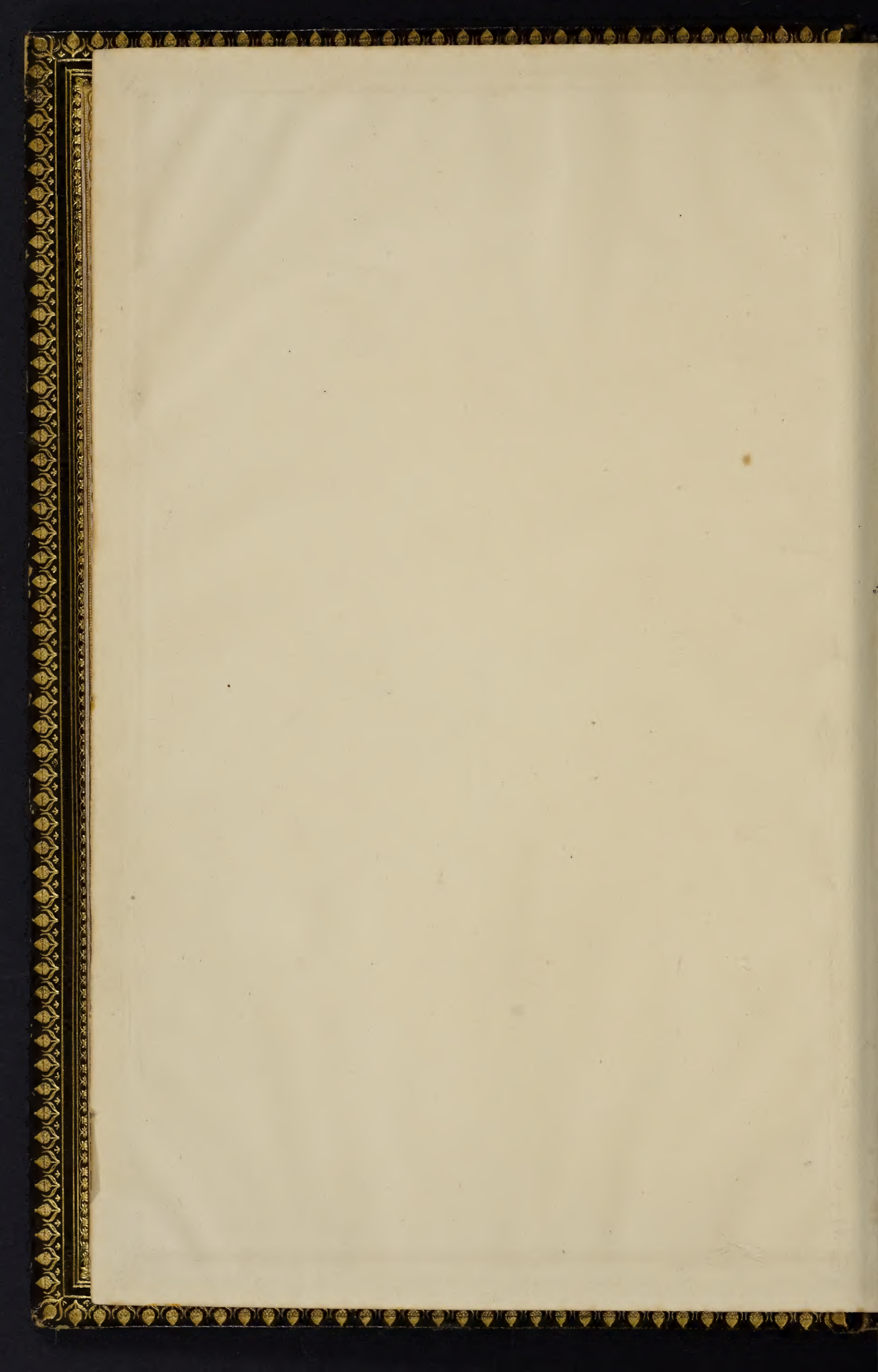
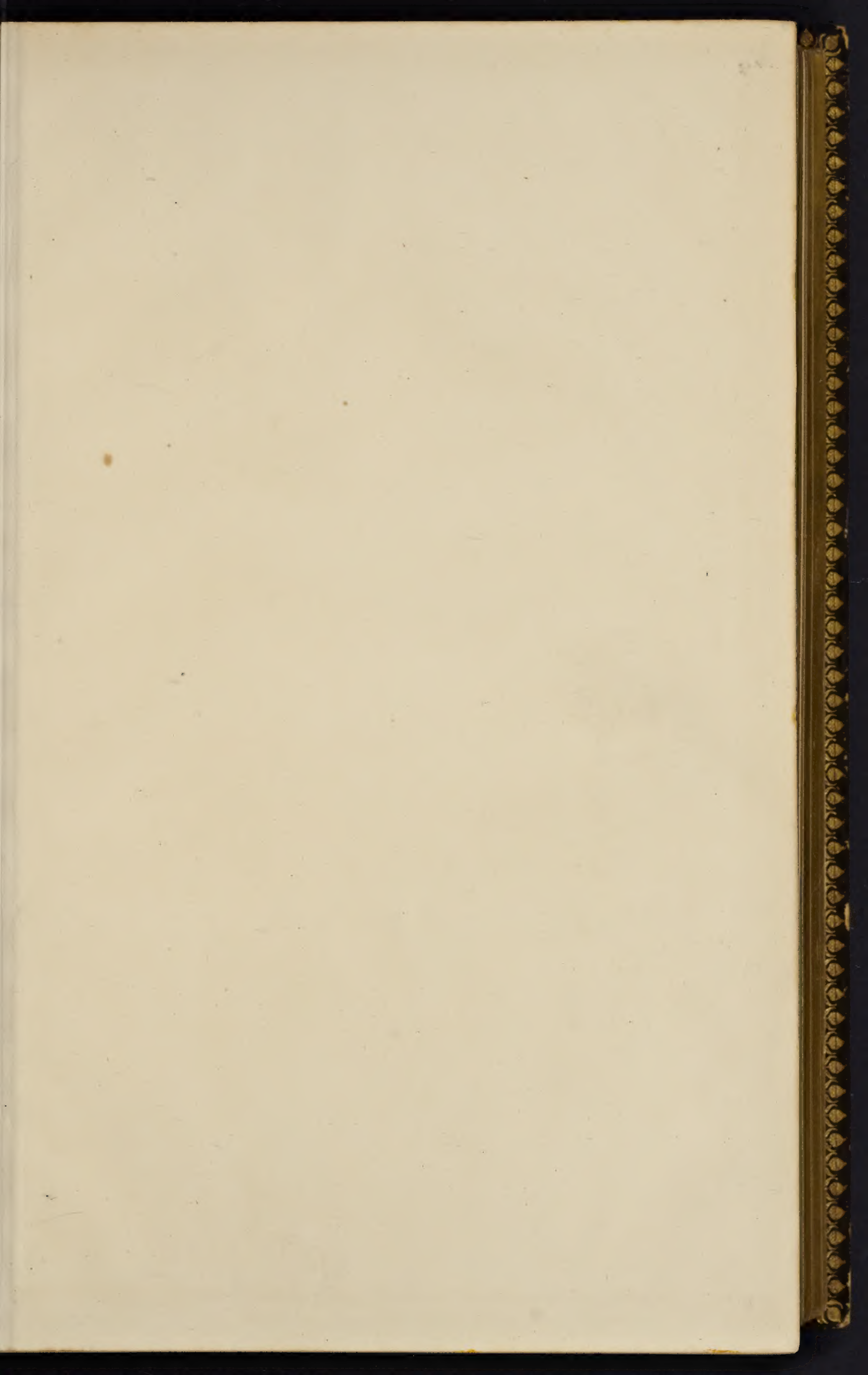
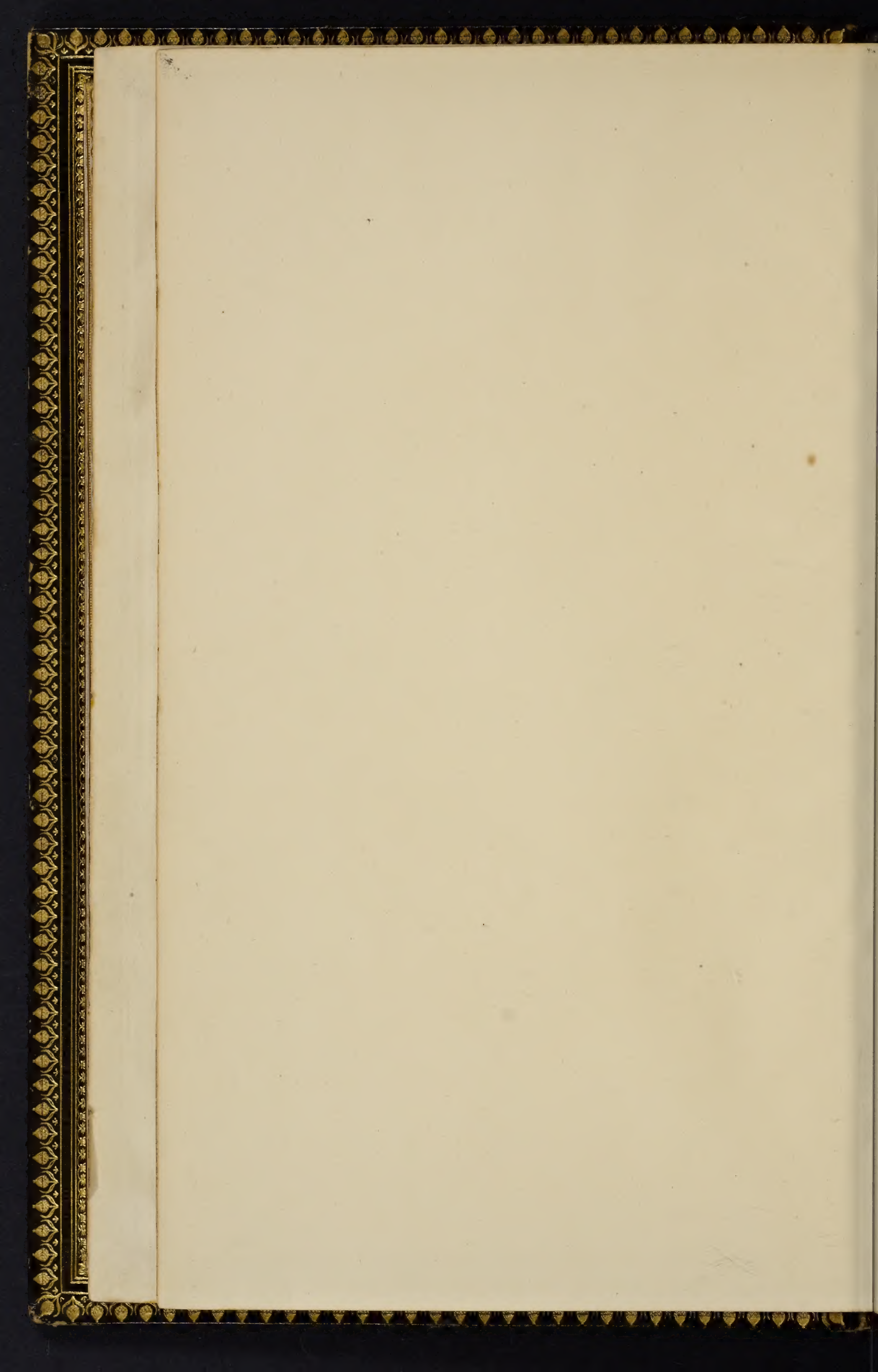


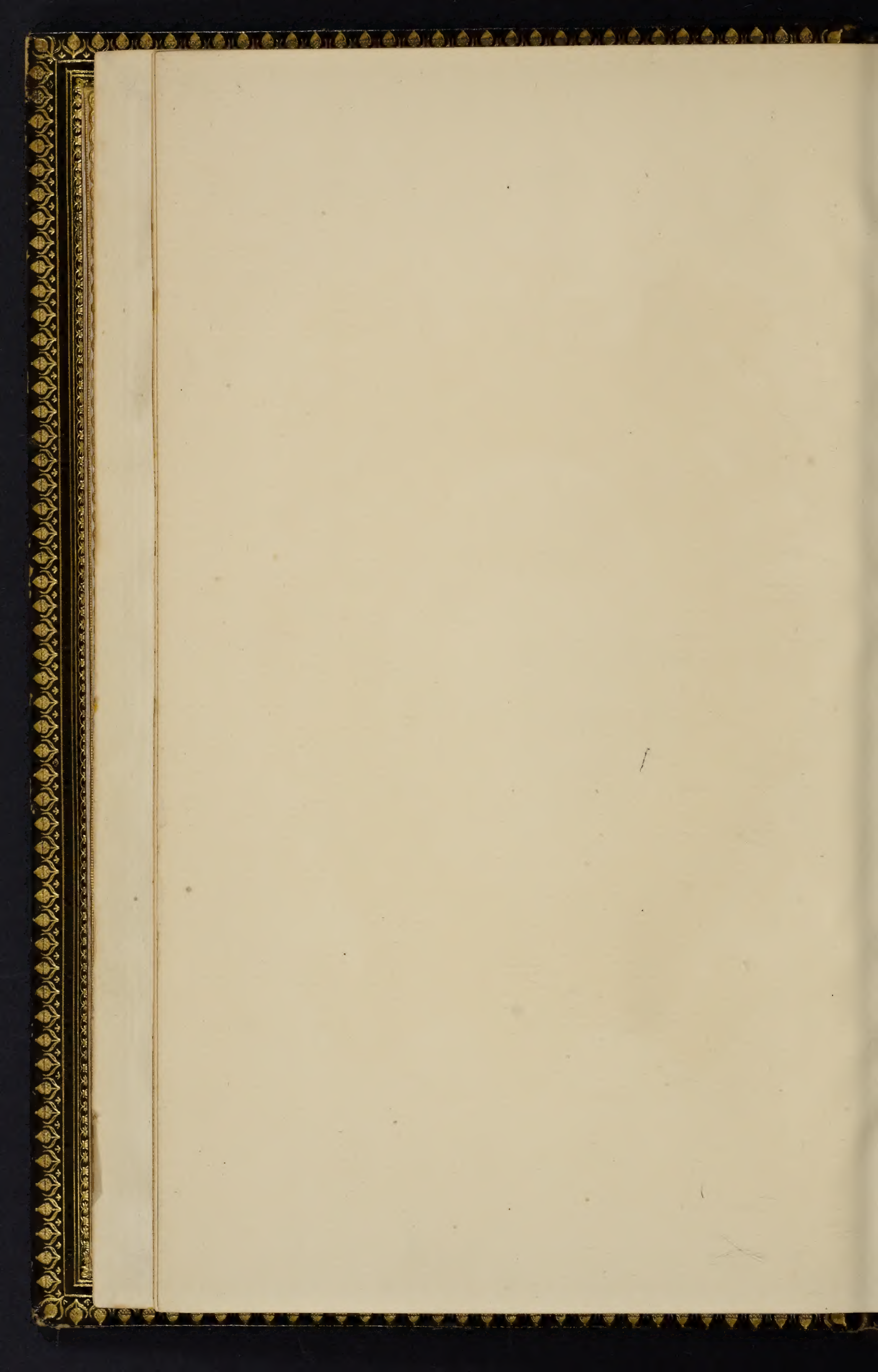

BOUND BY ZAEHNSDORF.

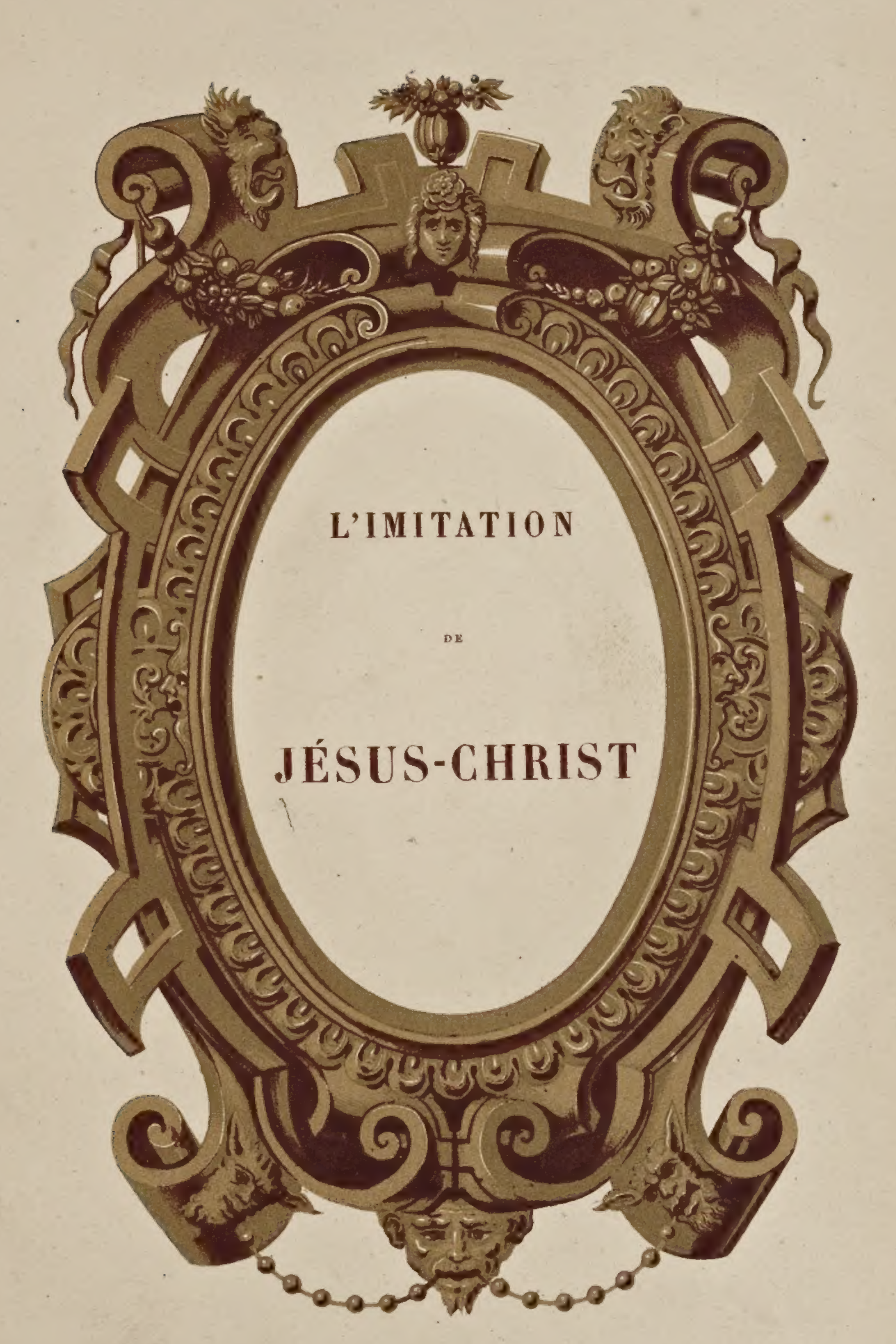




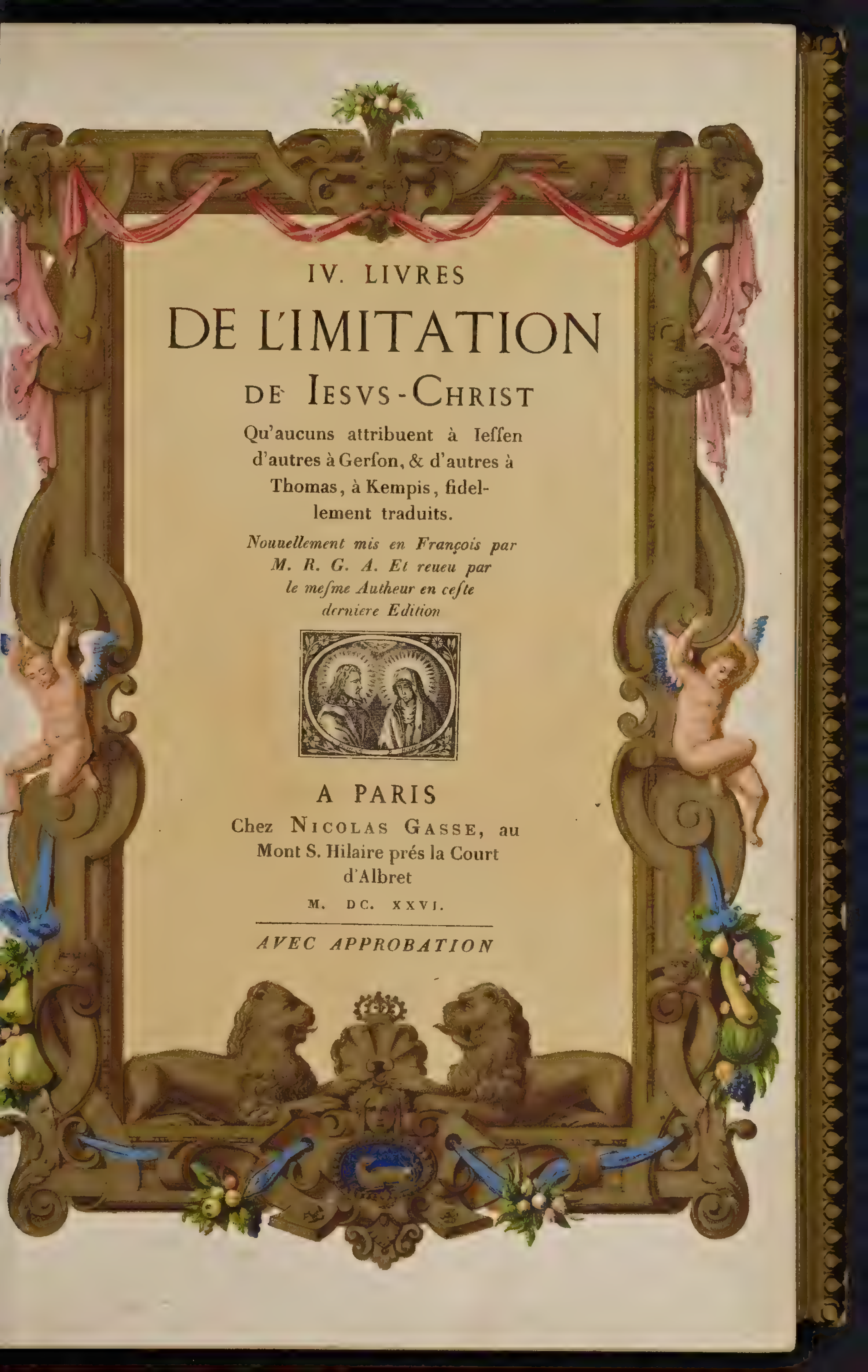







L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST


CHROMOLITHOGRAPHIE
DE
LEMERCIER
TYPOGRAPHIE
DE
J. CLAYE
PARIS



IV. LIVRES

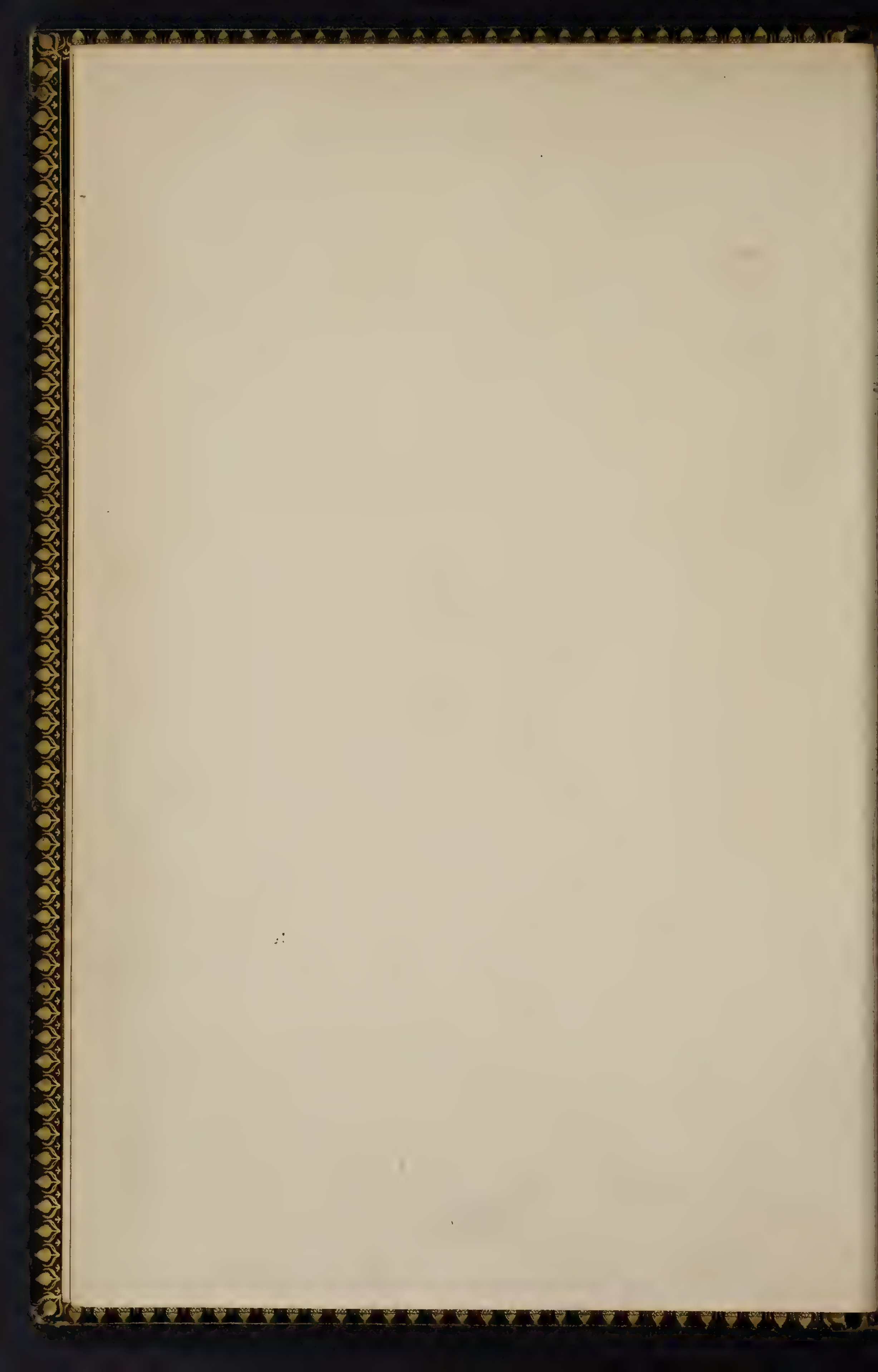
DE L'IMITATION DE IESVS-CHRIST

Qu'aucuns attribuent à Iessen d'autres à Gerson, & d'autres à Thomas, à Kempis, fidellement traduits.

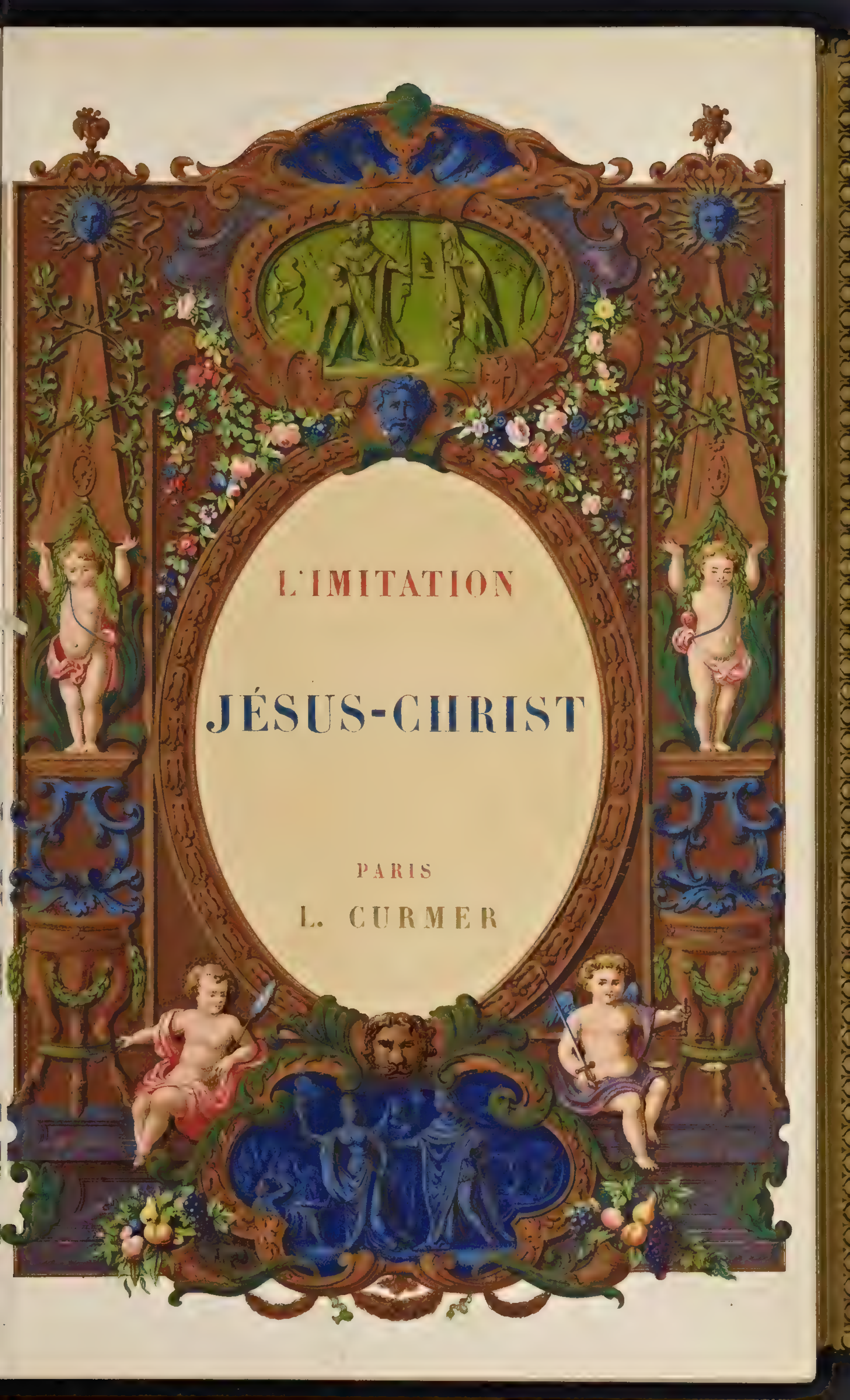
Nouuellement mis en François par M. R. G. A. Et reueu par le mesme Autheur en ceste derniere Edition

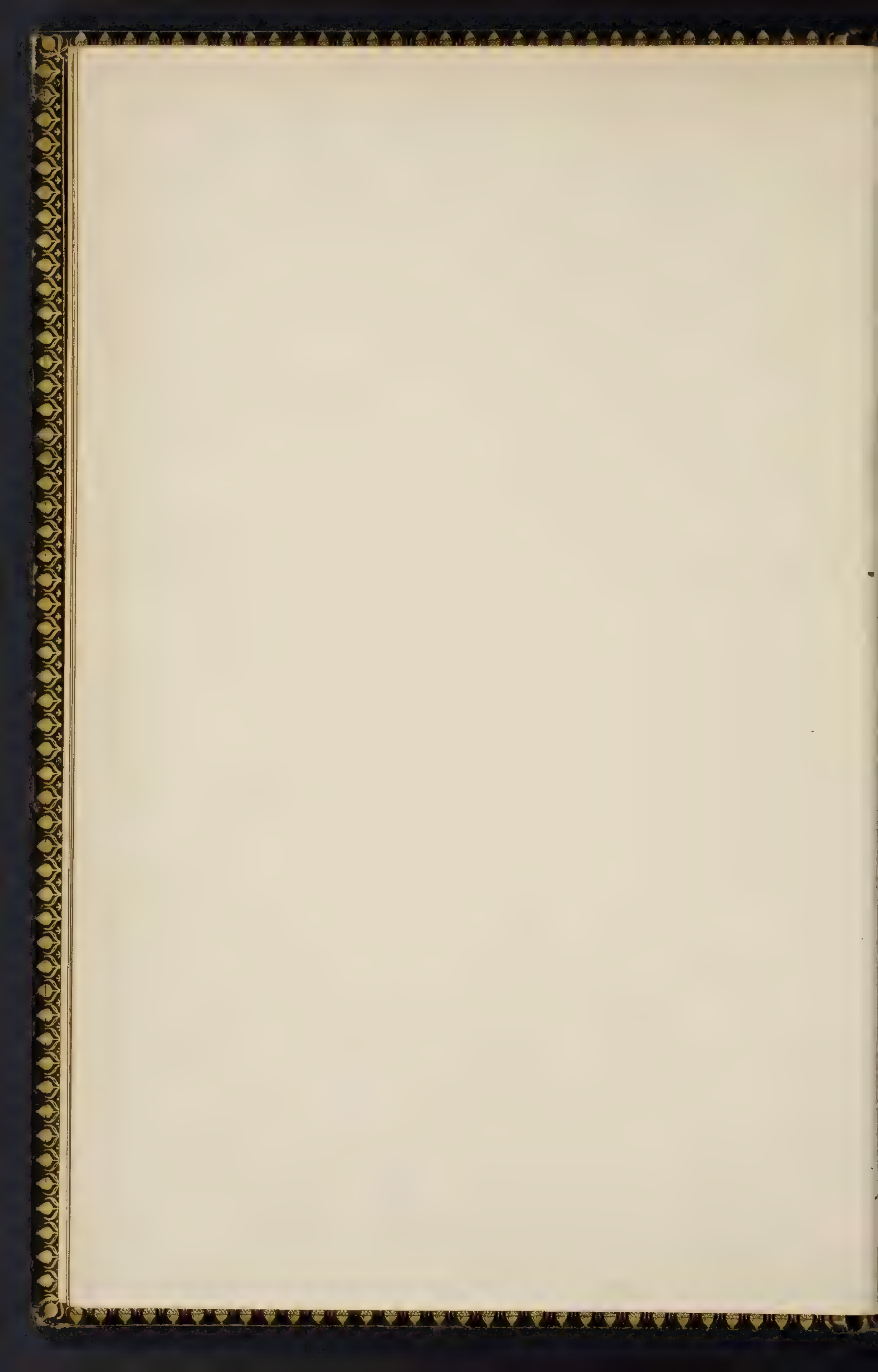
A PARIS
Chez Nicolas Gasse, au Mont S. Hilaire prés la Court d'Albret
M. DC. XXVI.

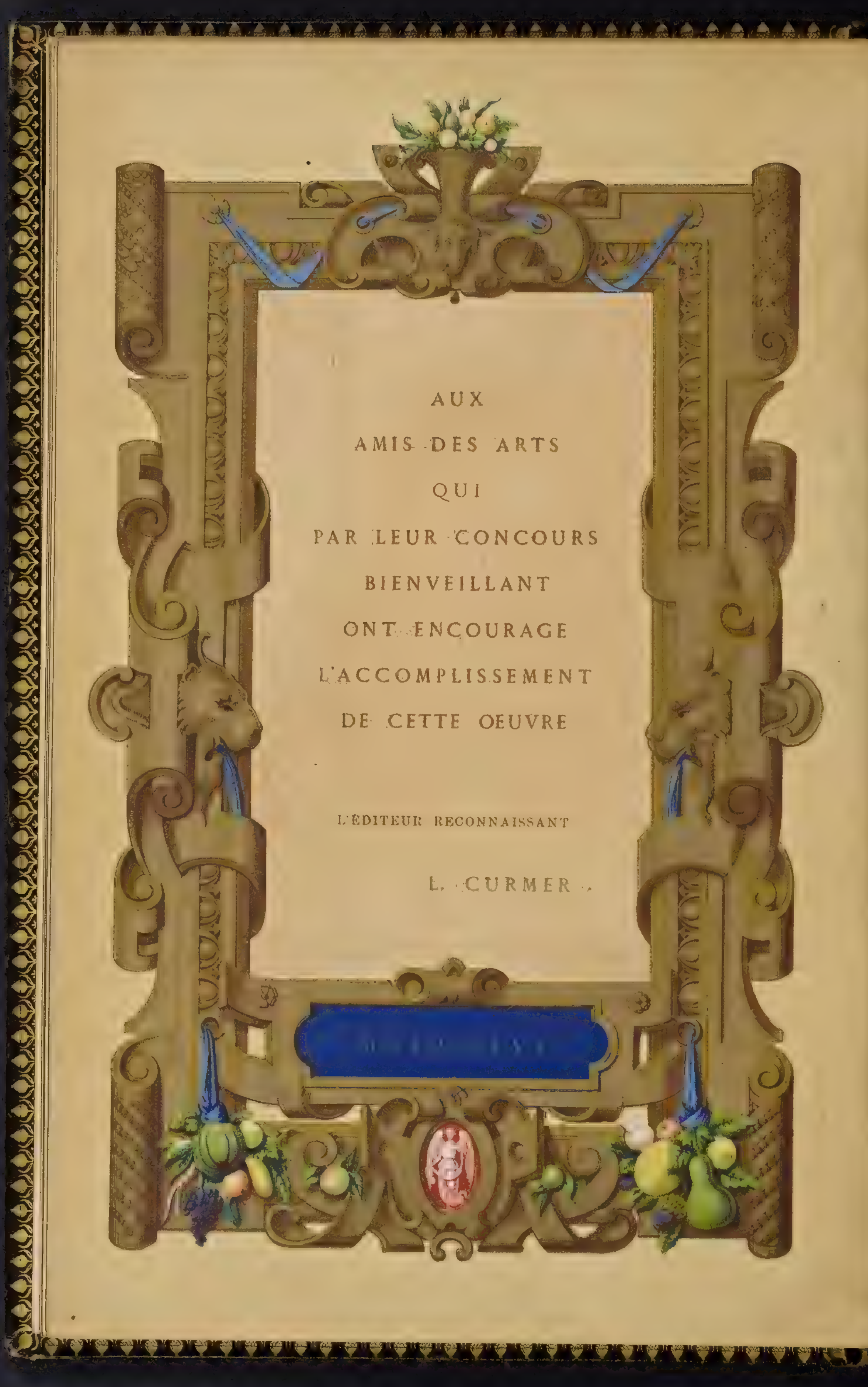
AVEC APPROBATION






L'IMITATION
JÉSUS-CHRIST
PARIS
L. CURMER





AUX

AMIS DES ARTS

QUI

PAR LEUR CONCOURS

BIENVEILLANT

ONT ENCOURAGE

L'ACCOMPLISSEMENT

DE CETTE OEUVRE

L'ÉDITEUR RECONNAISSANT

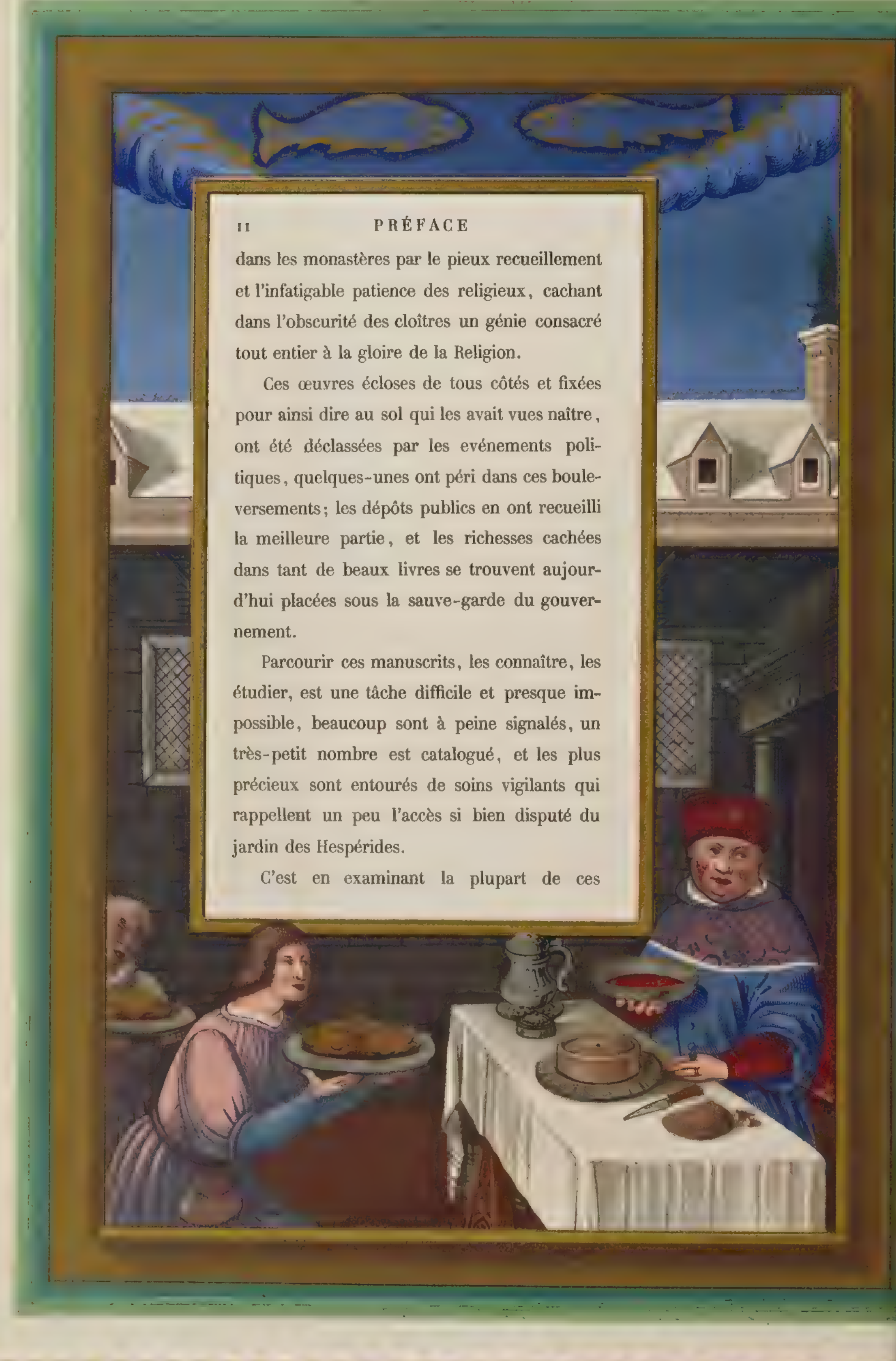
L. CURMER.



PRÉFACE

L'art chrétien qui a produit tant de chefs-d'œuvre, n'a peut-être rien inspiré de plus surprenant que les merveilles calligraphiques consignées dans les manuscrits.

Depuis le VIIIe siècle jusqu'au XVIIe, c'est-à-dire longtemps après la découverte de l'imprimerie, qui semblait devoir rendre inutile l'emploi de la calligraphie, on voit se dérouler un immense cortége de livres précieux, exécutés



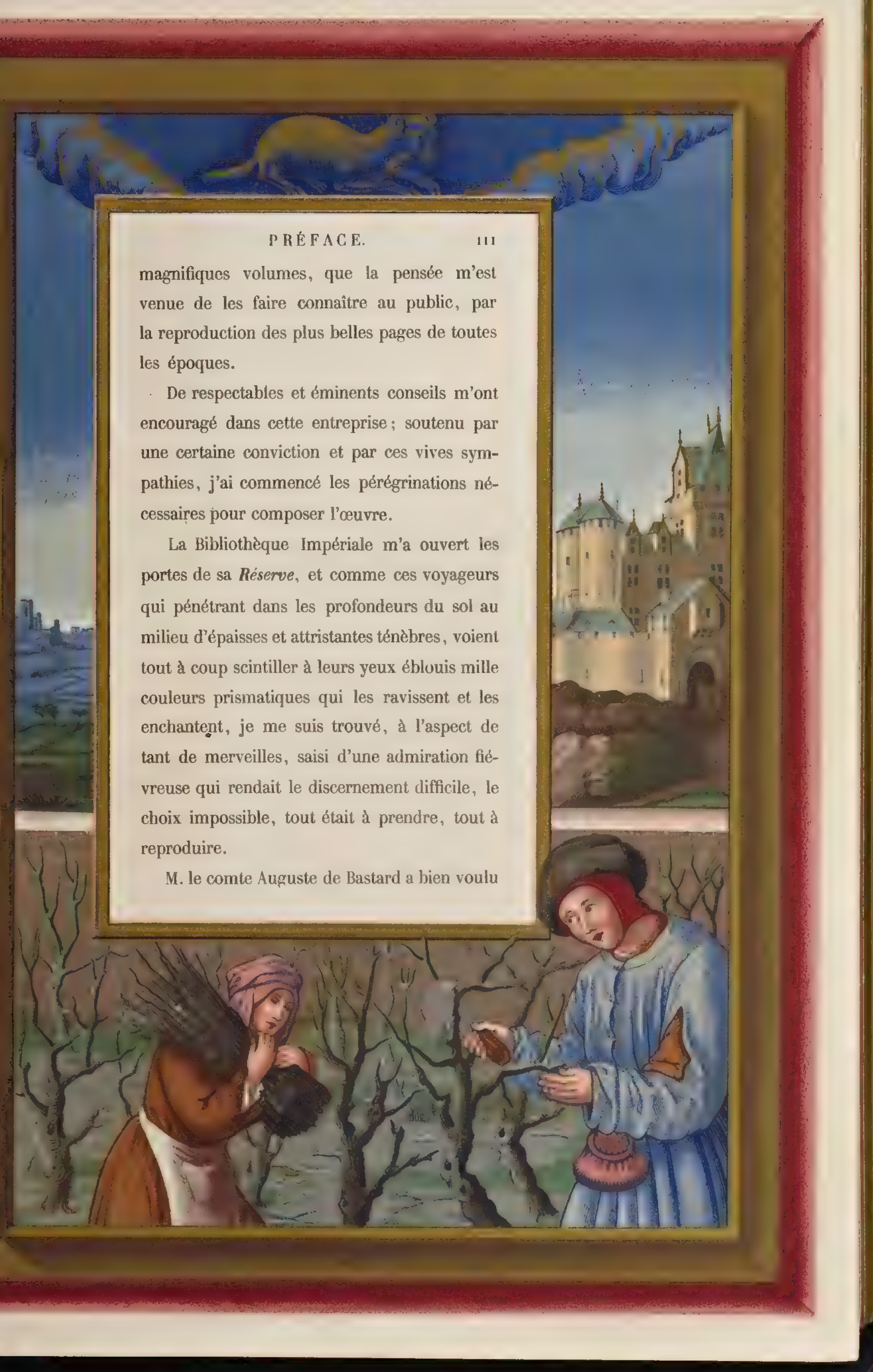
dans les monastères par le pieux recueillement et l'infatigable patience des religieux, cachant dans l'obscurité des cloîtres un génie consacré tout entier à la gloire de la Religion.

Ces œuvres écloses de tous côtés et fixées pour ainsi dire au sol qui les avait vues naître, ont été déclassées par les evénements politiques, quelques-unes ont péri dans ces bouleversements; les dépôts publics en ont recueilli la meilleure partie, et les richesses cachées dans tant de beaux livres se trouvent aujourd'hui placées sous la sauve-garde du gouvernement.

Parcourir ces manuscrits, les connaître, les étudier, est une tâche difficile et presque impossible, beaucoup sont à peine signalés, un très-petit nombre est catalogué, et les plus précieux sont entourés de soins vigilants qui rappellent un peu l'accès si bien disputé du jardin des Hespérides.

C'est en examinant la plupart de ces

Martius



magnifiques volumes, que la pensée m'est venue de les faire connaître au public, par la reproduction des plus belles pages de toutes les époques.

De respectables et éminents conseils m'ont encouragé dans cette entreprise; soutenu par une certaine conviction et par ces vives sympathies, j'ai commencé les pérégrinations nécessaires pour composer l'œuvre.

La Bibliothèque Impériale m'a ouvert les portes de sa *Réserve*, et comme ces voyageurs qui pénétrant dans les profondeurs du sol au milieu d'épaisses et attristantes ténèbres, voient tout à coup scintiller à leurs yeux éblouis mille couleurs prismatiques qui les ravissent et les enchantent, je me suis trouvé, à l'aspect de tant de merveilles, saisi d'une admiration fiévreuse qui rendait le discernement difficile, le choix impossible, tout était à prendre, tout à reproduire.

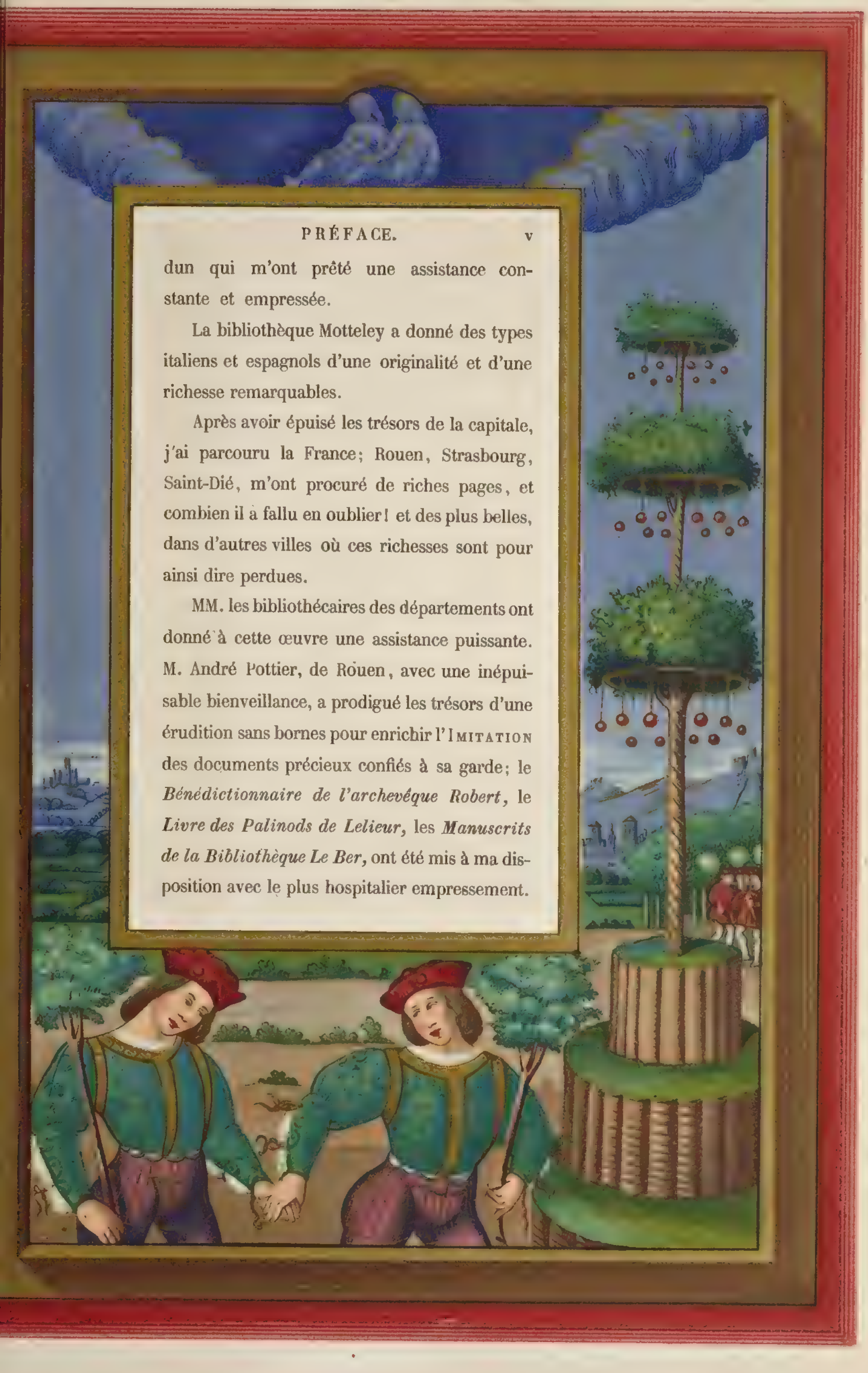
M. le comte Auguste de Bastard a bien voulu



me servir de guide pour la préférence à donner aux œuvres des premiers siècles; ses connaissances profondes, son érudition spéciale, son goût sûr et éprouvé, ont déterminé le choix à faire des pages les plus curieuses et les plus intéressantes au point de vue archéologique et au point de vue historique.

Le Musée des Souverains, à raison de son attribution particulière, a été l'objet de ma plus sérieuse attention; la bienveillante courtoisie de M. le comte de Nieuwerkerke, et les connaissances érudites de M. le comte de Viel-Castel m'ont rendu facile un choix d'une importance considérable, tant sont grandes l'authenticité et la magnificence des œuvres.

Les bibliothèques du Louvre, de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal, m'ont fourni une brillante moisson de types variés de forme et de couleur. Je ne puis m'empêcher de remercier particulièrement MM. Barbier, Quicherat, Édouard Thierry, De Lagrange et Lou-



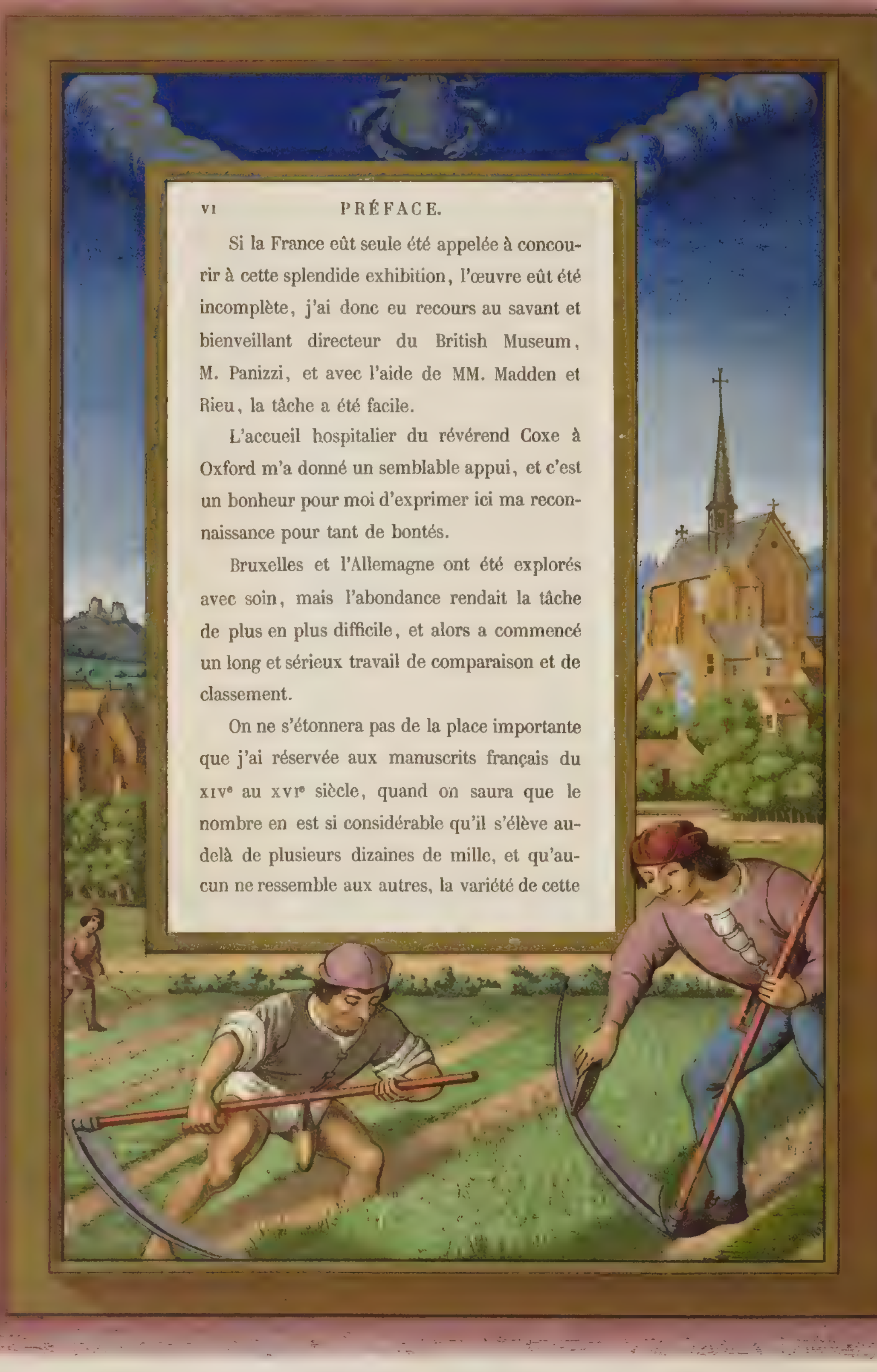
dun qui m'ont prêté une assistance constante et empressée.

La bibliothèque Motteley a donné des types italiens et espagnols d'une originalité et d'une richesse remarquables.

Après avoir épuisé les trésors de la capitale, j'ai parcouru la France; Rouen, Strasbourg, Saint-Dié, m'ont procuré de riches pages, et combien il a fallu en oublier! et des plus belles, dans d'autres villes où ces richesses sont pour ainsi dire perdues.

MM. les bibliothécaires des départements ont donné à cette œuvre une assistance puissante. M. André Pottier, de Rouen, avec une inépuisable bienveillance, a prodigué les trésors d'une érudition sans bornes pour enrichir l'IMITATION des documents précieux confiés à sa garde; le *Bénédictionnaire de l'archevêque Robert*, le *Livre des Palinods de Lelieur*, les ***Manuscrits de la Bibliothèque Le Ber***, ont été mis à ma disposition avec le plus hospitalier empressement.

Junius

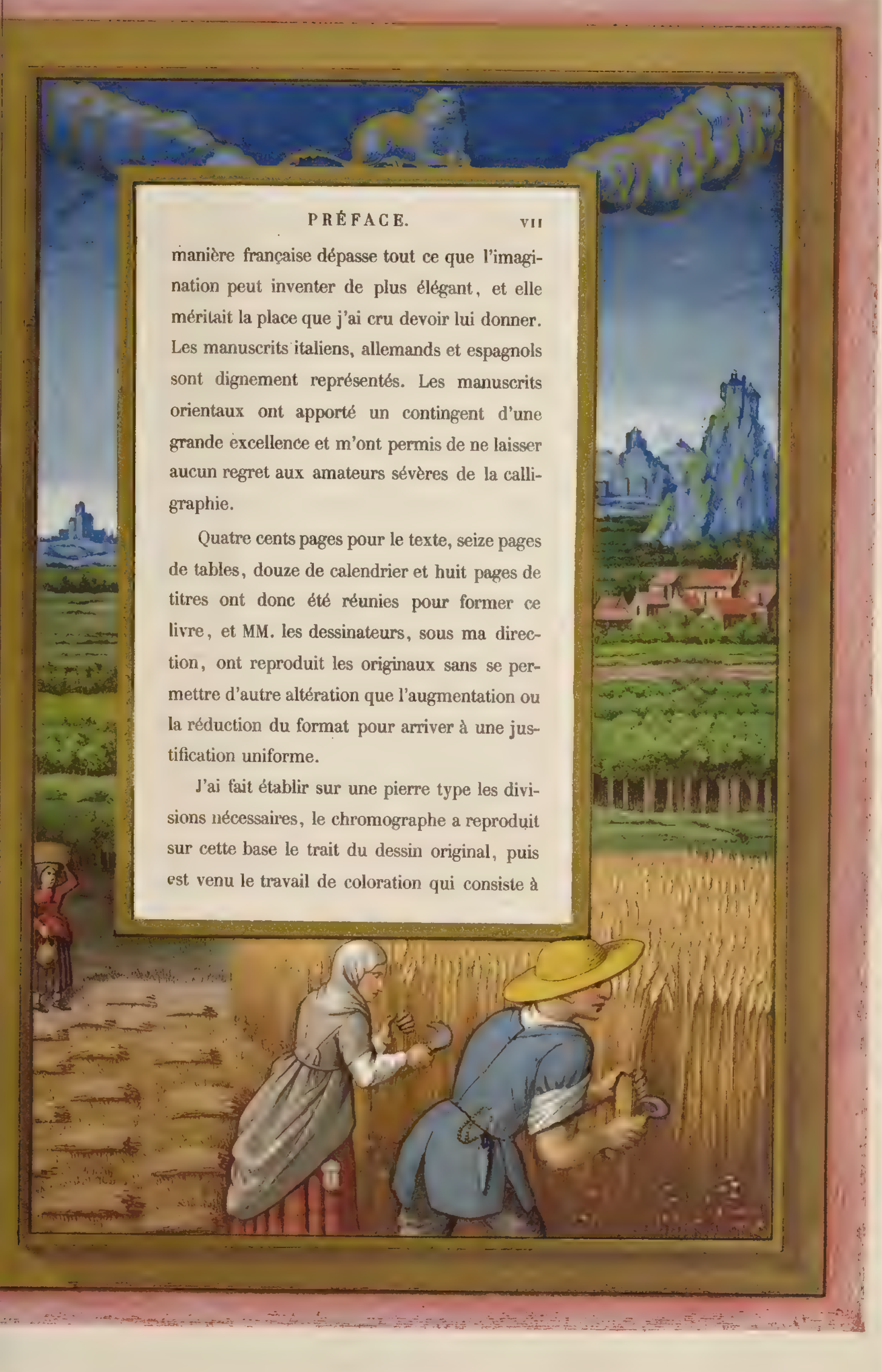


Si la France eût seule été appelée à concourir à cette splendide exhibition, l'œuvre eût été incomplète, j'ai donc eu recours au savant et bienveillant directeur du British Museum, M. Panizzi, et avec l'aide de MM. Madden et Rieu, la tâche a été facile.

L'accueil hospitalier du révérend Coxe à Oxford m'a donné un semblable appui, et c'est un bonheur pour moi d'exprimer ici ma reconnaissance pour tant de bontés.

Bruxelles et l'Allemagne ont été explorés avec soin, mais l'abondance rendait la tâche de plus en plus difficile, et alors a commencé un long et sérieux travail de comparaison et de classement.

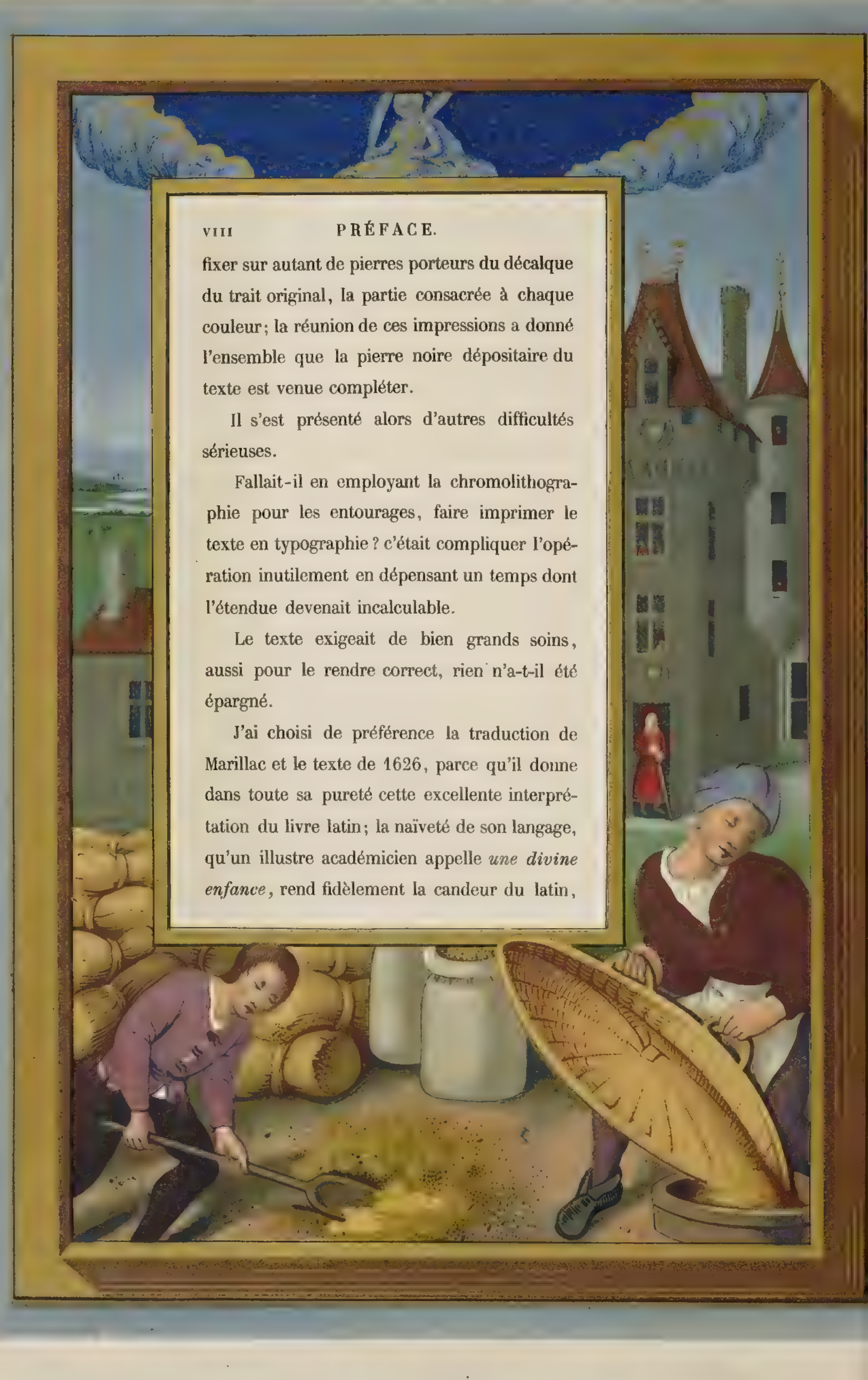
On ne s'étonnera pas de la place importante que j'ai réservée aux manuscrits français du XIVe au XVIe siècle, quand on saura que le nombre en est si considérable qu'il s'élève au-delà de plusieurs dizaines de mille, et qu'aucun ne ressemble aux autres, la variété de cette



manière française dépasse tout ce que l'imagination peut inventer de plus élégant, et elle méritait la place que j'ai cru devoir lui donner. Les manuscrits italiens, allemands et espagnols sont dignement représentés. Les manuscrits orientaux ont apporté un contingent d'une grande excellence et m'ont permis de ne laisser aucun regret aux amateurs sévères de la calligraphie.

Quatre cents pages pour le texte, seize pages de tables, douze de calendrier et huit pages de titres ont donc été réunies pour former ce livre, et MM. les dessinateurs, sous ma direction, ont reproduit les originaux sans se permettre d'autre altération que l'augmentation ou la réduction du format pour arriver à une justification uniforme.

J'ai fait établir sur une pierre type les divisions nécessaires, le chromographe a reproduit sur cette base le trait du dessin original, puis est venu le travail de coloration qui consiste à



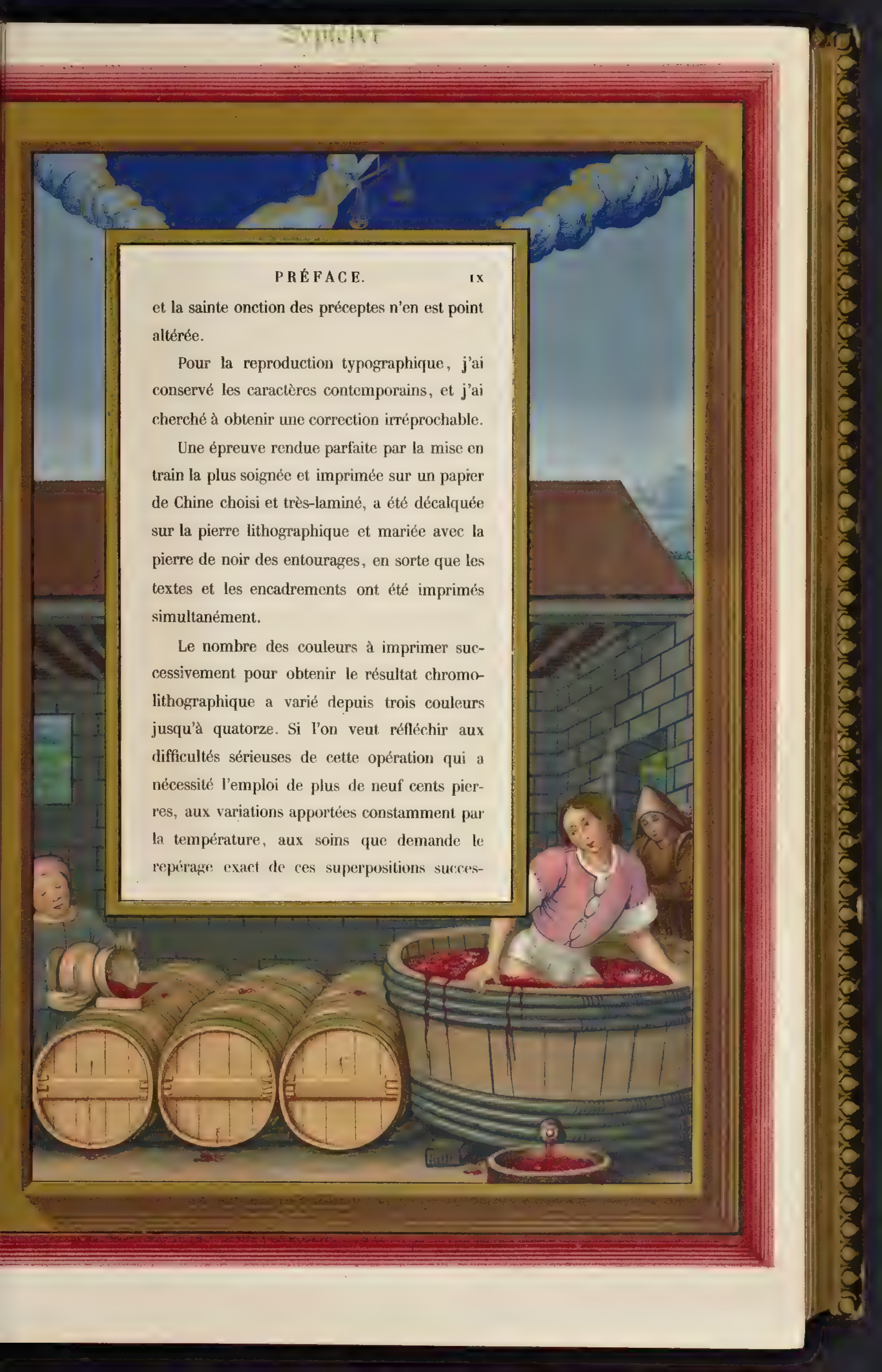
fixer sur autant de pierres porteurs du décalque du trait original, la partie consacrée à chaque couleur; la réunion de ces impressions a donné l'ensemble que la pierre noire dépositaire du texte est venue compléter.

Il s'est présenté alors d'autres difficultés sérieuses.

Fallait-il en employant la chromolithographie pour les entourages, faire imprimer le texte en typographie? c'était compliquer l'opération inutilement en dépensant un temps dont l'étendue devenait incalculable.

Le texte exigeait de bien grands soins, aussi pour le rendre correct, rien n'a-t-il été épargné.

J'ai choisi de préférence la traduction de Marillac et le texte de 1626, parce qu'il donne dans toute sa pureté cette excellente interprétation du livre latin; la naïveté de son langage, qu'un illustre académicien appelle *une divine enfance*, rend fidèlement la candeur du latin,

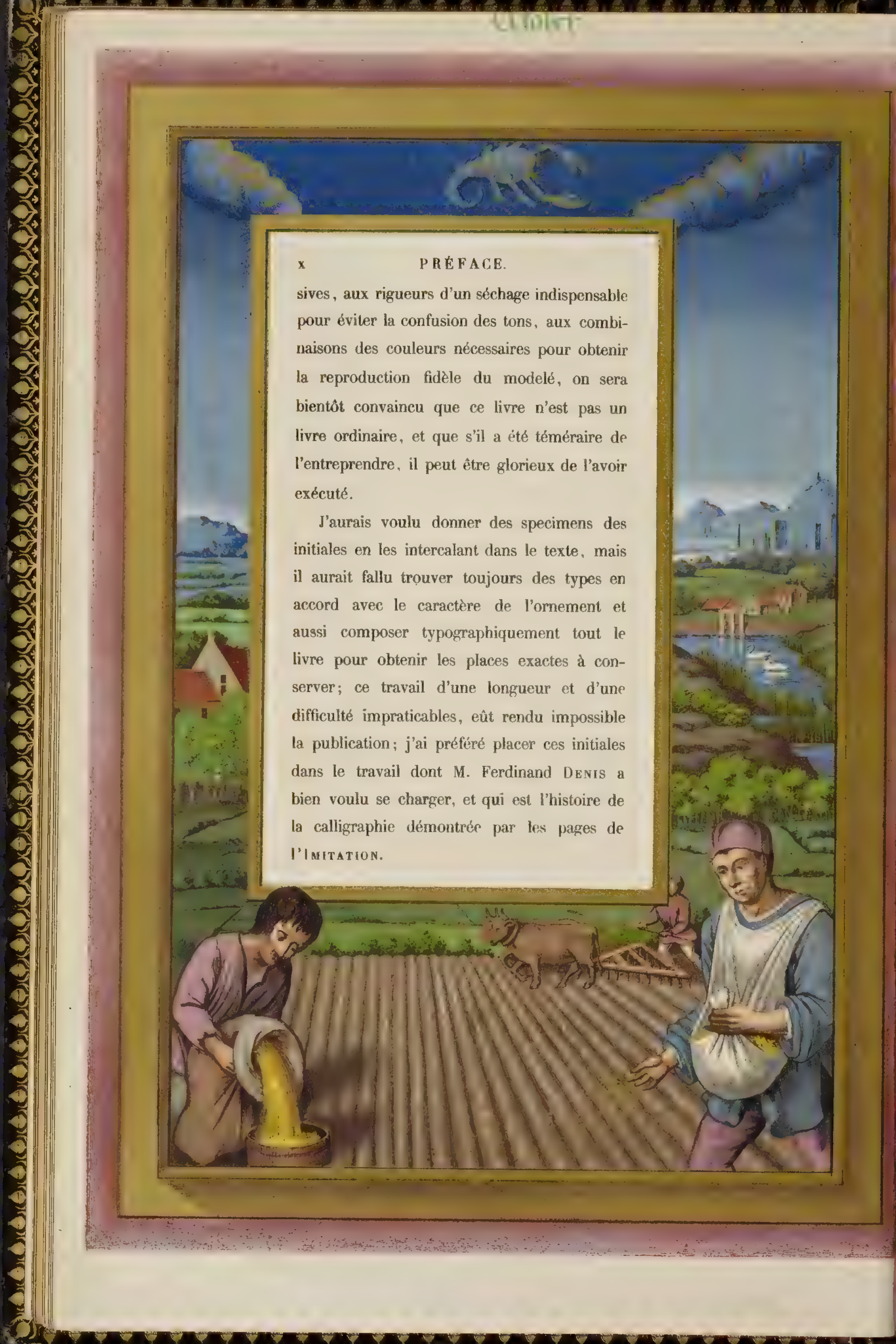


et la sainte onction des préceptes n'en est point altérée.

Pour la reproduction typographique, j'ai conservé les caractères contemporains, et j'ai cherché à obtenir une correction irréprochable.

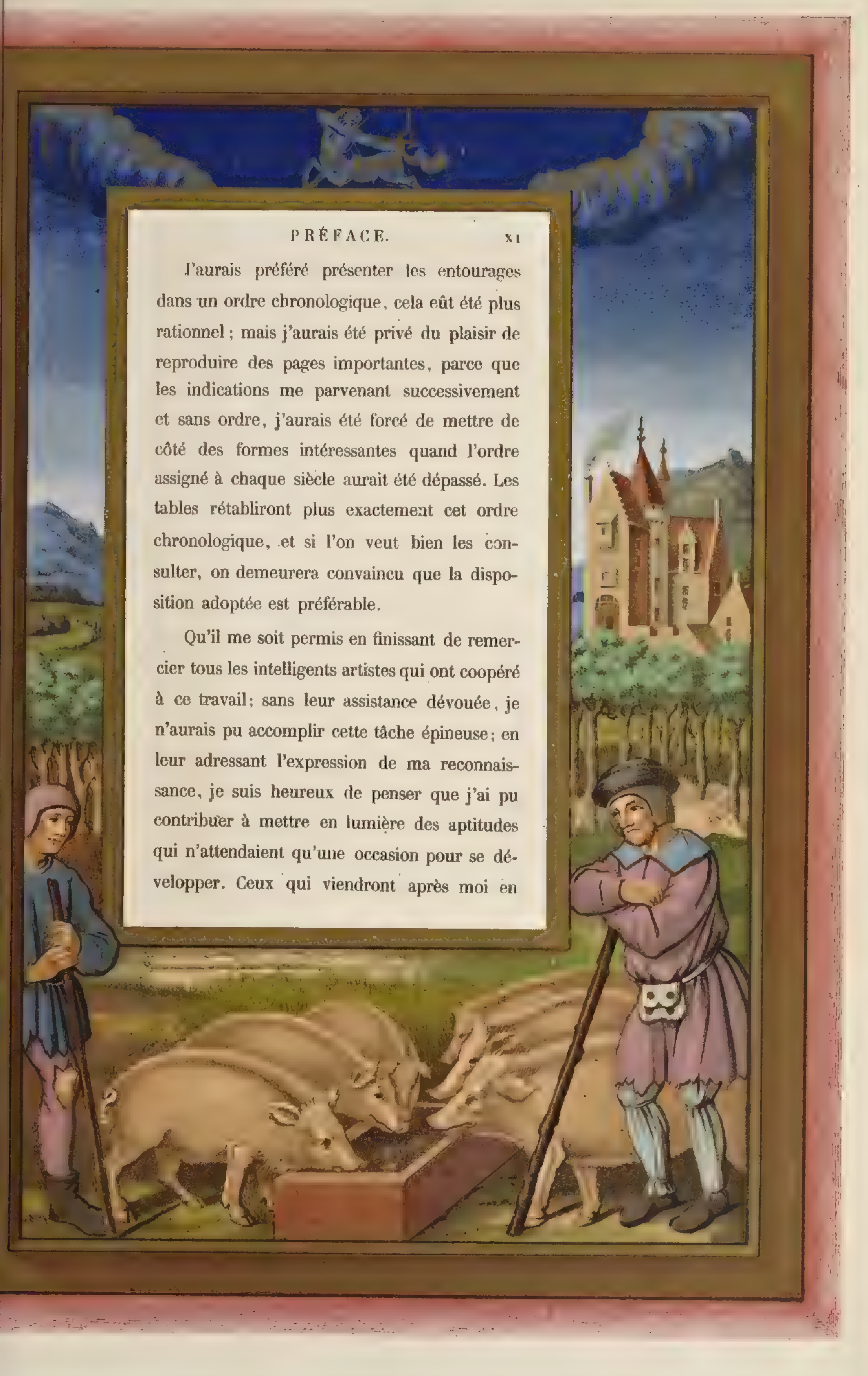
Une épreuve rendue parfaite par la mise en train la plus soignée et imprimée sur un papier de Chine choisi et très-laminé, a été décalquée sur la pierre lithographique et mariée avec la pierre de noir des entourages, en sorte que les textes et les encadrements ont été imprimés simultanément.

Le nombre des couleurs à imprimer successivement pour obtenir le résultat chromolithographique a varié depuis trois couleurs jusqu'à quatorze. Si l'on veut réfléchir aux difficultés sérieuses de cette opération qui a nécessité l'emploi de plus de neuf cents pierres, aux variations apportées constamment par la température, aux soins que demande le repérage exact de ces superpositions succes-



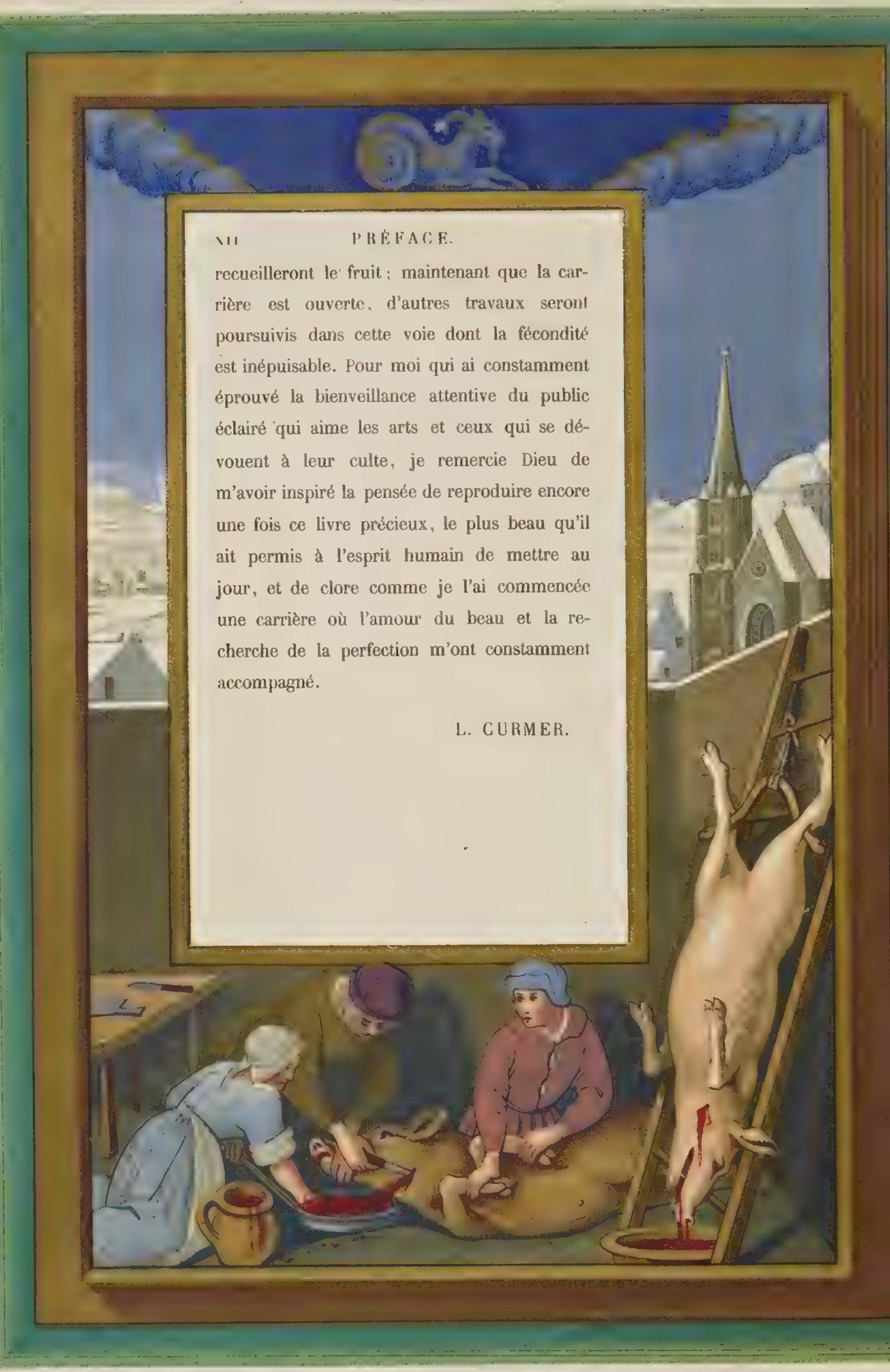
sives, aux rigueurs d'un séchage indispensable pour éviter la confusion des tons, aux combinaisons des couleurs nécessaires pour obtenir la reproduction fidèle du modelé, on sera bientôt convaincu que ce livre n'est pas un livre ordinaire, et que s'il a été téméraire de l'entreprendre, il peut être glorieux de l'avoir exécuté.

J'aurais voulu donner des specimens des initiales en les intercalant dans le texte, mais il aurait fallu trouver toujours des types en accord avec le caractère de l'ornement et aussi composer typographiquement tout le livre pour obtenir les places exactes à conserver; ce travail d'une longueur et d'une difficulté impraticables, eût rendu impossible la publication; j'ai préféré placer ces initiales dans le travail dont M. Ferdinand Denis a bien voulu se charger, et qui est l'histoire de la calligraphie démontrée par les pages de l'Imitation.



J'aurais préféré présenter les entourages dans un ordre chronologique, cela eût été plus rationnel ; mais j'aurais été privé du plaisir de reproduire des pages importantes, parce que les indications me parvenant successivement et sans ordre, j'aurais été forcé de mettre de côté des formes intéressantes quand l'ordre assigné à chaque siècle aurait été dépassé. Les tables rétabliront plus exactement cet ordre chronologique, et si l'on veut bien les consulter, on demeurera convaincu que la disposition adoptée est préférable.

Qu'il me soit permis en finissant de remercier tous les intelligents artistes qui ont coopéré à ce travail; sans leur assistance dévouée, je n'aurais pu accomplir cette tâche épineuse; en leur adressant l'expression de ma reconnaissance, je suis heureux de penser que j'ai pu contribuer à mettre en lumière des aptitudes qui n'attendaient qu'une occasion pour se développer. Ceux qui viendront après moi en



recueilleront le fruit ; maintenant que la carrière est ouverte, d'autres travaux seront poursuivis dans cette voie dont la fécondité est inépuisable. Pour moi qui ai constamment éprouvé la bienveillance attentive du public éclairé qui aime les arts et ceux qui se dévouent à leur culte, je remercie Dieu de m'avoir inspiré la pensée de reproduire encore une fois ce livre précieux, le plus beau qu'il ait permis à l'esprit humain de mettre au jour, et de clore comme je l'ai commencée une carrière où l'amour du beau et la recherche de la perfection m'ont constamment accompagné.

L. CURMER.

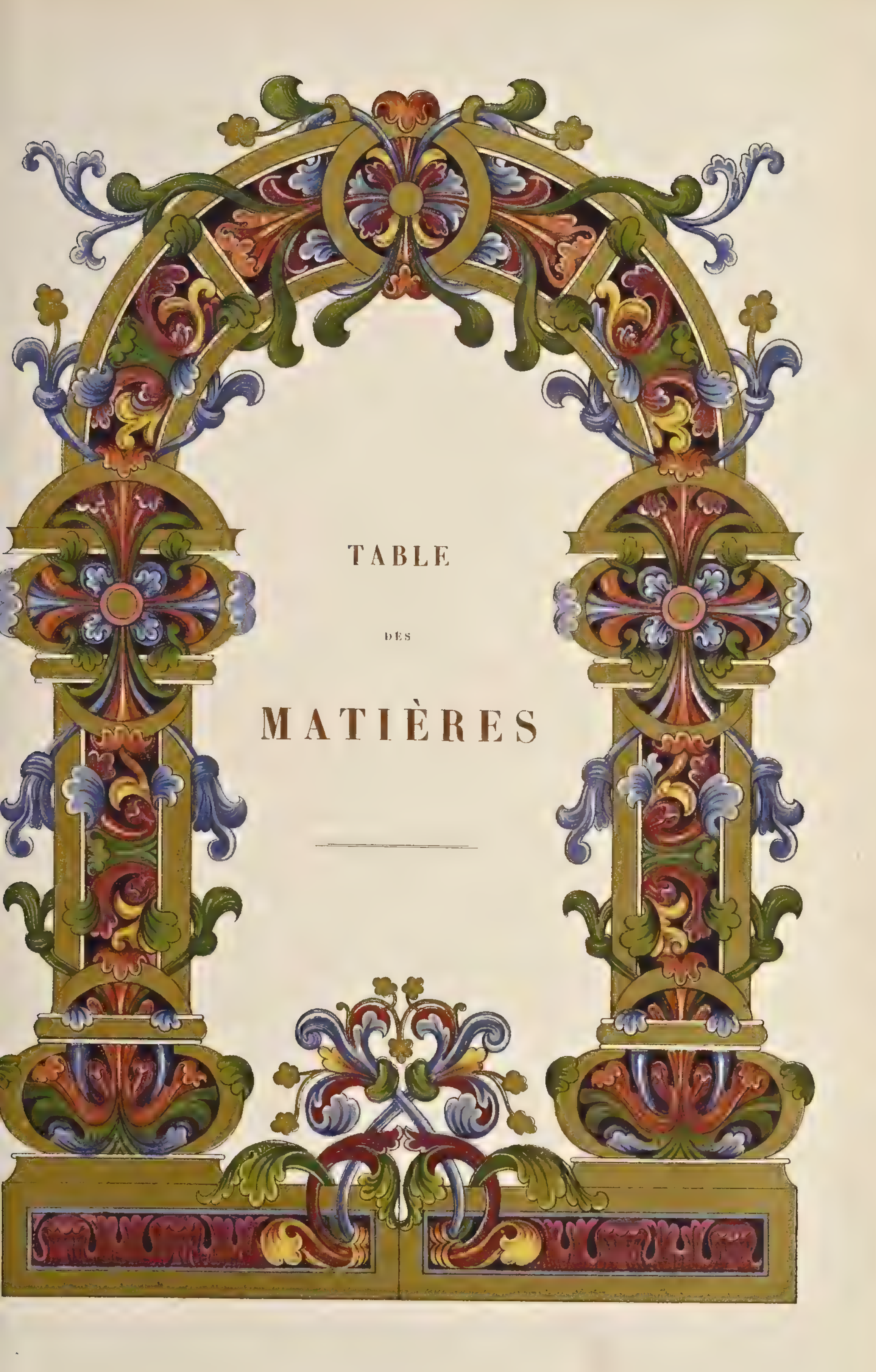
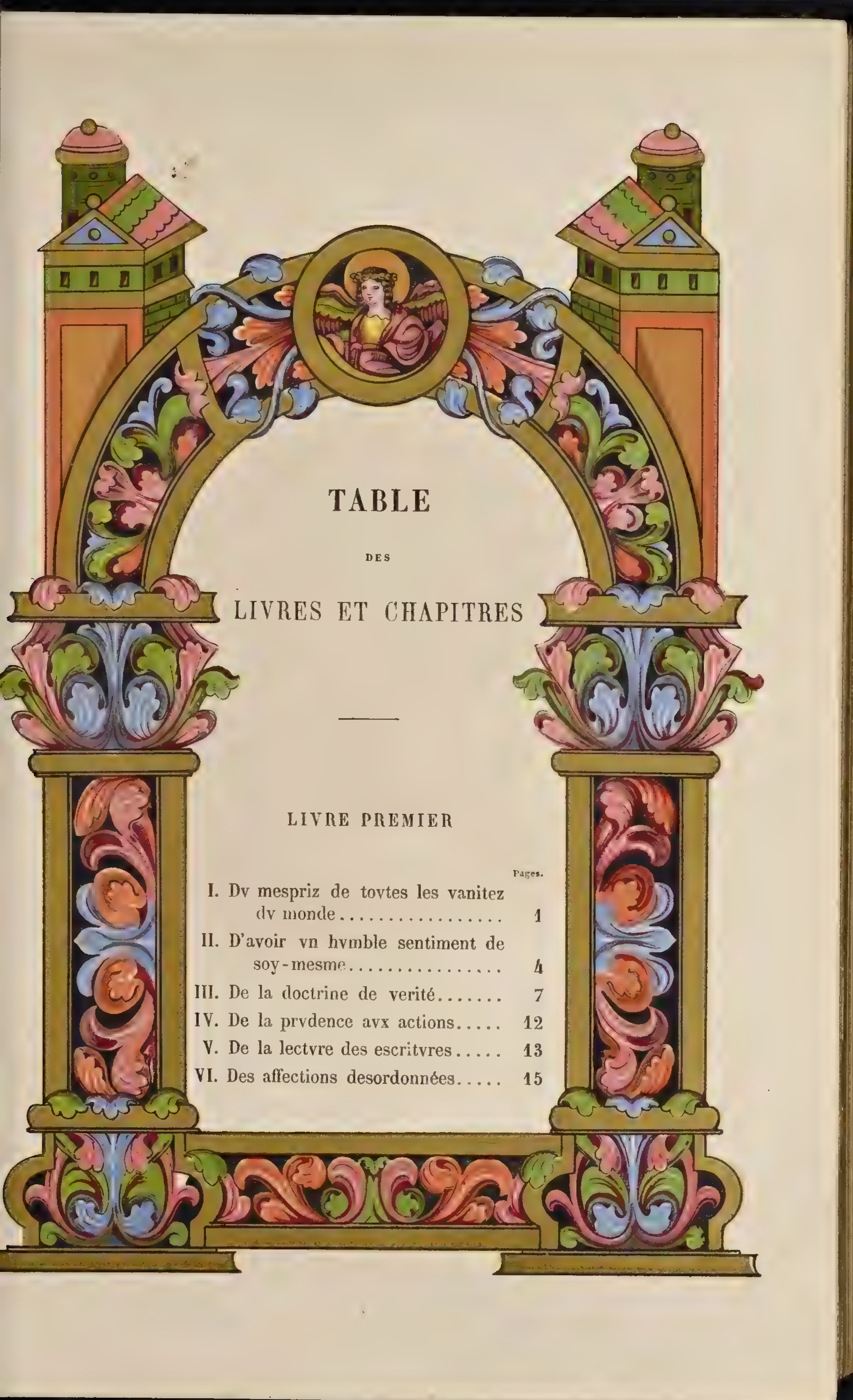


TABLE
DES
MATIÈRES



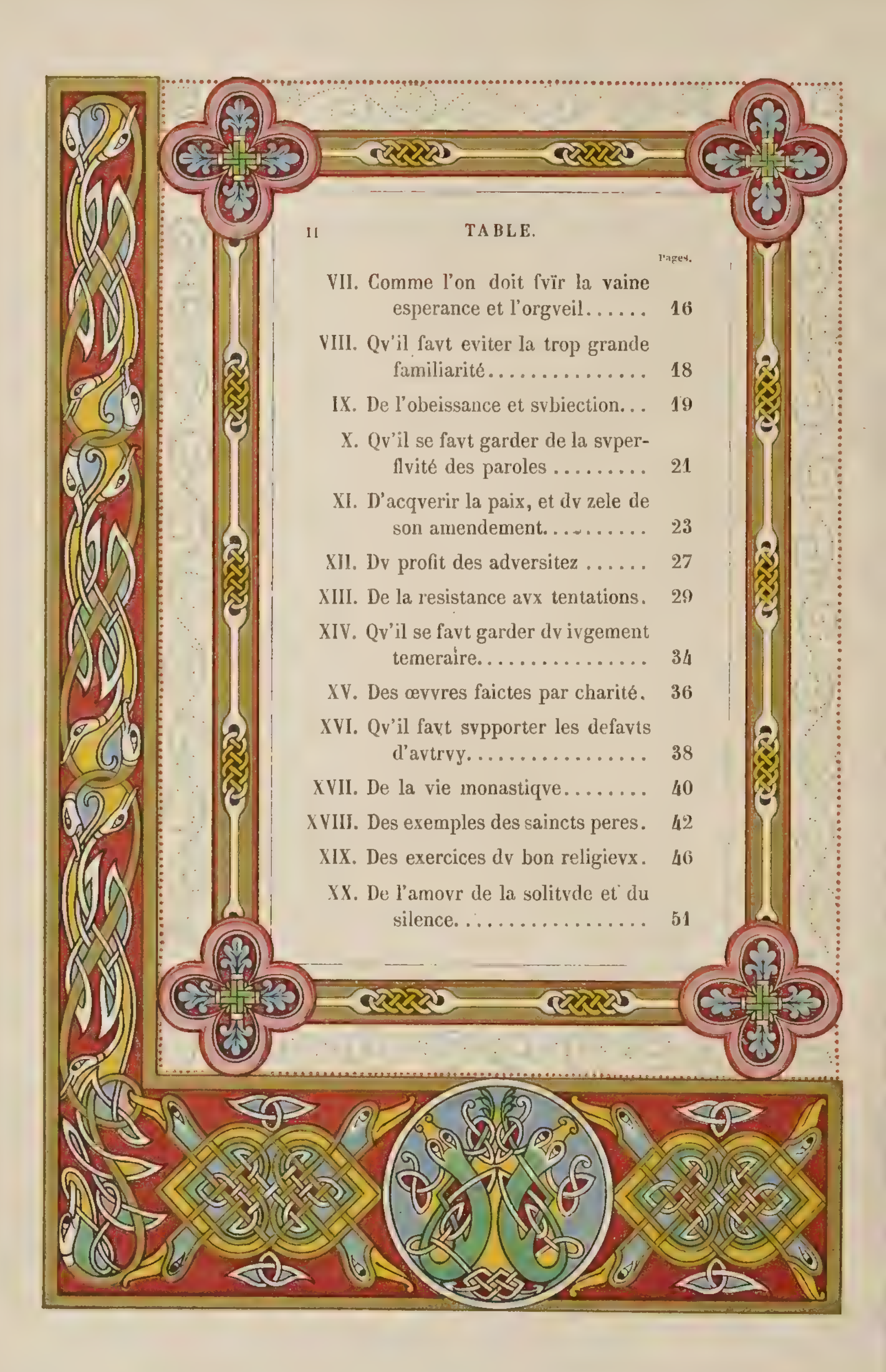


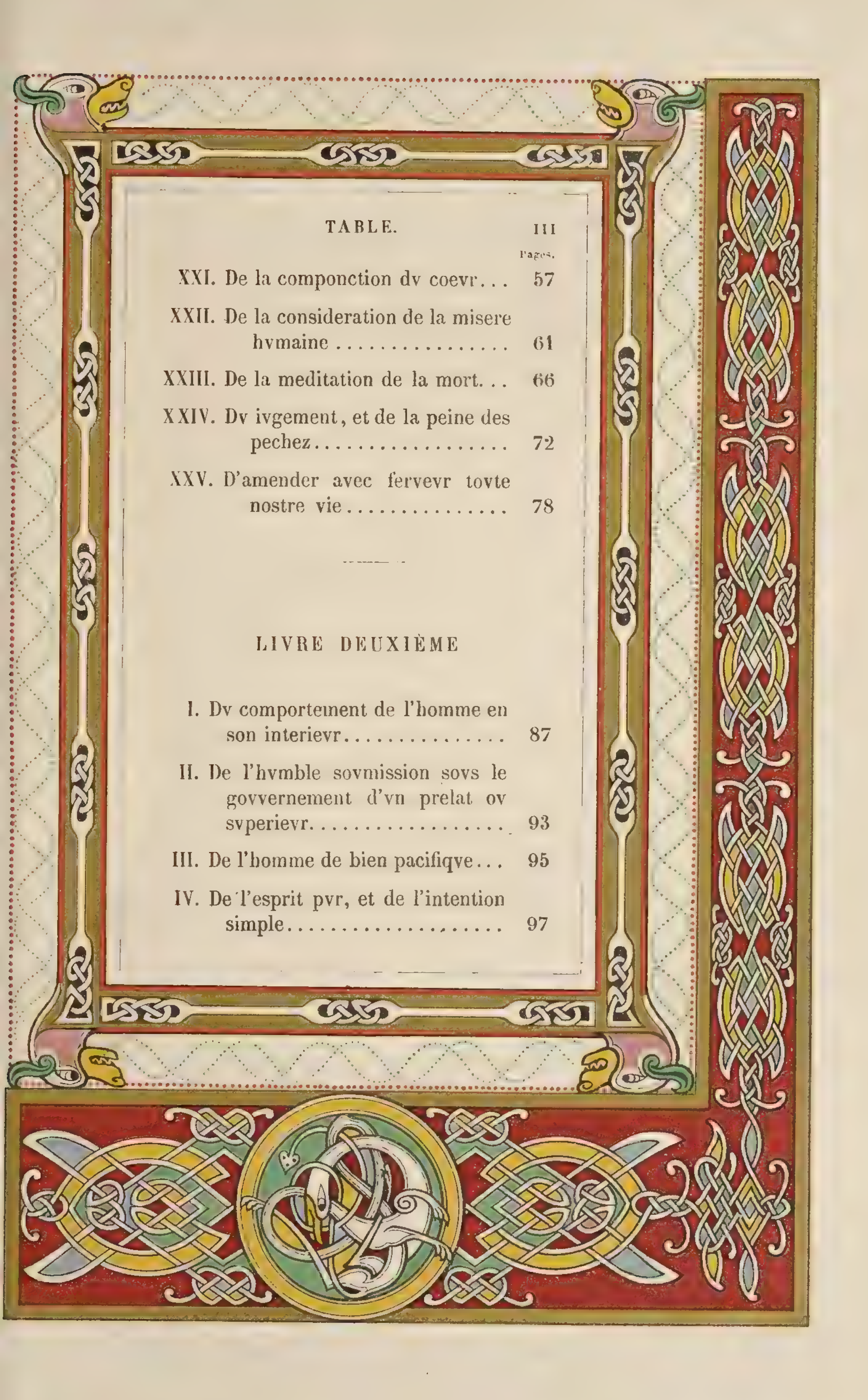
TABLE

DES

LIVRES ET CHAPITRES

LIVRE PREMIER





LIVRE DEUXIÈME

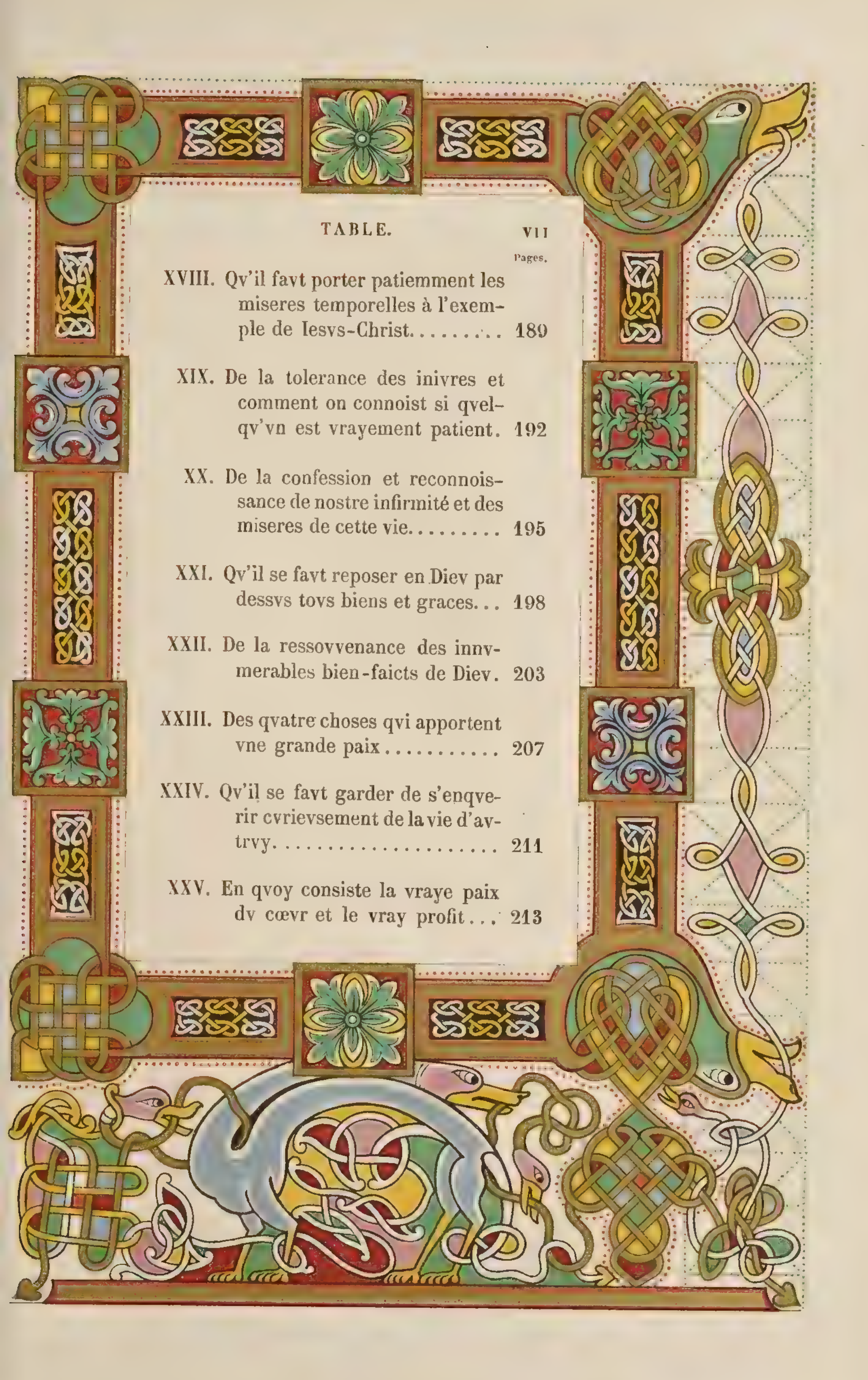


LIVRE TROISIÈME

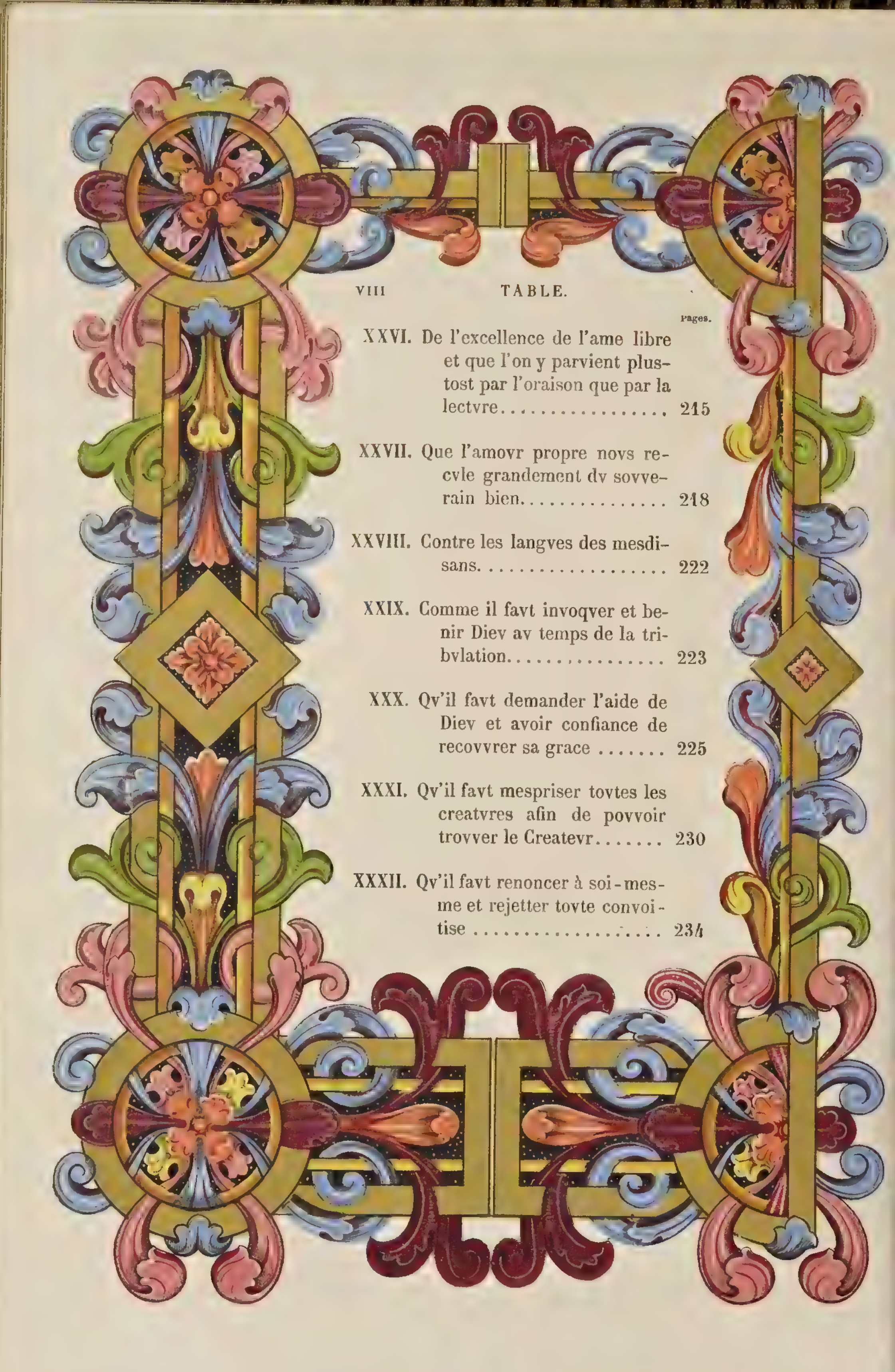


Pages.





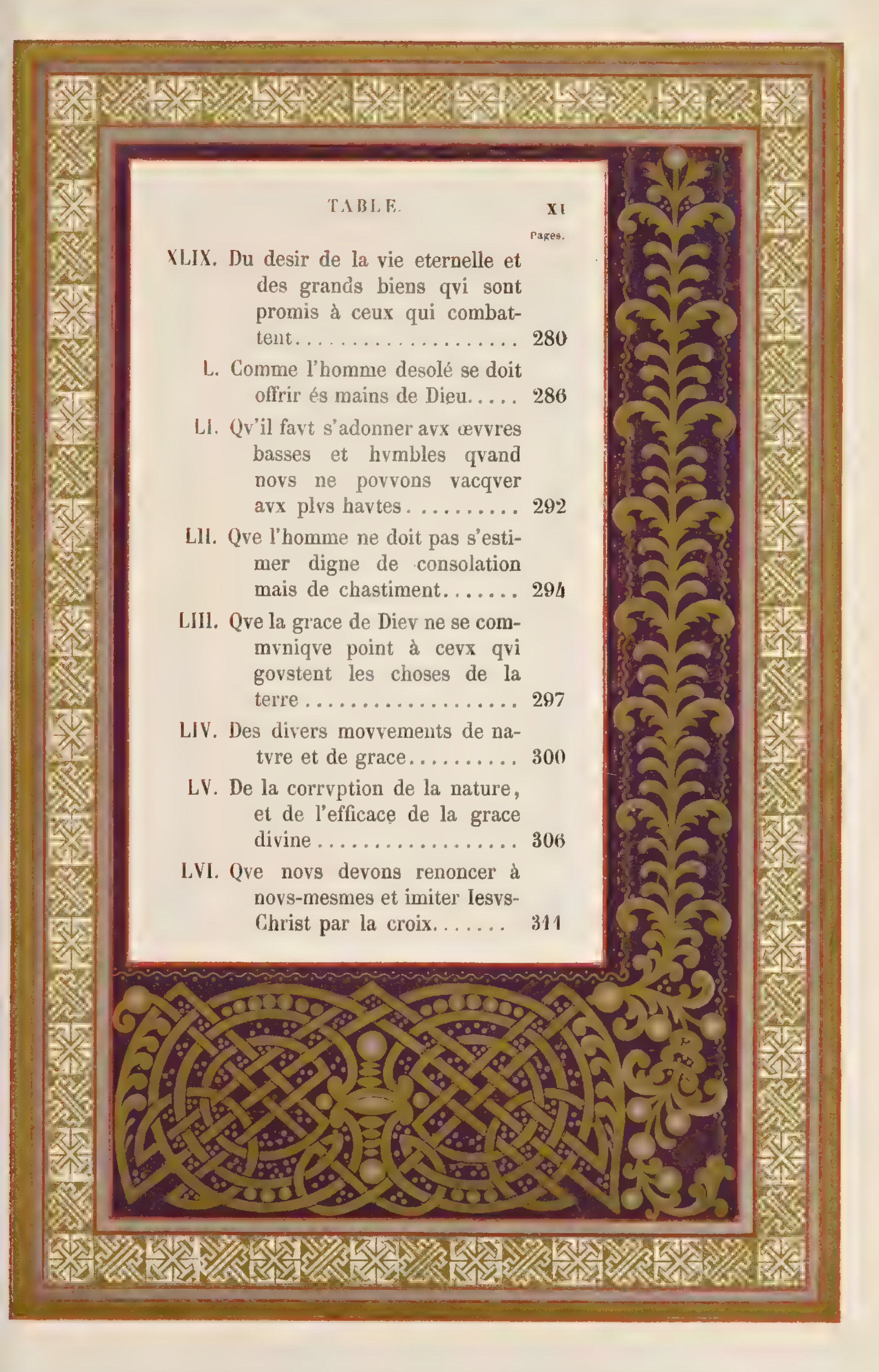
Pages.



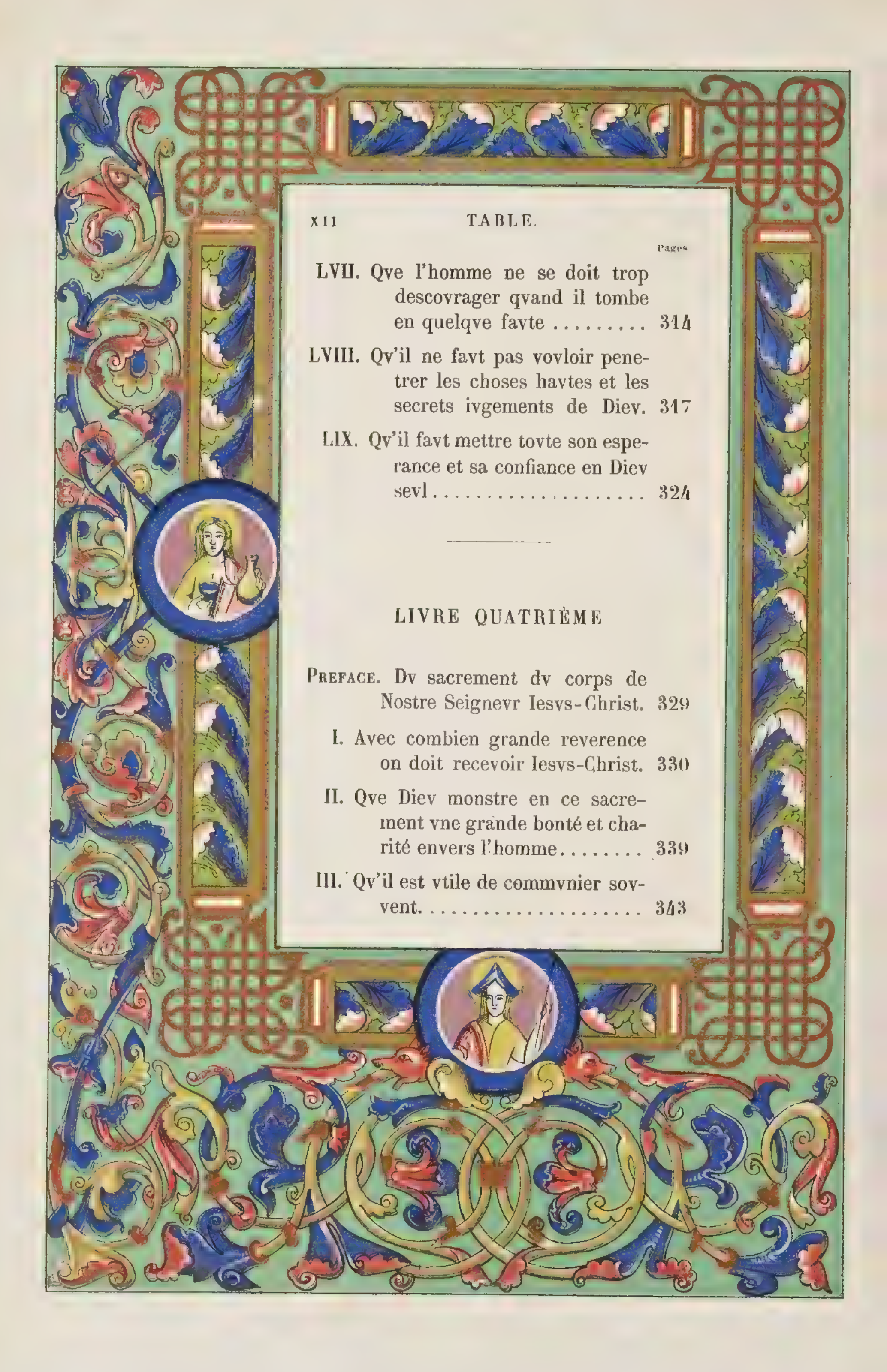


Pages.





Pages.



LIVRE QUATRIÈME





FIN DE LA TABLE



LIVRE

PREMIER

DE

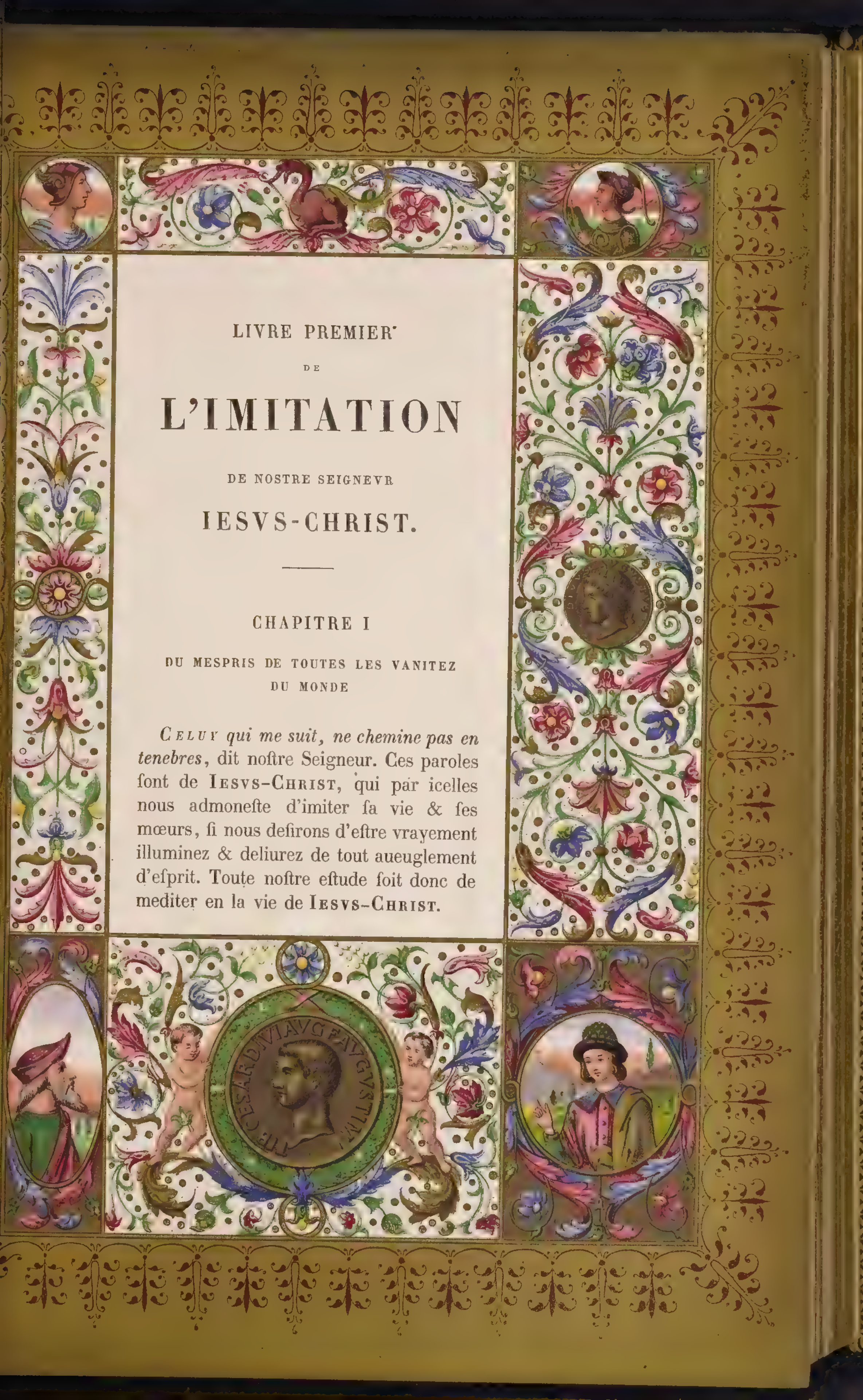
L'IMITATION

DE

NOSTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST





LIVRE PREMIER

DE

L'IMITATION

DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST.

CHAPITRE I

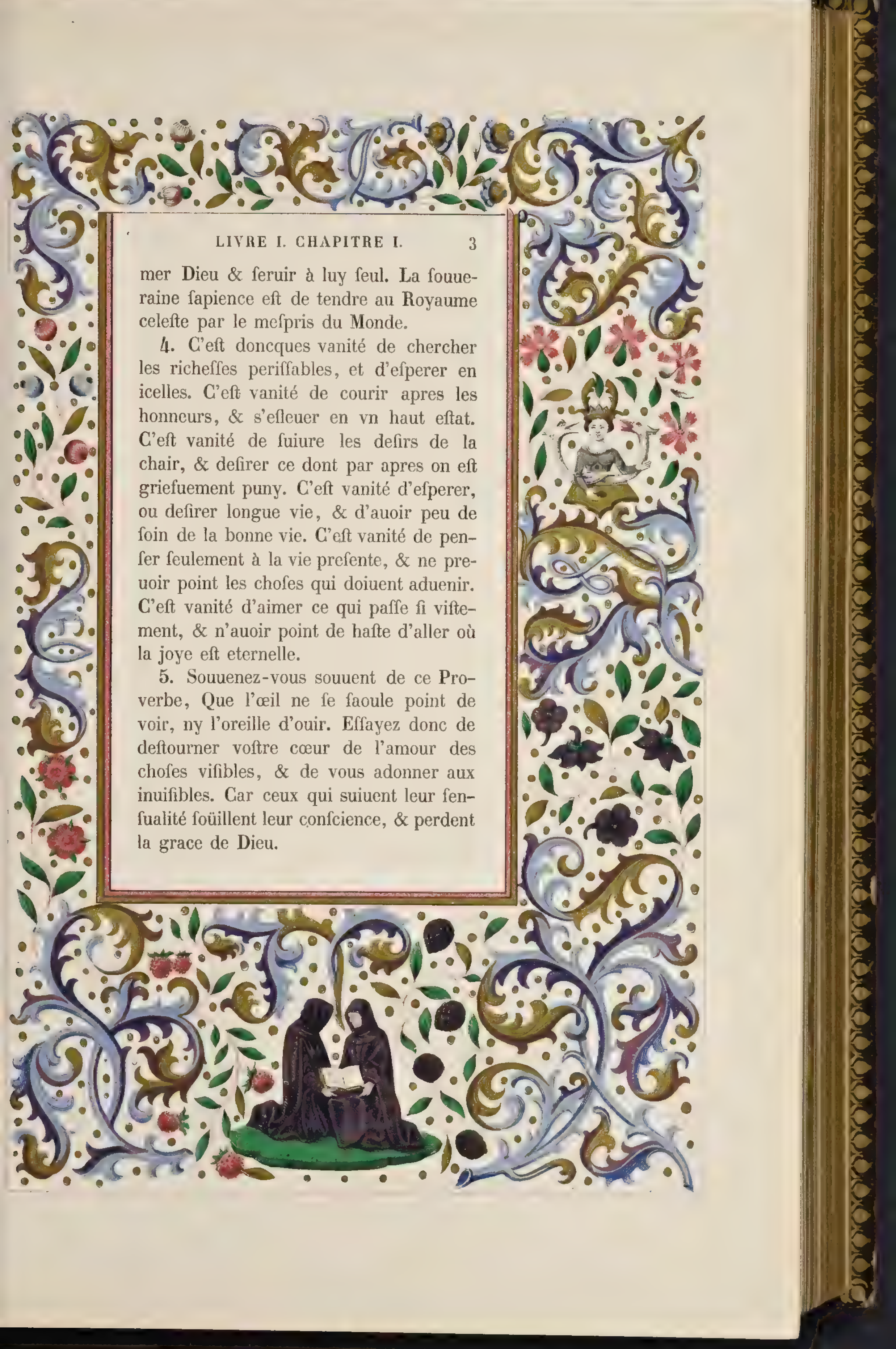
DU MESPRIS DE TOUTES LES VANITEZ DU MONDE

CELUY *qui me suit, ne chemine pas en tenebres*, dit noſtre Seigneur. Ces paroles ſont de IESVS-CHRIST, qui par icelles nous admoneſte d'imiter ſa vie & ſes mœurs, ſi nous deſirons d'eſtre vrayement illuminez & deliurez de tout aueuglement d'eſprit. Toute noſtre eſtude ſoit donc de mediter en la vie de IESVS-CHRIST.



2. La doctrine de IESVS-CHRIST, excelle par dessus la doctrine de tous les Saincts : & si quelqu'vn auoit son Esprit, il y trouueroit la manne cachée. Mais il aduient à plusieurs, qu'encores qu'ils entendent souuent reciter l'Euangile, ils sentent peu de desirs, pour ce qu'ils n'ont pas l'esprit de IESVS-CHRIST. Et quiconque veut pleinement & sauoureusement entendre les paroles de IESVS-CHRIST, il faut qu'il trauaille de conformer toute sa vie à la sienne.

3. Que vous sert-il de disputer hautement de la Trinité, si vous estes sans humilité, dont vous déplaisez à la Trinité? Ce ne sont pas vrayement les paroles hautes et esleuées qui rendent l'homme sainct & iuste. Mais c'est la vie vertueuse qui rend l'homme agreable à Dieu. I'aime mieux sentir la componction, que d'en sçauoir la definition. Si vous sçauiez toute la Bible, & toutes les sentences des Philosophes, que vous profiteroit tout cela sans la charité & sans la grace? Vanité des vanitez, & tout est vanité hormis ai-



mer Dieu & feruir à luy feul. La fouueraine fapience eft de tendre au Royaume celefte par le mefpris du Monde.

4. C'eft doncques vanité de chercher les richeffes periffables, et d'efperer en icelles. C'eft vanité de courir apres les honneurs, & s'efleuer en vn haut eftat. C'eft vanité de fuiure les defirs de la chair, & defirer ce dont par apres on eft griefuement puny. C'eft vanité d'efperer, ou defirer longue vie, & d'auoir peu de foin de la bonne vie. C'eft vanité de penfer feulement à la vie prefente, & ne preuoir point les chofes qui doiuent aduenir. C'eft vanité d'aimer ce qui paffe fi viftement, & n'auoir point de hafte d'aller où la joye eft eternelle.

5. Souuenez-vous souuent de ce Proverbe, Que l'œil ne fe faoule point de voir, ny l'oreille d'ouir. Effayez donc de deftourner voftre cœur de l'amour des chofes vifibles, & de vous adonner aux inuifibles. Car ceux qui suiuent leur fenfualité foüillent leur confcience, & perdent la grace de Dieu.



CHAPITRE II

D'AVOIR VN HVMBLE SENTIMENT DE SOY-MESME

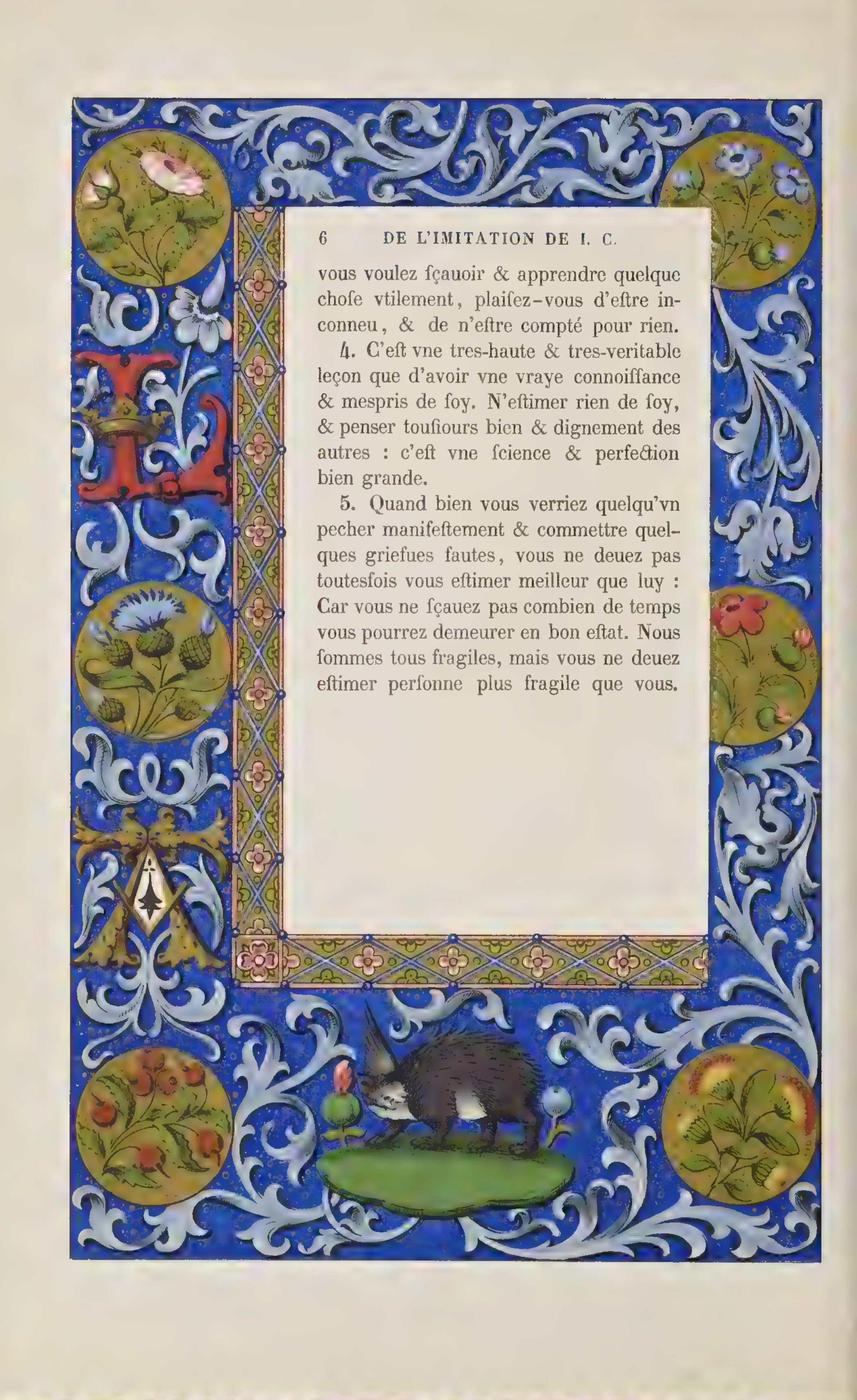
Tovs les hommes defirent naturellement de fçauoir, mais qu'importe la fcience fans la crainte de Dieu? Vn humble païsant qui sert Dieu, eft certainement meilleur qu'vn Philofophe fuperbe, qui fe negligeant foy-mefme, f'arrefte à confiderer le cours des cieux. Celuy qui fe connoift bien eft vil à fes propres yeux, & ne fe delecte pas aux loüanges humaines. Si i'auois la fcience de toutes les chofes qui font au monde, & que ie ne fuffe point en charité, que me feruiroit-il deuant Dieu qui me doit iuger par mes œuures?

2. Quittez ce defir exceffif de sçauoir : Car il y a là beaucoup de diftraction & de tromperie. Ceux qui sçauent, defirent volontiers d'eftre veuz & reputez fçauans.



Il y a beaucoup de chofes dont la fcience ne fert guieres, ou point du tout à l'ame. Et celuy-là eft fort mal aduifé qui s'occupe à d'autres chofes qu'à celles qui feruent à fon falut. La multitude des paroles ne raffafie pas l'ame; mais la bonne vie refiouït l'efprit, & la confcience pure apporte vne grande confiance en Dieu.

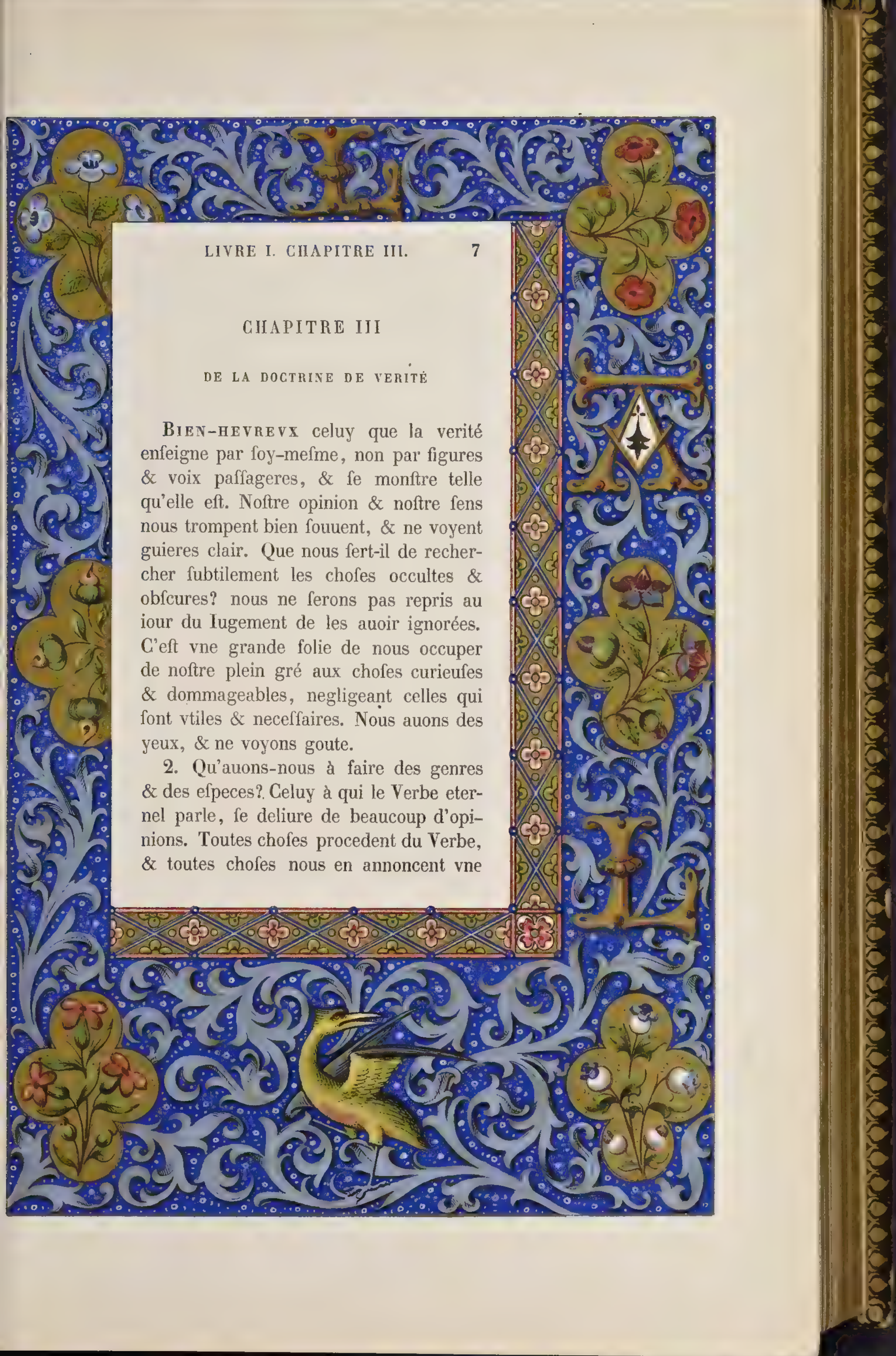
3. Plus vous eftes fçauant, & plus vous fçauez de bien, vous en ferez condamné plus griefuement fi vous ne viuez plus fainctement. Ne vous efleuez point doncques pour aucun art ou fcience que vous ayez, mais pluftoft ayez crainte à raifon de la cognoiffance qui vous a efté donnée. Mais il vous femble que vous fçauez beaucoup de chofes & auez quelque intelligence; fçachez que les chofes que vous ignorez font encores en plus grand nombre. Ne faictes pas le fçauant des chofes hautes, mais confeffez d'autant plus voftre ignorance. Pourquoy voulez-vous vous preferer à quelqu'vn, veu qu'il s'en trouue plufieurs plus doctes & plus experts en la loy de Dieu que vous? Si



vous voulez fçauoir & apprendre quelque chofe vtilement, plaifez-vous d'eftre inconneu, & de n'eftre compté pour rien.

4. C'eft vne tres-haute & tres-veritable leçon que d'avoir vne vraye connoiffance & mespris de foy. N'eftimer rien de foy, & penser toufiours bien & dignement des autres : c'eft vne fcience & perfection bien grande.

5. Quand bien vous verriez quelqu'vn pecher manifeftement & commettre quelques griefues fautes, vous ne deuez pas toutesfois vous eftimer meilleur que luy : Car vous ne fçauez pas combien de temps vous pourrez demeurer en bon eftat. Nous fommes tous fragiles, mais vous ne deuez eftimer perfonne plus fragile que vous.

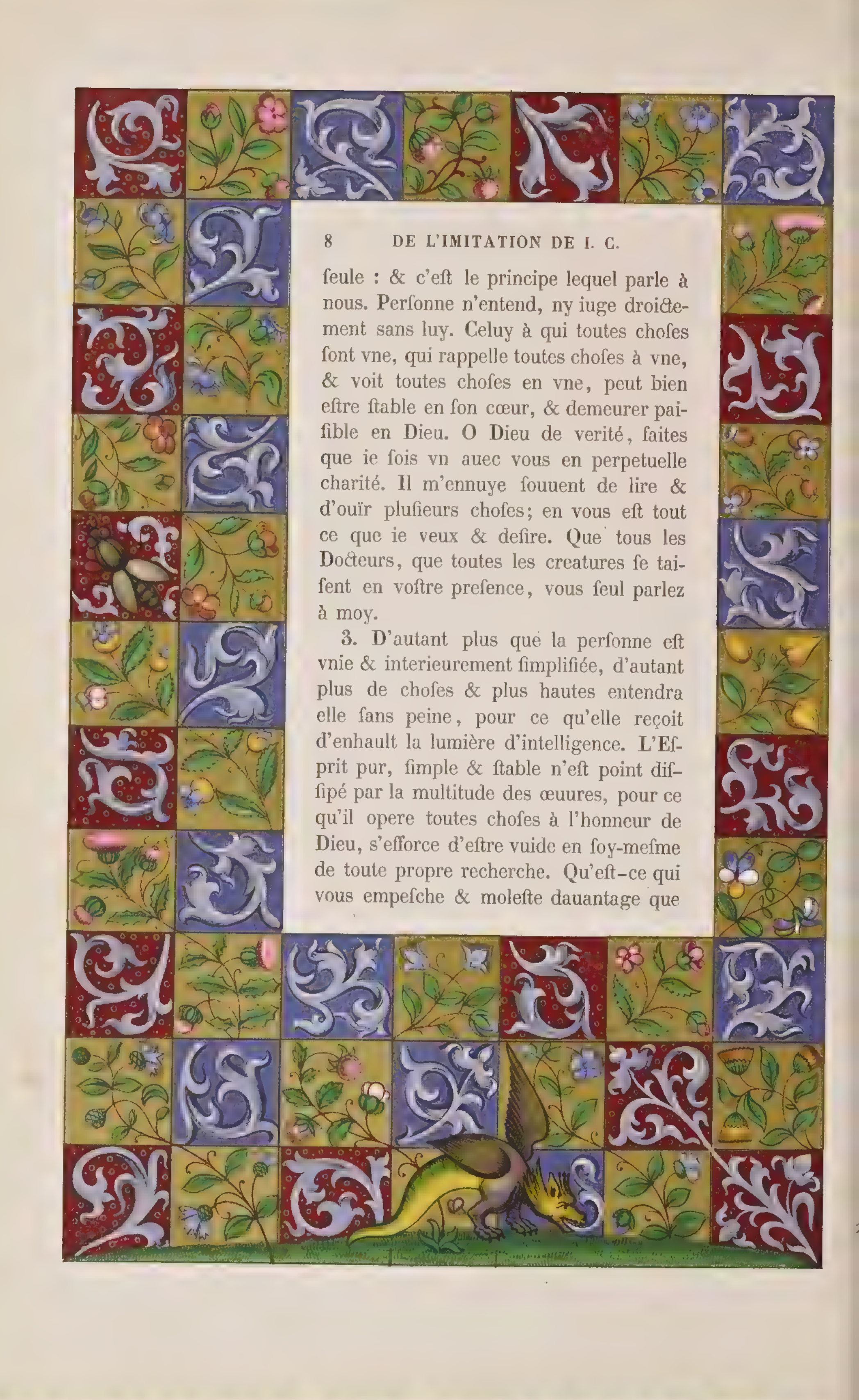


CHAPITRE III

DE LA DOCTRINE DE VERITÉ

BIEN-HEVREVX celuy que la verité enſeigne par ſoy-meſme, non par figures & voix paſſageres, & ſe monſtre telle qu'elle eſt. Noſtre opinion & noſtre ſens nous trompent bien ſouuent, & ne voyent guieres clair. Que nous ſert-il de rechercher ſubtilement les choſes occultes & obſcures? nous ne ſerons pas repris au iour du Iugement de les auoir ignorées. C'eſt vne grande folie de nous occuper de noſtre plein gré aux choſes curieuſes & dommageables, negligeant celles qui ſont vtiles & neceſſaires. Nous auons des yeux, & ne voyons goute.

2. Qu'auons-nous à faire des genres & des eſpeces? Celuy à qui le Verbe eternel parle, ſe deliure de beaucoup d'opinions. Toutes choſes procedent du Verbe, & toutes choſes nous en annoncent vne



feule : & c'eft le principe lequel parle à nous. Perfonne n'entend, ny iuge droictement sans luy. Celuy à qui toutes chofes font vne, qui rappelle toutes chofes à vne, & voit toutes chofes en vne, peut bien eftre ftable en fon cœur, & demeurer paifible en Dieu. O Dieu de verité, faites que ie fois vn auec vous en perpetuelle charité. Il m'ennuye fouuent de lire & d'ouïr plufieurs chofes; en vous eft tout ce que ie veux & defire. Que tous les Docteurs, que toutes les creatures fe taifent en voftre prefence, vous feul parlez à moy.

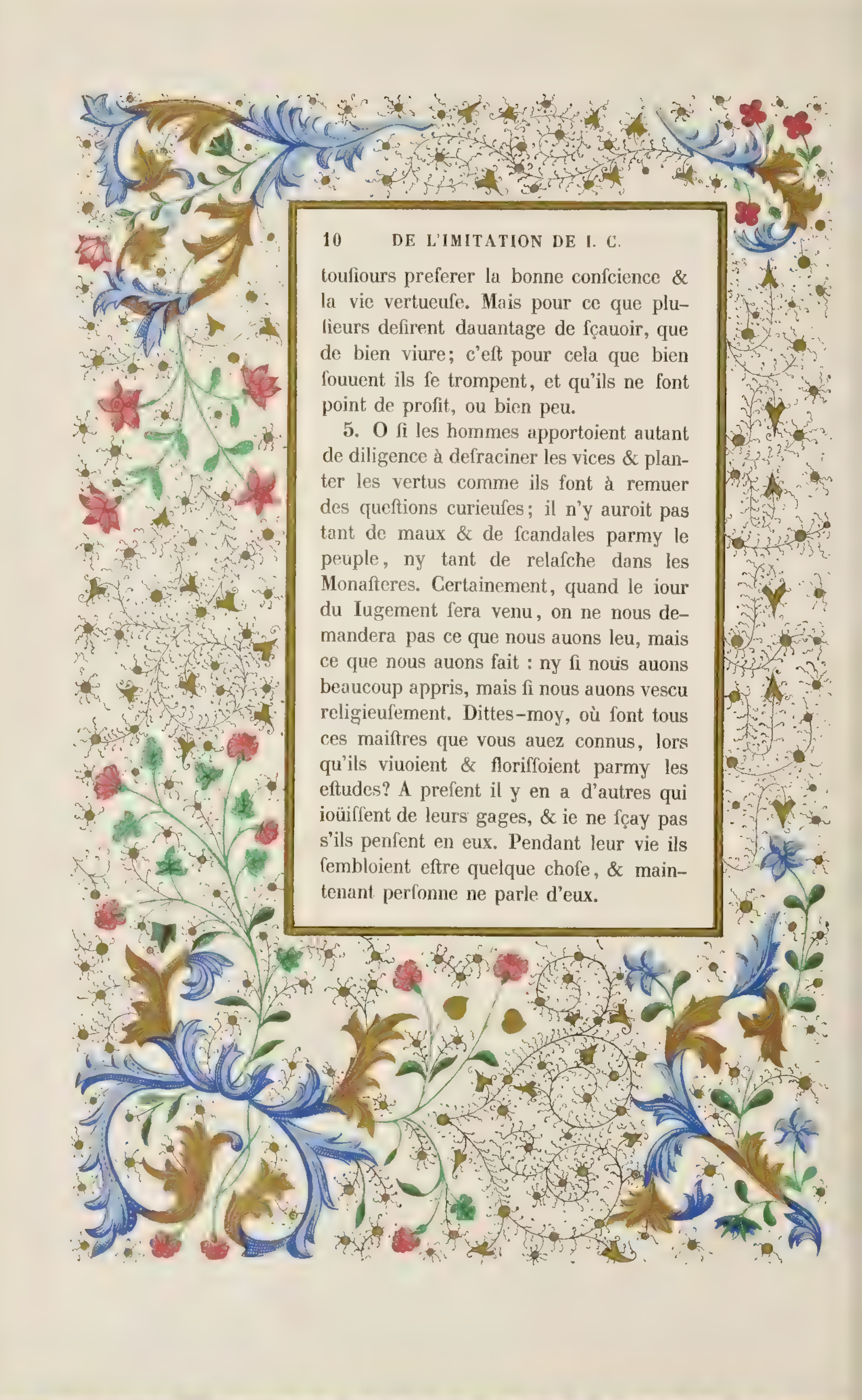
3. D'autant plus que la perfonne eft vnie & interieurement fimplifiée, d'autant plus de chofes & plus hautes entendra elle fans peine, pour ce qu'elle reçoit d'enhault la lumière d'intelligence. L'Efprit pur, fimple & ftable n'eft point diffipé par la multitude des œuures, pour ce qu'il opere toutes chofes à l'honneur de Dieu, s'efforce d'eftre vuide en foy-mefme de toute propre recherche. Qu'eft-ce qui vous empefche & molefte dauantage que



l'affection immortifiée de voſtre cœur? l'homme de bien & deuot diſpoſe premierement en ſon interieur les œuures qu'il doit faire en l'exterieur, & ſes œuures ne le font pas tomber dans les deſirs d'vne inclination vicieuſe, mais luy au contraire les ploye & conduit ſelon le iugement de la droicte raiſon. Qui eſt-ce qui a plus à combattre que celuy qui eſſaye de ſe vaincre ſoy-meſme? Ce deuroit eſtre là noſtre affaire, de nous vaincre nous-meſmes, nous rendre tous les iours plus forts que nous-meſmes, & deuenir meilleurs.

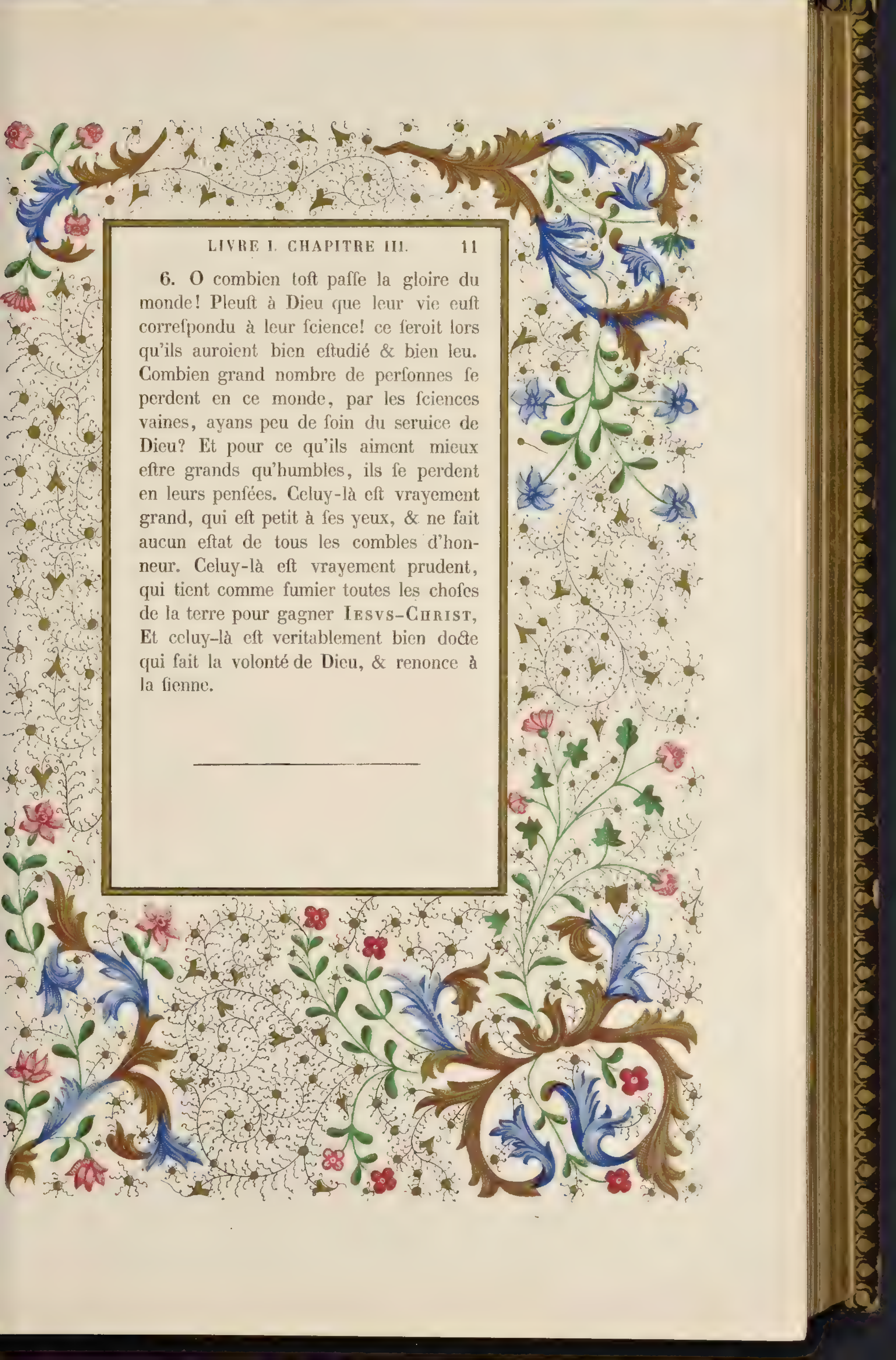
4. Toute la perfection en cette vie eſt conioincte à quelque imperfection, & toute noſtre ſpeculation n'eſt pas ſans quelque obſcurité.

L'humble connoiſſance de ſoy-meſme eſt vne voye bien plus certaine pour aller à Dieu, qu'vne profonde recherche de la ſcience. Il ne faut pas blaſmer la ſcience ou quelque connoiſſance que ce ſoit des choſes, laquelle conſiderée en ſoy, eſt bonne & ordonnée de Dieu, mais il faut

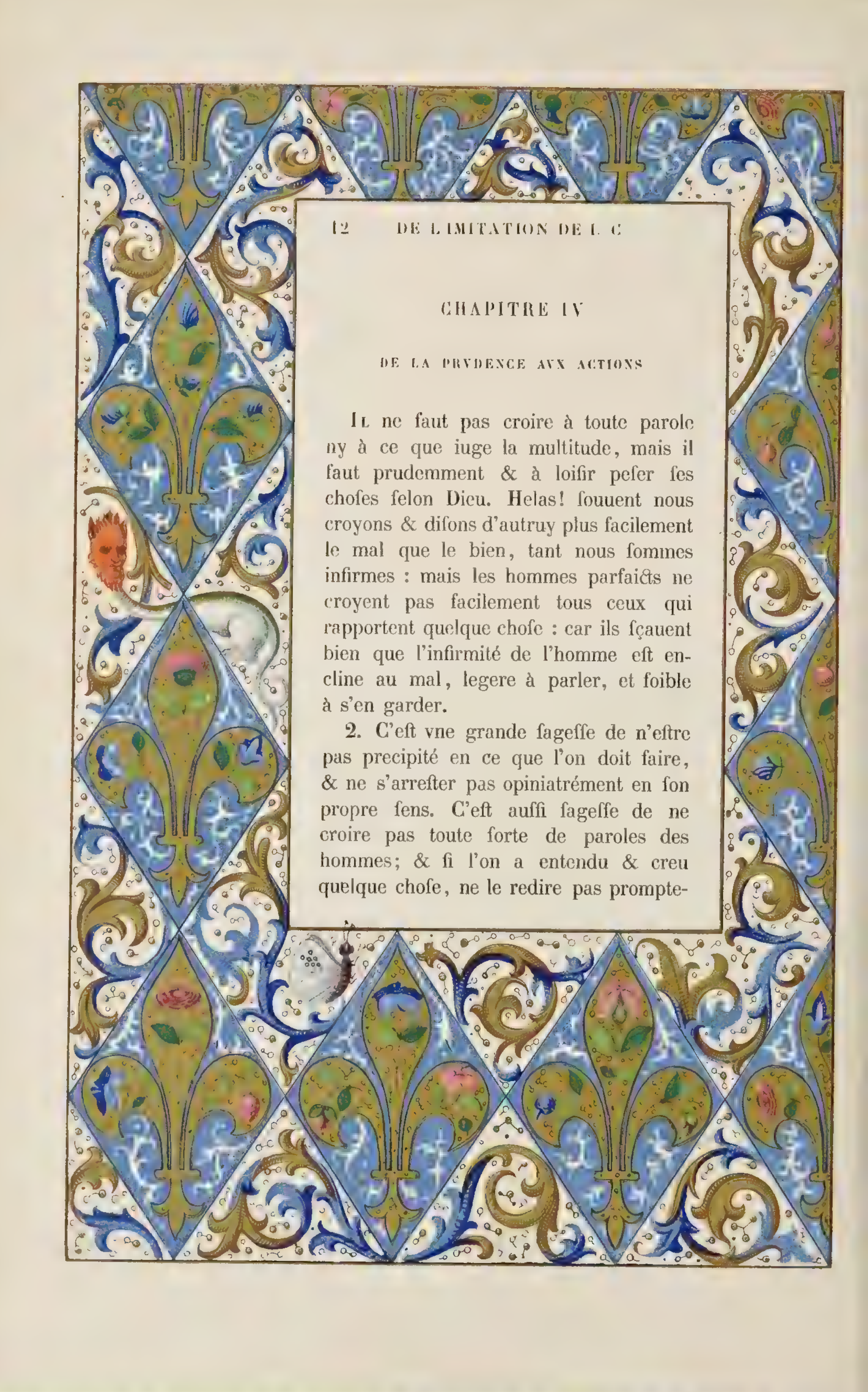


toufiours preferer la bonne confcience & la vie vertueufe. Mais pour ce que plufieurs defirent dauantage de fçauoir, que de bien viure; c'eft pour cela que bien fouuent ils fe trompent, et qu'ils ne font point de profit, ou bien peu.

5. O fi les hommes apportoient autant de diligence à defraciner les vices & planter les vertus comme ils font à remuer des queftions curieufes; il n'y auroit pas tant de maux & de fcandales parmy le peuple, ny tant de relafche dans les Monafteres. Certainement, quand le iour du Iugement fera venu, on ne nous demandera pas ce que nous auons leu, mais ce que nous auons fait : ny fi nous auons beaucoup appris, mais fi nous auons vescu religieufement. Dittes-moy, où font tous ces maiftres que vous auez connus, lors qu'ils viuoient & floriffoient parmy les eftudes? A prefent il y en a d'autres qui ioüiffent de leurs gages, & ie ne fçay pas s'ils penfent en eux. Pendant leur vie ils fembloient eftre quelque chofe, & maintenant perfonne ne parle d'eux.



6. O combien toſt paſſe la gloire du monde! Pleuſt à Dieu que leur vie euſt correſpondu à leur ſcience! ce ſeroit lors qu'ils auroient bien eſtudié & bien leu. Combien grand nombre de perſonnes ſe perdent en ce monde, par les ſciences vaines, ayans peu de ſoin du ſeruice de Dieu? Et pour ce qu'ils aiment mieux eſtre grands qu'humbles, ils ſe perdent en leurs penſées. Celuy-là eſt vrayement grand, qui eſt petit à ſes yeux, & ne fait aucun eſtat de tous les combles d'honneur. Celuy-là eſt vrayement prudent, qui tient comme fumier toutes les choſes de la terre pour gagner Iesvs-Christ, Et celuy-là eſt veritablement bien docte qui fait la volonté de Dieu, & renonce à la ſienne.

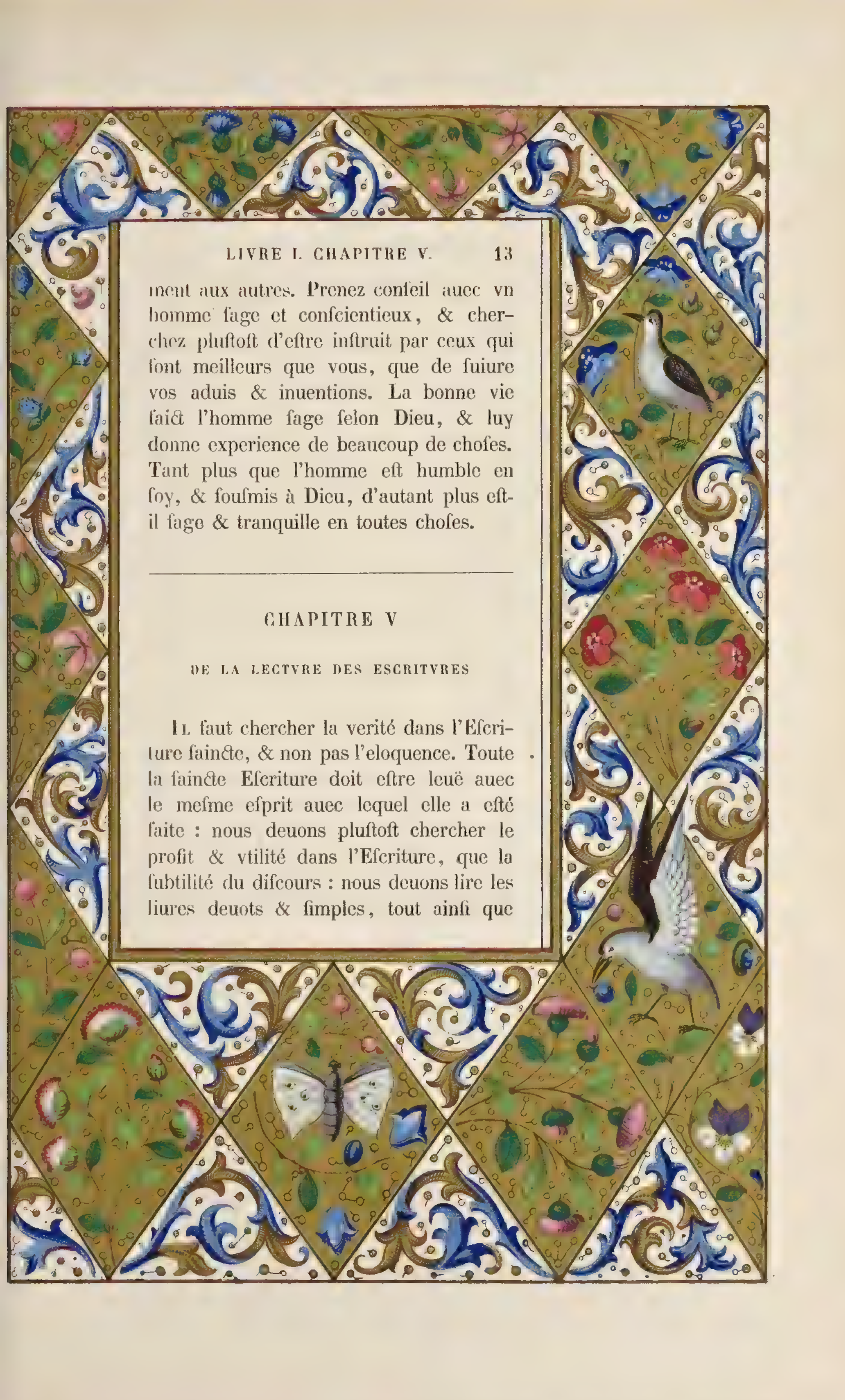


CHAPITRE IV

DE LA PRVDENCE AVX ACTIONS

Il ne faut pas croire à toute parole ny à ce que iuge la multitude, mais il faut prudemment & à loifir pefer fes chofes felon Dieu. Helas! fouuent nous croyons & difons d'autruy plus facilement le mal que le bien, tant nous fommes infirmes : mais les hommes parfaicts ne croyent pas facilement tous ceux qui rapportent quelque chofe : car ils fçauent bien que l'infirmité de l'homme eft encline au mal, legere à parler, et foible à s'en garder.

2. C'eft vne grande fageffe de n'eftre pas precipité en ce que l'on doit faire, & ne s'arrefter pas opiniatrément en fon propre fens. C'eft auffi fageffe de ne croire pas toute forte de paroles des hommes; & fi l'on a entendu & creu quelque chofe, ne le redire pas prompte-

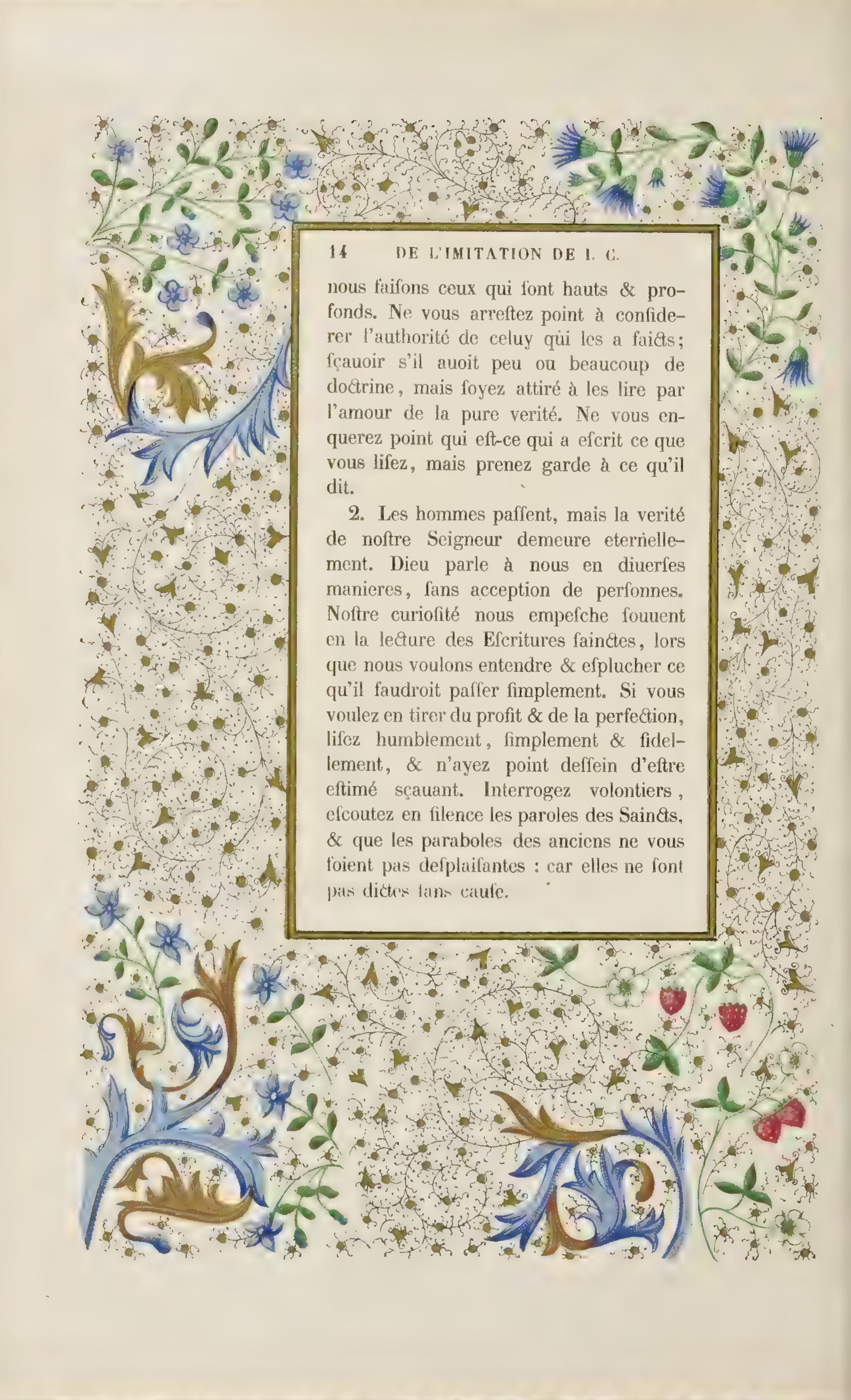


ment aux autres. Prenez confeil auec vn homme fage et confcientieux, & cherchez pluftoft d'eftre inftruit par ceux qui font meilleurs que vous, que de fuiure vos aduis & inuentions. La bonne vie faict l'homme fage felon Dieu, & luy donne experience de beaucoup de chofes. Tant plus que l'homme eft humble en foy, & foufmis à Dieu, d'autant plus eft-il fage & tranquille en toutes chofes.

CHAPITRE V

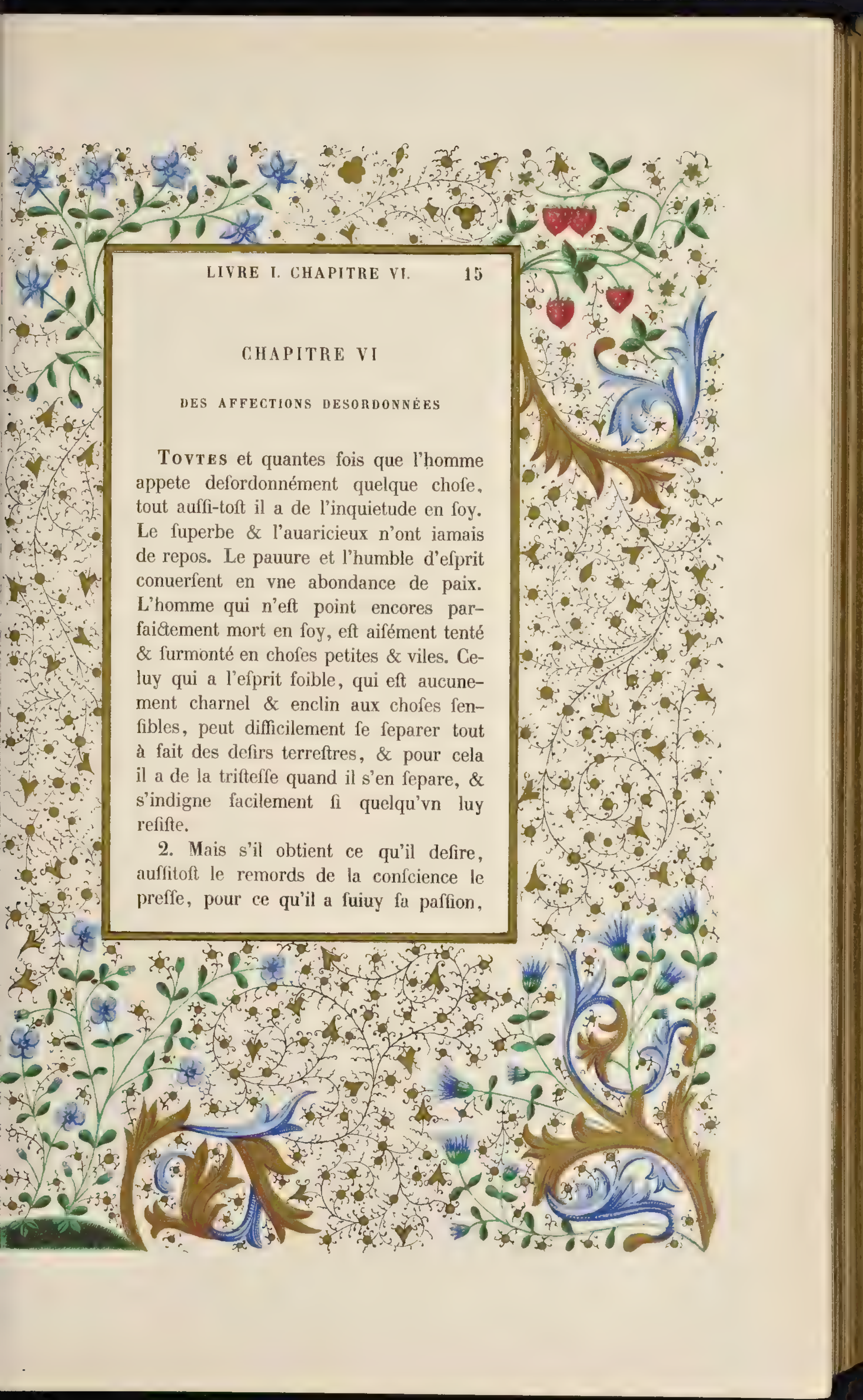
DE LA LECTVRE DES ESCRITVRES

Il faut chercher la verité dans l'Efcriture fainc̃te, & non pas l'eloquence. Toute la fainc̃te Efcriture doit eftre leuë auec le mefme efprit auec lequel elle a efté faite : nous deuons pluftoft chercher le profit & vtilité dans l'Efcriture, que la fubtilité du difcours : nous deuons lire les liures deuots & fimples, tout ainfi que



nous faifons ceux qui font hauts & profonds. Ne vous arreftez point à confiderer l'authorité de celuy qui les a faicts; fçauoir s'il auoit peu ou beaucoup de doctrine, mais foyez attiré à les lire par l'amour de la pure verité. Ne vous enquerez point qui eft-ce qui a efcrit ce que vous lifez, mais prenez garde à ce qu'il dit.

2. Les hommes paffent, mais la verité de noftre Seigneur demeure eternellement. Dieu parle à nous en diuerfes manieres, fans acception de perfonnes. Noftre curiofité nous empefche fouuent en la lecture des Efcritures fainctes, lors que nous voulons entendre & efplucher ce qu'il faudroit paffer fimplement. Si vous voulez en tirer du profit & de la perfection, lifez humblement, fimplement & fidellement, & n'ayez point deffein d'eftre eftimé sçauant. Interrogez volontiers, efcoutez en filence les paroles des Saincts, & que les paraboles des anciens ne vous foient pas defplaifantes : car elles ne font pas dictes fans caufe.



CHAPITRE VI

DES AFFECTIONS DESORDONNÉES

Tovtes et quantes fois que l'homme appete defordonnément quelque chofe, tout auffi-toft il a de l'inquietude en foy. Le fuperbe & l'auaricieux n'ont iamais de repos. Le pauure et l'humble d'efprit conuerfent en vne abondance de paix. L'homme qui n'eft point encores parfaictement mort en foy, eft aifément tenté & furmonté en chofes petites & viles. Celuy qui a l'efprit foible, qui eft aucunement charnel & enclin aux chofes fenfibles, peut difficilement fe feparer tout à fait des defirs terreftres, & pour cela il a de la trifteffe quand il s'en fepare, & s'indigne facilement fi quelqu'vn luy refifte.

2. Mais s'il obtient ce qu'il defire, auffitoft le remords de la confcience le preffe, pour ce qu'il a fuiuy fa paffion,

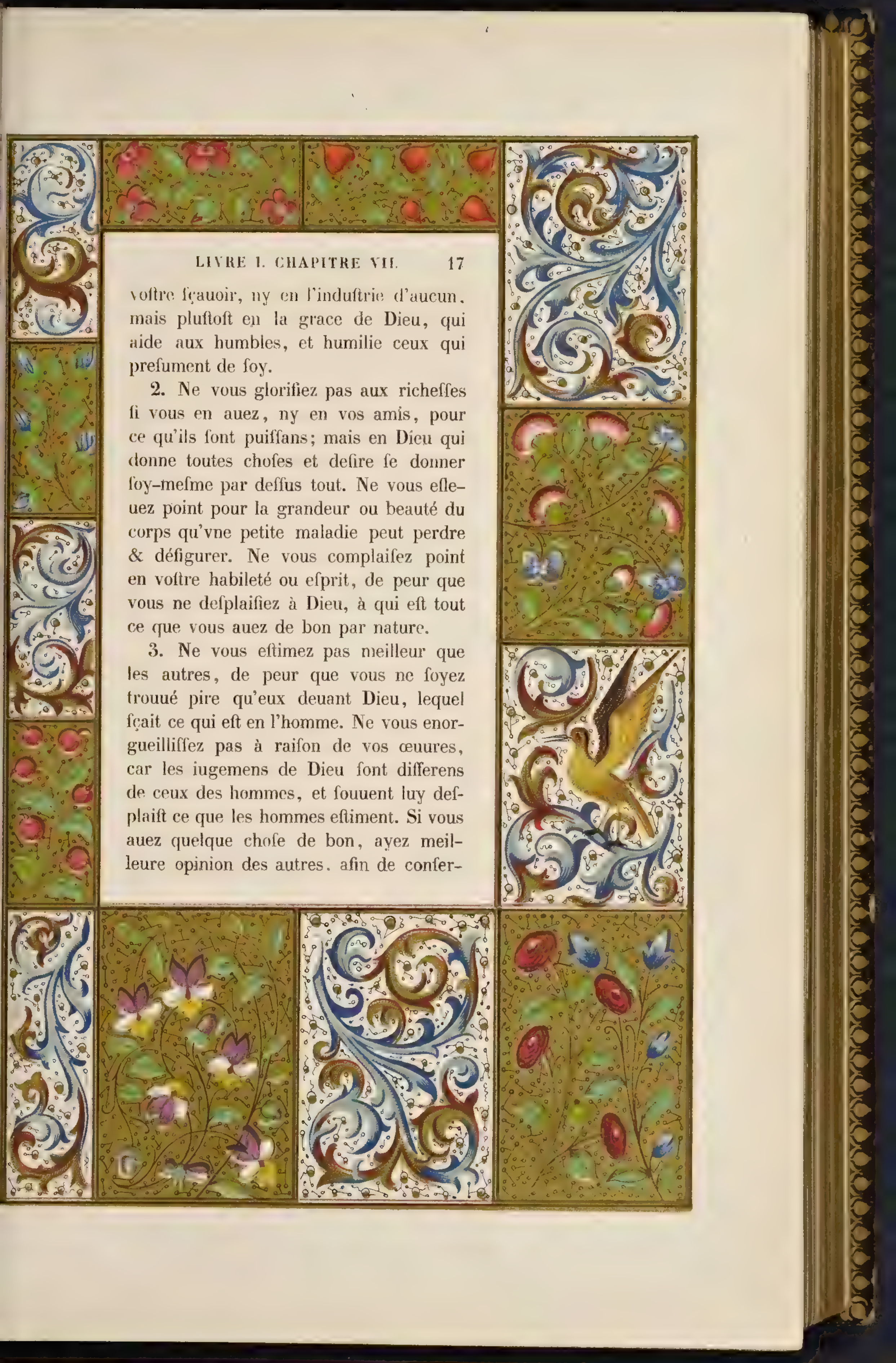


laquelle ne luy apporte rien pour la paix & repos qu'il cherchoit. C'eſt donc en reſiſtant aux paſſions que l'on trouue la vraye paix du cœur, & non pas en leur obeïſſant. La paix n'eſt pas au cœur de l'homme charnel ny en celuy qui eſt adonné aux choſes exterieures, mais en celuy qui eſt ſpirituel auec ferueur.

CHAPITRE VII

COMME L'ON DOIT FVÏR LA VAINE ESPERANCE ET L'ORGVEIL

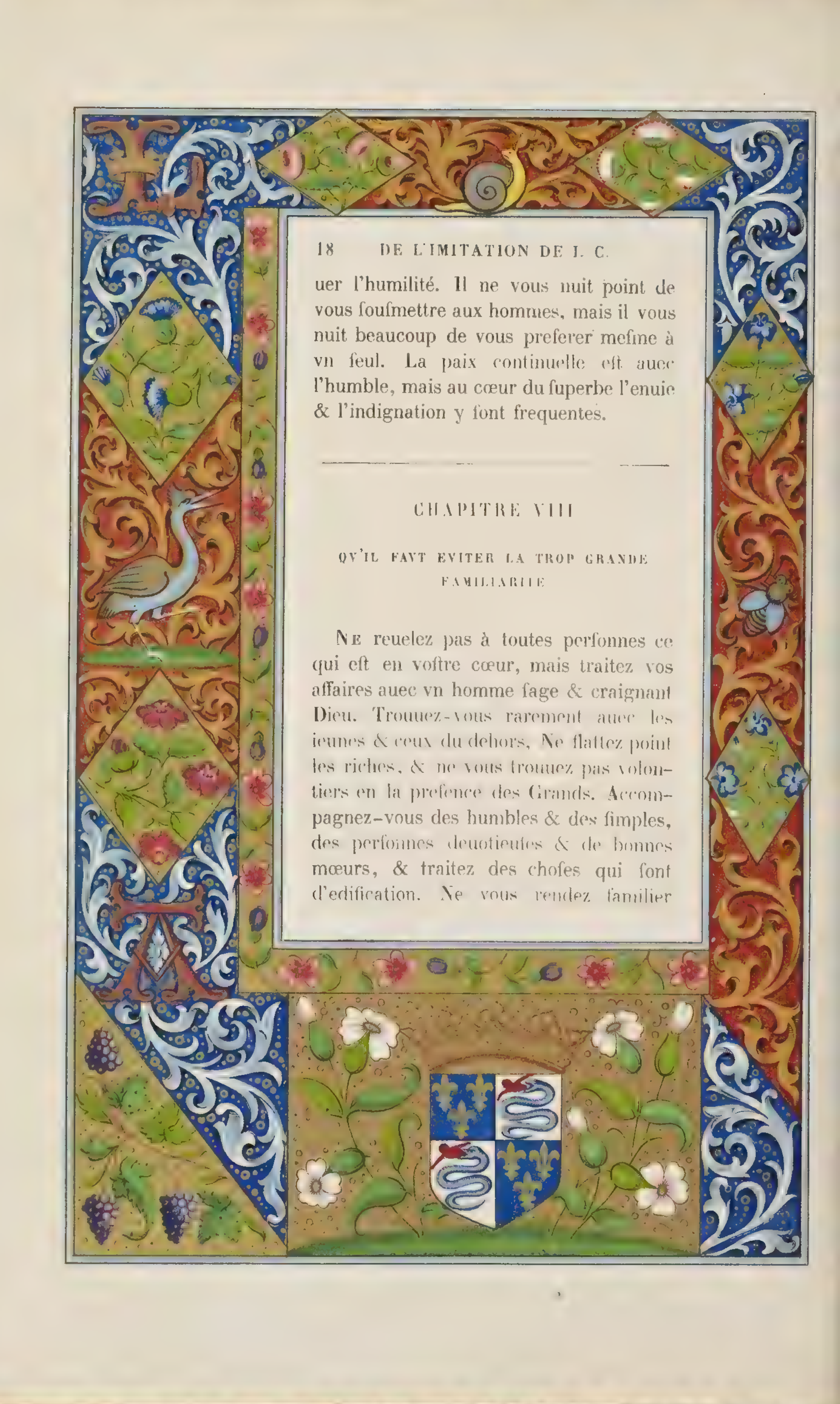
Celvy-là eſt vain qui met ſon eſperance aux hommes ou aux creatures, N'ayez point de honte de ſeruir aux autres pour l'amour de Iesvs-Christ, & de paroiſtre pauure en ce monde. Ne vous appuyez point ſur vous-meſme, mais mettez voſtre eſperance en Dieu. Faites ce qui eſt en vous et Dieu aſſiſtera voſtre bonne volonté. Ne vous fiez point en



voftre fçauoir, ny en l'induftrie d'aucun, mais pluftoft en la grace de Dieu, qui aide aux humbles, et humilie ceux qui prefument de foy.

2. Ne vous glorifiez pas aux richeffes fi vous en auez, ny en vos amis, pour ce qu'ils font puiffans; mais en Dieu qui donne toutes chofes et defire fe donner foy-mefme par deffus tout. Ne vous efleuez point pour la grandeur ou beauté du corps qu'vne petite maladie peut perdre & défigurer. Ne vous complaifez point en voftre habileté ou efprit, de peur que vous ne defplaifiez à Dieu, à qui eft tout ce que vous auez de bon par nature.

3. Ne vous eftimez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne foyez trouué pire qu'eux deuant Dieu, lequel fçait ce qui eft en l'homme. Ne vous enorgueilliffez pas à raifon de vos œuures, car les iugemens de Dieu font differens de ceux des hommes, et fouuent luy defplaift ce que les hommes eftiment. Si vous auez quelque chofe de bon, ayez meilleure opinion des autres, afin de confer-

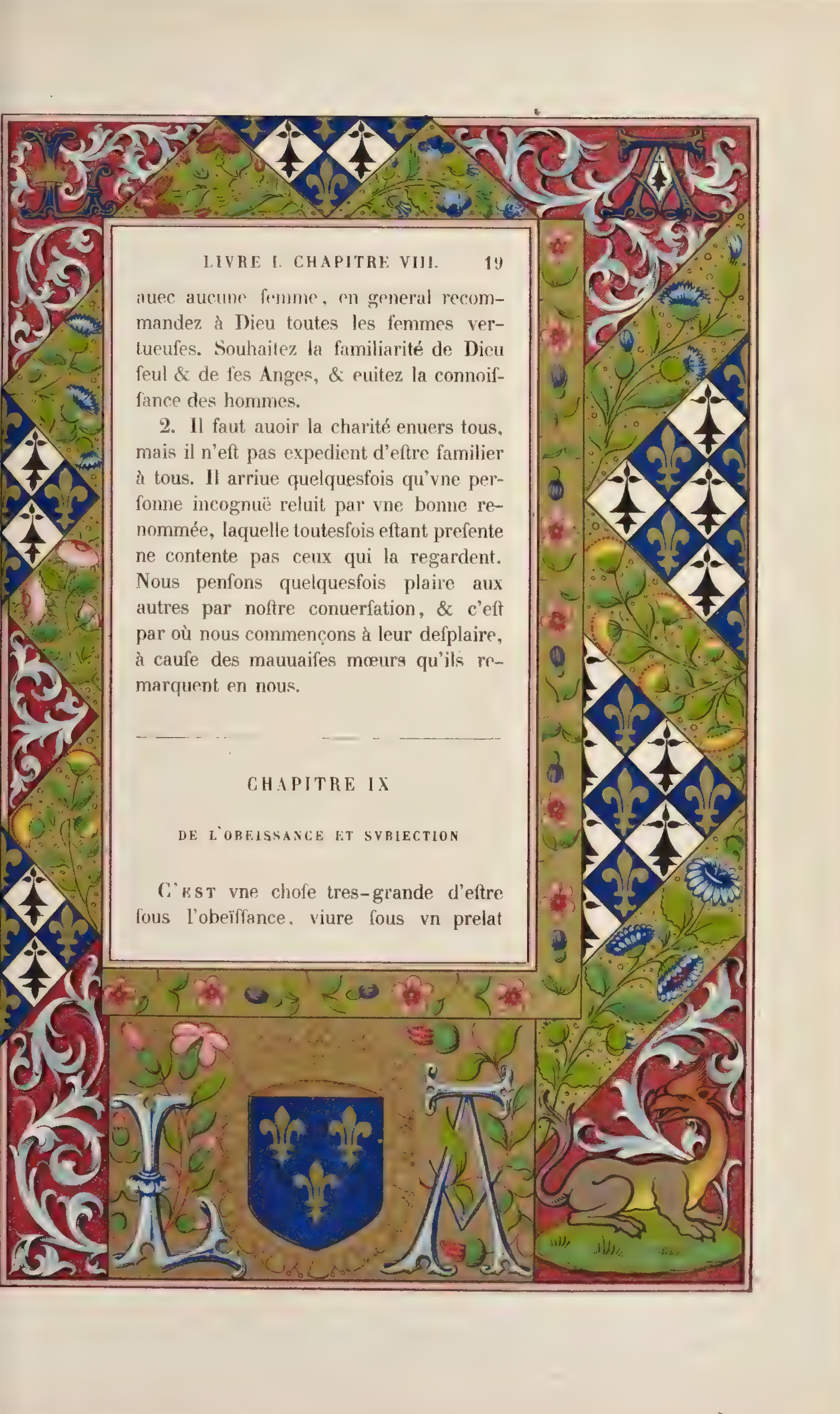


uer l'humilité. Il ne vous nuit point de vous ſouſmettre aux hommes, mais il vous nuit beaucoup de vous preferer meſme à vn ſeul. La paix continuelle eſt auec l'humble, mais au cœur du ſuperbe l'enuie & l'indignation y ſont frequentes.

CHAPITRE VIII

QV'IL FAVT EVITER LA TROP GRANDE FAMILIARITE

Ne reuelez pas à toutes perſonnes ce qui eſt en voſtre cœur, mais traitez vos affaires auec vn homme ſage & craignant Dieu. Trouuez-vous rarement auec les ieunes & ceux du dehors, Ne flattez point les riches, & ne vous trouuez pas volontiers en la preſence des Grands. Accompagnez-vous des humbles & des ſimples, des perſonnes deuotieuſes & de bonnes mœurs, & traitez des choſes qui ſont d'edification. Ne vous rendez familier



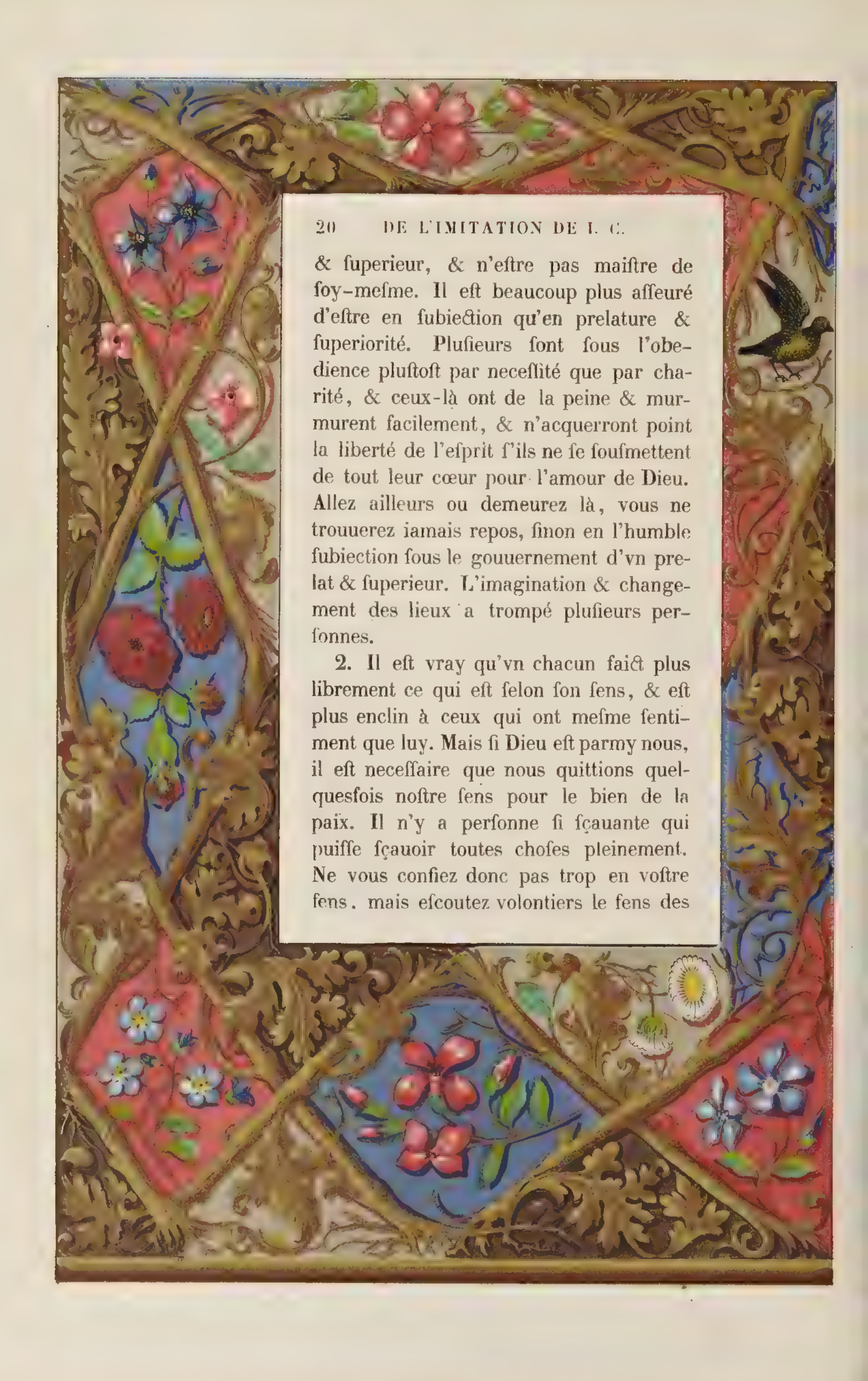
auec aucune femme, en general recommandez à Dieu toutes les femmes vertueuſes. Souhaitez la familiarité de Dieu ſeul & de ſes Anges, & euitez la connoiſſance des hommes.

2. Il faut auoir la charité enuers tous, mais il n'eſt pas expedient d'eſtre familier à tous. Il arriue quelquesfois qu'vne perſonne incognuë reluit par vne bonne renommée, laquelle toutesfois eſtant preſente ne contente pas ceux qui la regardent. Nous penſons quelquesfois plaire aux autres par noſtre conuerſation, & c'eſt par où nous commençons à leur deſplaire, à cauſe des mauuaiſes mœurs qu'ils remarquent en nous.

CHAPITRE IX

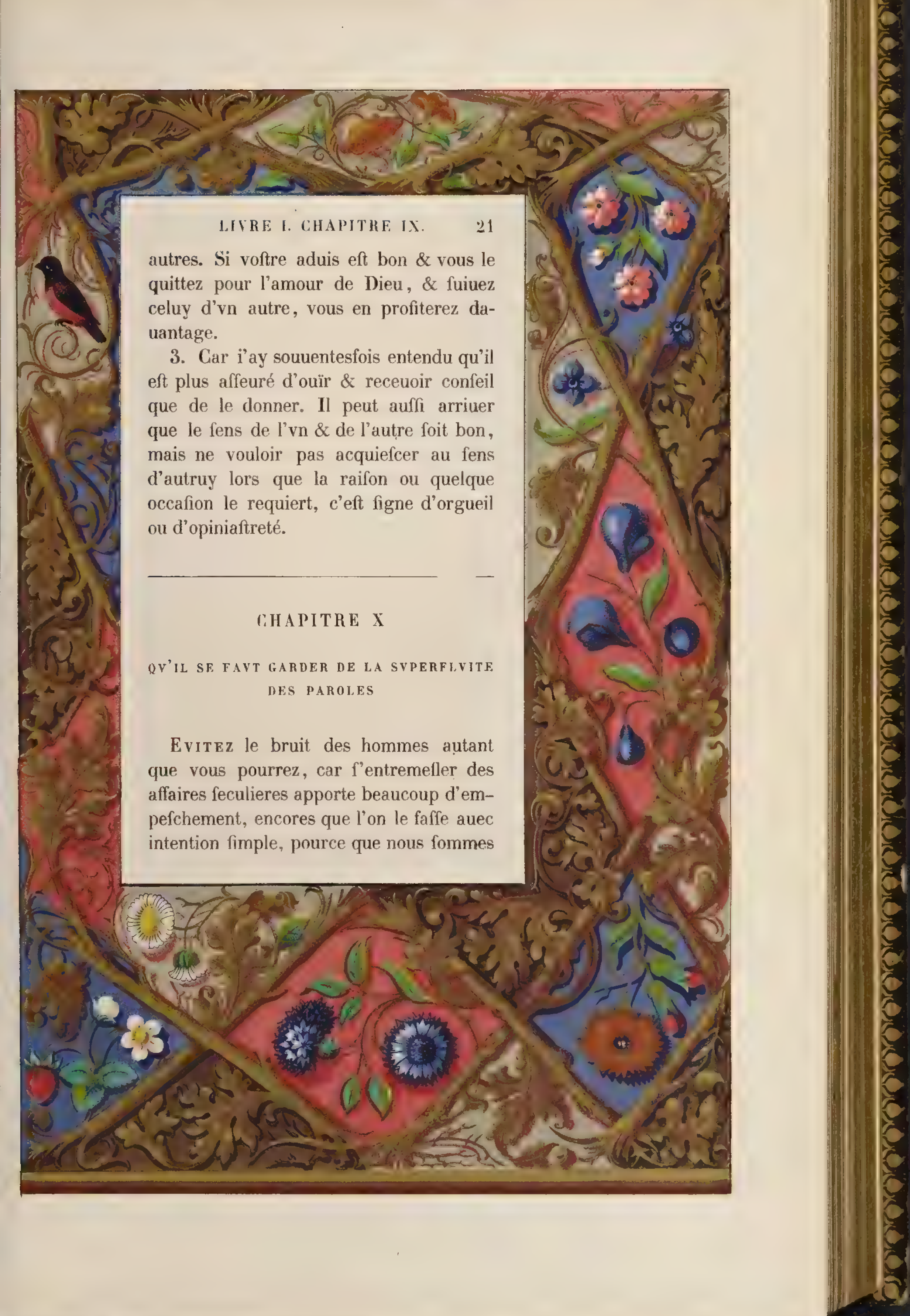
DE L'OBEISSANCE ET SVBIECTION

C'EST vne choſe tres-grande d'eſtre ſous l'obeïſſance, viure ſous vn prelat



& fuperieur, & n'eftre pas maiftre de foy-mefme. Il eft beaucoup plus affeuré d'eftre en fubiection qu'en prelature & fuperiorité. Plufieurs font fous l'obedience pluftoft par neceffité que par charité, & ceux-là ont de la peine & murmurent facilement, & n'acquerront point la liberté de l'efprit f'ils ne fe foufmettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu. Allez ailleurs ou demeurez là, vous ne trouuerez iamais repos, finon en l'humble fubiection fous le gouuernement d'vn prelat & fuperieur. L'imagination & changement des lieux a trompé plufieurs perfonnes.

2. Il eft vray qu'vn chacun faict plus librement ce qui eft felon fon fens, & eft plus enclin à ceux qui ont mefme fentiment que luy. Mais fi Dieu eft parmy nous, il eft neceffaire que nous quittions quelquesfois noftre fens pour le bien de la paix. Il n'y a perfonne fi fçauante qui puiffe fçauoir toutes chofes pleinement. Ne vous confiez donc pas trop en voftre fens, mais efcoutez volontiers le fens des



autres. Si voſtre aduis eſt bon & vous le quittez pour l'amour de Dieu, & ſuiuez celuy d'vn autre, vous en profiterez dauantage.

3. Car i'ay souuentesfois entendu qu'il eſt plus aſſeuré d'ouïr & receuoir conſeil que de le donner. Il peut auſſi arriuer que le ſens de l'vn & de l'autre ſoit bon, mais ne vouloir pas acquieſcer au ſens d'autruy lors que la raiſon ou quelque occaſion le requiert, c'eſt ſigne d'orgueil ou d'opiniaſtreté.

CHAPITRE X

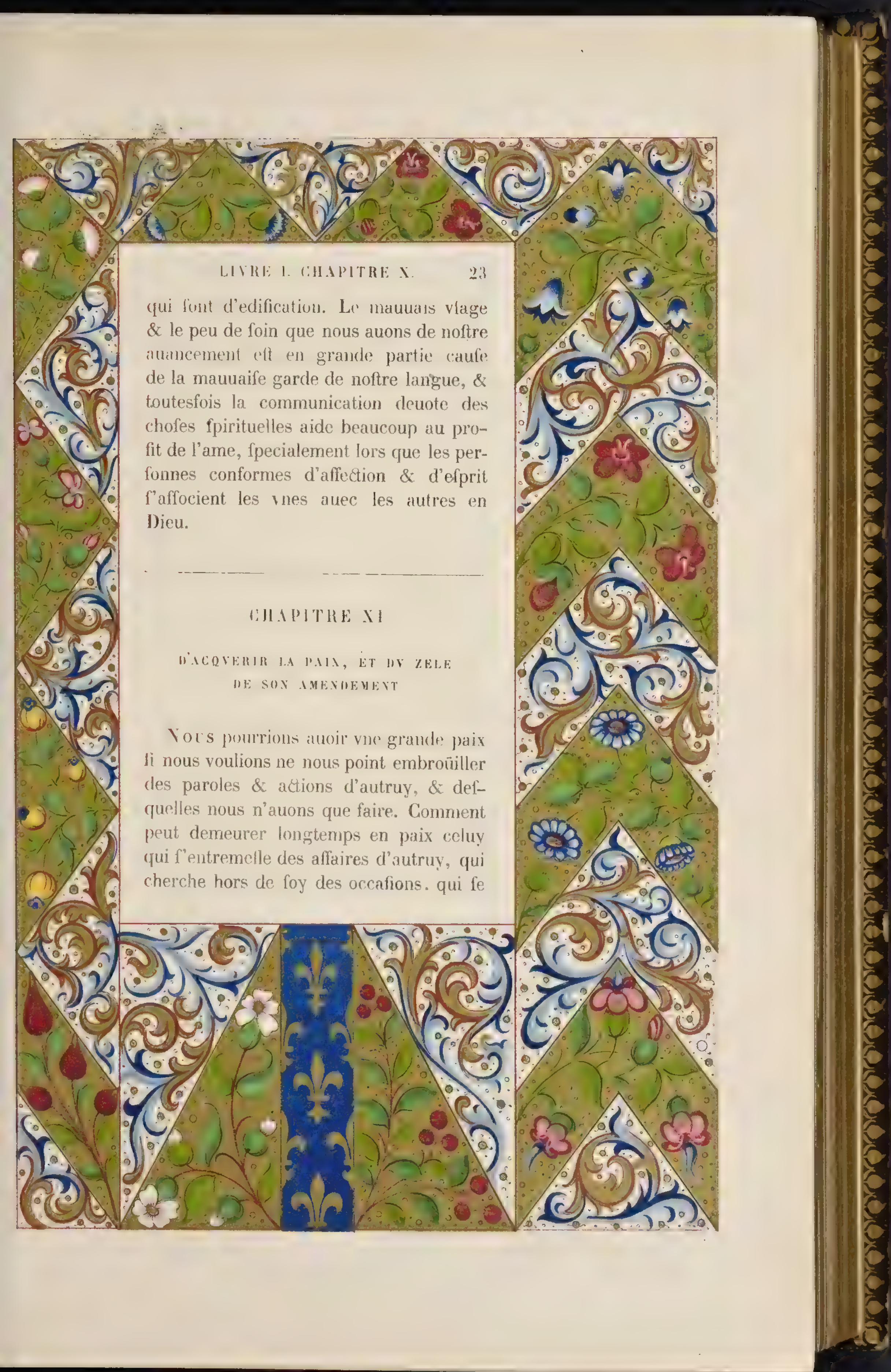
QV'IL SE FAVT GARDER DE LA SVPERFLVITE DES PAROLES

EVITEZ le bruit des hommes autant que vous pourrez, car ſ'entremeſler des affaires ſeculieres apporte beaucoup d'empeſchement, encores que l'on le faſſe auec intention ſimple, pource que nous ſommes



bien toſt foüillez & faits captifs de la vanité; ie ſouhaiterois de m'eſtre teu pluſieurs fois, & n'auoir point eſté en compagnie. Mais d'où vient que nous parlons & deuiſons enſemble ſi volontiers, veu que nous ne rentrons quaſi iamais au ſilence que nous ne reſſentions auoir bleſſé noſtre conſcience en quelque choſe? Nous parlons ainſi volontiers pour ce que nous cherchons de la conſolation par ces mutuels entretiens de l'vn auec l'autre, & deſirons de ſoulager noſtre cœur laſſé de diuerſes penſées : c'eſt pourquoy nous parlons & penſons plus volontiers des choſes que nous aimons ou deſirons beaucoup, ou auſquelles nous ſentons de la contrarieté.

2. Mais helas! c'eſt bien ſouuent inutilement & en vain que nous le faiſons. Car cette conſolation exterieure n'apporte pas peu de preiudice à la conſolation diuine & interieure. Pour cela il faut veiller & prier de peur que noſtre temps ne ſ'eſcoule en oiſiueté. S'il eſt permis & expedient de parler, parlez des choſes



qui ſont d'edification. Le mauuais vſage & le peu de ſoin que nous auons de noſtre auancement eſt en grande partie cauſe de la mauuaiſe garde de noſtre langue, & toutesfois la communication deuote des choſes ſpirituelles aide beaucoup au profit de l'ame, ſpecialement lors que les perſonnes conformes d'affection & d'eſprit ſ'aſſocient les vnes auec les autres en Dieu.

CHAPITRE XI

D'ACQVERIR LA PAIX, ET DV ZELE DE SON AMENDEMENT

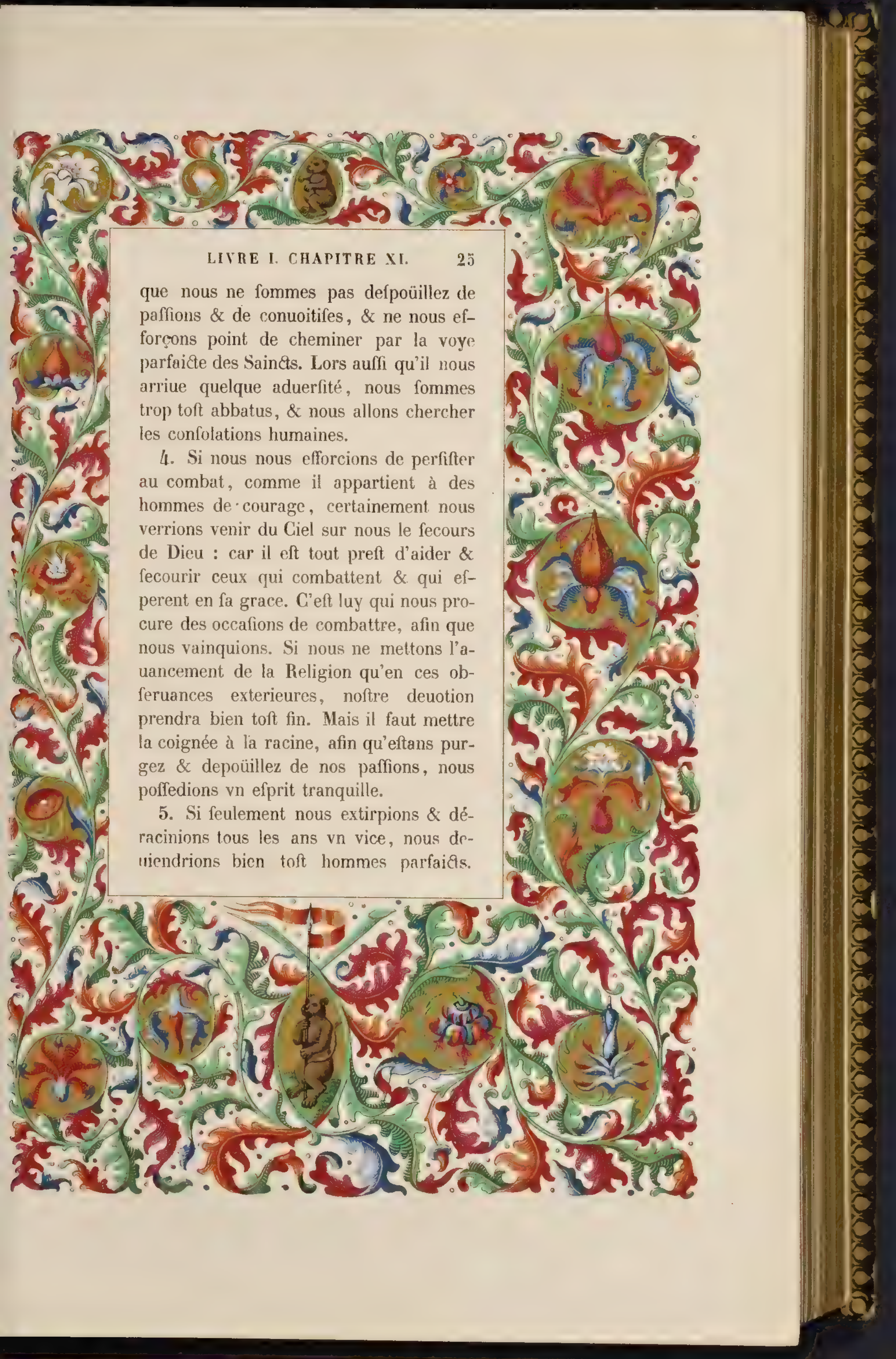
Nous pourrions auoir vne grande paix ſi nous voulions ne nous point embroüiller des paroles & actions d'autruy, & deſquelles nous n'auons que faire. Comment peut demeurer longtemps en paix celuy qui ſ'entremeſle des affaires d'autruy, qui cherche hors de ſoy des occaſions, qui ſe

recueille peu ou rarement? Bien-heureux font les fimples, car ils auront vne grande paix.

2. Pourquoy eft-ce que quelques Saincts font paruenus à eftre fi parfaicts & fi contemplatifs? Pour cé qu'ils fe font eftudiez à mortifier entierement tous les defirs de la terre, & pour cela ils ont eu le pouuoir de f'attacher à Dieu du fond de leur cœur, & vacquer librement à foy. Nous fommes trop occupez de nos propres paffions, & nous tourmentons trop des chofes qui ne font que paffer. Auffi aduient-il rarement, que nous vainquions parfaictement quelque vice que ce foit. Nous ne trauaillons point auec ardeur à profiter iournellement; & pour cela nous demeurons froids & tiedes.

3. Si nous eftions parfaitement morts à nous-mefmes, & n'eftions point embarraffez en noftre interieur, nous pourrions auoir le gouft des chofes diuines, & experimenter quelque chofe de la contemplation celefte. Tout l'empefchement que nous y auons (& qui eft tres-grand) c'eft

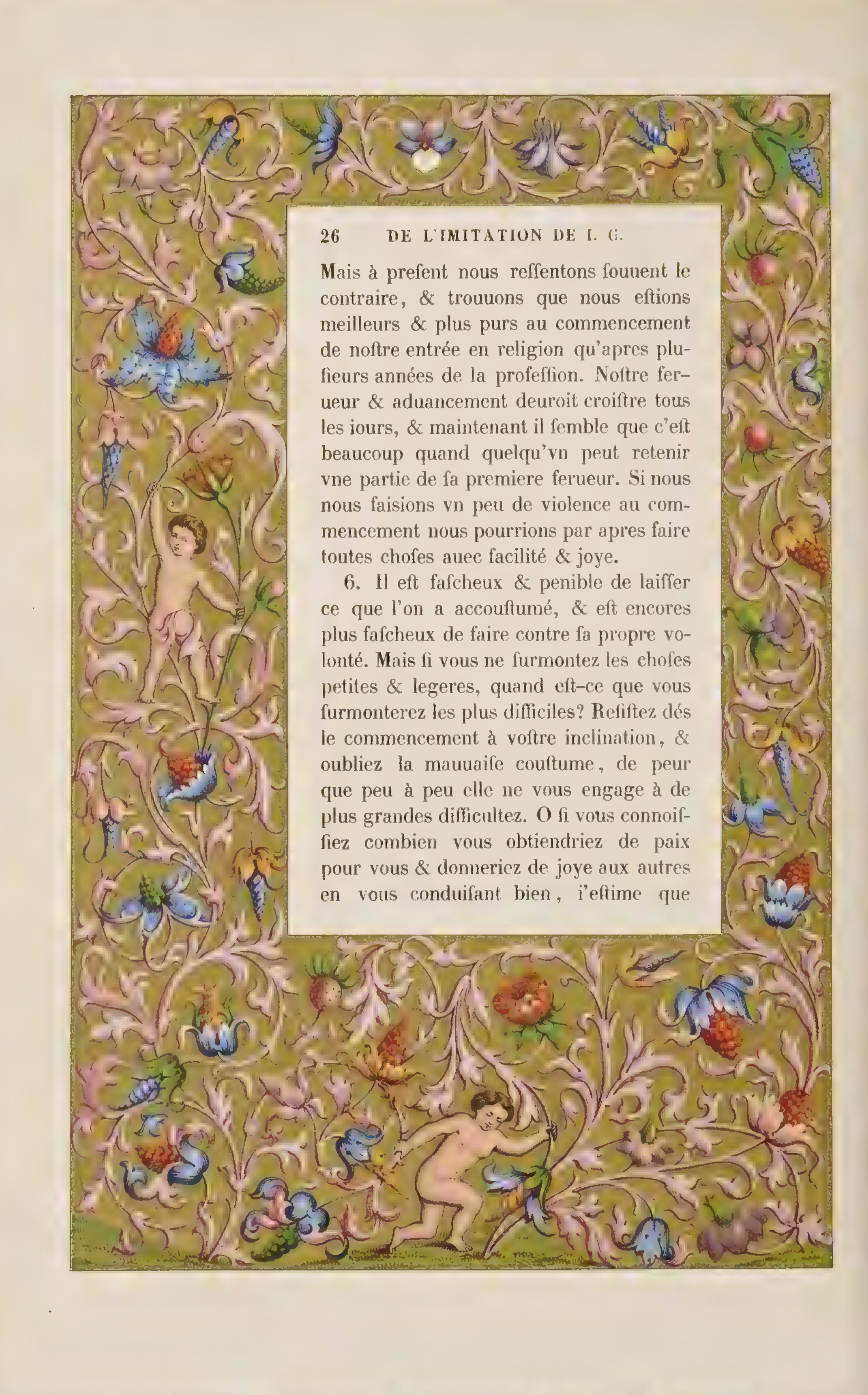




que nous ne ſommes pas deſpoüillez de paſſions & de conuoitiſes, & ne nous efforçons point de cheminer par la voye parfaicte des Saincts. Lors auſſi qu'il nous arriue quelque aduerſité, nous ſommes trop toſt abbatus, & nous allons chercher les conſolations humaines.

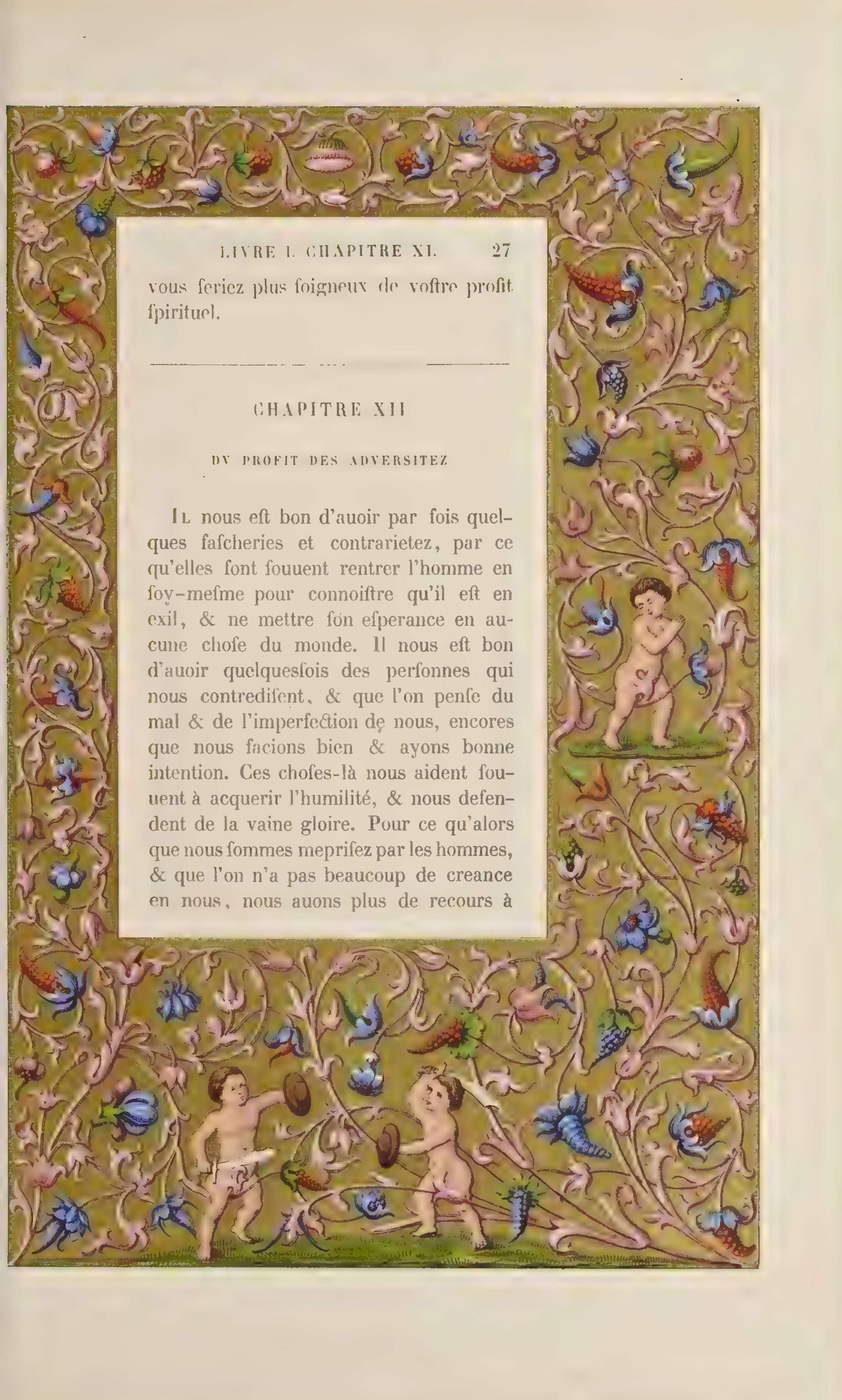
4. Si nous nous efforcions de perſiſter au combat, comme il appartient à des hommes de courage, certainement nous verrions venir du Ciel ſur nous le ſecours de Dieu : car il eſt tout preſt d'aider & ſecourir ceux qui combattent & qui eſperent en ſa grace. C'eſt luy qui nous procure des occaſions de combattre, afin que nous vainquions. Si nous ne mettons l'auancement de la Religion qu'en ces obſeruances exterieures, noſtre deuotion prendra bien toſt fin. Mais il faut mettre la coignée à la racine, afin qu'eſtans purgez & depoüillez de nos paſſions, nous poſſedions vn eſprit tranquille.

5. Si ſeulement nous extirpions & déracinions tous les ans vn vice, nous deuiendrions bien toſt hommes parfaicts.



Mais à prefent nous reffentons fouuent le contraire, & trouuons que nous eftions meilleurs & plus purs au commencement de noftre entrée en religion qu'apres plufieurs années de la profeffion. Noftre ferueur & aduancement deuroit croiftre tous les iours, & maintenant il femble que c'eft beaucoup quand quelqu'vn peut retenir vne partie de fa premiere ferueur. Si nous nous faifions vn peu de violence au commencement nous pourrions par apres faire toutes chofes auec facilité & joye.

6. Il eft fafcheux & penible de laiffer ce que l'on a accouftumé, & eft encores plus fafcheux de faire contre fa propre volonté. Mais fi vous ne furmontez les chofes petites & legeres, quand eft-ce que vous furmonterez les plus difficiles? Refiftez dés le commencement à voftre inclination, & oubliez la mauuaife couftume, de peur que peu à peu elle ne vous engage à de plus grandes difficultez. O fi vous connoiffiez combien vous obtiendriez de paix pour vous & donneriez de joye aux autres en vous conduifant bien, i'eftime que

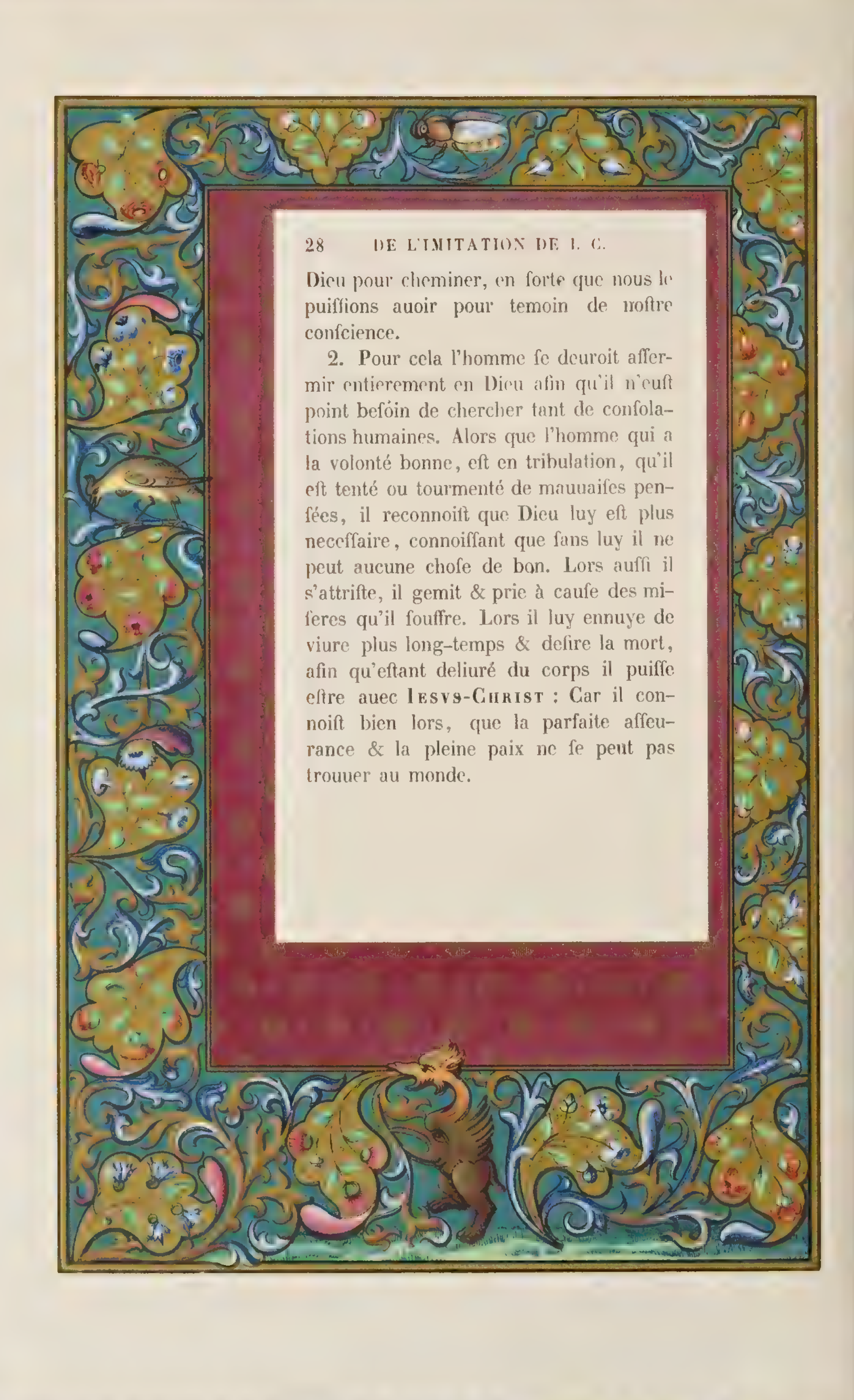


vous feriez plus foigneux de voftre profit fpirituel.

CHAPITRE XII

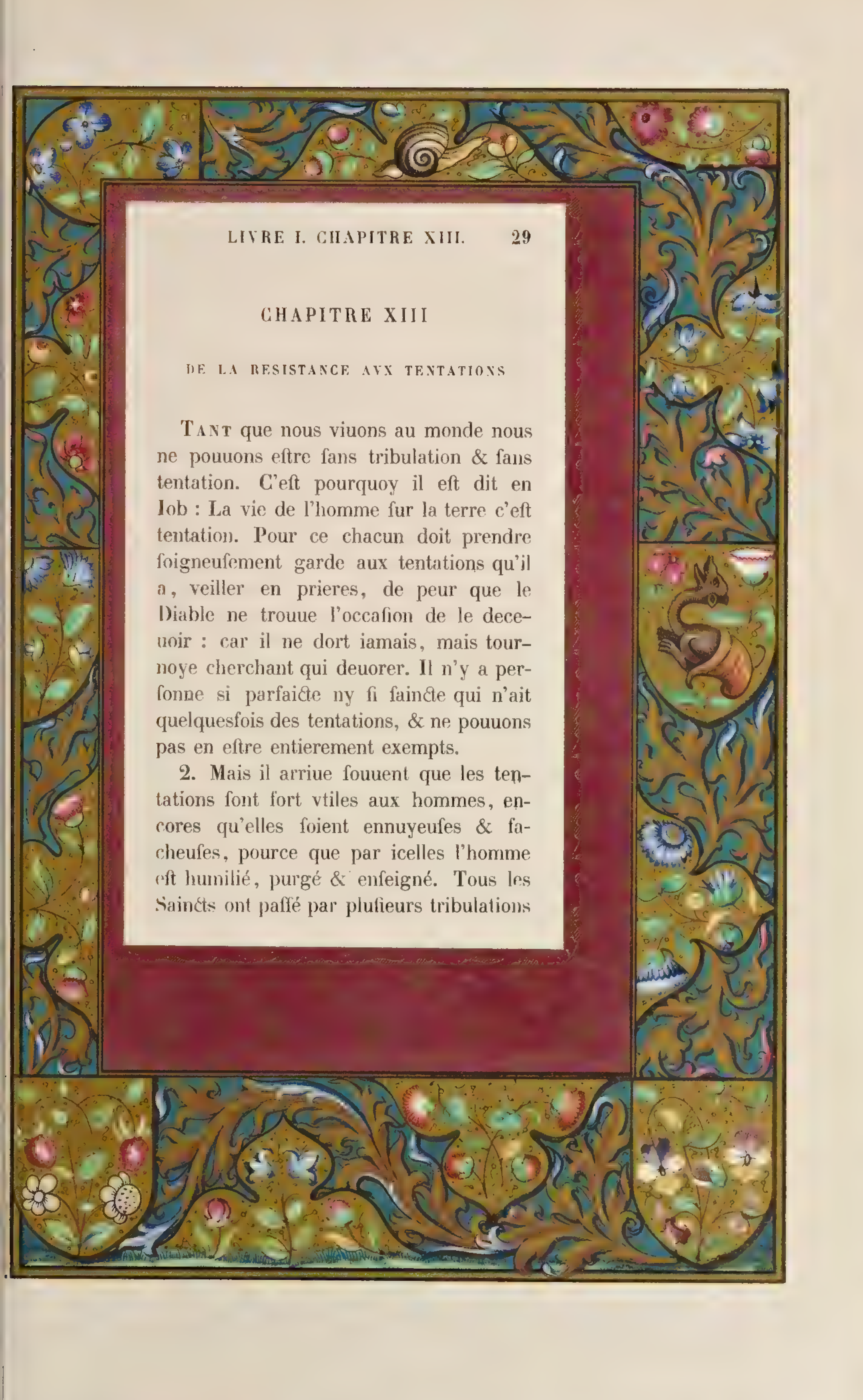
DV PROFIT DES ADVERSITEZ

Il nous eft bon d'auoir par fois quelques fafcheries et contrarietez, par ce qu'elles font fouuent rentrer l'homme en foy-mefme pour connoiftre qu'il eft en exil, & ne mettre fon efperance en aucune chofe du monde. Il nous eft bon d'auoir quelquesfois des perfonnes qui nous contredifent, & que l'on penfe du mal & de l'imperfection de nous, encores que nous facions bien & ayons bonne intention. Ces chofes-là nous aident fouuent à acquerir l'humilité, & nous defendent de la vaine gloire. Pour ce qu'alors que nous fommes meprifez par les hommes, & que l'on n'a pas beaucoup de creance en nous, nous auons plus de recours à



Dieu pour cheminer, en forte que nous le puiffions auoir pour temoin de noftre confcience.

2. Pour cela l'homme fe deuroit affermir entierement en Dieu afin qu'il n'euft point befóin de chercher tant de confolations humaines. Alors que l'homme qui a la volonté bonne, eft en tribulation, qu'il eft tenté ou tourmenté de mauuaifes penfées, il reconnoift que Dieu luy eft plus neceffaire, connoiffant que fans luy il ne peut aucune chofe de bon. Lors auffi il s'attrifte, il gemit & prie à caufe des miferes qu'il fouffre. Lors il luy ennuye de viure plus long-temps & defire la mort, afin qu'eftant deliuré du corps il puiffe eftre auec IESVS-CHRIST : Car il connoift bien lors, que la parfaite affeurance & la pleine paix ne fe peut pas trouuer au monde.

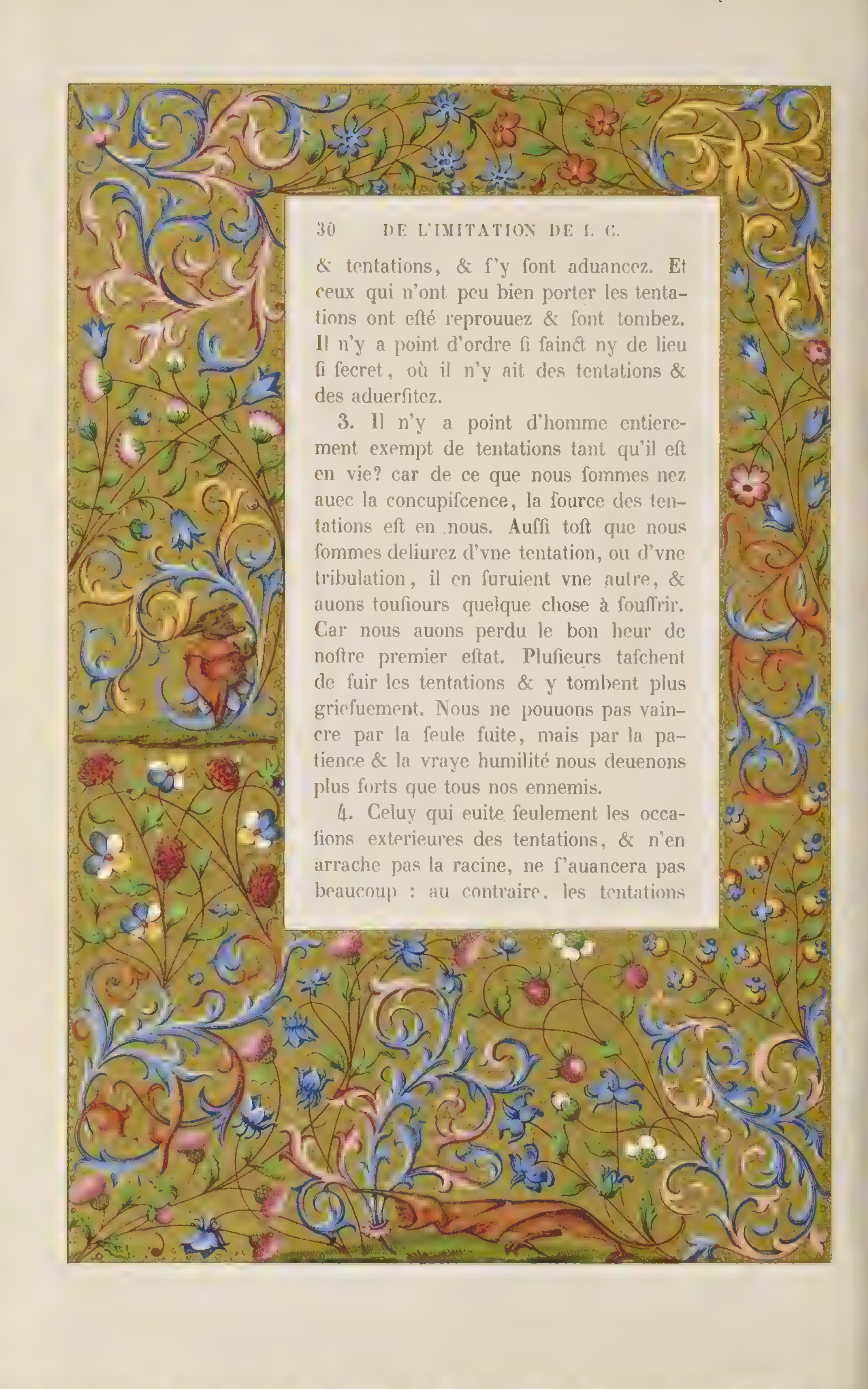


CHAPITRE XIII

DE LA RESISTANCE AVX TENTATIONS

TANT que nous viuons au monde nous ne pouuons eſtre ſans tribulation & ſans tentation. C'eſt pourquoy il eſt dit en Iob : La vie de l'homme ſur la terre c'eſt tentation. Pour ce chacun doit prendre ſoigneuſement garde aux tentations qu'il a, veiller en prieres, de peur que le Diable ne trouue l'occaſion de le deceuoir : car il ne dort iamais, mais tournoye cherchant qui deuorer. Il n'y a perſonne ſi parfaićte ny ſi ſainćte qui n'ait quelquesfois des tentations, & ne pouuons pas en eſtre entierement exempts.

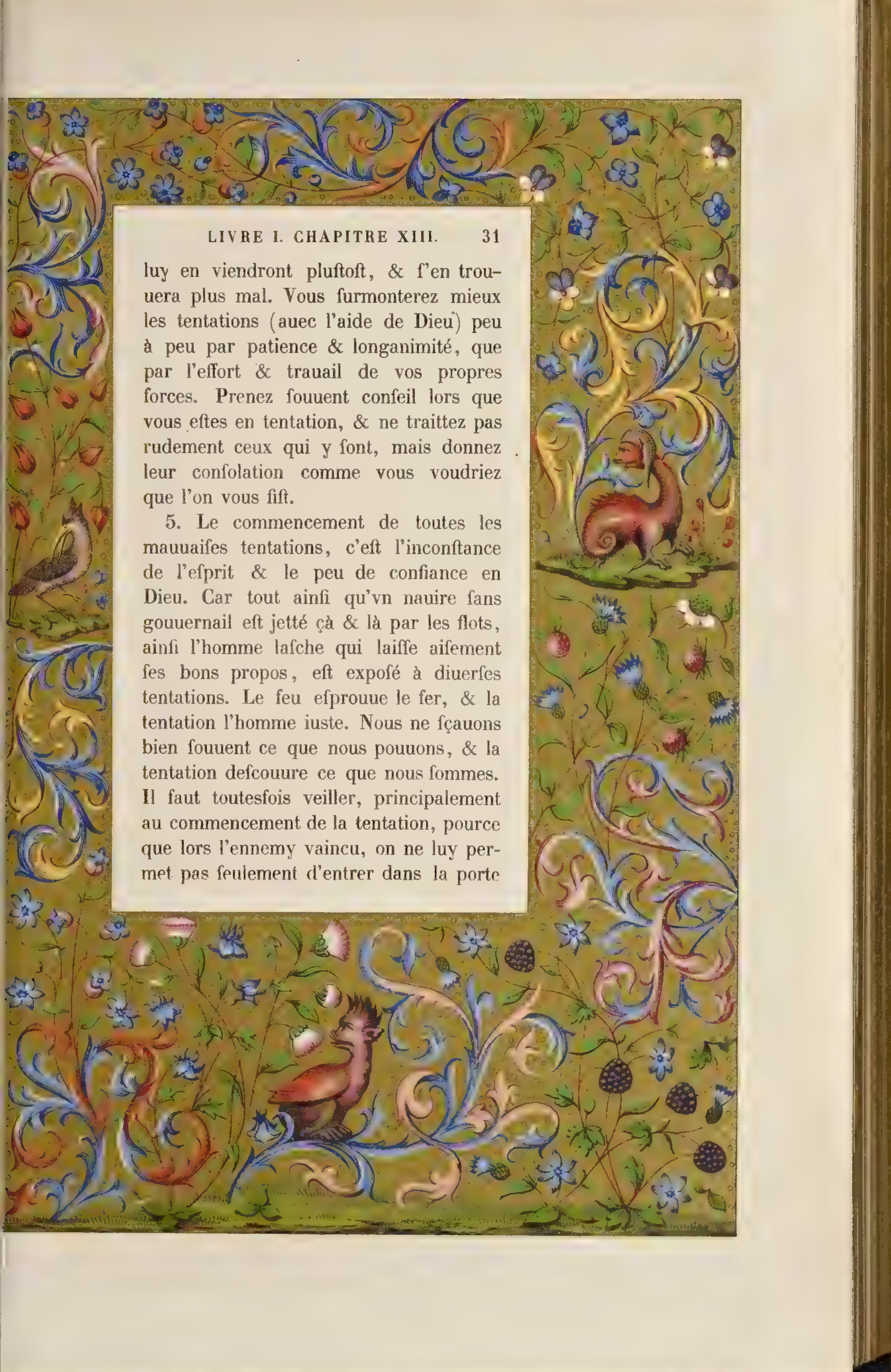
2. Mais il arriue ſouuent que les tentations ſont fort vtiles aux hommes, encores qu'elles ſoient ennuyeuſes & facheuſes, pource que par icelles l'homme eſt humilié, purgé & enſeigné. Tous les Sainćts ont paſſé par pluſieurs tribulations



& tentations, & ſ'y ſont aduancez. Et ceux qui n'ont peu bien porter les tentations ont eſté reprouuez & ſont tombez. Il n'y a point d'ordre ſi ſainct ny de lieu ſi ſecret, où il n'y ait des tentations & des aduerſitez.

3. Il n'y a point d'homme entierement exempt de tentations tant qu'il eſt en vie? car de ce que nous ſommes nez auec la concupiſcence, la ſource des tentations eſt en nous. Auſſi toſt que nous ſommes deliurez d'vne tentation, ou d'vne tribulation, il en ſuruient vne autre, & auons touſiours quelque choſe à ſouffrir. Car nous auons perdu le bon heur de noſtre premier eſtat. Pluſieurs taſchent de fuir les tentations & y tombent plus grieſuement. Nous ne pouuons pas vaincre par la ſeule fuite, mais par la patience & la vraye humilité nous deuenons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celuy qui euite ſeulement les occaſions exterieures des tentations, & n'en arrache pas la racine, ne ſ'auancera pas beaucoup : au contraire, les tentations



luy en viendront pluftoft, & f'en trouuera plus mal. Vous furmonterez mieux les tentations (auec l'aide de Dieu) peu à peu par patience & longanimité, que par l'effort & trauail de vos propres forces. Prenez fouuent confeil lors que vous eftes en tentation, & ne traittez pas rudement ceux qui y font, mais donnez leur confolation comme vous voudriez que l'on vous fift.

5. Le commencement de toutes les mauuaifes tentations, c'eft l'inconftance de l'efprit & le peu de confiance en Dieu. Car tout ainfi qu'vn nauire fans gouuernail eft jetté çà & là par les flots, ainfi l'homme lafche qui laiffe aifement fes bons propos, eft expofé à diuerfes tentations. Le feu efprouue le fer, & la tentation l'homme iuste. Nous ne fçauons bien fouuent ce que nous pouuons, & la tentation defcouure ce que nous fommes. Il faut toutesfois veiller, principalement au commencement de la tentation, pource que lors l'ennemy vaincu, on ne luy permet pas feulement d'entrer dans la porte



de l'ame, mais tout auſſi toſt qu'il frappe, on luy va au deuant hors le ſueil d'icelle. C'eſt pourquoy il a eſté dit, Courez au remede dés le commencement, la medecine vient quelquesfois à tard. Car au commencement vne ſimple penſée ſe preſente ſeulement à l'eſprit, apres vient vne forte imagination, puis ſuit la delectation : le mauuais mouuement, & puis le conſentement. Ainſi peu à peu ce malin ennemy entre tout à fait en l'ame lors que l'on ne luy reſiſte pas au commencement, & tant plus long temps l'homme ſ'endormira à reſiſter, tant plus deuiendra-il foible de iour en iour, & l'ennemy plus puiſſant enuers luy.

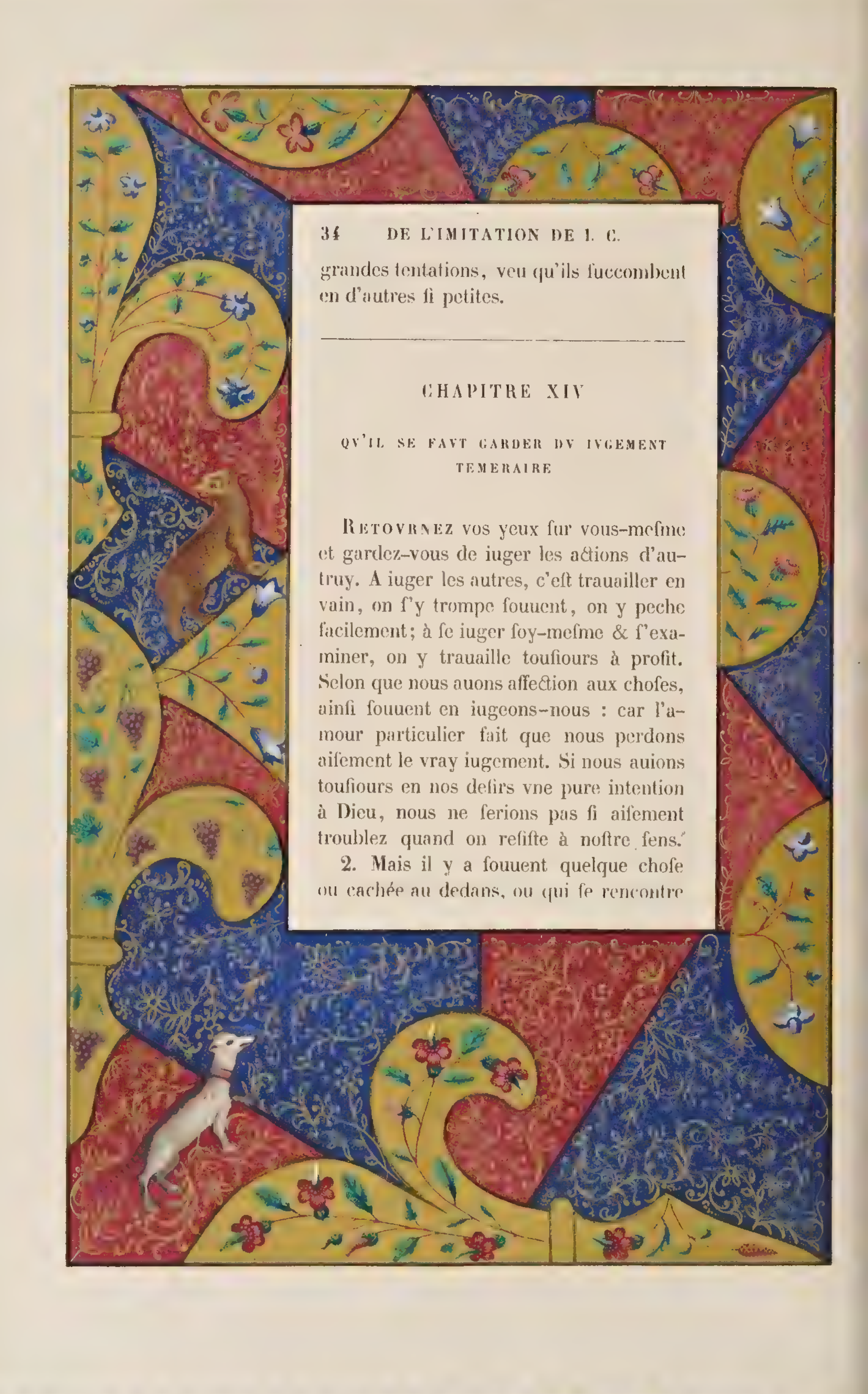
6. Aucuns endurent de plus faſcheuſes tentations au commencement de leur conuerſion, aucuns à la fin, aucuns ſouffrent quaſi tout le long de leur vie. Pluſieurs y a qui ne ſont pas beaucoup tentez, & tout cela eſt ſelon la ſapience & l'equité de l'ordonnance diuine, laquelle balance l'eſtat & les merites des hommes, & preordonne toutes choſes pour le ſalut de ſes eſleus.



7. Pour ce nous ne deuons pas perdre l'esperance lors que nous sommes tentez : mais au contraire prier Dieu auec plus grande asseurance, afin qu'il luy plaise nous aider en toutes nos tribulations, & comme dit sainct Paul, Il nous fera tellement profiter par la tentation, que nous la pourrons bien porter. Humilions donc nos ames sous la main de Dieu en toutes tentations & tribulations, pour ce qu'il fauuera & exaltera les humbles d'esprit.

8. Par les tentations & tribulations l'on esprouue combien l'homme a profité, il y a là plus de merite, & la vertu y paroist mieux. Ce n'est pas grand' chose que l'homme soit deuot & feruent lors qu'il n'a rien de fascheux.

Mais si lors qu'il est en aduersité il se comporte patiemment, il y a esperance qu'il s'aduancera beaucoup. Aucuns sont preseruez contre les grandes tentations, & sont tous les iours surmontez par les petites, afin qu'ils soient humiliez, & qu'ils ne se confient pas en soy lorsqu'ils ont de



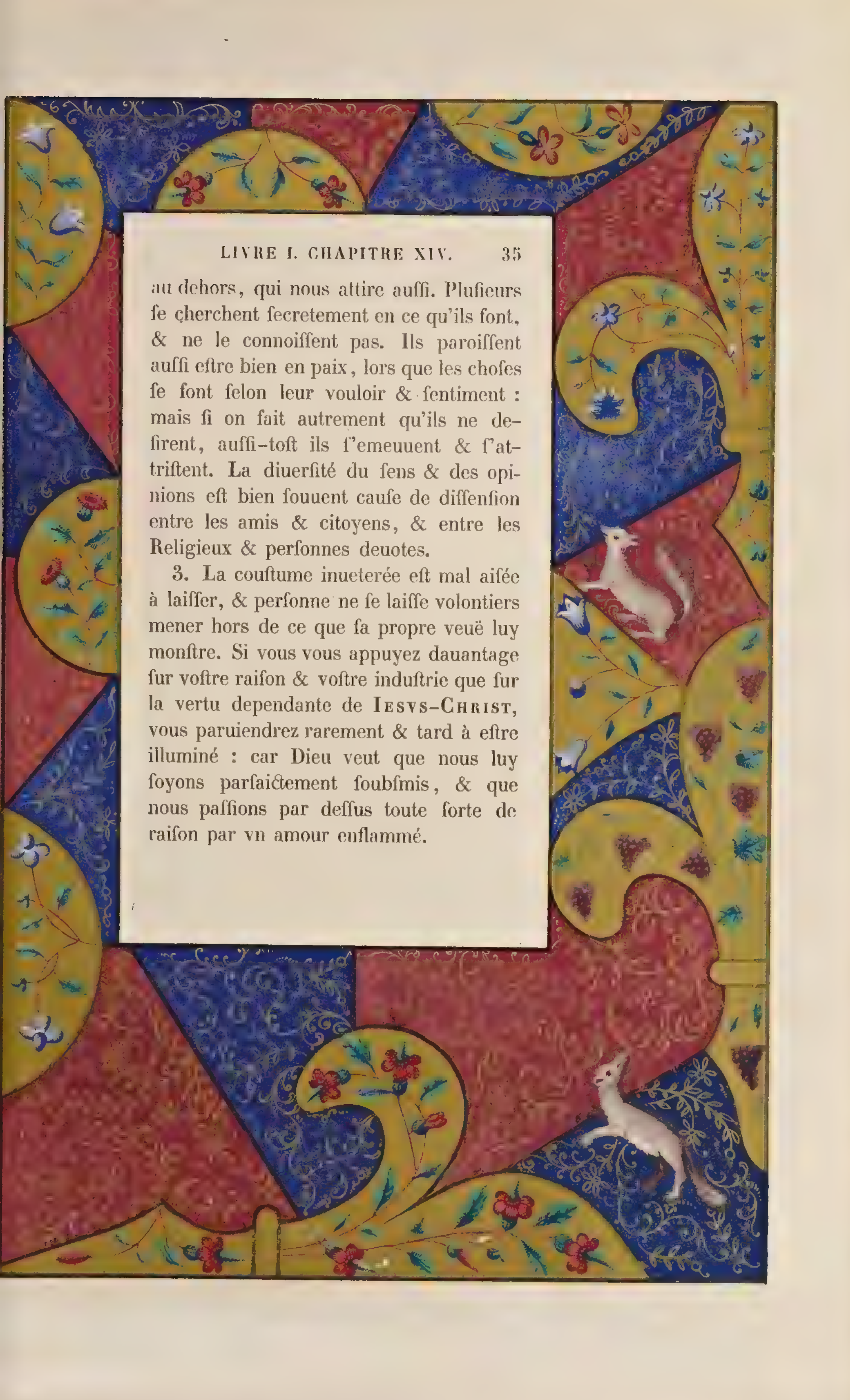
grandes tentations, veu qu'ils fuccombent en d'autres fi petites.

CHAPITRE XIV

QV'IL SE FAVT GARDER DV IVGEMENT TEMERAIRE

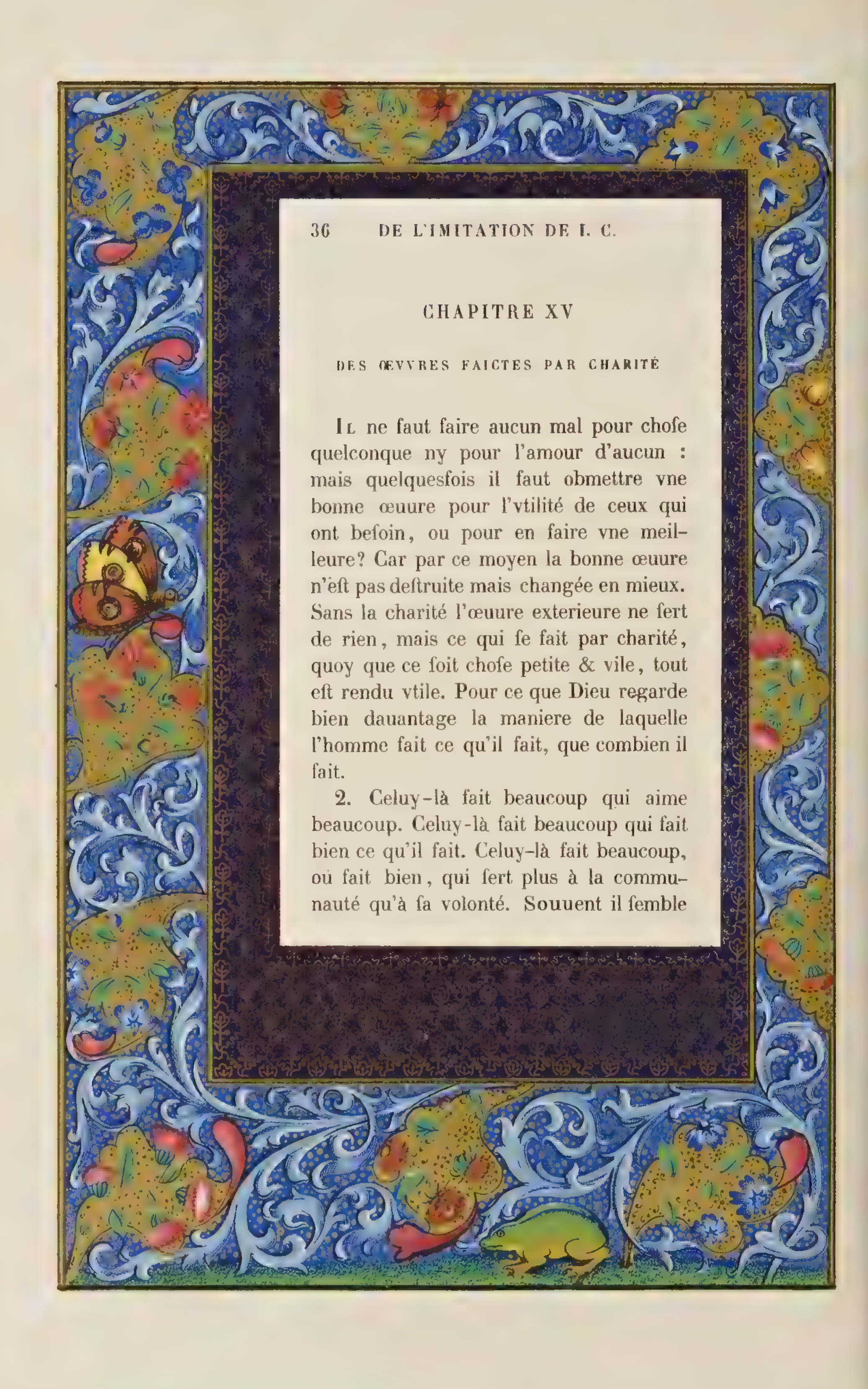
Retovrnez vos yeux fur vous-mefme et gardez-vous de iuger les actions d'autruy. A iuger les autres, c'eft trauailler en vain, on f'y trompe fouuent, on y peche facilement; à fe iuger foy-mefme & f'examiner, on y trauaille toufiours à profit. Selon que nous auons affection aux chofes, ainfi fouuent en iugeons-nous : car l'amour particulier fait que nous perdons aifement le vray iugement. Si nous auions toufiours en nos defirs vne pure intention à Dieu, nous ne ferions pas fi aifement troublez quand on refifte à noftre fens.

2. Mais il y a fouuent quelque chofe ou cachée au dedans, ou qui fe rencontre



au dehors, qui nous attire auſſi. Pluſieurs ſe cherchent ſecretement en ce qu'ils font, & ne le connoiſſent pas. Ils paroiſſent auſſi eſtre bien en paix, lors que les choſes ſe font ſelon leur vouloir & ſentiment : mais ſi on fait autrement qu'ils ne deſirent, auſſi-toſt ils ſ'emeuuent & ſ'attriſtent. La diuerſité du ſens & des opinions eſt bien ſouuent cauſe de diſſenſion entre les amis & citoyens, & entre les Religieux & perſonnes deuotes.

3. La couſtume inueterée eſt mal aiſée à laiſſer, & perſonne ne ſe laiſſe volontiers mener hors de ce que ſa propre veuë luy monſtre. Si vous vous appuyez dauantage ſur voſtre raiſon & voſtre induſtrie que ſur la vertu dependante de IESVS-CHRIST, vous paruiendrez rarement & tard à eſtre illuminé : car Dieu veut que nous luy ſoyons parfaictement ſoubſmis, & que nous paſſions par deſſus toute ſorte de raiſon par vn amour enflammé.

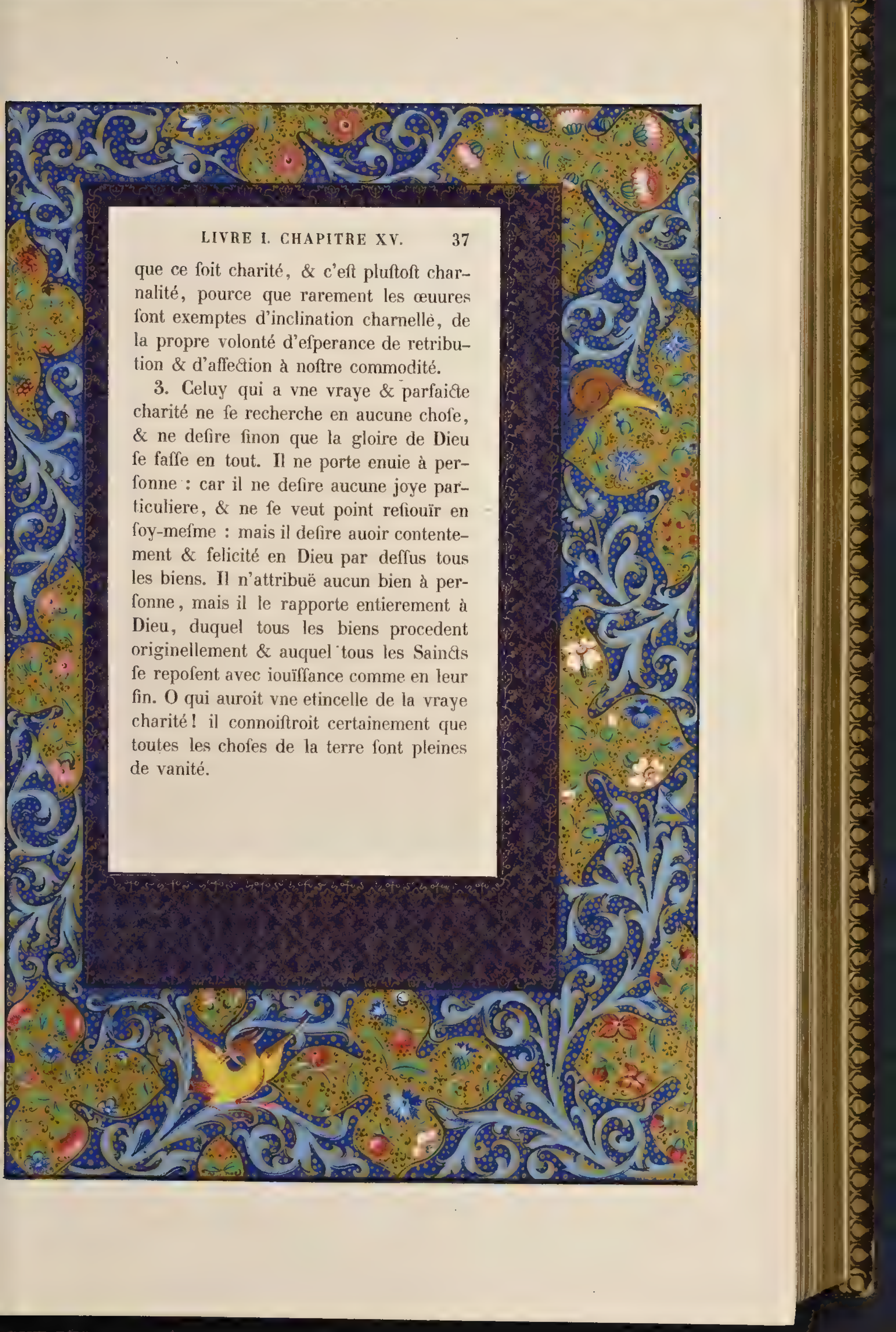


CHAPITRE XV

DES ŒVVRES FAICTES PAR CHARITÉ

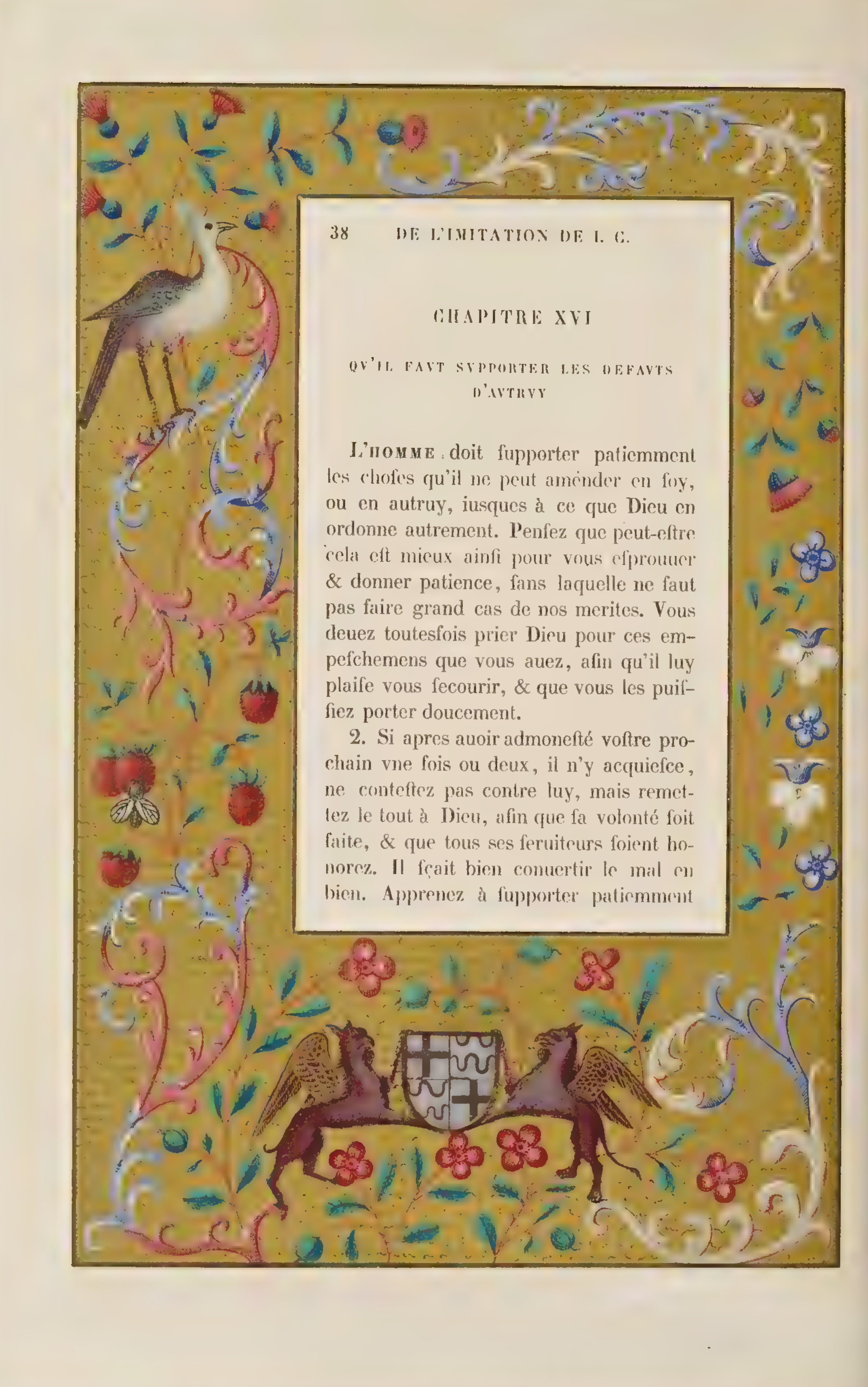
Il ne faut faire aucun mal pour chofe quelconque ny pour l'amour d'aucun : mais quelquesfois il faut obmettre vne bonne œuure pour l'vtilité de ceux qui ont befoin, ou pour en faire vne meilleure? Car par ce moyen la bonne œuure n'eft pas deftruite mais changée en mieux. Sans la charité l'œuure exterieure ne fert de rien, mais ce qui fe fait par charité, quoy que ce foit chofe petite & vile, tout eft rendu vtile. Pour ce que Dieu regarde bien dauantage la maniere de laquelle l'homme fait ce qu'il fait, que combien il fait.

2. Celuy-là fait beaucoup qui aime beaucoup. Celuy-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait. Celuy-là fait beaucoup, où fait bien, qui fert plus à la communauté qu'à fa volonté. Souuent il femble



que ce ſoit charité, & c'eſt pluſtoſt charnalité, pource que rarement les œuures ſont exemptes d'inclination charnelle, de la propre volonté d'eſperance de retribution & d'affection à noſtre commodité.

3. Celuy qui a vne vraye & parfaicte charité ne ſe recherche en aucune choſe, & ne deſire ſinon que la gloire de Dieu ſe faſſe en tout. Il ne porte enuie à perſonne : car il ne deſire aucune joye particuliere, & ne ſe veut point reſiouïr en ſoy-meſme : mais il deſire auoir contentement & felicité en Dieu par deſſus tous les biens. Il n'attribuë aucun bien à perſonne, mais il le rapporte entierement à Dieu, duquel tous les biens procedent originellement & auquel tous les Saincts ſe repoſent avec iouïſſance comme en leur fin. O qui auroit vne etincelle de la vraye charité! il connoiſtroit certainement que toutes les choſes de la terre ſont pleines de vanité.



CHAPITRE XVI

QV'IL FAVT SVPPORTER LES DEFAVTS D'AVTRVY

L'HOMME doit fupporter patiemment les chofes qu'il ne peut amender en foy, ou en autruy, iusques à ce que Dieu en ordonne autrement. Penfez que peut-eftre cela eft mieux ainfi pour vous efprouuer & donner patience, fans laquelle ne faut pas faire grand cas de nos merites. Vous deuez toutesfois prier Dieu pour ces empefchemens que vous auez, afin qu'il luy plaife vous fecourir, & que vous les puiffiez porter doucement.

2. Si apres auoir admonefté voftre prochain vne fois ou deux, il n'y acquiefce, ne conteftez pas contre luy, mais remettez le tout à Dieu, afin que fa volonté foit faite, & que tous ses feruiteurs foient honorez. Il fçait bien conuertir le mal en bien. Apprenez à fupporter patiemment



les defauts & infirmitez d'autruy, quelles qu'elles ſoient : car vous-meſme auez pluſieurs choſes qu'il faut que les autres ſupportent. Si vous ne pouuez vous rendre tel que vous voudriez, comment pourriez-vous former les autres à voſtre bon plaiſir? Nous voudrions volontiers que tous les autres fuſſent parfaicts, & toutesfois nous ne pouuons pas corriger nos propres defauts.

3. Nous deſirons que les autres ſoient exactement corrigez, & nous-meſmes ne voulons pas eſtre corrigez. Il nous deplaiſt de ce que les autres prennent vne grande licence, & toutesfois nous ne voulons pas que l'on nous refuſe ce que nous demandons. Nous voulons reſtraindre les autres par les statuts, & nous ne voulons aucunement ſouffrir d'eſtre plus reſſerrez. Cela nous fait voir combien c'eſt choſe rare que l'on aime ſon prochain comme ſoy-meſme. Si tout le monde eſtoit parfait qu'aurions-nous à ſupporter d'autruy pour l'amour de Dieu?

4. Mais maintenant Dieu en a ainſi or-

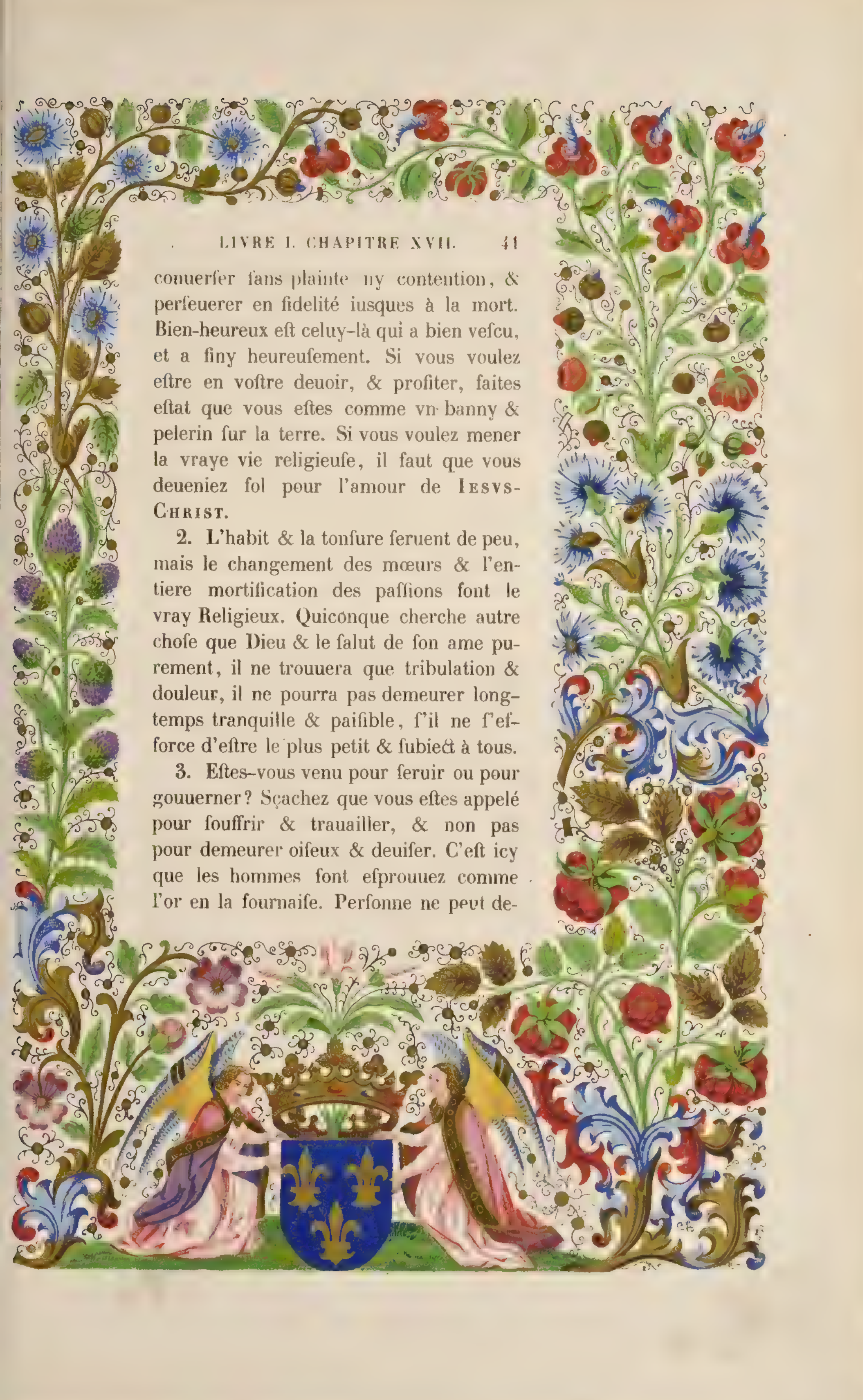


donné, afin que nous apprenions à porter le fardeau les vns des autres. Car il n'y a perſonne ſans defaut, perſonne qui n'ait ſa charge, perſonne ne ſuffit à ſoy-meſme, perſonne n'eſt aſſez ſage pour ſoy, mais il faut que nous nous ſupportions l'vn l'autre, que nous nous conſolions, aidions, inſtruiſions & admoneſtions mutuellement. Or l'occaſion des aduerſitez fait beaucoup mieux paroiſtre combien il y a de vertu en chacun de nous : car les occaſions ne ſont pas l'homme fragile, mais elles font voir quel il eſt.

CHAPITRE XVII

DE LA VIE MONASTIQVE

Vovs deuez apprendre à rompre voſtre volonté en pluſieurs choſes ſi vous voulez auoir paix & concorde auec les autres. Ce n'eſt pas peu de choſe que demeurer és Monasteres ou en Congregation, & y



conuerſer ſans plainte ny contention, & perſeuerer en fidelité iuſques à la mort. Bien-heureux eſt celuy-là qui a bien veſcu, et a finy heureuſement. Si vous voulez eſtre en voſtre deuoir, & profiter, faites eſtat que vous eſtes comme vn banny & pelerin ſur la terre. Si vous voulez mener la vraye vie religieuſe, il faut que vous deueniez fol pour l'amour de IESVS-CHRIST.

2. L'habit & la tonſure ſeruent de peu, mais le changement des mœurs & l'entiere mortification des paſſions font le vray Religieux. Quiconque cherche autre choſe que Dieu & le ſalut de ſon ame purement, il ne trouuera que tribulation & douleur, il ne pourra pas demeurer longtemps tranquille & paiſible, ſ'il ne ſ'efforce d'eſtre le plus petit & ſubiect à tous.

3. Eſtes-vous venu pour ſeruir ou pour gouuerner? Sçachez que vous eſtes appelé pour ſouffrir & trauailler, & non pas pour demeurer oiſeux & deuiſer. C'eſt icy que les hommes ſont eſprouuez comme l'or en la fournaiſe. Perſonne ne peut de-



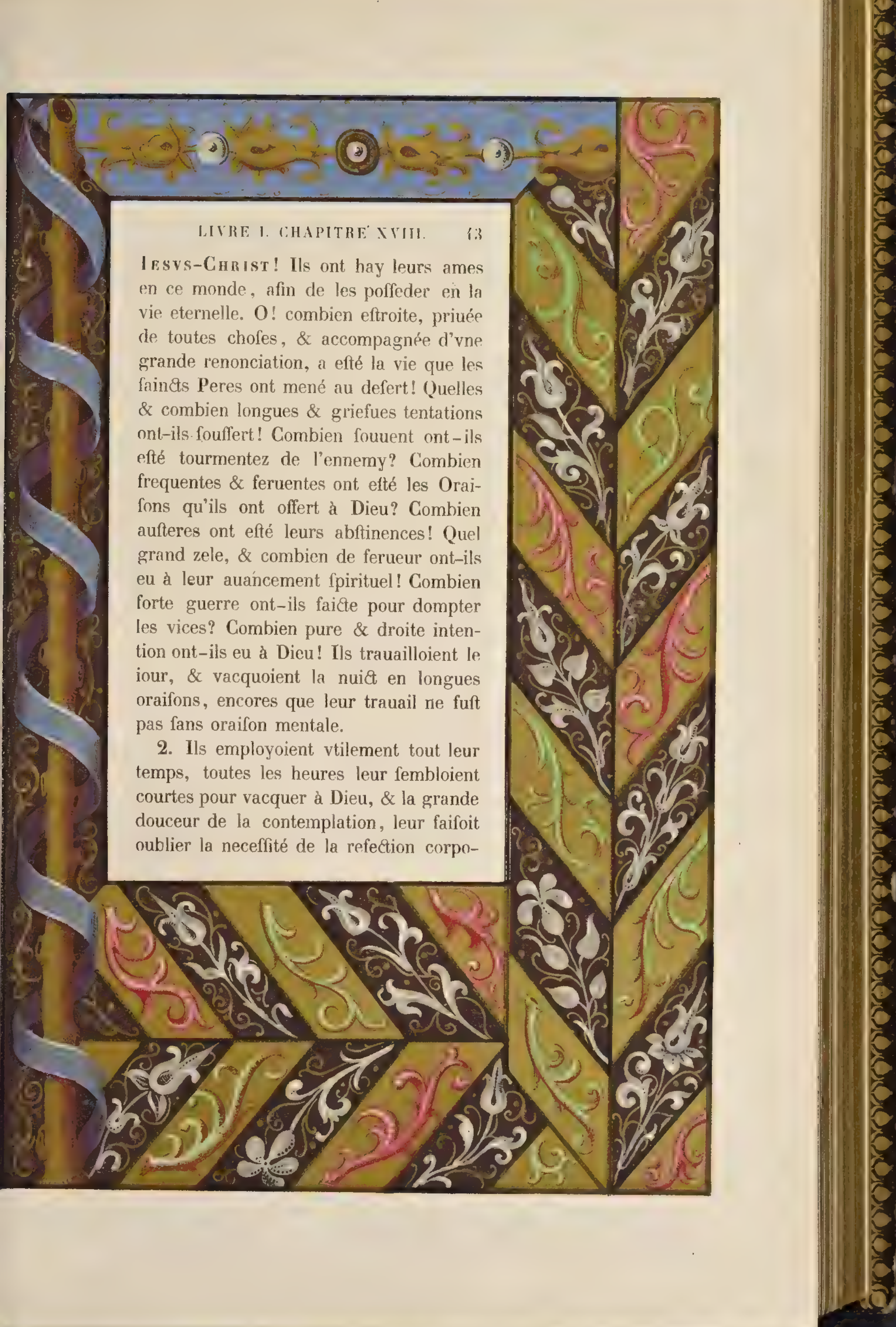
meurer icy f'il ne fe veut humilier de tout fon cœur pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XVIII

DES EXEMPLES DES SAINCTS PERES

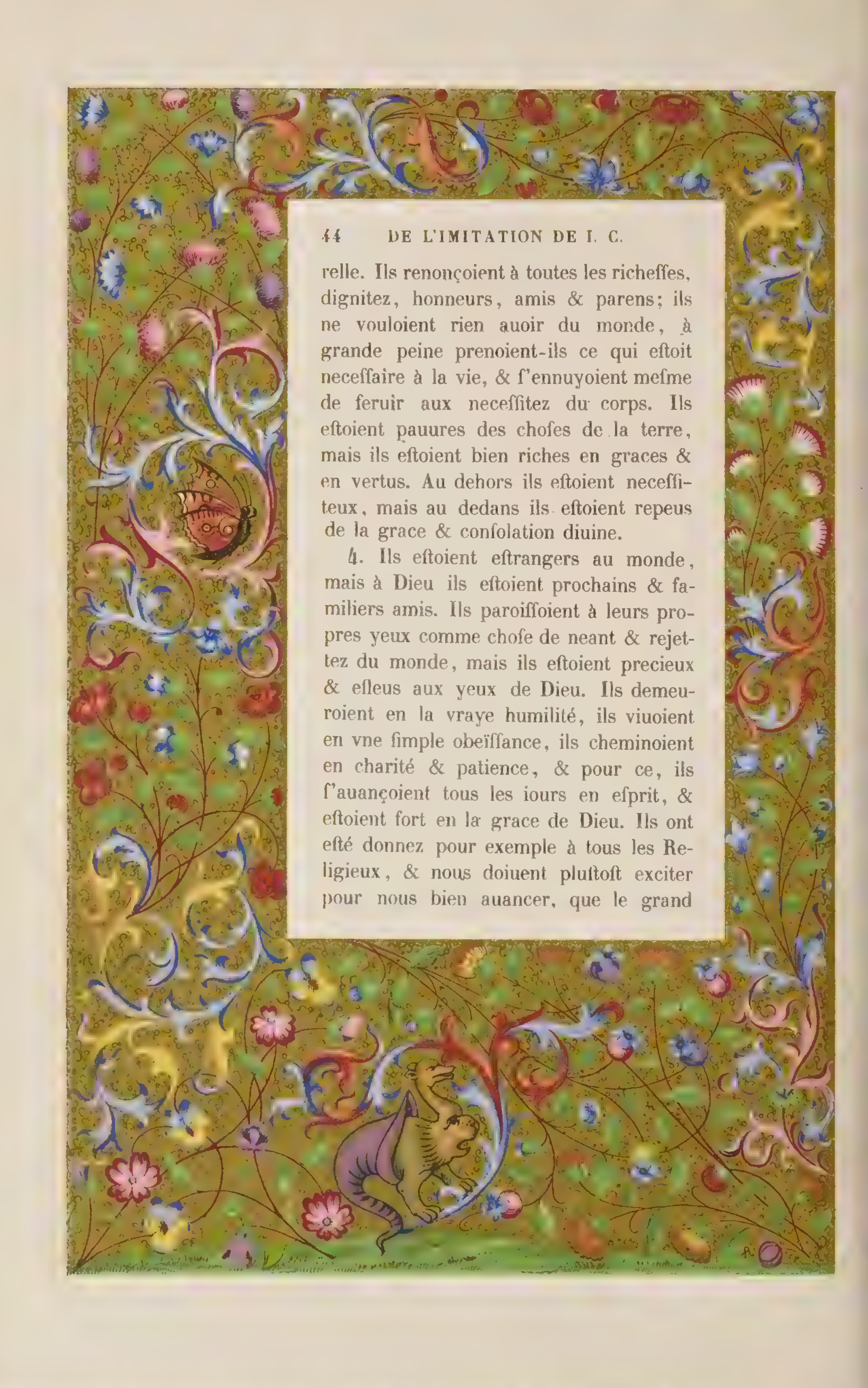
CONSIDEREZ les vifs exemples des faincts Peres aufquels la vraye perfection & regularité a efté efclatante, & vous verrez que tout ce que nous faifons eft bien peu & comme rien. Helas! qu'eft-ce que noftre vie fi nous la comparons à la leur? Les Saincts & amis de IESVS-CHRIST ont feruy Dieu auec la faim & la foif, en froid & nudité, en trauail & laffitude, en veilles & oraifons, en ieufnes & fainctes meditations, en perfecutions & en plufieurs opprobres.

2. O! combien grandes & griefues tribulations ont enduré les Apoftres, Martyrs, Confeffeurs, Vierges, & tous les autres qui ont voulu fuiure les traces de



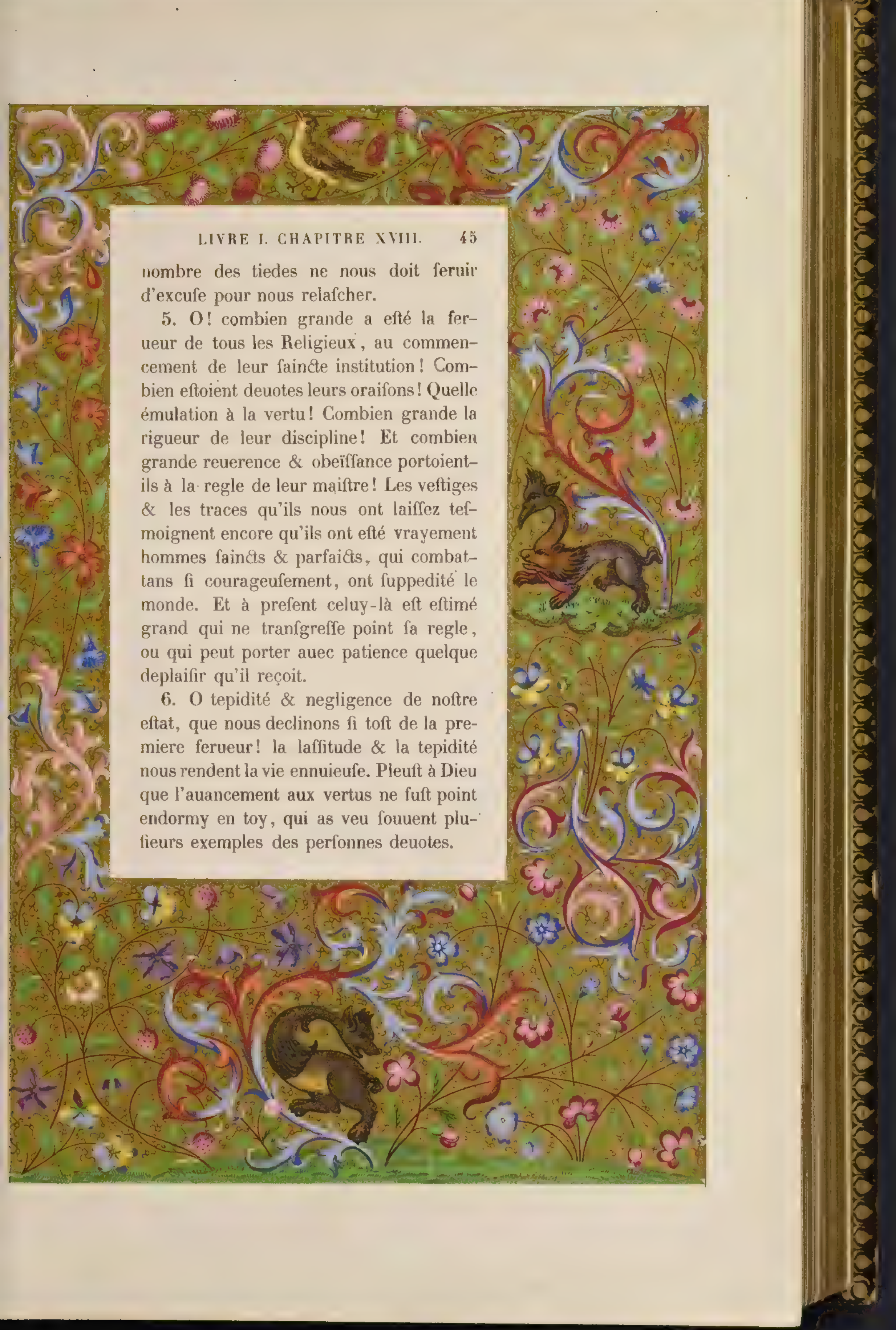
IESVS-CHRIST! Ils ont hay leurs ames en ce monde, afin de les poffeder en la vie eternelle. O! combien eftroite, priuée de toutes chofes, & accompagnée d'vne grande renonciation, a efté la vie que les faincts Peres ont mené au defert! Quelles & combien longues & griefues tentations ont-ils fouffert! Combien fouuent ont-ils efté tourmentez de l'ennemy? Combien frequentes & feruentes ont efté les Oraifons qu'ils ont offert à Dieu? Combien aufteres ont efté leurs abftinences! Quel grand zele, & combien de ferueur ont-ils eu à leur auancement fpirituel! Combien forte guerre ont-ils faicte pour dompter les vices? Combien pure & droite intention ont-ils eu à Dieu! Ils trauailloient le iour, & vacquoient la nuict en longues oraifons, encores que leur trauail ne fuft pas fans oraifon mentale.

2. Ils employoient vtilement tout leur temps, toutes les heures leur fembloient courtes pour vacquer à Dieu, & la grande douceur de la contemplation, leur faifoit oublier la neceffité de la refection corpo-



relle. Ils renonçoient à toutes les richeſſes, dignitez, honneurs, amis & parens; ils ne vouloient rien auoir du monde, à grande peine prenoient-ils ce qui eſtoit neceſſaire à la vie, & ſ'ennuyoient meſme de feruir aux neceſſitez du corps. Ils eſtoient pauures des choſes de la terre, mais ils eſtoient bien riches en graces & en vertus. Au dehors ils eſtoient neceſſiteux, mais au dedans ils eſtoient repeus de la grace & conſolation diuine.

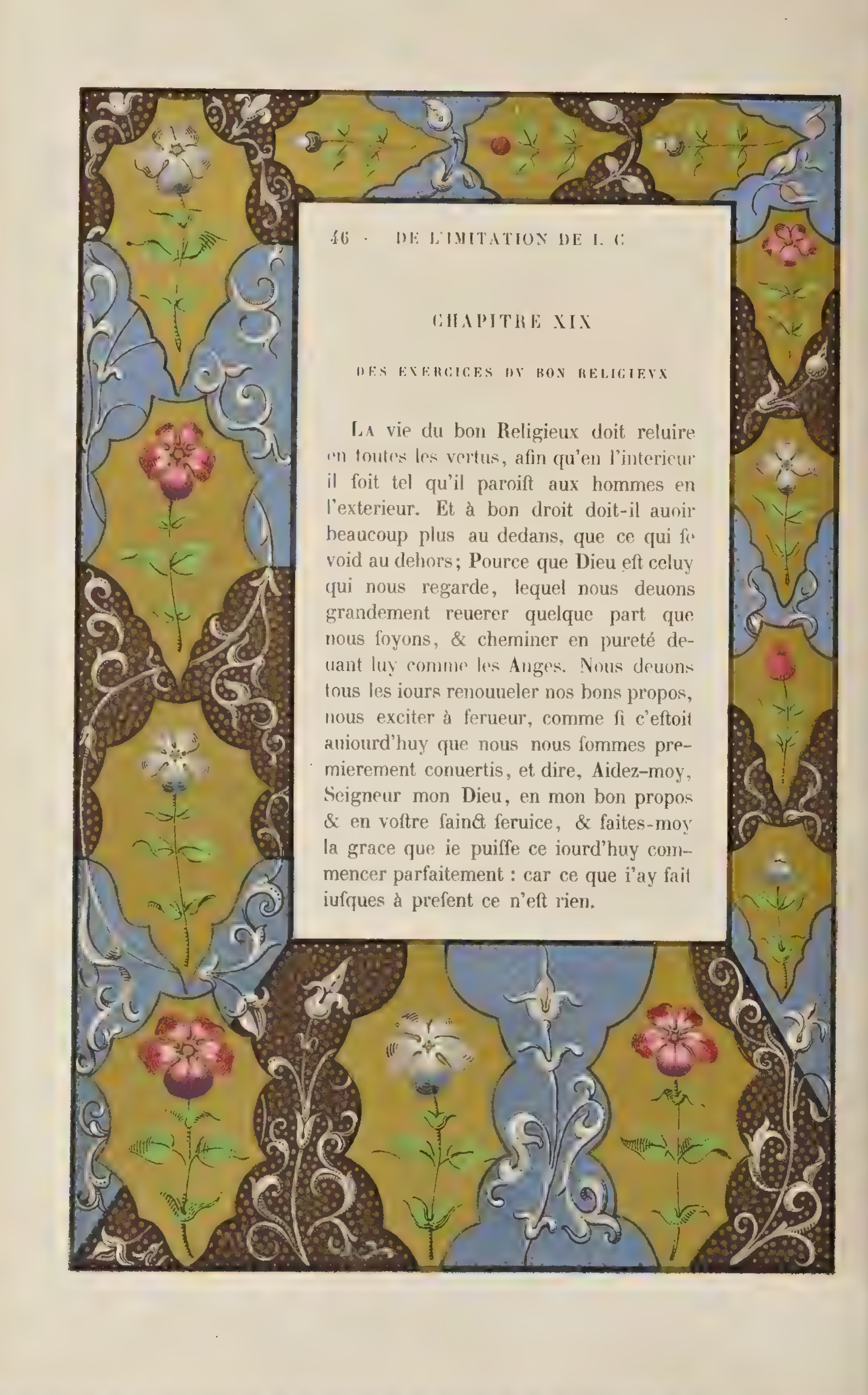
4. Ils eſtoient eſtrangers au monde, mais à Dieu ils eſtoient prochains & familiers amis. Ils paroiſſoient à leurs propres yeux comme choſe de neant & rejettez du monde, mais ils eſtoient precieux & eſleus aux yeux de Dieu. Ils demeuroient en la vraye humilité, ils viuoient en vne ſimple obeïſſance, ils cheminoient en charité & patience, & pour ce, ils ſ'auançoient tous les iours en eſprit, & eſtoient fort en la grace de Dieu. Ils ont eſté donnez pour exemple à tous les Religieux, & nous doiuent pluſtoſt exciter pour nous bien auancer, que le grand



nombre des tiedes ne nous doit feruir d'excufe pour nous relafcher.

5. O! combien grande a efté la ferueur de tous les Religieux, au commencement de leur faincte institution! Combien eftoient deuotes leurs oraifons! Quelle émulation à la vertu! Combien grande la rigueur de leur discipline! Et combien grande reuerence & obeïffance portoient-ils à la regle de leur maiftre! Les veftiges & les traces qu'ils nous ont laiffez tefmoignent encore qu'ils ont efté vrayement hommes faincts & parfaicts, qui combattans fi courageufement, ont fuppedité le monde. Et à prefent celuy-là eft eftimé grand qui ne tranfgreffe point fa regle, ou qui peut porter auec patience quelque deplaifir qu'il reçoit.

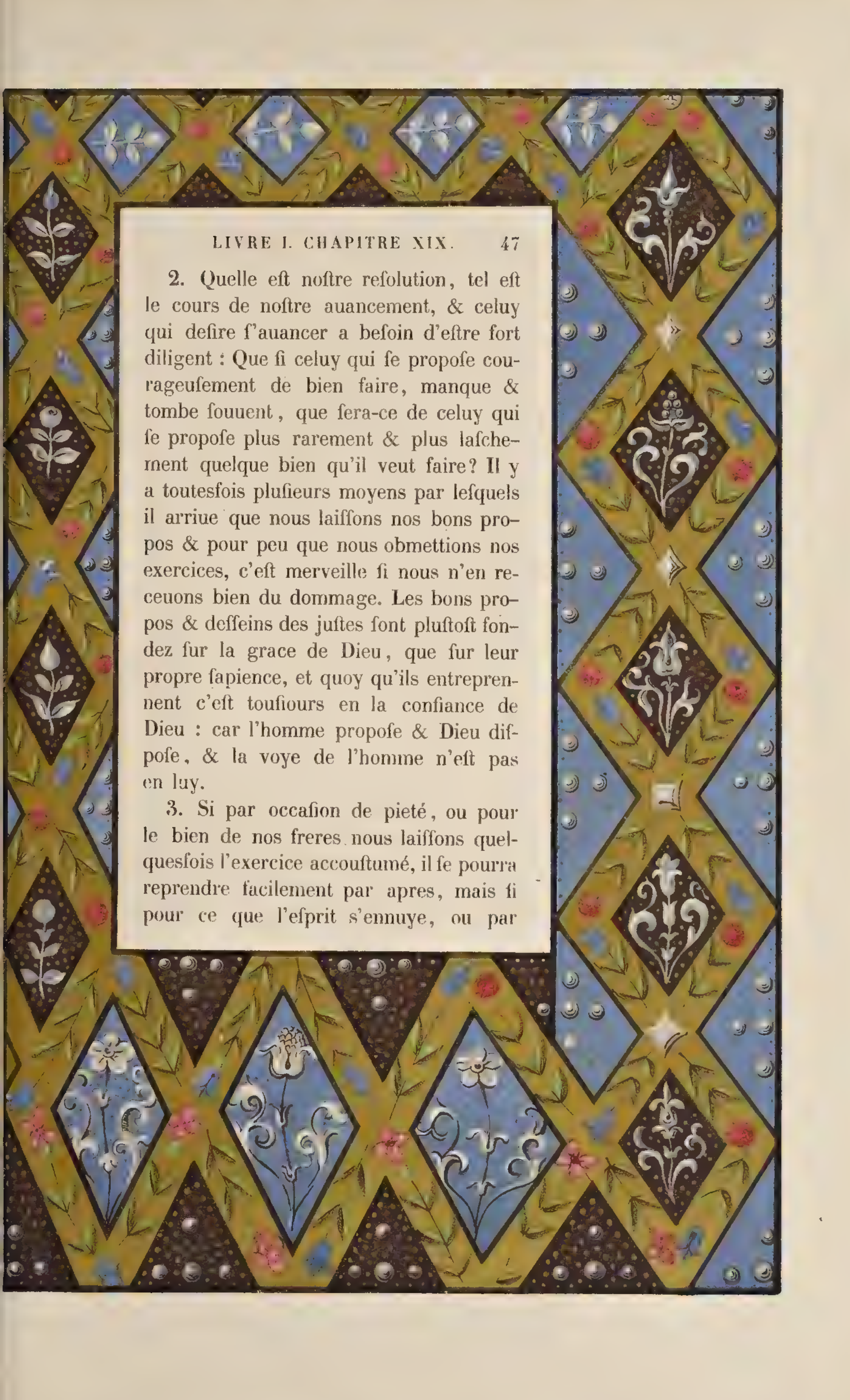
6. O tepidité & negligence de noftre eftat, que nous declinons fi toft de la premiere ferueur! la laffitude & la tepidité nous rendent la vie ennuieufe. Pleuft à Dieu que l'auancement aux vertus ne fuft point endormy en toy, qui as veu fouuent plufieurs exemples des perfonnes deuotes.



CHAPITRE XIX

DES EXERCICES DV BON RELIGIEVX

La vie du bon Religieux doit reluire en toutes les vertus, afin qu'en l'interieur il ſoit tel qu'il paroiſt aux hommes en l'exterieur. Et à bon droit doit-il auoir beaucoup plus au dedans, que ce qui ſe void au dehors; Pource que Dieu eſt celuy qui nous regarde, lequel nous deuons grandement reuerer quelque part que nous ſoyons, & cheminer en pureté deuant luy comme les Anges. Nous deuons tous les iours renouueler nos bons propos, nous exciter à ferueur, comme ſi c'eſtoit auiourd'huy que nous nous ſommes premierement conuertis, et dire, Aidez-moy, Seigneur mon Dieu, en mon bon propos & en voſtre ſainct ſeruice, & faites-moy la grace que ie puiſſe ce iourd'huy commencer parfaitement : car ce que i'ay fait iuſques à preſent ce n'eſt rien.



2. Quelle eſt noſtre reſolution, tel eſt le cours de noſtre auancement, & celuy qui deſire ſ'auancer a beſoin d'eſtre fort diligent : Que ſi celuy qui ſe propoſe courageuſement de bien faire, manque & tombe ſouuent, que fera-ce de celuy qui ſe propoſe plus rarement & plus laſchement quelque bien qu'il veut faire? Il y a toutesfois pluſieurs moyens par leſquels il arriue que nous laiſſons nos bons propos & pour peu que nous obmettions nos exercices, c'eſt merveille ſi nous n'en receuons bien du dommage. Les bons propos & deſſeins des juſtes ſont pluſtoſt fondez ſur la grace de Dieu, que ſur leur propre ſapience, et quoy qu'ils entreprennent c'eſt touſiours en la confiance de Dieu : car l'homme propoſe & Dieu diſpoſe, & la voye de l'homme n'eſt pas en luy.

3. Si par occaſion de pieté, ou pour le bien de nos freres nous laiſſons quelquesfois l'exercice accouſtumé, il ſe pourra reprendre facilement par apres, mais ſi pour ce que l'eſprit ſ'ennuye, ou par



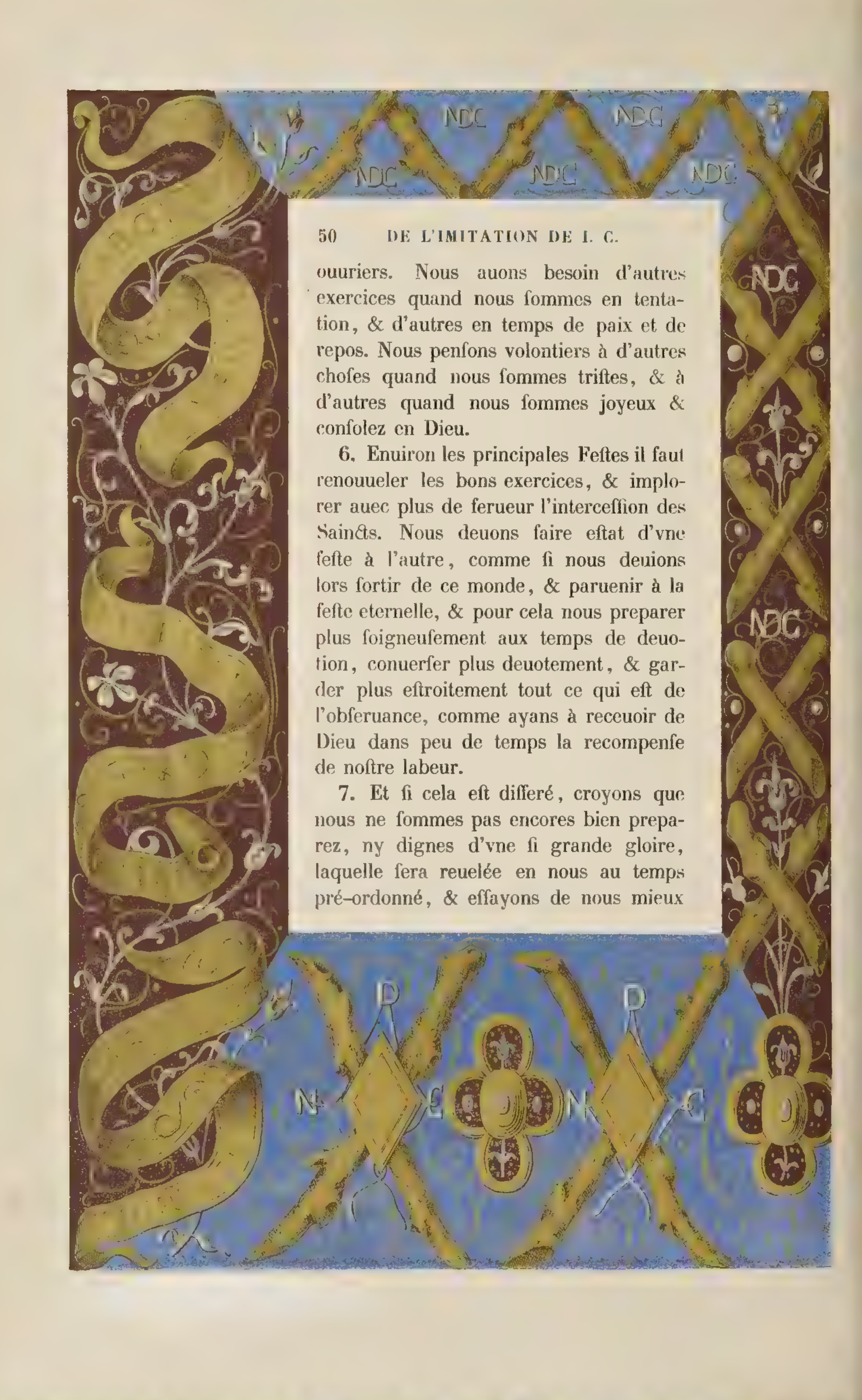
nonchalance, nous nous laiſſons aiſement aller à le quitter, nous ſommes bien coulpables & en ſentirons le dommage. Efforçons-nous le plus que nous pourrons, encores manquerons-nous ſouuent en pluſieurs choſes. Il faut toutesfois prendre touſiours quelque choſe de particulier à reformer, & principalement les choſes qui nous empeſchent le plus. Nous deuons examiner & ordonner noſtre exterieur & noſtre interieur : car l'vn & l'autre ſert à noſtre amendement.

4. Si vous ne pouuez pas vous recolliger continuellement, faites-le au moins quelquesfois, & à tout le moins le matin & le ſoir. Propoſez au matin ce que vous auez à faire le iour, & au ſoir examinez comment vous vous eſtes comporté le iour en vos paroles, en vos œuures & en vos penſées, pour ce que peut-eſtre aurez-vous ſouuent offencé Dieu & voſtre prochain en icelles. Preparez-vous comme vn homme fort contre les malices du diable, refrenez la gourmandiſe, vous en refrenerez plus facilement toutes les inclinations



de la chair. Ne ſoyez iamais oiſeux en aucune façon, mais ou liſez, ou eſcriuez, ou priez, ou meditez, ou trauaillez à quelque choſe qui ſoit vtile au commun. Les exercices corporels ſe doiuent faire auec diſcretion, & ne doiuent pas eſtre pris egalement par tous.

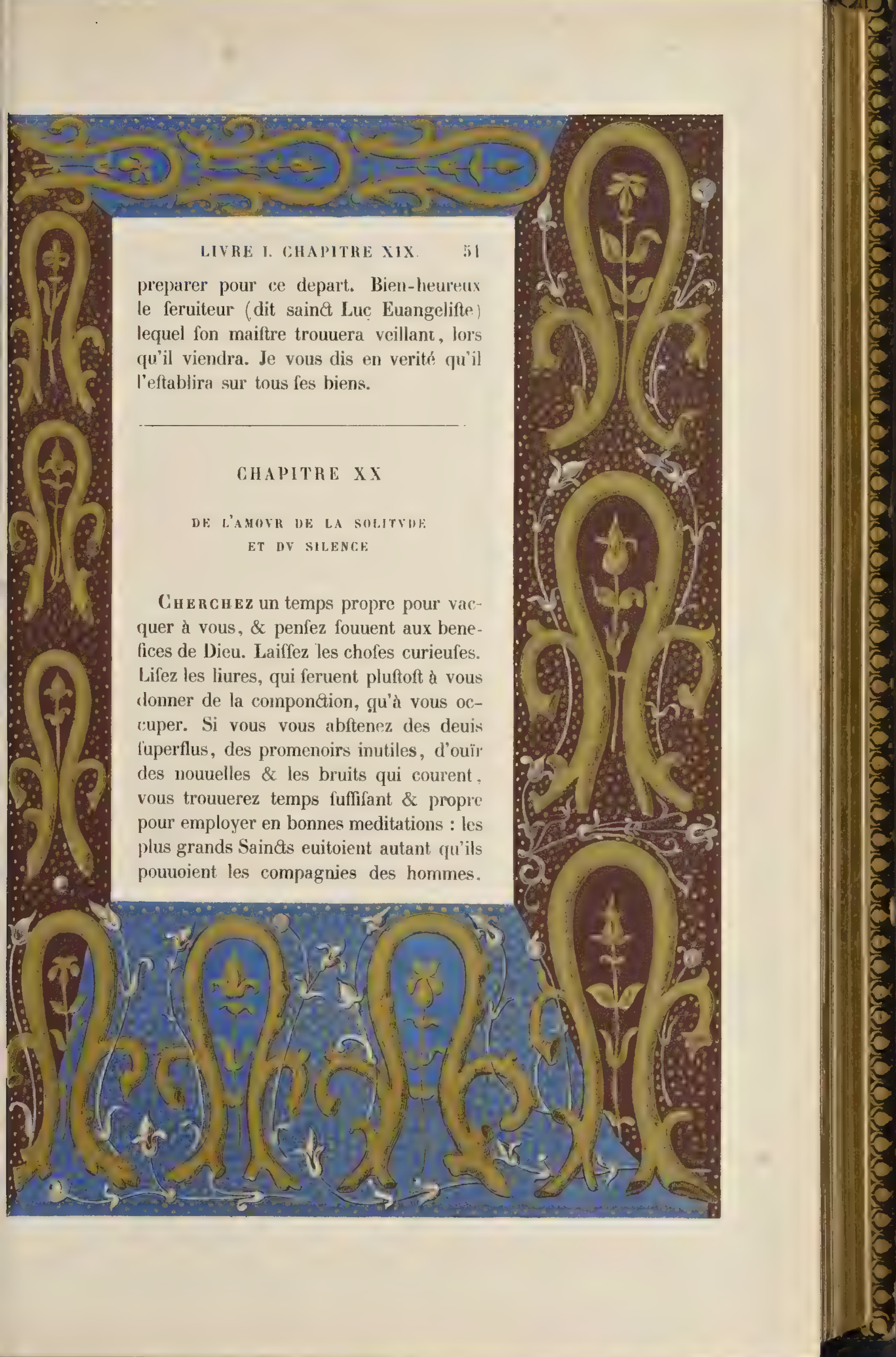
5. Les exercices qui ne ſont pas communs ne ſe doiuent pas faire publiquement : car les choſes particulieres ſe pratiquent avec moins de danger en ſecret. Il faut toutesfois prendre garde que vous ne ſoyez pas pareſſeux aux choſes communes & plus prompt aux ſingulieres Mais ayant accomply entierement & fidellement ce que vous deuez, & ce qui vous eſt enjoint, ſi outre cela il vous reſte du temps, trauaillez pour vous ſelon que voſtre deuotion le deſirera. Tous ne peuuent pas avoir vn meſme exercice, mais vn eſt propre & vtile à celuy-cy, vn autre ſeruira dauantage à celuy-là : meſmes ſelon la diuerſité des temps nous aimons diuers exercices, car d'autres nous plaiſent plus aux feſtes, & d'autres aux iours



ouuriers. Nous auons besoin d'autres exercices quand nous ſommes en tentation, & d'autres en temps de paix et de repos. Nous penſons volontiers à d'autres choſes quand nous ſommes triſtes, & à d'autres quand nous ſommes joyeux & conſolez en Dieu.

6. Enuiron les principales Feſtes il faut renouueler les bons exercices, & implorer auec plus de ferueur l'interceſſion des Sainꝍts. Nous deuons faire eſtat d'vne feſte à l'autre, comme ſi nous deuions lors ſortir de ce monde, & paruenir à la feſte eternelle, & pour cela nous preparer plus ſoigneuſement aux temps de deuotion, conuerſer plus deuotement, & garder plus eſtroitement tout ce qui eſt de l'obſeruance, comme ayans à receuoir de Dieu dans peu de temps la recompenſe de noſtre labeur.

7. Et ſi cela eſt differé, croyons que nous ne ſommes pas encores bien preparez, ny dignes d'vne ſi grande gloire, laquelle ſera reuelée en nous au temps pré-ordonné, & eſſayons de nous mieux

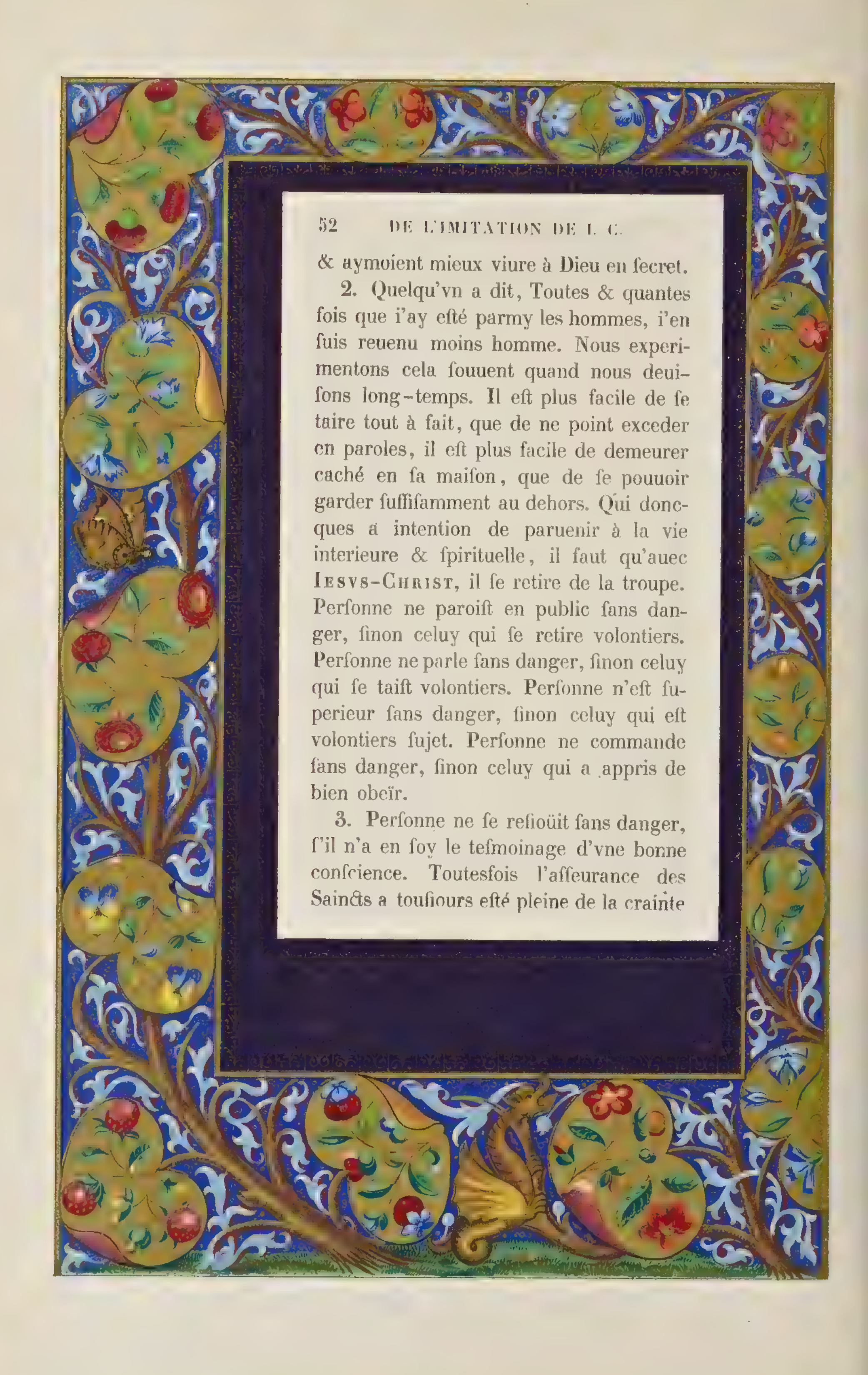


preparer pour ce depart. Bien-heureux le feruiteur (dit ſainct Luc Euangeliſte) lequel ſon maiſtre trouuera veillant, lors qu'il viendra. Je vous dis en verité qu'il l'eſtablira sur tous ſes biens.

CHAPITRE XX

DE L'AMOVR DE LA SOLITVDE ET DV SILENCE

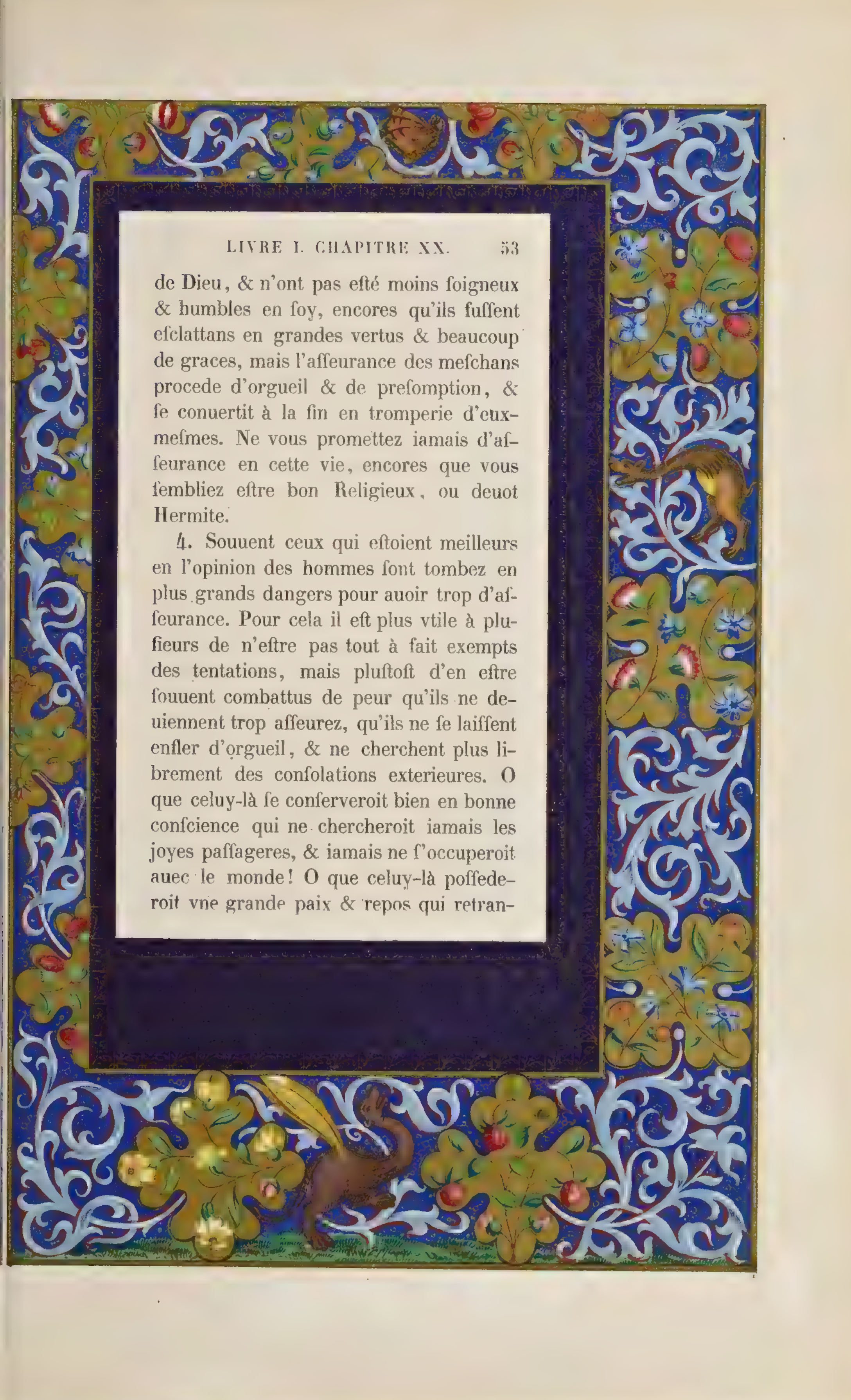
Cherchez un temps propre pour vacquer à vous, & penſez ſouuent aux benefices de Dieu. Laiſſez les choſes curieuſes. Liſez les liures, qui ſeruent pluſtoſt à vous donner de la componction, qu'à vous occuper. Si vous vous abſtenez des deuis ſuperflus, des promenoirs inutiles, d'ouïr des nouuelles & les bruits qui courent, vous trouuerez temps ſuffiſant & propre pour employer en bonnes meditations : les plus grands Saincts euitoient autant qu'ils pouuoient les compagnies des hommes.



& aymoient mieux viure à Dieu en fecret.

2. Quelqu'vn a dit, Toutes & quantes fois que i'ay efté parmy les hommes, i'en fuis reuenu moins homme. Nous experimentons cela fouuent quand nous deuifons long-temps. Il eft plus facile de fe taire tout à fait, que de ne point exceder en paroles, il eft plus facile de demeurer caché en fa maifon, que de fe pouuoir garder fuffifamment au dehors. Qui doncques a intention de paruenir à la vie interieure & fpirituelle, il faut qu'auec IESVS-CHRIST, il fe retire de la troupe. Perfonne ne paroift en public fans danger, finon celuy qui fe retire volontiers. Perfonne ne parle fans danger, finon celuy qui fe taift volontiers. Perfonne n'eft fuperieur fans danger, finon celuy qui eft volontiers fujet. Perfonne ne commande fans danger, finon celuy qui a appris de bien obeïr.

3. Perfonne ne fe refioüit fans danger, f'il n'a en foy le tefmoinage d'vne bonne confcience. Toutesfois l'affeurance des Saincts a toufiours efté pleine de la crainte



de Dieu, & n'ont pas efté moins foigneux & humbles en foy, encores qu'ils fuffent efclattans en grandes vertus & beaucoup de graces, mais l'affeurance des mefchans procede d'orgueil & de prefomption, & fe conuertit à la fin en tromperie d'eux-mefmes. Ne vous promettez iamais d'af-feurance en cette vie, encores que vous fembliez eftre bon Religieux, ou deuot Hermite.

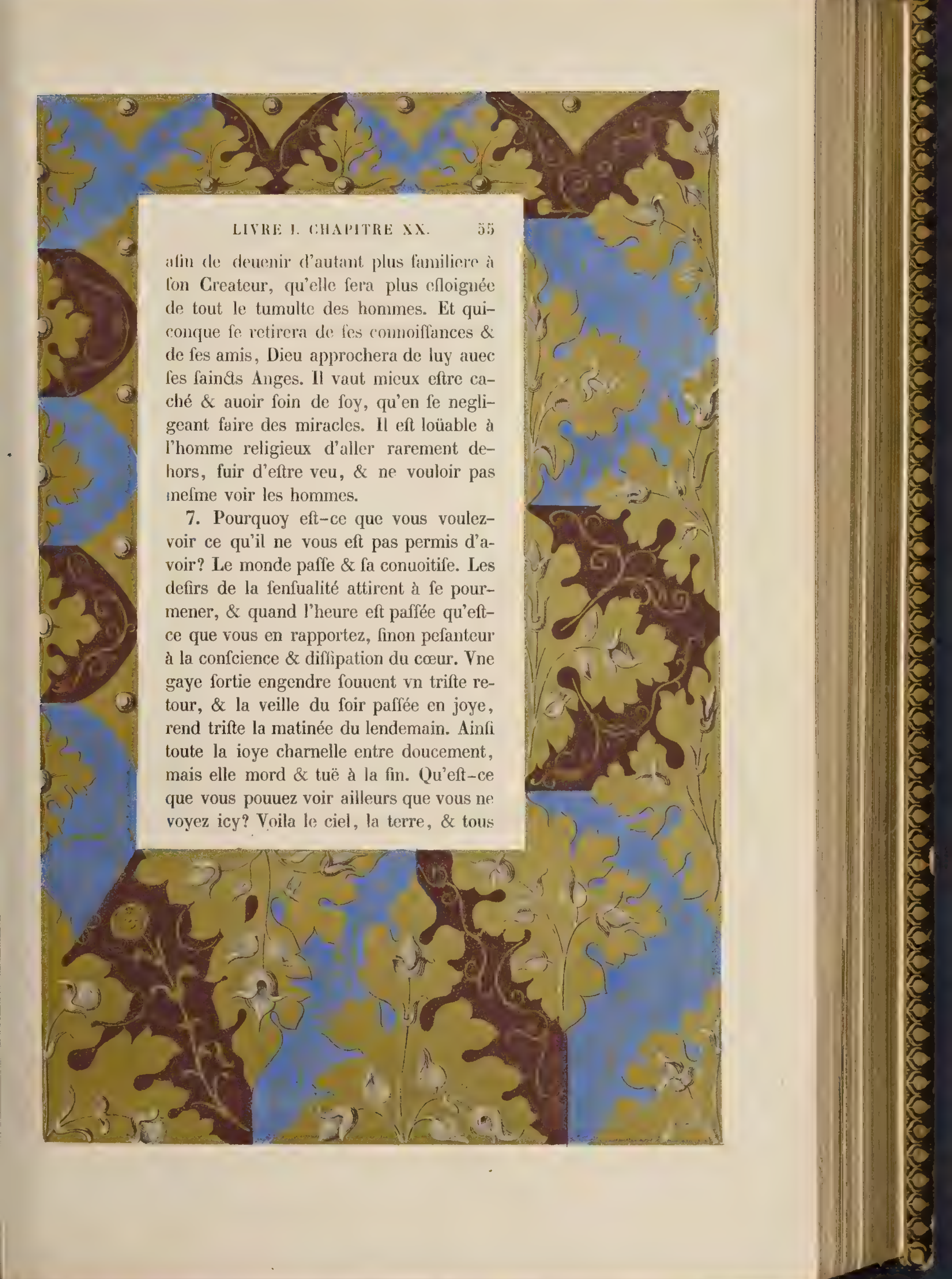
4. Souuent ceux qui eftoient meilleurs en l'opinion des hommes font tombez en plus grands dangers pour auoir trop d'af-feurance. Pour cela il eft plus vtile à plu-fieurs de n'eftre pas tout à fait exempts des tentations, mais pluftoft d'en eftre fouuent combattus de peur qu'ils ne de-uiennent trop affeurez, qu'ils ne fe laiffent enfler d'orgueil, & ne cherchent plus li-brement des confolations exterieures. O que celuy-là fe conferveroit bien en bonne confcience qui ne chercheroit iamais les joyes paffageres, & iamais ne f'occuperoit auec le monde! O que celuy-là poffede-roit vne grande paix & repos qui retran-



cheroit toutes les vaines sollicitudes, penferoit feulement aux chofes falutaires & diuines, & mettroit toute fon efperance en Dieu.

5. Perfonne n'eft digne de la confolation celefte f'il ne f'exerce foigneufement en la faincte componction. Si vous voulez fentir la componction au cœur, retirez-vous en voftre celle, & rejettez les tumultes du monde, ainfi qu'il eft efcrit. Sentez la componction dans vos chambrettes, vous trouuerez en voftre celle ce que fouuent vous perdrez au dehors. La celle fe rend douce quand on continuë de f'y tenir. Et fi on ne la garde bien, elle deuient ennuyeufe. Si au commencement de voftre conuerfion vous frequentez & gardez bien voftre celle, elle vous fera par apres vne chere amie & vne tres-agreable confolation.

6. L'ame deuote profite au filence & au repos, & apprend les chofes cachées dans les Efcritures finctes, elle trouue là les ruiffeaux de larmes, auec lesquelles elle fe laue toutes les nuicts, & fe nettoye,



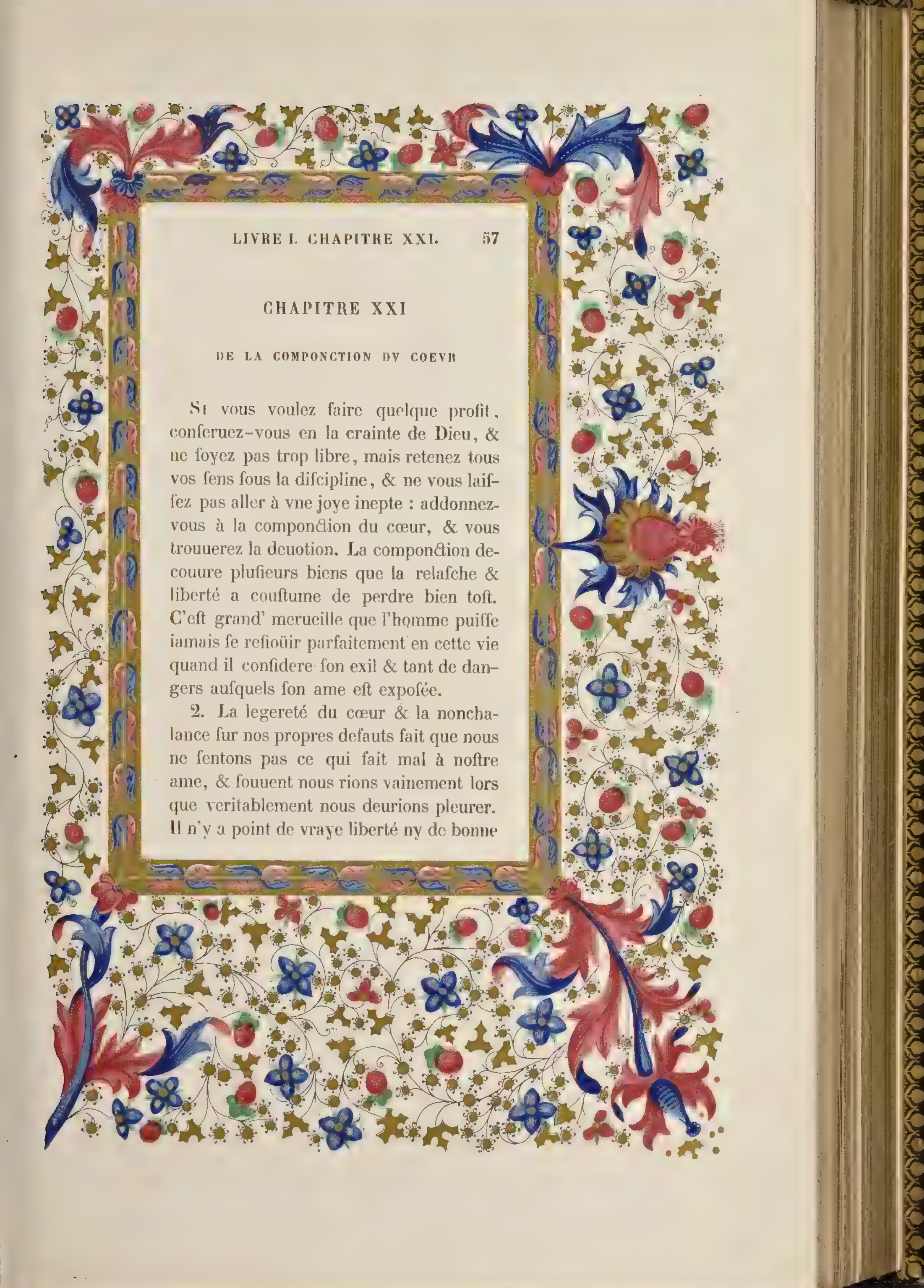
afin de deuenir d'autant plus familiere à ſon Createur, qu'elle ſera plus eſloignée de tout le tumulte des hommes. Et quiconque ſe retirera de ſes connoiſſances & de ſes amis, Dieu approchera de luy auec ſes ſaincts Anges. Il vaut mieux eſtre caché & auoir ſoin de ſoy, qu'en ſe negligeant faire des miracles. Il eſt loüable à l'homme religieux d'aller rarement dehors, fuir d'eſtre veu, & ne vouloir pas meſme voir les hommes.

7. Pourquoy eſt-ce que vous voulez voir ce qu'il ne vous eſt pas permis d'auoir? Le monde paſſe & ſa conuoitiſe. Les deſirs de la ſenſualité attirent à ſe pourmener, & quand l'heure eſt paſſée qu'eſt-ce que vous en rapportez, ſinon peſanteur à la conſcience & diſſipation du cœur. Vne gaye ſortie engendre ſouuent vn triſte retour, & la veille du ſoir paſſée en joye, rend triſte la matinée du lendemain. Ainſi toute la ioye charnelle entre doucement, mais elle mord & tuë à la fin. Qu'eſt-ce que vous pouuez voir ailleurs que vous ne voyez icy? Voila le ciel, la terre, & tous



les elemens, toutes les chofes en font faites.

8. Que pouuez-vous voir en quelque part que ce foit qui puiffe long-temps demeurer sous le Soleil? Vous penfez par auanture que vous vous pourrez raffafier, mais vous n'y fçauriez atteindre. Si vous auiez toutes les chofes du monde deuant vous, que feroit-ce sinon vne vaine vifion? Leuez les yeux à Dieu en haut, & priez pour vos pechez & negligences. Laiffez les chofes vaines aux vains; mais vous, entendez aux chofes que Dieu vous a commandées. Fermez sur vous la porte de voftre chambre, & appellez à vous IESVS voftre bien-aimé. Demeurez auec Dieu en voftre celle, car vous ne trouuerez point vne fi grande paix ailleurs. Si vous n'en eftiez point forty & n'euffiez point efcouté des nouuelles, vous feriez mieux demeuré en bonne paix. Et fi vous prenez plaifir d'entendre quelquesfois des nouuelles, il faut que vous fupportiez la tourmente que voftre cœur en receura.

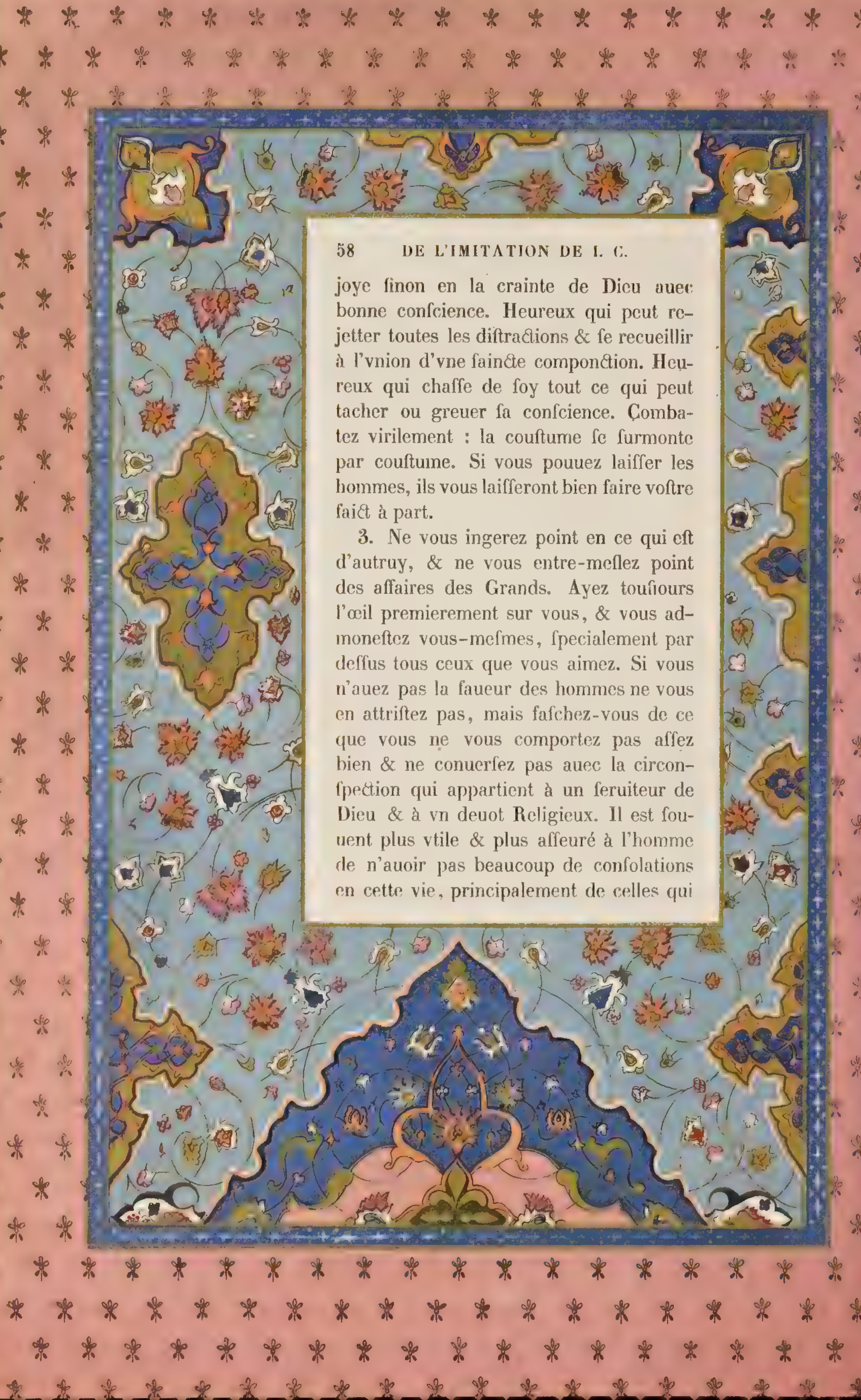


CHAPITRE XXI

DE LA COMPONCTION DV COEVR

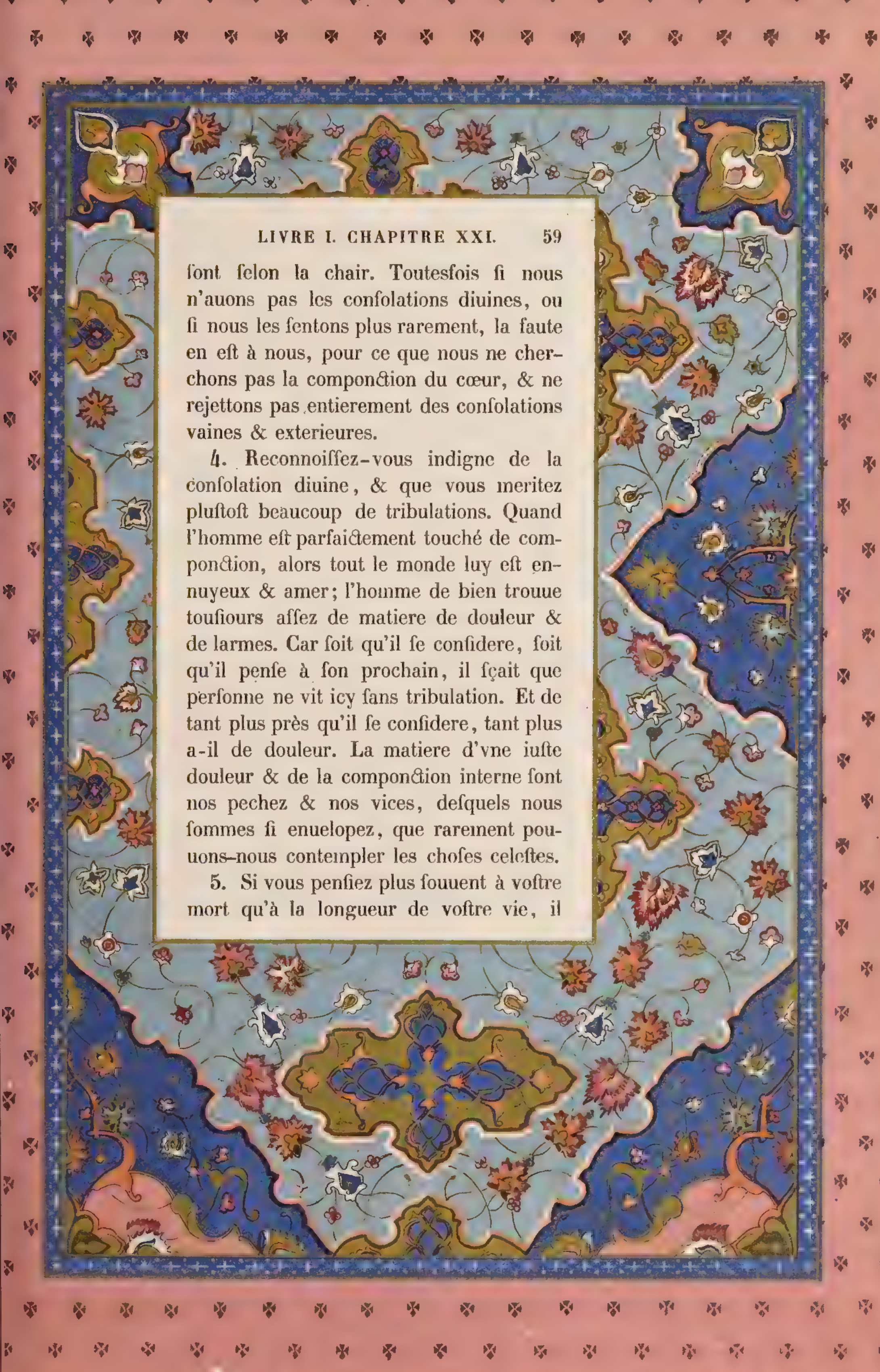
Si vous voulez faire quelque profit, conferuez-vous en la crainte de Dieu, & ne foyez pas trop libre, mais retenez tous vos fens fous la difcipline, & ne vous laiffez pas aller à vne joye inepte : addonnez-vous à la componction du cœur, & vous trouuerez la deuotion. La componction decouure plufieurs biens que la relafche & liberté a couftume de perdre bien toft. C'eft grand' merueille que l'homme puiffe iamais fe refioüir parfaitement en cette vie quand il confidere fon exil & tant de dangers aufquels fon ame eft expofée.

2. La legereté du cœur & la nonchalance fur nos propres defauts fait que nous ne fentons pas ce qui fait mal à noftre ame, & fouuent nous rions vainement lors que veritablement nous deurions pleurer. Il n'y a point de vraye liberté ny de bonne



joye ſinon en la crainte de Dieu auec bonne conſcience. Heureux qui peut rejetter toutes les diſtractions & ſe recueillir à l'vnion d'vne ſaincte componction. Heureux qui chaſſe de ſoy tout ce qui peut tacher ou greuer ſa conſcience. Combatez virilement : la couſtume ſe ſurmonte par couſtume. Si vous pouuez laiſſer les hommes, ils vous laiſſeront bien faire voſtre faict à part.

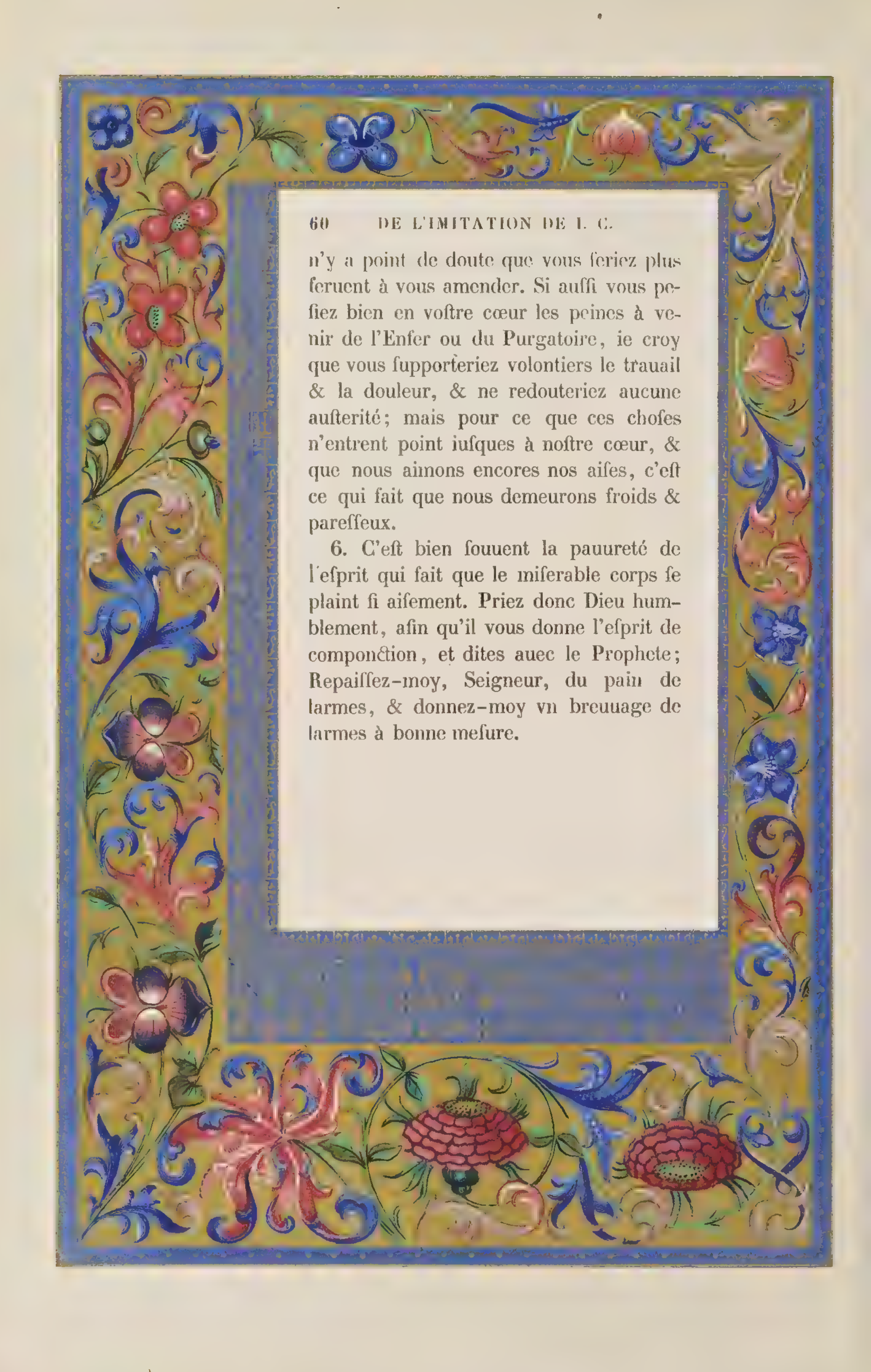
3. Ne vous ingerez point en ce qui eſt d'autruy, & ne vous entre-meſlez point des affaires des Grands. Ayez touſiours l'œil premierement sur vous, & vous admoneſtez vous-meſmes, ſpecialement par deſſus tous ceux que vous aimez. Si vous n'auez pas la faueur des hommes ne vous en attriſtez pas, mais faſchez-vous de ce que vous ne vous comportez pas aſſez bien & ne conuerſez pas auec la circonſpection qui appartient à un ſeruiteur de Dieu & à vn deuot Religieux. Il est ſouuent plus vtile & plus aſſeuré à l'homme de n'auoir pas beaucoup de conſolations en cette vie, principalement de celles qui



ſont ſelon la chair. Toutesfois ſi nous n'auons pas les conſolations diuines, ou ſi nous les ſentons plus rarement, la faute en eſt à nous, pour ce que nous ne cherchons pas la componction du cœur, & ne rejettons pas entierement des conſolations vaines & exterieures.

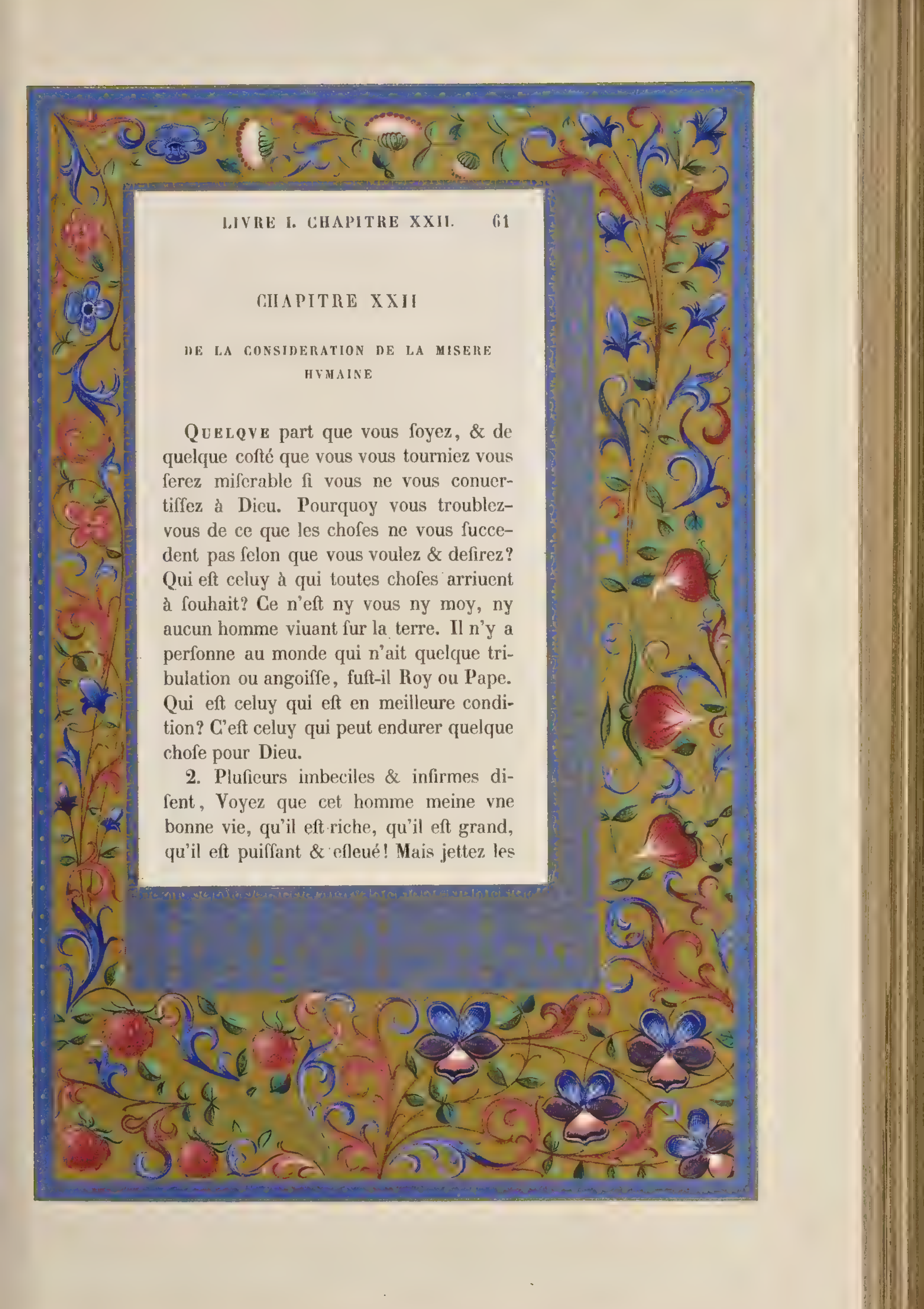
4. Reconnoiſſez-vous indigne de la conſolation diuine, & que vous meritez pluſtoſt beaucoup de tribulations. Quand l'homme eſt parfaictement touché de componction, alors tout le monde luy eſt ennuyeux & amer; l'homme de bien trouue touſiours aſſez de matiere de douleur & de larmes. Car ſoit qu'il ſe conſidere, ſoit qu'il penſe à ſon prochain, il ſçait que perſonne ne vit icy ſans tribulation. Et de tant plus près qu'il ſe conſidere, tant plus a-il de douleur. La matiere d'vne iuſte douleur & de la componction interne ſont nos pechez & nos vices, deſquels nous ſommes ſi enuelopez, que rarement pouuons-nous contempler les choſes celeſtes.

5. Si vous penſiez plus ſouuent à voſtre mort qu'à la longueur de voſtre vie, il



n'y a point de doute que vous feriez plus feruent à vous amender. Si auffi vous pefiez bien en voftre cœur les peines à venir de l'Enfer ou du Purgatoire, ie croy que vous fupporteriez volontiers le trauail & la douleur, & ne redouteriez aucune aufterité; mais pour ce que ces chofes n'entrent point iufques à noftre cœur, & que nous aimons encores nos aifes, c'eft ce qui fait que nous demeurons froids & pareffeux.

6. C'eft bien fouuent la pauureté de l'efprit qui fait que le miferable corps fe plaint fi aifement. Priez donc Dieu humblement, afin qu'il vous donne l'efprit de componction, et dites auec le Prophete; Repaiffez-moy, Seigneur, du pain de larmes, & donnez-moy vn breuuage de larmes à bonne mefure.

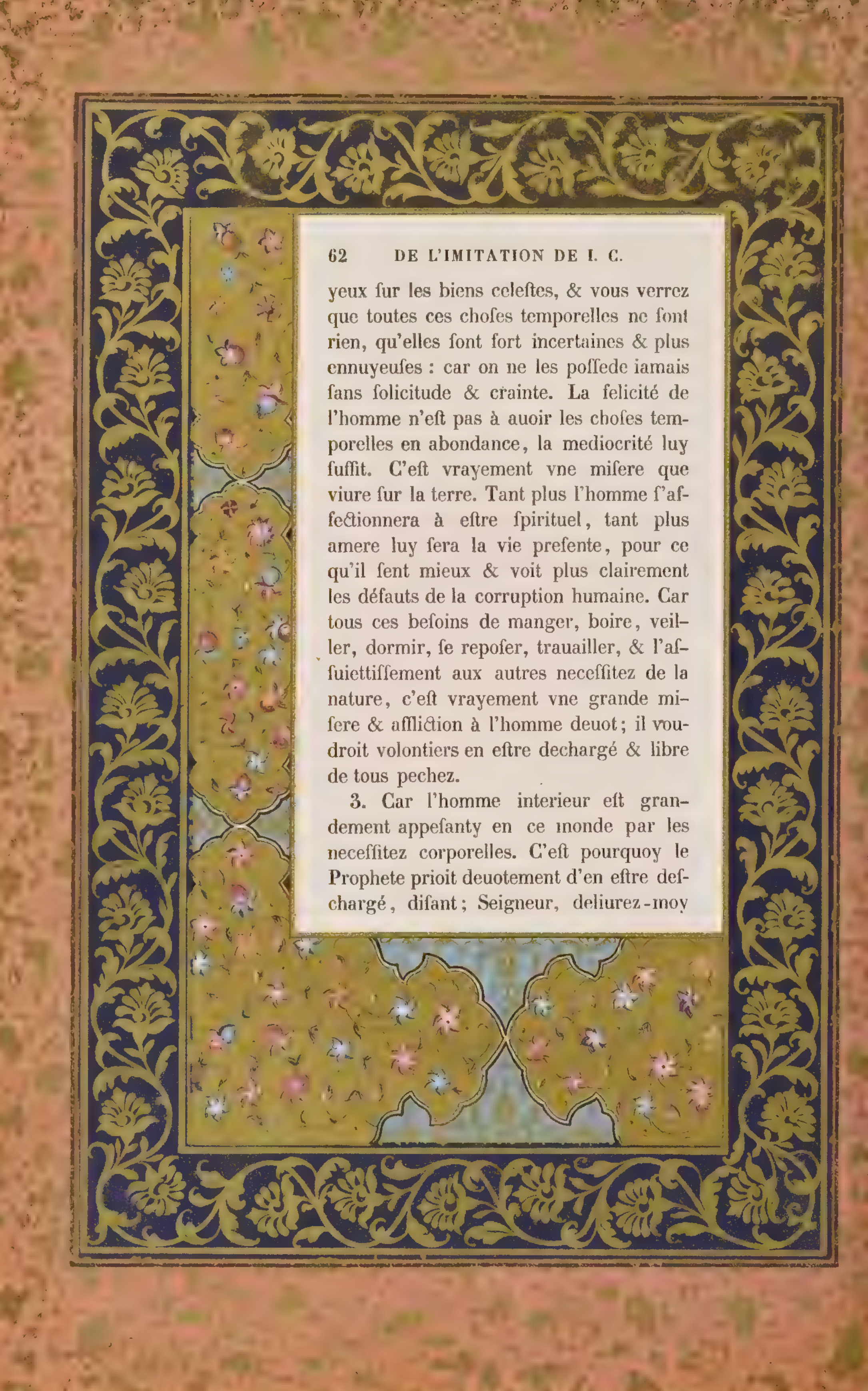


CHAPITRE XXII

DE LA CONSIDERATION DE LA MISERE HVMAINE

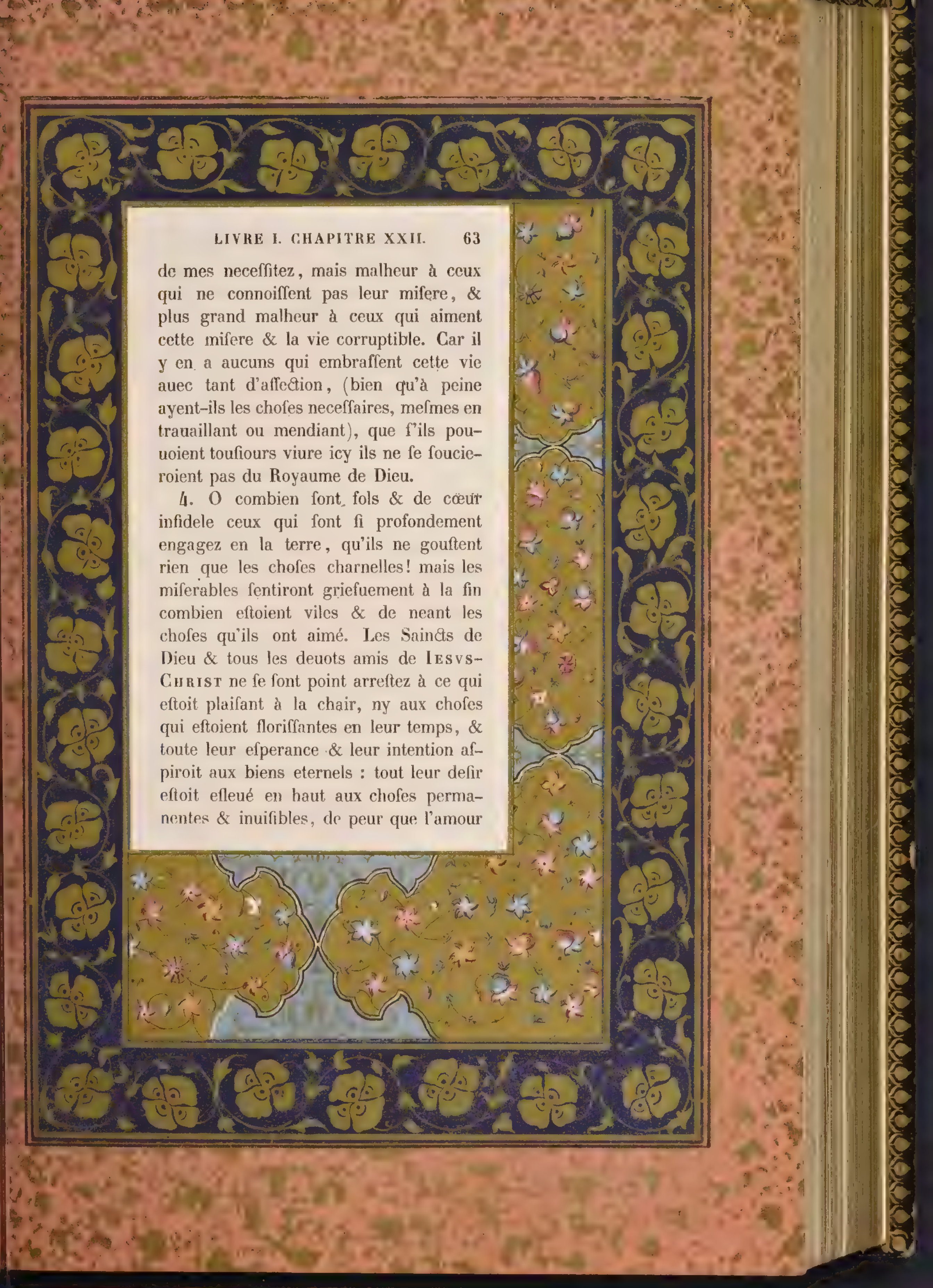
Quelqve part que vous foyez, & de quelque cofté que vous vous tourniez vous ferez miferable fi vous ne vous conuertiffez à Dieu. Pourquoy vous troublez-vous de ce que les chofes ne vous fuccedent pas felon que vous voulez & defirez? Qui eft celuy à qui toutes chofes arriuent à fouhait? Ce n'eft ny vous ny moy, ny aucun homme viuant fur la terre. Il n'y a perfonne au monde qui n'ait quelque tribulation ou angoiffe, fuft-il Roy ou Pape. Qui eft celuy qui eft en meilleure condition? C'eft celuy qui peut endurer quelque chofe pour Dieu.

2. Plufieurs imbeciles & infirmes difent, Voyez que cet homme meine vne bonne vie, qu'il eft riche, qu'il eft grand, qu'il eft puiffant & efleué! Mais jettez les



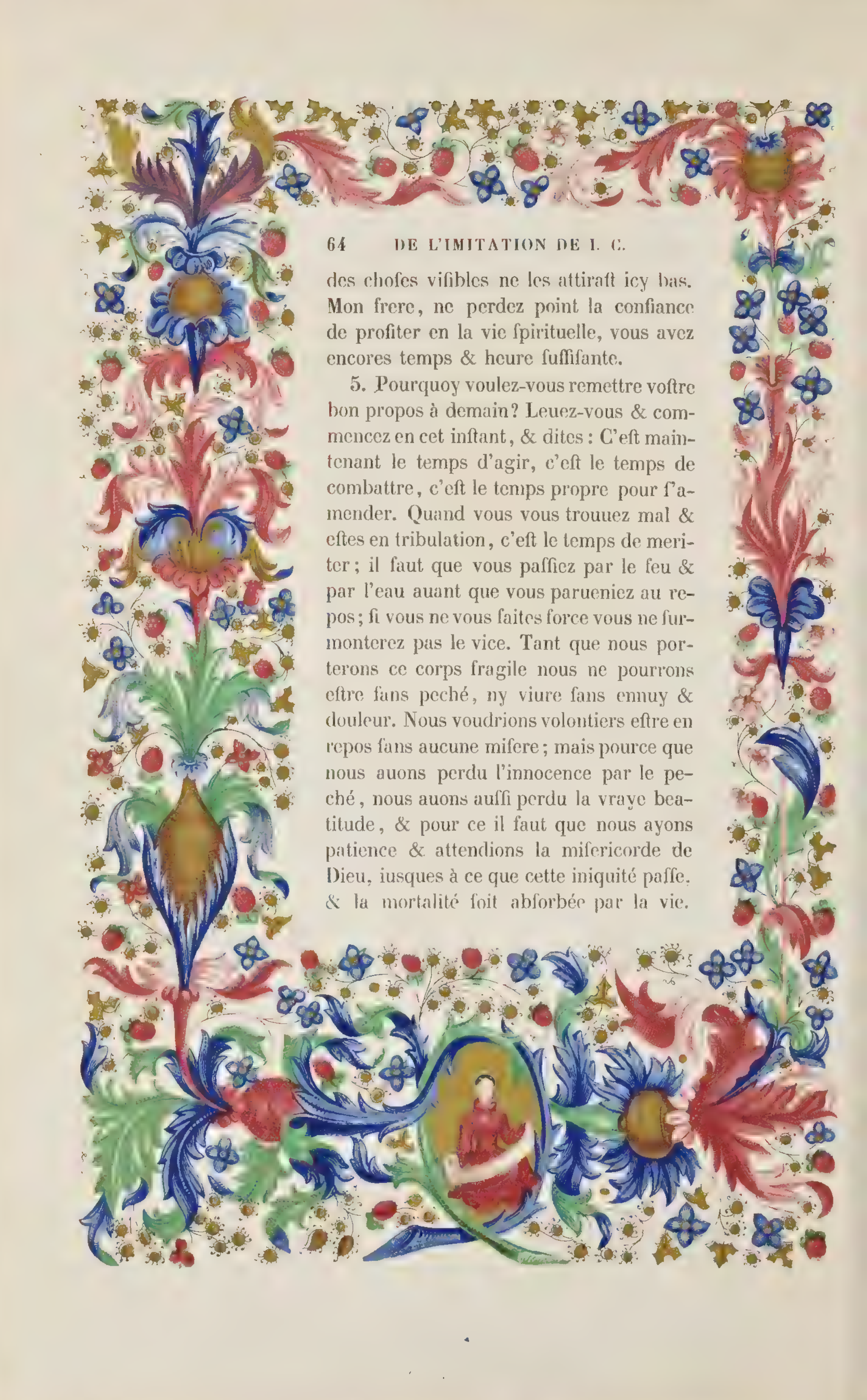
yeux ſur les biens celeſtes, & vous verrez que toutes ces choſes temporelles ne ſont rien, qu'elles ſont fort incertaines & plus ennuyeuſes : car on ne les poſſede iamais ſans ſolicitude & crainte. La felicité de l'homme n'eſt pas à auoir les choſes temporelles en abondance, la mediocrité luy ſuffit. C'eſt vrayement vne miſere que viure ſur la terre. Tant plus l'homme ſ'affectionnera à eſtre ſpirituel, tant plus amere luy ſera la vie preſente, pour ce qu'il ſent mieux & voit plus clairement les défauts de la corruption humaine. Car tous ces beſoins de manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, trauailler, & l'aſſuiettiſſement aux autres neceſſitez de la nature, c'eſt vrayement vne grande miſere & affliction à l'homme deuot; il voudroit volontiers en eſtre deschargé & libre de tous pechez.

3. Car l'homme interieur eſt grandement appeſanty en ce monde par les neceſſitez corporelles. C'eſt pourquoy le Prophete prioit deuotement d'en eſtre deſchargé, diſant; Seigneur, deliurez-moy



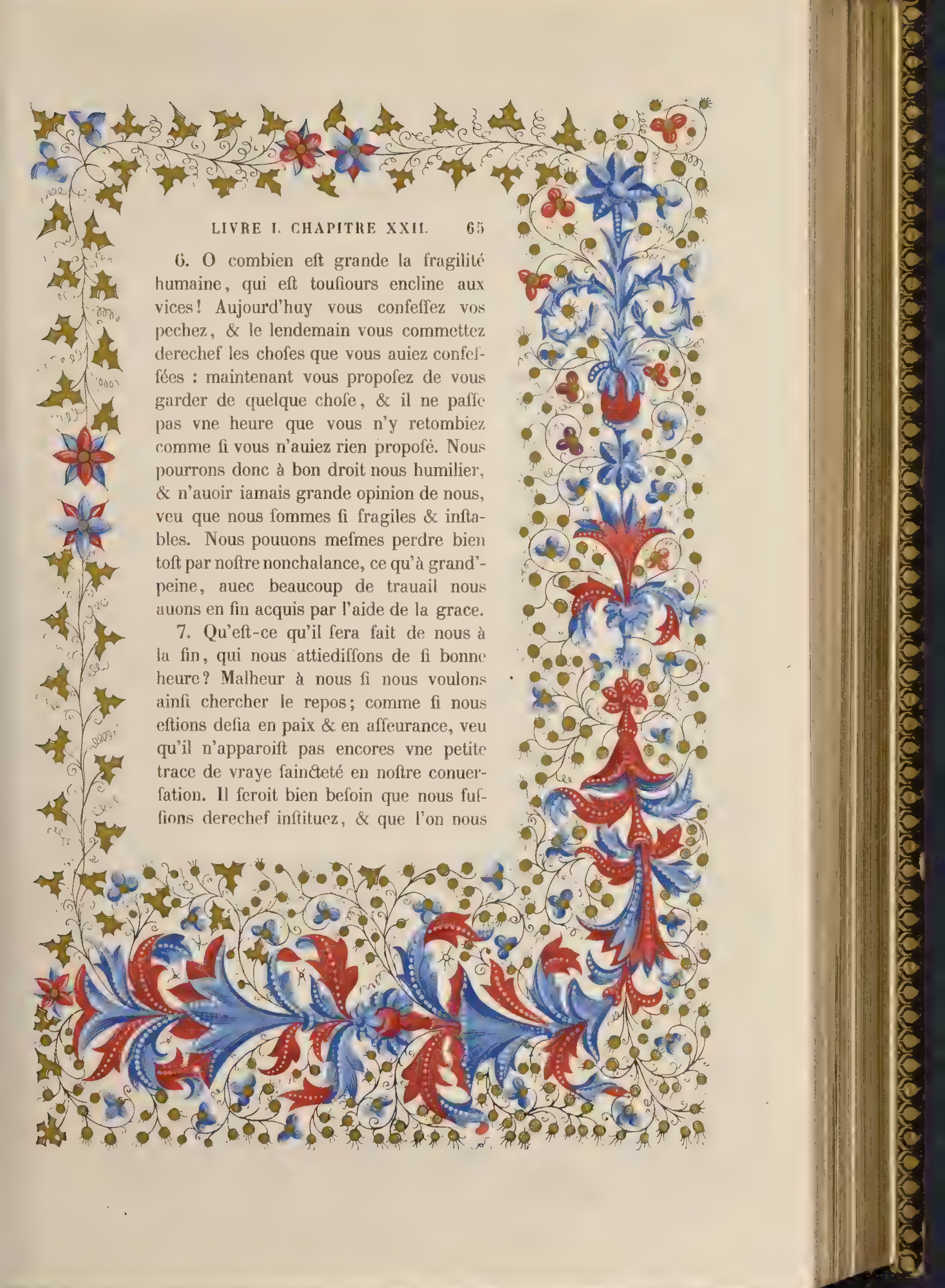
de mes neceſſitez, mais malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur miſere, & plus grand malheur à ceux qui aiment cette miſere & la vie corruptible. Car il y en a aucuns qui embraſſent cette vie auec tant d'affection, (bien qu'à peine ayent-ils les choſes neceſſaires, meſmes en trauaillant ou mendiant), que ſ'ils pouuoient touſiours viure icy ils ne ſe foucieroient pas du Royaume de Dieu.

4. O combien ſont fols & de cœur infidele ceux qui ſont ſi profondement engagez en la terre, qu'ils ne gouſtent rien que les choſes charnelles! mais les miſerables ſentiront griefuement à la fin combien eſtoient viles & de neant les choſes qu'ils ont aimé. Les Saincts de Dieu & tous les deuots amis de Iesvs-Christ ne ſe ſont point arreſtez à ce qui eſtoit plaiſant à la chair, ny aux choſes qui eſtoient floriſſantes en leur temps, & toute leur eſperance & leur intention aſpiroit aux biens eternels : tout leur deſir eſtoit eſleué en haut aux choſes permanentes & inuiſibles, de peur que l'amour



des chofes vifibles ne les attiraft icy bas. Mon frere, ne perdez point la confiance de profiter en la vie fpirituelle, vous avez encores temps & heure fuffifante.

5. Pourquoy voulez-vous remettre voftre bon propos à demain? Leuez-vous & commencez en cet inftant, & dites : C'eft maintenant le temps d'agir, c'eft le temps de combattre, c'eft le temps propre pour f'amender. Quand vous vous trouuez mal & eftes en tribulation, c'eft le temps de meriter ; il faut que vous paffiez par le feu & par l'eau auant que vous parueniez au repos ; fi vous ne vous faites force vous ne furmonterez pas le vice. Tant que nous porterons ce corps fragile nous ne pourrons eftre fans peché, ny viure fans ennuy & douleur. Nous voudrions volontiers eftre en repos fans aucune mifere ; mais pource que nous auons perdu l'innocence par le peché, nous auons auffi perdu la vraye beatitude, & pour ce il faut que nous ayons patience & attendions la mifericorde de Dieu, iusques à ce que cette iniquité paffe, & la mortalité foit abforbée par la vie.



6. O combien eſt grande la fragilité humaine, qui eſt touſiours encline aux vices! Aujourd'huy vous confeſſez vos pechez, & le lendemain vous commettez derechef les choſes que vous auiez confeſſées : maintenant vous propoſez de vous garder de quelque choſe, & il ne paſſe pas vne heure que vous n'y retombiez comme ſi vous n'auiez rien propoſé. Nous pourrons donc à bon droit nous humilier, & n'auoir iamais grande opinion de nous, veu que nous ſommes ſi fragiles & inſtables. Nous pouuons meſmes perdre bien toſt par noſtre nonchalance, ce qu'à grand'-peine, auec beaucoup de trauail nous auons en fin acquis par l'aide de la grace.

7. Qu'eſt-ce qu'il ſera fait de nous à la fin, qui nous attiediſſons de ſi bonne heure? Malheur à nous ſi nous voulons ainſi chercher le repos; comme ſi nous eſtions deſia en paix & en aſſeurance, veu qu'il n'apparoiſt pas encores vne petite trace de vraye ſainɖeté en noſtre conuerſation. Il ſeroit bien beſoin que nous fuſſions derechef inſtituez, & que l'on nous

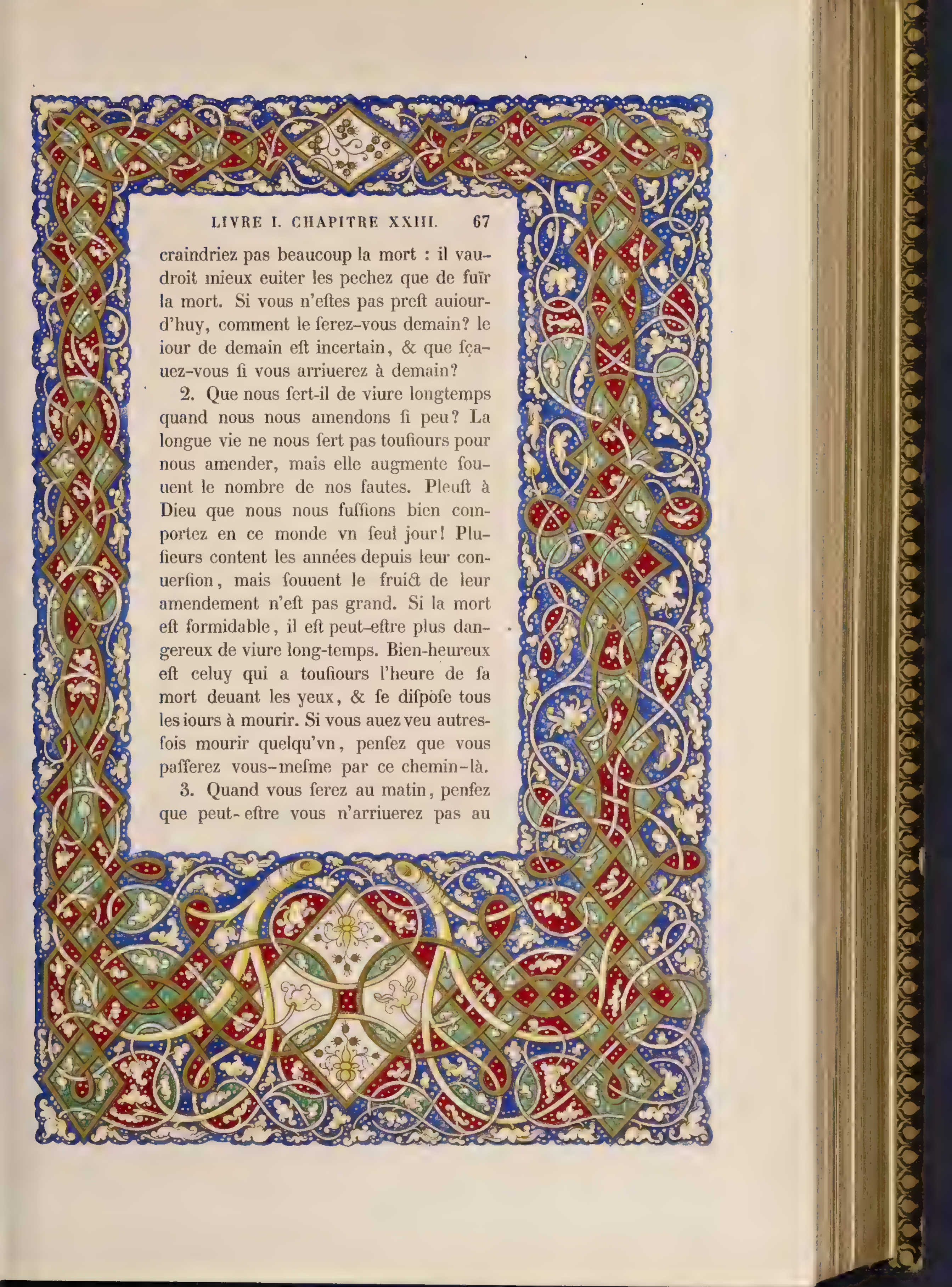


enſeignaſt les mœurs parfaictes comme à de bons nouices, ſi d'auanture il y auoit eſperance de quelque amendement pour nous, & que nous peuſſions faire plus de profit en la vie ſpirituelle.

CHAPITRE XXIII

DE LA MEDITATION DE LA MORT

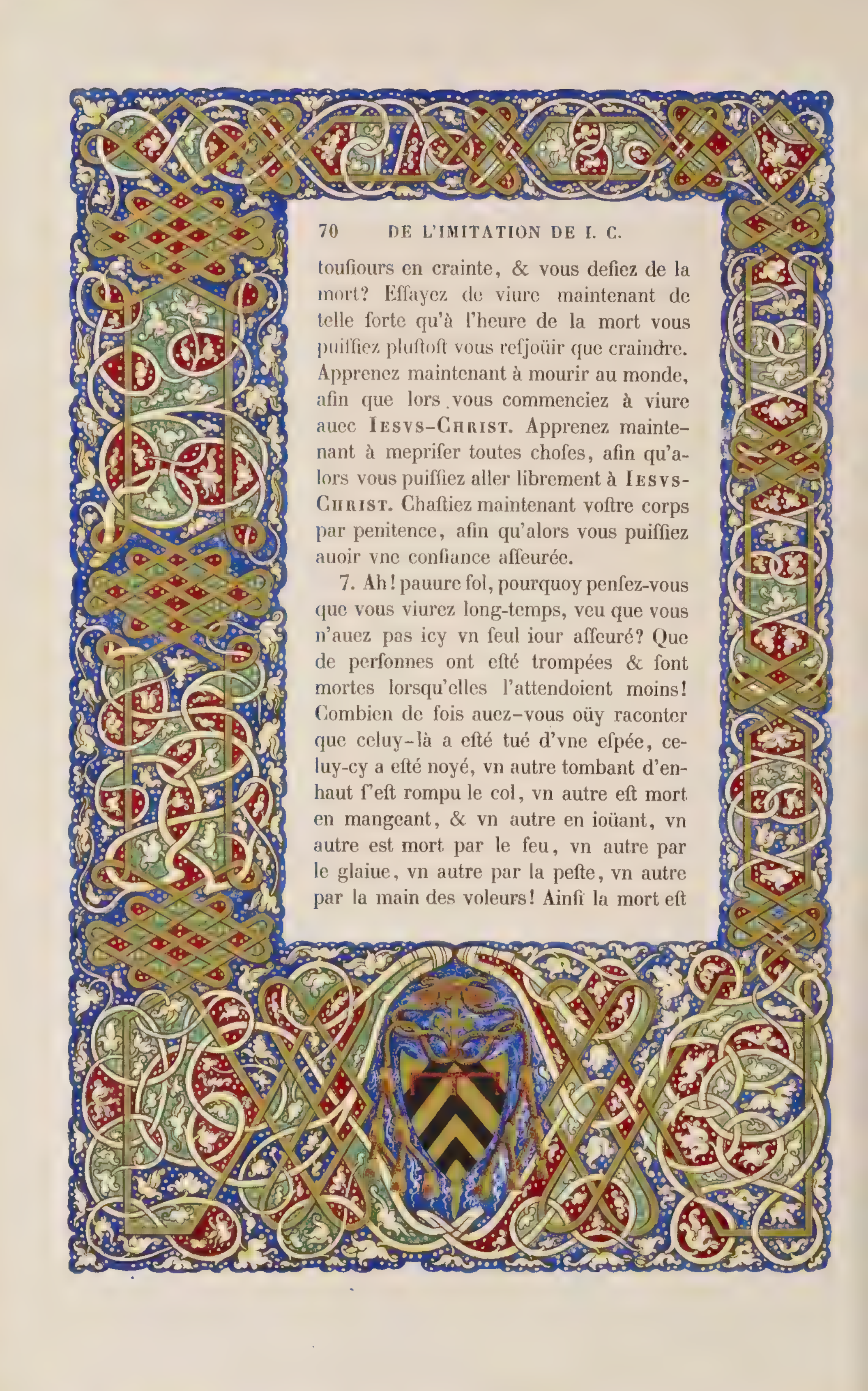
C'EST vne choſe qui vous arriuera bien toſt, voyez ſi vous vous en pouuez exempter. L'homme eſt auiourd'huy, & demain il ne paroiſt plus, & quand il eſt hors de deuant les yeux, il ſ'efface auſſi toſt de l'eſprit. O que le cœur humain eſt dur & hebeté, qui penſe ſeulement aux choſes preſentes, & ne preuoit point pluſtoſt celles qui ſont à venir! Vous deuriez en toute action & en toute penſée vous comporter comme ſi vous deuiez mourir auiourd'huy, ou tout à l'heure. Si vous auiez une bonne conſcience vous ne



craindriez pas beaucoup la mort : il vaudroit mieux euiter les pechez que de fuïr la mort. Si vous n'eſtes pas preſt auiourd'huy, comment le ferez-vous demain? le iour de demain eſt incertain, & que ſçauez-vous ſi vous arriuerez à demain?

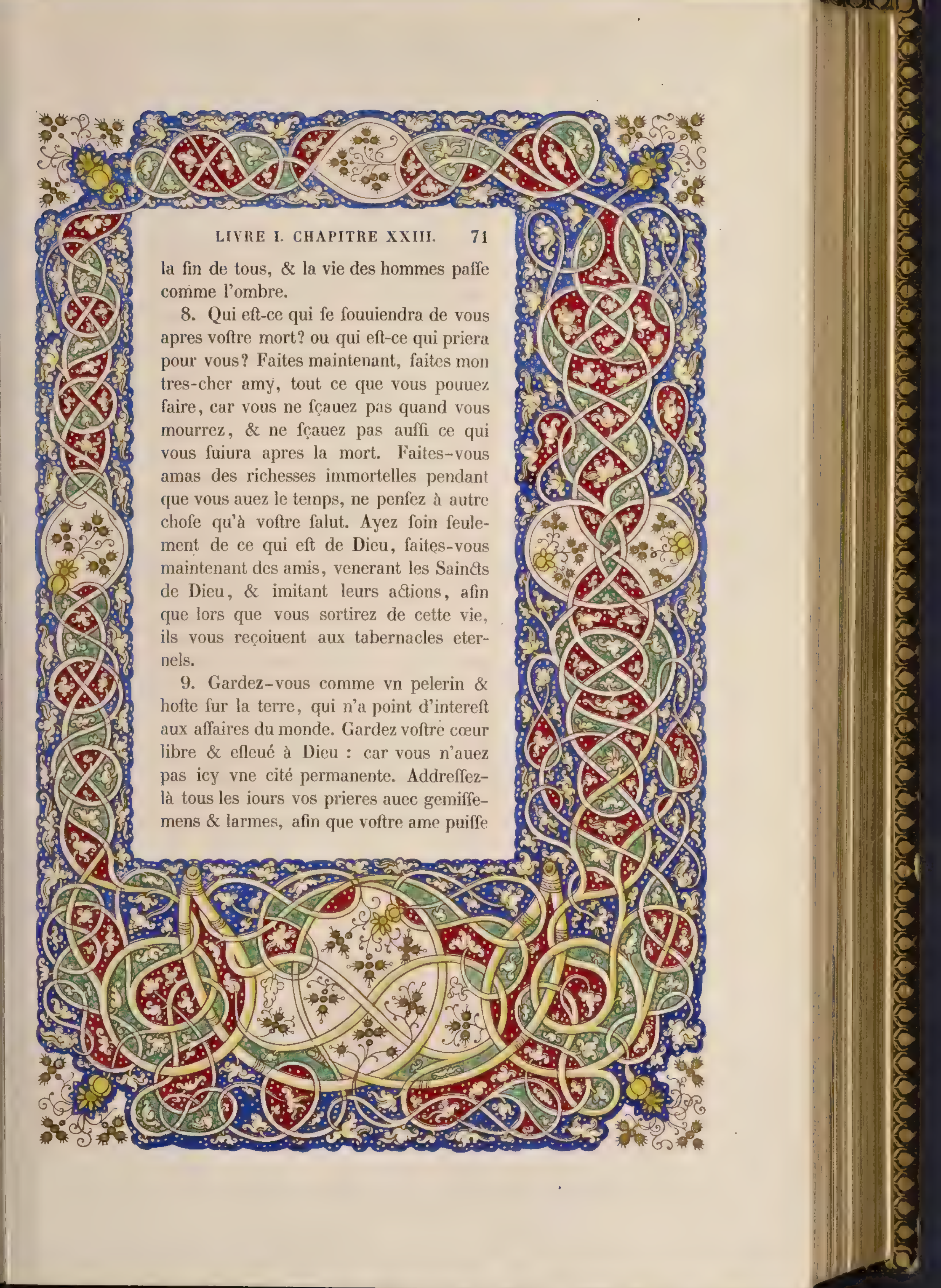
2. Que nous ſert-il de viure longtemps quand nous nous amendons ſi peu? La longue vie ne nous ſert pas touſiours pour nous amender, mais elle augmente ſouuent le nombre de nos fautes. Pleuſt à Dieu que nous nous fuſſions bien comportez en ce monde vn ſeul jour! Pluſieurs content les années depuis leur conuerſion, mais ſouuent le fruict de leur amendement n'eſt pas grand. Si la mort eſt formidable, il eſt peut-eſtre plus dangereux de viure long-temps. Bien-heureux eſt celuy qui a touſiours l'heure de ſa mort deuant les yeux, & ſe diſpoſe tous les iours à mourir. Si vous auez veu autresfois mourir quelqu'vn, penſez que vous paſſerez vous-meſme par ce chemin-là.

3. Quand vous ſerez au matin, penſez que peut-eſtre vous n'arriuerez pas au



toufiours en crainte, & vous defiez de la mort? Effayez de viure maintenant de telle forte qu'à l'heure de la mort vous puiffiez pluftoft vous refjoüir que craindre. Apprenez maintenant à mourir au monde, afin que lors vous commenciez à viure auec IESVS-CHRIST. Apprenez maintenant à meprifer toutes chofes, afin qu'alors vous puiffiez aller librement à IESVS-CHRIST. Chaftiez maintenant voftre corps par penitence, afin qu'alors vous puiffiez auoir vne confiance affeurée.

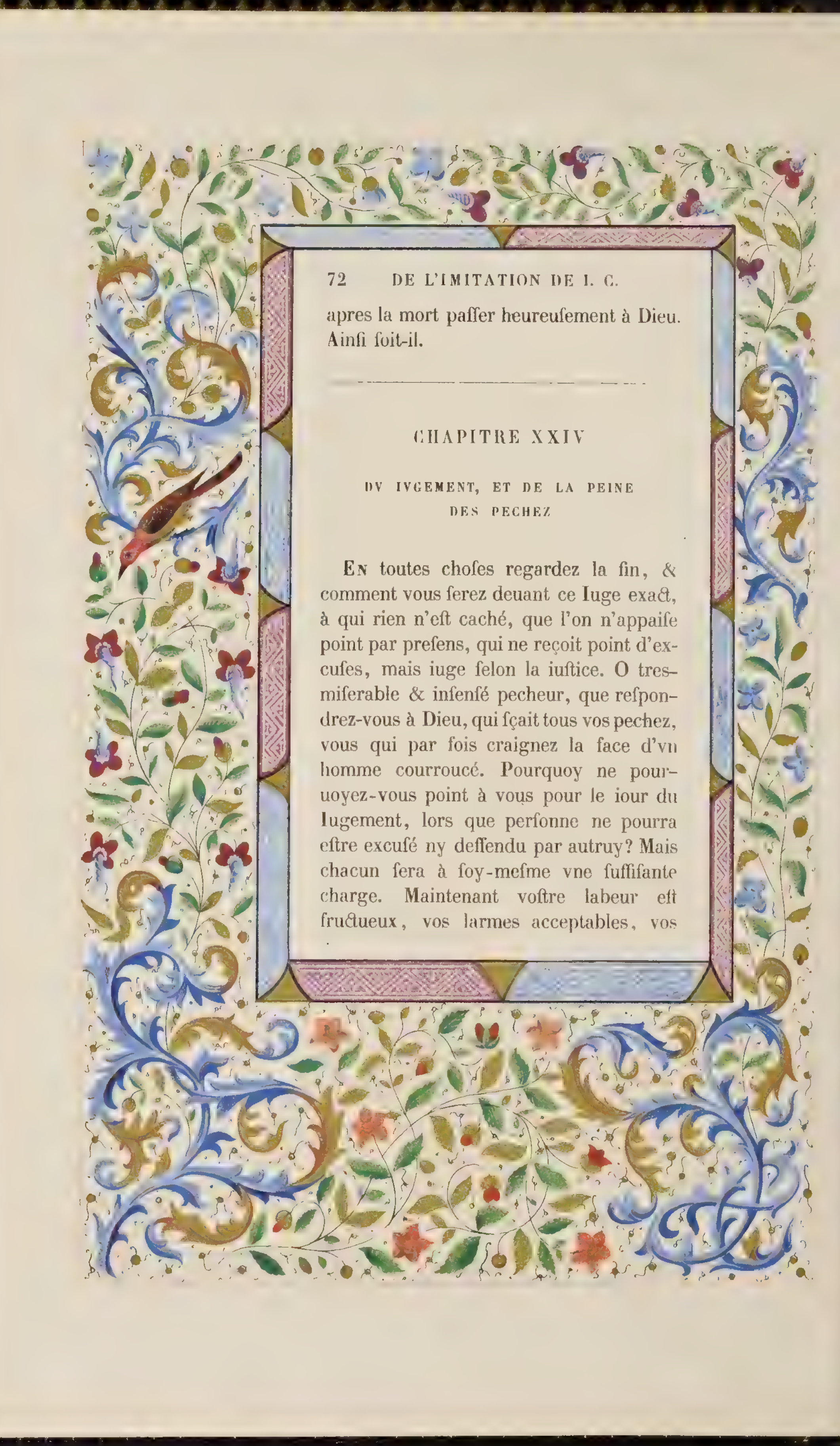
7. Ah! pauure fol, pourquoy penfez-vous que vous viurez long-temps, veu que vous n'auez pas icy vn feul iour affeuré? Que de perfonnes ont efté trompées & font mortes lorsqu'elles l'attendoient moins! Combien de fois auez-vous oüy raconter que celuy-là a efté tué d'vne efpée, celuy-cy a efté noyé, vn autre tombant d'enhaut f'eft rompu le col, vn autre eft mort en mangeant, & vn autre en ioüant, vn autre est mort par le feu, vn autre par le glaiue, vn autre par la pefte, vn autre par la main des voleurs! Ainfi la mort eft



la fin de tous, & la vie des hommes paſſe comme l'ombre.

8. Qui eſt-ce qui ſe ſouuiendra de vous apres voſtre mort? ou qui eſt-ce qui priera pour vous? Faites maintenant, faites mon tres-cher amy, tout ce que vous pouuez faire, car vous ne ſçauez pas quand vous mourrez, & ne ſçauez pas auſſi ce qui vous ſuiura apres la mort. Faites-vous amas des richeſſes immortelles pendant que vous auez le temps, ne penſez à autre choſe qu'à voſtre ſalut. Ayez ſoin ſeulement de ce qui eſt de Dieu, faites-vous maintenant des amis, venerant les Saincts de Dieu, & imitant leurs actions, afin que lors que vous ſortirez de cette vie, ils vous reçoiuent aux tabernacles eternels.

9. Gardez-vous comme vn pelerin & hoſte ſur la terre, qui n'a point d'intereſt aux affaires du monde. Gardez voſtre cœur libre & eſleué à Dieu : car vous n'auez pas icy vne cité permanente. Addreſſez-là tous les iours vos prieres auec gemiſſemens & larmes, afin que voſtre ame puiſſe

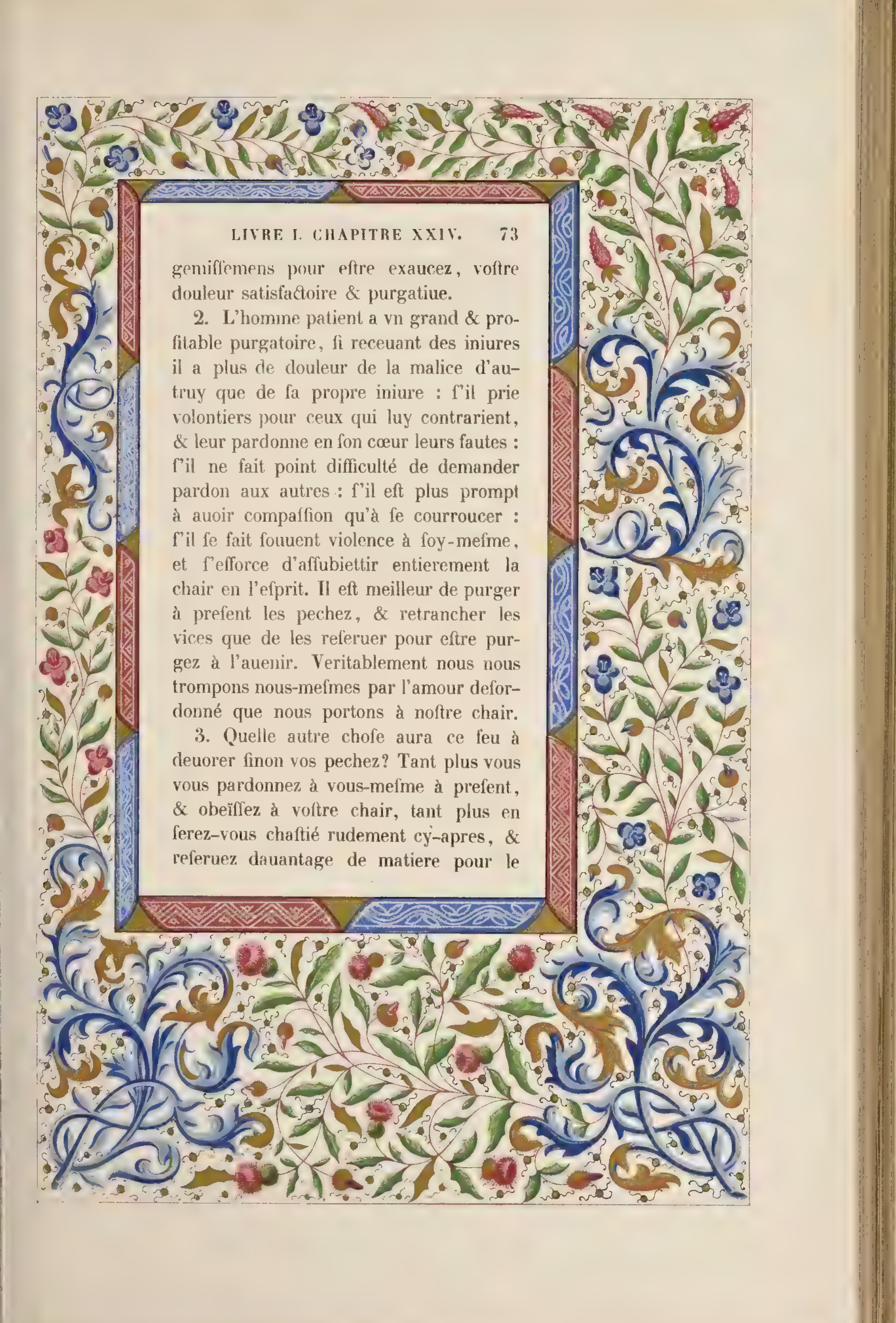


apres la mort paſſer heureuſement à Dieu. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXIV

DV IVGEMENT, ET DE LA PEINE DES PECHEZ

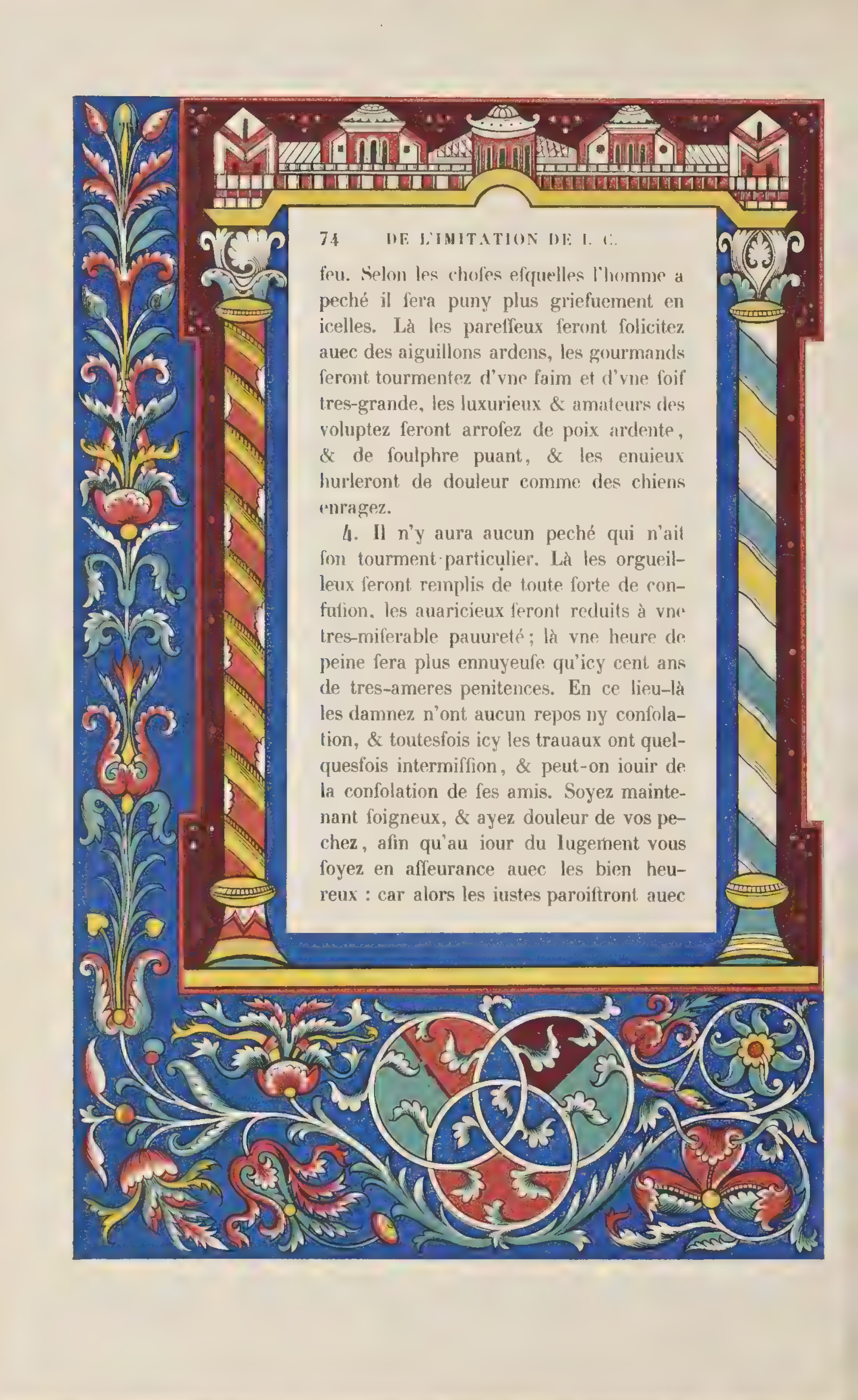
En toutes choſes regardez la fin, & comment vous ſerez deuant ce Iuge exact, à qui rien n'eſt caché, que l'on n'appaiſe point par preſens, qui ne reçoit point d'excuſes, mais iuge ſelon la iuſtice. O tres-miſerable & inſenſé pecheur, que reſpondrez-vous à Dieu, qui ſçait tous vos pechez, vous qui par fois craignez la face d'vn homme courroucé. Pourquoy ne pouruoyez-vous point à vous pour le iour du Iugement, lors que perſonne ne pourra eſtre excuſé ny deffendu par autruy? Mais chacun ſera à ſoy-meſme vne ſuffiſante charge. Maintenant voſtre labeur eſt fructueux, vos larmes acceptables, vos



gemiſſemens pour eſtre exaucez, voſtre douleur satisfactoire & purgatiue.

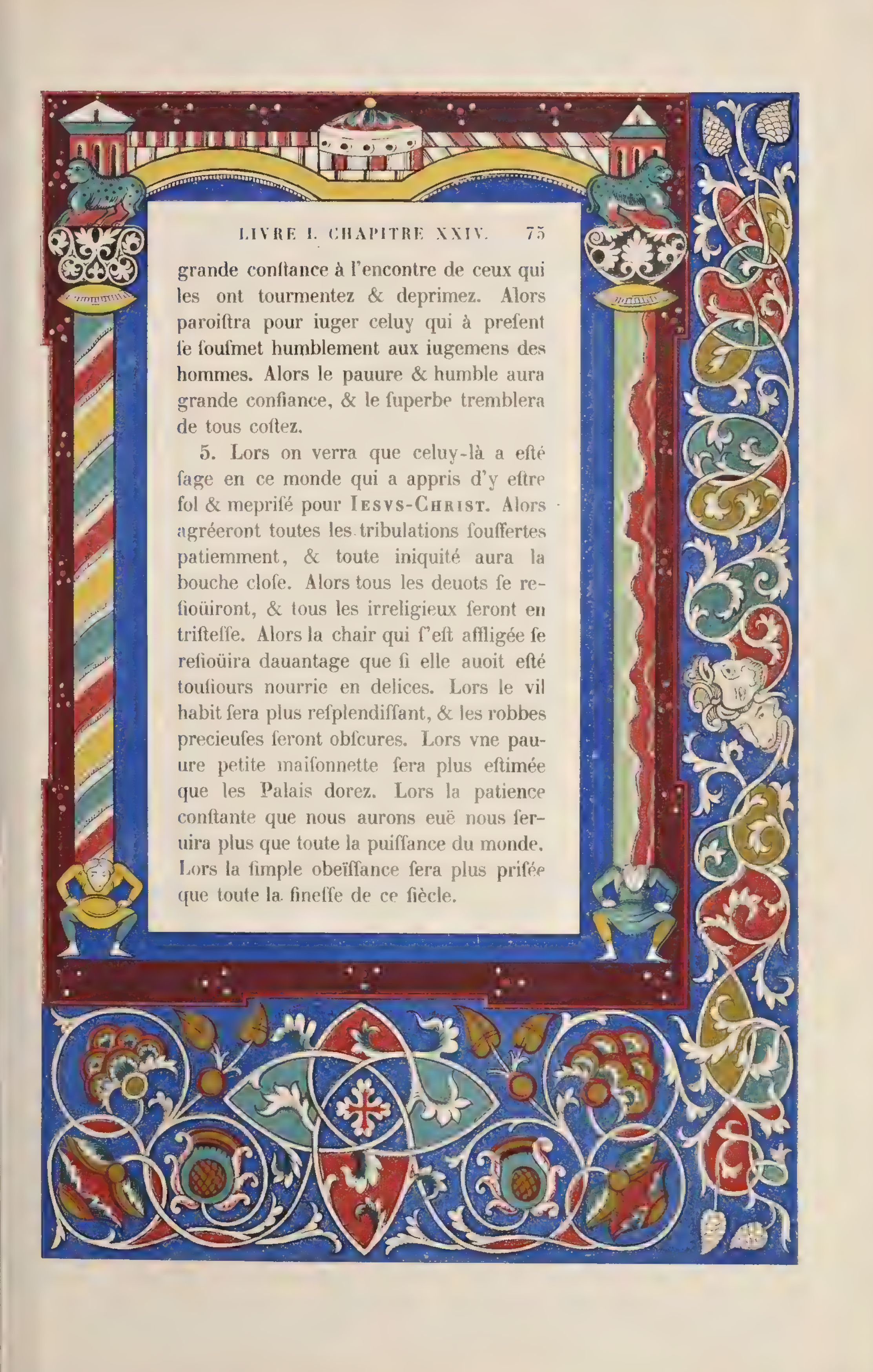
2. L'homme patient a vn grand & profitable purgatoire, ſi receuant des iniures il a plus de douleur de la malice d'autruy que de ſa propre iniure : ſ'il prie volontiers pour ceux qui luy contrarient, & leur pardonne en ſon cœur leurs fautes : ſ'il ne fait point difficulté de demander pardon aux autres : ſ'il eſt plus prompt à auoir compaſſion qu'à ſe courroucer : ſ'il ſe fait ſouuent violence à ſoy-meſme, et ſ'efforce d'aſſubiettir entierement la chair en l'eſprit. Il eſt meilleur de purger à preſent les pechez, & retrancher les vices que de les reſeruer pour eſtre purgez à l'auenir. Veritablement nous nous trompons nous-meſmes par l'amour deſordonné que nous portons à noſtre chair.

3. Quelle autre choſe aura ce feu à deuorer ſinon vos pechez? Tant plus vous vous pardonnez à vous-meſme à preſent, & obeïſſez à voſtre chair, tant plus en ſerez-vous chaſtié rudement cy-apres, & reſeruez dauantage de matiere pour le



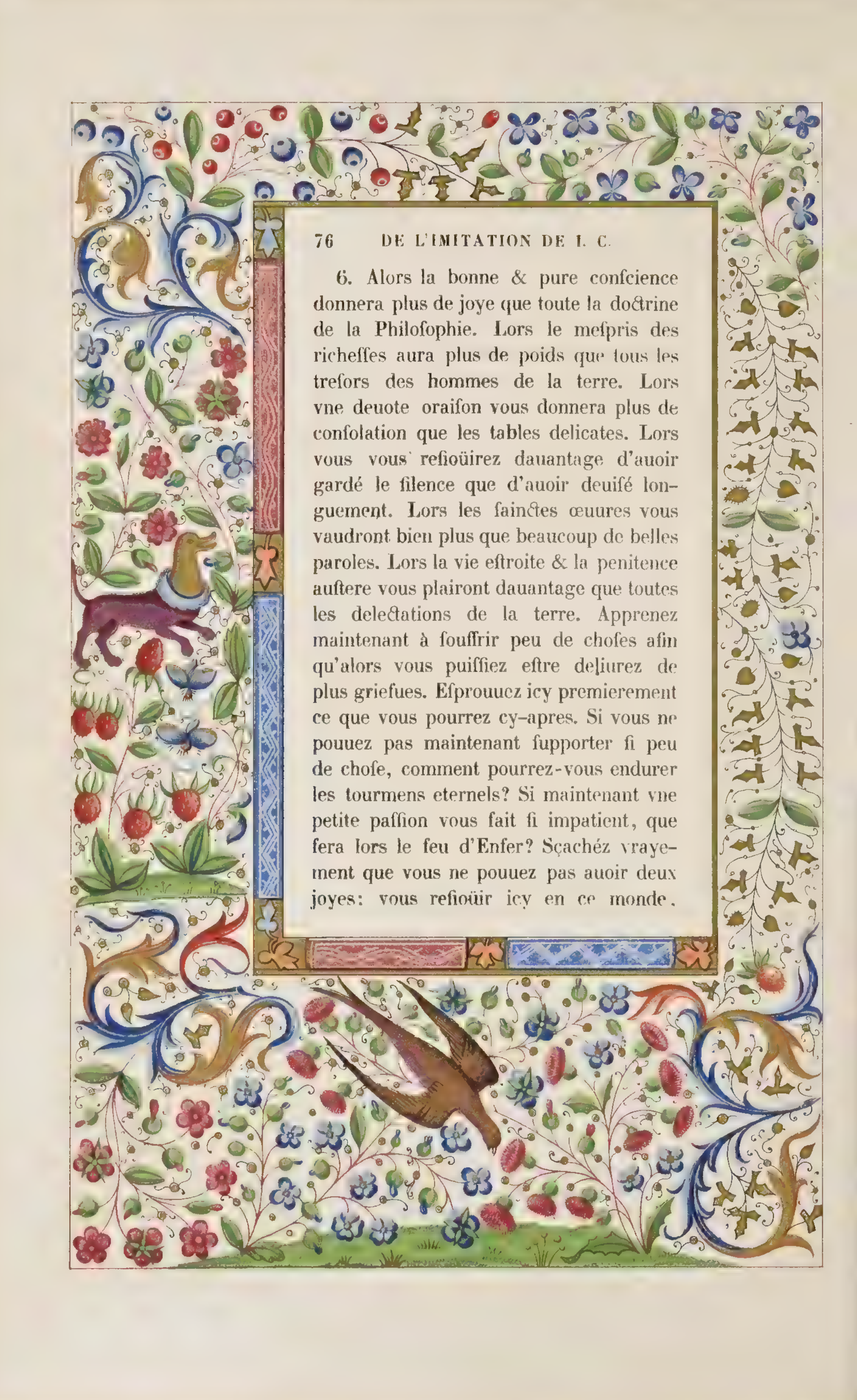
feu. Selon les chofes efquelles l'homme a peché il fera puny plus griefuement en icelles. Là les pareffeux feront folicitez auec des aiguillons ardens, les gourmands feront tourmentez d'vne faim et d'vne foif tres-grande, les luxurieux & amateurs des voluptez feront arrofez de poix ardente, & de foulphre puant, & les enuieux hurleront de douleur comme des chiens enragez.

4. Il n'y aura aucun peché qui n'ait fon tourment particulier. Là les orgueilleux feront remplis de toute forte de confufion. les auaricieux feront reduits à vne tres-miferable pauureté; là vne heure de peine fera plus ennuyeufe qu'icy cent ans de tres-ameres penitences. En ce lieu-là les damnez n'ont aucun repos ny confolation, & toutesfois icy les trauaux ont quelquesfois intermiffion, & peut-on iouir de la confolation de fes amis. Soyez maintenant foigneux, & ayez douleur de vos pechez, afin qu'au iour du Iugement vous foyez en affeurance auec les bien heureux : car alors les iuftes paroiftront auec

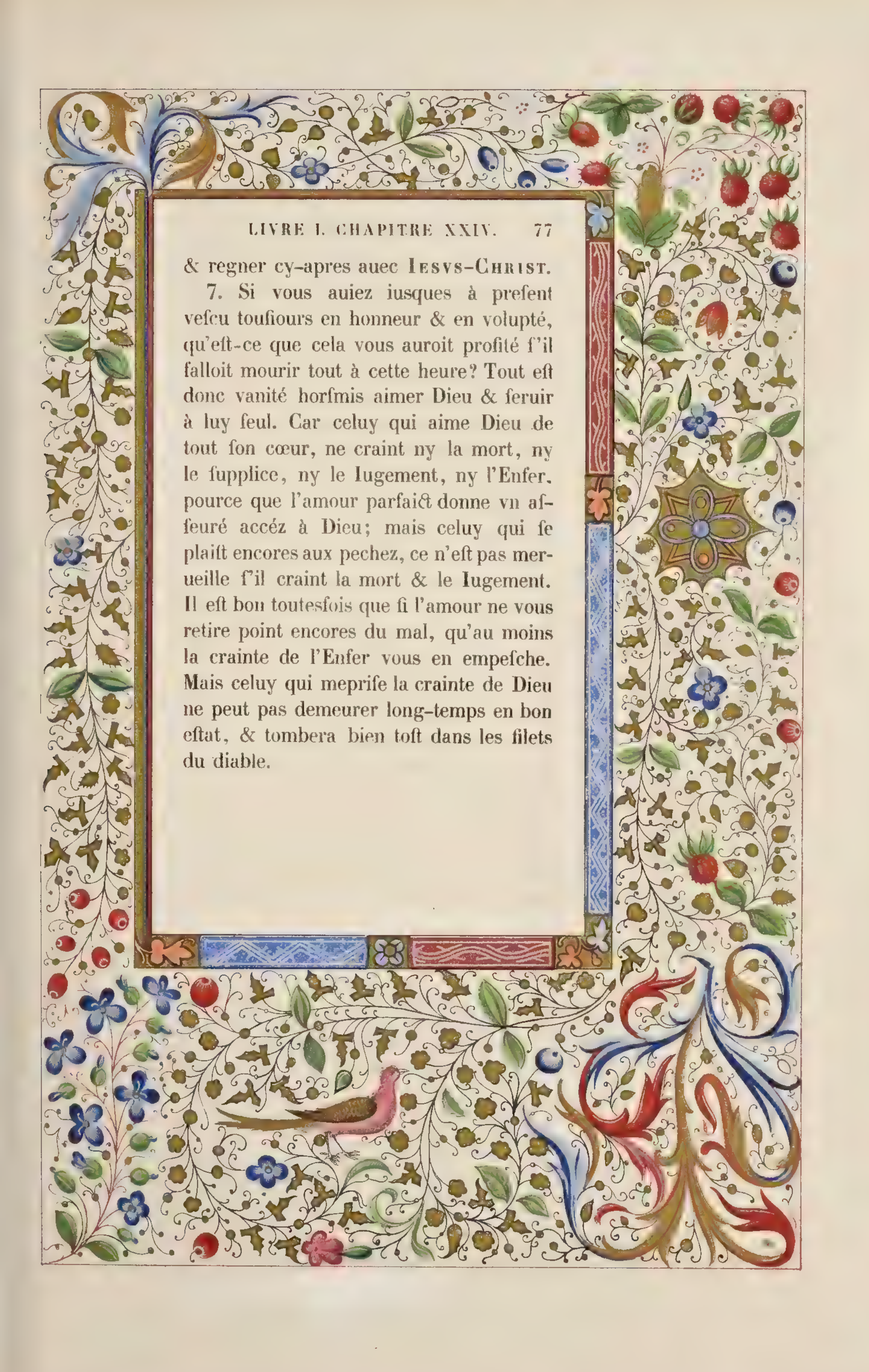


grande conſtance à l'encontre de ceux qui les ont tourmentez & deprimez. Alors paroiſtra pour iuger celuy qui à preſent ſe ſouſmet humblement aux iugemens des hommes. Alors le pauure & humble aura grande confiance, & le ſuperbe tremblera de tous coſtez.

5. Lors on verra que celuy-là a eſté ſage en ce monde qui a appris d'y eſtre fol & mepriſé pour IESVS-CHRIST. Alors agréeront toutes les tribulations ſouffertes patiemment, & toute iniquité aura la bouche cloſe. Alors tous les deuots ſe reſioüiront, & tous les irreligieux ſeront en triſteſſe. Alors la chair qui ſ'eſt affligée ſe reſioüira dauantage que ſi elle auoit eſté touſiours nourrie en delices. Lors le vil habit ſera plus reſplendiſſant, & les robbes precieuſes ſeront obſcures. Lors vne pauure petite maiſonnette ſera plus eſtimée que les Palais dorez. Lors la patience conſtante que nous aurons euë nous ſeruira plus que toute la puiſſance du monde. Lors la ſimple obeïſſance ſera plus priſée que toute la fineſſe de ce ſiècle.

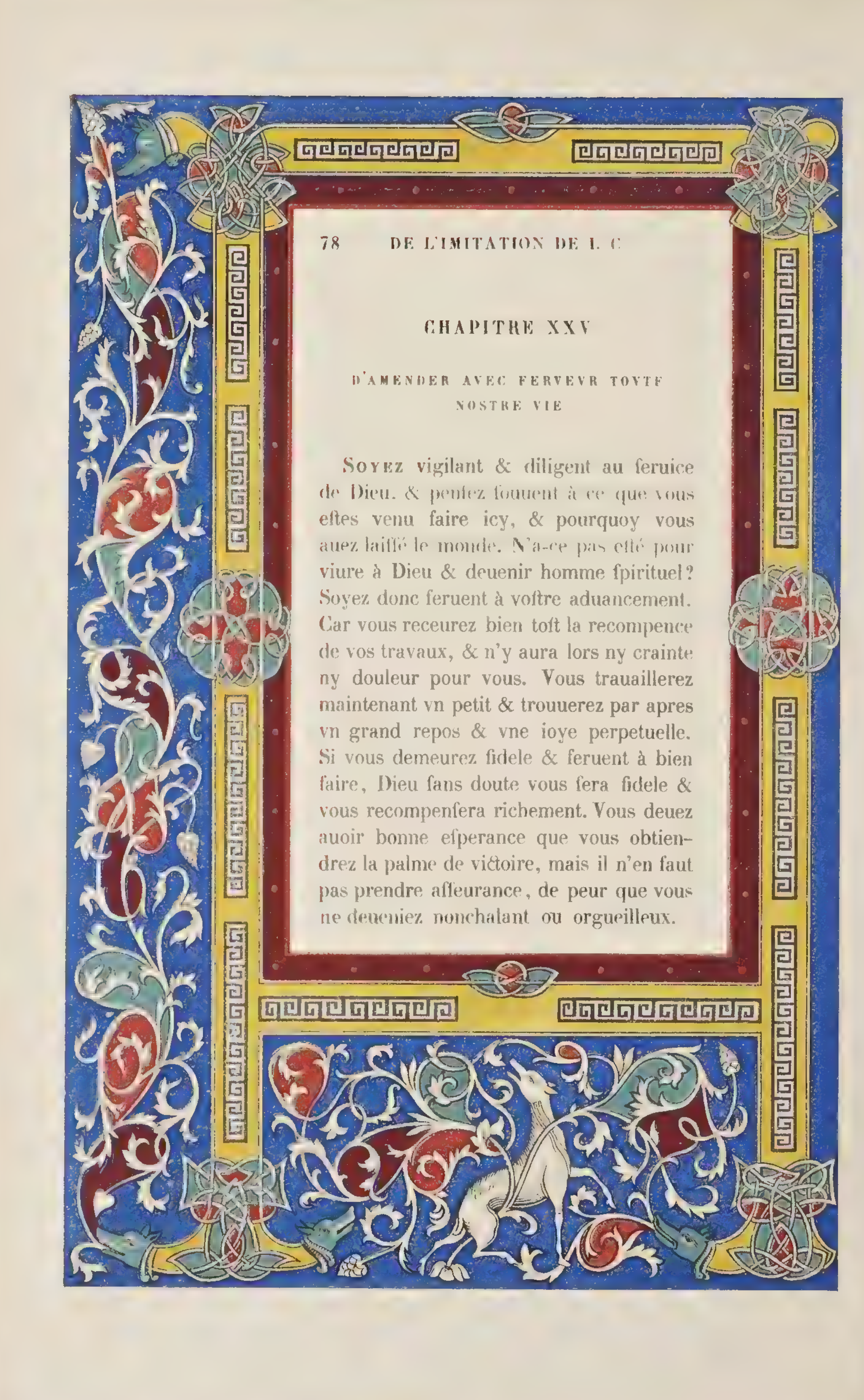


6. Alors la bonne & pure confcience donnera plus de joye que toute la doctrine de la Philofophie. Lors le mefpris des richeffes aura plus de poids que tous les trefors des hommes de la terre. Lors vne deuote oraifon vous donnera plus de confolation que les tables delicates. Lors vous vous refioüirez dauantage d'auoir gardé le filence que d'auoir deuifé longuement. Lors les fainctes œuures vous vaudront bien plus que beaucoup de belles paroles. Lors la vie eftroite & la penitence auftere vous plairont dauantage que toutes les delectations de la terre. Apprenez maintenant à fouffrir peu de chofes afin qu'alors vous puiffiez eftre deliurez de plus griefues. Efprouuez icy premierement ce que vous pourrez cy-apres. Si vous ne pouuez pas maintenant fupporter fi peu de chofe, comment pourrez-vous endurer les tourmens eternels? Si maintenant vne petite paffion vous fait fi impatient, que fera lors le feu d'Enfer? Sçachéz vrayement que vous ne pouuez pas auoir deux joyes: vous refioüir icy en ce monde,



& regner cy-apres auec IESVS-CHRIST.

7. Si vous auiez iusques à present vescu tousiours en honneur & en volupté, qu'est-ce que cela vous auroit profité s'il falloit mourir tout à cette heure? Tout est donc vanité horsmis aimer Dieu & seruir à luy seul. Car celuy qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ny la mort, ny le supplice, ny le Iugement, ny l'Enfer, pource que l'amour parfaict donne vn asseuré accéz à Dieu; mais celuy qui se plaist encores aux pechez, ce n'est pas merueille s'il craint la mort & le Iugement. Il est bon toutesfois que si l'amour ne vous retire point encores du mal, qu'au moins la crainte de l'Enfer vous en empesche. Mais celuy qui meprise la crainte de Dieu ne peut pas demeurer long-temps en bon estat, & tombera bien tost dans les filets du diable.



CHAPITRE XXV

D'AMENDER AVEC FERVEVR TOVTE NOSTRE VIE

Soyez vigilant & diligent au feruice de Dieu, & penfez fouuent à ce que vous eftes venu faire icy, & pourquoy vous auez laiffé le monde. N'a-ce pas efté pour viure à Dieu & deuenir homme fpirituel? Soyez donc feruent à voftre aduancement. Car vous receurez bien toft la recompence de vos trauaux, & n'y aura lors ny crainte ny douleur pour vous. Vous trauaillerez maintenant vn petit & trouuerez par apres vn grand repos & vne ioye perpetuelle. Si vous demeurez fidele & feruent à bien faire, Dieu fans doute vous fera fidele & vous recompenfera richement. Vous deuez auoir bonne efperance que vous obtiendrez la palme de victoire, mais il n'en faut pas prendre affeurance, de peur que vous ne deueniez nonchalant ou orgueilleux.



2. Quelque perſonne ſe trouuant ſouuent douteuſe & flottante entre la crainte & l'eſperance, & eſtant vne fois accablée d'ennuy, ſ'eſtant proſternée en oraiſon en vne Egliſe deuant vn Autel, agitoit en ſoy-meſme cette penſée : O ſi ie ſçauois que ie feuſſe pour perſeuerer encores, auſſitoſt il oüit la reſponce de Dieu, Si vous ſçauiez cela que voudriez-vous faire? Faites maintenant ce que vous voudriez faire alors, & vous ferez bien aſſeuré. Et à l'inſtant tout conſolé & conforté il ſe commit à la volonté de Dieu, & mit fin à ſes doutes & anxietez : ceſſa de chercher curieuſement ce qui luy deuoit aduenir, & ſ'appliqua pluſtoſt à ſçauoir qu'elle eſtoit la volonté de Dieu agreable & parfaicte pour donner commencement & perfection à tout bon œuure.

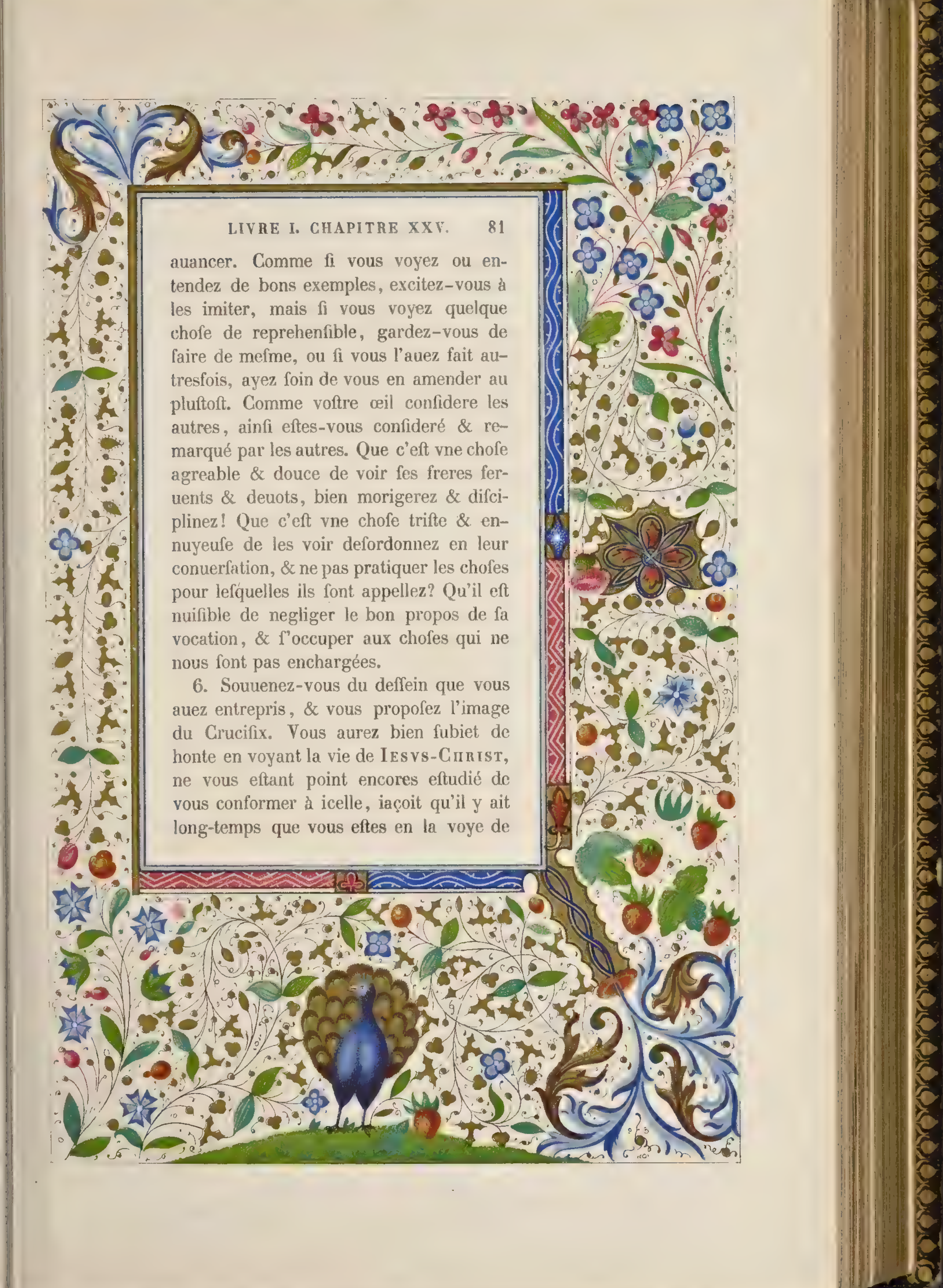
3. Eſperez au Seigneur & faites le bien (dit le Prophete) habitez en la terre, & vous vous repaiſtrez de ſes richeſſes. Vne choſe retire pluſieurs perſonnes de leur aduancement & de la ferueur de leur amendement, qui eſt la peur des difficul-



tez, ou le trauail qu'il y a à les combattre. Mais ceux-là ſ'auancent plus que tous les autres en la vertu, qui ſ'efforcent virilement de vaincre les choſes qui leur ſont plus griefues & contraires : car c'eſt là où l'homme profite le plus, & merite vne plus abondante grace, où il ſe ſurmonte & mortifie d'auantage en l'eſprit.

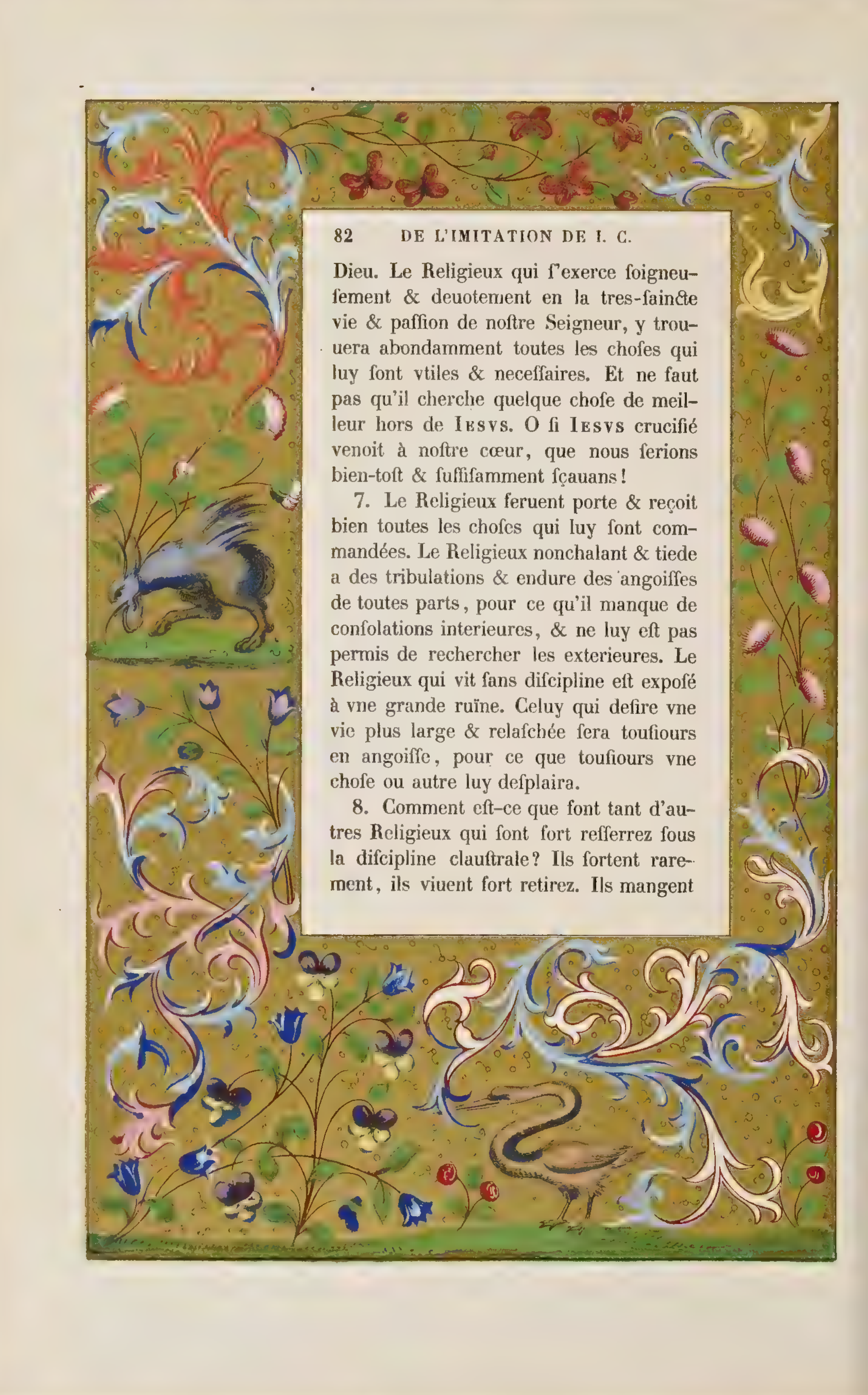
4. Mais tous n'ont pas tant de choſes à vaincre & mourir les vns que les autres. Et toutesfois celuy qui procede auec vne diligente emulation ſ'auancera dauantage, encores qu'il ait plus de paſſions qu'vn autre mieux compoſé, qui eſt moins feruent à acquerir la vertu. Deux choſes ſpecialement nous aident pour nous amender beaucoup. A ſçauoir, ſouſtraire auec violence les choſes auſquelles la nature a inclination vitieuſe, & pourſuiure auec ferueur l'aquiſition du bien duquel chacun de nous a plus de beſoin. Ayez auſſi plus grand ſoin d'euiter & ſurmonter les choſes que vous blaſmez le plus ſouuent aux autres.

5. Prenez par tout occaſion de vous



auancer. Comme ſi vous voyez ou entendez de bons exemples, excitez-vous à les imiter, mais ſi vous voyez quelque choſe de reprehenſible, gardez-vous de faire de meſme, ou ſi vous l'auez fait autresfois, ayez ſoin de vous en amender au pluſtoſt. Comme voſtre œil conſidere les autres, ainſi eſtes-vous conſideré & remarqué par les autres. Que c'eſt vne choſe agreable & douce de voir ſes freres feruents & deuots, bien morigerez & diſciplinez! Que c'eſt vne choſe triſte & ennuyeuſe de les voir deſordonnez en leur conuerſation, & ne pas pratiquer les choſes pour leſquelles ils ſont appellez? Qu'il eſt nuiſible de negliger le bon propos de ſa vocation, & ſ'occuper aux choſes qui ne nous ſont pas enchargées.

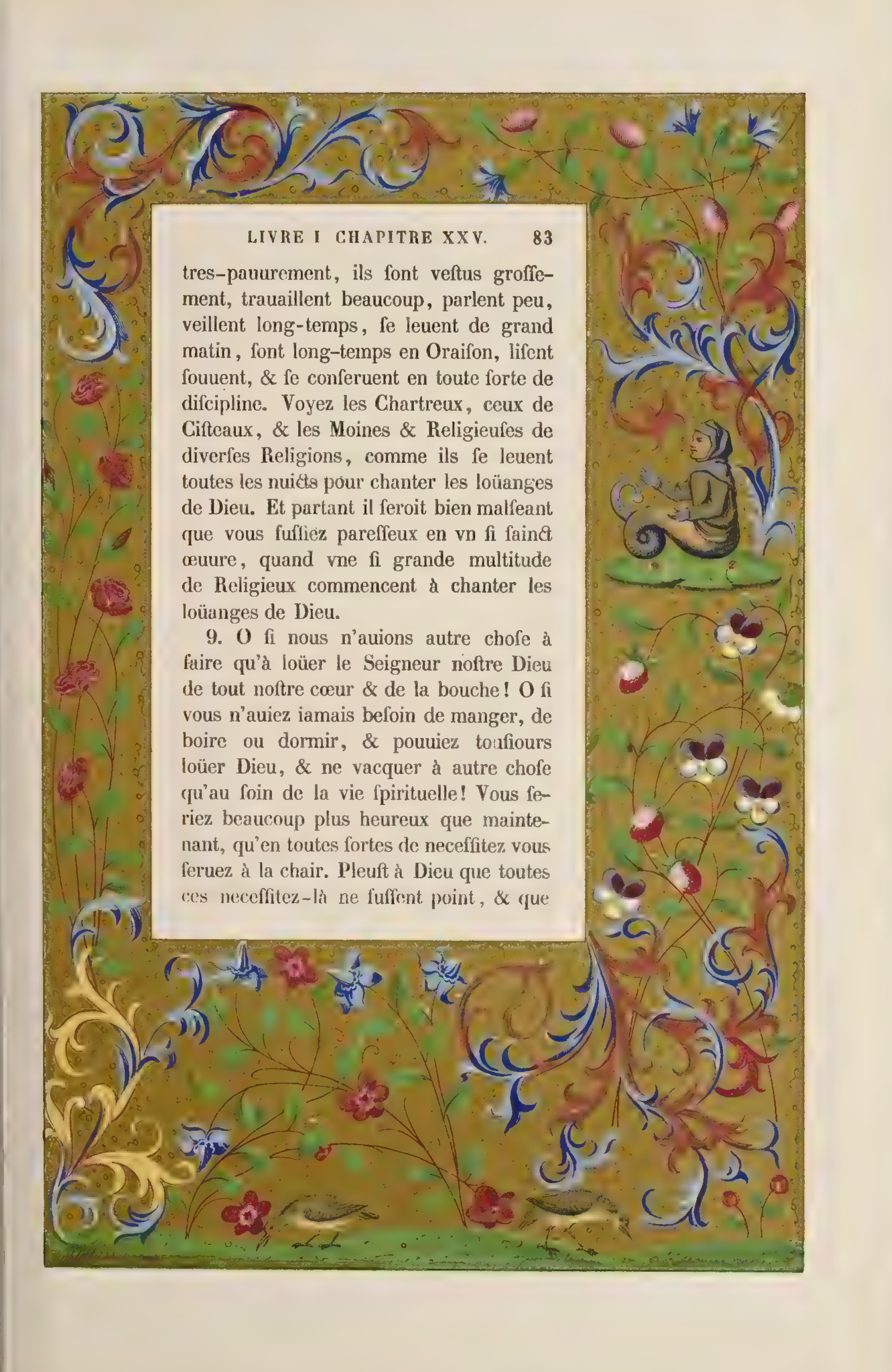
6. Souuenez-vous du deſſein que vous auez entrepris, & vous propoſez l'image du Crucifix. Vous aurez bien ſubiet de honte en voyant la vie de IESVS-CHRIST, ne vous eſtant point encores eſtudié de vous conformer à icelle, iaçoit qu'il y ait long-temps que vous eſtes en la voye de



Dieu. Le Religieux qui ſ'exerce ſoigneuſement & deuotement en la tres-ſaincte vie & paſſion de noſtre Seigneur, y trouuera abondamment toutes les choſes qui luy ſont vtiles & neceſſaires. Et ne faut pas qu'il cherche quelque choſe de meilleur hors de Iesvs. O ſi Iesvs crucifié venoit à noſtre cœur, que nous ſerions bien-toſt & ſuffiſamment ſçauans!

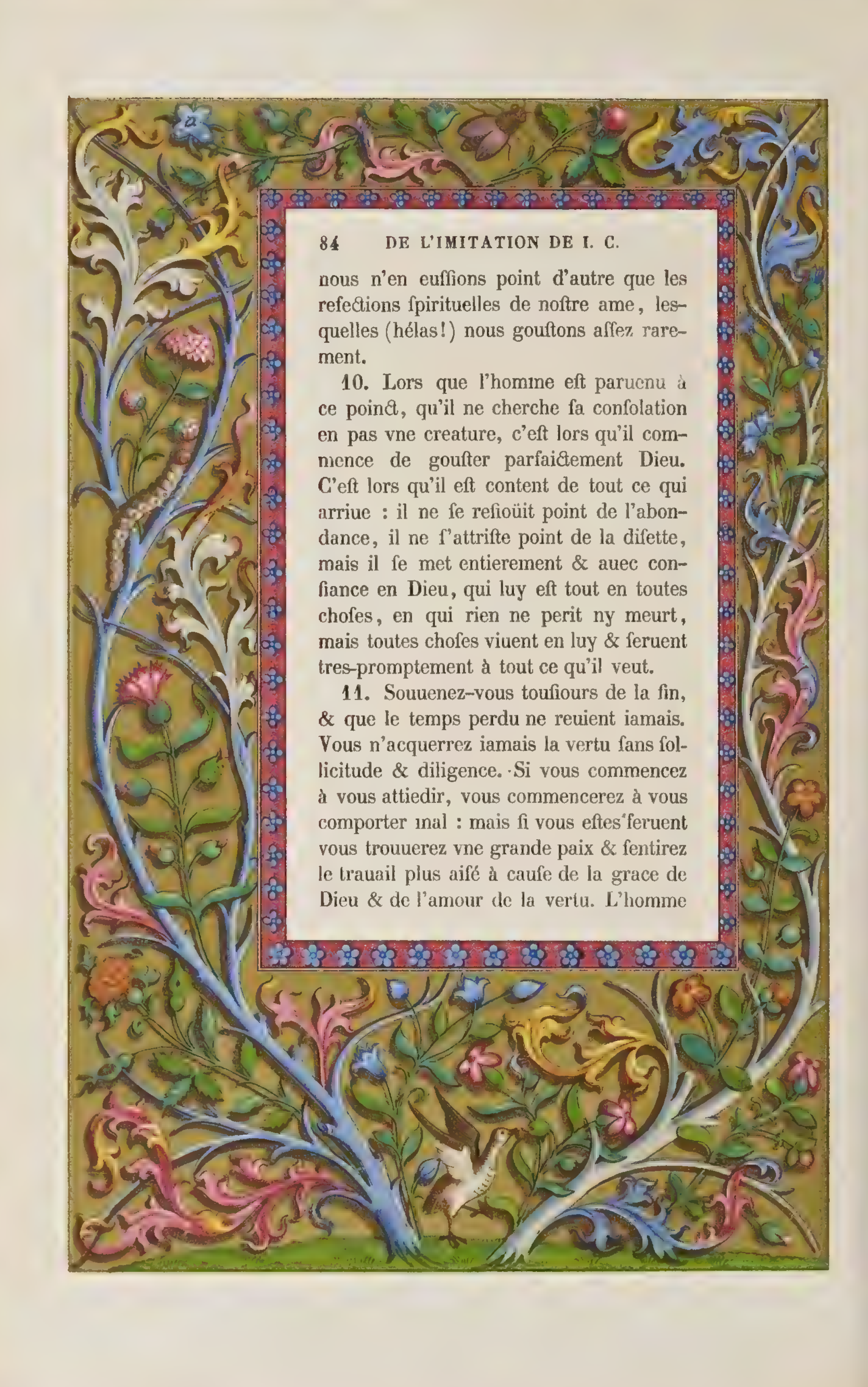
7. Le Religieux feruent porte & reçoit bien toutes les choſes qui luy ſont commandées. Le Religieux nonchalant & tiede a des tribulations & endure des angoiſſes de toutes parts, pour ce qu'il manque de conſolations interieures, & ne luy eſt pas permis de rechercher les exterieures. Le Religieux qui vit ſans diſcipline eſt expoſé à vne grande ruïne. Celuy qui deſire vne vie plus large & relaſchée ſera touſiours en angoiſſe, pour ce que touſiours vne choſe ou autre luy deſplaira.

8. Comment eſt-ce que font tant d'autres Religieux qui ſont fort reſſerrez ſous la diſcipline clauſtrale? Ils ſortent rarement, ils viuent fort retirez. Ils mangent



tres-pauurement, ils ſont veſtus groſſement, trauaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-temps, ſe leuent de grand matin, ſont long-temps en Oraiſon, liſent ſouuent, & ſe conſeruent en toute ſorte de diſcipline. Voyez les Chartreux, ceux de Ciſteaux, & les Moines & Religieuſes de diverſes Religions, comme ils ſe leuent toutes les nuicts pour chanter les loüanges de Dieu. Et partant il ſeroit bien malſeant que vous fuſſiez pareſſeux en vn ſi ſainct œuure, quand vne ſi grande multitude de Religieux commencent à chanter les loüanges de Dieu.

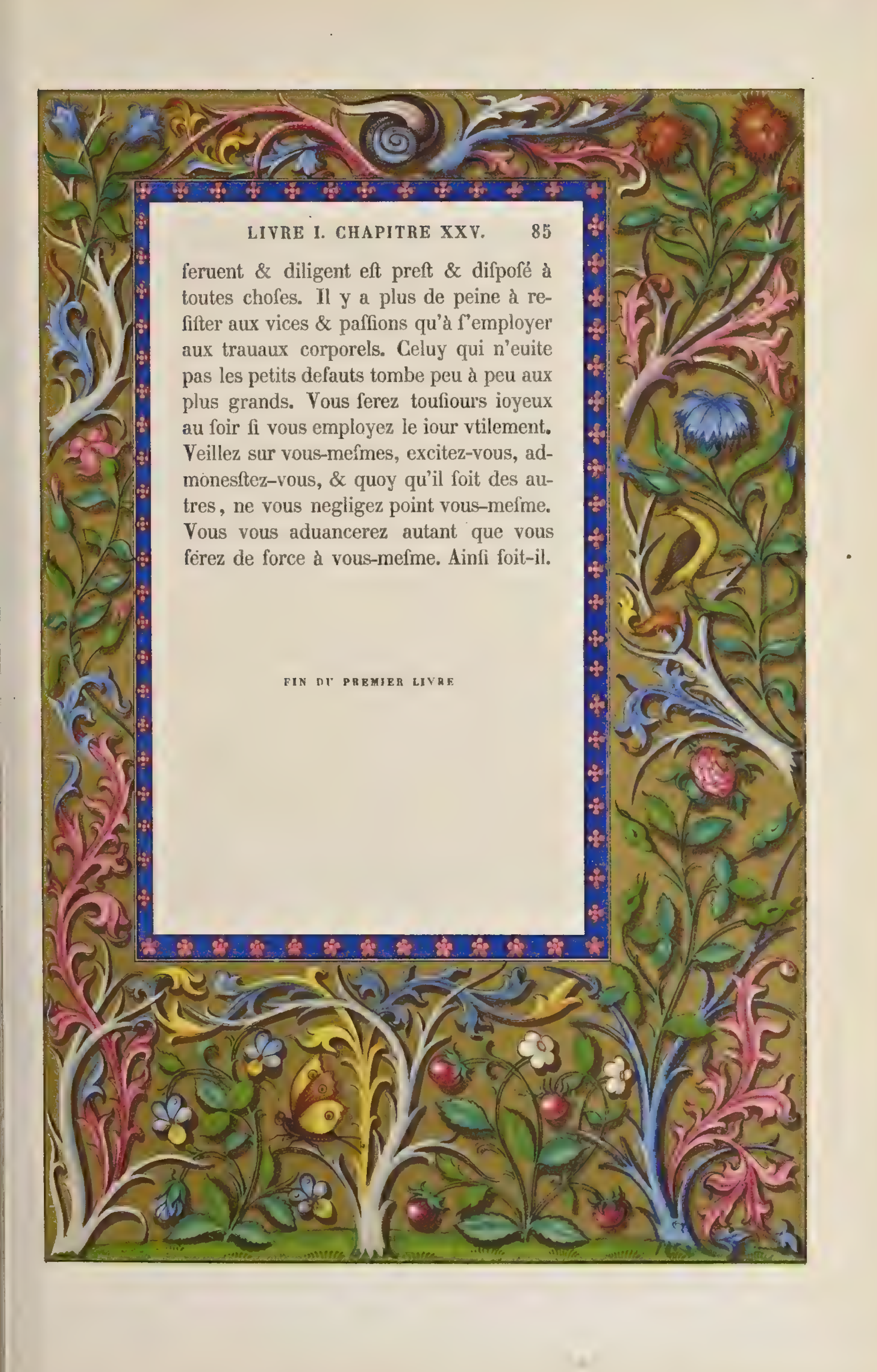
9. O ſi nous n'auions autre choſe à faire qu'à loüer le Seigneur noſtre Dieu de tout noſtre cœur & de la bouche! O ſi vous n'auiez iamais beſoin de manger, de boire ou dormir, & pouuiez touſiours loüer Dieu, & ne vacquer à autre choſe qu'au ſoin de la vie ſpirituelle! Vous feriez beaucoup plus heureux que maintenant, qu'en toutes ſortes de neceſſitez vous ſeruez à la chair. Pleuſt à Dieu que toutes ces neceſſitez-là ne fuſſent point, & que



nous n'en euſſions point d'autre que les refeƈtions ſpirituelles de noſtre ame, lesquelles (hélas!) nous gouſtons aſſez rarement.

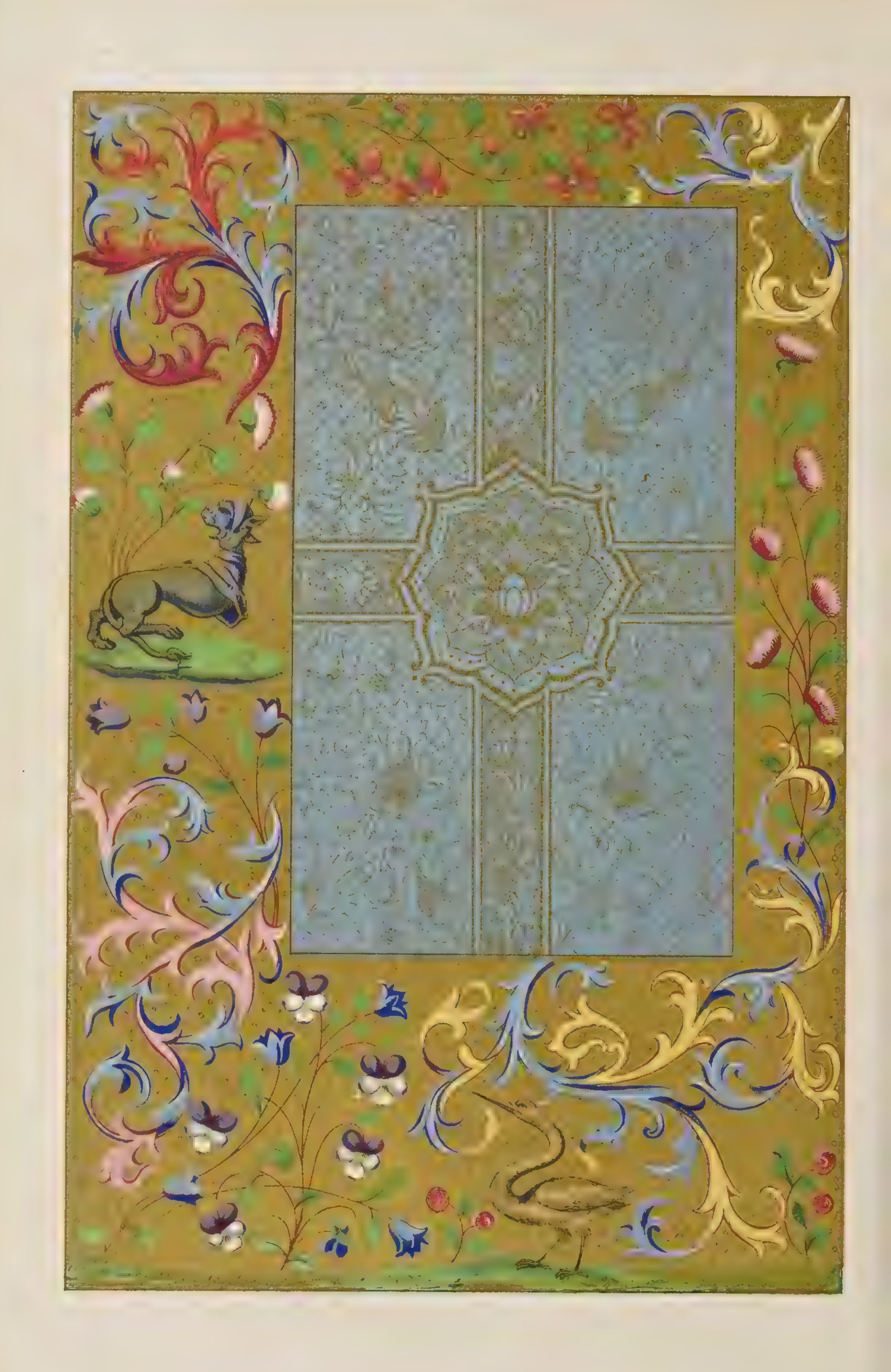
10. Lors que l'homme eſt paruenu à ce poinƈt, qu'il ne cherche ſa conſolation en pas vne creature, c'eſt lors qu'il commence de gouſter parfaiƈtement Dieu. C'eſt lors qu'il eſt content de tout ce qui arriue : il ne ſe reſioüit point de l'abondance, il ne ſ'attriſte point de la diſette, mais il ſe met entierement & auec confiance en Dieu, qui luy eſt tout en toutes choſes, en qui rien ne perit ny meurt, mais toutes choſes viuent en luy & ſeruent tres-promptement à tout ce qu'il veut.

11. Souuenez-vous touſiours de la fin, & que le temps perdu ne reuient iamais. Vous n'acquerrez iamais la vertu ſans ſollicitude & diligence. Si vous commencez à vous attiedir, vous commencerez à vous comporter mal : mais ſi vous eſtes feruent vous trouuerez vne grande paix & ſentirez le trauail plus aiſé à cauſe de la grace de Dieu & de l'amour de la vertu. L'homme



feruent & diligent eft preft & difpofé à toutes chofes. Il y a plus de peine à refifter aux vices & paffions qu'à f'employer aux trauaux corporels. Celuy qui n'euite pas les petits defauts tombe peu à peu aux plus grands. Vous ferez toufiours ioyeux au foir fi vous employez le iour vtilement. Veillez sur vous-mefmes, excitez-vous, admonesftez-vous, & quoy qu'il foit des autres, ne vous negligez point vous-mefme. Vous vous aduancerez autant que vous ferez de force à vous-mefme. Ainfi foit-il.

FIN DU PREMIER LIVRE



LIVRE

SECOND

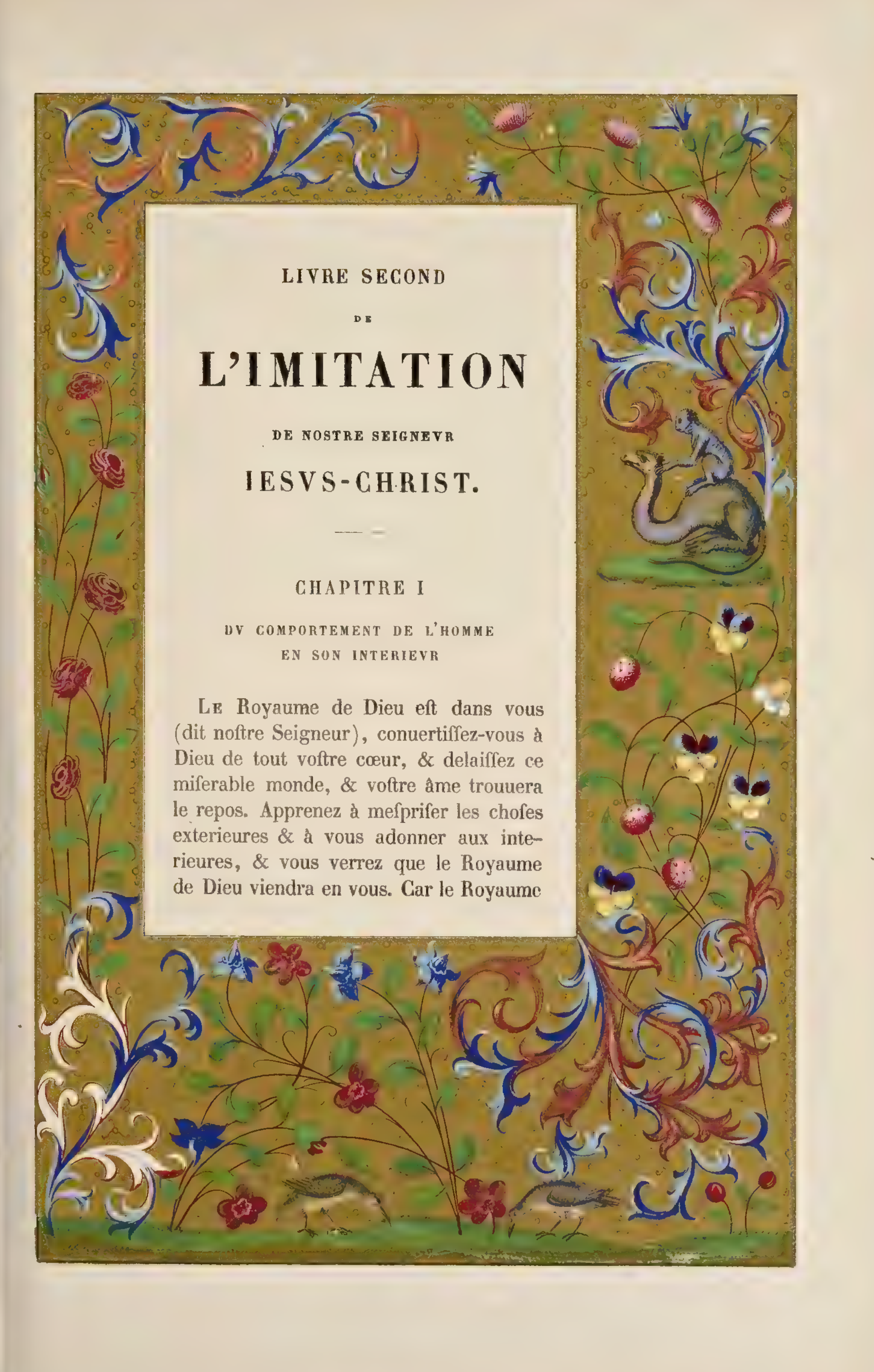
DE

L'IMITATION

DE

NOSTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST



LIVRE SECOND

DE

L'IMITATION

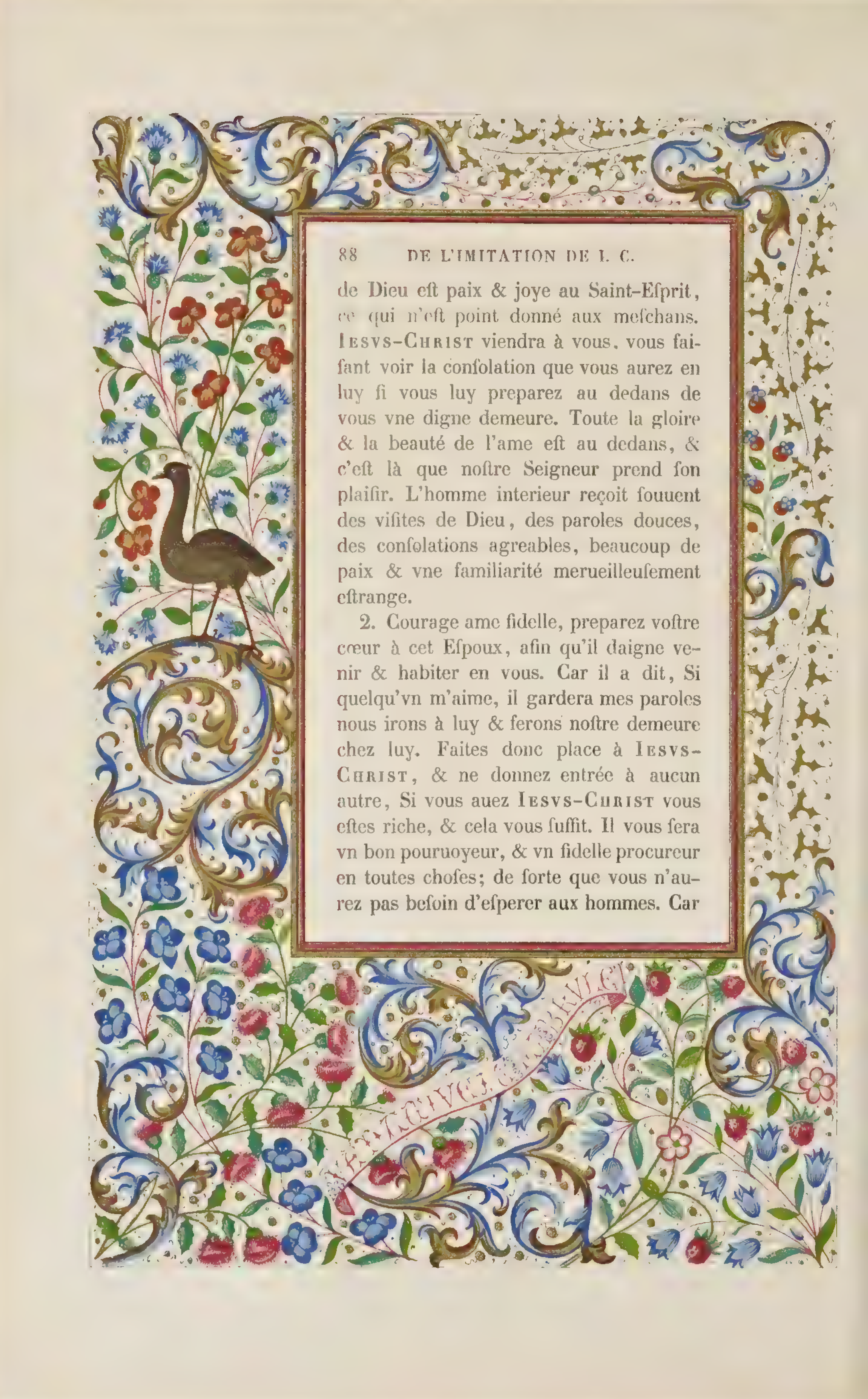
DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST.

CHAPITRE I

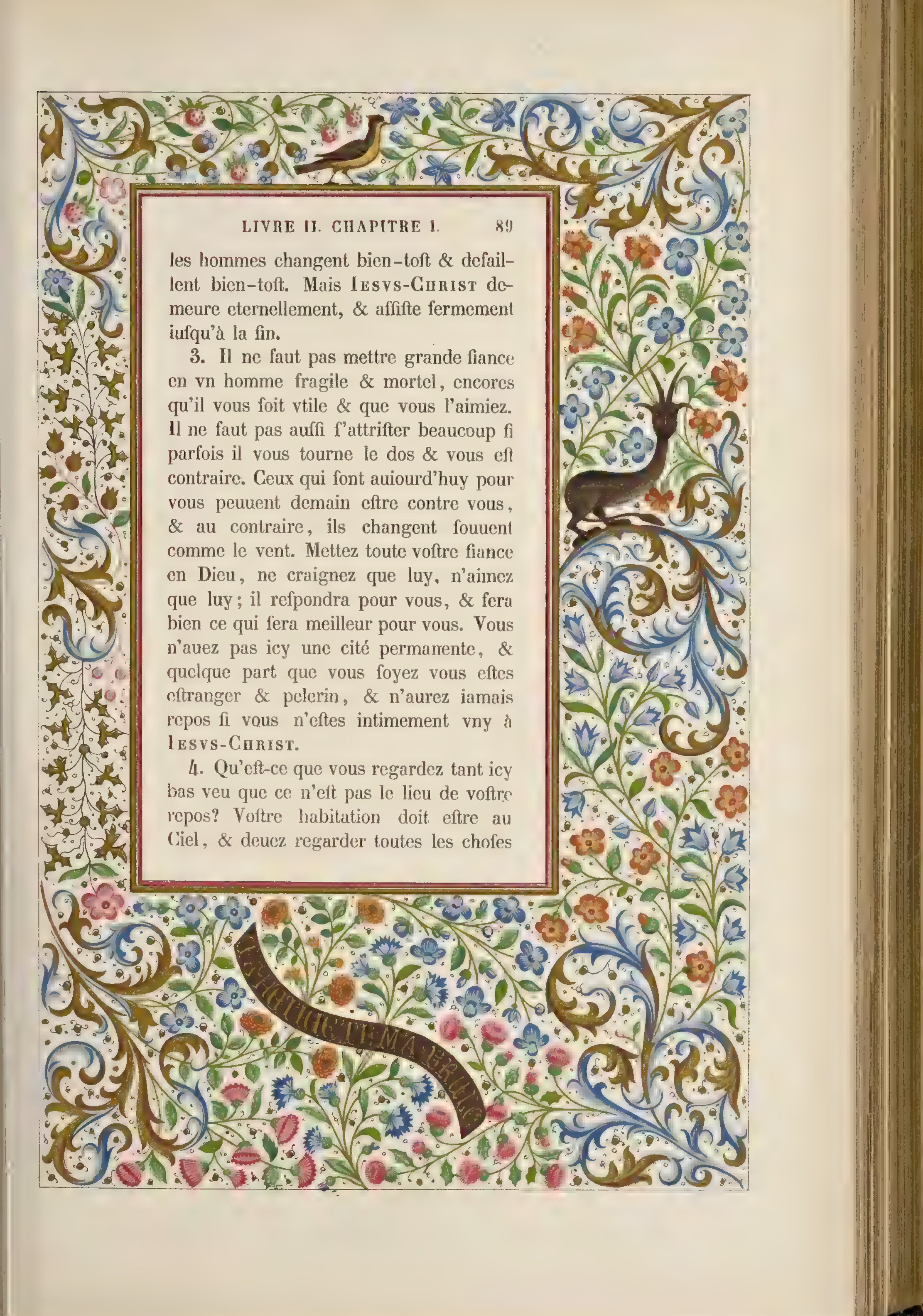
DV COMPORTEMENT DE L'HOMME EN SON INTERIEVR

Le Royaume de Dieu eſt dans vous (dit noſtre Seigneur), conuertiſſez-vous à Dieu de tout voſtre cœur, & delaiſſez ce miſerable monde, & voſtre âme trouuera le repos. Apprenez à meſpriſer les choſes exterieures & à vous adonner aux interieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra en vous. Car le Royaume



de Dieu eſt paix & joye au Saint-Eſprit, ce qui n'eſt point donné aux meſchans. Iesvs-Christ viendra à vous, vous faiſant voir la conſolation que vous aurez en luy ſi vous luy preparez au dedans de vous vne digne demeure. Toute la gloire & la beauté de l'ame eſt au dedans, & c'eſt là que noſtre Seigneur prend ſon plaiſir. L'homme interieur reçoit ſouuent des viſites de Dieu, des paroles douces, des conſolations agreables, beaucoup de paix & vne familiarité merueilleuſement eſtrange.

2. Courage ame fidelle, preparez voſtre cœur à cet Eſpoux, afin qu'il daigne venir & habiter en vous. Car il a dit, Si quelqu'vn m'aime, il gardera mes paroles nous irons à luy & ferons noſtre demeure chez luy. Faites donc place à Iesvs-Christ, & ne donnez entrée à aucun autre, Si vous auez Iesvs-Christ vous eſtes riche, & cela vous ſuffit. Il vous fera vn bon pouruoyeur, & vn fidelle procureur en toutes choſes; de ſorte que vous n'aurez pas beſoin d'eſperer aux hommes. Car



les hommes changent bien-toſt & defaillent bien-toſt. Mais Iesvs-Christ demeure eternellement, & aſſiſte fermement iuſqu'à la fin.

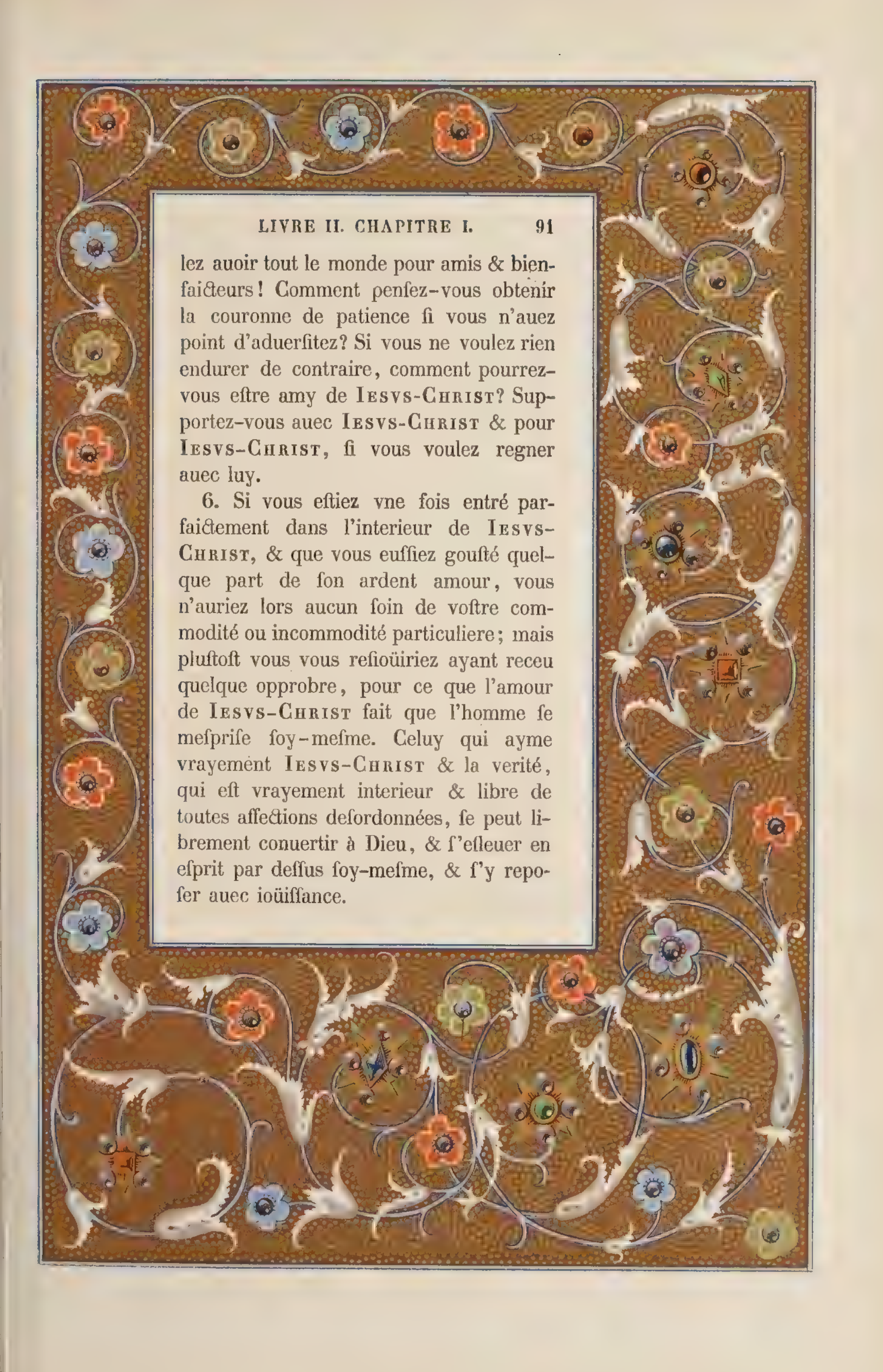
3. Il ne faut pas mettre grande fiance en vn homme fragile & mortel, encores qu'il vous ſoit vtile & que vous l'aimiez. Il ne faut pas auſſi ſ'attriſter beaucoup ſi parfois il vous tourne le dos & vous eſt contraire. Ceux qui ſont auiourd'huy pour vous peuuent demain eſtre contre vous, & au contraire, ils changent ſouuent comme le vent. Mettez toute voſtre fiance en Dieu, ne craignez que luy, n'aimez que luy; il reſpondra pour vous, & fera bien ce qui ſera meilleur pour vous. Vous n'auez pas icy une cité permanente, & quelque part que vous ſoyez vous eſtes eſtranger & pelerin, & n'aurez iamais repos ſi vous n'eſtes intimement vny à Iesvs-Christ.

4. Qu'eſt-ce que vous regardez tant icy bas veu que ce n'eſt pas le lieu de voſtre repos? Voſtre habitation doit eſtre au Ciel, & deuez regarder toutes les choſes



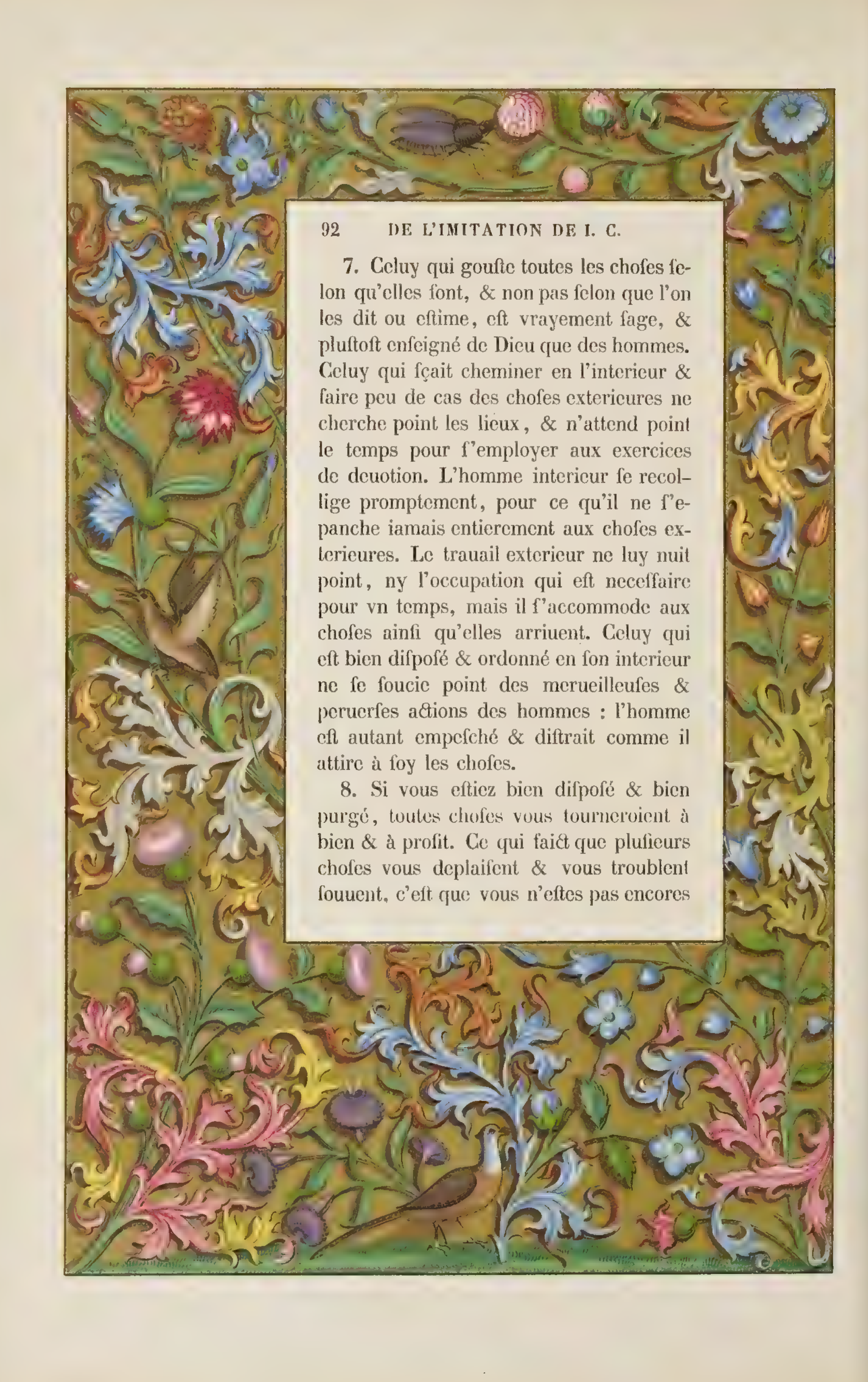
de la terre comme en paſſant. Toutes choſes paſſent & vous auec elles. Prenez garde que vous n'y ſoyez pas attaché, de peur que vous ne ſoyez pris & ne vous perdiez. Que voſtre penſée ſoit arreſtée au Tres-Haut, & vos prieres adreſſées ſans intermiſſion à IESVS-CHRIST. Si vous ne pouuez contempler les choſes hautes & celeſtes, arreſtez-vous à la Paſſion de IESVS-CHRIST, & demeurez volontiers dans ſes playes ſacrées. Car ſi vous recourez deuotement à ſes playes & precieux ſtigmates, vous vous ſentirez grandement conforté en vos tribulations, ne vous ſoucierez pas beaucoup du meſpris des hommes, & ſupporterez facilement les paroles de detraction.

5. IESVS-CHRIST a auſſi eſté meſpriſé des hommes au monde, & aux plus grandes neceſſitez, au milieu des opprobres, a eſté abandonné de ſes familiers & amis. IESVS-CHRIST a voulu endurer & eſtre meſpriſé, & vous oſez vous plaindre de quelque choſe! IESVS-CHRIST a eu des aduerſaires & meſdiſans, et vous vou-



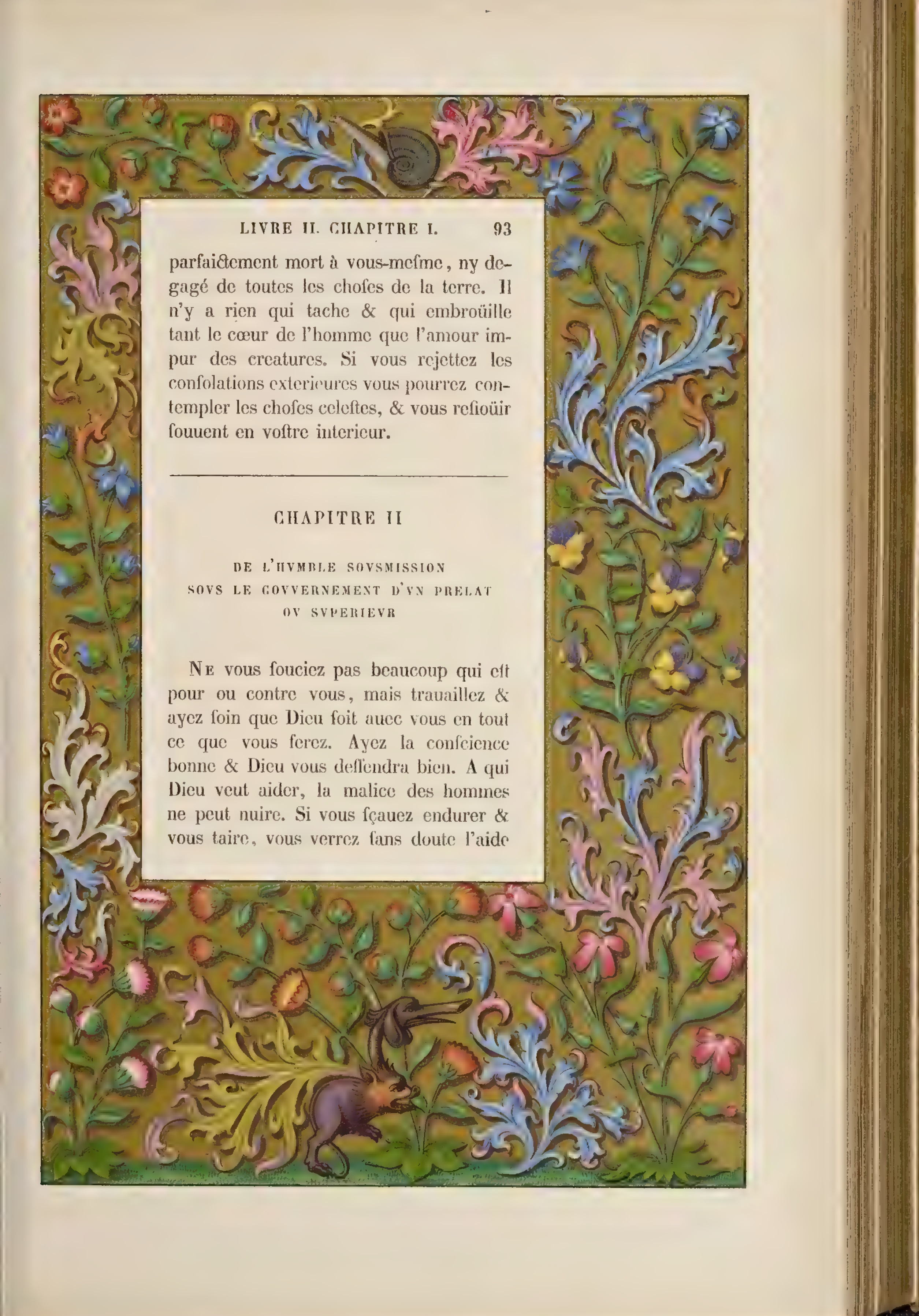
lez auoir tout le monde pour amis & bienfaicteurs! Comment penfez-vous obtenir la couronne de patience fi vous n'auez point d'aduerfitez? Si vous ne voulez rien endurer de contraire, comment pourrez-vous eftre amy de IESVS-CHRIST? Supportez-vous auec IESVS-CHRIST & pour IESVS-CHRIST, fi vous voulez regner auec luy.

6. Si vous eftiez vne fois entré parfaictement dans l'interieur de IESVS-CHRIST, & que vous euffiez goufté quelque part de fon ardent amour, vous n'auriez lors aucun foin de voftre commodité ou incommodité particuliere; mais pluftoft vous vous refioüiriez ayant receu quelque opprobre, pour ce que l'amour de IESVS-CHRIST fait que l'homme fe mefprife foy-mefme. Celuy qui ayme vrayement IESVS-CHRIST & la verité, qui eft vrayement interieur & libre de toutes affections defordonnées, fe peut librement conuertir à Dieu, & f'efleuer en efprit par deffus foy-mefme, & f'y repofer auec ioüiffance.



7. Celuy qui goufte toutes les chofes felon qu'elles font, & non pas felon que l'on les dit ou eftime, eft vrayement fage, & pluftoft enfeigné de Dieu que des hommes. Celuy qui fçait cheminer en l'interieur & faire peu de cas des chofes exterieures ne cherche point les lieux, & n'attend point le temps pour f'employer aux exercices de deuotion. L'homme interieur fe recollige promptement, pour ce qu'il ne f'epanche iamais entierement aux chofes exterieures. Le trauail exterieur ne luy nuit point, ny l'occupation qui eft neceffaire pour vn temps, mais il f'accommode aux chofes ainfi qu'elles arriuent. Celuy qui eft bien difpofé & ordonné en fon interieur ne fe foucie point des merueilleufes & peruerfes actions des hommes : l'homme eft autant empefché & diftrait comme il attire à foy les chofes.

8. Si vous eftiez bien difpofé & bien purgé, toutes chofes vous tourneroient à bien & à profit. Ce qui faict que plufieurs chofes vous deplaifent & vous troublent fouuent, c'eft que vous n'eftes pas encores

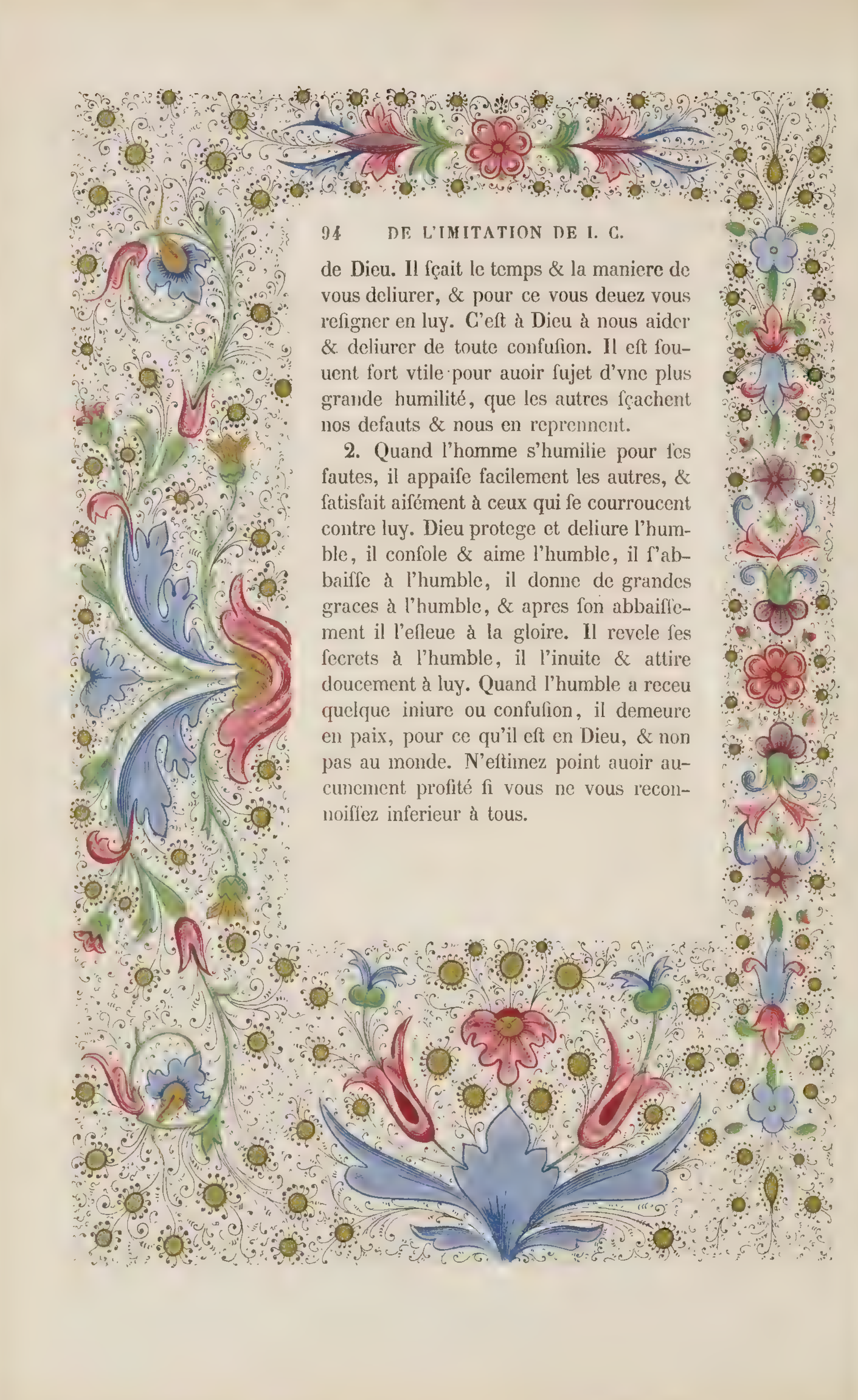


parfaictement mort à vous-mesme, ny degagé de toutes les choses de la terre. Il n'y a rien qui tache & qui embroüille tant le cœur de l'homme que l'amour impur des creatures. Si vous rejettez les consolations exterieures vous pourrez contempler les choses celestes, & vous resioüir souuent en vostre interieur.

CHAPITRE II

DE L'HVMBLE SOVSMISSION SOVS LE GOVVERNEMENT D'VN PRELAT OV SVPERIEVR

Ne vous souciez pas beaucoup qui est pour ou contre vous, mais trauaillez & ayez soin que Dieu soit auec vous en tout ce que vous ferez. Ayez la conscience bonne & Dieu vous deffendra bien. A qui Dieu veut aider, la malice des hommes ne peut nuire. Si vous sçauez endurer & vous taire, vous verrez sans doute l'aide



de Dieu. Il ſçait le temps & la maniere de vous deliurer, & pour ce vous deuez vous reſigner en luy. C'eſt à Dieu à nous aider & deliurer de toute confuſion. Il eſt ſouuent fort vtile pour auoir ſujet d'vne plus grande humilité, que les autres ſçachent nos defauts & nous en reprennent.

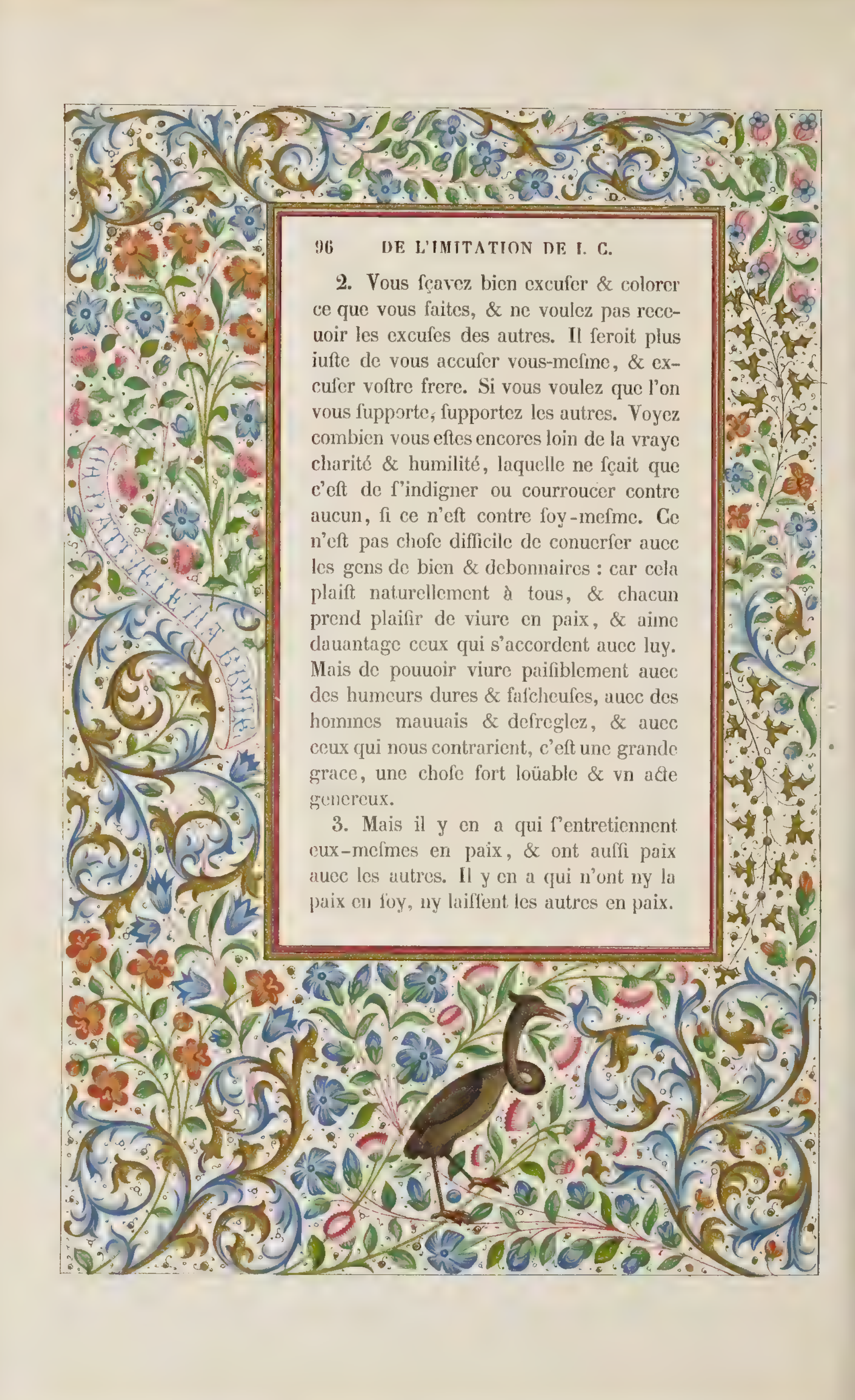
2. Quand l'homme s'humilie pour ſes fautes, il appaiſe facilement les autres, & ſatisfait aiſément à ceux qui ſe courroucent contre luy. Dieu protege et deliure l'humble, il conſole & aime l'humble, il ſ'abbaiſſe à l'humble, il donne de grandes graces à l'humble, & apres ſon abbaiſſement il l'eſleue à la gloire. Il revele ſes ſecrets à l'humble, il l'inuite & attire doucement à luy. Quand l'humble a receu quelque iniure ou confuſion, il demeure en paix, pour ce qu'il eſt en Dieu, & non pas au monde. N'eſtimez point auoir aucunement profité ſi vous ne vous reconnoiſſez inferieur à tous.



CHAPITRE III

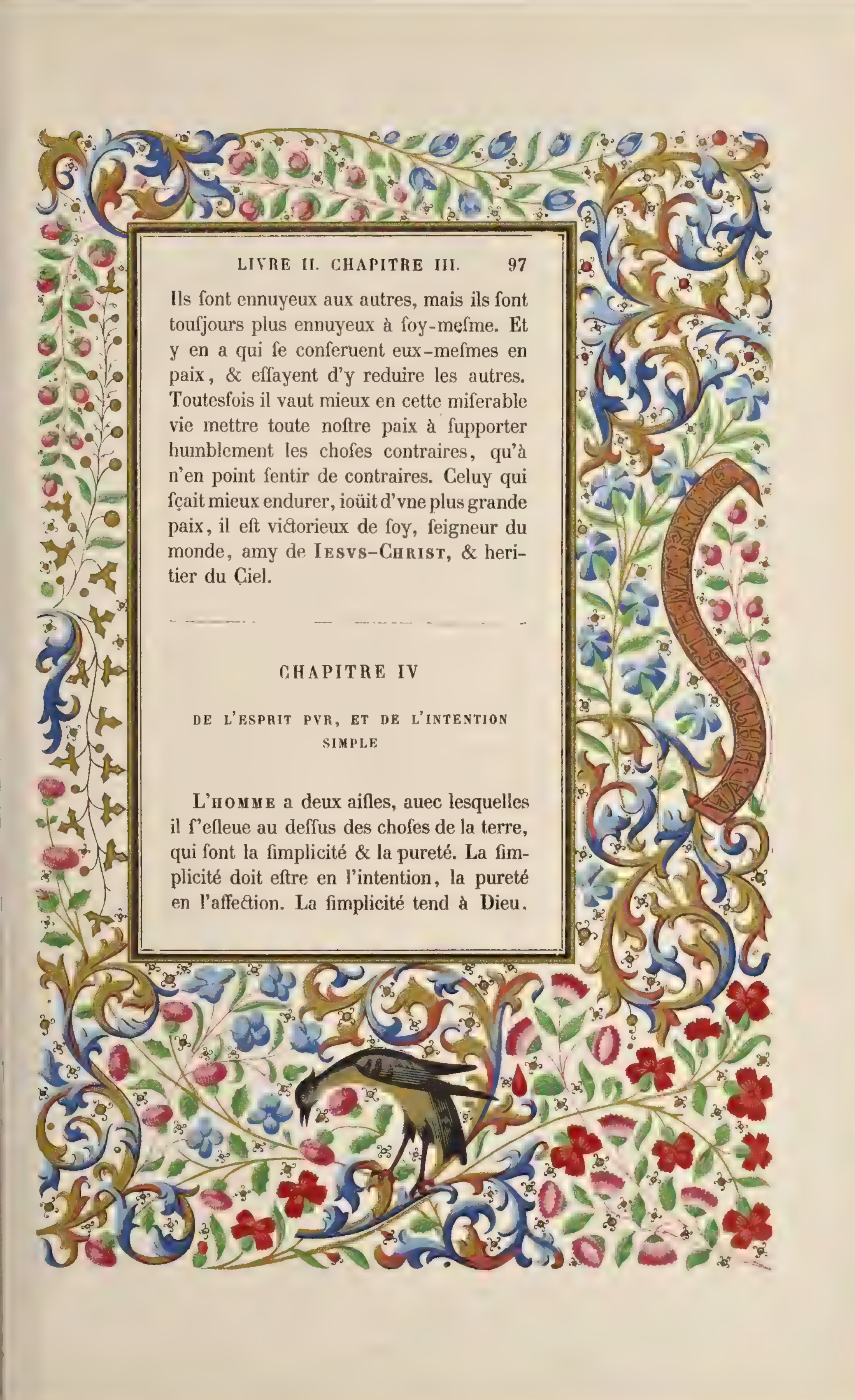
DE L'HOMME DE BIEN PACIFIQVE

METTEZ-vous premierement en paix, & lors vous pourrez pacifier les autres. L'homme pacifique profite plus que celuy qui eſt bien docte. L'homme paſſionné conuertit le bien en mal, & croit facilement le mal : l'homme de bien pacifique conuertit le tout en bien. Celuy qui eſt bien en paix n'a ſoupçon de perſonne : celuy qui eſt mal content & en eſmotion eſt agité de pluſieurs ſoupçons, n'eſt point en repos, & ne permet point que les autres y ſoient. Il dit ſouuent ce qu'il ne deuroit pas dire, & obmet ce qui luy feroit plus expedient de faire. Il conſidere ce que les autres doiuent faire, & neglige ce que luy-meſme eſt tenu de faire. Ayez donc premierement zele ſur vous-meſmes, & lors vous pourrez iustement auoir zele enuers voſtre prochain.



2. Vous ſçavez bien excuſer & colorer ce que vous faites, & ne voulez pas receuoir les excuſes des autres. Il feroit plus iuſte de vous accuſer vous-meſme, & excuſer voſtre frere. Si vous voulez que l'on vous ſupporte, ſupportez les autres. Voyez combien vous eſtes encores loin de la vraye charité & humilité, laquelle ne ſçait que c'eſt de ſ'indigner ou courroucer contre aucun, ſi ce n'eſt contre ſoy-meſme. Ce n'eſt pas choſe difficile de conuerſer auec les gens de bien & debonnaires : car cela plaiſt naturellement à tous, & chacun prend plaiſir de viure en paix, & aime dauantage ceux qui s'accordent auec luy. Mais de pouuoir viure paiſiblement auec des humeurs dures & faſcheuſes, auec des hommes mauuais & deſreglez, & auec ceux qui nous contrarient, c'eſt une grande grace, une choſe fort loüable & vn acte genereux.

3. Mais il y en a qui ſ'entretiennent eux-meſmes en paix, & ont auſſi paix auec les autres. Il y en a qui n'ont ny la paix en ſoy, ny laiſſent les autres en paix.



Ils ſont ennuyeux aux autres, mais ils ſont touſjours plus ennuyeux à ſoy-meſme. Et y en a qui ſe conſeruent eux-meſmes en paix, & eſſayent d'y reduire les autres. Toutesfois il vaut mieux en cette miſerable vie mettre toute noſtre paix à ſupporter humblement les choſes contraires, qu'à n'en point ſentir de contraires. Celuy qui ſçait mieux endurer, ioüit d'vne plus grande paix, il eſt victorieux de ſoy, ſeigneur du monde, amy de IESVS-CHRIST, & heritier du Ciel.

CHAPITRE IV

DE L'ESPRIT PVR, ET DE L'INTENTION SIMPLE

L'HOMME a deux aiſles, auec leſquelles il ſ'eſleue au deſſus des choſes de la terre, qui ſont la ſimplicité & la pureté. La ſimplicité doit eſtre en l'intention, la pureté en l'affection. La ſimplicité tend à Dieu.



la pureté le conçoit & le goufte. Nulle bonne action ne vous empefchera, fi vous eftes interieurement libre de toute affection defordonnée. Si vous n'auez autre intention & ne cherchez autre chofe que le bon plaifir de Dieu & l'vtilité du prochain, vous ioüirez de la liberté interieure. Si voftre cœur eftoit droit, vous auriez en toutes les creatures vn miroir de la vie, & vn liure de faincte doctrine. Il n'y a creature fi petite & abiecte qui ne reprefente la bonté de Dieu.

2. Si vous eftiez interieurement bon & pur, vous verriez & comprendriez toutes chofes fans empefchement. Le cœur pur penetre le Ciel & l'Enfer. Tel que l'homme eft au dedans de foy, ainfi iuge-il ce qui eft au dehors. S'il y a de la ioye au monde, c'eft certainement au cœur de l'homme pur qu'elle fe trouue; & f'il y a en quelque endroit de la tribulation & de l'angoiffe, il n'y a perfonne qui le fçache mieux que la mauuaife confcience. Comme le fer jetté dedans le feu perd fa roüille & deuient tout ardent, ainfi l'homme qui fe



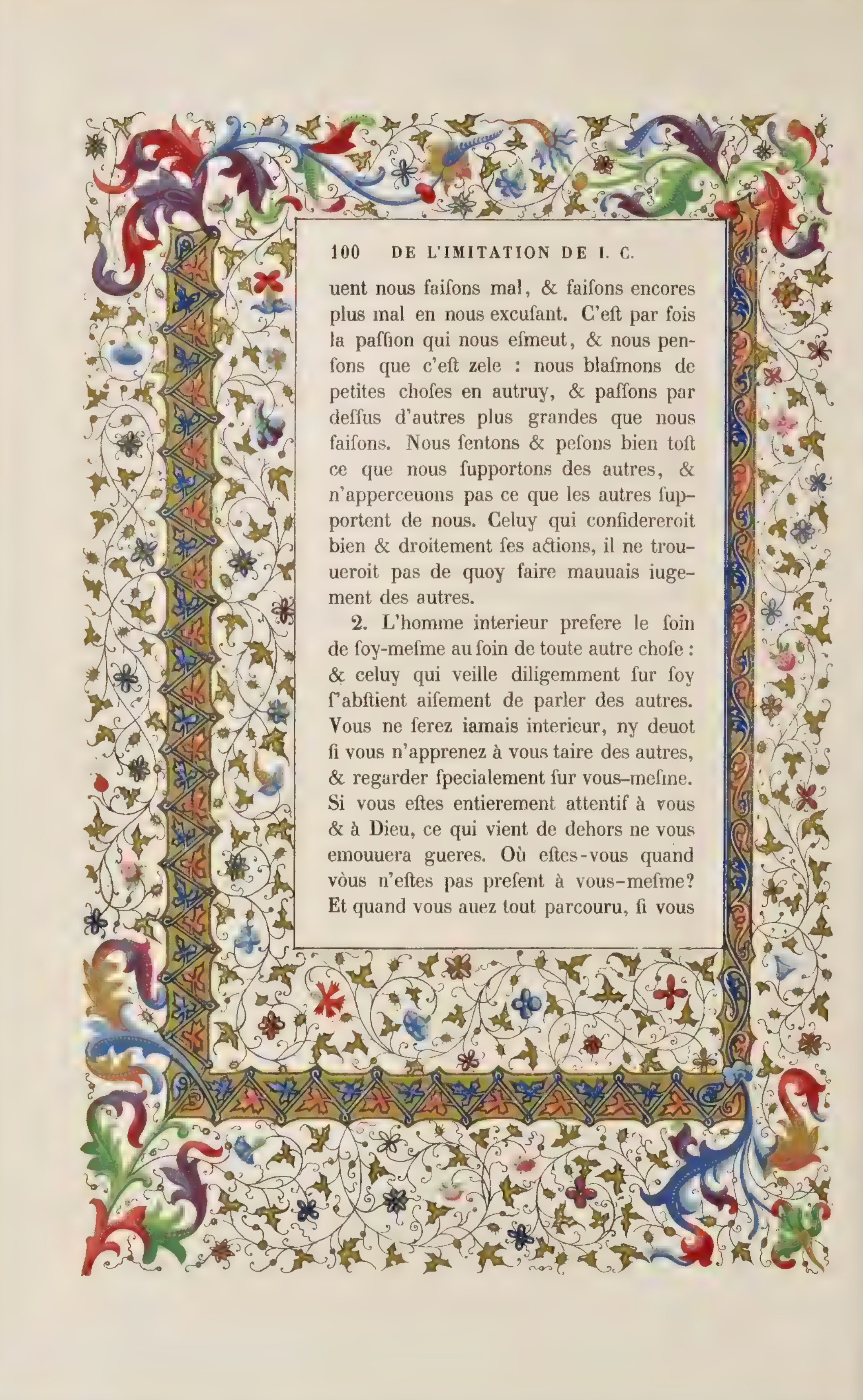
conuertit entierement à Dieu eſt deliuré de ſon engourdissement & changé en vn homme nouueau,

3. Lors que l'homme commence à ſ'attiedir il n'y a petit trauail qu'il ne craigne, & reçoit volontiers les conſolations exterieures. Mais quand il commence à ſe vaincre parfaictement & cheminer virilement en la voye de Dieu, il fait alors moins de cas des choſes qui luy eſtoient plus faſcheuſes.

CHAPITRE V

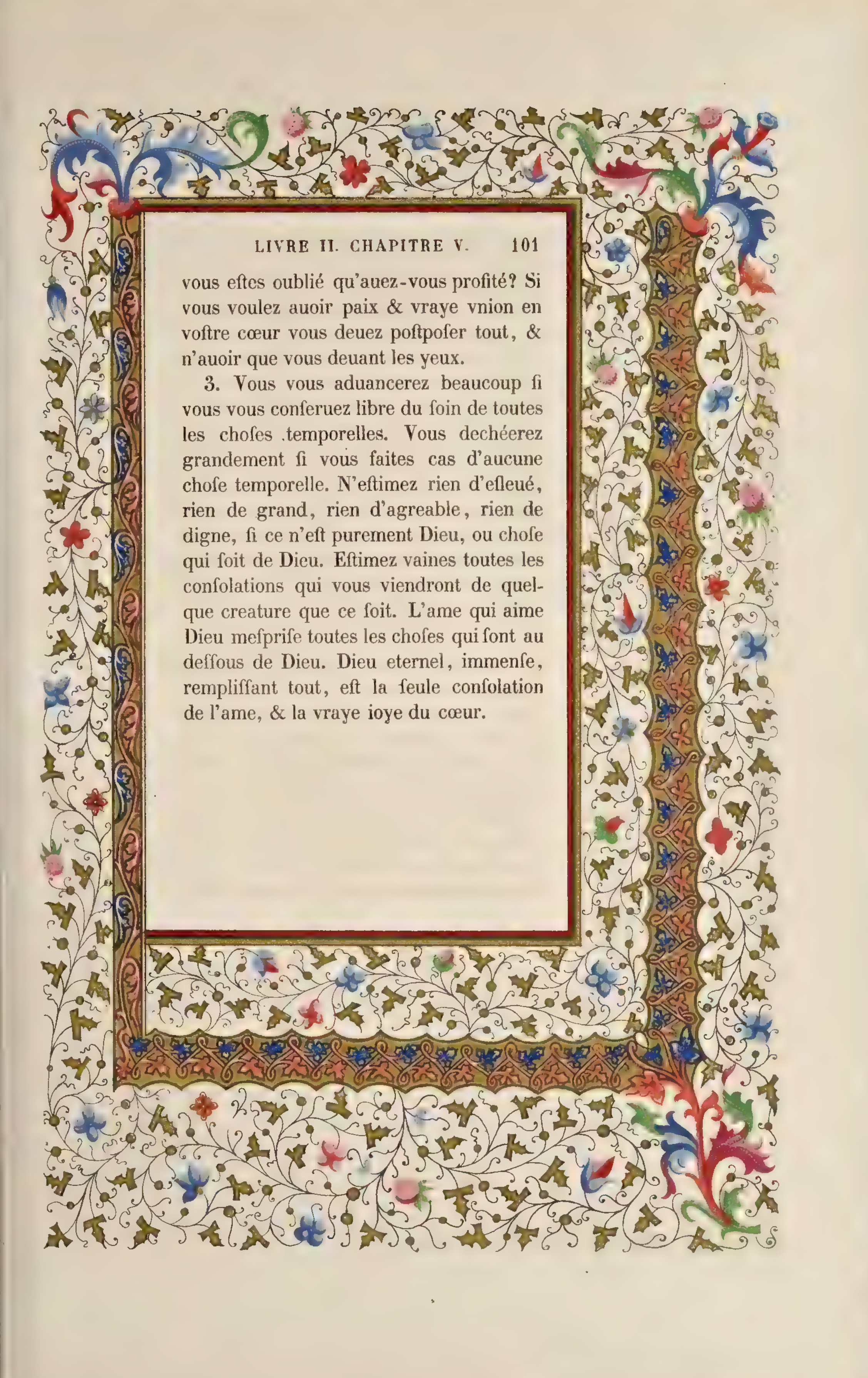
DE LA CONSIDERATION DE SOY-MESME

Nous ne deuons pas nous fier beaucoup en nous-meſmes; car ſouuent la grace & le ſens nous manquent. Noſtre lumiere eſt bien petite, & la perdons aiſement par noſtre nonchalance. Souuent auſſi nous n'apperceuons pas que nous ſommes ſi aueugles interieurement. Sou-



uent nous faifons mal, & faifons encores plus mal en nous excufant. C'eft par fois la paffion qui nous efmeut, & nous penfons que c'eft zele : nous blafmons de petites chofes en autruy, & paffons par deffus d'autres plus grandes que nous faifons. Nous fentons & pefons bien toft ce que nous fupportons des autres, & n'apperceuons pas ce que les autres fupportent de nous. Celuy qui confidereroit bien & droitement fes actions, il ne troueroit pas de quoy faire mauuais iugement des autres.

2. L'homme interieur prefere le foin de foy-mefme au foin de toute autre chofe : & celuy qui veille diligemment fur foy f'abftient aifement de parler des autres. Vous ne ferez iamais interieur, ny deuot fi vous n'apprenez à vous taire des autres, & regarder fpecialement fur vous-mefme. Si vous eftes entierement attentif à vous & à Dieu, ce qui vient de dehors ne vous emouuera gueres. Où eftes-vous quand vòus n'eftes pas prefent à vous-mefme? Et quand vous auez tout parcouru, fi vous



vous eftes oublié qu'auez-vous profité? Si vous voulez auoir paix & vraye vnion en voftre cœur vous deuez poftpofer tout, & n'auoir que vous deuant les yeux.

3. Vous vous aduancerez beaucoup fi vous vous conferuez libre du foin de toutes les chofes .temporelles. Vous dechéerez grandement fi vous faites cas d'aucune chofe temporelle. N'eftimez rien d'efleué, rien de grand, rien d'agreable, rien de digne, fi ce n'eft purement Dieu, ou chofe qui foit de Dieu. Eftimez vaines toutes les confolations qui vous viendront de quelque creature que ce foit. L'ame qui aime Dieu mefprife toutes les chofes qui font au deffous de Dieu. Dieu eternel, immenfe, rempliffant tout, eft la feule confolation de l'ame, & la vraye ioye du cœur.



CHAPITRE VI

DE LA JOYE DE LA BONNE CONSCIENCE

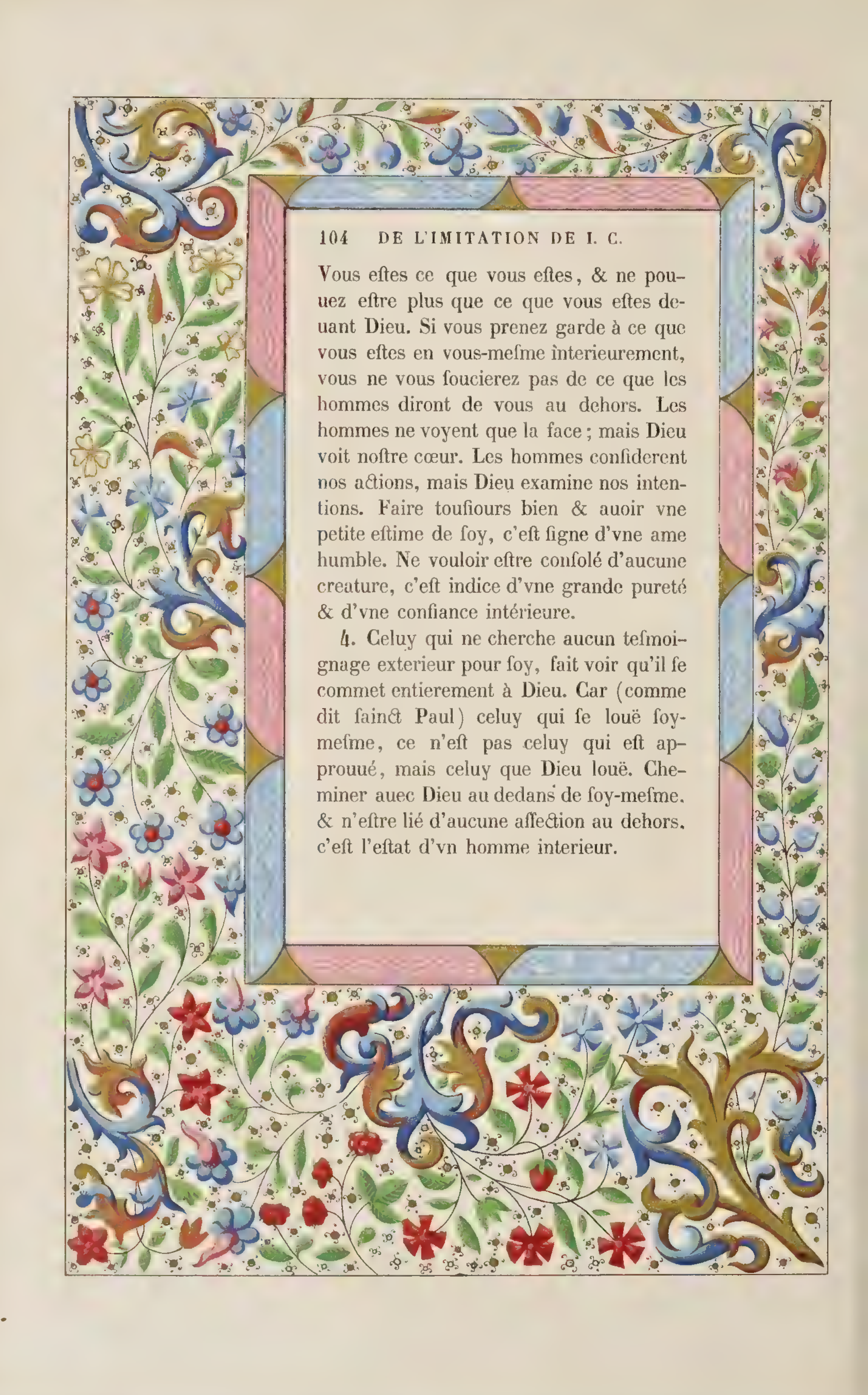
La joye d'vn homme de bien eſt le teſmoignage de la bonne conſcience. Ayez vne bonne conſcience, & vous ferez touſiours en ioye. La bonne conſcience peut ſupporter beaucoup de choſes & eſt merueilleuſement joyeuſe parmy les aduerſitez. La mauuaiſe conſcience eſt touſiours timide & inquiete. Vous repoſerez doucement ſi voſtre cœur ne vous reprend de rien. Ne vous reſiouïſſez iamais ſi ce n'eſt quand vous auez bien fait. Les meſchans n'ont iamais de joye veritable, & ne ſentent point la paix interieure : car il n'y a point de paix pour les meſchans, dit noſtre Seigneur! Et s'ils diſent, nous ſommes en paix, les maux ne viendront point ſur nous, & qui oſera nous nuire? ne les croyez pas : car l'ire de Dieu s'eſleuera tout ſoudain, & tout ce qu'ils ont



fait ſera reduit à neant, & leurs cogitations periront.

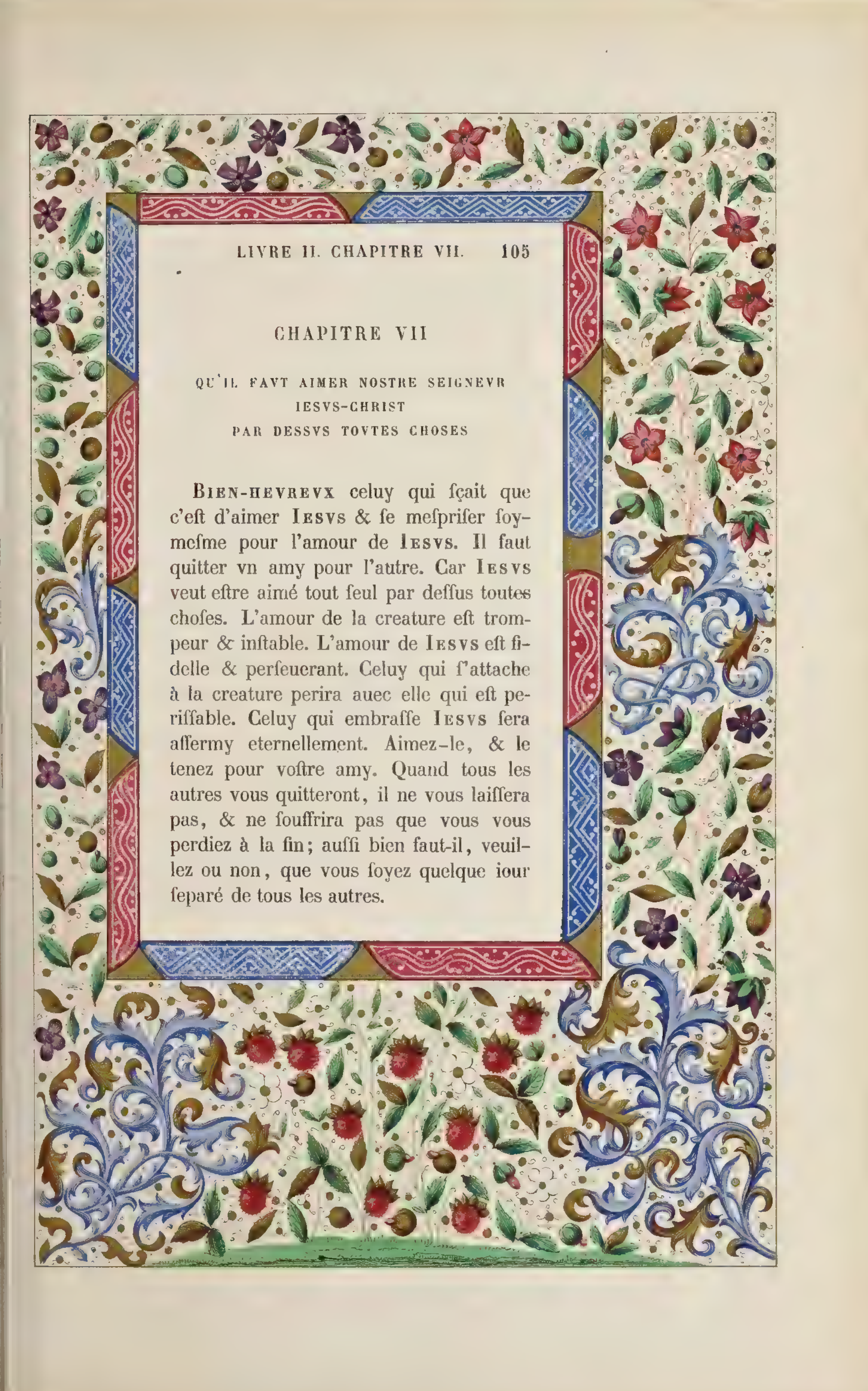
2. Se reſioüir en la tribulation ce n'eſt pas choſe penible à celuy qui aime, car ſe reſioüir ainſi c'eſt ſe reſioüir en la Croix de noſtre Seigneur : c'eſt vne courte ioye que celle que les hommes donnent & reçoiuent, la joye du monde eſt touſiours accompagnée de triſteſſe. La ioye des gens de bien eſt en leur conſcience & non pas en la bouche des hommes. La ioye des iuſtes eſt de Dieu & en Dieu, & leur reſioüiſſance eſt de la verité. Celuy qui deſire la vraye & eternelle gloire ne ſe foucie pas de la temporelle, & celuy qui cherche la gloire temporelle, ou qui ne la mepriſe pas en ſon cœur, c'eſt un ſigne certain qu'il aime moins la celeſte. Celuy-là ioüit d'vne grande tranquilité en ſon cœur, qui ne ſe foucie pas des loüanges ny des blaſmes.

3. Celuy-là eſt aiſement content & en paix qui a la conſcience nette. Vous n'eſtes pas plus ſainct pour ce qu'on vous loue, ny plus vil pour ce qu'on vous blaſme.



Vous eſtes ce que vous eſtes, & ne pouuez eſtre plus que ce que vous eſtes deuant Dieu. Si vous prenez garde à ce que vous eſtes en vous-meſme interieurement, vous ne vous ſoucierez pas de ce que les hommes diront de vous au dehors. Les hommes ne voyent que la face ; mais Dieu voit noſtre cœur. Les hommes conſiderent nos actions, mais Dieu examine nos intentions. Faire touſiours bien & auoir vne petite eſtime de ſoy, c'eſt ſigne d'vne ame humble. Ne vouloir eſtre conſolé d'aucune creature, c'eſt indice d'vne grande pureté & d'vne confiance intérieure.

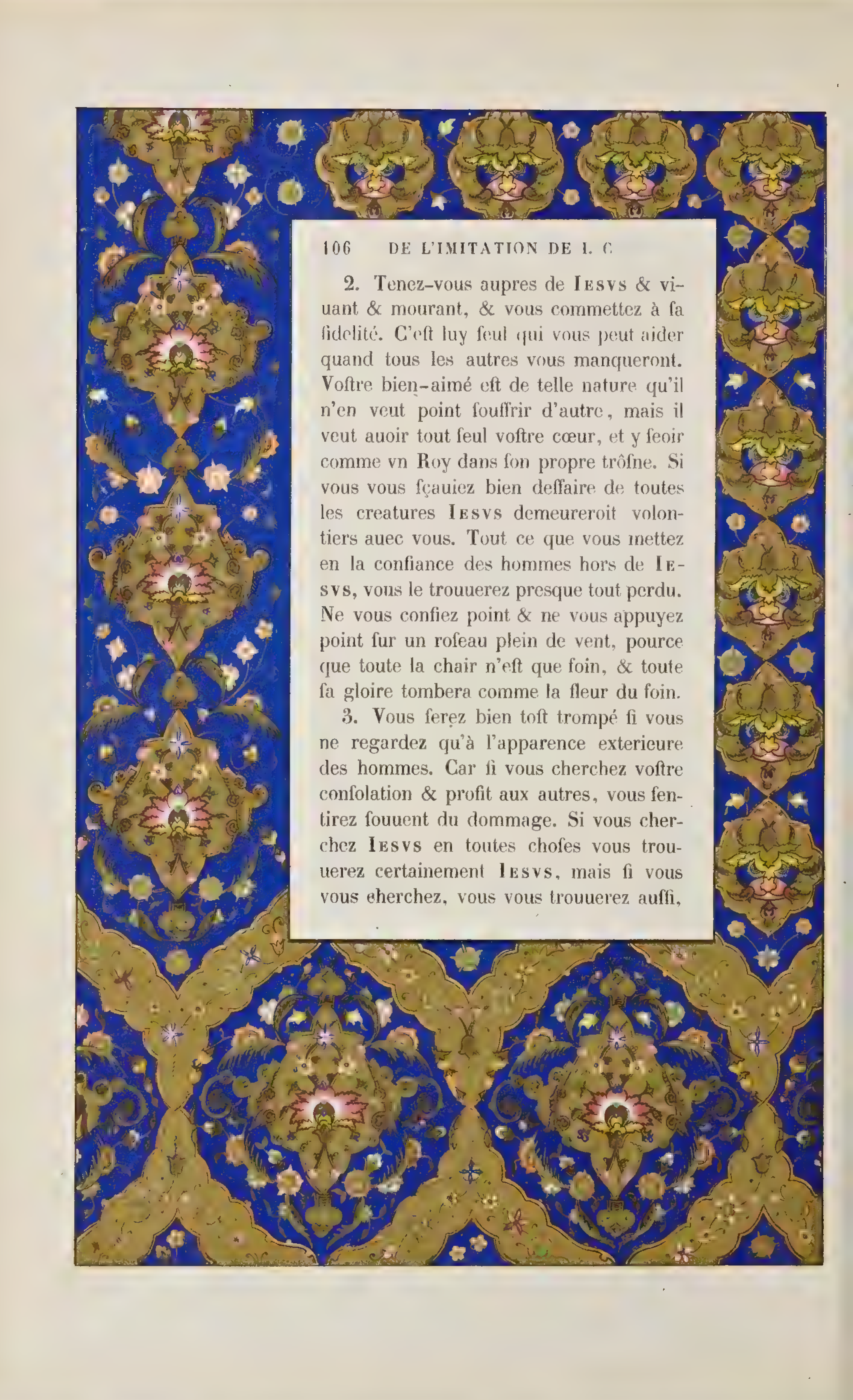
4. Celuy qui ne cherche aucun teſmoignage exterieur pour ſoy, fait voir qu'il ſe commet entierement à Dieu. Car (comme dit ſainct Paul) celuy qui ſe louë ſoy-meſme, ce n'eſt pas celuy qui eſt approuué, mais celuy que Dieu louë. Cheminer auec Dieu au dedans de ſoy-meſme. & n'eſtre lié d'aucune affection au dehors. c'eſt l'eſtat d'vn homme interieur.



CHAPITRE VII

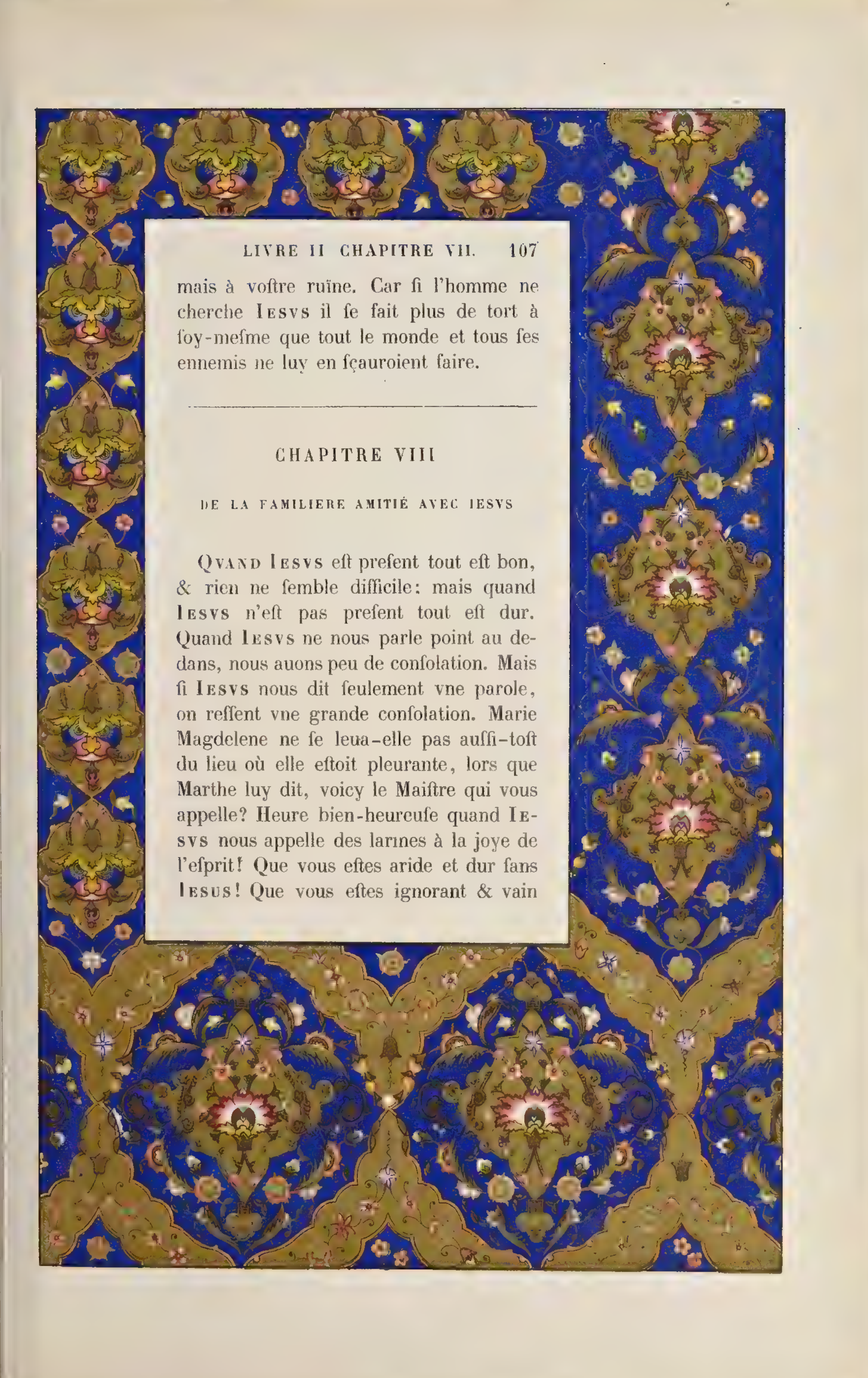
QU'IL FAVT AIMER NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST PAR DESSVS TOVTES CHOSES

BIEN-HEVREVX celuy qui ſçait que c'eſt d'aimer IESVS & ſe meſpriſer ſoy-meſme pour l'amour de IESVS. Il faut quitter vn amy pour l'autre. Car IESVS veut eſtre aimé tout ſeul par deſſus toutes choſes. L'amour de la creature eſt trompeur & inſtable. L'amour de IESVS eſt fidelle & perſeuerant. Celuy qui ſ'attache à la creature perira auec elle qui eſt periſſable. Celuy qui embraſſe IESVS ſera affermy eternellement. Aimez-le, & le tenez pour voſtre amy. Quand tous les autres vous quitteront, il ne vous laiſſera pas, & ne ſouffrira pas que vous vous perdiez à la fin; auſſi bien faut-il, veuillez ou non, que vous ſoyez quelque iour ſeparé de tous les autres.



2. Tenez-vous aupres de IESVS & viuant & mourant, & vous commettez à ſa fidelité. C'eſt luy ſeul qui vous peut aider quand tous les autres vous manqueront. Voſtre bien-aimé eſt de telle nature qu'il n'en veut point ſouffrir d'autre, mais il veut auoir tout ſeul voſtre cœur, et y ſeoir comme vn Roy dans ſon propre trôſne. Si vous vous ſçauiez bien deffaire de toutes les creatures IESVS demeureroit volontiers auec vous. Tout ce que vous mettez en la confiance des hommes hors de IESVS, vous le trouuerez presque tout perdu. Ne vous confiez point & ne vous appuyez point ſur un roſeau plein de vent, pource que toute la chair n'eſt que foin, & toute ſa gloire tombera comme la fleur du foin.

3. Vous ſerez bien toſt trompé ſi vous ne regardez qu'à l'apparence exterieure des hommes. Car ſi vous cherchez voſtre conſolation & profit aux autres, vous ſentirez ſouuent du dommage. Si vous cherchez IESVS en toutes choſes vous trouuerez certainement IESVS, mais ſi vous vous cherchez, vous vous trouuerez auſſi,



mais à voſtre ruïne. Car ſi l'homme ne cherche Iesvs il ſe fait plus de tort à ſoy-meſme que tout le monde et tous ſes ennemis ne luy en ſçauroient faire.

CHAPITRE VIII

DE LA FAMILIERE AMITIÉ AVEC IESVS

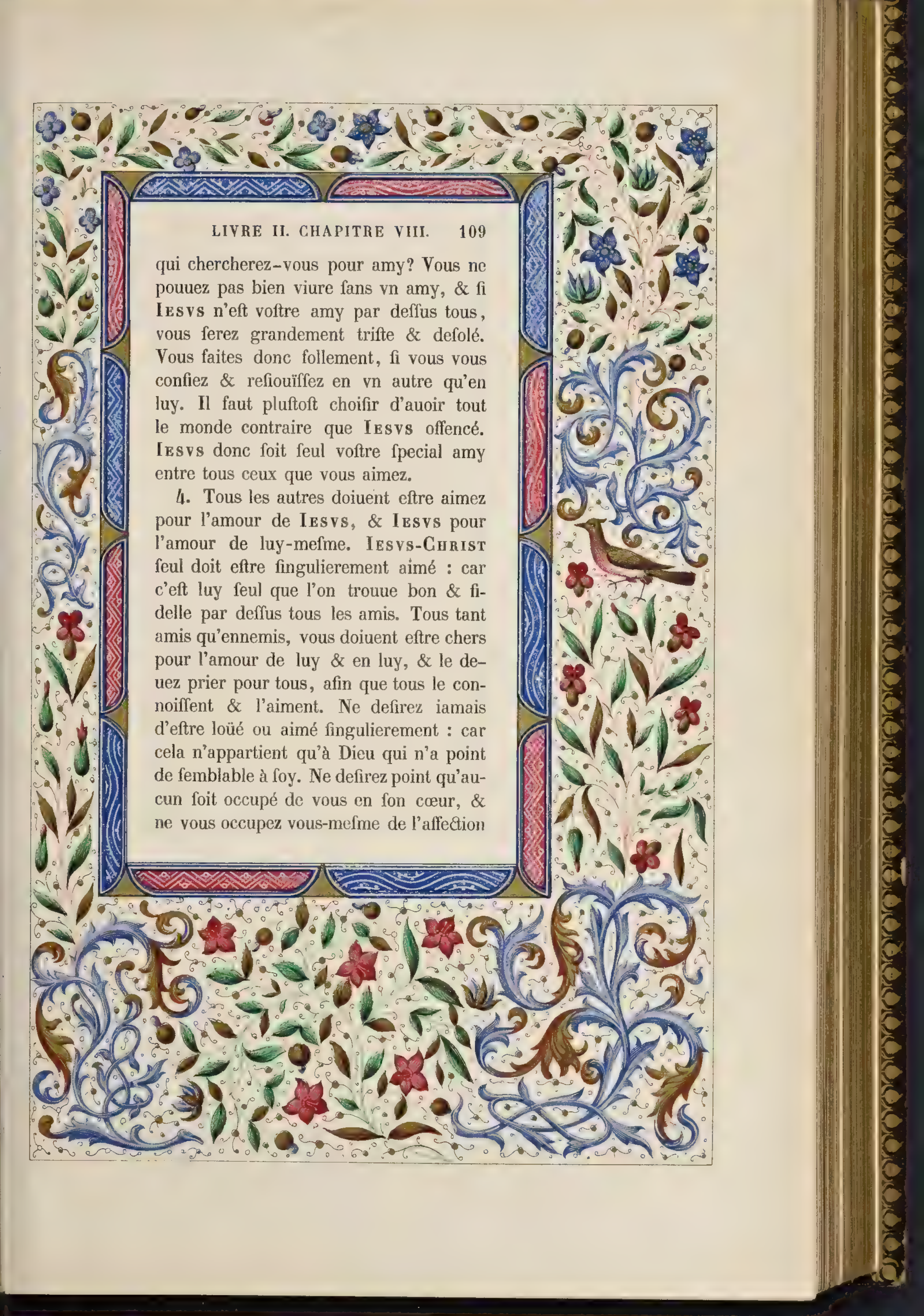
Qvand Iesvs eſt preſent tout eſt bon, & rien ne ſemble difficile: mais quand Iesvs n'eſt pas preſent tout eſt dur. Quand Iesvs ne nous parle point au dedans, nous auons peu de conſolation. Mais ſi Iesvs nous dit ſeulement vne parole, on reſſent vne grande conſolation. Marie Magdelene ne ſe leua-elle pas auſſi-toſt du lieu où elle eſtoit pleurante, lors que Marthe luy dit, voicy le Maiſtre qui vous appelle? Heure bien-heureuſe quand Iesvs nous appelle des larmes à la joye de l'eſprit! Que vous eſtes aride et dur ſans Iesus! Que vous eſtes ignorant & vain



ſi vous deſirez quelque choſe hors de IESVS! N'eſt-ce pas vn plus grand dommage que ſi vous perdiez tout le monde?

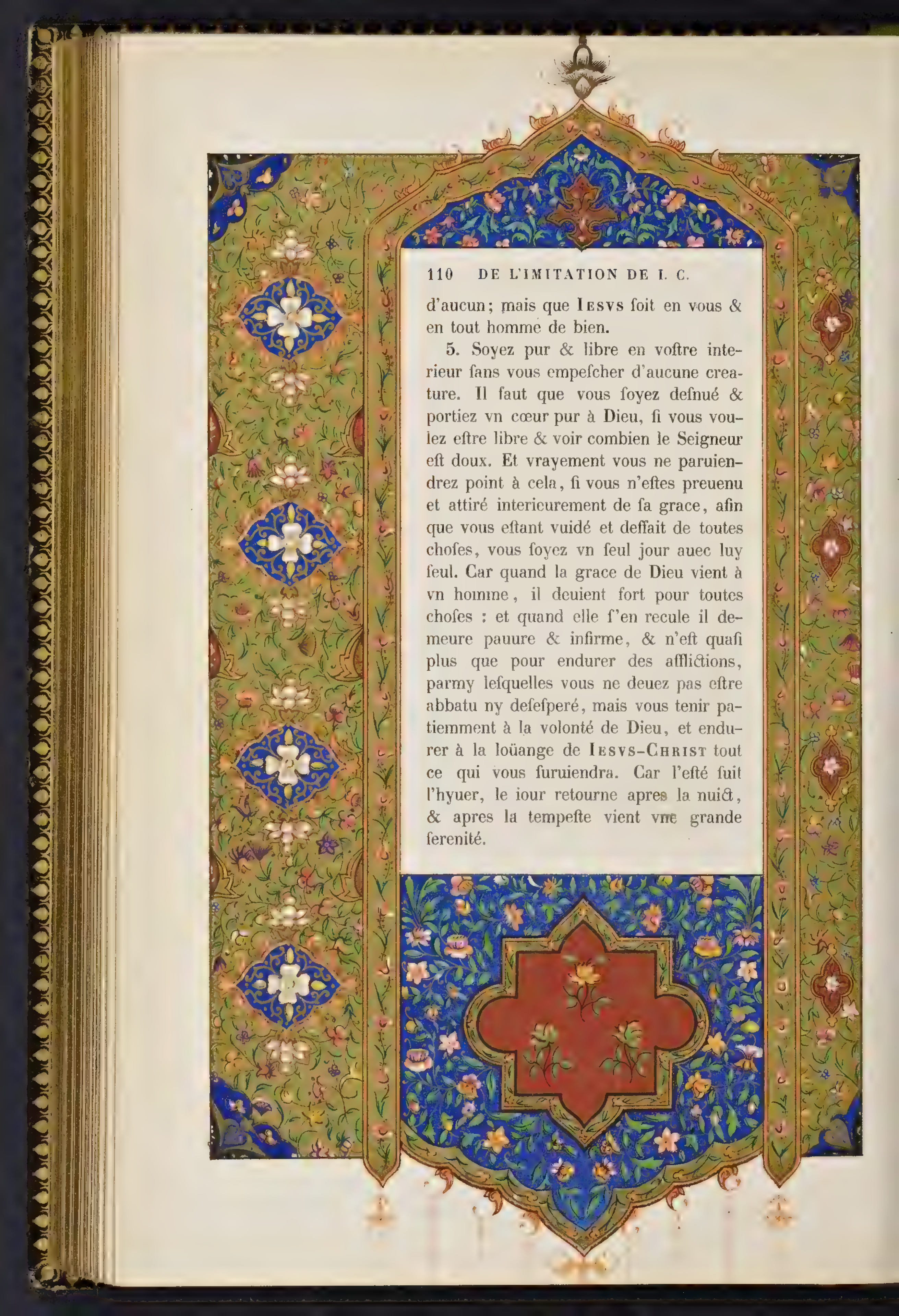
2. Qu'eſt-ce que tout le monde vous peut apporter ſans IESVS? Eſtre ſans IESVS c'eſt vn grand Enfer, eſtre auec IESVS c'eſt un doux Paradis. Si IESVS eſt auec vous nul ennemy ne vous pourra nuire. Qui a trouué IESVS a trouué vn bon treſor; mais bien plus, c'eſt vn bien par deſſus tous les biens, et qui perd IESVS fait vne trop grande perte, & plus que ſ'il perdoit tout le monde. Celuy-là eſt tres-pauure qui vit ſans IESVS, & tres-riche qui eſt bien auec IESVS.

3. C'eſt une grande ſcience de ſçauoir conuerſer auec IESVS, & ſçauoir tenir IESVS, c'eſt vne grande prudence. Soyez humble & pacifique, et IESVS ſera auec vous. Soyez deuot & tranquille, & IESVS demeurera auec vous. Vous pouuez ſoudain chaſſer IESVS & perdre ſa grace, ſi vous voulez vous deſtourner aux choſes exterieures. Et ſi vous le chaſſez & le perdez à qui aurez-vous recours, &



qui chercherez-vous pour amy? Vous ne pouuez pas bien viure sans vn amy, & si IESVS n'est vostre amy par dessus tous, vous serez grandement triste & desolé. Vous faites donc follement, si vous vous confiez & resiouïssez en vn autre qu'en luy. Il faut plustost choisir d'auoir tout le monde contraire que IESVS offencé. IESVS donc soit seul vostre special amy entre tous ceux que vous aimez.

4. Tous les autres doiuent estre aimez pour l'amour de IESVS, & IESVS pour l'amour de luy-mesme. IESVS-CHRIST seul doit estre singulierement aimé : car c'est luy seul que l'on trouue bon & fidelle par dessus tous les amis. Tous tant amis qu'ennemis, vous doiuent estre chers pour l'amour de luy & en luy, & le deuez prier pour tous, afin que tous le connoissent & l'aiment. Ne desirez iamais d'estre loüé ou aimé singulierement : car cela n'appartient qu'à Dieu qui n'a point de semblable à soy. Ne desirez point qu'aucun soit occupé de vous en son cœur, & ne vous occupez vous-mesme de l'affection



d'aucun; mais que Iesvs ſoit en vous & en tout homme de bien.

5. Soyez pur & libre en voſtre interieur ſans vous empeſcher d'aucune creature. Il faut que vous ſoyez deſnué & portiez vn cœur pur à Dieu, ſi vous voulez eſtre libre & voir combien le Seigneur eſt doux. Et vrayement vous ne paruiendrez point à cela, ſi vous n'eſtes preuenu et attiré interieurement de ſa grace, afin que vous eſtant vuidé et deffait de toutes choſes, vous ſoyez vn ſeul jour auec luy ſeul. Car quand la grace de Dieu vient à vn homme, il deuient fort pour toutes choſes : et quand elle ſ'en recule il demeure pauure & infirme, & n'eſt quaſi plus que pour endurer des afflictions, parmy leſquelles vous ne deuez pas eſtre abbatu ny deſeſperé, mais vous tenir patiemment à la volonté de Dieu, et endurer à la loüange de Iesvs-Christ tout ce qui vous ſuruiendra. Car l'eſté ſuit l'hyuer, le iour retourne apres la nuict, & apres la tempeſte vient vne grande ſerenité.

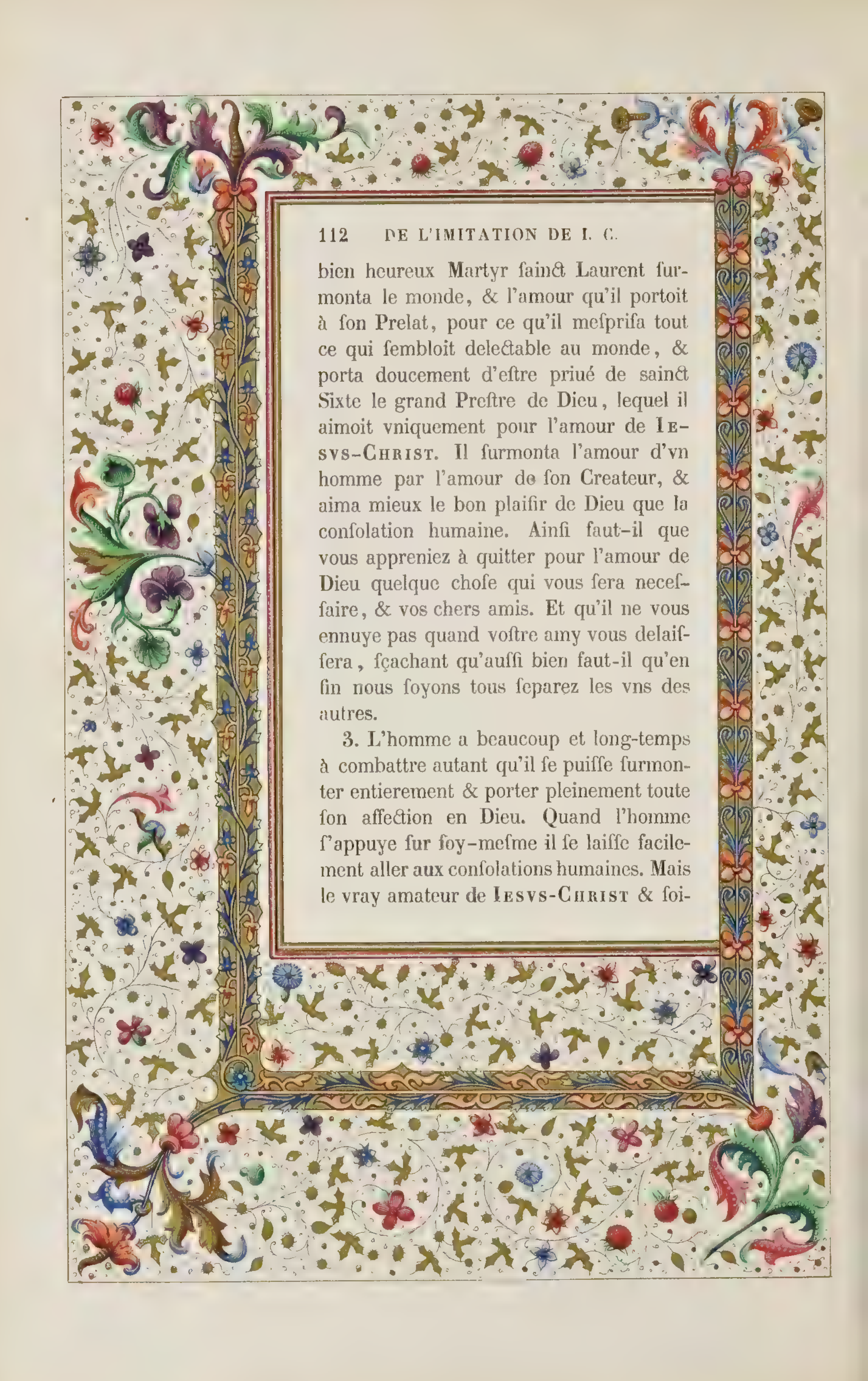


CHAPITRE IX

DE LA PRIVATION DE TOVTE CONSOLATION

IL n'eſt pas bien mal-aiſé de meſpriſer la conſolation humaine quand nous auons la diuine. C'eſt vne grande choſe & tres-grande de pouuoir eſtre priué de toute conſolation tant humaine que diuine, & de vouloir porter volontiers pour l'amour de Dieu l'exil du cœur, ne ſe chercher en aucune choſe, et ne regarder à ſon propre merite. Eſt-ce grande choſe d'eſtre ioyeux et deuot quand la grace vous ſuruient? C'eſt vne heure deſirable pour tous. Celui-là chemine bien doucement que la grace de Dieu porte : & qu'y a-il de merueilleux ſi celuy-là ne ſent point la charge, qui eſt porté par le Tout-puiſſant, & guidé par le ſouuerain conducteur.

2. Nous ſommes bien aiſes d'auoir quelque conſolation, & l'homme ſe deſpoüille de ſoy-meſme difficilement. Le



bien heureux Martyr fainct Laurent furmonta le monde, & l'amour qu'il portoit à fon Prelat, pour ce qu'il mefprifa tout ce qui fembloit delectable au monde, & porta doucement d'eftre priué de fainct Sixte le grand Preftre de Dieu, lequel il aimoit vniquement pour l'amour de IESVS-CHRIST. Il furmonta l'amour d'vn homme par l'amour de fon Createur, & aima mieux le bon plaifir de Dieu que la confolation humaine. Ainfi faut-il que vous appreniez à quitter pour l'amour de Dieu quelque chofe qui vous fera neceffaire, & vos chers amis. Et qu'il ne vous ennuye pas quand voftre amy vous delaiffera, fçachant qu'auffi bien faut-il qu'en fin nous foyons tous feparez les vns des autres.

3. L'homme a beaucoup et long-temps à combattre autant qu'il fe puiffe furmonter entierement & porter pleinement toute fon affection en Dieu. Quand l'homme f'appuye fur foy-mefme il fe laiffe facilement aller aux confolations humaines. Mais le vray amateur de IESVS-CHRIST & foi-



gneux imitateur de ses vertus, ne ſ'appuye point sur les conſolations, & ne cherche point telles douceurs ſenſibles, mais pluſtoſt les exercices penibles, & à ſupporter de grands trauaux pour l'amour de IESVS-CHRIST.

4. Quand donc Dieu vous donne des conſolations ſpirituelles, receuez les auec actions de graces, & ſçachez que c'eſt vn don de Dieu, & non pas choſe que vous ayez meritée. Ne vous en eſleuez point, ne vous reſiouïſſez point trop; n'entrez point en vaine preſomption, mais ſoyez pluſtoſt à cause de cette grace plus humble, plus auiſé & plus craintif en toutes vos actions, pource que cette bonne heure paſſera, & la tentation viendra apres. Lors que la conſolation vous ſera oſtée, ne perdez pas incontinent l'eſperance, mais attendez la viſitation celeſte en humilité & patience : car Dieu peut vous redonner dauantage de grace & de conſolation. Cela n'eſt ny nouueau ny eſtrange à ceux qui ont experience des voyes de Dieu : pour ce que cette maniere de viciſſitude



a ſouuent eſté pratiquée enuers les grands Sainćts & Prophetes anciens.

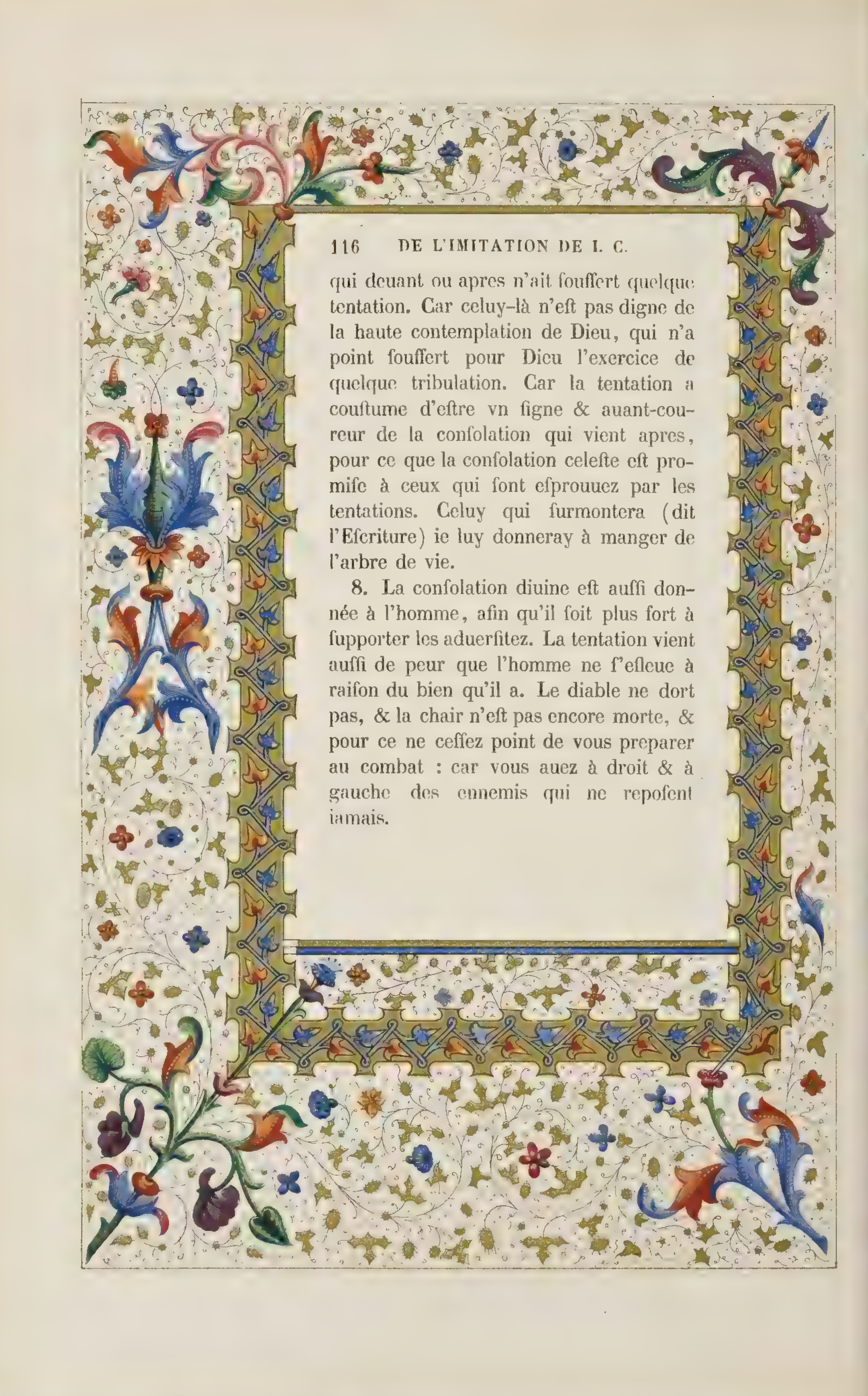
5. De là procedoit que l'vn d'entr'eux (ſentant la grace preſente) diſoit : I'ay dit en mon abondance, Ie ne feray iamais eſmeu. Mais pour monſtrer ce qu'il experimentoit lors que la grace s'eſtoit retirée, il adiouſte, Vous auez deſtourné voſtre face de moy, & i'ay eſté troublé. Parmy cela toutesfois il ne perd pas l'eſperance, mais au contraire il prie Dieu plus inſtamment, & dit, I'eſlanceray mes cris vers vous, mon Seigneur & prieray mon Dieu. En fin il remporte le fruićt de ſon oraiſon & teſmoigne qu'il a eſté exaucé, diſant. Le Seigneur m'a oüy & a eu pitié de moy. Mon Dieu m'a ſecouru & aidé : mais comment? Vous auez (dit-il) changé mes pleurs en ioye, & m'auez enuironné de reſiouïſſance. Que ſi les choſes ſe ſont paſſées en cette façon auec les grands Sainćts, nous ne deuons pas, nous autres pauures et infirmes, perdre l'eſperance, ſi parfois nous ſommes en ferueur, & parfois en froideur : car le Sainćt-Eſprit



vient & s'en va selon le bon plaisir de sa volonté. C'est pourquoy le bien-heureux Iob disoit : Vous le visitez de bon matin & l'esprouuez soudainement.

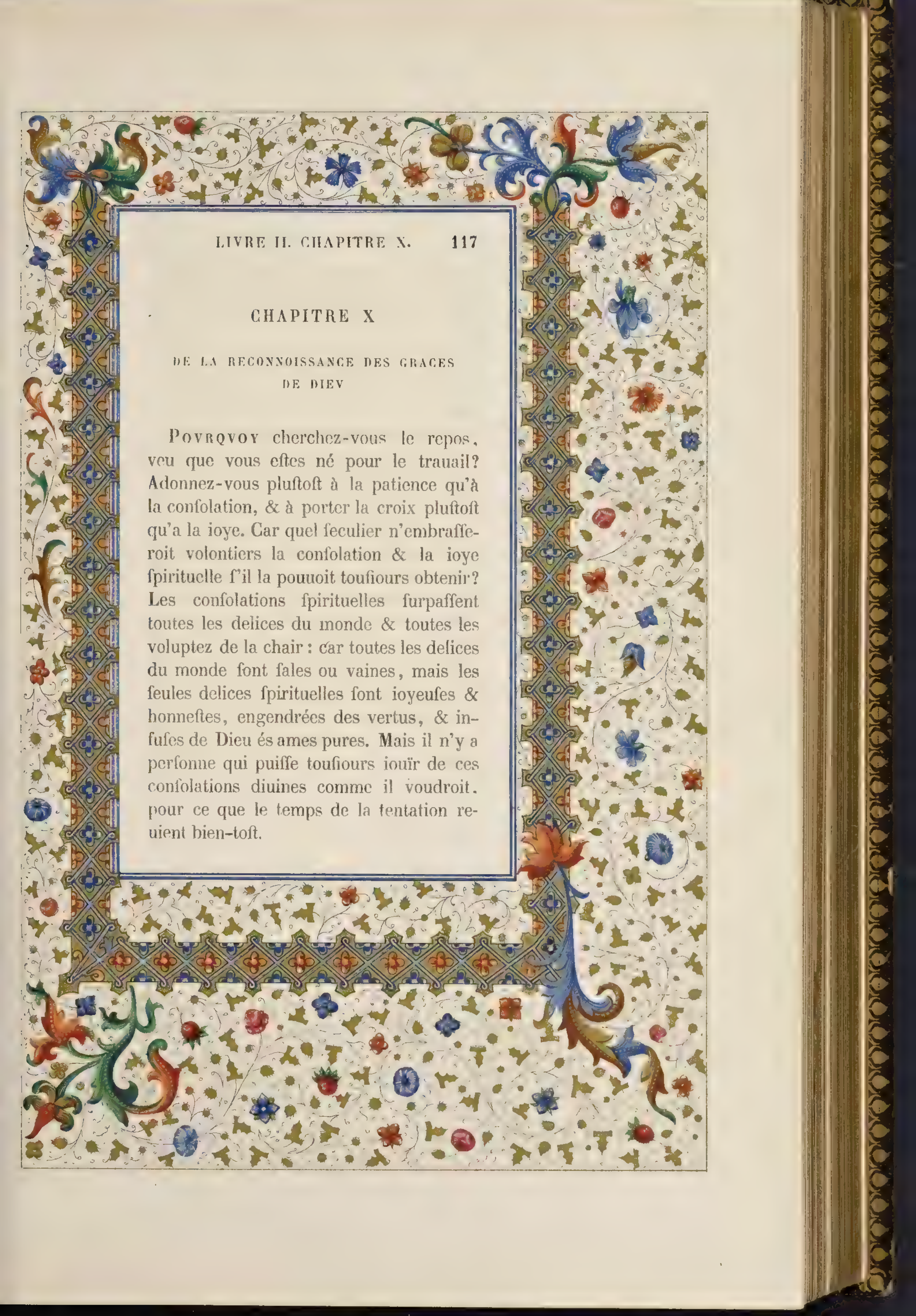
6. Sur quoy donc puis-je fonder mon esperance, ou en quoy me dois-ie confier si ce n'est en la grande misericorde de Dieu, & en la seule esperance de la grace celeste? Car soit que nous soyons auec des gens de bien, auec des freres deuotieux & des amis fideles, soit que nous ayons des liures saincts, ou de beaux traittez, soit que nous ayons des musiques douces & des hymnes, tout cela ne nous sert de guieres, & n'y prenons guieres de goust, lors que nous sommes abandonnez de la grace & delaissez en nostre pauureté. Il n'y a point lors de meilleur remede que la patience & la resignation en la volonté de Dieu.

7. Ie n'ay iamais trouué personne si religieux qui n'ait eu quelquesfois soustraction de la grace, ou n'ait senty diminution de ferueur. Iamais aucun Sainct n'a esté si hautement rauy & illuminé,



qui deuant ou apres n'ait souffert quelque tentation. Car celuy-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a point souffert pour Dieu l'exercice de quelque tribulation. Car la tentation a coustume d'estre vn signe & auant-coureur de la consolation qui vient apres, pour ce que la consolation celeste est promise à ceux qui sont esprouuez par les tentations. Celuy qui surmontera (dit l'Escriture) ie luy donneray à manger de l'arbre de vie.

8. La consolation diuine est aussi donnée à l'homme, afin qu'il soit plus fort à supporter les aduersitez. La tentation vient aussi de peur que l'homme ne s'esleue à raison du bien qu'il a. Le diable ne dort pas, & la chair n'est pas encore morte, & pour ce ne cessez point de vous preparer au combat : car vous auez à droit & à gauche des ennemis qui ne reposent iamais.



CHAPITRE X

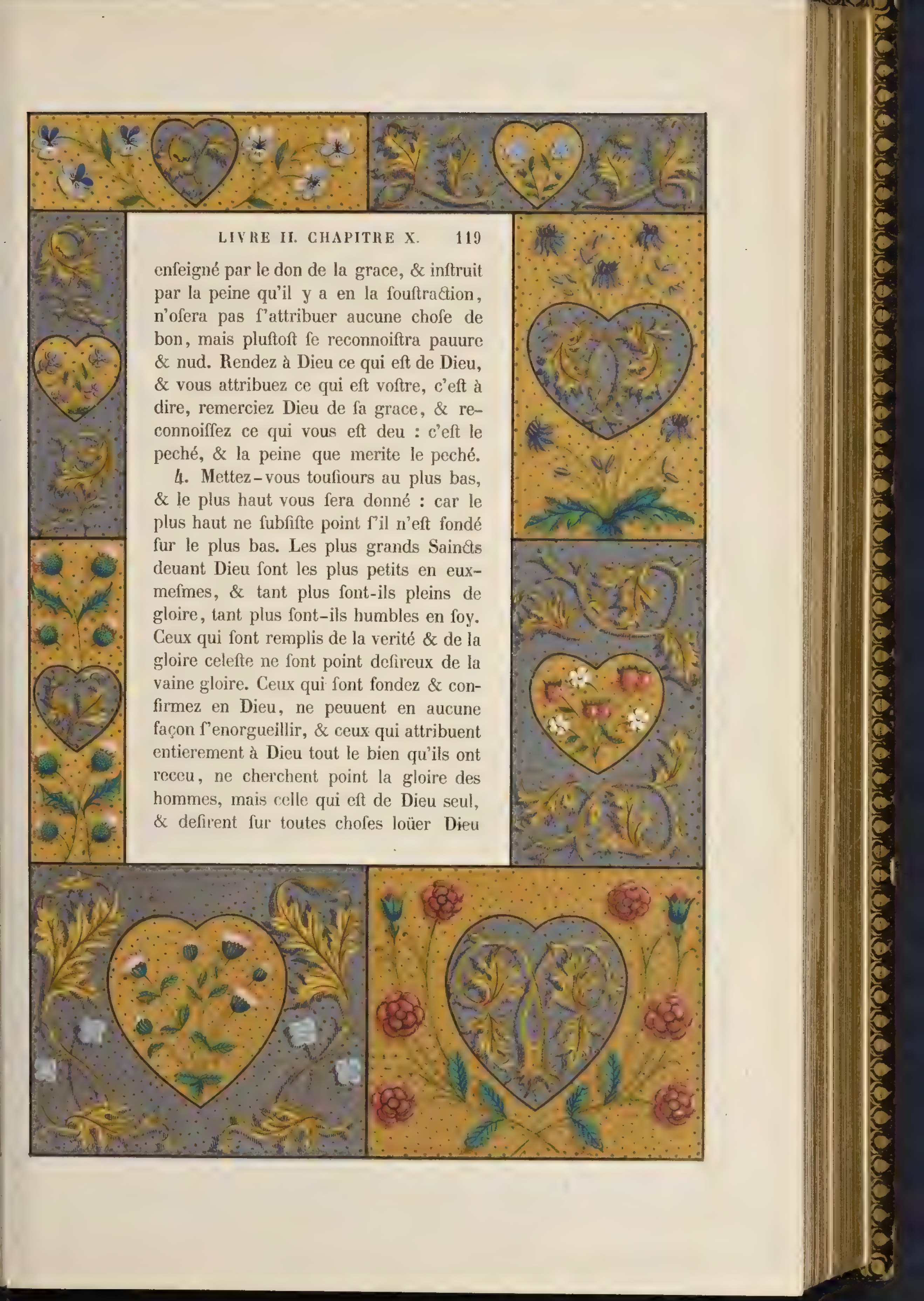
DE LA RECONNOISSANCE DES GRACES DE DIEV

Povrqvoy cherchez-vous le repos, veu que vous eftes né pour le trauail? Adonnez-vous pluftoft à la patience qu'à la confolation, & à porter la croix pluftoft qu'a la ioye. Car quel feculier n'embraffe-roit volontiers la confolation & la ioye fpirituelle f'il la pouuoit toufiours obtenir? Les confolations fpirituelles furpaffent toutes les delices du monde & toutes les voluptez de la chair : car toutes les delices du monde font fales ou vaines, mais les feules delices fpirituelles font ioyeufes & honneftes, engendrées des vertus, & in-fufes de Dieu és ames pures. Mais il n'y a perfonne qui puiffe toufiours iouïr de ces confolations diuines comme il voudroit, pour ce que le temps de la tentation re-uient bien-toft.



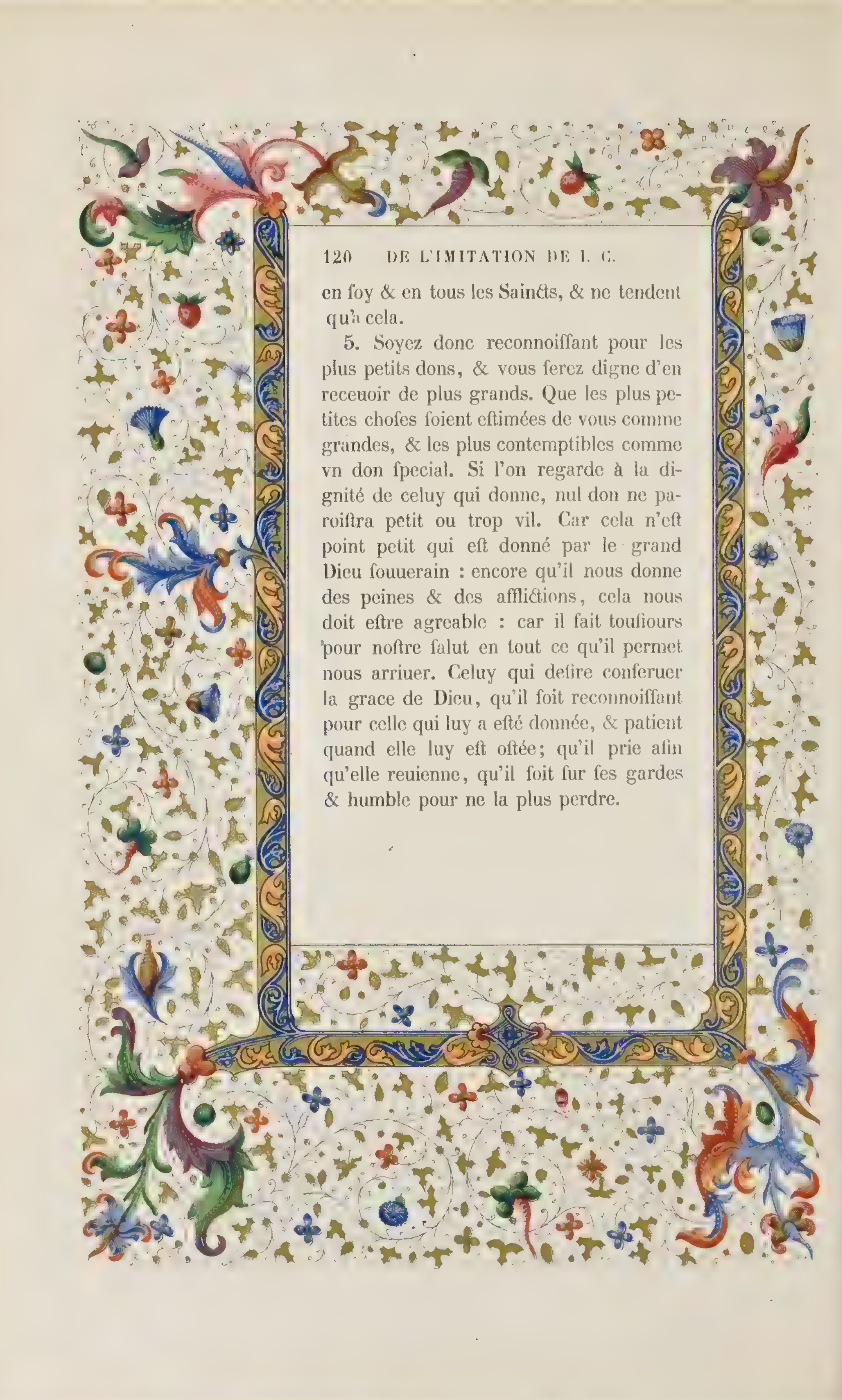
2. La fauſſe liberté d'eſprit & la grande confiance en ſoy contrarie beaucoup aux viſites d'en haut. Dieu fait bien donnant la grace de la conſolation, mais l'homme fait mal ne rapportant pas tout à Dieu auec action de grace : Et pour cela les dons de grace ne peuuent pas couler en nous, pour ce que nous ſommes ingrats à leur autheur, & ne renuoyons pas le tout en la ſource originelle. Car touſiours eſt deuë vne nouuelle grace à celuy qui remercie comme il appartient. Et ce qui eſt couſtumierement donné à l'humble ſera oſté au ſuperbe.

3. Ie ne veux point de la conſolation laquelle m'oſte la componction, & n'affecte point la contemplation qui meine à l'orgueil. Car tout ce qui eſt haut n'eſt pas ſainct pour cela, tous deſirs ne ſont pas purs, tout ce qui eſt doux n'est pas touſiours bon, ny tout ce que nous aimons touſiours agreable à Dieu. I'accepte volontiers la grace par le moyen de laquelle ie deuiens plus humble, plus craintif & plus preſt à me delaiſſer. Celuy qui eſt



enſeigné par le don de la grace, & inſtruit par la peine qu'il y a en la ſouſtraction, n'oſera pas s'attribuer aucune choſe de bon, mais pluſtoſt ſe reconnoiſtra pauure & nud. Rendez à Dieu ce qui eſt de Dieu, & vous attribuez ce qui eſt voſtre, c'eſt à dire, remerciez Dieu de ſa grace, & reconnoiſſez ce qui vous eſt deu : c'eſt le peché, & la peine que merite le peché.

4. Mettez-vous touſiours au plus bas, & le plus haut vous ſera donné : car le plus haut ne ſubſiſte point s'il n'eſt fondé ſur le plus bas. Les plus grands Saincts deuant Dieu ſont les plus petits en eux-meſmes, & tant plus ſont-ils pleins de gloire, tant plus ſont-ils humbles en ſoy. Ceux qui ſont remplis de la verité & de la gloire celeſte ne ſont point deſireux de la vaine gloire. Ceux qui ſont fondez & confirmez en Dieu, ne peuuent en aucune façon s'enorgueillir, & ceux qui attribuent entierement à Dieu tout le bien qu'ils ont receu, ne cherchent point la gloire des hommes, mais celle qui eſt de Dieu seul, & deſirent ſur toutes choſes loüer Dieu



en foy & en tous les Saincts, & ne tendent qu'à cela.

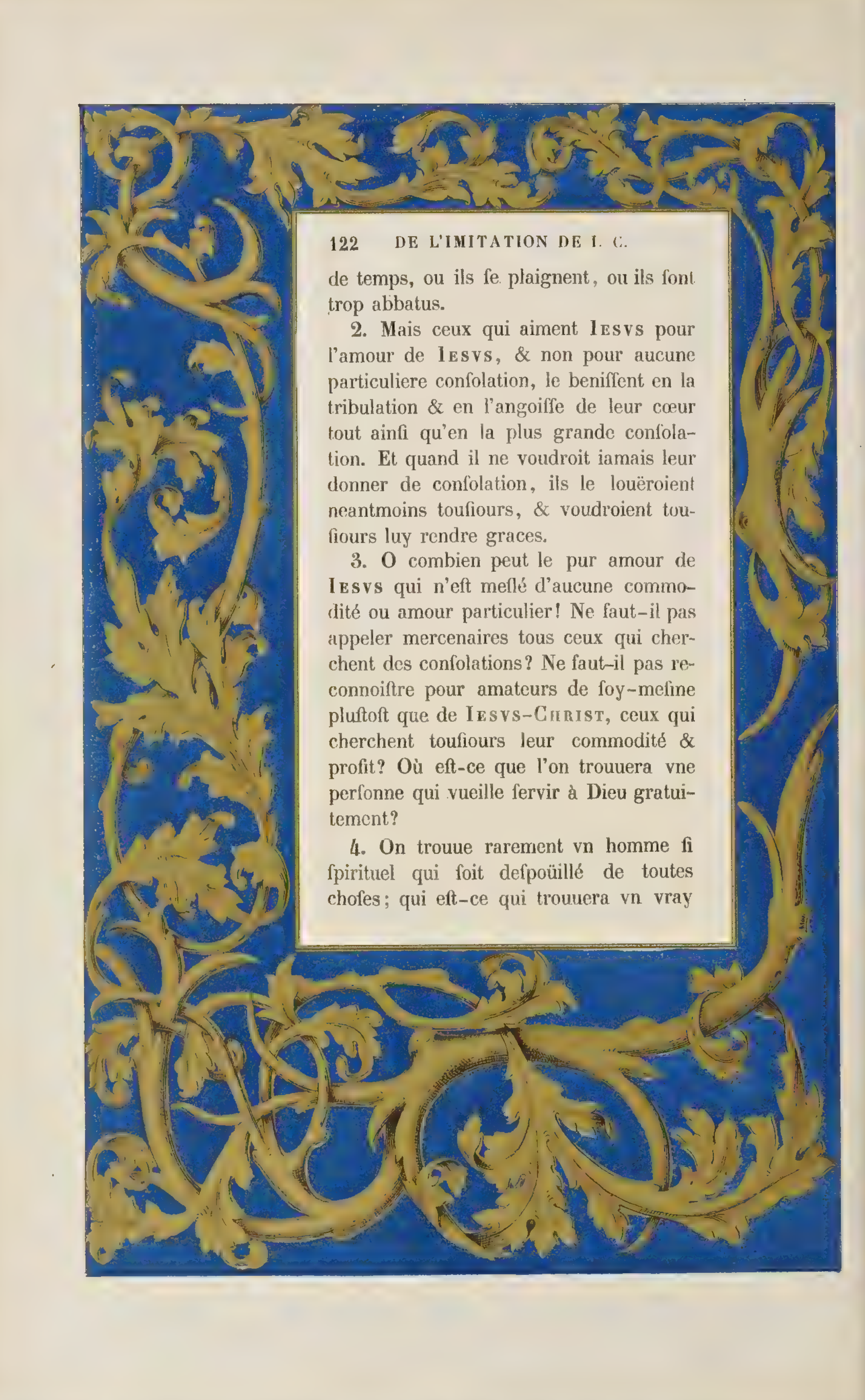
5. Soyez donc reconnoiſſant pour les plus petits dons, & vous ferez digne d'en receuoir de plus grands. Que les plus petites choſes ſoient eſtimées de vous comme grandes, & les plus contemptibles comme vn don ſpecial. Si l'on regarde à la dignité de celuy qui donne, nul don ne paroiſtra petit ou trop vil. Car cela n'eſt point petit qui eſt donné par le grand Dieu ſouuerain : encore qu'il nous donne des peines & des afflictions, cela nous doit eſtre agreable : car il fait touſiours pour noſtre ſalut en tout ce qu'il permet nous arriuer. Celuy qui deſire conſeruer la grace de Dieu, qu'il ſoit reconnoiſſant pour celle qui luy a eſté donnée, & patient quand elle luy eſt oſtée; qu'il prie afin qu'elle reuienne, qu'il ſoit ſur ſes gardes & humble pour ne la plus perdre.



CHAPITRE XI

DV PETIT NOMBRE DES AMATEVRS DE LA CROIX DE IESVS

IESVS a maintenant plufieurs amateurs de fon Royaume celefte, mais peu qui portent fa croix. Il y a plufieurs qui defirent la confolation, mais peu la tribulation. Il trouue plufieurs compagnons de la table, mais peu de l'abftinence. Tous fe veulent refiouïr auec IESVS-CHRIST, mais il y en a peu qui veulent fouffrir quelque chofe pour l'amour de luy. Plufieurs fuiuent IESVS iusques à la fraction du pain, mais peu iusques à boire le calice de la Paffion. Plufieurs venerent fes miracles, mais peu fuiuent l'ignominie de fa croix. Plufieurs aiment IESVS tant qu'il ne leur arriue point d'aduerfité. Plufieurs le loüent & beniffent tant qu'ils reçoiuent de luy quelques confolations. Mais fi IESVS fe cache & les laiffe pour vn peu

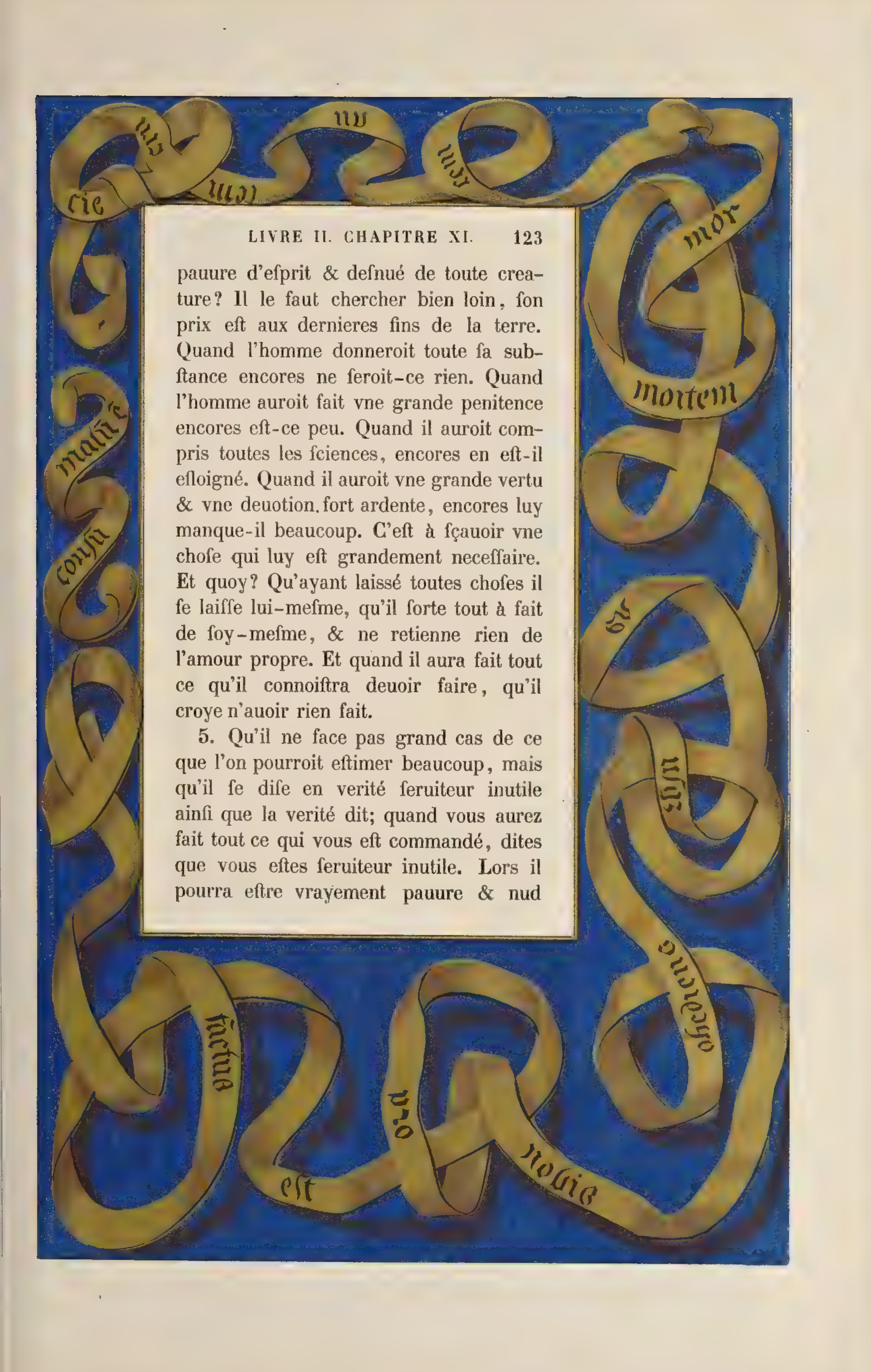


de temps, ou ils ſe plaignent, ou ils ſont trop abbatus.

2. Mais ceux qui aiment IESVS pour l'amour de IESVS, & non pour aucune particuliere conſolation, le beniſſent en la tribulation & en l'angoiſſe de leur cœur tout ainſi qu'en la plus grande conſolation. Et quand il ne voudroit iamais leur donner de conſolation, ils le louëroient neantmoins touſiours, & voudroient touſiours luy rendre graces.

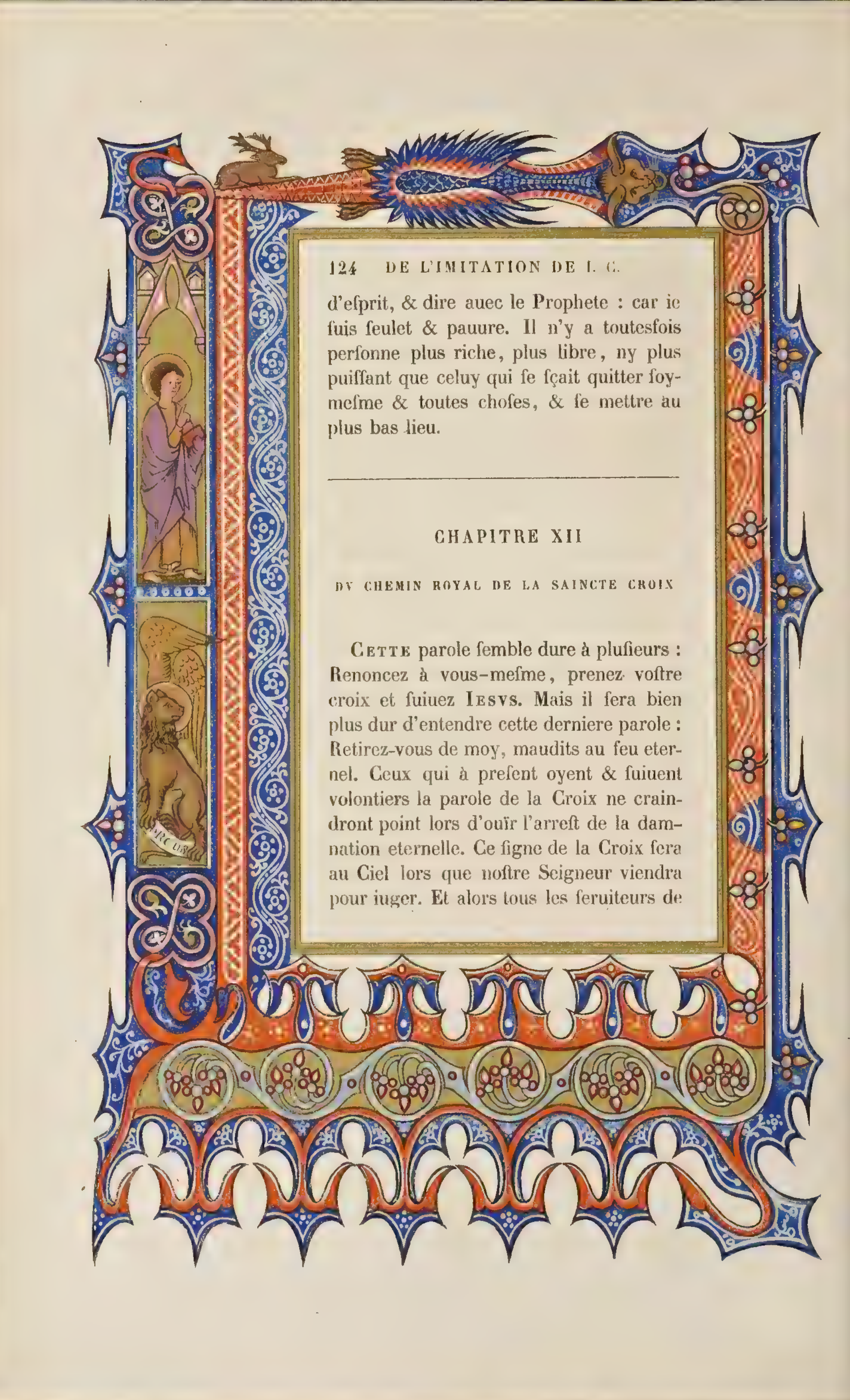
3. O combien peut le pur amour de IESVS qui n'eſt meſlé d'aucune commodité ou amour particulier! Ne faut-il pas appeler mercenaires tous ceux qui cherchent des conſolations? Ne faut-il pas reconnoiſtre pour amateurs de ſoy-meſme pluſtoſt que de IESVS-CHRIST, ceux qui cherchent touſiours leur commodité & profit? Où eſt-ce que l'on trouuera vne perſonne qui vueille ſeruir à Dieu gratuitement?

4. On trouue rarement vn homme ſi ſpirituel qui ſoit deſpoüillé de toutes choſes; qui eſt-ce qui trouuera vn vray



pauure d'eſprit & deſnué de toute creature? Il le faut chercher bien loin, ſon prix eſt aux dernieres fins de la terre. Quand l'homme donneroit toute ſa ſubſtance encores ne ſeroit-ce rien. Quand l'homme auroit fait vne grande penitence encores eſt-ce peu. Quand il auroit compris toutes les ſciences, encores en eſt-il eſloigné. Quand il auroit vne grande vertu & vne deuotion fort ardente, encores luy manque-il beaucoup. C'eſt à ſçauoir vne choſe qui luy eſt grandement neceſſaire. Et quoy? Qu'ayant laissé toutes choſes il ſe laiſſe lui-meſme, qu'il ſorte tout à fait de ſoy-meſme, & ne retienne rien de l'amour propre. Et quand il aura fait tout ce qu'il connoiſtra deuoir faire, qu'il croye n'auoir rien fait.

5. Qu'il ne face pas grand cas de ce que l'on pourroit eſtimer beaucoup, mais qu'il ſe diſe en verité ſeruiteur inutile ainſi que la verité dit; quand vous aurez fait tout ce qui vous eſt commandé, dites que vous eſtes ſeruiteur inutile. Lors il pourra eſtre vrayement pauure & nud

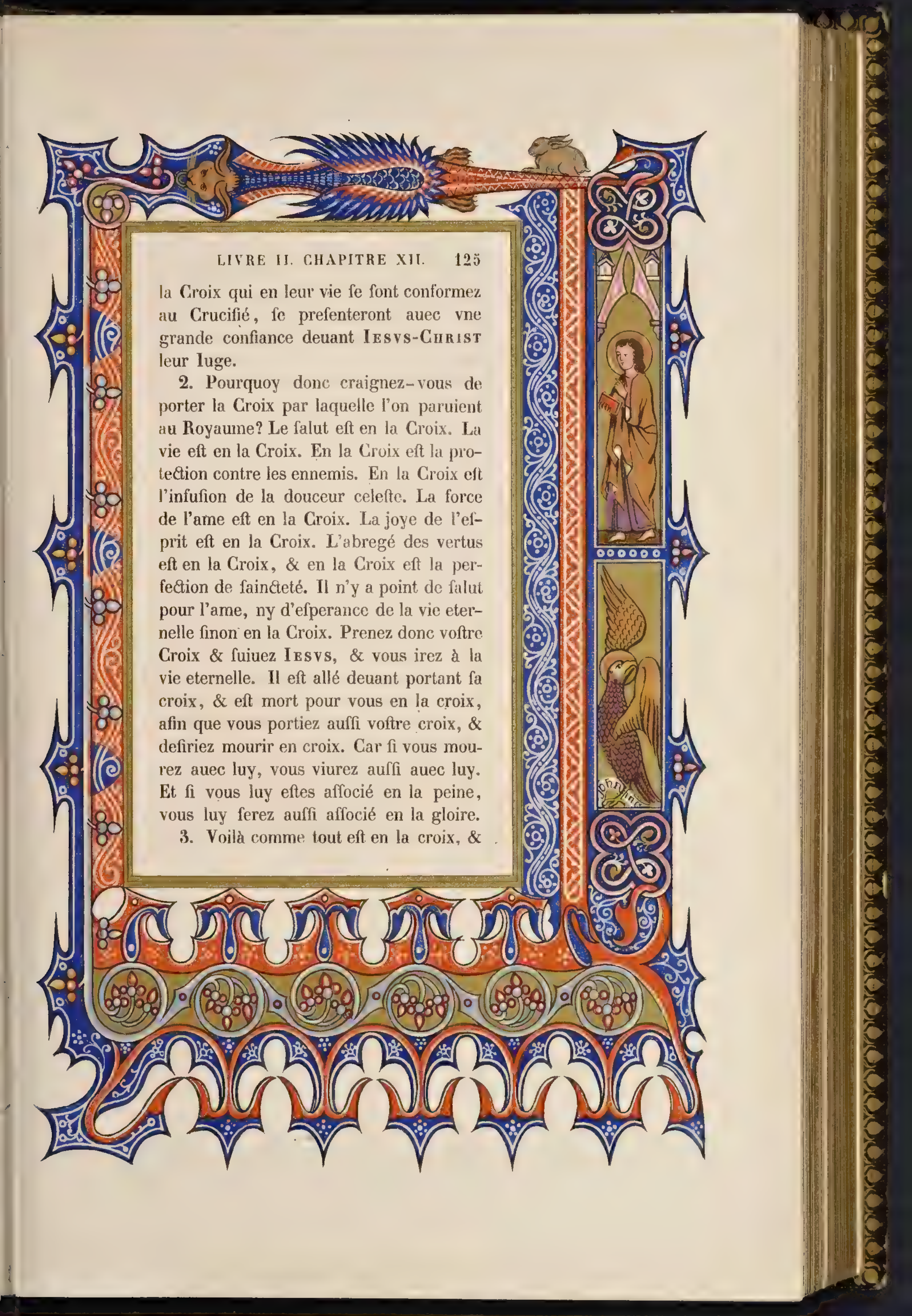


d'efprit, & dire auec le Prophete : car ie fuis feulet & pauure. Il n'y a toutesfois perfonne plus riche, plus libre, ny plus puiffant que celuy qui fe fçait quitter foy-mefme & toutes chofes, & fe mettre au plus bas lieu.

CHAPITRE XII

DV CHEMIN ROYAL DE LA SAINCTE CROIX

Cette parole femble dure à plufieurs : Renoncez à vous-mefme, prenez voftre croix et fuiuez Iesvs. Mais il fera bien plus dur d'entendre cette derniere parole : Retirez-vous de moy, maudits au feu eternel. Ceux qui à prefent oyent & fuiuent volontiers la parole de la Croix ne craindront point lors d'ouïr l'arreft de la damnation eternelle. Ce figne de la Croix fera au Ciel lors que noftre Seigneur viendra pour iuger. Et alors tous les feruiteurs de



la Croix qui en leur vie ſe ſont conformez au Crucifié, ſe preſenteront auec vne grande confiance deuant Iesvs-Christ leur Iuge.

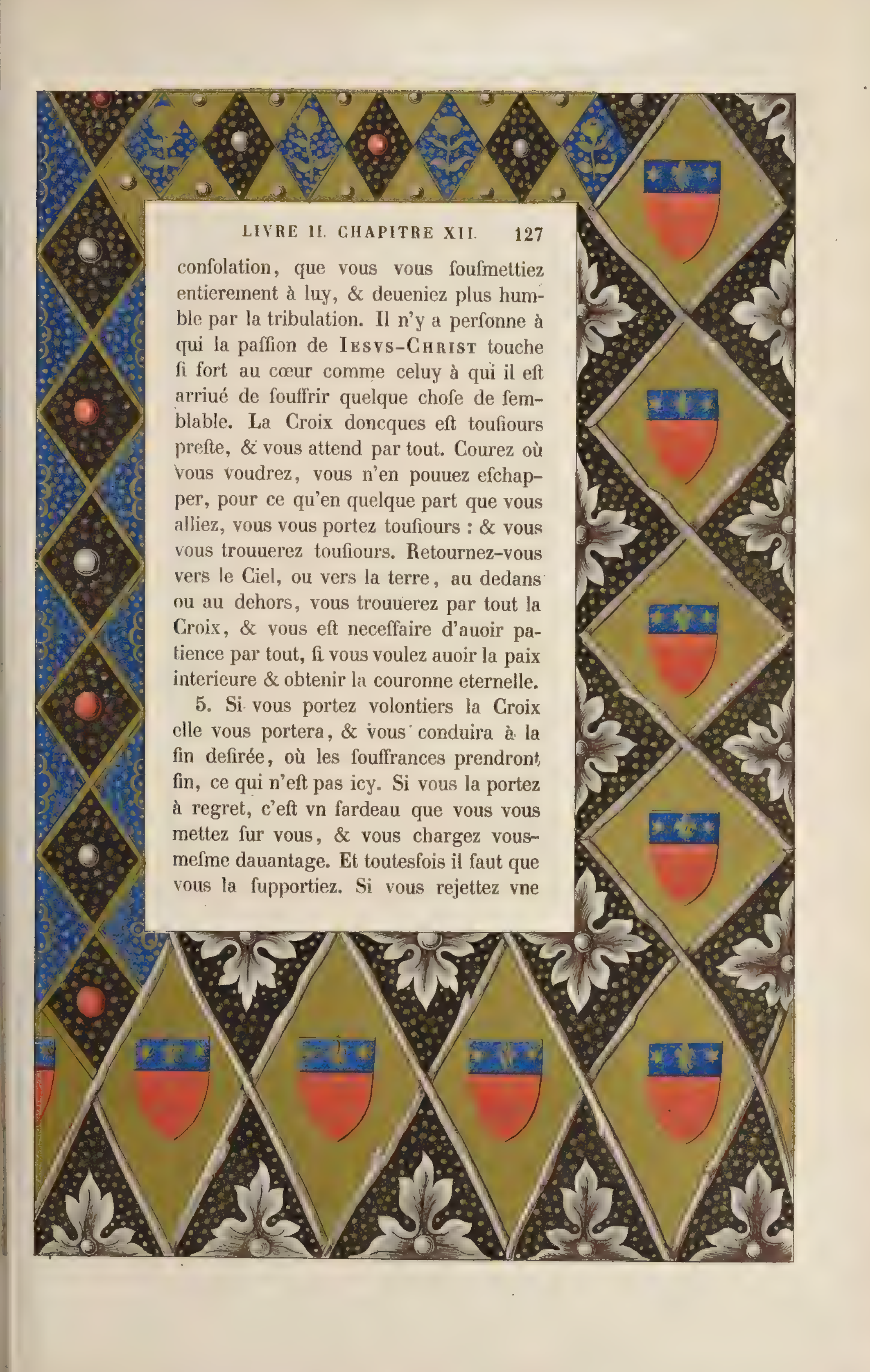
2. Pourquoy donc craignez-vous de porter la Croix par laquelle l'on paruient au Royaume? Le ſalut eſt en la Croix. La vie eſt en la Croix. En la Croix eſt la protection contre les ennemis. En la Croix eſt l'infuſion de la douceur celeſte. La force de l'ame eſt en la Croix. La joye de l'eſprit eſt en la Croix. L'abregé des vertus eſt en la Croix, & en la Croix eſt la perfection de ſainɛteté. Il n'y a point de ſalut pour l'ame, ny d'eſperance de la vie eternelle ſinon en la Croix. Prenez donc voſtre Croix & ſuiuez Iesvs, & vous irez à la vie eternelle. Il eſt allé deuant portant ſa croix, & eſt mort pour vous en la croix, afin que vous portiez auſſi voſtre croix, & deſiriez mourir en croix. Car ſi vous mourez auec luy, vous viurez auſſi auec luy. Et ſi vous luy eſtes aſſocié en la peine, vous luy ferez auſſi aſſocié en la gloire.

3. Voilà comme tout eſt en la croix, &



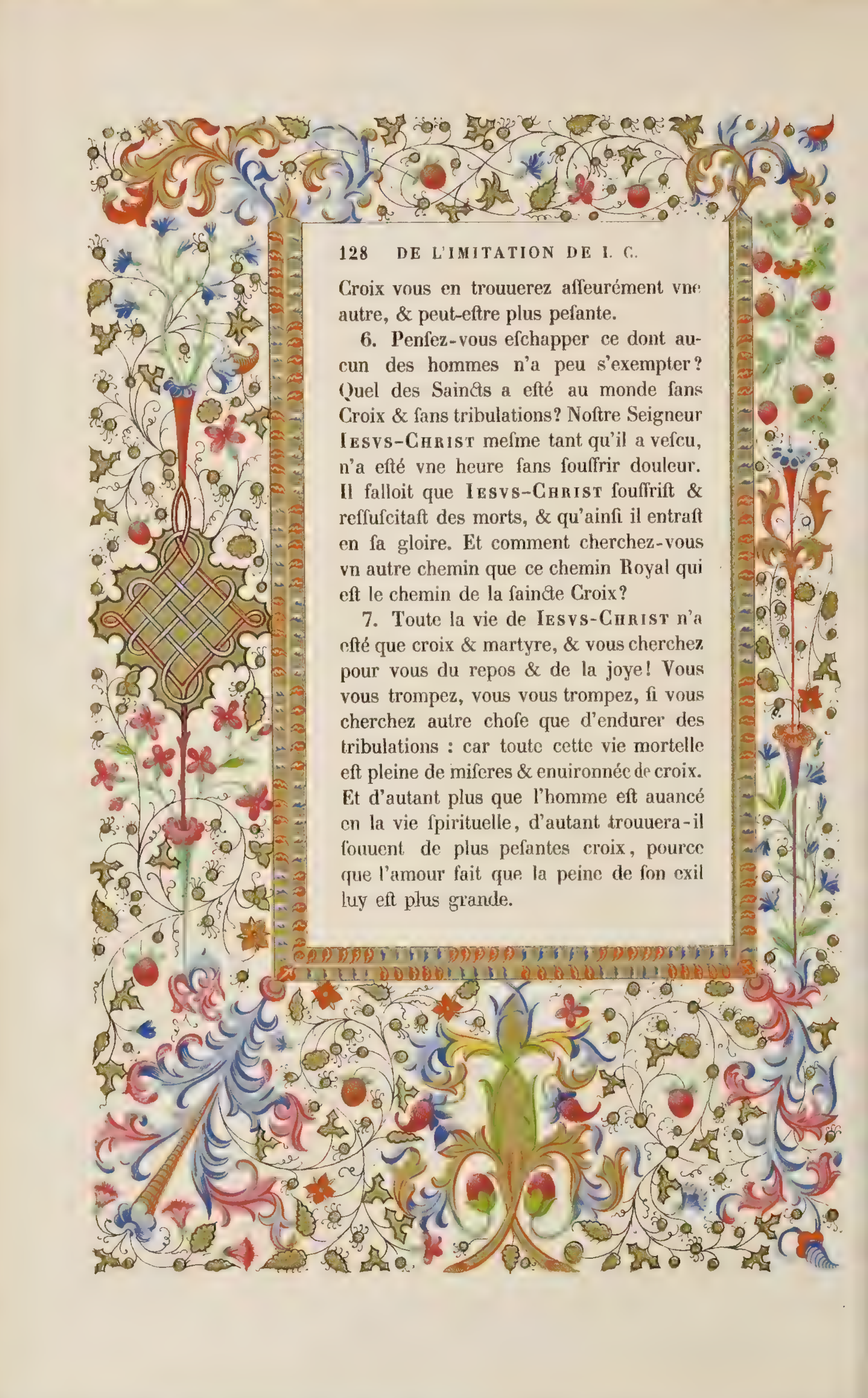
tout confifte à mourir, & n'y a point d'autre chemin à la vie & à la vraye paix interieure que le chemin de la fainćte Croix & de la mortification continuelle. Allez où vous voudrez, cherchez tout ce que vous voudrez, vous ne trouuerez point en haut vn chemin plus efleué, ny en bas vn plus affeuré que le chemin de la fainćte Croix. Difpofez & ordonnez toutes chofes felon qu'il vous plaira, ou que vous le iugerez meilleur, vous trouuerez qu'il faut toufiours fouffrir quelque chofe, ou volontiers, ou malgré vous : & ainfi vous trouuerez toufiours la Croix. Car, ou vous fentirez douleur au corps, ou vous aurez en l'ame quelque tribulation fpirituelle.

4. Vous ferez par fois delaiffé de Dieu, par fois voftre prochain vous donnera de l'exercice, et qui plus eft vous ferez fouuent enuieux à vous-mefme, dont toutesfois vous ne pourrez eftre deliuré ny allegé par aucun remede ou foulagement, & faut que vous le fupportiez tant qu'il plaira à Dieu. Car Dieu veut que vous appreniez à fouffrir la tribulation fans



confolation, que vous vous foufmettiez entierement à luy, & deueniez plus humble par la tribulation. Il n'y a perfonne à qui la paffion de Iesvs-Christ touche fi fort au cœur comme celuy à qui il eft arriué de fouffrir quelque chofe de femblable. La Croix doncques eft toufiours prefte, & vous attend par tout. Courez où vous voudrez, vous n'en pouuez efchapper, pour ce qu'en quelque part que vous alliez, vous vous portez toufiours : & vous vous trouuerez toufiours. Retournez-vous vers le Ciel, ou vers la terre, au dedans ou au dehors, vous trouuerez par tout la Croix, & vous eft neceffaire d'auoir patience par tout, fi vous voulez auoir la paix interieure & obtenir la couronne eternelle.

5. Si vous portez volontiers la Croix elle vous portera, & vous conduira à la fin defirée, où les fouffrances prendront fin, ce qui n'eft pas icy. Si vous la portez à regret, c'eft vn fardeau que vous vous mettez fur vous, & vous chargez vousmefme dauantage. Et toutesfois il faut que vous la fupportiez. Si vous rejettez vne



Croix vous en trouuerez asseurément vne autre, & peut-estre plus pesante.

6. Pensez-vous eschapper ce dont aucun des hommes n'a peu s'exempter? Quel des Saincts a esté au monde sans Croix & sans tribulations? Nostre Seigneur Iesvs-Christ mesme tant qu'il a vescu, n'a esté vne heure sans souffrir douleur. Il falloit que Iesvs-Christ souffrist & ressuscitast des morts, & qu'ainsi il entrast en sa gloire. Et comment cherchez-vous vn autre chemin que ce chemin Royal qui est le chemin de la saincte Croix?

7. Toute la vie de Iesvs-Christ n'a esté que croix & martyre, & vous cherchez pour vous du repos & de la joye! Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose que d'endurer des tribulations : car toute cette vie mortelle est pleine de miseres & enuironnée de croix. Et d'autant plus que l'homme est auancé en la vie spirituelle, d'autant trouuera-il souuent de plus pesantes croix, pource que l'amour fait que la peine de son exil luy est plus grande.

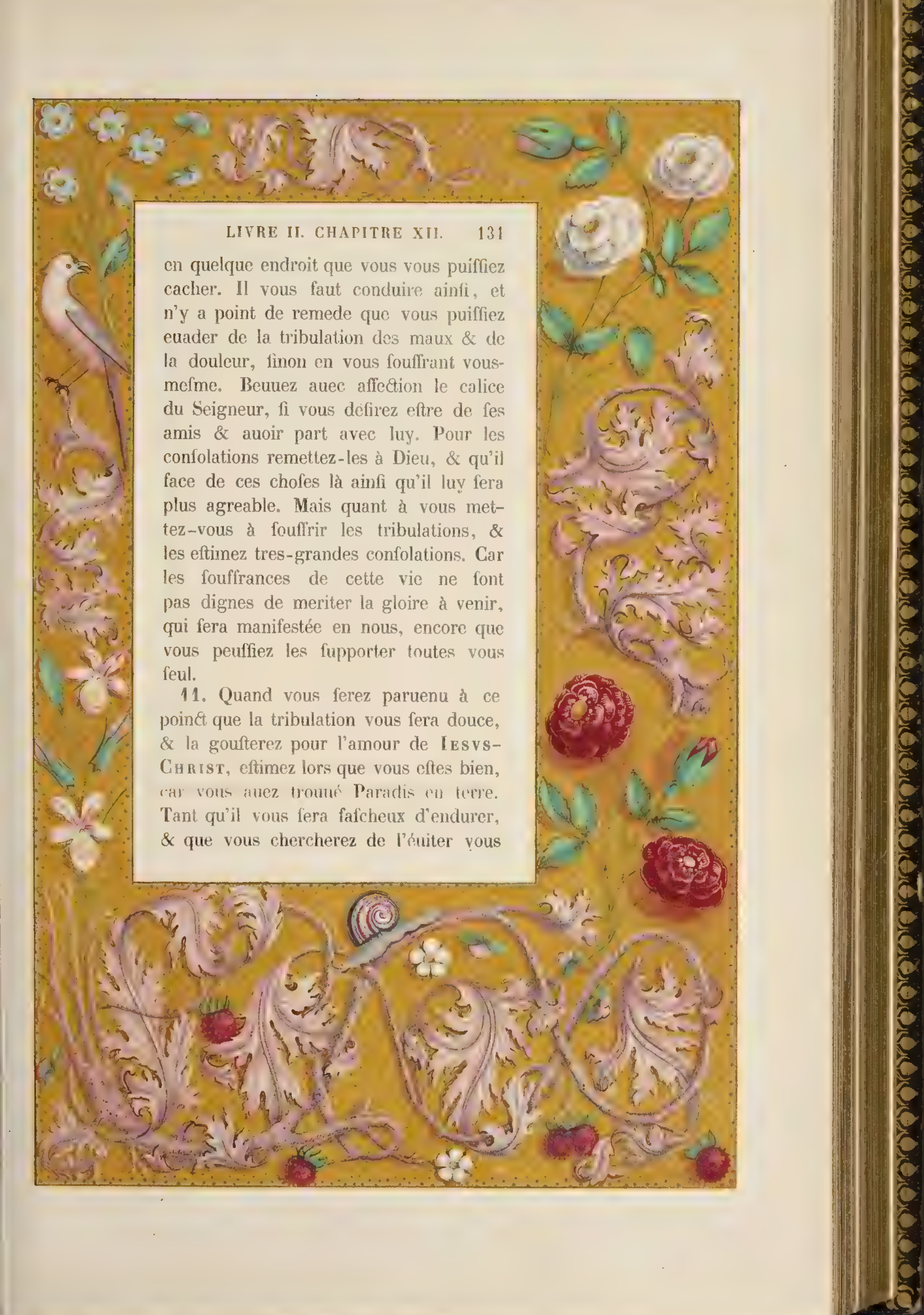


8. Touteſfois l'homme eſtant ainſi affligé en diuerſes manieres, n'eſt pas ſans le ſoulagement de quelque conſolation. Car il ſent bien qu'il profite beaucoup en ſupportant ſa croix, pource que lors qu'il ſ'y ſouſmet de ſon bon gré toute la charge de la tribulation ſe conuertit en confiance de la conſolation diuine, & tant plus la chair eſt mattée par les afflictions, l'eſprit en eſt d'autant plus fortifié par la conſolation interieure, & bien ſouuent il eſt tellement fortifié par l'affection qu'il porte à la tribulation & aduerſité pour l'amour de la conformité de la Croix de Iesvs-Christ, qu'il ne voudroit pas eſtre ſans douleur & ſans tribulation, pource qu'il croit qu'il ſera d'autant plus agreable à Dieu, qu'il pourra porter plus de choſes & plus peſantes pour l'amour de luy. Ce n'eſt pas la vertu de l'homme, mais la grace de Iesvs-Christ, qui peut & fait de ſi grandes choſes en la chair fragile, qu'elle entreprenne & aime par ferueur d'eſprit ce que par ſa nature elle abhorre & fuit continuellement.



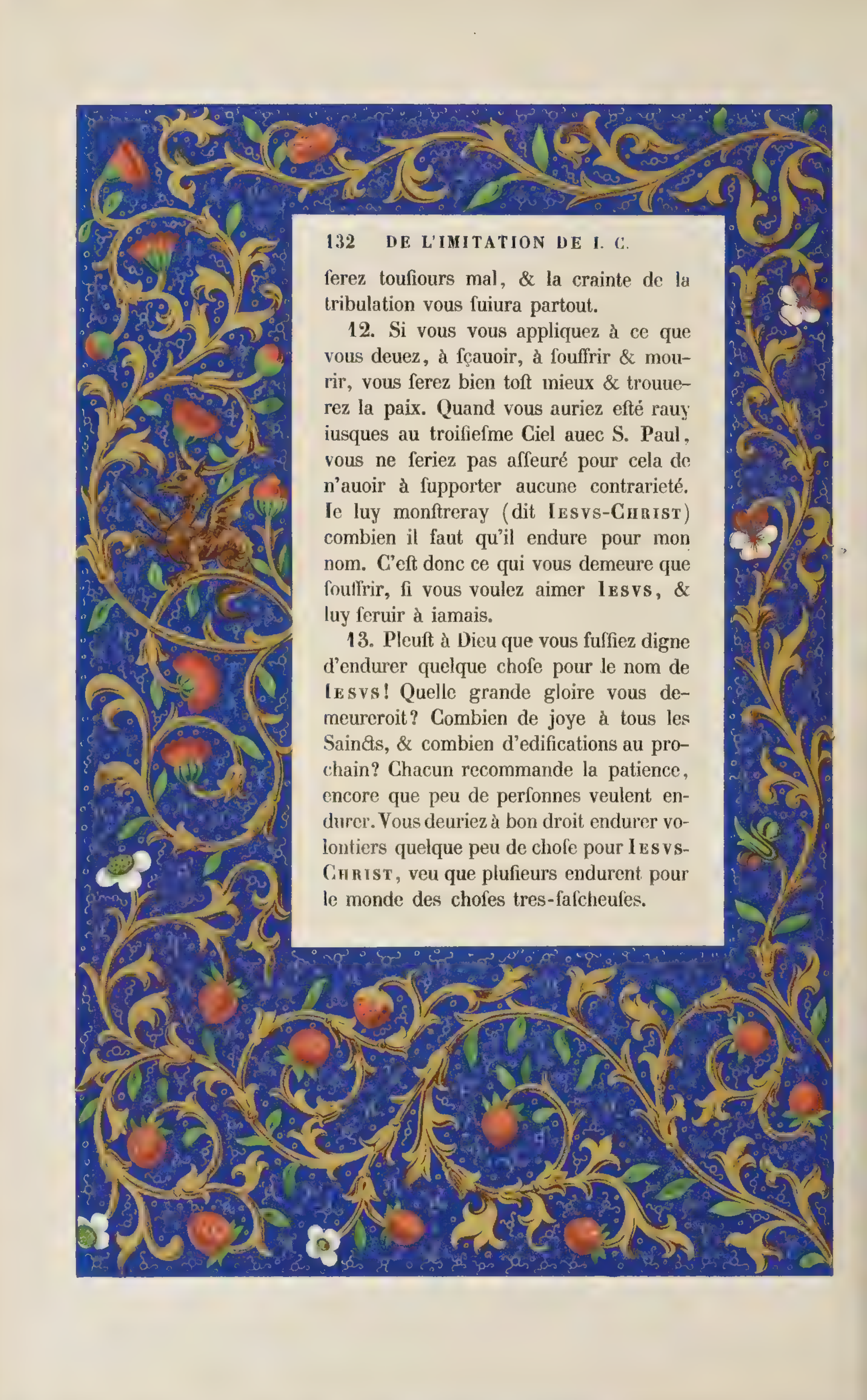
9. Ce n'eſt pas du naturel de l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, chaſtier ſon corps, & le ſouſmettre à la ſeruitude : fuïr les honneurs, ſupporter volontiers les contumelies, ſe meſpriſer ſoy-meſme, & deſirer d'eſtre meſpriſé, endurer les aduerſitez & les pertes, & ne deſirer aucune proſperité en ce monde. Si vous vous regardez, vous ne pourrez de vous-meſme aucune de ces choſes : mais ſi vous vous confiez en Dieu, la force vous ſera donnée du Ciel. Le monde & la chair feront aſſujettis à voſtre puiſſance, & ne craindrez point le diable voſtre ennemy, ſi vous eſtes armé de la foy & marqué de la Croix de IESVS-CHRIST.

10. Mettez-vous donc comme vn bon & fidel ſeruiteur de IESVS-CHRIST à porter virilement la Croix de voſtre Seigneur, qui par amour a eſté crucifié pour vous. Preparez-vous à ſupporter beaucoup d'aduerſitez & incommoditez en cette vie miſerable : Car de cette façon il ſera auec vous quelque part que vous ſoyez, & le trouuerez veritablement en cette maniere.



en quelque endroit que vous vous puiſſiez cacher. Il vous faut conduire ainſi, et n'y a point de remede que vous puiſſiez euader de la tribulation des maux & de la douleur, ſinon en vous ſouffrant vous-meſme. Beuuez auec affection le calice du Seigneur, ſi vous deſirez eſtre de ſes amis & auoir part avec luy. Pour les conſolations remettez-les à Dieu, & qu'il face de ces choſes là ainſi qu'il luy ſera plus agreable. Mais quant à vous mettez-vous à ſouffrir les tribulations, & les eſtimez tres-grandes conſolations. Car les ſouffrances de cette vie ne ſont pas dignes de meriter la gloire à venir, qui ſera manifestée en nous, encore que vous peuſſiez les ſupporter toutes vous ſeul.

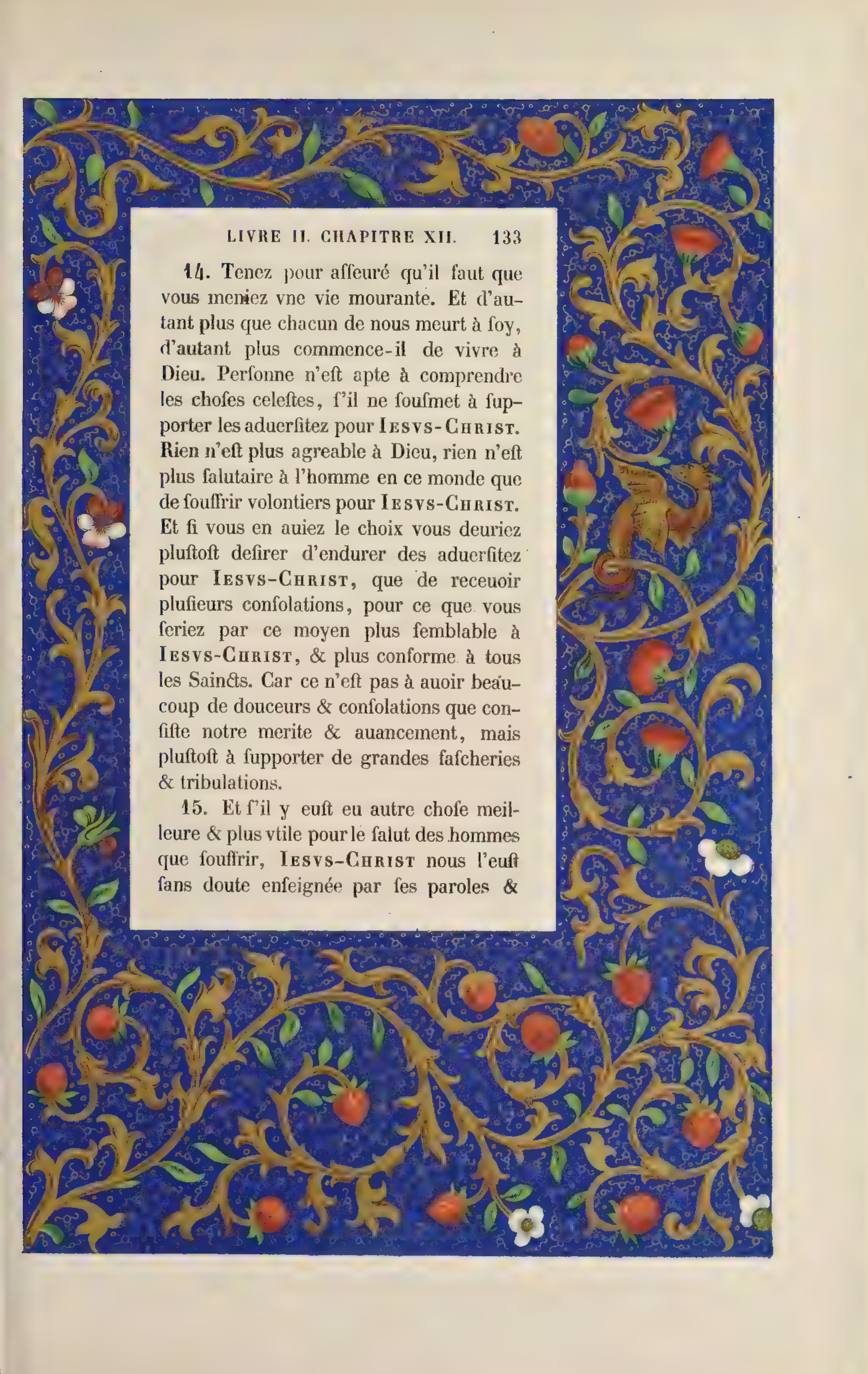
11. Quand vous ſerez paruenu à ce poinct que la tribulation vous ſera douce, & la gouſterez pour l'amour de IESVS-CHRIST, eſtimez lors que vous eſtes bien, car vous auez trouué Paradis en terre. Tant qu'il vous ſera faſcheux d'endurer, & que vous chercherez de l'éuiter vous



ferez toufiours mal, & la crainte de la tribulation vous fuiura partout.

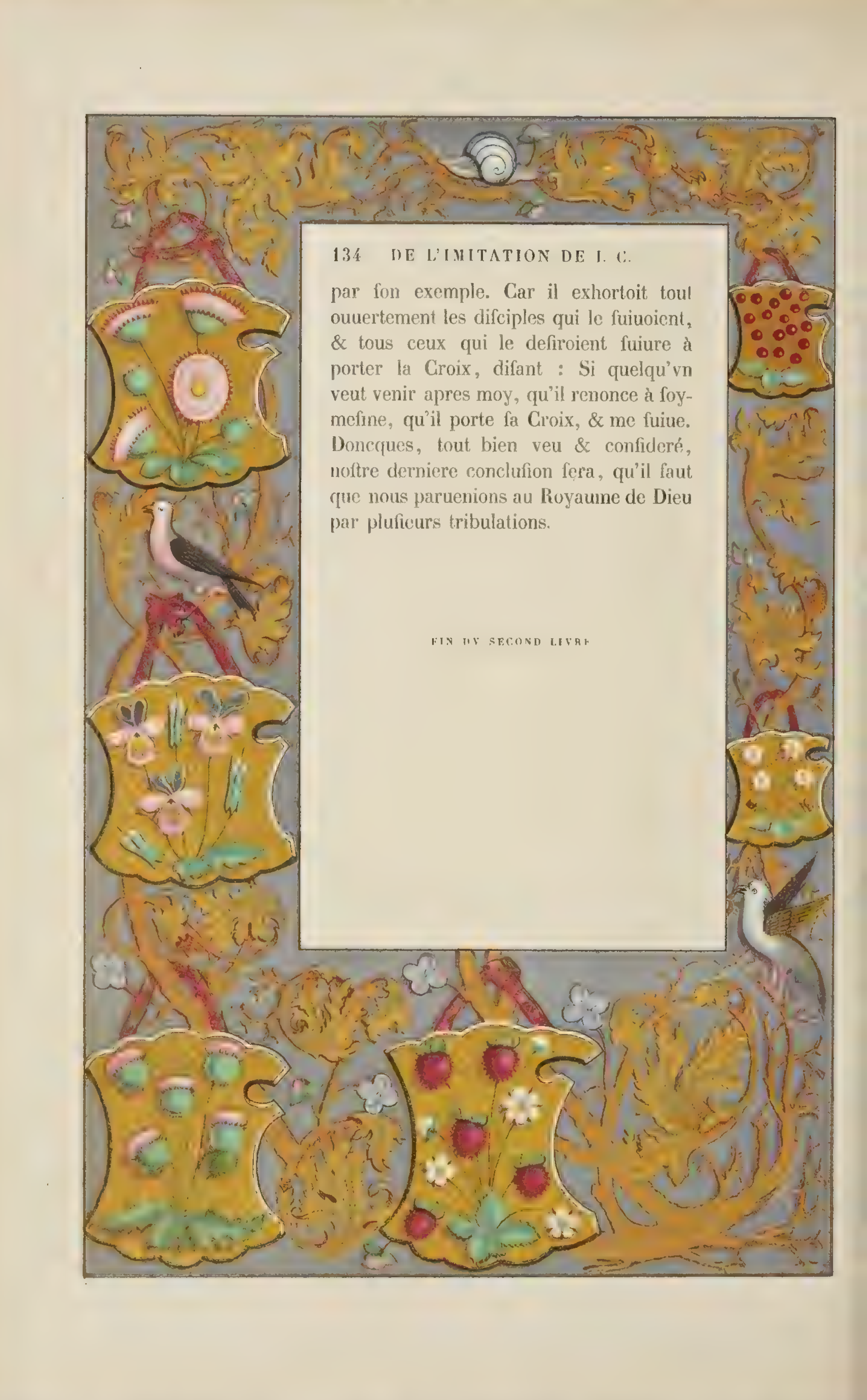
12. Si vous vous appliquez à ce que vous deuez, à fçauoir, à fouffrir & mourir, vous ferez bien toft mieux & trouuerez la paix. Quand vous auriez efté rauy iusques au troifiefme Ciel auec S. Paul, vous ne feriez pas affeuré pour cela de n'auoir à fupporter aucune contrarieté. Ie luy monftreray (dit IESVS-CHRIST) combien il faut qu'il endure pour mon nom. C'eft donc ce qui vous demeure que fouffrir, fi vous voulez aimer IESVS, & luy feruir à iamais.

13. Pleuft à Dieu que vous fuffiez digne d'endurer quelque chofe pour le nom de IESVS! Quelle grande gloire vous demeureroit? Combien de joye à tous les Saincts, & combien d'edifications au prochain? Chacun recommande la patience, encore que peu de perfonnes veulent endurer. Vous deuriez à bon droit endurer volontiers quelque peu de chofe pour IESVS-CHRIST, veu que plufieurs endurent pour le monde des chofes tres-fafcheufes.



14. Tenez pour affeuré qu'il faut que vous meniez vne vie mourante. Et d'autant plus que chacun de nous meurt à foy, d'autant plus commence-il de vivre à Dieu. Perfonne n'eft apte à comprendre les chofes celeftes, f'il ne foufmet à fupporter les aduerfitez pour Iesvs-Christ. Rien n'eft plus agreable à Dieu, rien n'eft plus falutaire à l'homme en ce monde que de fouffrir volontiers pour Iesvs-Christ. Et fi vous en auiez le choix vous deuriez pluftoft defirer d'endurer des aduerfitez pour Iesvs-Christ, que de receuoir plufieurs confolations, pour ce que vous feriez par ce moyen plus femblable à Iesvs-Christ, & plus conforme à tous les Saincts. Car ce n'eft pas à auoir beaucoup de douceurs & confolations que confifte notre merite & auancement, mais pluftoft à fupporter de grandes fafcheries & tribulations.

15. Et f'il y euft eu autre chofe meilleure & plus vtile pour le falut des hommes que fouffrir, Iesvs-Christ nous l'euft fans doute enfeignée par fes paroles &



par ſon exemple. Car il exhortoit tout ouuertement les diſciples qui le ſuiuoient, & tous ceux qui le deſiroient ſuiure à porter la Croix, diſant : Si quelqu'vn veut venir apres moy, qu'il renonce à ſoymeſme, qu'il porte ſa Croix, & me ſuiue. Doncques, tout bien veu & conſideré, noſtre derniere concluſion ſera, qu'il faut que nous paruenions au Royaume de Dieu par pluſieurs tribulations.

FIN DV SECOND LIVRE



LIVRE

TROISIESME

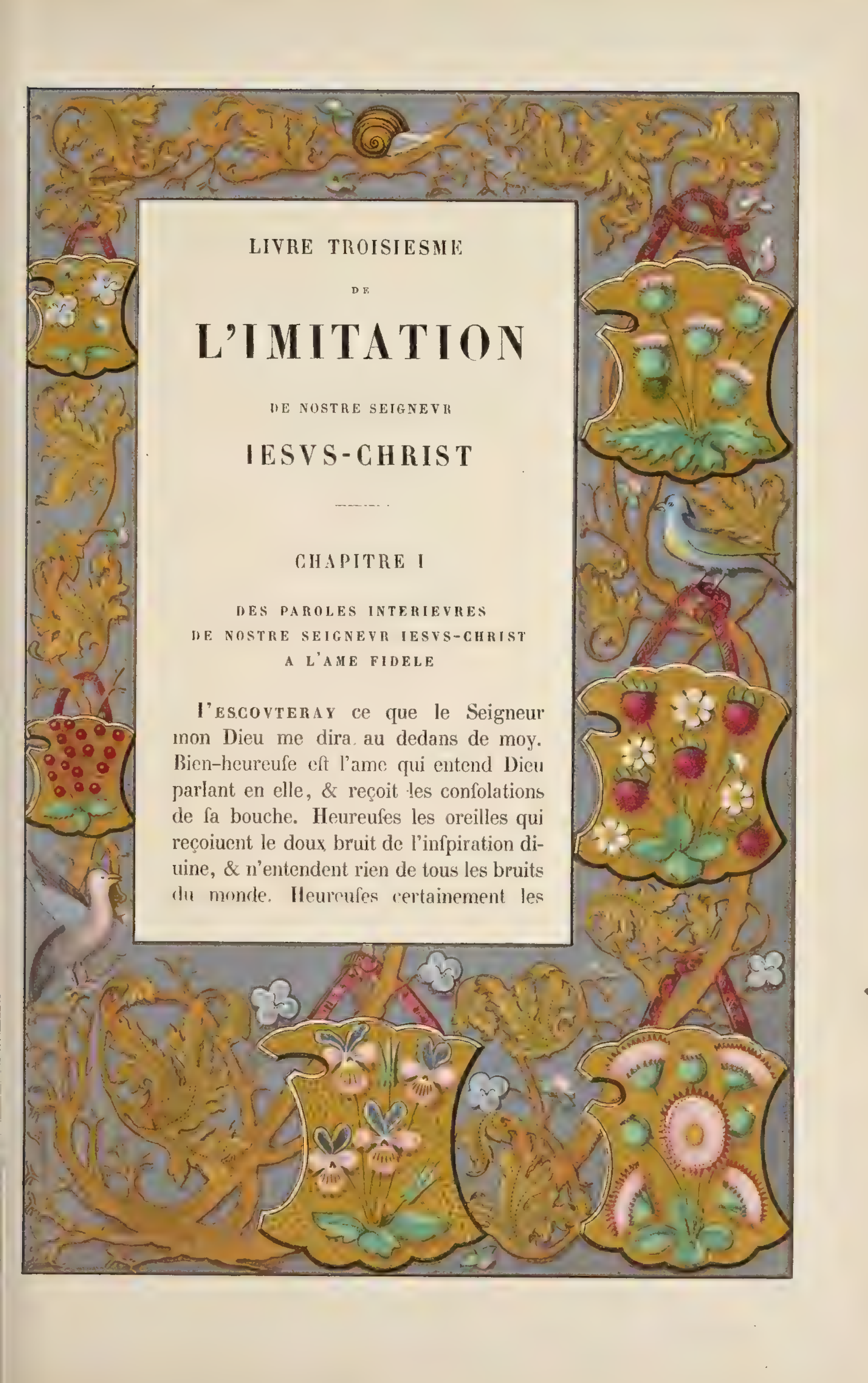
DE

L'IMITATION

DE

NOSTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST



LIVRE TROISIESME

DE

L'IMITATION

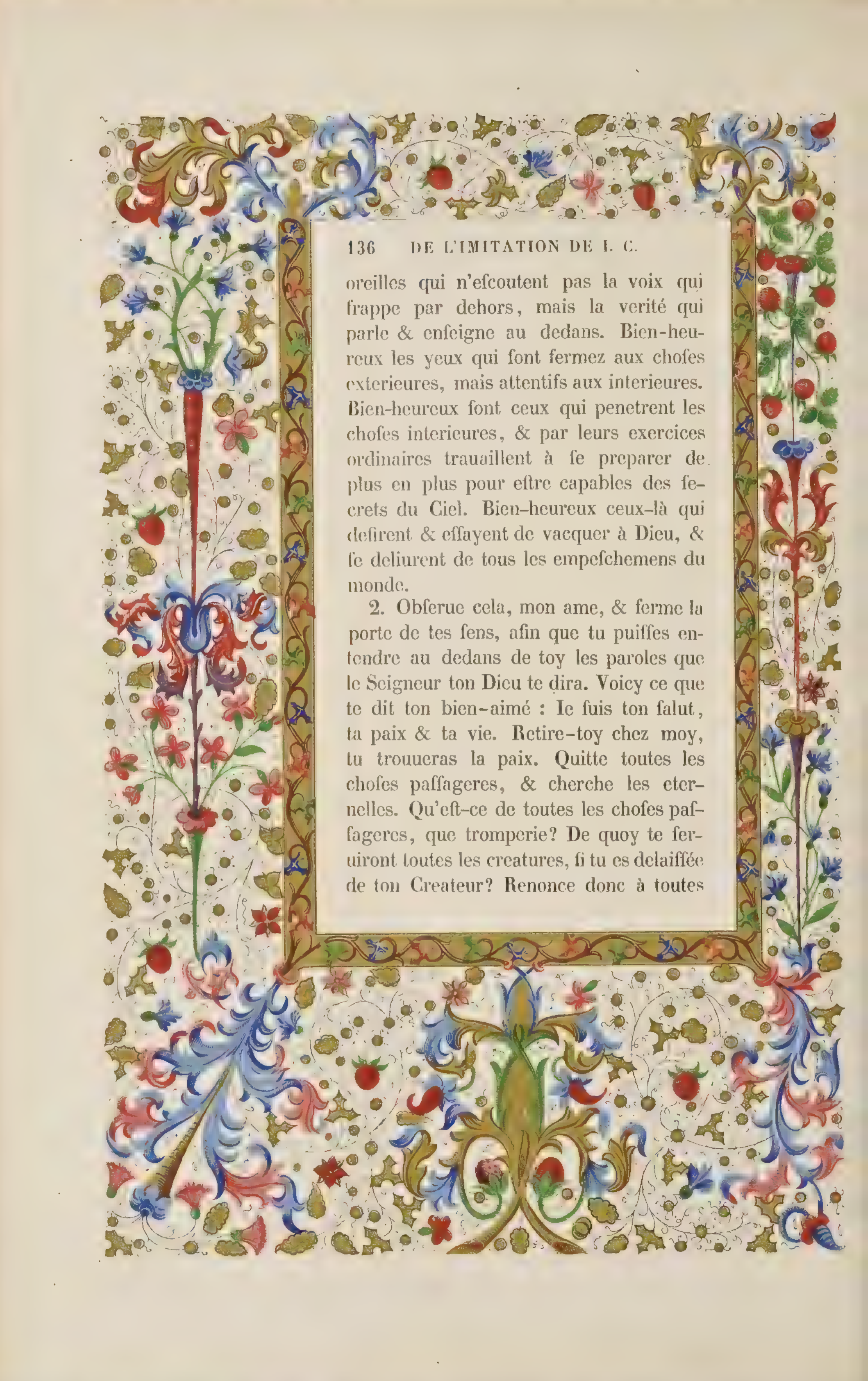
DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST

CHAPITRE I

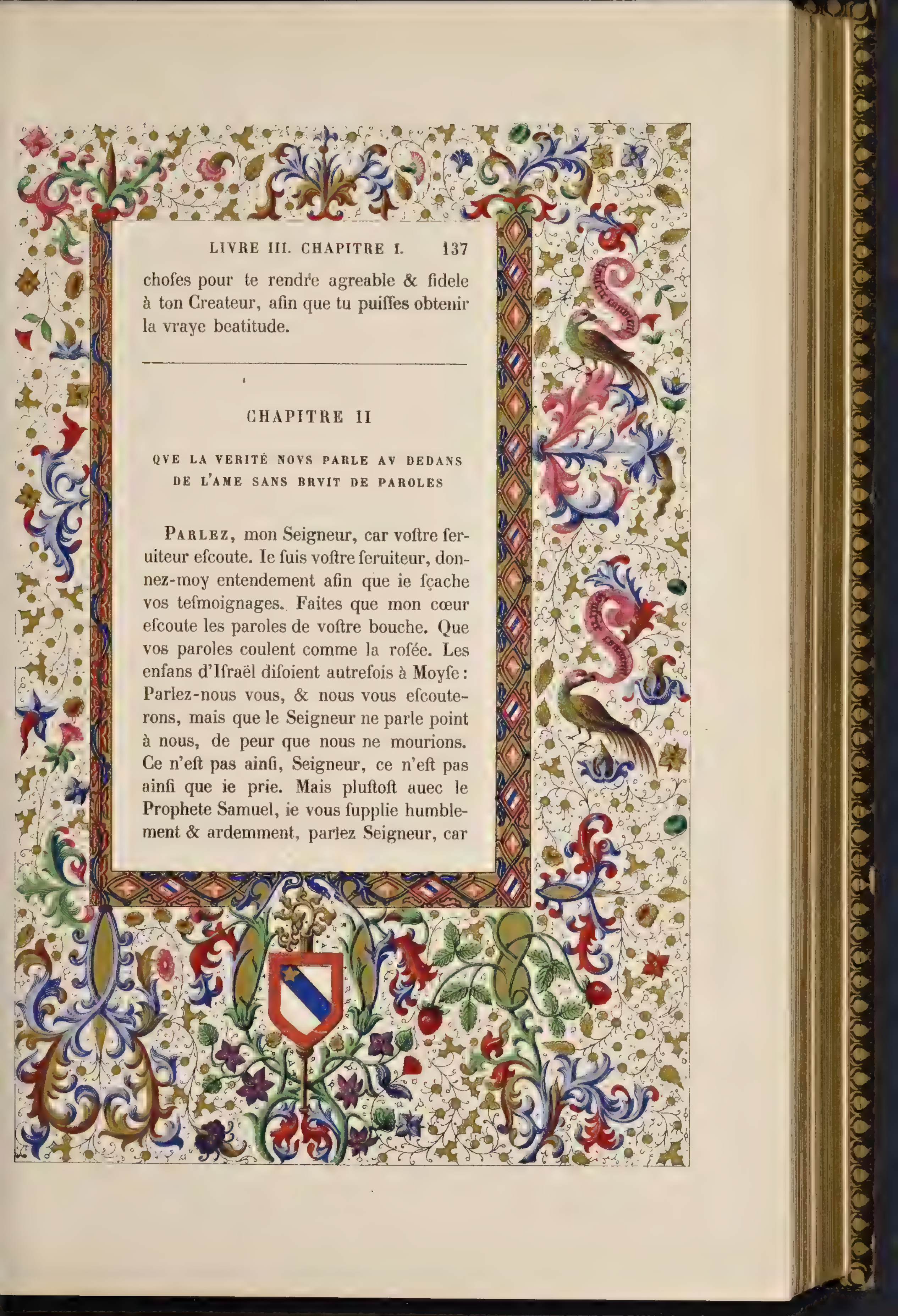
DES PAROLES INTERIEVRES
DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST
A L'AME FIDELE

I'ESCOVTERAY ce que le Seigneur mon Dieu me dira au dedans de moy. Bien-heureufe eft l'ame qui entend Dieu parlant en elle, & reçoit les confolations de fa bouche. Heureufes les oreilles qui reçoiuent le doux bruit de l'infpiration diuine, & n'entendent rien de tous les bruits du monde. Heureufes certainement les



oreilles qui n'efcoutent pas la voix qui frappe par dehors, mais la verité qui parle & enfeigne au dedans. Bien-heureux les yeux qui font fermez aux chofes exterieures, mais attentifs aux interieures. Bien-heureux font ceux qui penetrent les chofes interieures, & par leurs exercices ordinaires trauaillent à fe preparer de plus en plus pour eftre capables des fecrets du Ciel. Bien-heureux ceux-là qui defirent & effayent de vacquer à Dieu, & fe deliurent de tous les empefchemens du monde.

2. Obferue cela, mon ame, & ferme la porte de tes fens, afin que tu puiffes entendre au dedans de toy les paroles que le Seigneur ton Dieu te dira. Voicy ce que te dit ton bien-aimé : Ie fuis ton falut, ta paix & ta vie. Retire-toy chez moy, tu trouueras la paix. Quitte toutes les chofes paffageres, & cherche les eternelles. Qu'eft-ce de toutes les chofes paffageres, que tromperie? De quoy te feruiront toutes les creatures, fi tu es delaiffée de ton Createur? Renonce donc à toutes

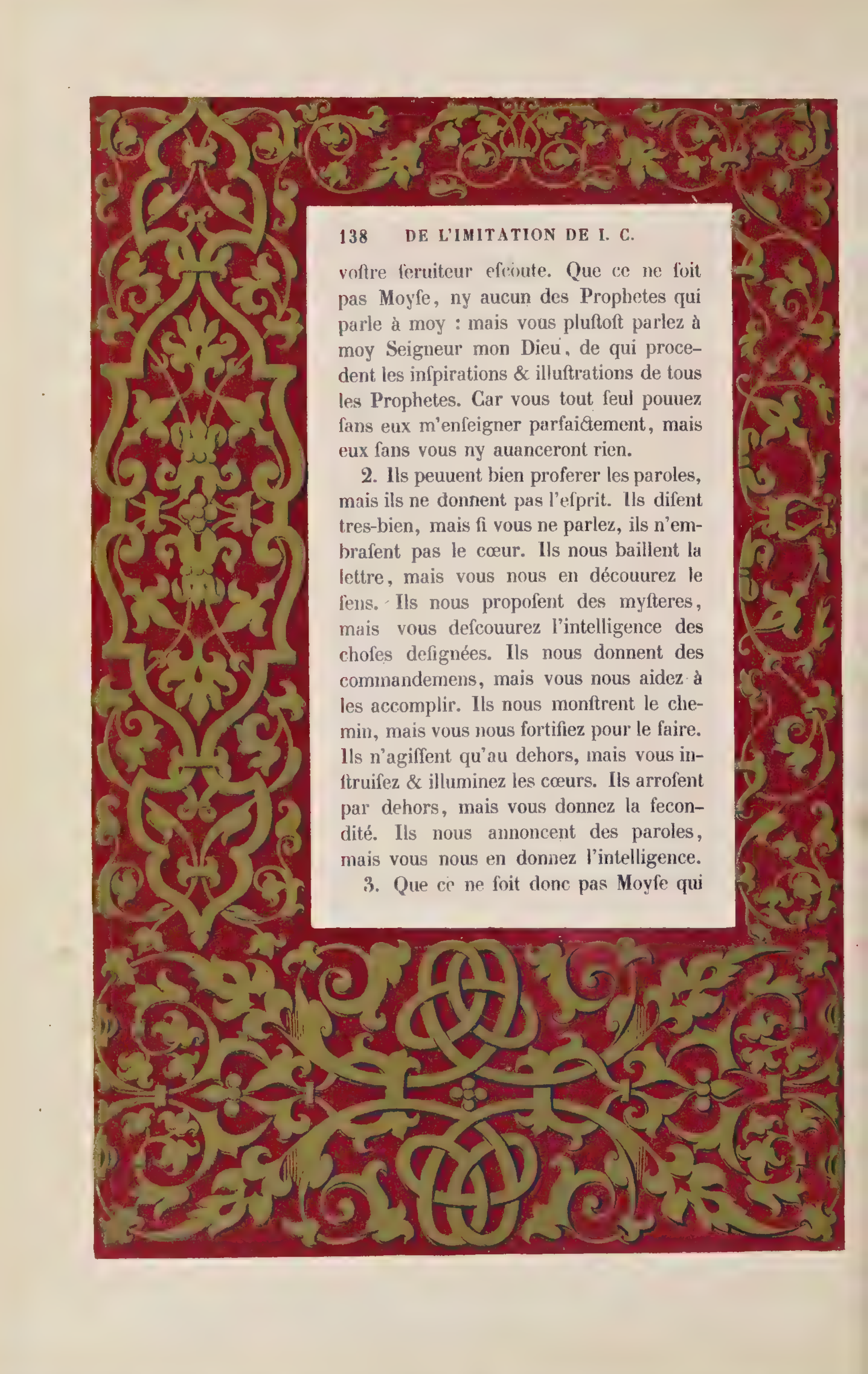


chofes pour te rendre agreable & fidele à ton Createur, afin que tu puiffes obtenir la vraye beatitude.

CHAPITRE II

QVE LA VERITÉ NOVS PARLE AV DEDANS DE L'AME SANS BRVIT DE PAROLES

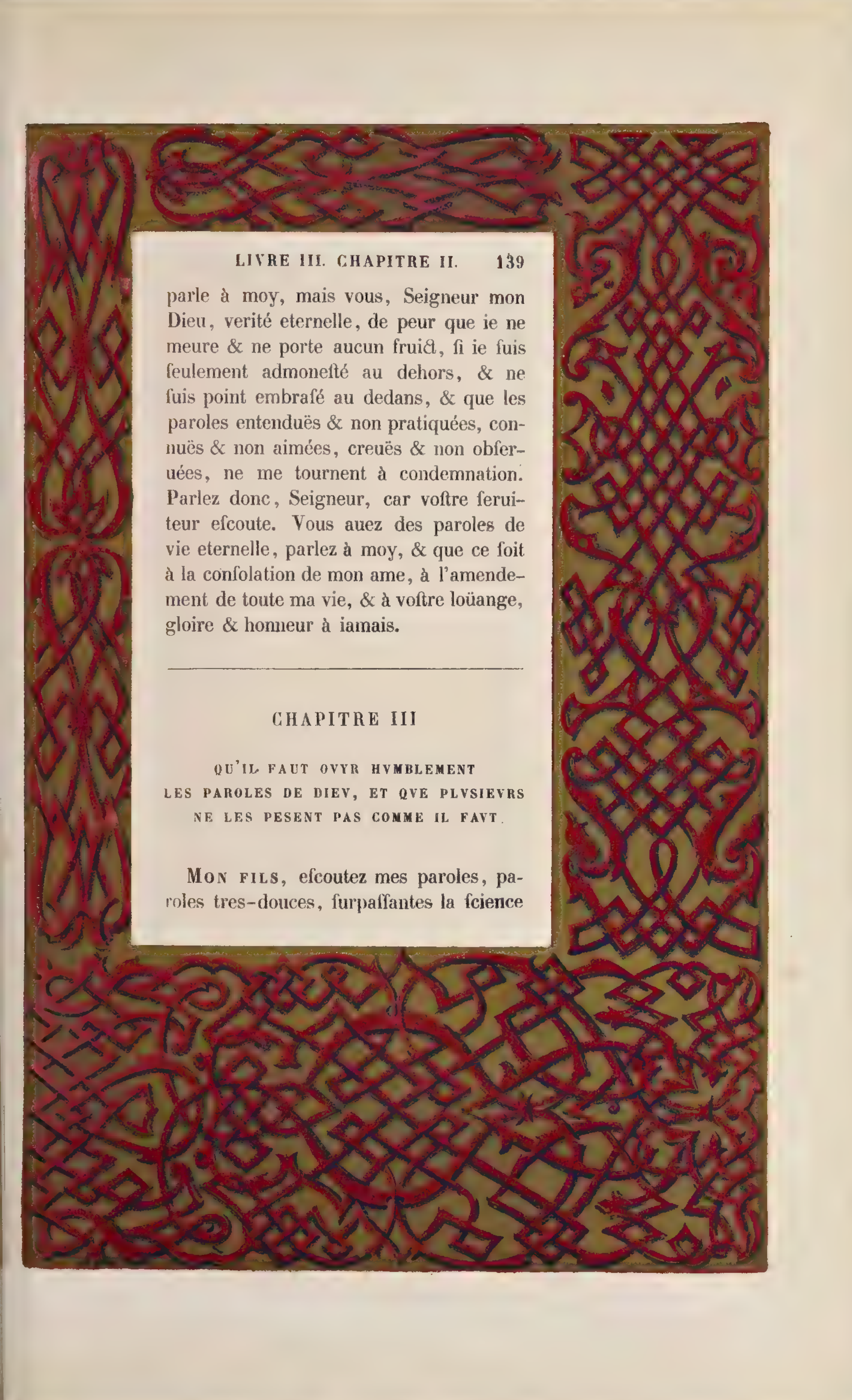
Parlez, mon Seigneur, car voftre feruiteur efcoute. Ie fuis voftre feruiteur, donnez-moy entendement afin que ie fçache vos tefmoignages. Faites que mon cœur efcoute les paroles de voftre bouche. Que vos paroles coulent comme la rofée. Les enfans d'Ifraël difoient autrefois à Moyfe : Parlez-nous vous, & nous vous efcouterons, mais que le Seigneur ne parle point à nous, de peur que nous ne mourions. Ce n'eft pas ainfi, Seigneur, ce n'eft pas ainfi que ie prie. Mais pluftoft auec le Prophete Samuel, ie vous fupplie humblement & ardemment, parlez Seigneur, car



voftre feruiteur efcoute. Que ce ne foit pas Moyfe, ny aucun des Prophetes qui parle à moy : mais vous pluftoft parlez à moy Seigneur mon Dieu, de qui procedent les infpirations & illuftrations de tous les Prophetes. Car vous tout feul pouuez fans eux m'enfeigner parfaictement, mais eux fans vous ny auanceront rien.

2. Ils peuuent bien proferer les paroles, mais ils ne donnent pas l'efprit. Ils difent tres-bien, mais fi vous ne parlez, ils n'embrafent pas le cœur. Ils nous baillent la lettre, mais vous nous en découurez le fens. Ils nous propofent des myfteres, mais vous defcouurez l'intelligence des chofes defignées. Ils nous donnent des commandemens, mais vous nous aidez à les accomplir. Ils nous monftrent le chemin, mais vous nous fortifiez pour le faire. Ils n'agiffent qu'au dehors, mais vous inftruifez & illuminez les cœurs. Ils arrofent par dehors, mais vous donnez la fecondité. Ils nous annoncent des paroles, mais vous nous en donnez l'intelligence.

3. Que ce ne foit donc pas Moyfe qui

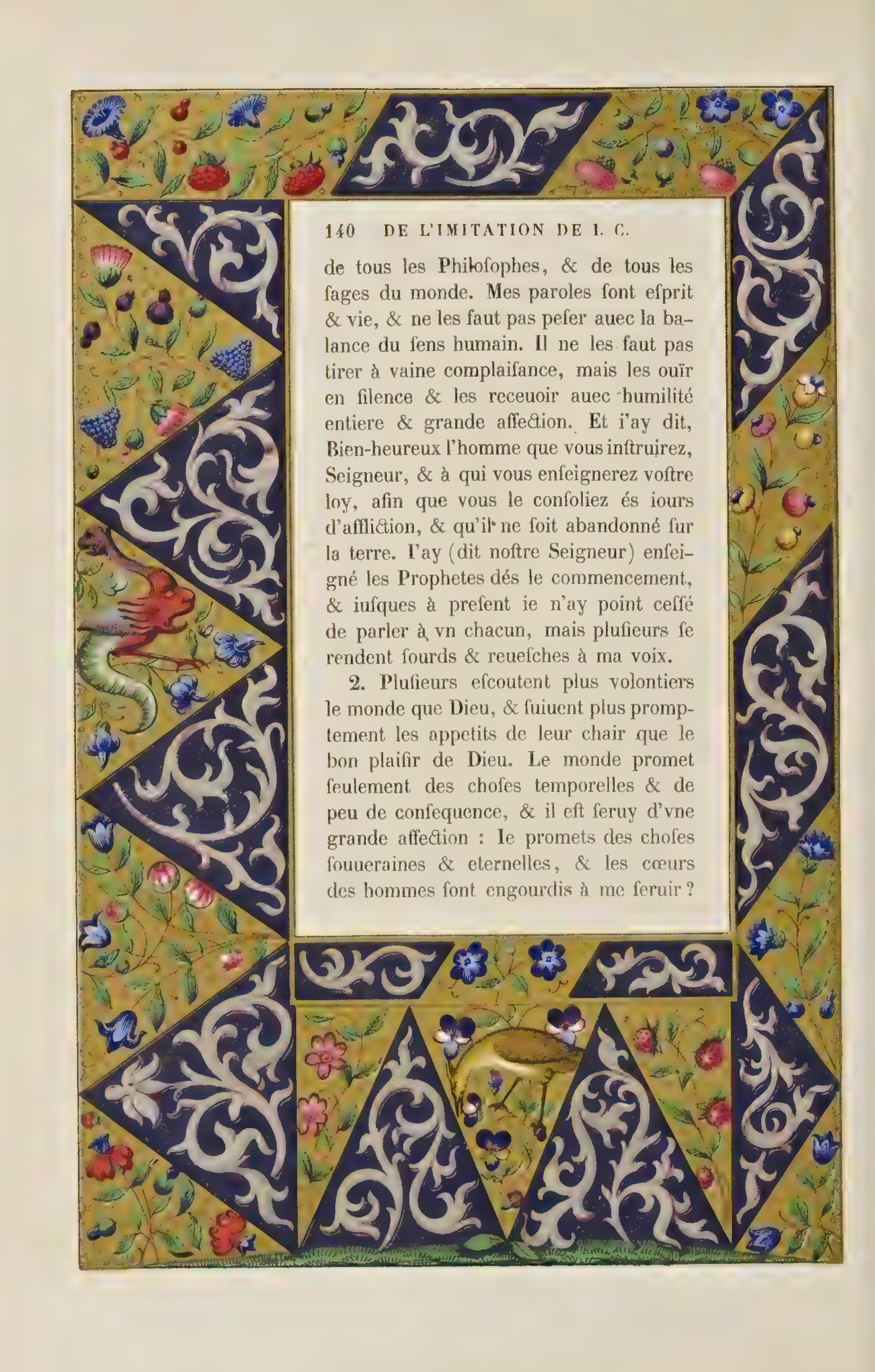


parle à moy, mais vous, Seigneur mon Dieu, verité eternelle, de peur que ie ne meure & ne porte aucun fruict, ſi ie ſuis ſeulement admoneſté au dehors, & ne ſuis point embraſé au dedans, & que les paroles entenduës & non pratiquées, connuës & non aimées, creuës & non obſeruées, ne me tournent à condemnation. Parlez donc, Seigneur, car voſtre ſeruiteur eſcoute. Vous auez des paroles de vie eternelle, parlez à moy, & que ce ſoit à la conſolation de mon ame, à l'amendement de toute ma vie, & à voſtre loüange, gloire & honneur à iamais.

CHAPITRE III

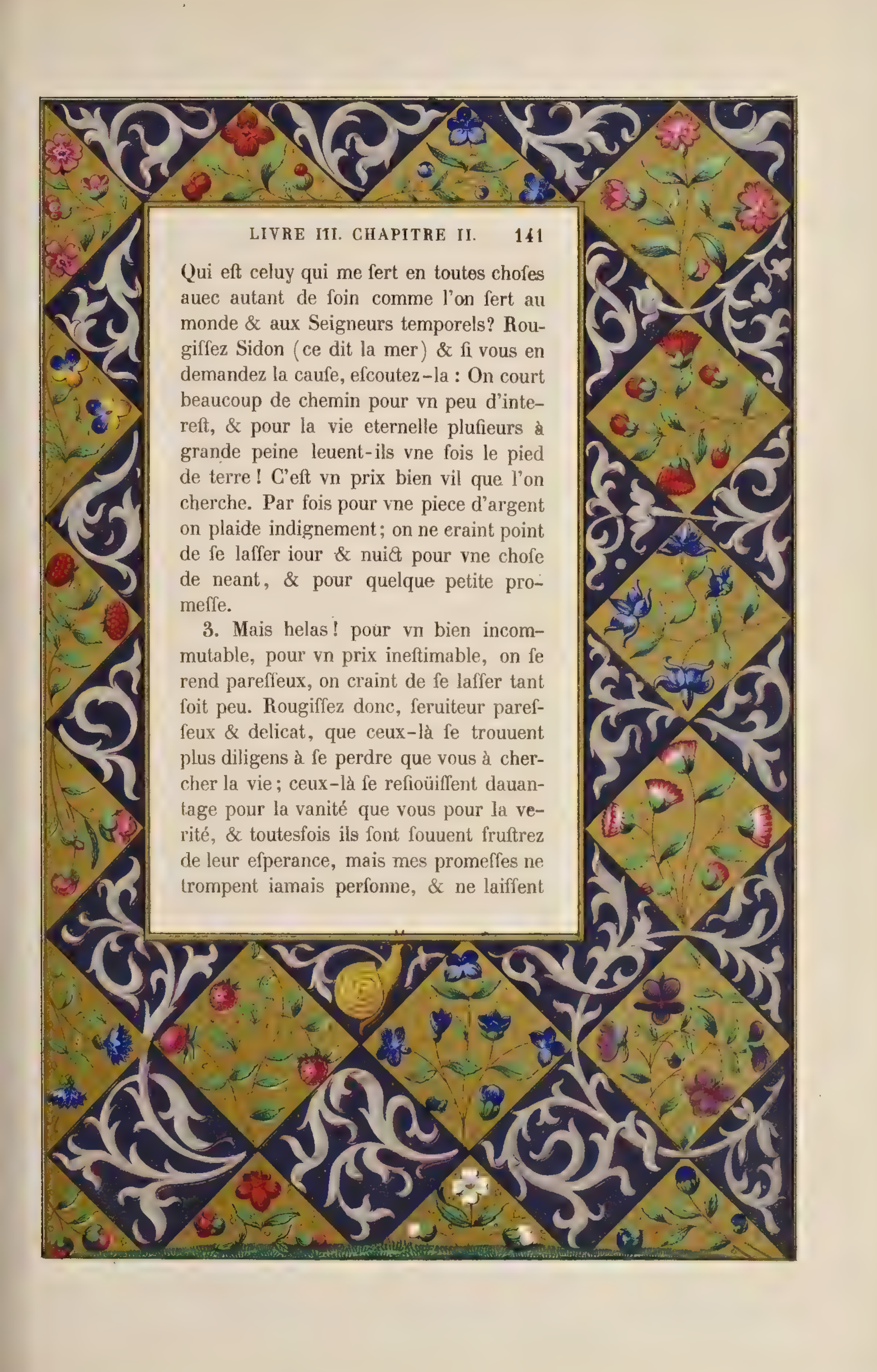
QU'IL FAUT OVYR HVMBLEMENT LES PAROLES DE DIEV, ET QVE PLVSIEVRS NE LES PESENT PAS COMME IL FAVT.

Mon fils, eſcoutez mes paroles, paroles tres-douces, ſurpaſſantes la ſcience



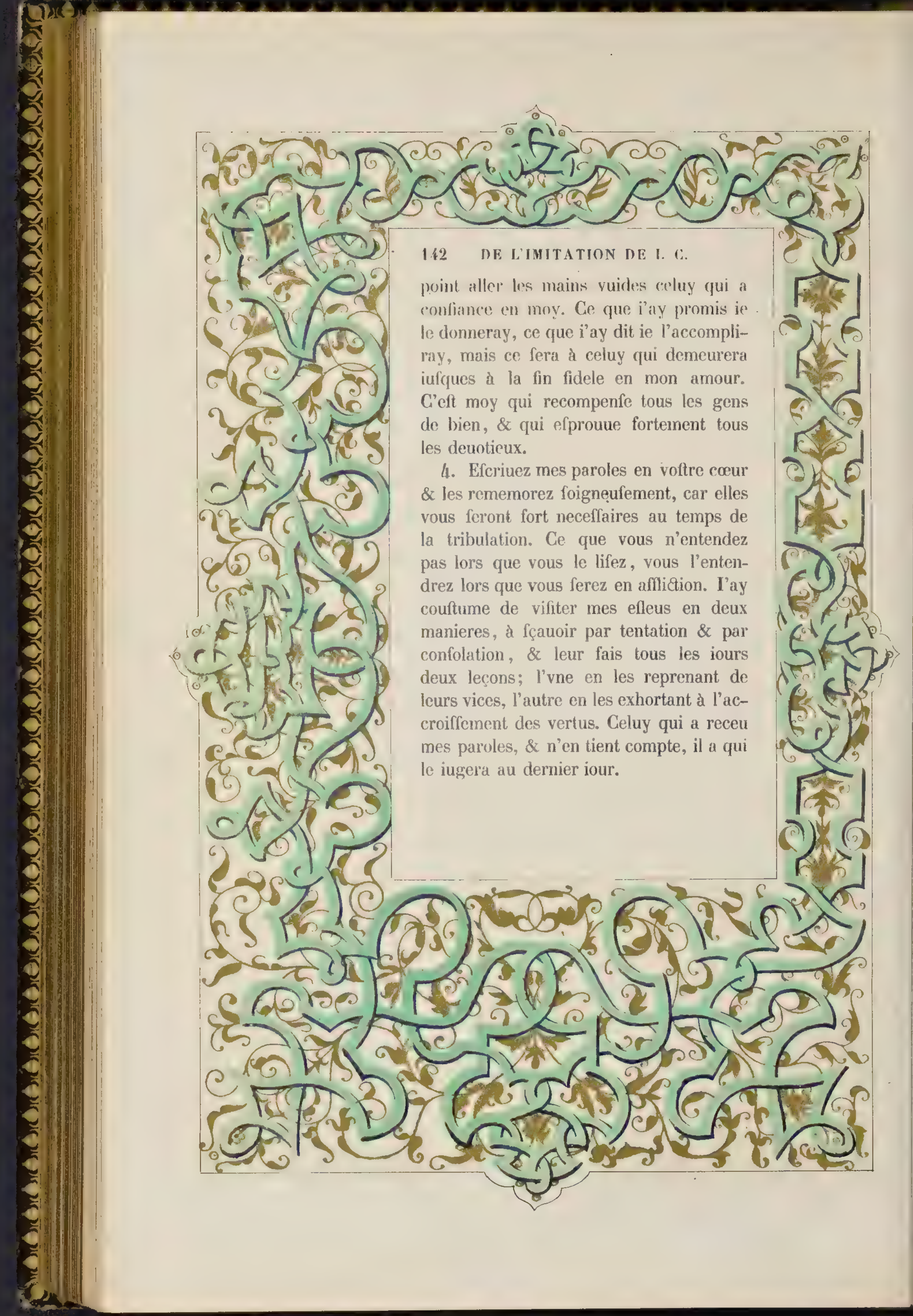
de tous les Philofophes, & de tous les fages du monde. Mes paroles font efprit & vie, & ne les faut pas pefer auec la balance du fens humain. Il ne les faut pas tirer à vaine complaifance, mais les ouïr en filence & les receuoir auec humilité entiere & grande affection. Et i'ay dit, Bien-heureux l'homme que vous inftruirez, Seigneur, & à qui vous enfeignerez voftre loy, afin que vous le confoliez és iours d'affliction, & qu'il ne foit abandonné fur la terre. I'ay (dit noftre Seigneur) enfeigné les Prophetes dés le commencement, & iufques à prefent ie n'ay point ceffé de parler à vn chacun, mais plufieurs fe rendent fourds & reuefches à ma voix.

2. Plufieurs efcoutent plus volontiers le monde que Dieu, & fuiuent plus promptement les appetits de leur chair que le bon plaifir de Dieu. Le monde promet feulement des chofes temporelles & de peu de confequence, & il eft feruy d'vne grande affection : Ie promets des chofes fouueraines & eternelles, & les cœurs des hommes font engourdis à me feruir ?



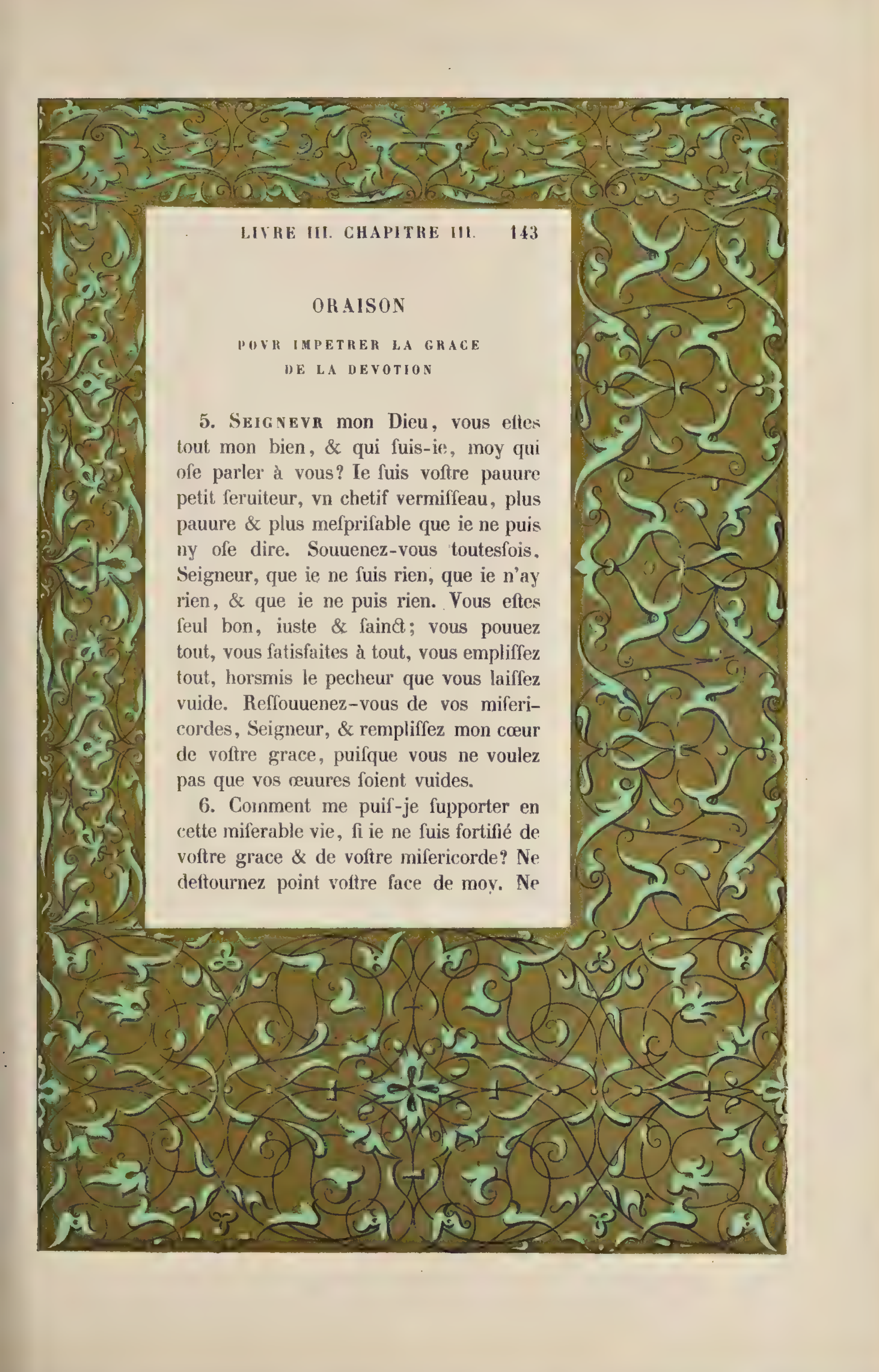
Qui eſt celuy qui me ſert en toutes choſes auec autant de ſoin comme l'on ſert au monde & aux Seigneurs temporels? Rougiſſez Sidon (ce dit la mer) & ſi vous en demandez la cauſe, eſcoutez-la : On court beaucoup de chemin pour vn peu d'intereſt, & pour la vie eternelle pluſieurs à grande peine leuent-ils vne fois le pied de terre ! C'eſt vn prix bien vil que l'on cherche. Par fois pour vne piece d'argent on plaide indignement; on ne craint point de ſe laſſer iour & nuict pour vne choſe de neant, & pour quelque petite promeſſe.

3. Mais helas ! pour vn bien incommutable, pour vn prix ineſtimable, on ſe rend pareſſeux, on craint de ſe laſſer tant ſoit peu. Rougiſſez donc, ſeruiteur pareſſeux & delicat, que ceux-là ſe trouuent plus diligens à ſe perdre que vous à chercher la vie; ceux-là ſe reſioüiſſent dauantage pour la vanité que vous pour la verité, & toutesfois ils ſont ſouuent fruſtrez de leur eſperance, mais mes promeſſes ne trompent iamais perſonne, & ne laiſſent



point aller les mains vuides celuy qui a confiance en moy. Ce que i'ay promis ie le donneray, ce que i'ay dit ie l'accomplira y, mais ce fera à celuy qui demeurera iufques à la fin fidele en mon amour. C'eft moy qui recompenfe tous les gens de bien, & qui efprouue fortement tous les deuotieux.

4. Efcriuez mes paroles en voftre cœur & les rememorez foigneufement, car elles vous feront fort neceffaires au temps de la tribulation. Ce que vous n'entendez pas lors que vous le lifez, vous l'entendrez lors que vous ferez en affliction. I'ay couftume de vifiter mes efleus en deux manieres, à fçauoir par tentation & par confolation, & leur fais tous les iours deux leçons; l'vne en les reprenant de leurs vices, l'autre en les exhortant à l'accroiffement des vertus. Celuy qui a receu mes paroles, & n'en tient compte, il a qui le iugera au dernier iour.

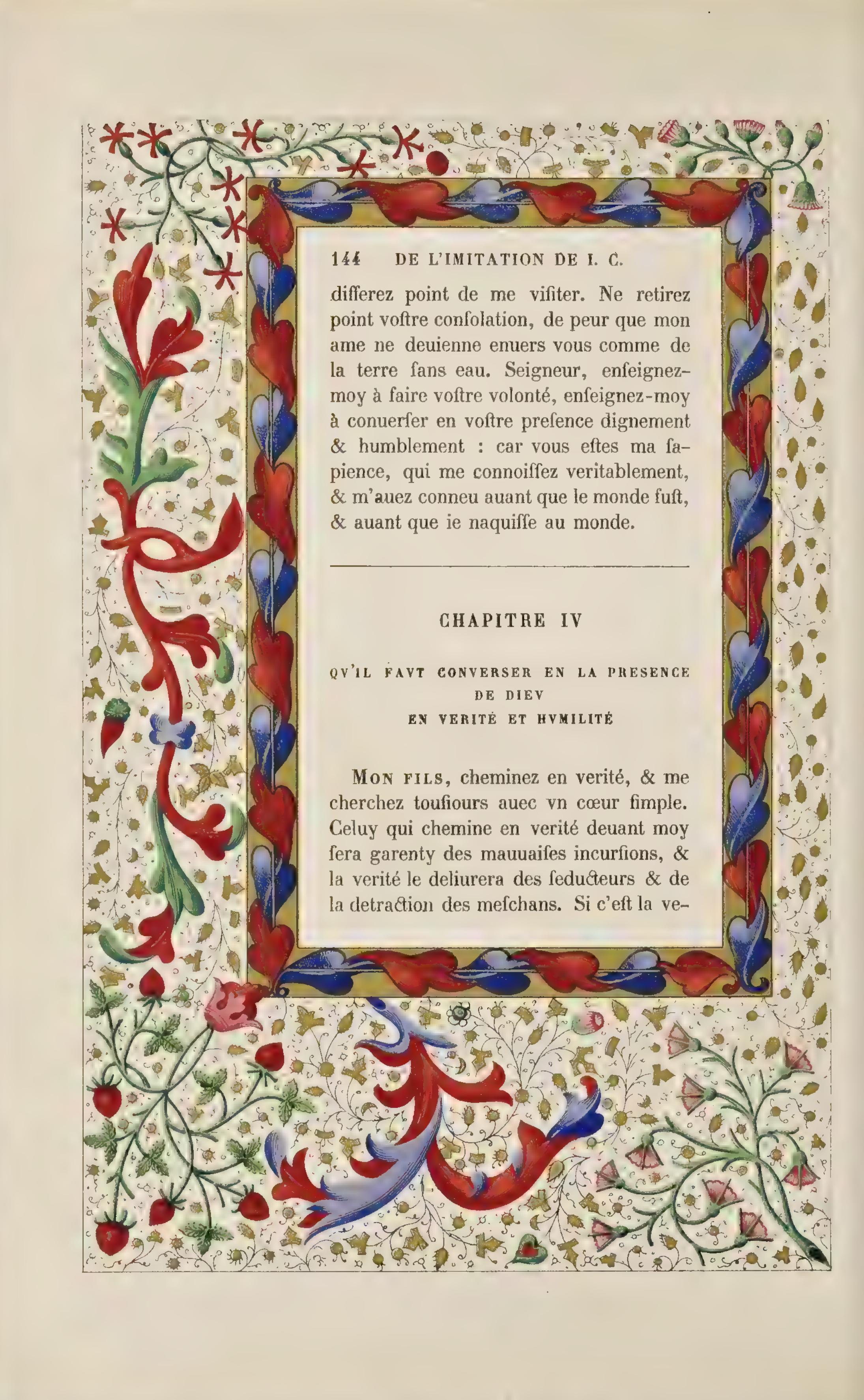


ORAISON

POVR IMPETRER LA GRACE DE LA DEVOTION

5. SEIGNEVR mon Dieu, vous eftes tout mon bien, & qui fuis-ie, moy qui ofe parler à vous? Ie fuis voftre pauure petit feruiteur, vn chetif vermiffeau, plus pauure & plus mefprifable que ie ne puis ny ofe dire. Souuenez-vous toutesfois, Seigneur, que ie ne fuis rien, que ie n'ay rien, & que ie ne puis rien. Vous eftes feul bon, iuste & fainct; vous pouuez tout, vous fatisfaites à tout, vous empliffez tout, horsmis le pecheur que vous laiffez vuide. Reffouuenez-vous de vos mifericordes, Seigneur, & rempliffez mon cœur de voftre grace, puifque vous ne voulez pas que vos œuures foient vuides.

6. Comment me puif-je fupporter en cette miferable vie, fi ie ne fuis fortifié de voftre grace & de voftre mifericorde? Ne deftournez point voftre face de moy. Ne

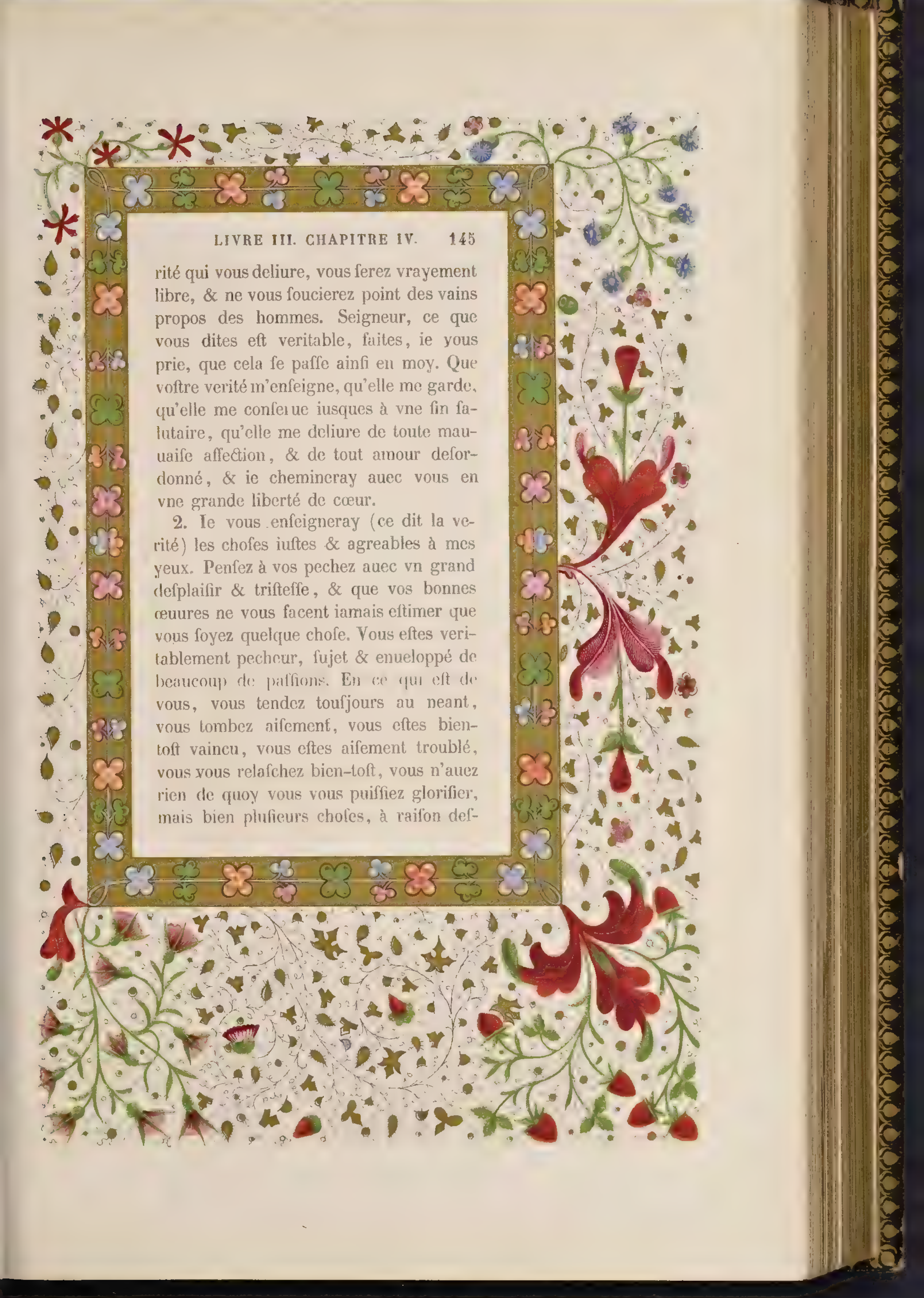


differez point de me vifiter. Ne retirez point voftre confolation, de peur que mon ame ne deuienne enuers vous comme de la terre fans eau. Seigneur, enfeignez-moy à faire voftre volonté, enfeignez-moy à conuerfer en voftre prefence dignement & humblement : car vous eftes ma fapience, qui me connoiffez veritablement, & m'auez conneu auant que le monde fuft, & auant que ie naquiffe au monde.

CHAPITRE IV

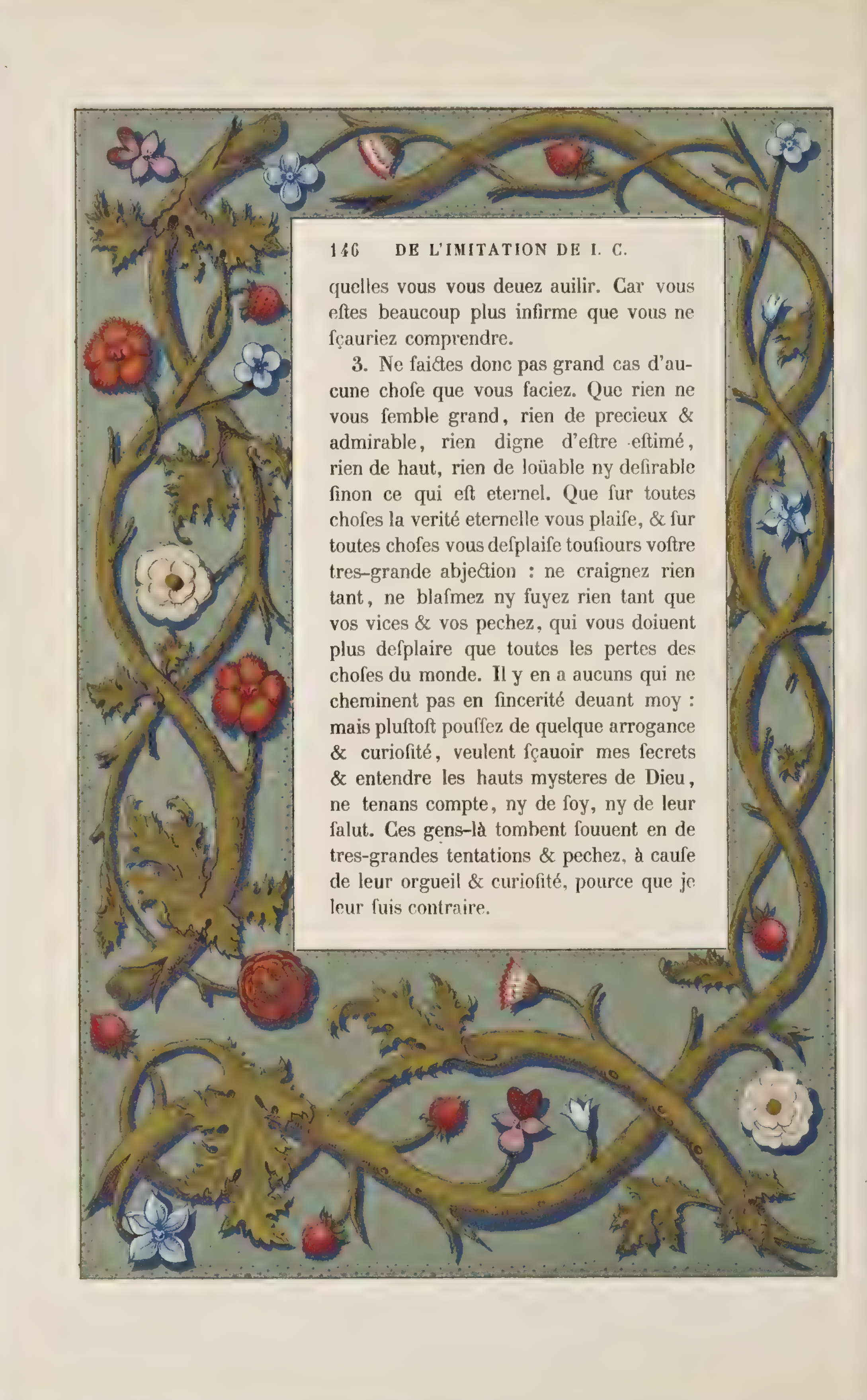
QV'IL FAVT CONVERSER EN LA PRESENCE DE DIEV EN VERITÉ ET HVMILITÉ

MON FILS, cheminez en verité, & me cherchez toufiours auec vn cœur fimple. Celuy qui chemine en verité deuant moy fera garenty des mauuaifes incurfions, & la verité le deliurera des feducteurs & de la detraction des mefchans. Si c'eft la ve-



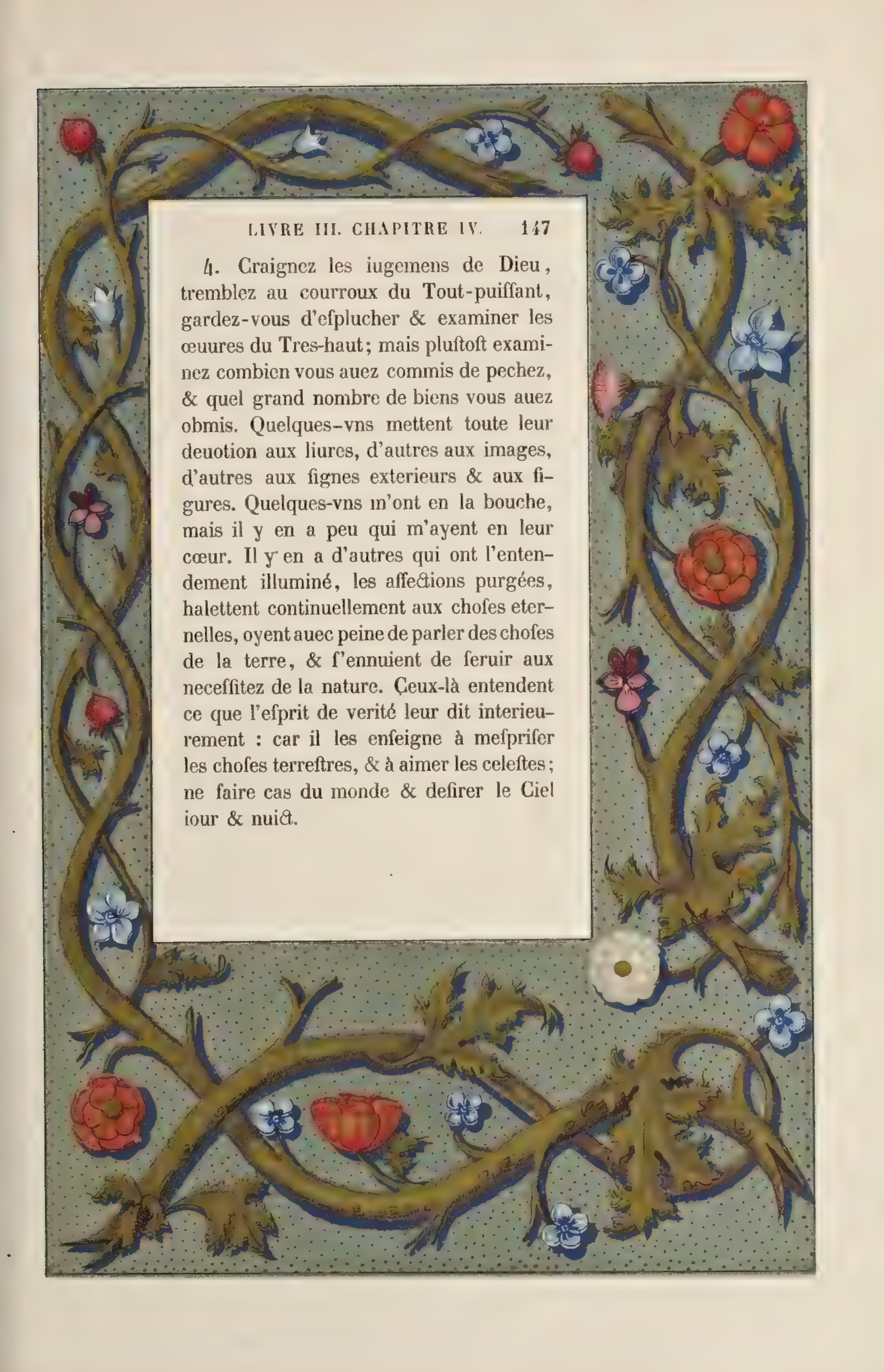
rité qui vous deliure, vous ferez vrayement libre, & ne vous foucierez point des vains propos des hommes. Seigneur, ce que vous dites eft veritable, faites, ie vous prie, que cela fe paffe ainfi en moy. Que voftre verité m'enfeigne, qu'elle me garde, qu'elle me conferue iusques à vne fin falutaire, qu'elle me deliure de toute mauuaife affection, & de tout amour defordonné, & ie chemineray auec vous en vne grande liberté de cœur.

2. Ie vous enfeigneray (ce dit la verité) les chofes iuftes & agreables à mes yeux. Penfez à vos pechez auec vn grand defplaifir & trifteffe, & que vos bonnes œuures ne vous facent iamais eftimer que vous foyez quelque chofe. Vous eftes veritablement pecheur, fujet & enueloppé de beaucoup de paffions. En ce qui eft de vous, vous tendez toufjours au neant, vous tombez aifement, vous eftes bientoft vaincu, vous eftes aifement troublé, vous vous relafchez bien-toft, vous n'auez rien de quoy vous vous puiffiez glorifier, mais bien plufieurs chofes, à raifon def-

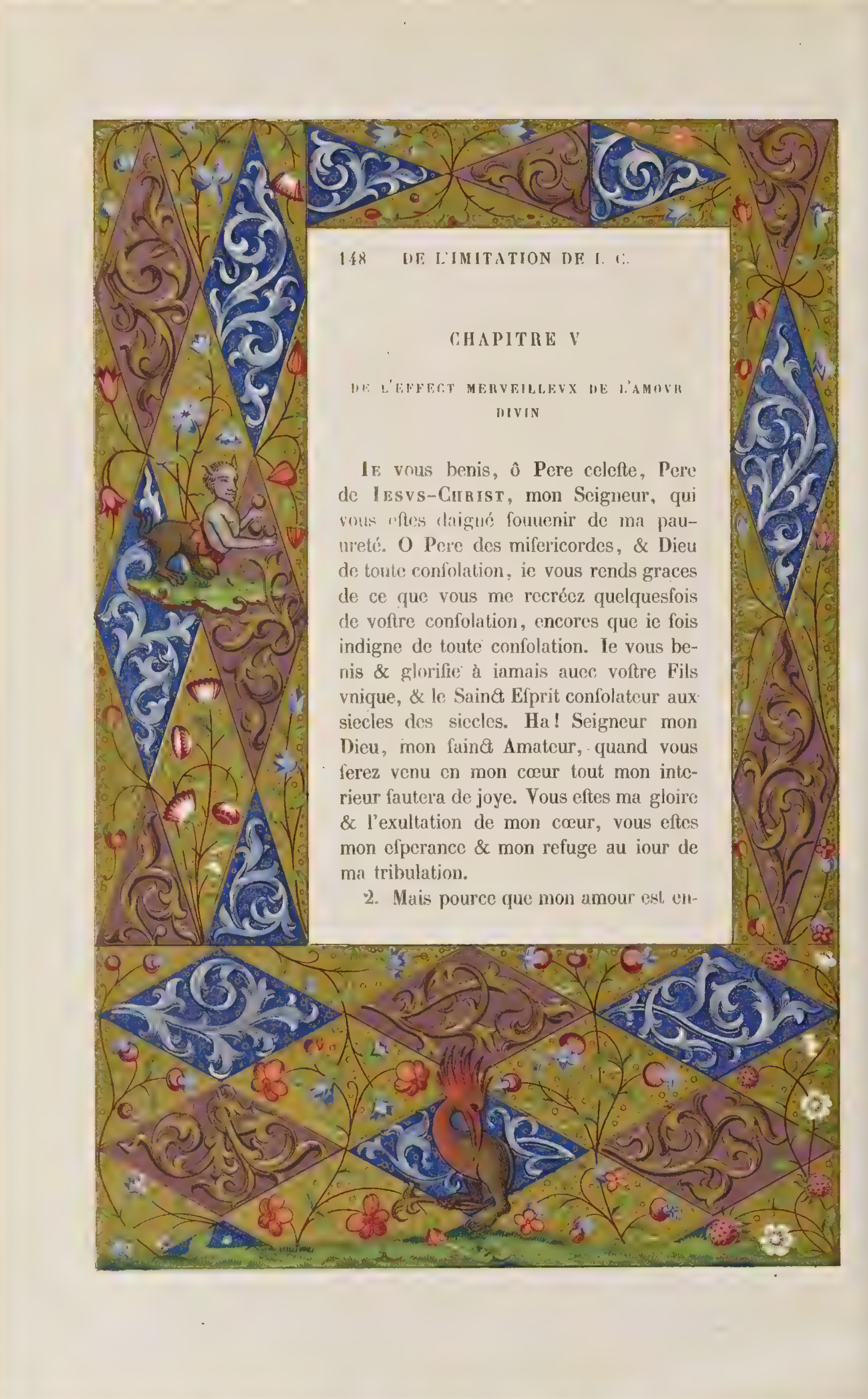


quelles vous vous deuez auilir. Car vous eftes beaucoup plus infirme que vous ne fçauriez comprendre.

3. Ne faictes donc pas grand cas d'aucune chofe que vous faciez. Que rien ne vous femble grand, rien de precieux & admirable, rien digne d'eftre eftimé, rien de haut, rien de loüable ny defirable finon ce qui eft eternel. Que fur toutes chofes la verité eternelle vous plaife, & fur toutes chofes vous defplaife toufiours voftre tres-grande abjection : ne craignez rien tant, ne blafmez ny fuyez rien tant que vos vices & vos pechez, qui vous doiuent plus defplaire que toutes les pertes des chofes du monde. Il y en a aucuns qui ne cheminent pas en fincerité deuant moy : mais pluftoft pouffez de quelque arrogance & curiofité, veulent fçauoir mes fecrets & entendre les hauts mysteres de Dieu, ne tenans compte, ny de foy, ny de leur falut. Ces gens-là tombent fouuent en de tres-grandes tentations & pechez, à caufe de leur orgueil & curiofité, pource que je leur fuis contraire.



4. Craignez les iugemens de Dieu, tremblez au courroux du Tout-puiſſant, gardez-vous d'eſplucher & examiner les œuures du Tres-haut; mais pluſtoſt examinez combien vous auez commis de pechez, & quel grand nombre de biens vous auez obmis. Quelques-vns mettent toute leur deuotion aux liures, d'autres aux images, d'autres aux ſignes exterieurs & aux figures. Quelques-vns m'ont en la bouche, mais il y en a peu qui m'ayent en leur cœur. Il y en a d'autres qui ont l'entendement illuminé, les affections purgées, halettent continuellement aux choſes eternelles, oyent auec peine de parler des choſes de la terre, & s'ennuient de ſeruir aux neceſſitez de la nature. Ceux-là entendent ce que l'eſprit de verité leur dit interieurement : car il les enſeigne à meſpriſer les choſes terreſtres, & à aimer les celeſtes; ne faire cas du monde & deſirer le Ciel iour & nuict.

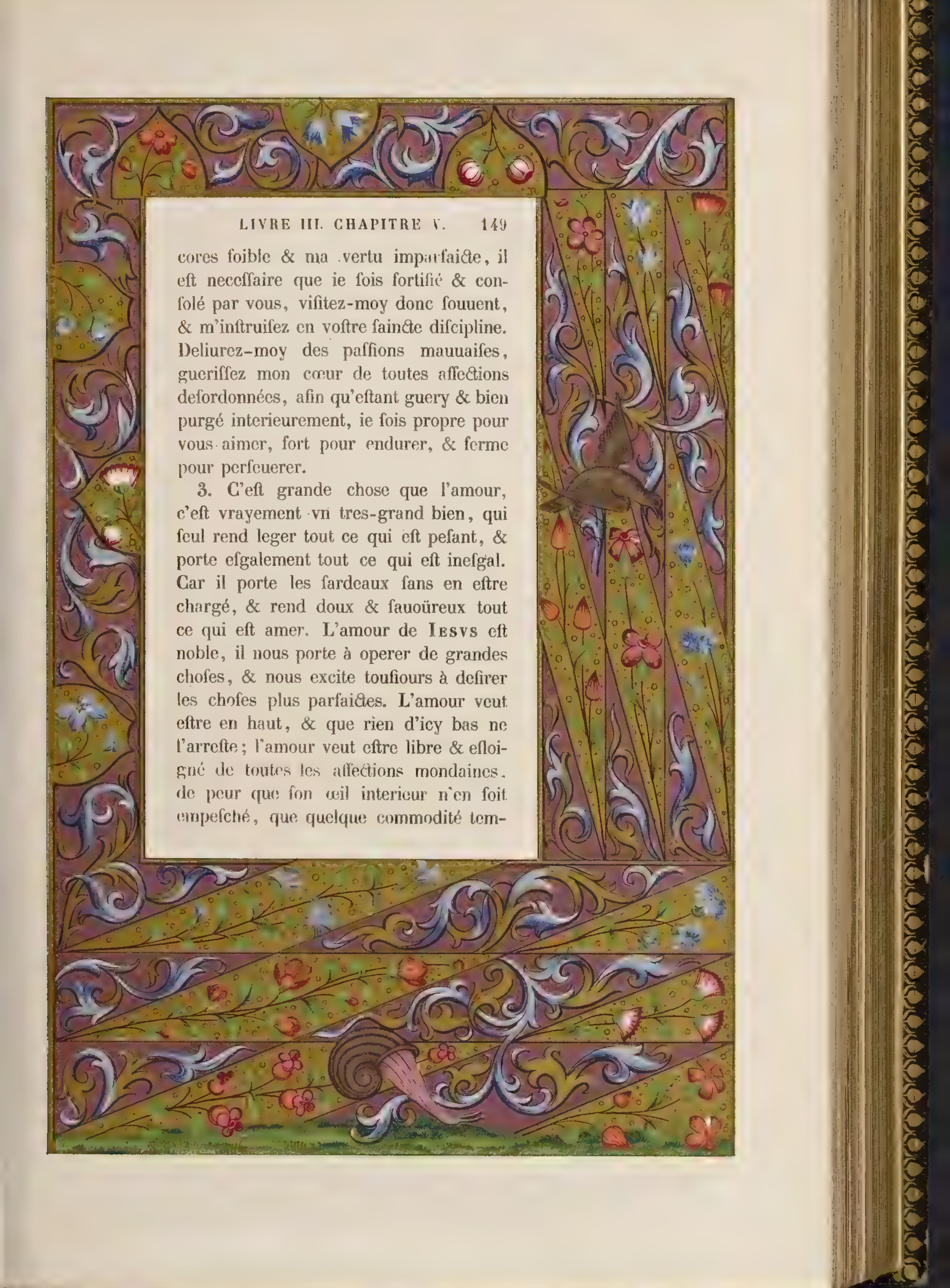


CHAPITRE V

DE L'EFFECT MERVEILLEVX DE L'AMOVR DIVIN

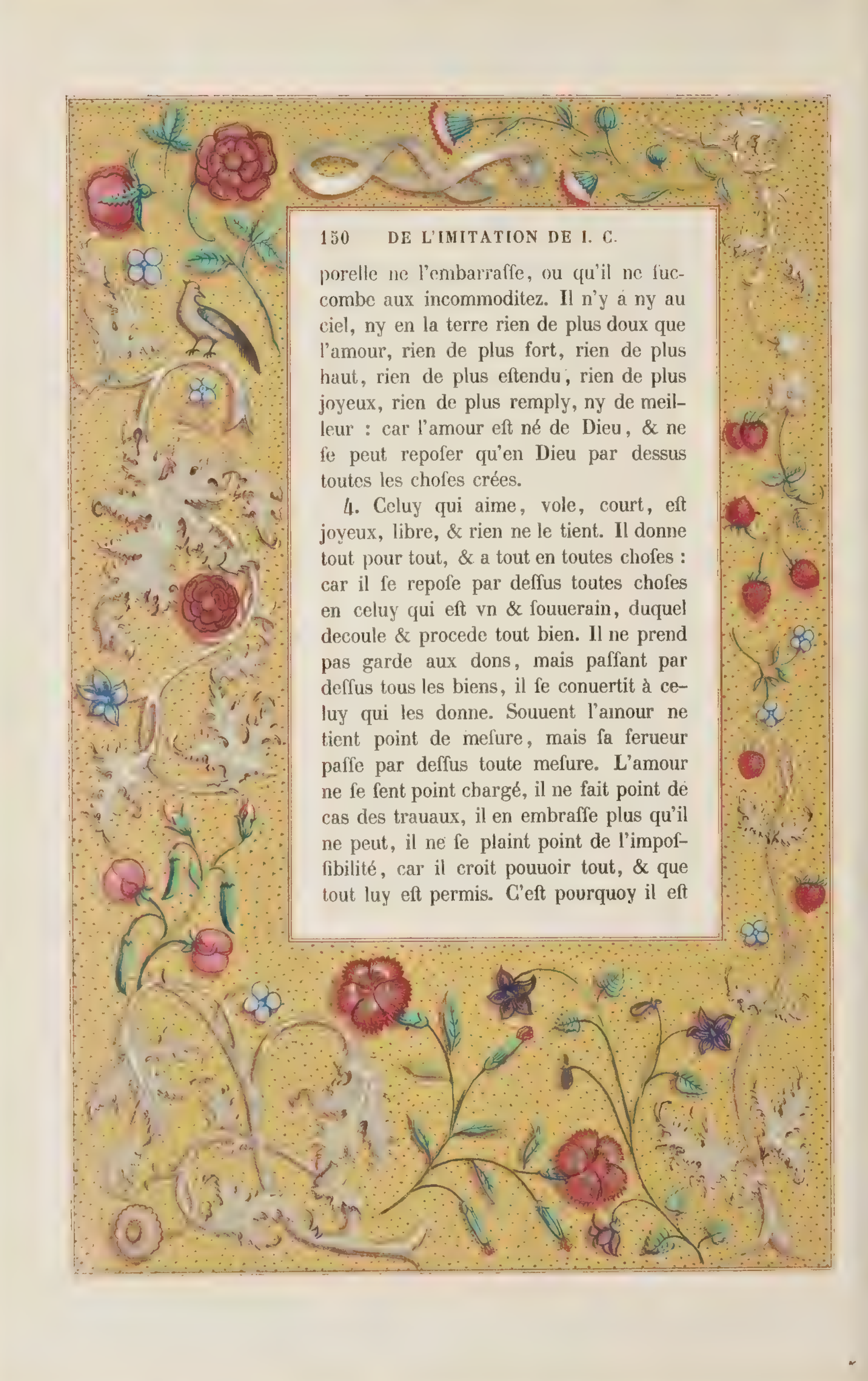
Ie vous benis, ô Pere celefte, Pere de Iesvs-Christ, mon Seigneur, qui vous eftes daigné fouuenir de ma pauureté. O Pere des mifericordes, & Dieu de toute confolation, ie vous rends graces de ce que vous me recréez quelquesfois de voftre confolation, encores que ie fois indigne de toute confolation. Ie vous benis & glorifie à iamais auec voftre Fils vnique, & le Sainct Efprit confolateur aux siecles des siecles. Ha! Seigneur mon Dieu, mon fainct Amateur, quand vous ferez venu en mon cœur tout mon interieur fautera de joye. Vous eftes ma gloire & l'exultation de mon cœur, vous eftes mon efperance & mon refuge au iour de ma tribulation.

2. Mais pource que mon amour est en-



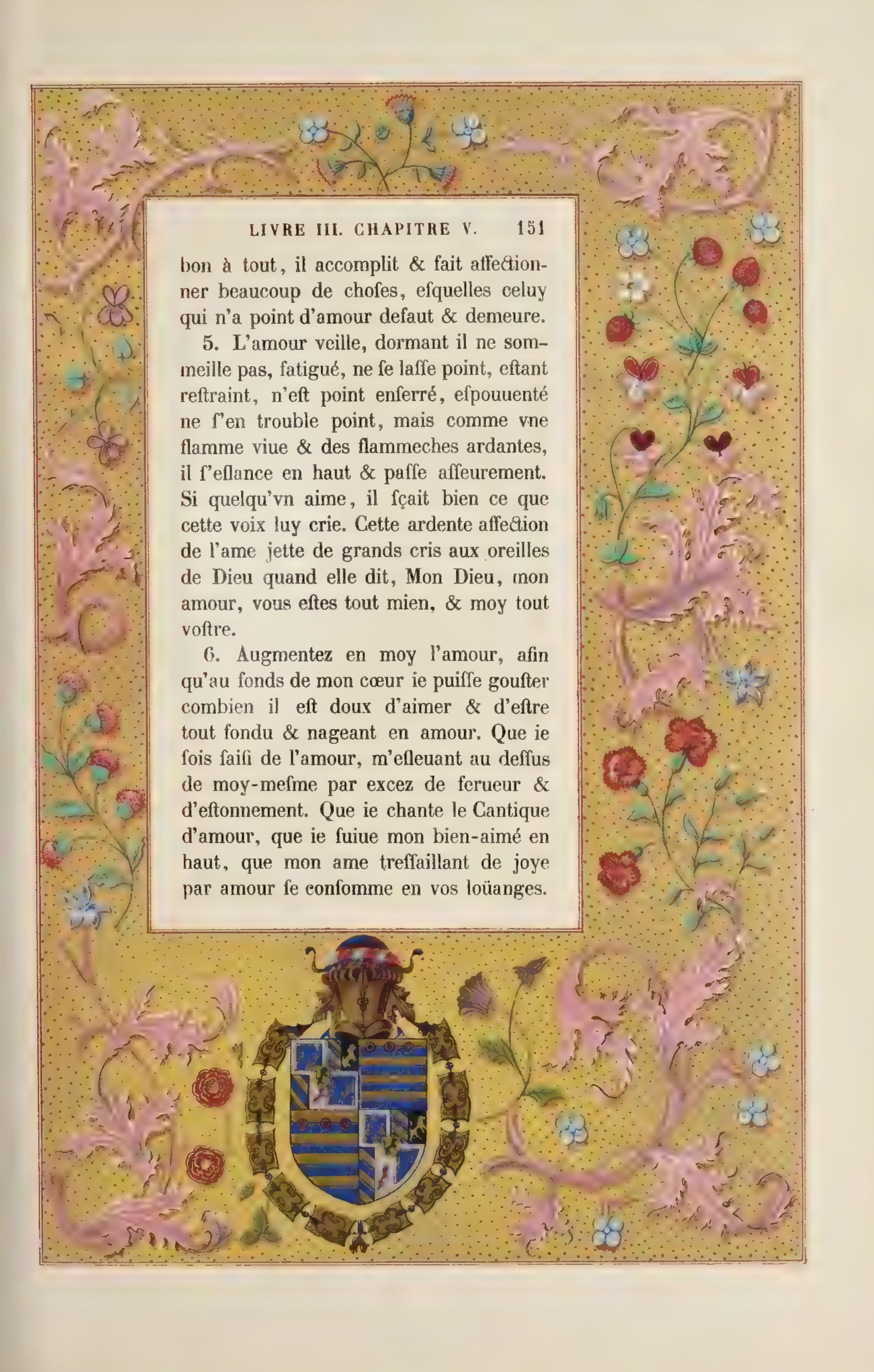
cores foible & ma vertu imparfaicte, il eſt neceſſaire que ie ſois fortifié & conſolé par vous, viſitez-moy donc ſouuent, & m'inſtruiſez en voſtre ſaincte diſcipline. Deliurez-moy des paſſions mauuaiſes, gueriſſez mon cœur de toutes affections deſordonnées, afin qu'eſtant guery & bien purgé interieurement, ie ſois propre pour vous aimer, fort pour endurer, & ferme pour perſeuerer.

3. C'eſt grande choſe que l'amour, c'eſt vrayement vn tres-grand bien, qui ſeul rend leger tout ce qui eſt peſant, & porte eſgalement tout ce qui eſt ineſgal. Car il porte les fardeaux ſans en eſtre chargé, & rend doux & ſauoüreux tout ce qui eſt amer. L'amour de Iesvs eſt noble, il nous porte à operer de grandes choſes, & nous excite touſiours à deſirer les choſes plus parfaictes. L'amour veut eſtre en haut, & que rien d'icy bas ne l'arreſte; l'amour veut eſtre libre & eſloigné de toutes les affections mondaines, de peur que ſon œil interieur n'en ſoit empeſché, que quelque commodité tem-



porelle ne l'embarraffe, ou qu'il ne fuccombe aux incommoditez. Il n'y a ny au ciel, ny en la terre rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus haut, rien de plus eftendu, rien de plus joyeux, rien de plus remply, ny de meilleur : car l'amour eft né de Dieu, & ne fe peut repofer qu'en Dieu par deffus toutes les chofes crées.

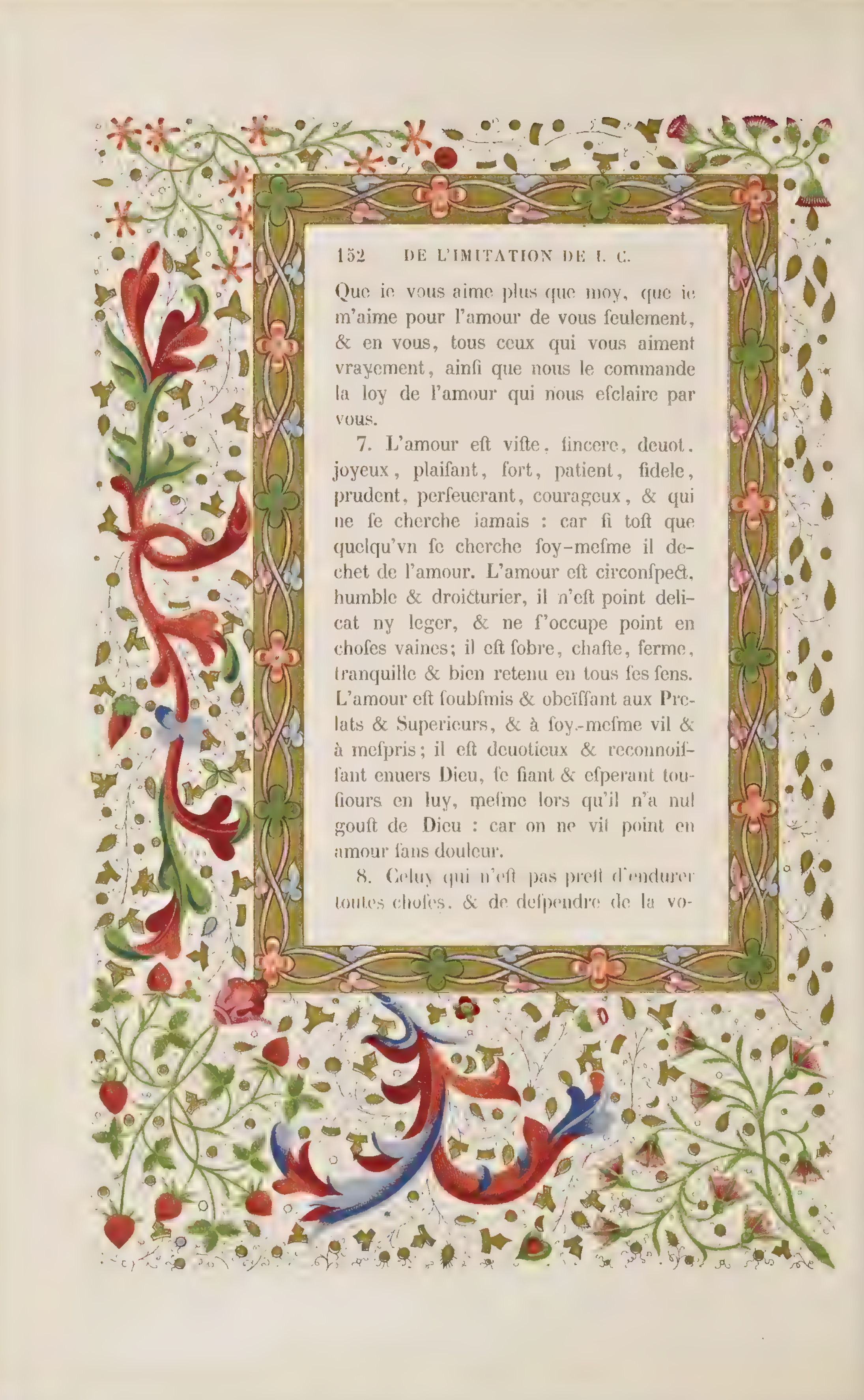
4. Celuy qui aime, vole, court, eft joyeux, libre, & rien ne le tient. Il donne tout pour tout, & a tout en toutes chofes : car il fe repofe par deffus toutes chofes en celuy qui eft vn & fouuerain, duquel decoule & procede tout bien. Il ne prend pas garde aux dons, mais paffant par deffus tous les biens, il fe conuertit à celuy qui les donne. Souuent l'amour ne tient point de mefure, mais fa ferueur paffe par deffus toute mefure. L'amour ne fe fent point chargé, il ne fait point de cas des trauaux, il en embraffe plus qu'il ne peut, il ne fe plaint point de l'impoffibilité, car il croit pouuoir tout, & que tout luy eft permis. C'eft pourquoy il eft



bon à tout, il accomplit & fait affectionner beaucoup de chofes, efquelles celuy qui n'a point d'amour defaut & demeure.

5. L'amour veille, dormant il ne sommeille pas, fatigué, ne fe laffe point, eftant reftraint, n'eft point enferré, efpouuenté ne f'en trouble point, mais comme vne flamme viue & des flammeches ardantes, il f'eflance en haut & paffe affeurement. Si quelqu'vn aime, il fçait bien ce que cette voix luy crie. Cette ardente affection de l'ame jette de grands cris aux oreilles de Dieu quand elle dit, Mon Dieu, mon amour, vous eftes tout mien, & moy tout voftre.

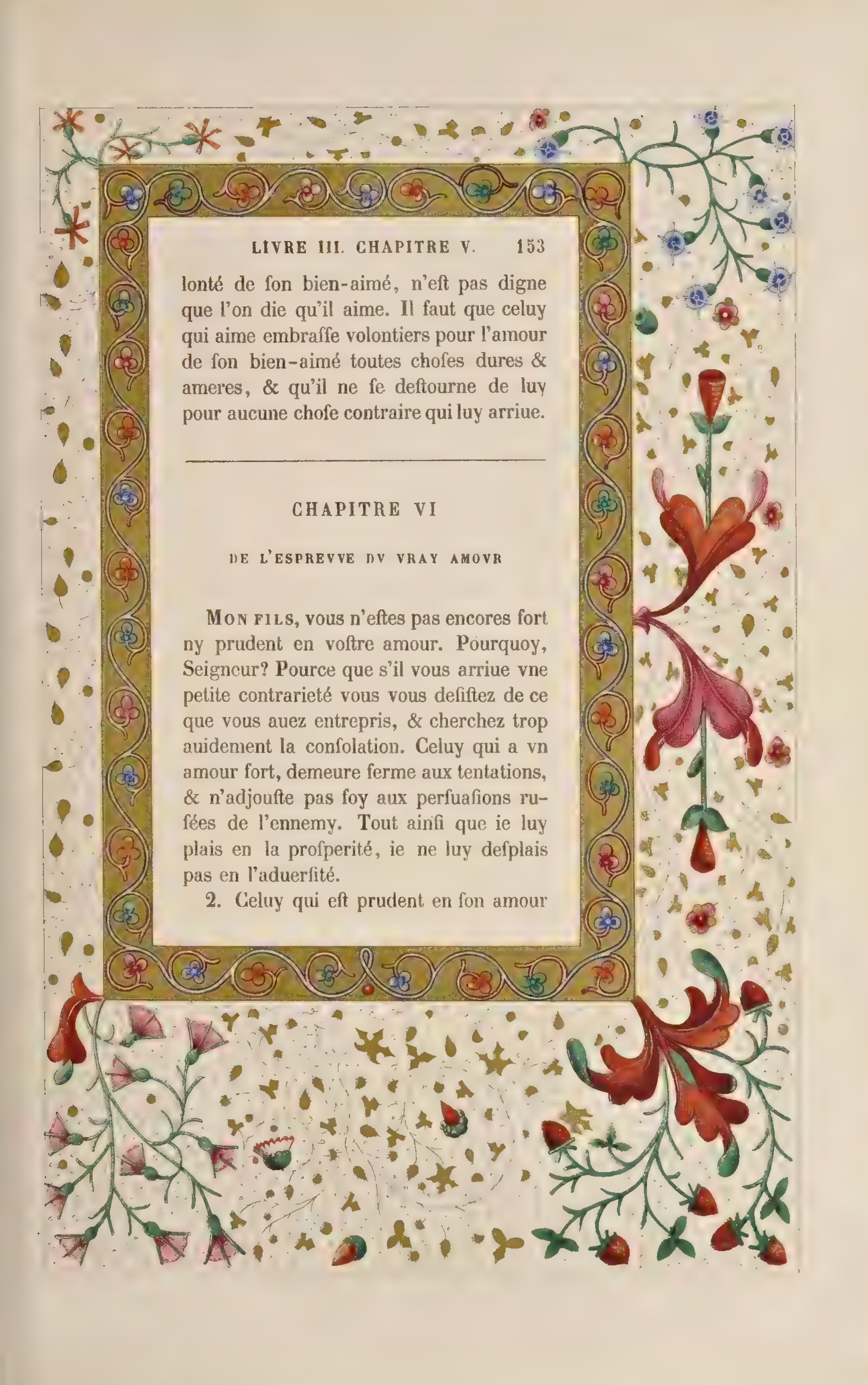
6. Augmentez en moy l'amour, afin qu'au fonds de mon cœur ie puiffe goufter combien il eft doux d'aimer & d'eftre tout fondu & nageant en amour. Que ie fois faifi de l'amour, m'efleuant au deffus de moy-mefme par excez de ferueur & d'eftonnement. Que ie chante le Cantique d'amour, que ie fuiue mon bien-aimé en haut, que mon ame treffaillant de joye par amour fe confomme en vos loüanges.



Que ie vous aime plus que moy, que ie m'aime pour l'amour de vous feulement, & en vous, tous ceux qui vous aiment vrayement, ainfi que nous le commande la loy de l'amour qui nous efclaire par vous.

7. L'amour eft vifte, fincere, deuot, joyeux, plaifant, fort, patient, fidele, prudent, perfeuerant, courageux, & qui ne fe cherche iamais : car fi toft que quelqu'vn fe cherche foy-mefme il dechet de l'amour. L'amour eft circonfpect, humble & droicturier, il n'eft point delicat ny leger, & ne f'occupe point en chofes vaines; il eft fobre, chafte, ferme, tranquille & bien retenu en tous fes fens. L'amour eft foubfmis & obeïffant aux Prelats & Superieurs, & à foy-mefme vil & à mefpris; il eft deuotieux & reconnoiffant enuers Dieu, fe fiant & efperant toufiours en luy, mefme lors qu'il n'a nul gouft de Dieu : car on ne vit point en amour fans douleur.

8. Celuy qui n'eft pas preft d'endurer toutes chofes, & de defpendre de la vo-



lonté de ſon bien-aimé, n'eſt pas digne que l'on die qu'il aime. Il faut que celuy qui aime embraſſe volontiers pour l'amour de ſon bien-aimé toutes choſes dures & ameres, & qu'il ne ſe deſtourne de luy pour aucune choſe contraire qui luy arriue.

CHAPITRE VI

DE L'ESPREVVE DV VRAY AMOVR

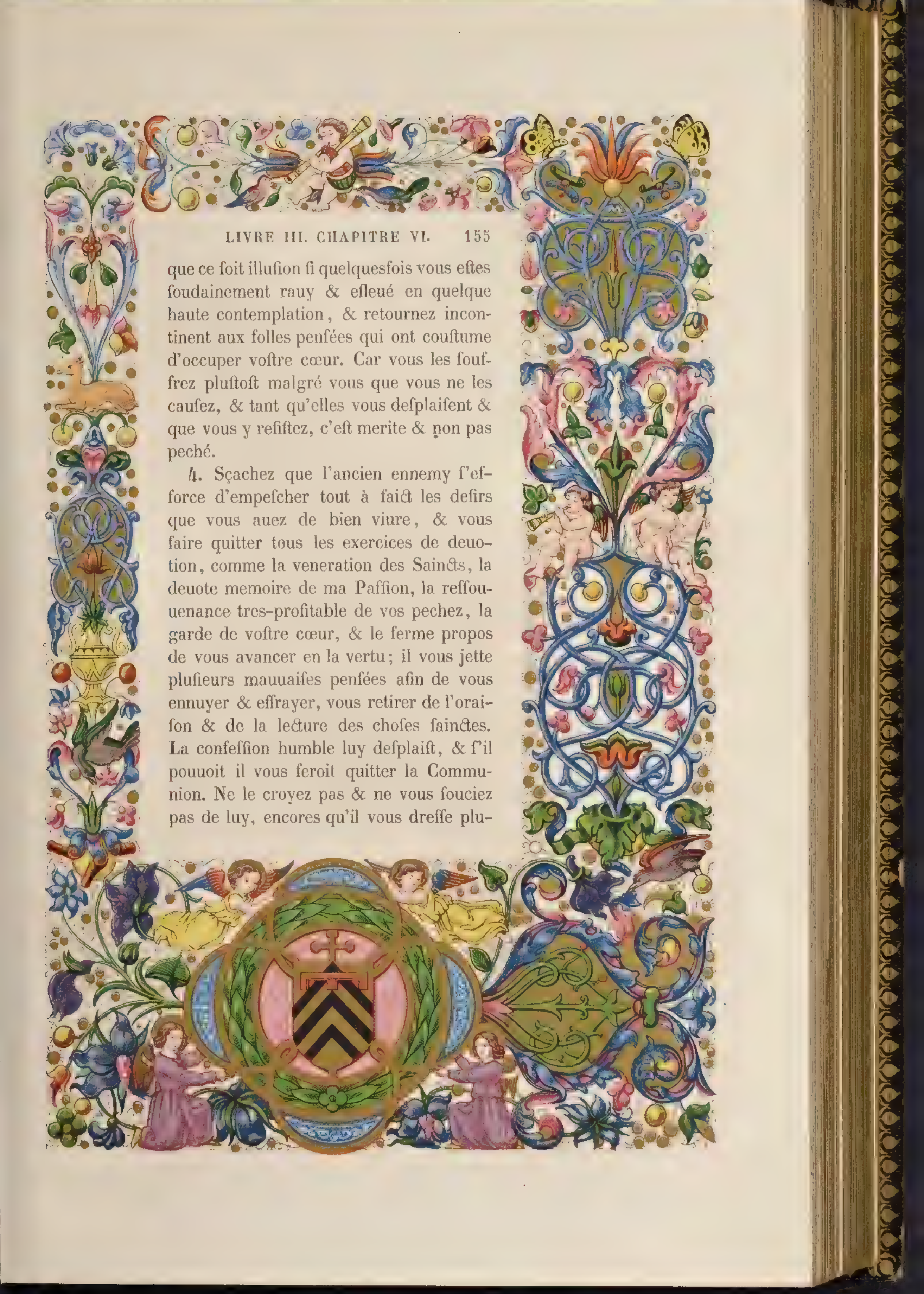
MON FILS, vous n'eſtes pas encores fort ny prudent en voſtre amour. Pourquoy, Seigneur? Pource que s'il vous arriue vne petite contrarieté vous vous deſiſtez de ce que vous auez entrepris, & cherchez trop auidement la conſolation. Celuy qui a vn amour fort, demeure ferme aux tentations, & n'adjouſte pas foy aux perſuaſions ruſées de l'ennemy. Tout ainſi que ie luy plais en la proſperité, ie ne luy deſplais pas en l'aduerſité.

2. Celuy qui eſt prudent en ſon amour



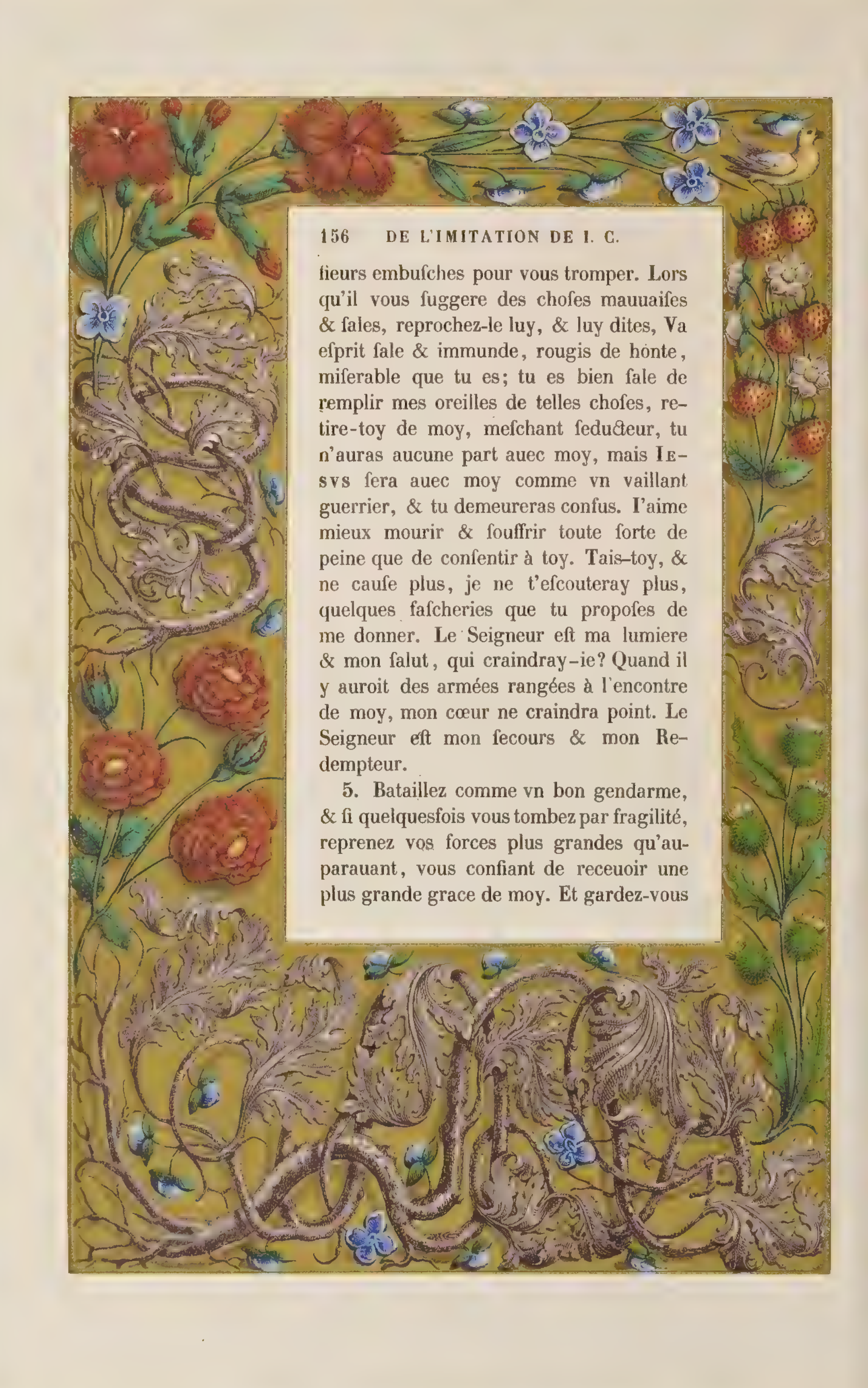
ne regarde pas tant les dons de celuy qui l'aime, que l'amour de celuy qui luy donne. Il regarde pluſtoſt l'affection que le prix de la choſe, & fait moins de cas de tous les dons qu'il reçoit que de ſon bien-aimé. Celuy qui aime noblement ne ſe repoſe pas aux biens que ie luy fais, mais en moy par deſſus tous bienfaicts. Et partant ſi quelquesfois vous n'auez pas de ſi bons ſentimens de moy & de mes Saincts que vous voudriez, n'eſtimez pas pour cela que tout ſoit perdu. Cette bonne & douce affection que vous auez par fois eſt vn effet de la grace preſente & vn certain auant-gouſt de la demeure du ciel, ſur lequel il ne ſe faut pas trop appuyer pour ce qu'il va & vient. Mais combattre contre les mauuais mouuemens de l'eſprit & meſpriſer les ſuggeſtions du diable, c'eſt vne marque de vertu & de grand merite.

3. Ne vous troublez point donc pour lez eſtranges fantaiſies qui vous arriueront, de quelque maniere qu'elles ſoient. Conſeruez-vous en vn ferme propos & en l'intention droite à Dieu. Et n'eſtimez pas



que ce ſoit illuſion ſi quelquesfois vous eſtes ſoudainement rauy & eſleué en quelque haute contemplation, & retournez incontinent aux folles penſées qui ont couſtume d'occuper voſtre cœur. Car vous les ſouffrez pluſtoſt malgré vous que vous ne les cauſez, & tant qu'elles vous deſplaiſent & que vous y reſiſtez, c'eſt merite & non pas peché.

4. Sçachez que l'ancien ennemy ſ'efforce d'empeſcher tout à faict les deſirs que vous auez de bien viure, & vous faire quitter tous les exercices de deuotion, comme la veneration des Saincts, la deuote memoire de ma Paſſion, la reſſouuenance tres-profitable de vos pechez, la garde de voſtre cœur, & le ferme propos de vous auancer en la vertu; il vous jette pluſieurs mauuaiſes penſées afin de vous ennuyer & effrayer, vous retirer de l'oraiſon & de la lecture des choſes ſainctes. La confeſſion humble luy deſplaiſt, & ſ'il pouuoit il vous feroit quitter la Communion. Ne le croyez pas & ne vous ſouciez pas de luy, encores qu'il vous dreſſe plu-



ſieurs embuſches pour vous tromper. Lors qu'il vous ſuggere des choſes mauuaiſes & ſales, reprochez-le luy, & luy dites, Va eſprit ſale & immunde, rougis de honte, miſerable que tu es; tu es bien ſale de remplir mes oreilles de telles choſes, retire-toy de moy, meſchant ſeducteur, tu n'auras aucune part auec moy, mais Iesvs fera auec moy comme vn vaillant guerrier, & tu demeureras confus. I'aime mieux mourir & ſouffrir toute ſorte de peine que de conſentir à toy. Tais-toy, & ne cauſe plus, je ne t'eſcouteray plus, quelques faſcheries que tu propoſes de me donner. Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui craindray-ie? Quand il y auroit des armées rangées à l'encontre de moy, mon cœur ne craindra point. Le Seigneur eſt mon ſecours & mon Redempteur.

5. Bataillez comme vn bon gendarme, & ſi quelquesfois vous tombez par fragilité, reprenez vos forces plus grandes qu'auparauant, vous confiant de receuoir une plus grande grace de moy. Et gardez-vous

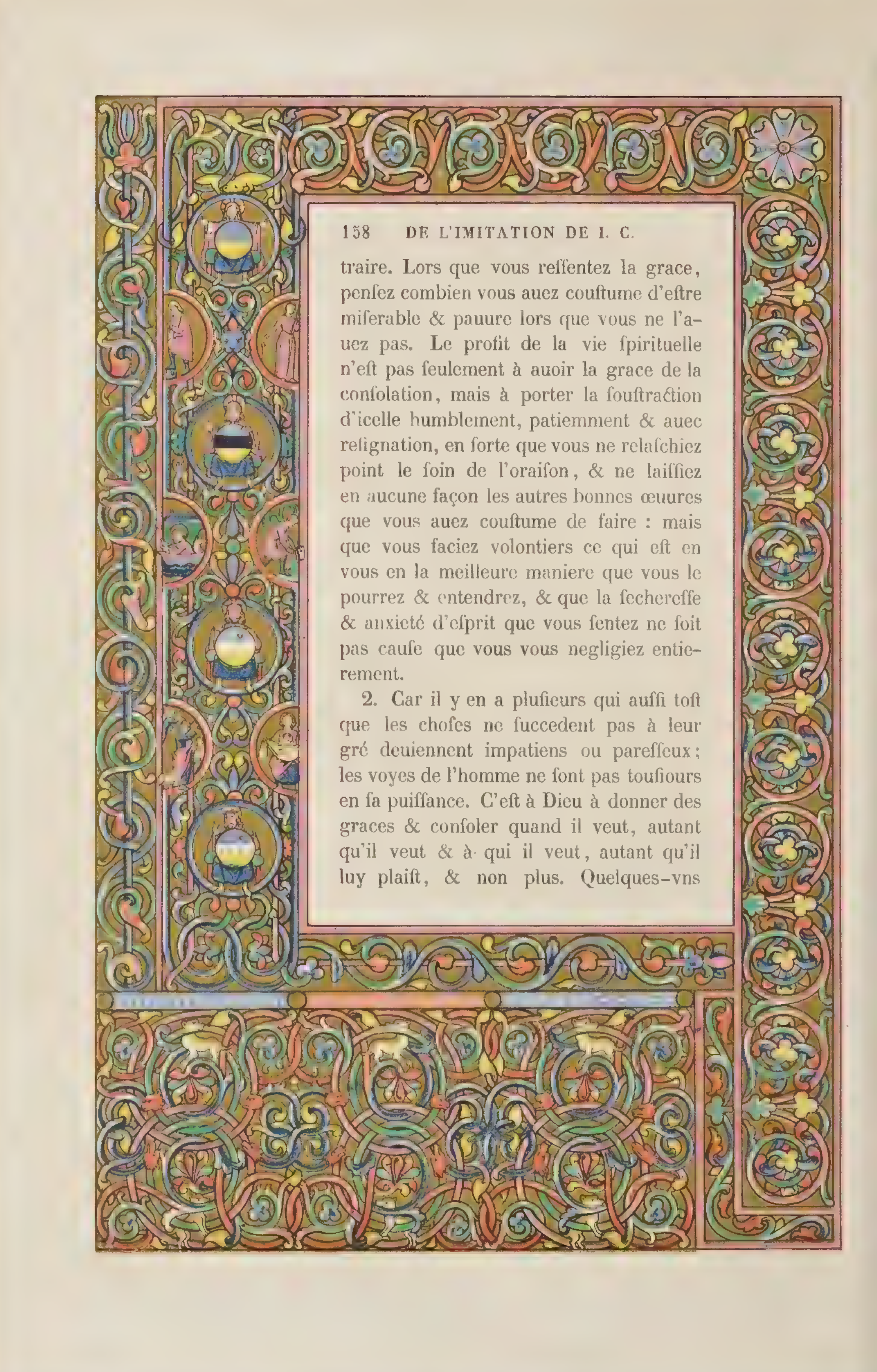


de la vaine complaiſance & de l'orgueil. Cela eſt cauſe que pluſieurs perſonnes tombent en erreur, & les porte par fois à des aueuglemens preſque incurables. Cette ruïne qui arriue aux orgueilleux preſumans follement de ſoy, vous doit ſeruir d'aduis & vous tenir en perpetuelle humilité.

CHAPITRE VII

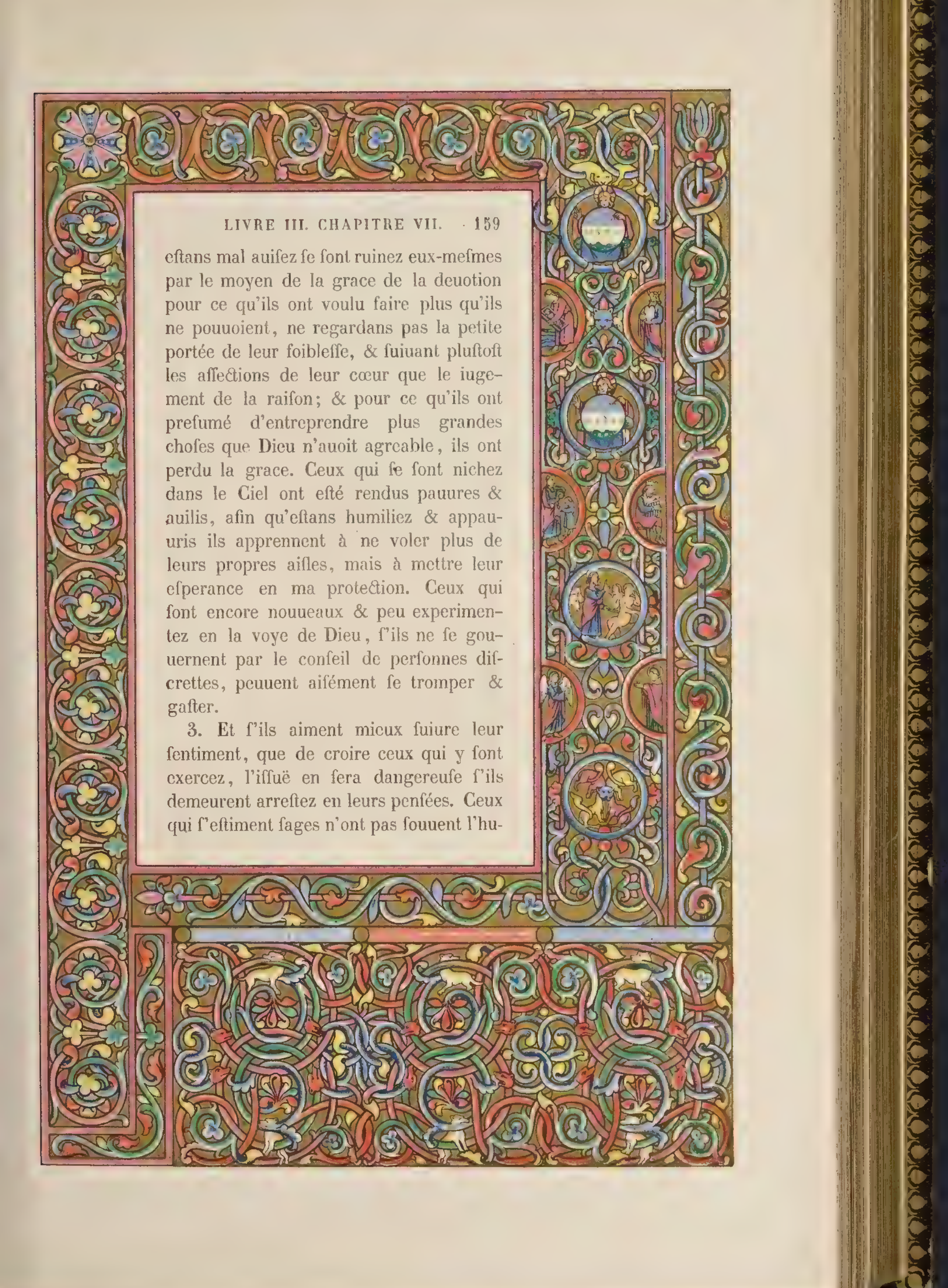
QV'IL FAVT CACHER LA GRACE SOVS LA GARDE DE L'HVMILITÉ

Mon fils, il vous eſt plus vtile & plus aſſeuré de couurir la grace de la deuotion, ne vous en eſleuer point, n'en parler pas beaucoup, n'en faire pas beaucoup de cas, mais pluſtoſt vous meſpriſer vous-meſme, & craindre comme d'vne choſe donnée à vne perſonne indigne. Il ne ſe faut pas attacher ſi fort à cette diſpoſition qui ſe peut bien toſt changer tout au con-



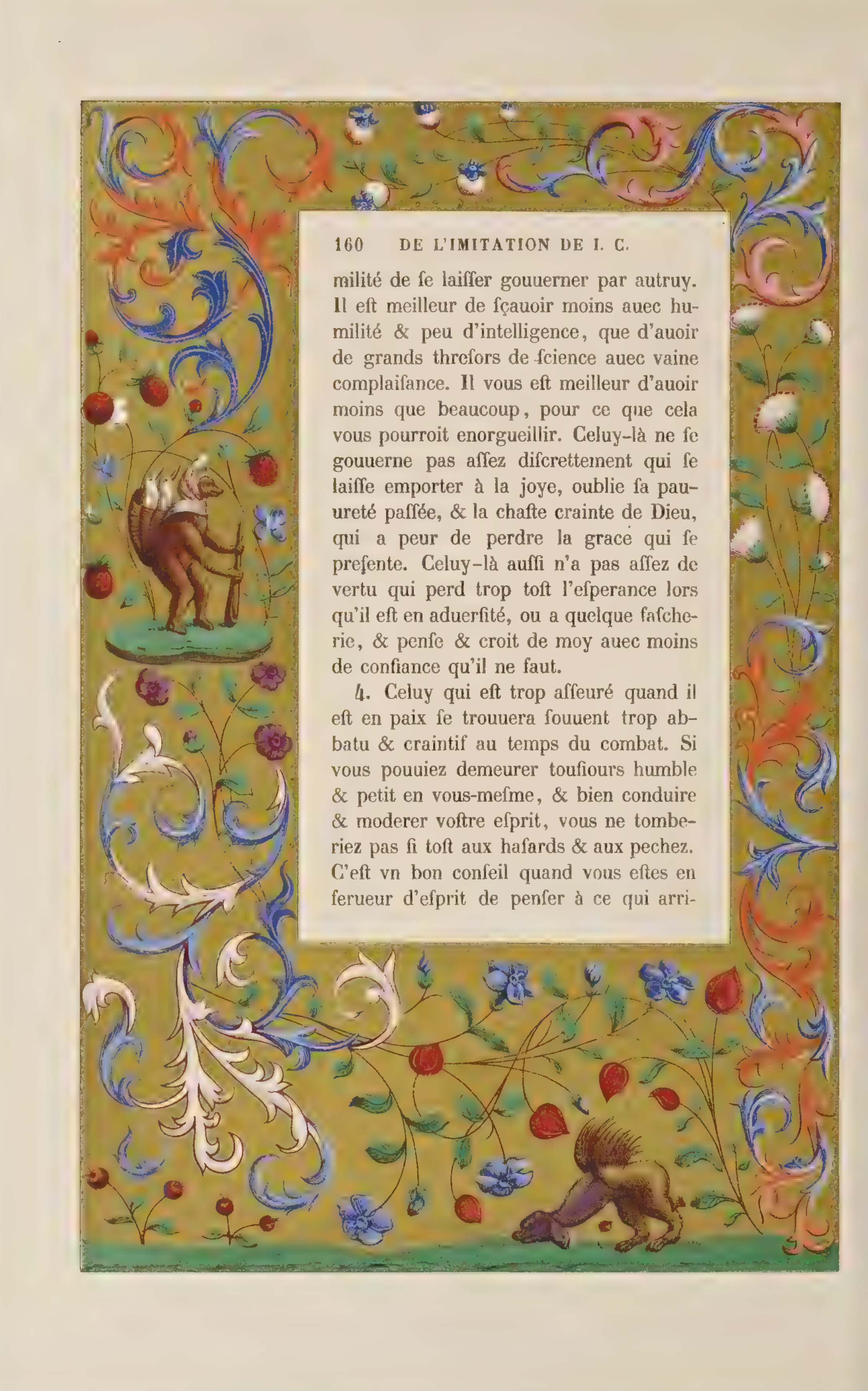
traire. Lors que vous reſſentez la grace, penſez combien vous auez couſtume d'eſtre miſerable & pauure lors que vous ne l'a-uez pas. Le profit de la vie ſpirituelle n'eſt pas ſeulement à auoir la grace de la conſolation, mais à porter la ſouſtraction d'icelle humblement, patiemment & auec reſignation, en ſorte que vous ne relaſchiez point le ſoin de l'oraiſon, & ne laiſſiez en aucune façon les autres bonnes œuures que vous auez couſtume de faire : mais que vous faciez volontiers ce qui eſt en vous en la meilleure maniere que vous le pourrez & entendrez, & que la ſechereſſe & anxieté d'eſprit que vous ſentez ne ſoit pas cauſe que vous vous negligiez entie-rement.

2. Car il y en a pluſieurs qui auſſi toſt que les choſes ne ſuccedent pas à leur gré deuiennent impatiens ou pareſſeux ; les voyes de l'homme ne ſont pas touſiours en ſa puiſſance. C'eſt à Dieu à donner des graces & conſoler quand il veut, autant qu'il veut & à qui il veut, autant qu'il luy plaiſt, & non plus. Quelques-vns



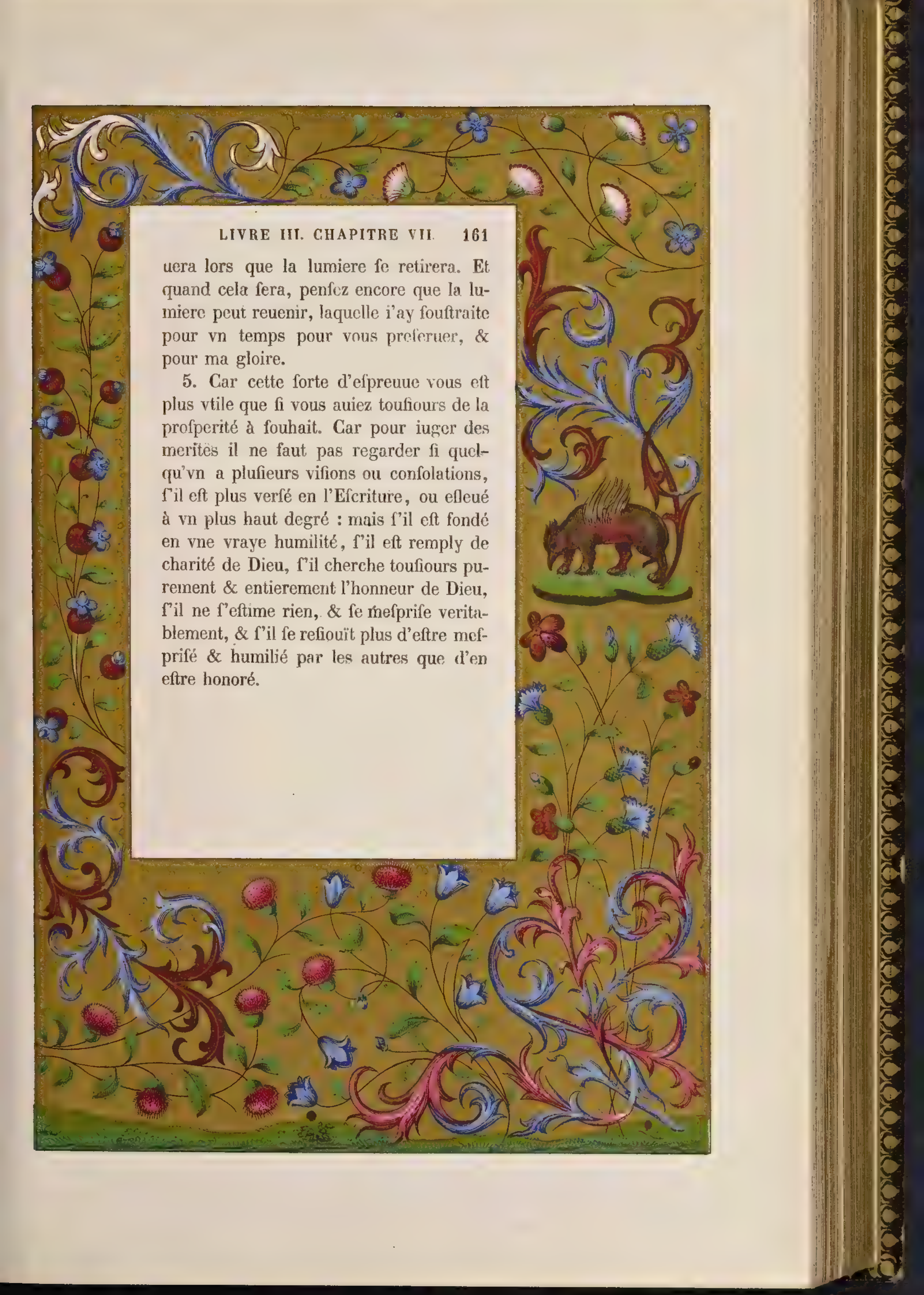
eſtans mal auiſez ſe ſont ruinez eux-meſmes par le moyen de la grace de la deuotion pour ce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouuoient, ne regardans pas la petite portée de leur foibleſſe, & ſuiuant pluſtoſt les affections de leur cœur que le iugement de la raiſon; & pour ce qu'ils ont preſumé d'entreprendre plus grandes choſes que Dieu n'auoit agreable, ils ont perdu la grace. Ceux qui ſe ſont nichez dans le Ciel ont eſté rendus pauures & auilis, afin qu'eſtans humiliez & appauuris ils apprennent à ne voler plus de leurs propres aiſles, mais à mettre leur eſperance en ma protection. Ceux qui ſont encore nouueaux & peu experimentez en la voye de Dieu, ſ'ils ne ſe gouuernent par le conſeil de perſonnes diſcrettes, peuuent aiſément ſe tromper & gaſter.

3. Et ſ'ils aiment mieux ſuiure leur ſentiment, que de croire ceux qui y ſont exercez, l'iſſuë en ſera dangereuſe ſ'ils demeurent arreſtez en leurs penſées. Ceux qui ſ'eſtiment ſages n'ont pas ſouuent l'hu-



milité de se laisser gouuerner par autruy. Il est meilleur de sçauoir moins auec humilité & peu d'intelligence, que d'auoir de grands thresors de science auec vaine complaisance. Il vous est meilleur d'auoir moins que beaucoup, pour ce que cela vous pourroit enorgueillir. Celuy-là ne se gouuerne pas assez discrettement qui se laisse emporter à la joye, oublie sa pauureté passée, & la chaste crainte de Dieu, qui a peur de perdre la grace qui se presente. Celuy-là aussi n'a pas assez de vertu qui perd trop tost l'esperance lors qu'il est en aduersité, ou a quelque fascherie, & pense & croit de moy auec moins de confiance qu'il ne faut.

4. Celuy qui est trop asseuré quand il est en paix se trouuera souuent trop abbatu & craintif au temps du combat. Si vous pouuiez demeurer tousiours humble & petit en vous-mesme, & bien conduire & moderer vostre esprit, vous ne tomberiez pas si tost aux hasards & aux pechez. C'est vn bon conseil quand vous estes en ferueur d'esprit de penser à ce qui arri-



uera lors que la lumiere fe retirera. Et quand cela fera, penfez encore que la lumiere peut reuenir, laquelle i'ay fouftraite pour vn temps pour vous preferuer, & pour ma gloire.

5. Car cette forte d'efpreuue vous eft plus vtile que fi vous auiez toufiours de la profperité à fouhait. Car pour iuger des merites il ne faut pas regarder fi quelqu'vn a plufieurs vifions ou confolations, f'il eft plus verfé en l'Efcriture, ou efleué à vn plus haut degré : mais f'il eft fondé en vne vraye humilité, f'il eft remply de charité de Dieu, f'il cherche toufiours purement & entierement l'honneur de Dieu, f'il ne f'eftime rien, & fe mefprife veritablement, & f'il fe refiouït plus d'eftre mefprifé & humilié par les autres que d'en eftre honoré.



CHAPITRE VIII

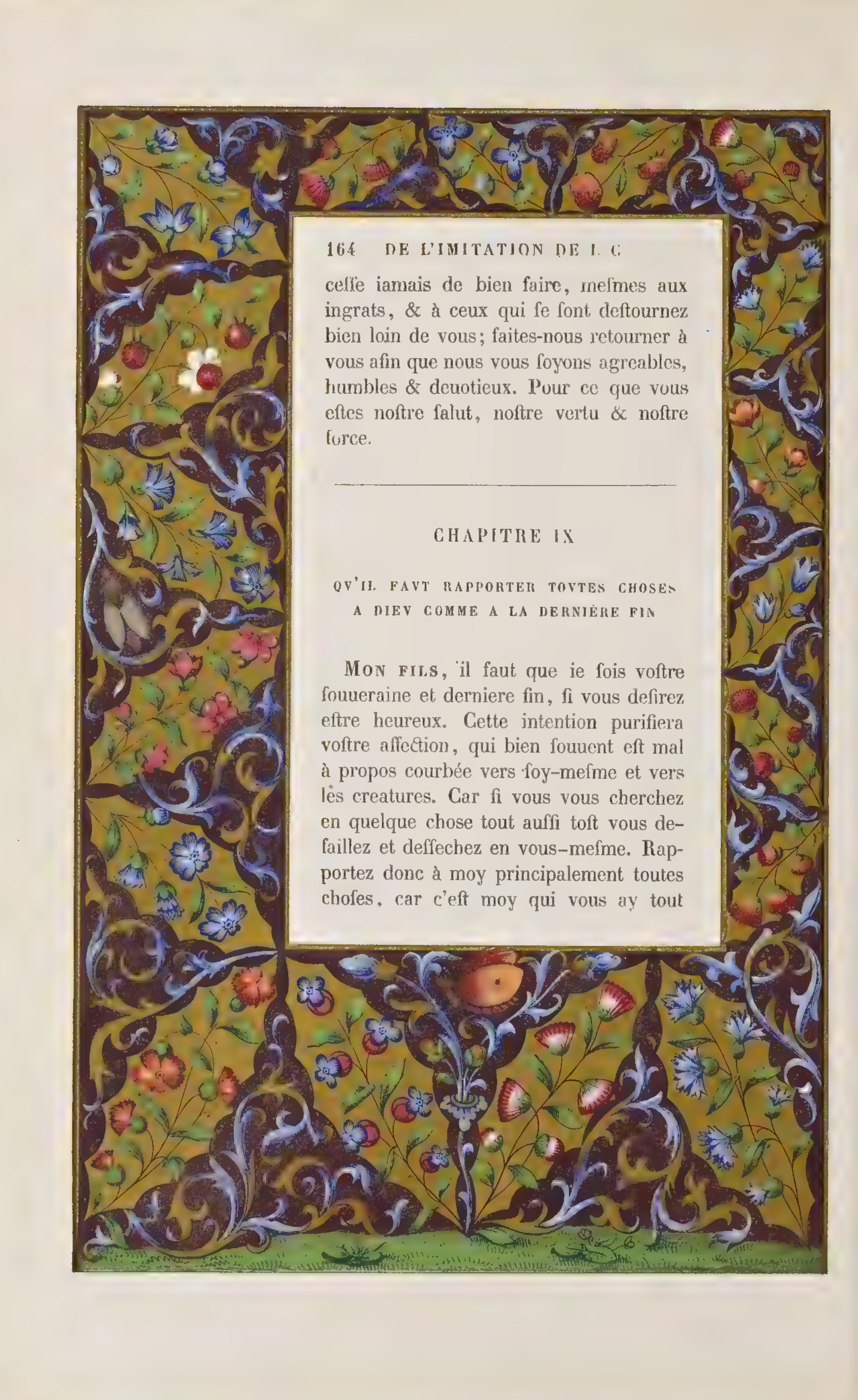
DE LA VILE ET PETITE ESTIME DE SOY-MESME EN LA PRESENCE DE DIEV

Que ie parle à mon Seigneur, moy qui ne fuis que poudre & cendre. Si ie m'eftime plus que cela vous eftes contre moy, & mes iniquitez rendent vn tefmoignage veritable que ie ne puis contredire : mais fi ie m'auilis & m'aneantis, fi ie me departs de toute eftime de moy-mefme, & fi je me reduis en pouffiere (qui eft ce que ie fuis) lors voftre grace me fera propice & fauorable, voftre lumiere fera proche de mon cœur, & toute eftime de moy-mefme, quelque petite qu'elle foit, fera fubmergée dans l'abyfme de mon neant, & perira pour iamais. Là vous me monftrerez à moy-mefme ce que ie fuis, ce que i'ay efté, & d'où ie viens : car ie ne fuis rien & ne le connoiffois pas; fi ie fuis de-



laiſſé à n'auoir autre appuy que moy-meſme, c'eſt neant & rien qu'infirmité. Mais ſoudain que vous me regardez ie deuiens à l'heure meſme fort & remply d'vne nouuelle joye : & c'eſt une grande merueille de ce que ſi ſoudainement vous me releuez & m'embraſſez ſi benignement, moy qui par mon propre poids ſuis touſiours porté vers les choſes baſſes.

2. C'eſt voſtre amour qui le fait, me preuenant gratuitement, me ſecourant en ſi grand nombre de neceſſitez, me preſeruant de grands dangers, & pour dire vray, me deliurant d'innumerables maux. Car en m'aimant d'vn mauuais amour ie me ſuis perdu : & ne cherchant que vous ſeul, & vous aimant purement ie me ſuis trouué & vous auſſi, & par amour ie me ſuis plus profondement aneanty. Car, ô! tres-doux Seigneur, vous faites enuers moy plus que ie ne merite, & plus que ie n'oſerois eſperer ny demander. Beny ſoyez-vous, mon Dieu, de ce qu'encores que ie ſois indigne de tous biens, voſtre cœur noble. & voſtre bonté infinie ne

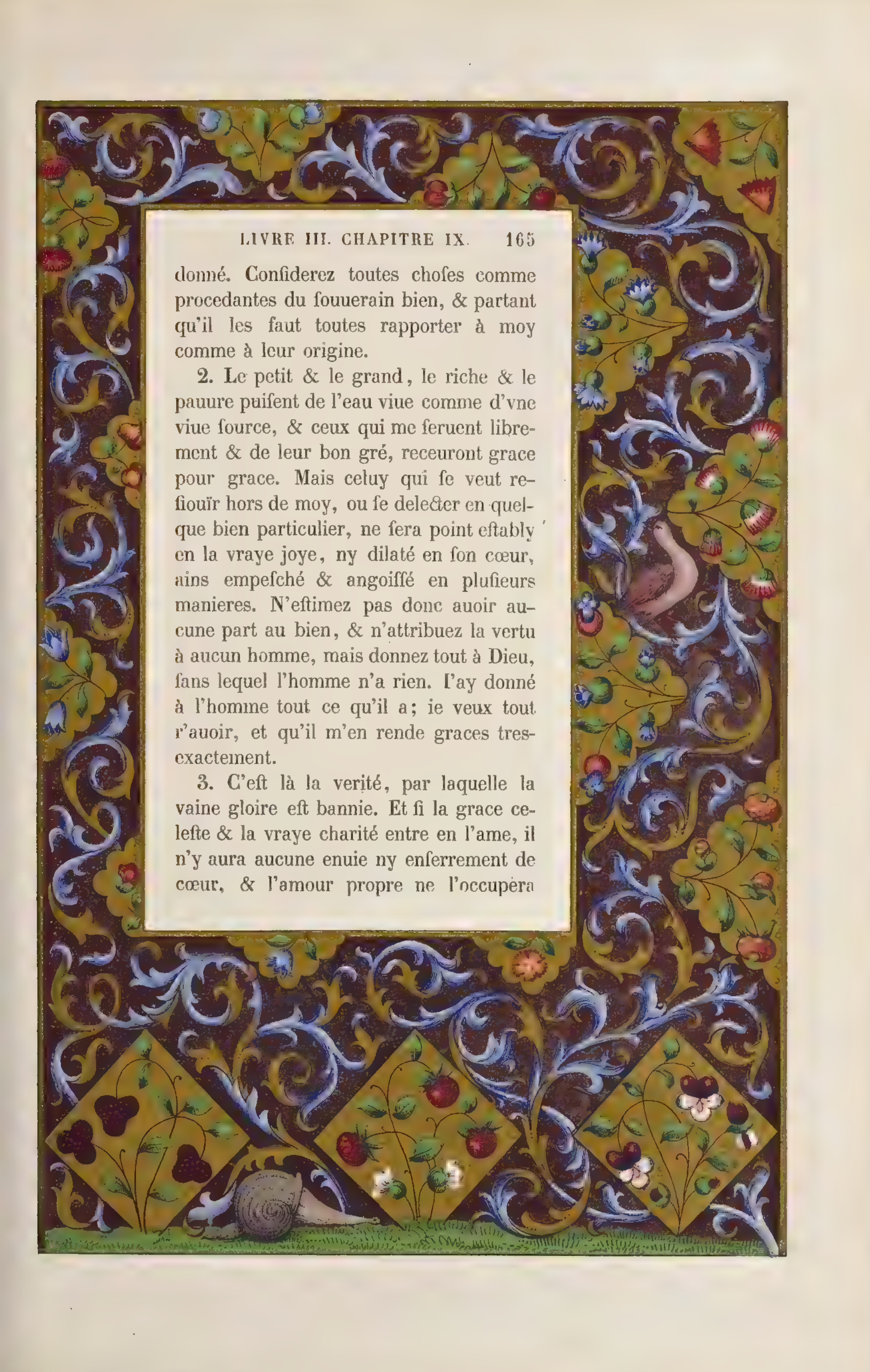


ceſſe iamais de bien faire, meſmes aux ingrats, & à ceux qui ſe ſont deſtournez bien loin de vous; faites-nous retourner à vous afin que nous vous ſoyons agreables, humbles & deuotieux. Pour ce que vous eſtes noſtre ſalut, noſtre vertu & noſtre force.

CHAPITRE IX

QV'IL FAVT RAPPORTER TOVTES CHOSES A DIEV COMME A LA DERNIÈRE FIN

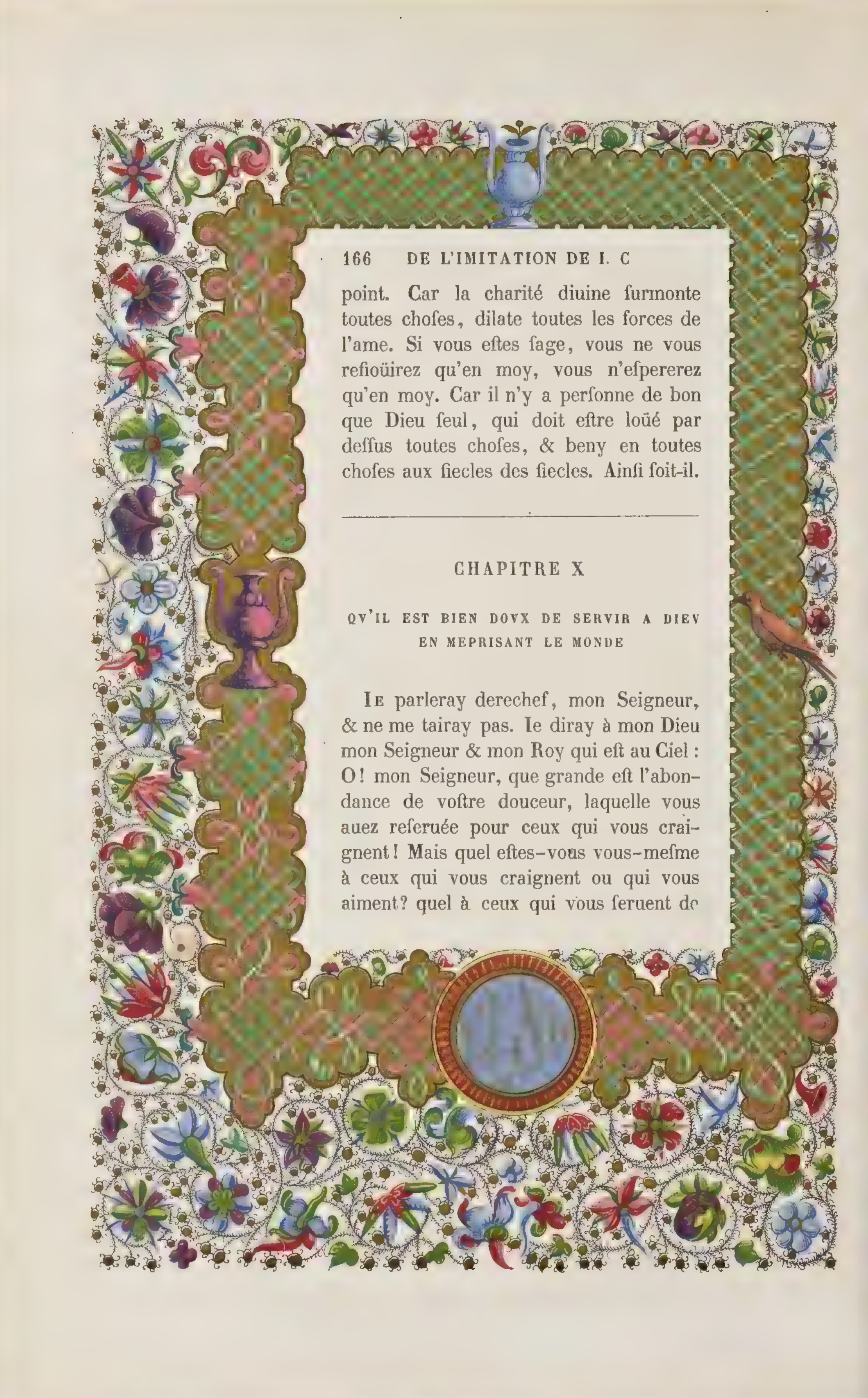
Mon fils, il faut que ie ſois voſtre ſouueraine et derniere fin, ſi vous deſirez eſtre heureux. Cette intention purifiera voſtre affection, qui bien ſouuent eſt mal à propos courbée vers ſoy-meſme et vers les creatures. Car ſi vous vous cherchez en quelque choſe tout auſſi toſt vous defaillez et deſſechez en vous-meſme. Rapportez donc à moy principalement toutes choſes, car c'eſt moy qui vous ay tout



donné. Confiderez toutes chofes comme procedantes du fouuerain bien, & partant qu'il les faut toutes rapporter à moy comme à leur origine.

2. Le petit & le grand, le riche & le pauure puifent de l'eau viue comme d'vne viue fource, & ceux qui me feruent librement & de leur bon gré, receuront grace pour grace. Mais celuy qui fe veut resiouïr hors de moy, ou fe delecter en quelque bien particulier, ne fera point eftably en la vraye joye, ny dilaté en fon cœur, ains empefché & angoiffé en plufieurs manieres. N'eftimez pas donc auoir aucune part au bien, & n'attribuez la vertu à aucun homme, mais donnez tout à Dieu, fans lequel l'homme n'a rien. I'ay donné à l'homme tout ce qu'il a; ie veux tout r'auoir, et qu'il m'en rende graces tres-exactement.

3. C'eft là la verité, par laquelle la vaine gloire eft bannie. Et fi la grace celefte & la vraye charité entre en l'ame, il n'y aura aucune enuie ny enferrement de cœur, & l'amour propre ne l'occupera



point. Car la charité diuine furmonte toutes chofes, dilate toutes les forces de l'ame. Si vous eftes fage, vous ne vous refioüirez qu'en moy, vous n'efpererez qu'en moy. Car il n'y a perfonne de bon que Dieu feul, qui doit eftre loüé par deffus toutes chofes, & beny en toutes chofes aux fiecles des fiecles. Ainfi foit-il.

CHAPITRE X

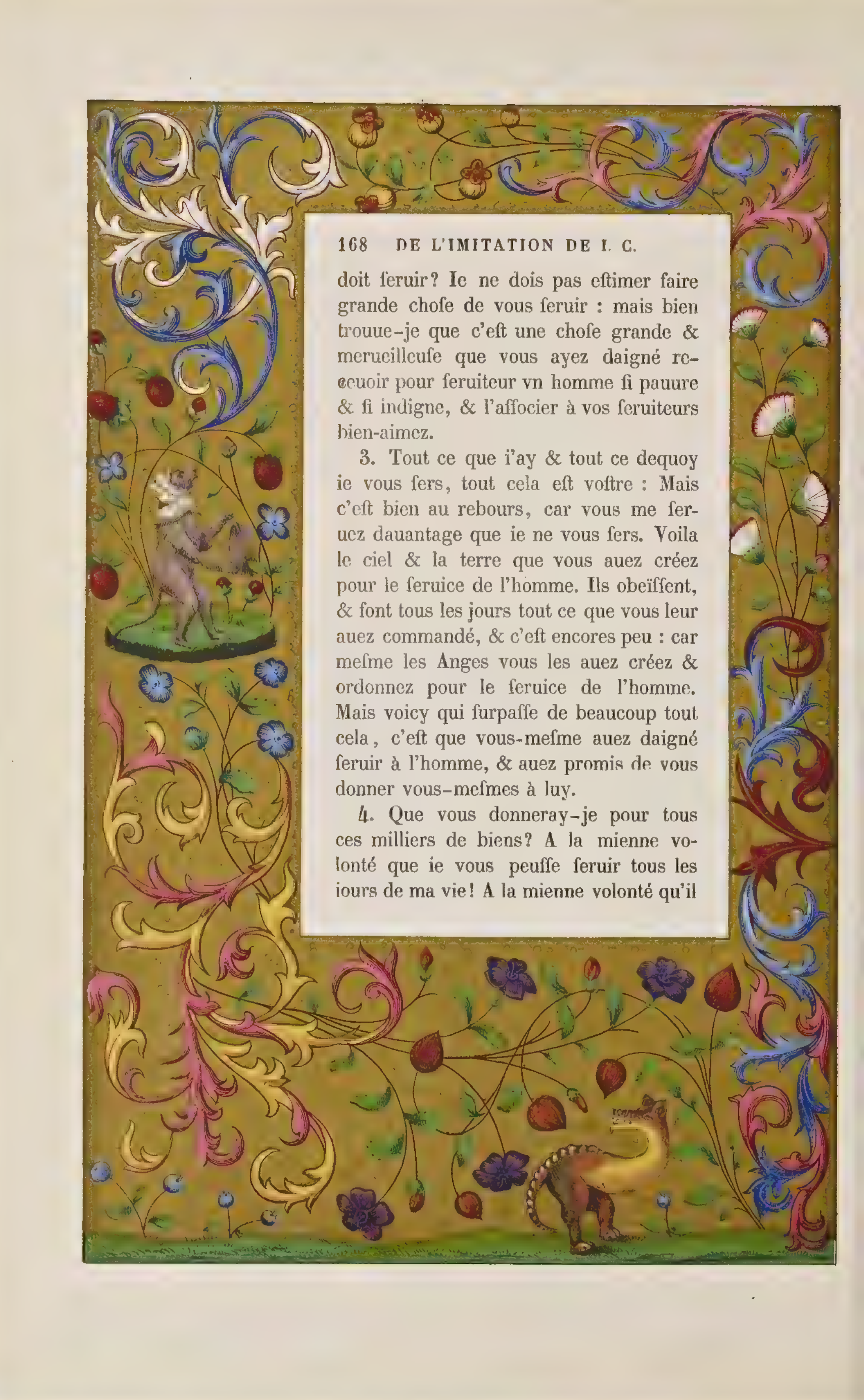
QV'IL EST BIEN DOVX DE SERVIR A DIEV EN MEPRISANT LE MONDE

IE parleray derechef, mon Seigneur, & ne me tairay pas. Ie diray à mon Dieu mon Seigneur & mon Roy qui eft au Ciel : O! mon Seigneur, que grande eft l'abondance de voftre douceur, laquelle vous auez referuée pour ceux qui vous craignent! Mais quel eftes-vous vous-mefme à ceux qui vous craignent ou qui vous aiment? quel à ceux qui vous feruent de



tout leur cœur? C'eſt vrayement l'ineffable douceur de voſtre contemplation, laquelle vous donnez à ceux qui vous aiment : en cela principalement m'auez-vous monſtré la douceur de voſtre charité que lors que ie n'eſtois point, vous m'a-uez fait lors que i'eſtois eſgaré bien loin de vous, vous m'auez ramené, afin que ie vous seruiſſe, et m'auez commandé de vous aimer.

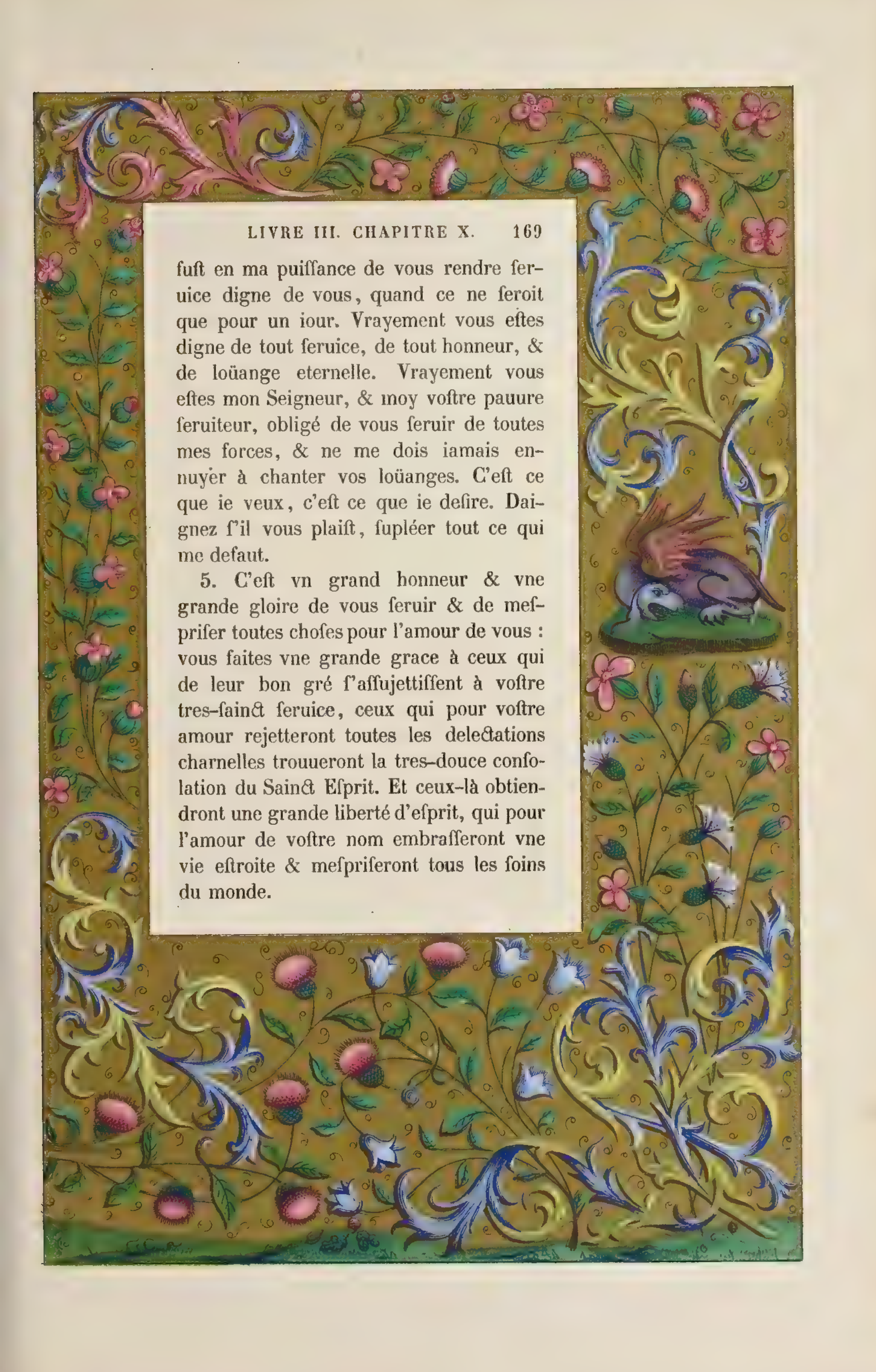
2. O fontaine d'amour perpetuel, que diray-je de vous? comment vous pourray-je oublier, vous qui auez bien daigné vous ſouuenir de moy, meſme lors que i'eſtois deſia tout pourry et perdu? Vous auez fait miſericorde à voſtre ſeruiteur pardeſſus toute eſperance, & m'auez preſenté voſtre grace & voſtre amitié ſans que ie l'euſſe aucunement meritée. Que vous retribueray-je pour cette grace? Car il n'a pas eſté donné à tous de quitter toutes choſes, renoncer au monde & prendre la vie Monaſtique. Penſeray-je point faire quelque choſe de grand de ce que ie vous ſers, vous à qui toute creature



doit feruir? Ie ne dois pas eftimer faire grande chofe de vous feruir : mais bien trouue-je que c'eft une chofe grande & merueilleufe que vous ayez daigné receuoir pour feruiteur vn homme fi pauure & fi indigne, & l'affocier à vos feruiteurs bien-aimez.

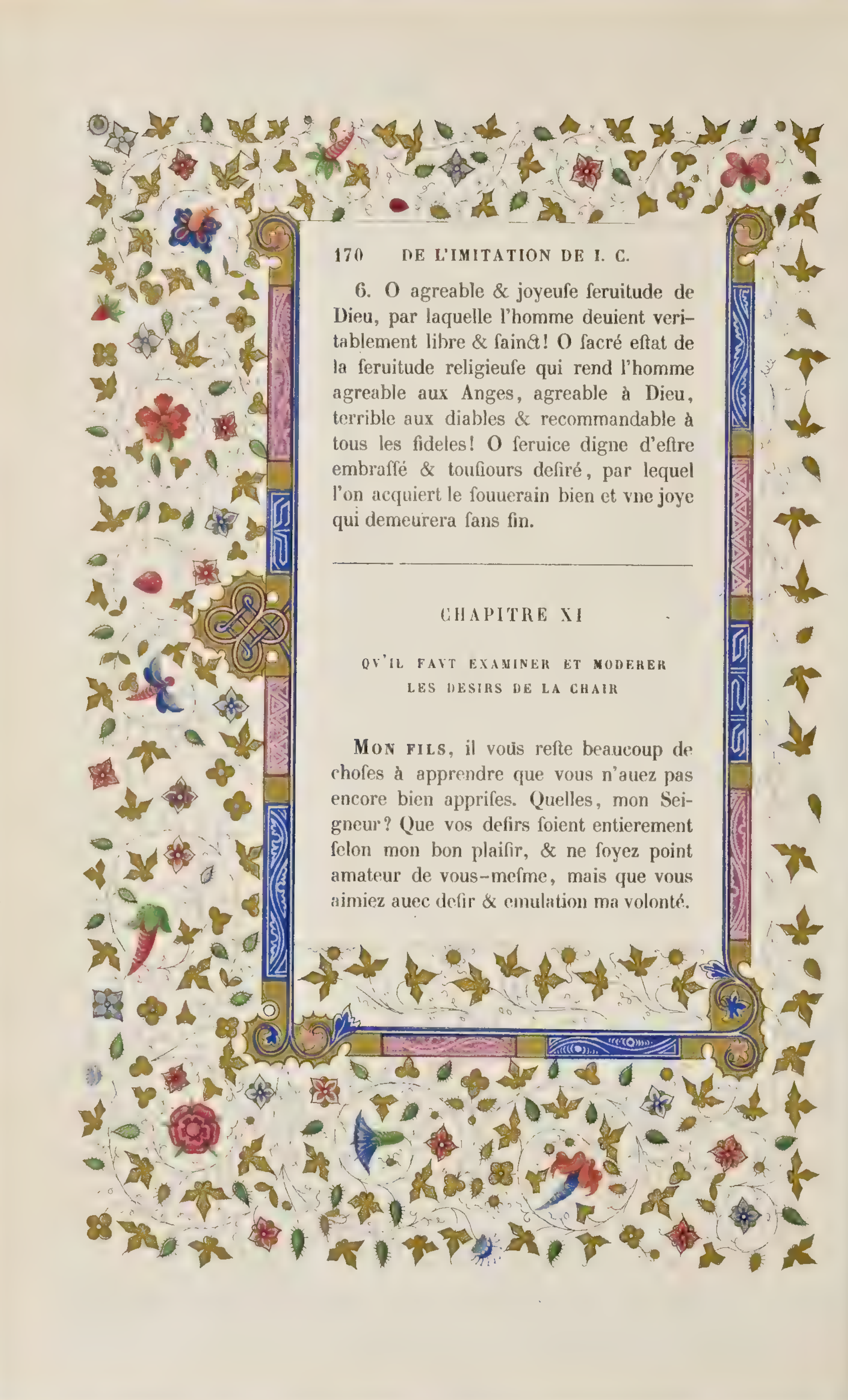
3. Tout ce que i'ay & tout ce dequoy ie vous fers, tout cela eft voftre : Mais c'eft bien au rebours, car vous me feruez dauantage que ie ne vous fers. Voila le ciel & la terre que vous auez créez pour le feruice de l'homme. Ils obeïffent, & font tous les jours tout ce que vous leur auez commandé, & c'eft encores peu : car mefme les Anges vous les auez créez & ordonnez pour le feruice de l'homme. Mais voicy qui furpaffe de beaucoup tout cela, c'eft que vous-mefme auez daigné feruir à l'homme, & auez promis de vous donner vous-mefmes à luy.

4. Que vous donneray-je pour tous ces milliers de biens? A la mienne volonté que ie vous peuffe feruir tous les iours de ma vie! A la mienne volonté qu'il



fuſt en ma puiſſance de vous rendre ſeruice digne de vous, quand ce ne feroit que pour un iour. Vrayement vous eſtes digne de tout ſeruice, de tout honneur, & de loüange eternelle. Vrayement vous eſtes mon Seigneur, & moy voſtre pauure ſeruiteur, obligé de vous ſeruir de toutes mes forces, & ne me dois iamais ennuyer à chanter vos loüanges. C'eſt ce que ie veux, c'eſt ce que ie deſire. Daignez ſ'il vous plaiſt, ſupléer tout ce qui me defaut.

5. C'eſt vn grand honneur & vne grande gloire de vous ſeruir & de meſpriſer toutes choſes pour l'amour de vous : vous faites vne grande grace à ceux qui de leur bon gré ſ'aſſujettiſſent à voſtre tres-ſainct ſeruice, ceux qui pour voſtre amour rejetteront toutes les delectations charnelles trouueront la tres-douce conſolation du Sainct Eſprit. Et ceux-là obtiendront une grande liberté d'eſprit, qui pour l'amour de voſtre nom embraſſeront vne vie eſtroite & meſpriſeront tous les ſoins du monde.

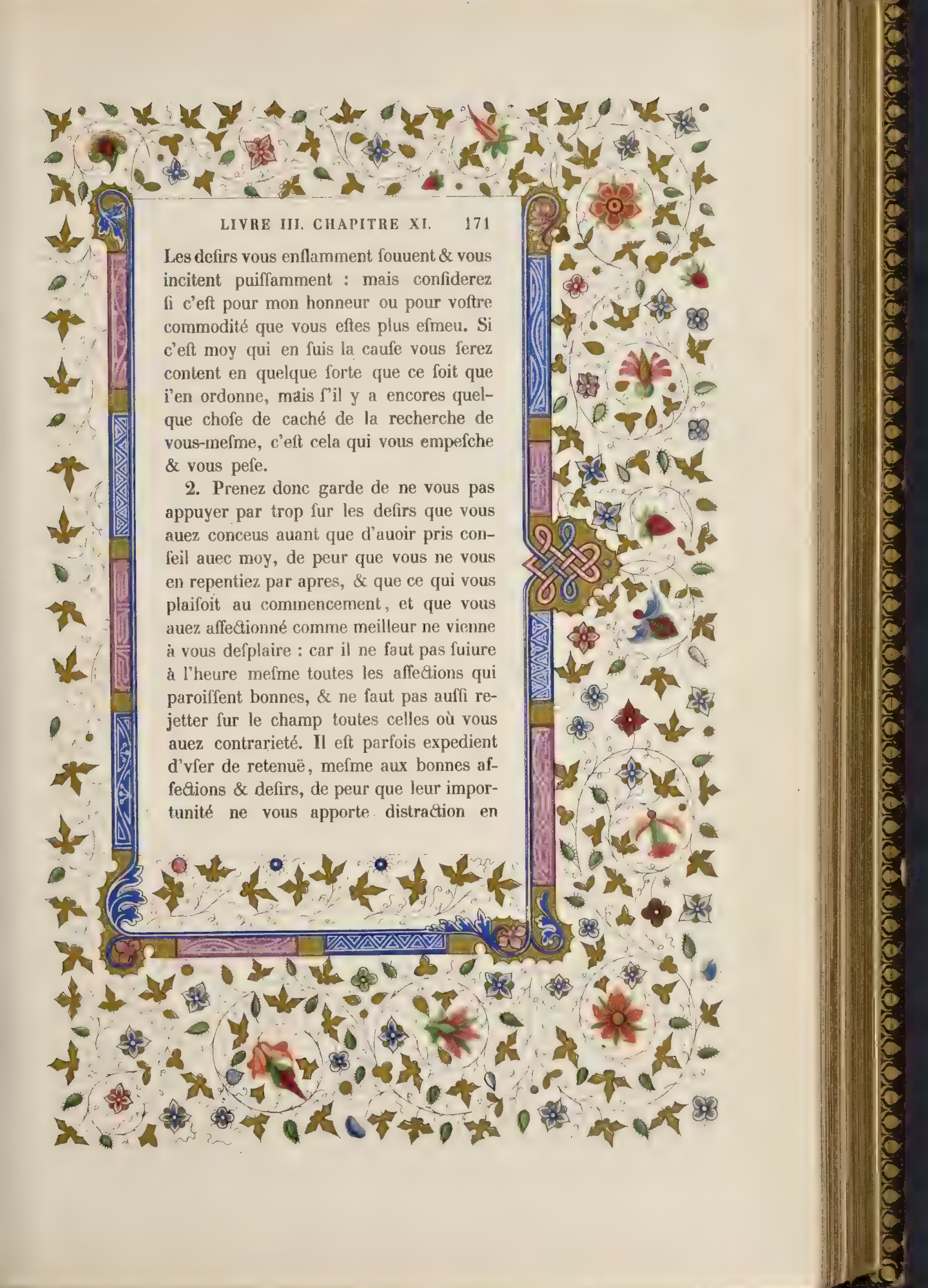


6. O agreable & joyeuſe ſeruitude de Dieu, par laquelle l'homme deuient veritablement libre & ſainct! O ſacré eſtat de la ſeruitude religieuſe qui rend l'homme agreable aux Anges, agreable à Dieu, terrible aux diables & recommandable à tous les fideles! O ſeruice digne d'eſtre embraſſé & touſiours deſiré, par lequel l'on acquiert le ſouuerain bien et vne joye qui demeurera ſans fin.

CHAPITRE XI

QV'IL FAVT EXAMINER ET MODERER LES DESIRS DE LA CHAIR

Mon fils, il vous reſte beaucoup de choſes à apprendre que vous n'auez pas encore bien appriſes. Quelles, mon Seigneur? Que vos deſirs ſoient entierement ſelon mon bon plaiſir, & ne ſoyez point amateur de vous-meſme, mais que vous aimiez auec deſir & emulation ma volonté.



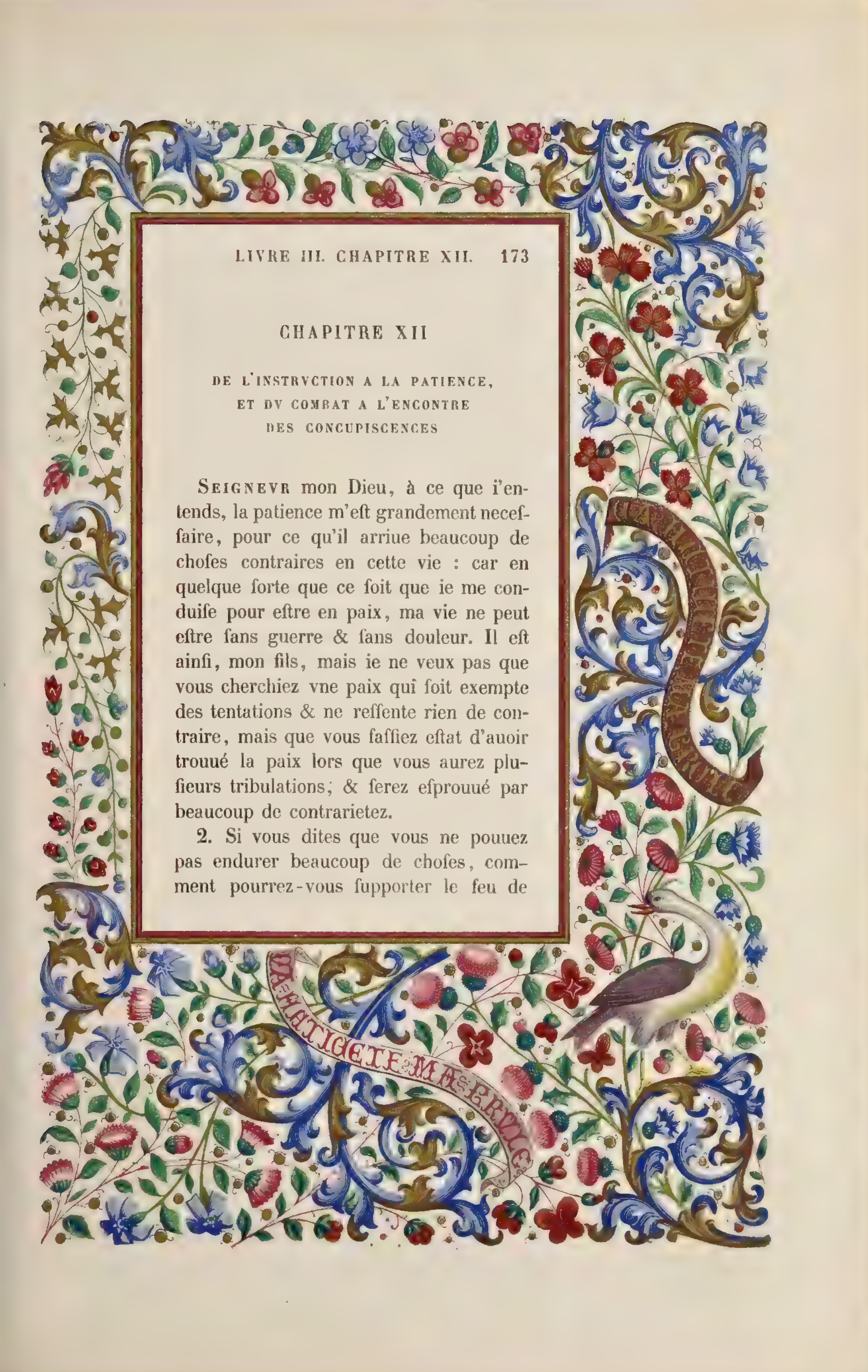
Les defirs vous enflamment fouuent & vous incitent puiffamment : mais confiderez fi c'eft pour mon honneur ou pour voftre commodité que vous eftes plus efmeu. Si c'eft moy qui en fuis la caufe vous ferez content en quelque forte que ce foit que i'en ordonne, mais f'il y a encores quelque chofe de caché de la recherche de vous-mefme, c'eft cela qui vous empefche & vous pefe.

2. Prenez donc garde de ne vous pas appuyer par trop fur les defirs que vous auez conceus auant que d'auoir pris confeil auec moy, de peur que vous ne vous en repentiez par apres, & que ce qui vous plaifoit au commencement, et que vous auez affectionné comme meilleur ne vienne à vous defplaire : car il ne faut pas fuiure à l'heure mefme toutes les affections qui paroiffent bonnes, & ne faut pas auffi rejetter fur le champ toutes celles où vous auez contrarieté. Il eft parfois expedient d'vfer de retenuë, mefme aux bonnes affections & defirs, de peur que leur importunité ne vous apporte distraction en



l'ame, que vous ne ſoyez cauſe de ſcandale aux autres, ne gardant pas bien la diſcipline & l'ordre de la maiſon, ou que vous ne vous troubliez aiſement & tombiez en quelque faute par la reſiſtance que les autres vous y feront.

3. Mais il faut quelquesfois vſer de violence, & reſiſter virilement à l'appetit ſenſitif, & ne point voir ce que la chair veut, ou ne veut pas, mais pluſtoſt auoir ſoin qu'elle ſoit ſujette à l'eſprit, meſme contre ſon gré. Il la faut chaſtier & contraindre de ſe ſouſmettre à la ſeruitude iusqu'à ce qu'elle ſoit prompte à tout faire, qu'elle apprenne à se contenter de peu, ſe delecter aux choſes ſimples, & ne murmurer d'aucune choſe qui arriue contre ſon gré.

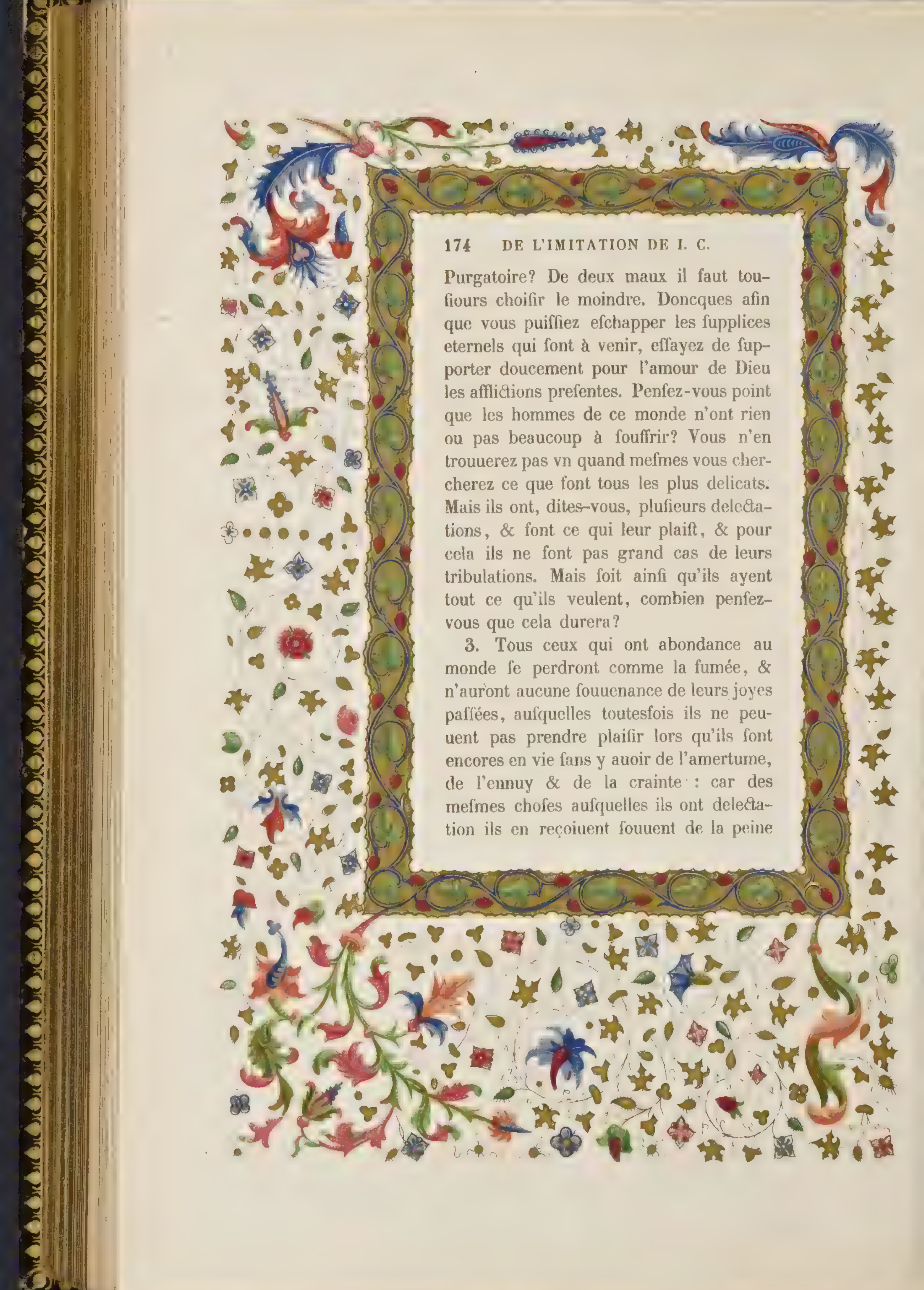


CHAPITRE XII

DE L'INSTRVCTION A LA PATIENCE, ET DV COMBAT A L'ENCONTRE DES CONCUPISCENCES

Seignevr mon Dieu, à ce que i'entends, la patience m'eſt grandement neceſſaire, pour ce qu'il arriue beaucoup de choſes contraires en cette vie : car en quelque ſorte que ce ſoit que ie me conduiſe pour eſtre en paix, ma vie ne peut eſtre ſans guerre & ſans douleur. Il eſt ainſi, mon fils, mais ie ne veux pas que vous cherchiez vne paix qui ſoit exempte des tentations & ne reſſente rien de contraire, mais que vous faſſiez eſtat d'auoir trouué la paix lors que vous aurez pluſieurs tribulations; & ferez eſprouué par beaucoup de contrarietez.

2. Si vous dites que vous ne pouuez pas endurer beaucoup de choſes, comment pourrez-vous ſupporter le feu de



Purgatoire? De deux maux il faut toufiours choifir le moindre. Doncques afin que vous puiffiez efchapper les fupplices eternels qui font à venir, effayez de fupporter doucement pour l'amour de Dieu les afflictions prefentes. Penfez-vous point que les hommes de ce monde n'ont rien ou pas beaucoup à fouffrir? Vous n'en trouuerez pas vn quand mefmes vous chercherez ce que font tous les plus delicats. Mais ils ont, dites-vous, plufieurs delectations, & font ce qui leur plaift, & pour cela ils ne font pas grand cas de leurs tribulations. Mais foit ainfi qu'ils ayent tout ce qu'ils veulent, combien penfez-vous que cela durera?

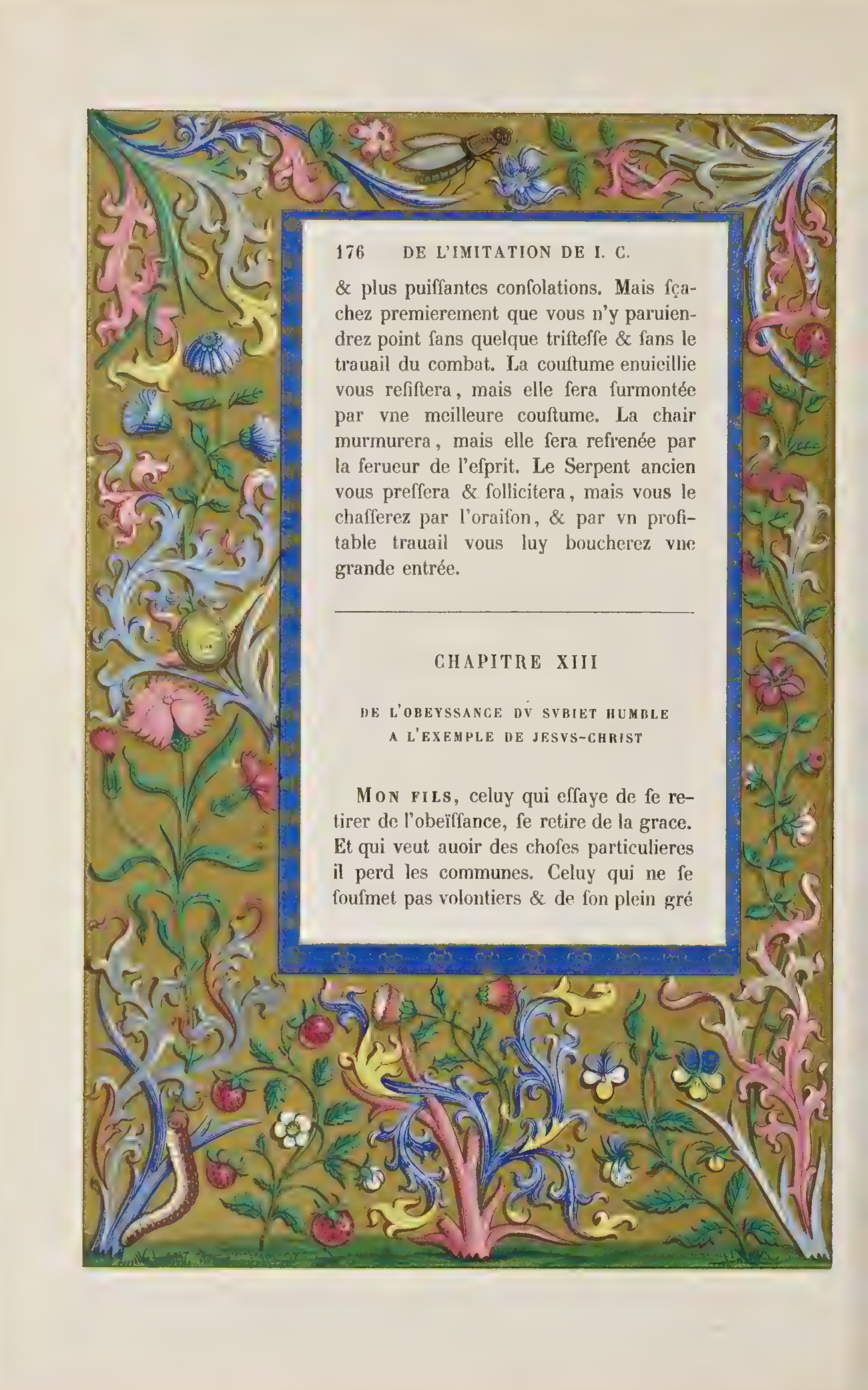
3. Tous ceux qui ont abondance au monde fe perdront comme la fumée, & n'auront aucune fouuenance de leurs joyes paffées, aufquelles toutesfois ils ne peuuent pas prendre plaifir lors qu'ils font encores en vie fans y auoir de l'amertume, de l'ennuy & de la crainte : car des mefmes chofes aufquelles ils ont delectation ils en reçoiuent fouuent de la peine



& de la douleur. Il leur arriue iuftement, que d'autant qu'ils cherchent & fuiuent defordonnément leurs plaifirs, ils ne les peuuent auoir fans amertume & confufion.

4. O combien courtes, fauffes, desordonnées & fales font toutes les delectations du monde! Mais les hommes qui en font aueuglez & enyurez ne le connoiffent pas, & comme des beftes muettes, ils encourent la mort de l'ame pour vn petit plaifir de la vie corruptible. Doncques mon fils, ne fuiuez point vos conuoitifes, & ne cherchez point de faire voftre volonté. Delectez-vous au Seigneur, & il vous donnera ce que voftre cœur defire.

5. Car fi vous voulez vous refioüir veritablement, & receuoir de moy des confolations en plus grande abondance, voftre benediction fera au mefpris de toutes les chofes du monde & au retranchement de toutes les delectations d'icy bas, & y receurez vne abondante confolation. Et d'autant plus que vous vous retirerez de toutes les confolations des creatures, d'autant receurez-vous en moy de plus douces

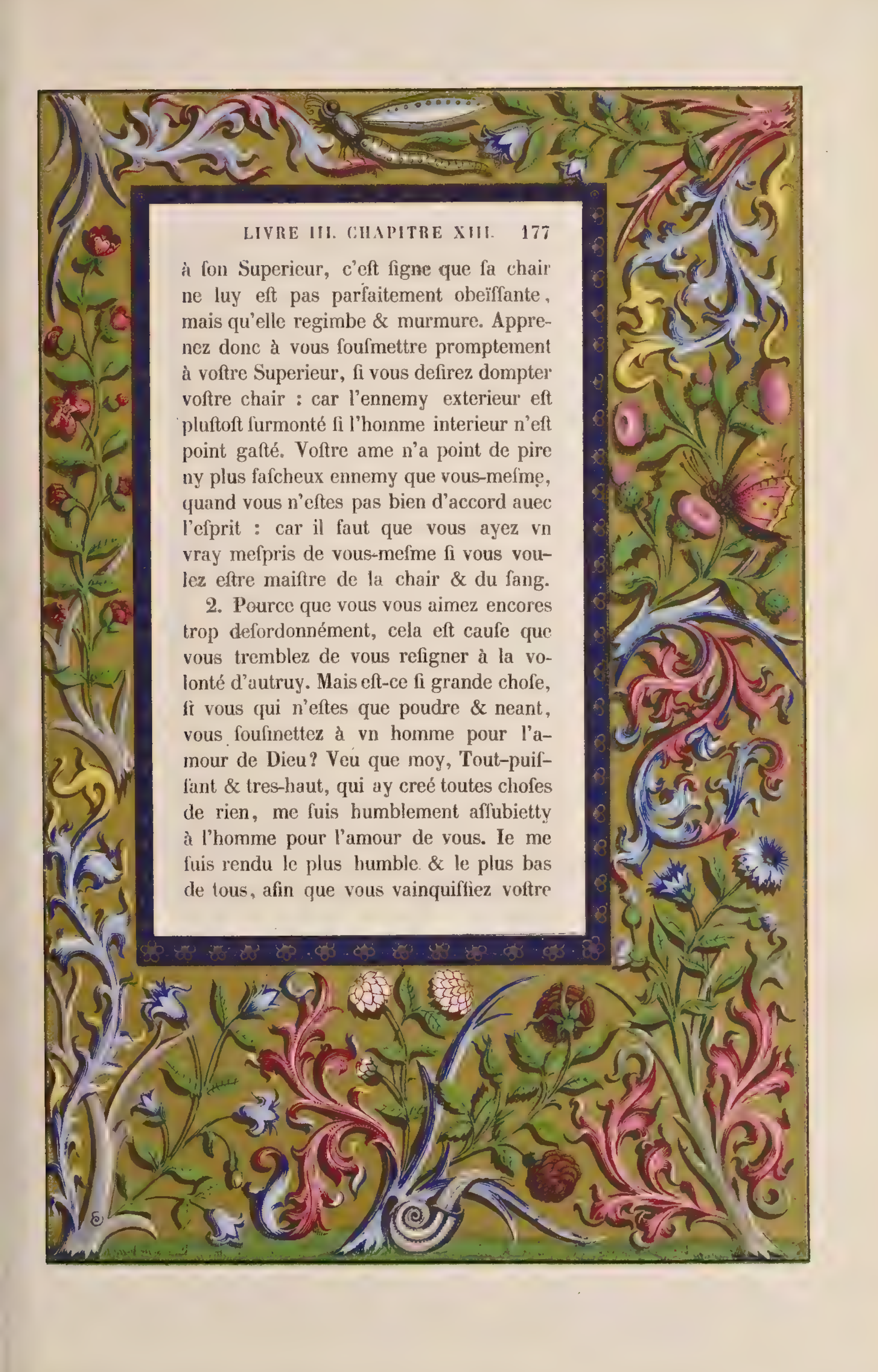


& plus puiſſantes conſolations. Mais ſçachez premierement que vous n'y paruiendrez point ſans quelque triſteſſe & ſans le trauail du combat. La couſtume enuieillie vous reſiſtera, mais elle ſera ſurmontée par vne meilleure couſtume. La chair murmurera, mais elle ſera refrenée par la ferueur de l'eſprit. Le Serpent ancien vous preſſera & ſollicitera, mais vous le chaſſerez par l'oraiſon, & par vn profitable trauail vous luy boucherez vne grande entrée.

CHAPITRE XIII

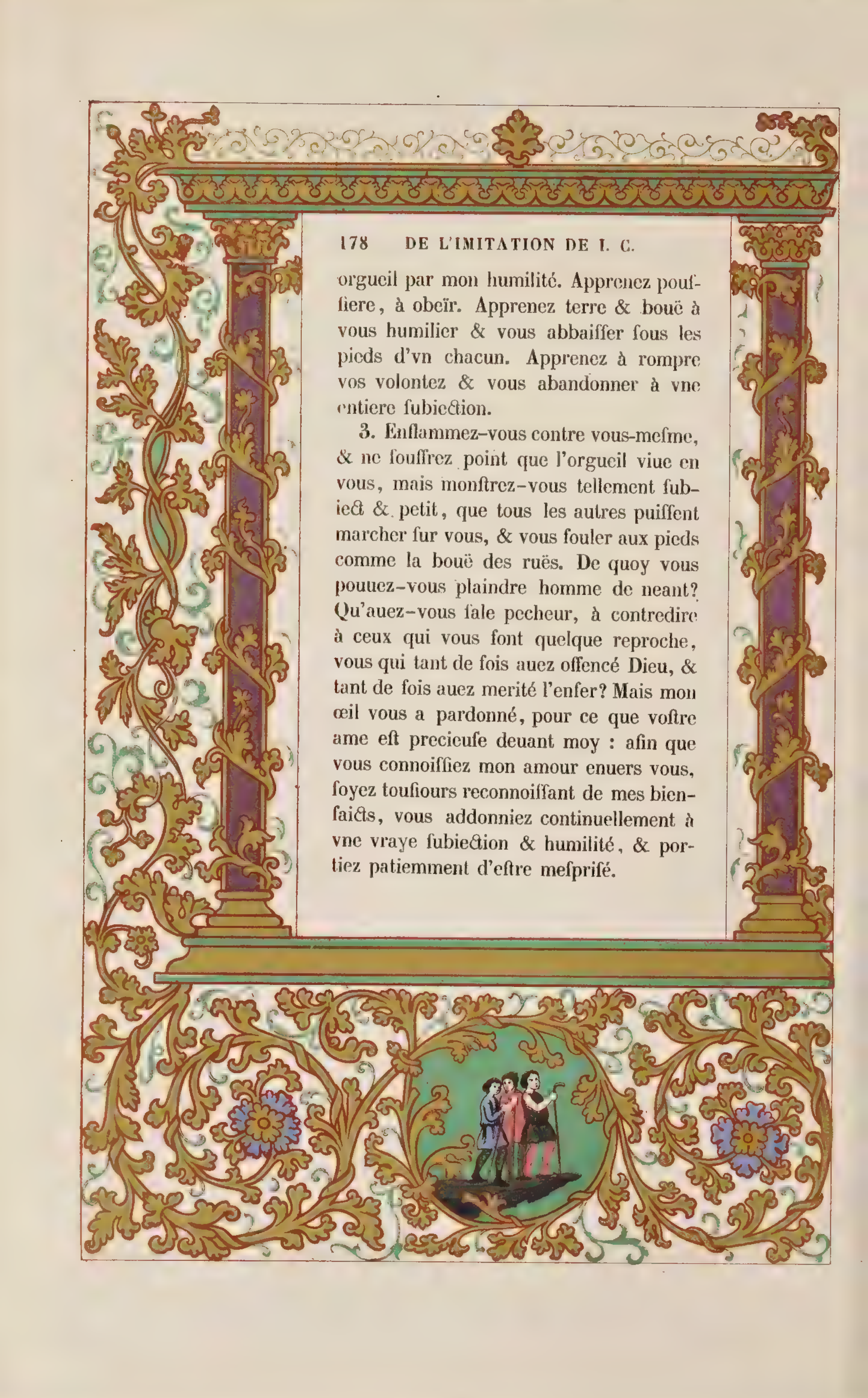
DE L'OBEYSSANCE DV SVBIET HUMBLE A L'EXEMPLE DE JESVS-CHRIST

MON FILS, celuy qui eſſaye de ſe retirer de l'obeïſſance, ſe retire de la grace. Et qui veut auoir des choſes particulieres il perd les communes. Celuy qui ne ſe ſouſmet pas volontiers & de ſon plein gré



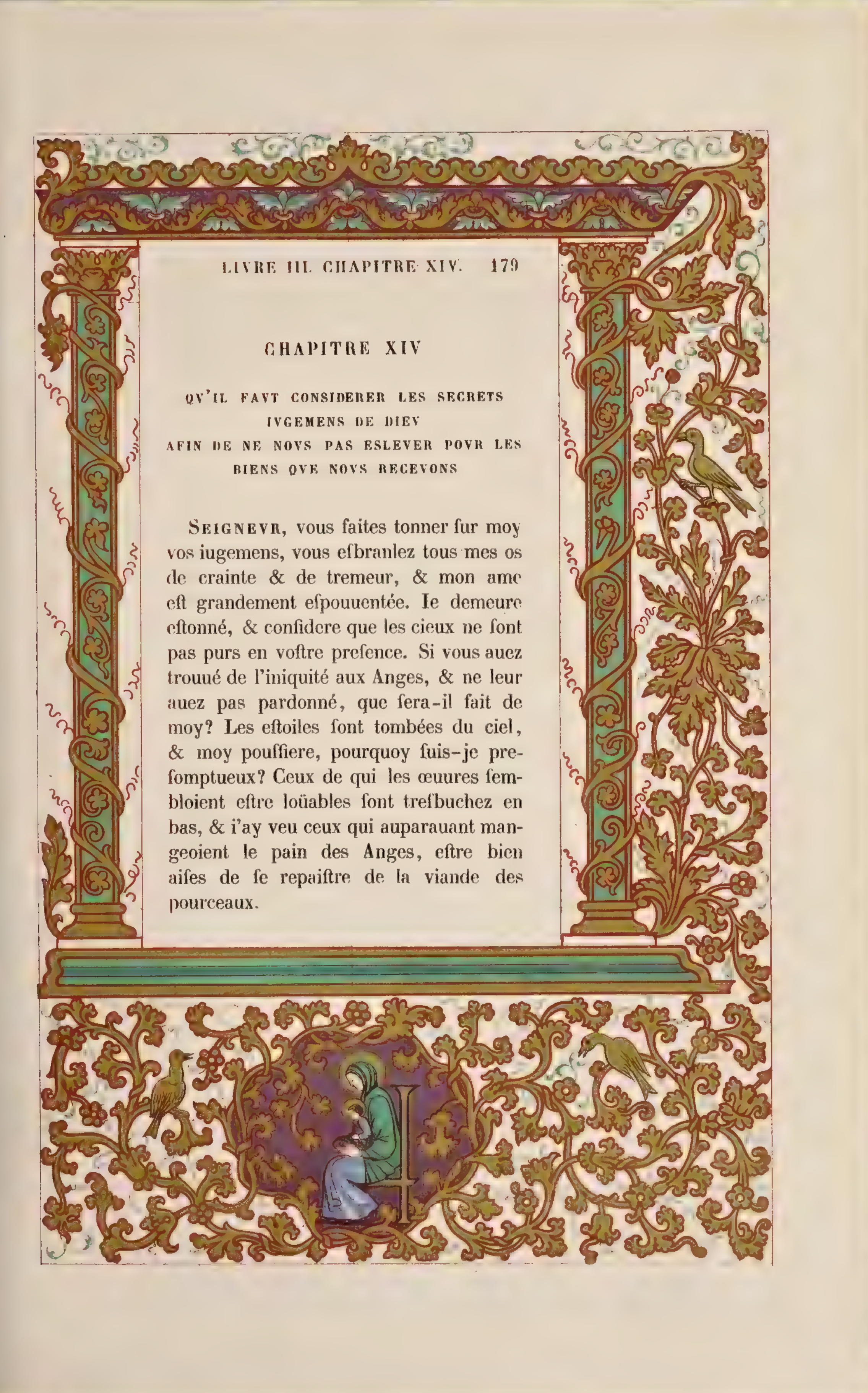
à fon Superieur, c'eft figne que fa chair ne luy eft pas parfaitement obeïffante, mais qu'elle regimbe & murmure. Apprenez donc à vous foufmettre promptement à voftre Superieur, fi vous defirez dompter voftre chair : car l'ennemy exterieur eft pluftoft furmonté fi l'homme interieur n'eft point gafté. Voftre ame n'a point de pire ny plus fafcheux ennemy que vous-mefme, quand vous n'eftes pas bien d'accord auec l'efprit : car il faut que vous ayez vn vray mefpris de vous-mefme fi vous voulez eftre maiftre de la chair & du fang.

2. Pource que vous vous aimez encores trop defordonnément, cela eft caufe que vous tremblez de vous refigner à la volonté d'autruy. Mais eft-ce fi grande chofe, fi vous qui n'eftes que poudre & neant, vous foufmettez à vn homme pour l'amour de Dieu? Veu que moy, Tout-puiffant & tres-haut, qui ay creé toutes chofes de rien, me fuis humblement affubietty à l'homme pour l'amour de vous. Ie me fuis rendu le plus humble & le plus bas de tous, afin que vous vainquiffiez voftre



orgueil par mon humilité. Apprenez pouſſiere, à obeïr. Apprenez terre & bouë à vous humilier & vous abbaiſſer ſous les pieds d'vn chacun. Apprenez à rompre vos volontez & vous abandonner à vne entiere ſubiection.

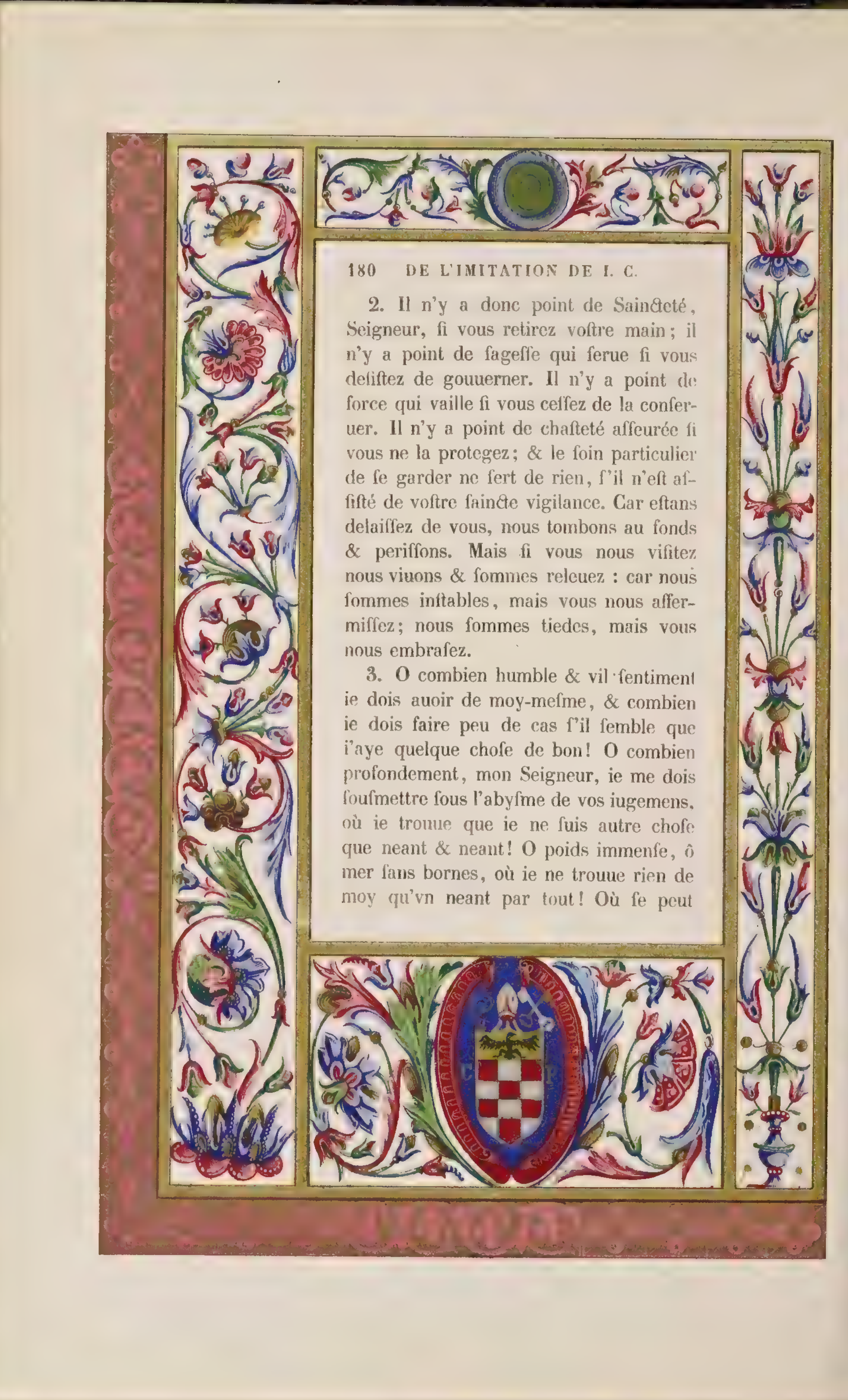
3. Enflammez-vous contre vous-meſme, & ne ſouffrez point que l'orgueil viue en vous, mais monſtrez-vous tellement ſubiect & petit, que tous les autres puiſſent marcher ſur vous, & vous fouler aux pieds comme la bouë des ruës. De quoy vous pouuez-vous plaindre homme de neant? Qu'auez-vous ſale pecheur, à contredire à ceux qui vous font quelque reproche, vous qui tant de fois auez offencé Dieu, & tant de fois auez merité l'enfer? Mais mon œil vous a pardonné, pour ce que voſtre ame eſt precieuſe deuant moy : afin que vous connoiſſiez mon amour enuers vous, ſoyez touſiours reconnoiſſant de mes bienfaicts, vous addonniez continuellement à vne vraye ſubiection & humilité, & portiez patiemment d'eſtre meſpriſé.



CHAPITRE XIV

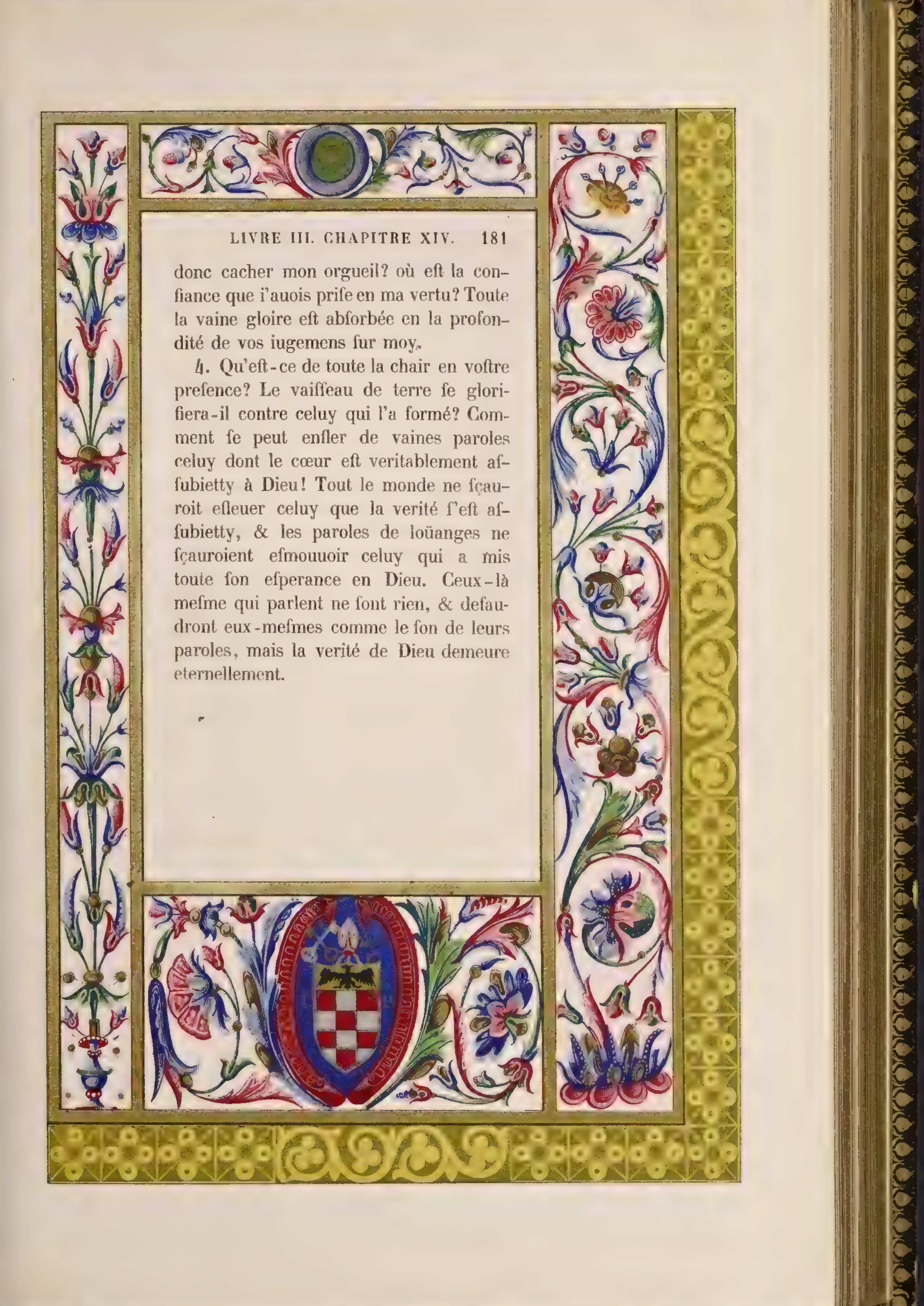
QV'IL FAVT CONSIDERER LES SECRETS IVGEMENS DE DIEV AFIN DE NE NOVS PAS ESLEVER POVR LES BIENS QVE NOVS RECEVONS

SEIGNEVR, vous faites tonner ſur moy vos iugemens, vous eſbranlez tous mes os de crainte & de tremeur, & mon ame eſt grandement eſpouuentée. Ie demeure eſtonné, & conſidere que les cieux ne ſont pas purs en voſtre preſence. Si vous auez trouué de l'iniquité aux Anges, & ne leur auez pas pardonné, que fera-il fait de moy? Les eſtoiles ſont tombées du ciel, & moy pouſſiere, pourquoy ſuis-je preſomptueux? Ceux de qui les œuures ſembloient eſtre loüables ſont treſbuchez en bas, & i'ay veu ceux qui auparauant mangeoient le pain des Anges, eſtre bien aiſes de ſe repaiſtre de la viande des pourceaux.



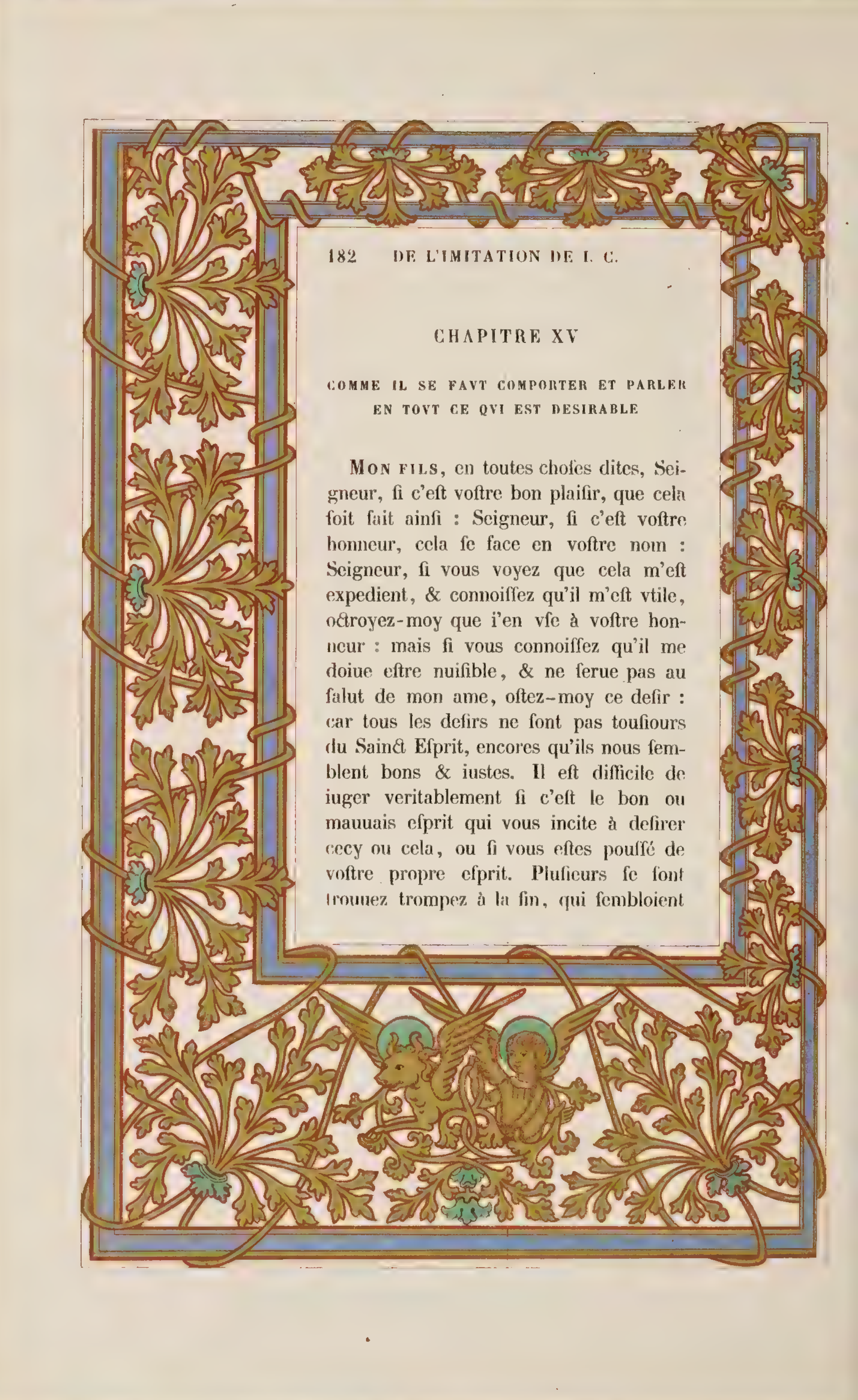
2. Il n'y a donc point de Sainƈteté, Seigneur, ſi vous retirez voſtre main; il n'y a point de ſageſſe qui ſerue ſi vous deſiſtez de gouuerner. Il n'y a point de force qui vaille ſi vous ceſſez de la conſeruer. Il n'y a point de chaſteté aſſeurée ſi vous ne la protegez; & le ſoin particulier de ſe garder ne ſert de rien, ſ'il n'eſt aſſiſté de voſtre ſainƈte vigilance. Car eſtans delaiſſez de vous, nous tombons au fonds & periſſons. Mais ſi vous nous viſitez nous viuons & ſommes releuez : car nous ſommes inſtables, mais vous nous affermiſſez; nous ſommes tiedes, mais vous nous embraſez.

3. O combien humble & vil ſentiment ie dois auoir de moy-meſme, & combien ie dois faire peu de cas ſ'il ſemble que i'aye quelque choſe de bon! O combien profondement, mon Seigneur, ie me dois ſouſmettre ſous l'abyſme de vos iugemens, où ie trouue que ie ne ſuis autre choſe que neant & neant! O poids immenſe, ô mer ſans bornes, où ie ne trouue rien de moy qu'vn neant par tout! Où ſe peut



donc cacher mon orgueil? où eſt la confiance que i'auois priſe en ma vertu? Toute la vaine gloire eſt abſorbée en la profondité de vos iugemens ſur moy.

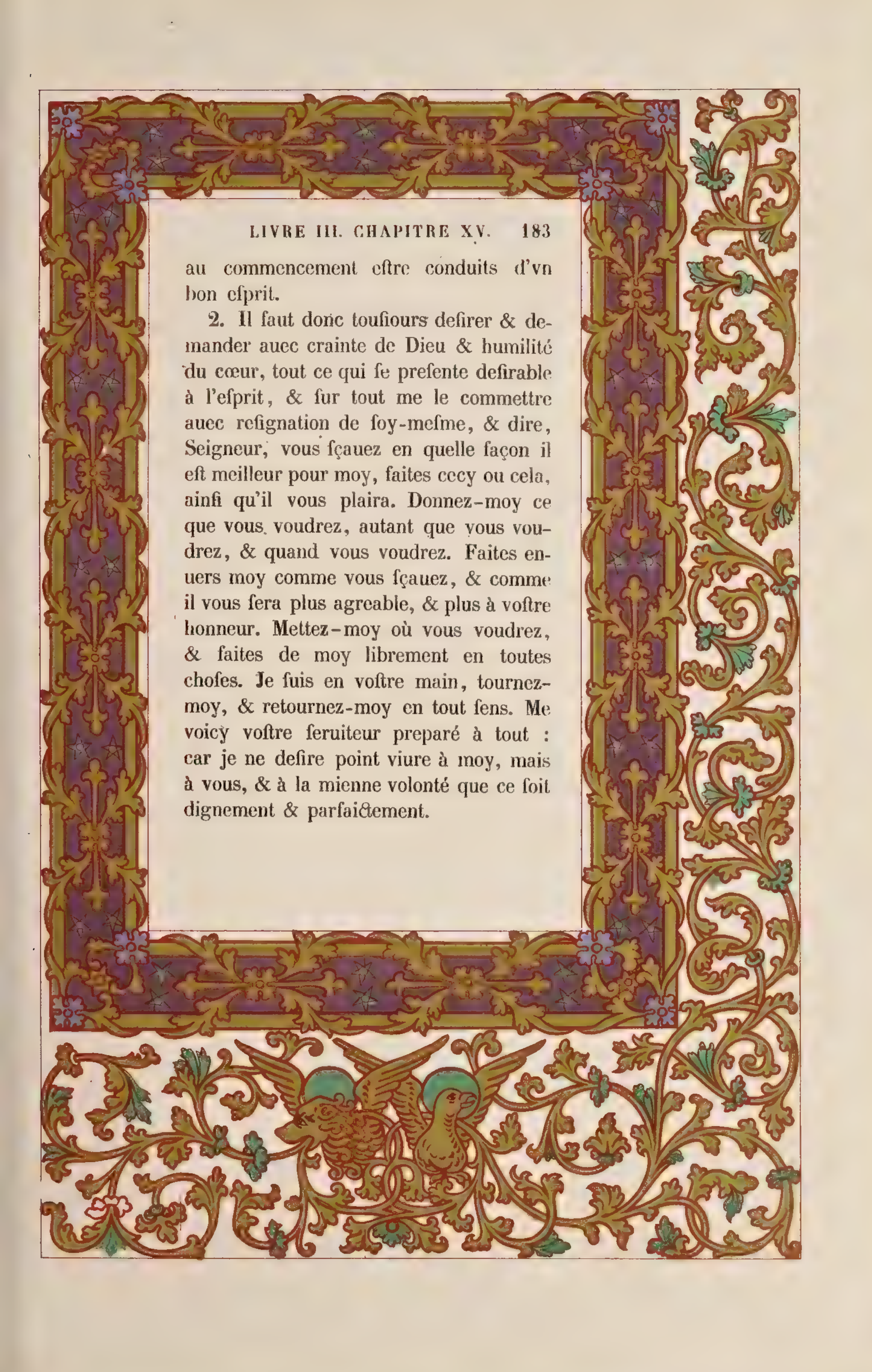
4. Qu'eſt-ce de toute la chair en voſtre preſence? Le vaiſſeau de terre ſe glorifiera-il contre celuy qui l'a formé? Comment ſe peut enfler de vaines paroles celuy dont le cœur eſt veritablement aſſubietty à Dieu! Tout le monde ne ſçauroit eſleuer celuy que la verité ſ'eſt aſſubietty, & les paroles de loüanges ne ſçauroient eſmouuoir celuy qui a mis toute ſon eſperance en Dieu. Ceux-là meſme qui parlent ne ſont rien, & defaudront eux-meſmes comme le ſon de leurs paroles, mais la verité de Dieu demeure eternellement.



CHAPITRE XV

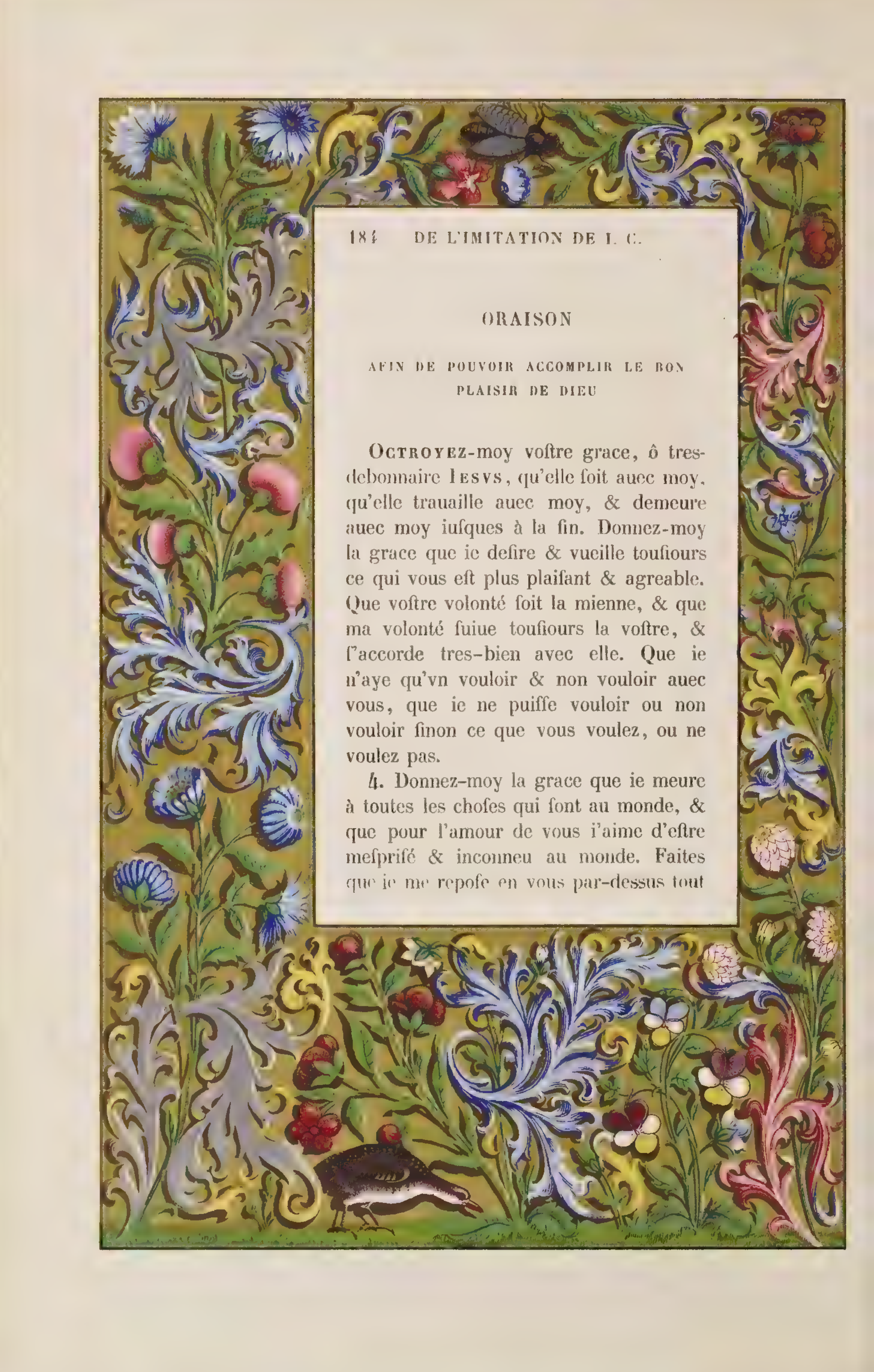
COMME IL SE FAVT COMPORTER ET PARLER EN TOVT CE QVI EST DESIRABLE

Mon fils, en toutes choſes dites, Seigneur, ſi c'eſt voſtre bon plaiſir, que cela ſoit fait ainſi : Seigneur, ſi c'eſt voſtre honneur, cela ſe face en voſtre nom : Seigneur, ſi vous voyez que cela m'eſt expedient, & connoiſſez qu'il m'eſt vtile, octroyez-moy que i'en vſe à voſtre honneur : mais ſi vous connoiſſez qu'il me doiue eſtre nuiſible, & ne ſerue pas au ſalut de mon ame, oſtez-moy ce deſir : car tous les deſirs ne ſont pas touſiours du Sainct Eſprit, encores qu'ils nous ſemblent bons & iuſtes. Il eſt difficile de iuger veritablement ſi c'eſt le bon ou mauuais eſprit qui vous incite à deſirer cecy ou cela, ou ſi vous eſtes pouſſé de voſtre propre eſprit. Pluſieurs ſe ſont trouuez trompez à la fin, qui ſembloient



au commencement eſtre conduits d'vn bon eſprit.

2. Il faut donc touſiours deſirer & demander auec crainte de Dieu & humilité du cœur, tout ce qui ſe preſente deſirable à l'eſprit, & ſur tout me le commettre auec reſignation de ſoy-meſme, & dire, Seigneur, vous ſçauez en quelle façon il eſt meilleur pour moy, faites cecy ou cela, ainſi qu'il vous plaira. Donnez-moy ce que vous voudrez, autant que vous voudrez, & quand vous voudrez. Faites enuers moy comme vous ſçauez, & comme il vous ſera plus agreable, & plus à voſtre honneur. Mettez-moy où vous voudrez, & faites de moy librement en toutes choſes. Je ſuis en voſtre main, tournez-moy, & retournez-moy en tout ſens. Me voicy voſtre ſeruiteur preparé à tout : car je ne deſire point viure à moy, mais à vous, & à la mienne volonté que ce ſoit dignement & parfaictement.

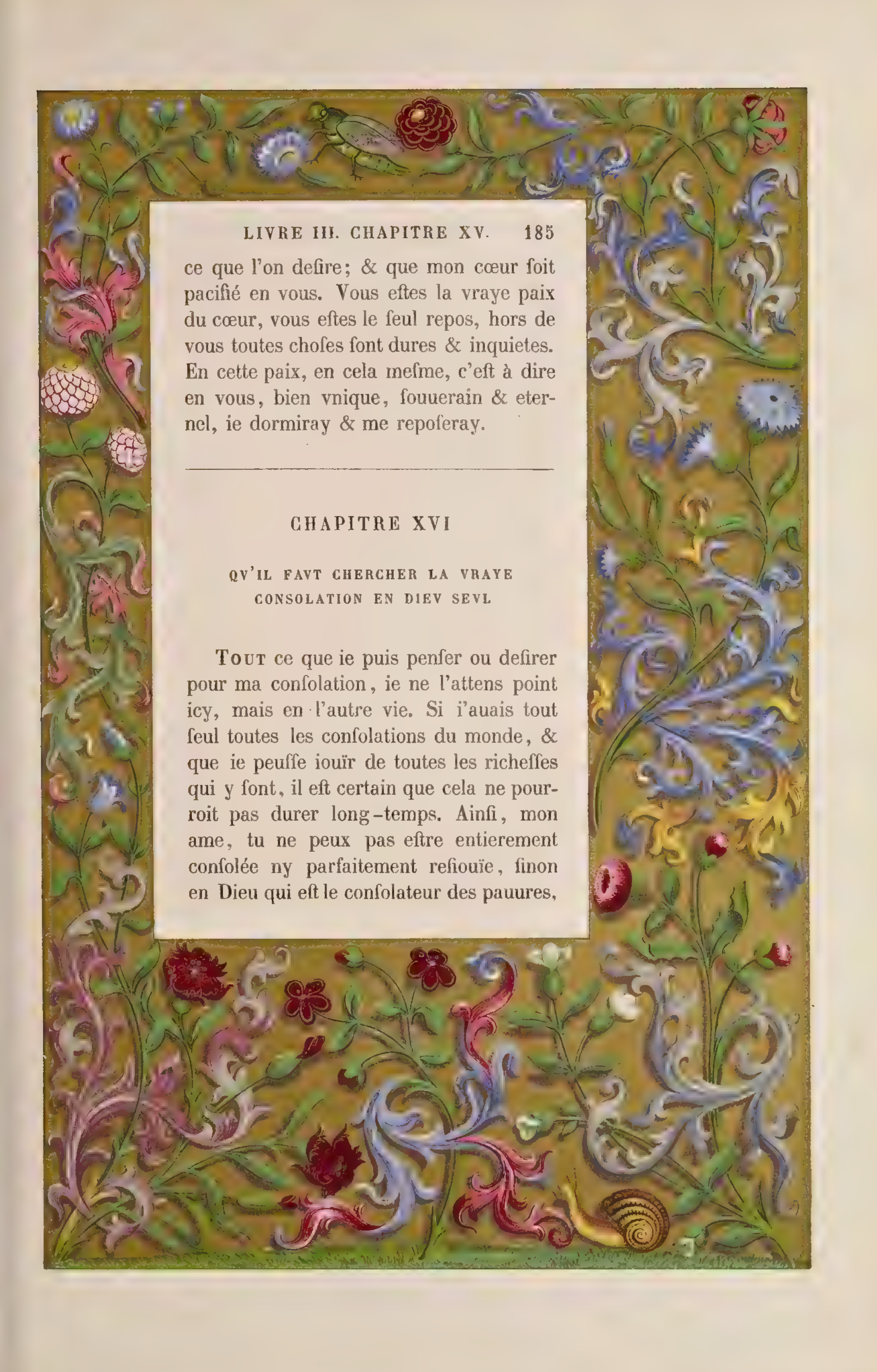


ORAISON

AFIN DE POUVOIR ACCOMPLIR LE BON PLAISIR DE DIEU

Octroyez-moy voſtre grace, ô tres-debonnaire Iesvs, qu'elle ſoit auec moy, qu'elle trauaille auec moy, & demeure auec moy iuſques à la fin. Donnez-moy la grace que ie deſire & vueille touſiours ce qui vous eſt plus plaiſant & agreable. Que voſtre volonté ſoit la mienne, & que ma volonté ſuiue touſiours la voſtre, & ſ'accorde tres-bien avec elle. Que ie n'aye qu'vn vouloir & non vouloir auec vous, que ie ne puiſſe vouloir ou non vouloir ſinon ce que vous voulez, ou ne voulez pas.

4. Donnez-moy la grace que ie meure à toutes les choſes qui ſont au monde, & que pour l'amour de vous i'aime d'eſtre meſpriſé & inconneu au monde. Faites que ie me repoſe en vous par-deſſus tout

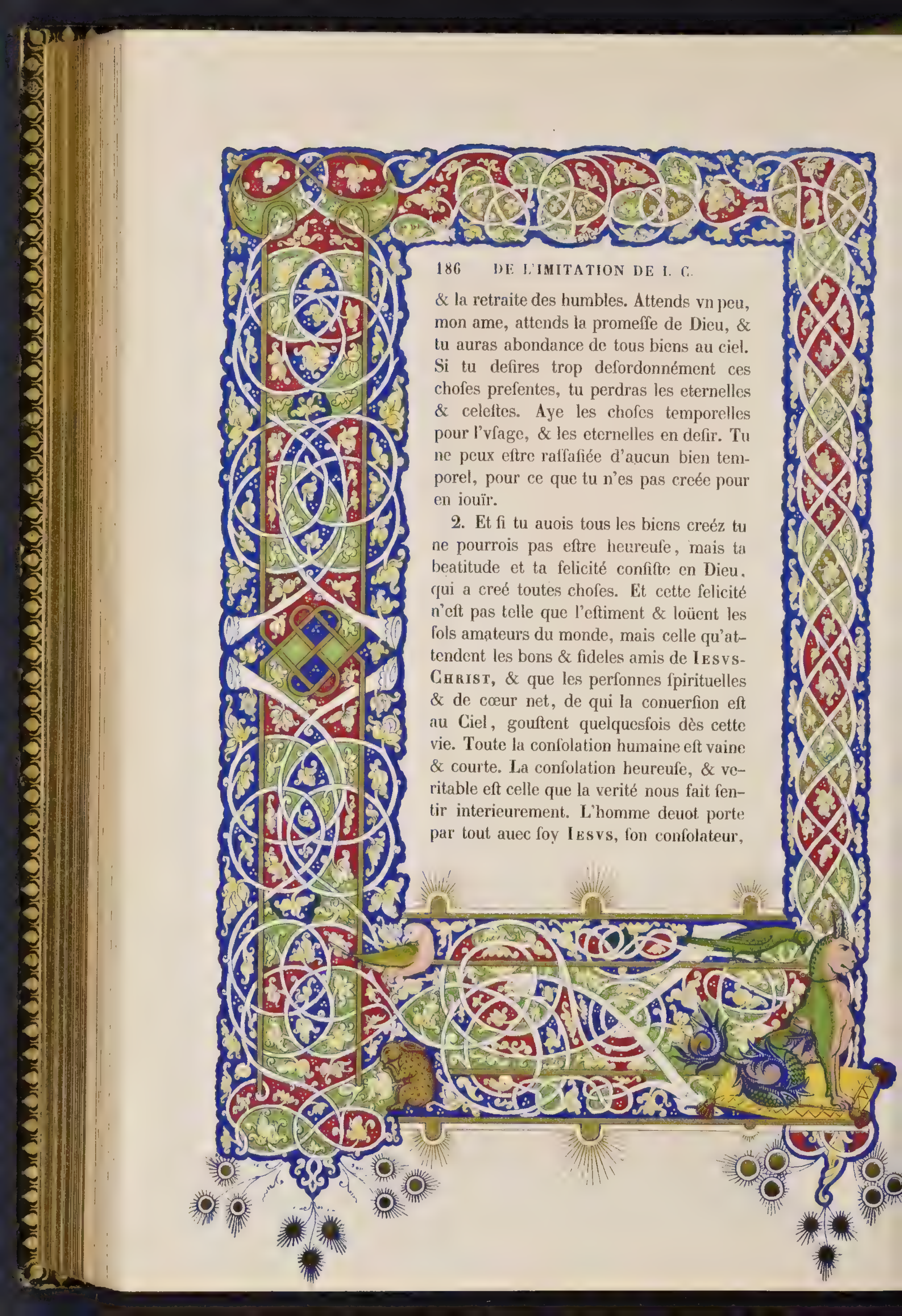


ce que l'on defire; & que mon cœur foit pacifié en vous. Vous eftes la vraye paix du cœur, vous eftes le feul repos, hors de vous toutes chofes font dures & inquietes. En cette paix, en cela mefme, c'eft à dire en vous, bien vnique, fouuerain & eternel, ie dormiray & me repoferay.

CHAPITRE XVI

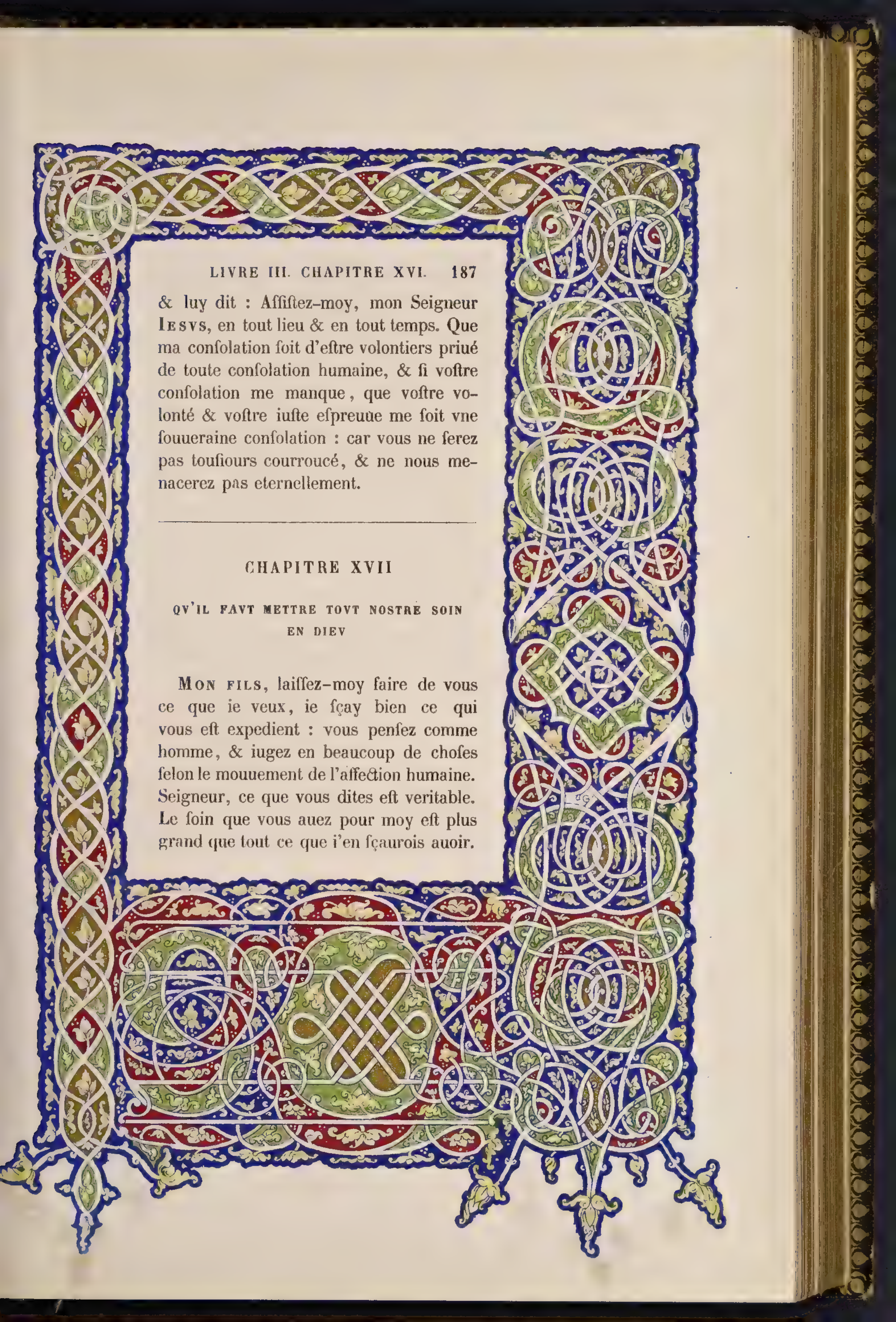
QV'IL FAVT CHERCHER LA VRAYE CONSOLATION EN DIEV SEVL

Tout ce que ie puis penfer ou defirer pour ma confolation, ie ne l'attens point icy, mais en l'autre vie. Si i'auais tout feul toutes les confolations du monde, & que ie peuffe iouïr de toutes les richeffes qui y font, il eft certain que cela ne pourroit pas durer long-temps. Ainfi, mon ame, tu ne peux pas eftre entierement confolée ny parfaitement refiouïe, finon en Dieu qui eft le confolateur des pauures,



& la retraite des humbles. Attends vn peu, mon ame, attends la promeſſe de Dieu, & tu auras abondance de tous biens au ciel. Si tu deſires trop deſordonnément ces choſes preſentes, tu perdras les eternelles & celeſtes. Aye les choſes temporelles pour l'vſage, & les eternelles en deſir. Tu ne peux eſtre raſſaſiée d'aucun bien temporel, pour ce que tu n'es pas creée pour en iouïr.

2. Et ſi tu auois tous les biens creéz tu ne pourrois pas eſtre heureuſe, mais ta beatitude et ta felicité conſiſte en Dieu, qui a creé toutes choſes. Et cette felicité n'eſt pas telle que l'eſtiment & loüent les fols amateurs du monde, mais celle qu'attendent les bons & fideles amis de Iesvs-Christ, & que les perſonnes ſpirituelles & de cœur net, de qui la conuerſion eſt au Ciel, gouſtent quelquesfois dès cette vie. Toute la conſolation humaine eſt vaine & courte. La conſolation heureuſe, & veritable eſt celle que la verité nous fait ſentir interieurement. L'homme deuot porte par tout auec ſoy Iesvs, ſon conſolateur,

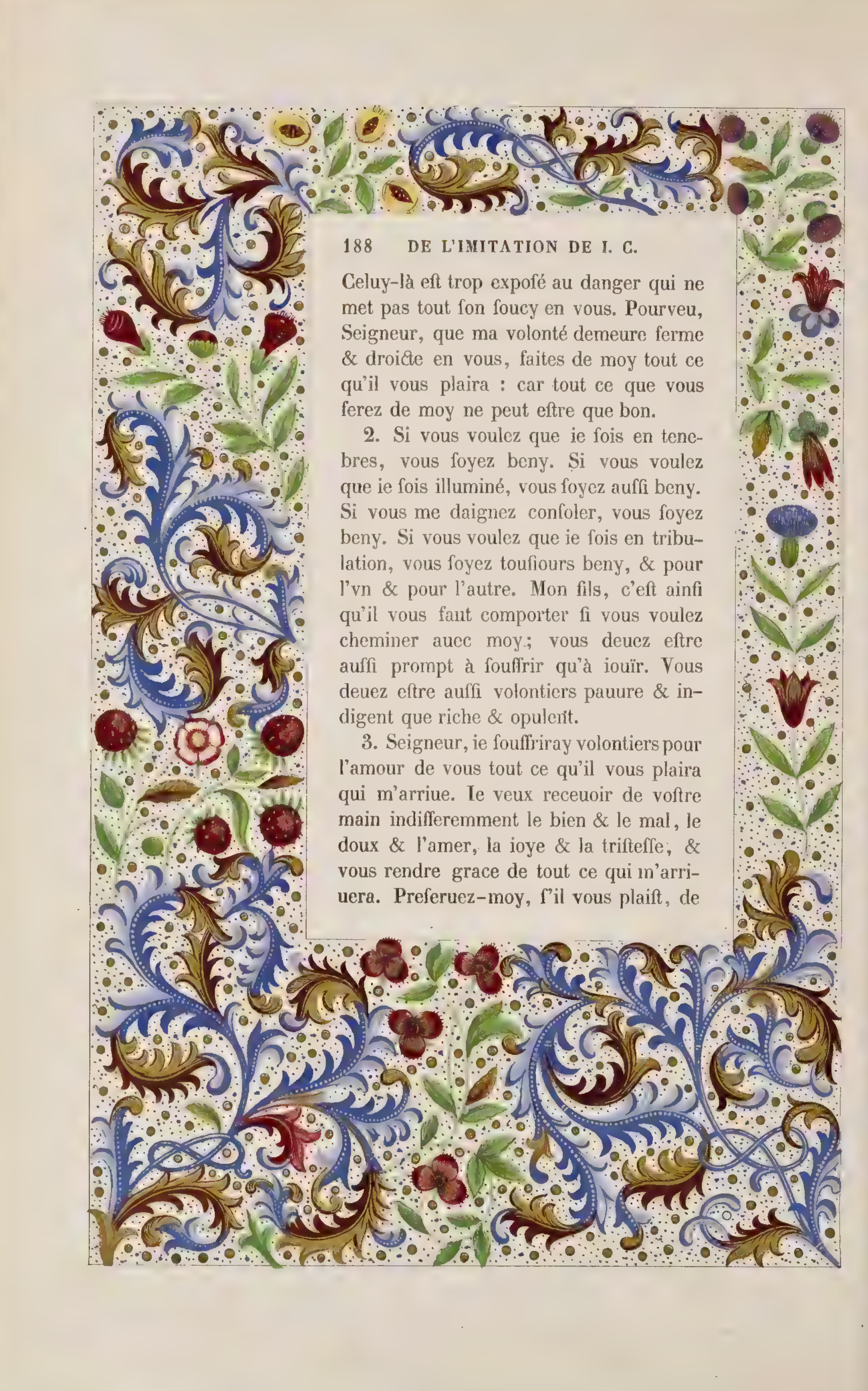


& luy dit : Affiftez-moy, mon Seigneur IESVS, en tout lieu & en tout temps. Que ma confolation foit d'eftre volontiers priué de toute confolation humaine, & fi voftre confolation me manque, que voftre volonté & voftre iufte efpreuue me foit vne fouueraine confolation : car vous ne ferez pas toufiours courroucé, & ne nous menacerez pas eternellement.

CHAPITRE XVII

QV'IL FAVT METTRE TOVT NOSTRE SOIN EN DIEV

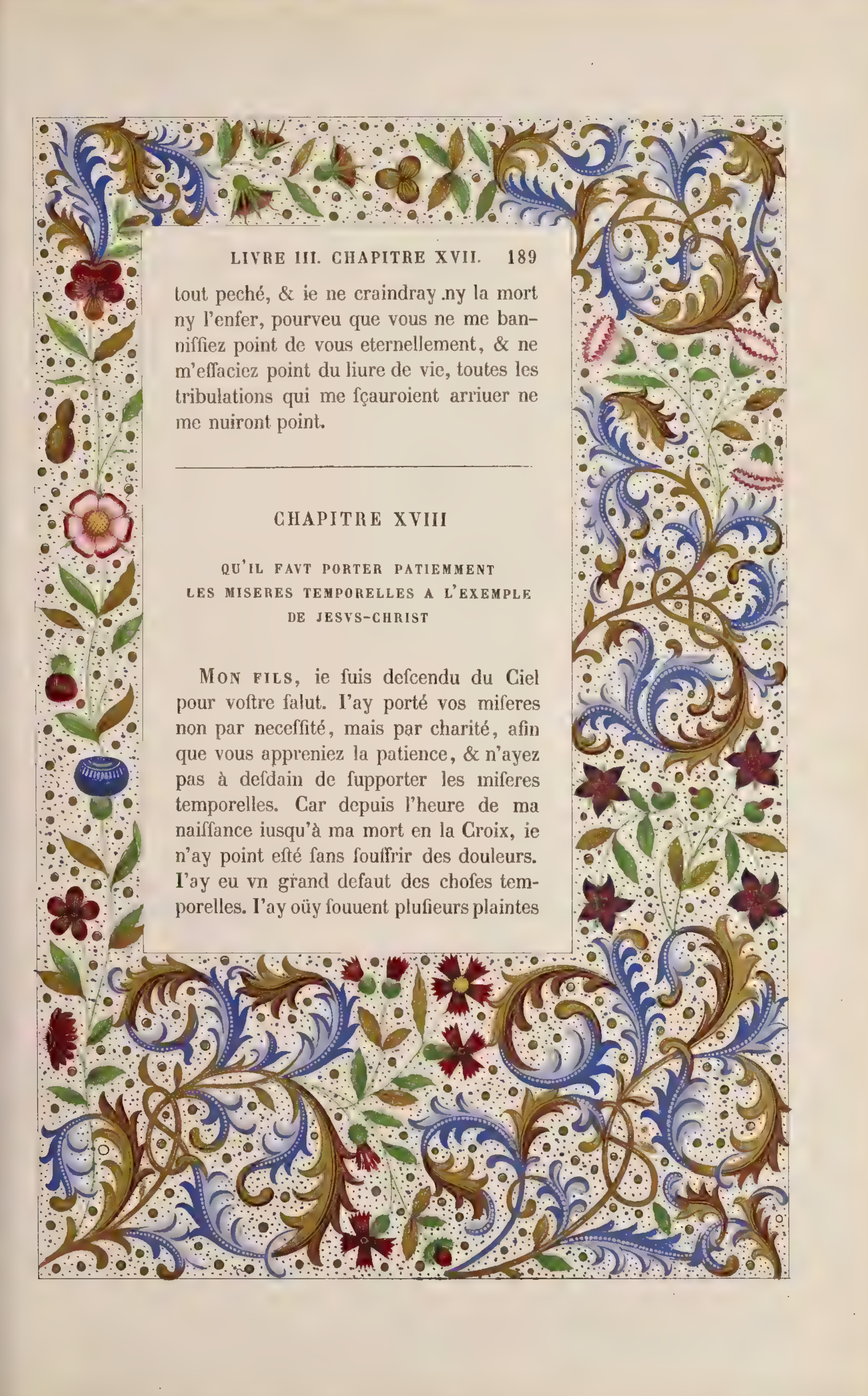
MON FILS, laiffez-moy faire de vous ce que ie veux, ie fçay bien ce qui vous eft expedient : vous penfez comme homme, & iugez en beaucoup de chofes felon le mouuement de l'affection humaine. Seigneur, ce que vous dites eft veritable. Le foin que vous auez pour moy eft plus grand que tout ce que i'en fçaurois auoir.



Celuy-là eſt trop expoſé au danger qui ne met pas tout ſon ſoucy en vous. Pourveu, Seigneur, que ma volonté demeure ferme & droicte en vous, faites de moy tout ce qu'il vous plaira : car tout ce que vous ferez de moy ne peut eſtre que bon.

2. Si vous voulez que ie ſois en tenebres, vous ſoyez beny. Si vous voulez que ie ſois illuminé, vous ſoyez auſſi beny. Si vous me daignez conſoler, vous ſoyez beny. Si vous voulez que ie ſois en tribulation, vous ſoyez touſiours beny, & pour l'vn & pour l'autre. Mon fils, c'eſt ainſi qu'il vous faut comporter ſi vous voulez cheminer auec moy; vous deuez eſtre auſſi prompt à ſouffrir qu'à iouïr. Vous deuez eſtre auſſi volontiers pauure & indigent que riche & opulent.

3. Seigneur, ie ſouffriray volontiers pour l'amour de vous tout ce qu'il vous plaira qui m'arriue. Ie veux receuoir de voſtre main indifferemment le bien & le mal, le doux & l'amer, la ioye & la triſteſſe, & vous rendre grace de tout ce qui m'arriuera. Preferuez-moy, ſ'il vous plaiſt, de

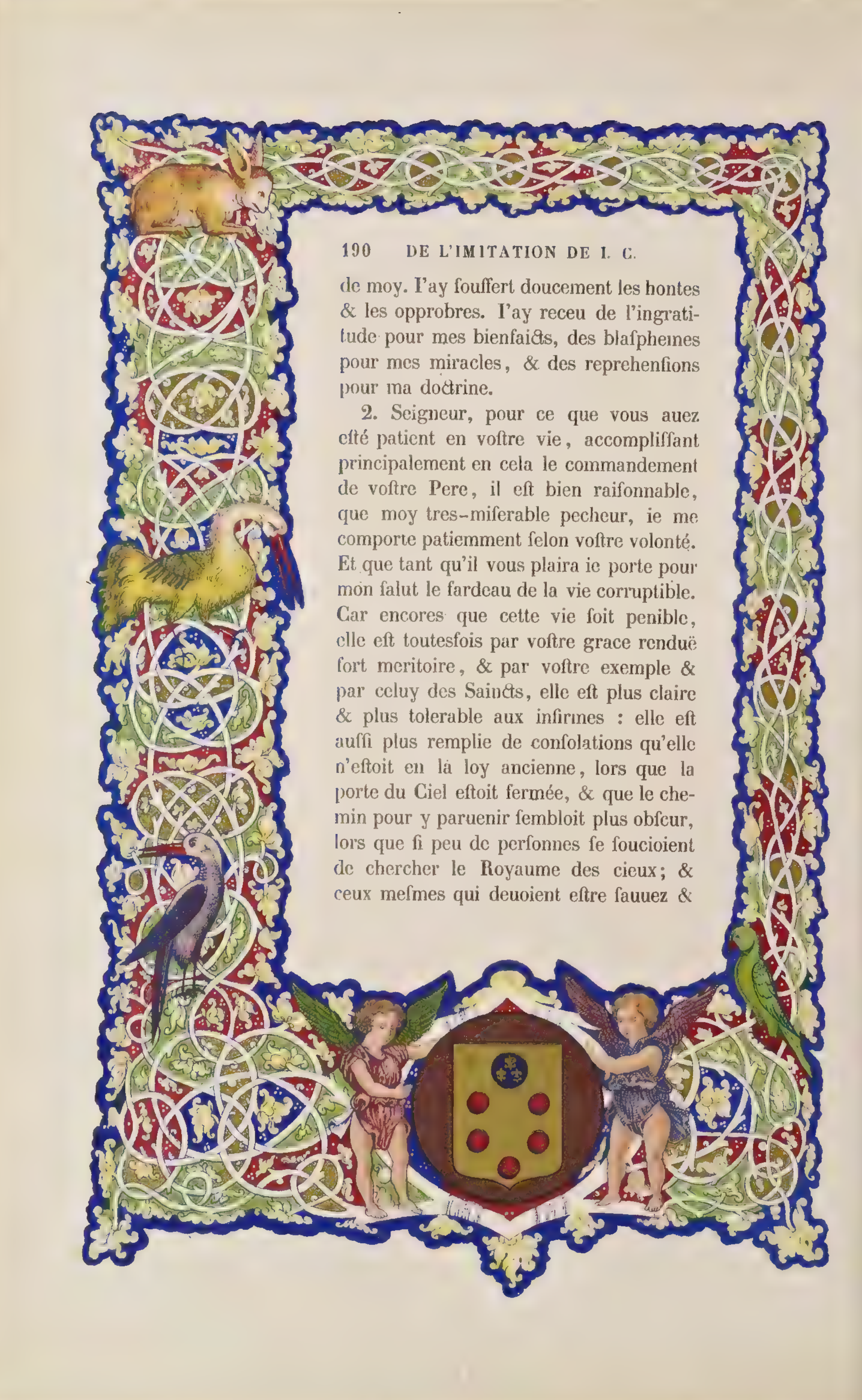


tout peché, & ie ne craindray ny la mort ny l'enfer, pourveu que vous ne me banniſſiez point de vous eternellement, & ne m'effaciez point du liure de vie, toutes les tribulations qui me ſçauroient arriuer ne me nuiront point.

CHAPITRE XVIII

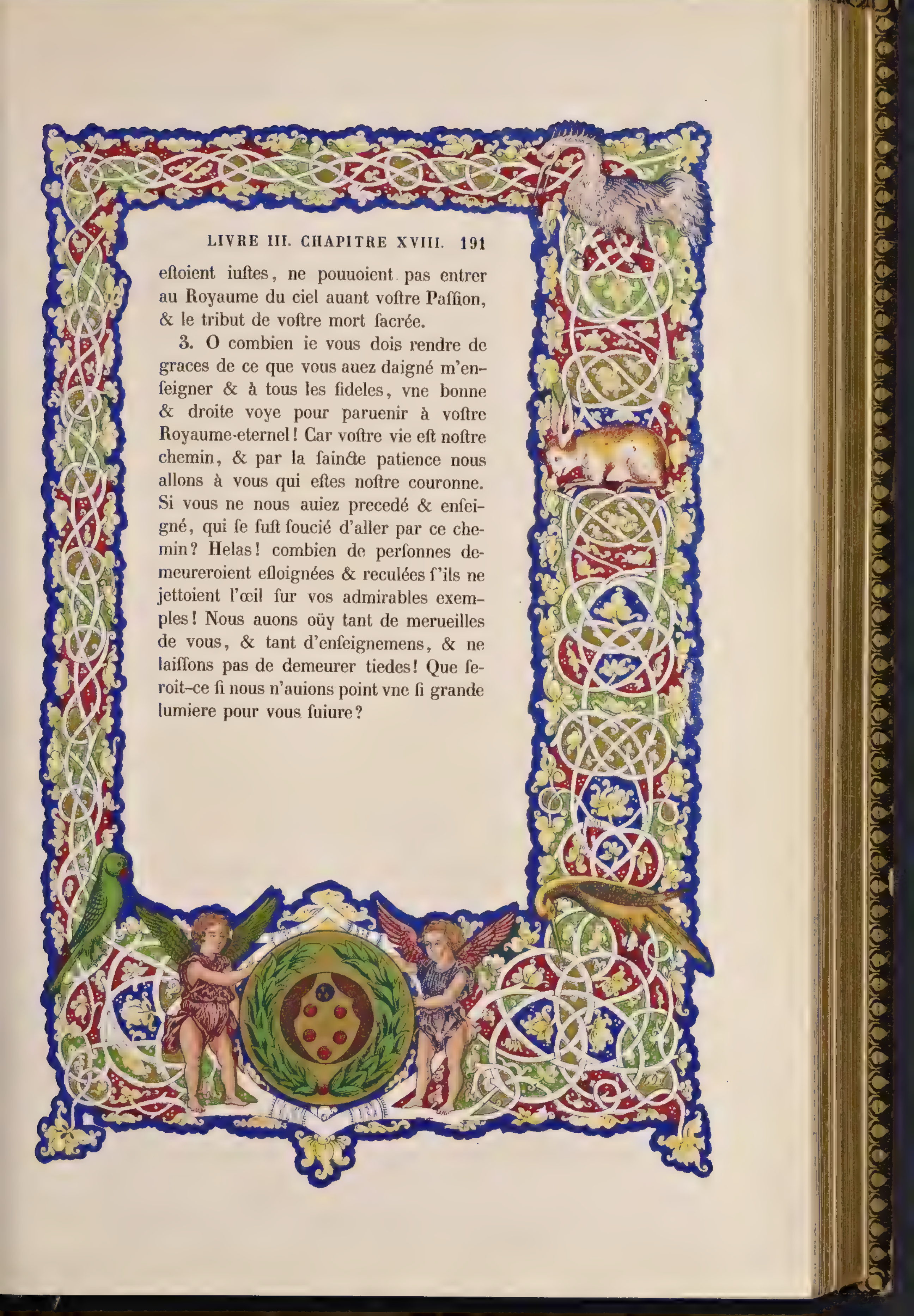
QU'IL FAVT PORTER PATIEMMENT LES MISERES TEMPORELLES A L'EXEMPLE DE JESVS-CHRIST

Mon fils, ie ſuis deſcendu du Ciel pour voſtre ſalut. I'ay porté vos miſeres non par neceſſité, mais par charité, afin que vous appreniez la patience, & n'ayez pas à deſdain de ſupporter les miſeres temporelles. Car depuis l'heure de ma naiſſance iuſqu'à ma mort en la Croix, ie n'ay point eſté ſans ſouffrir des douleurs. I'ay eu vn grand defaut des choſes temporelles. I'ay oüy ſouuent pluſieurs plaintes



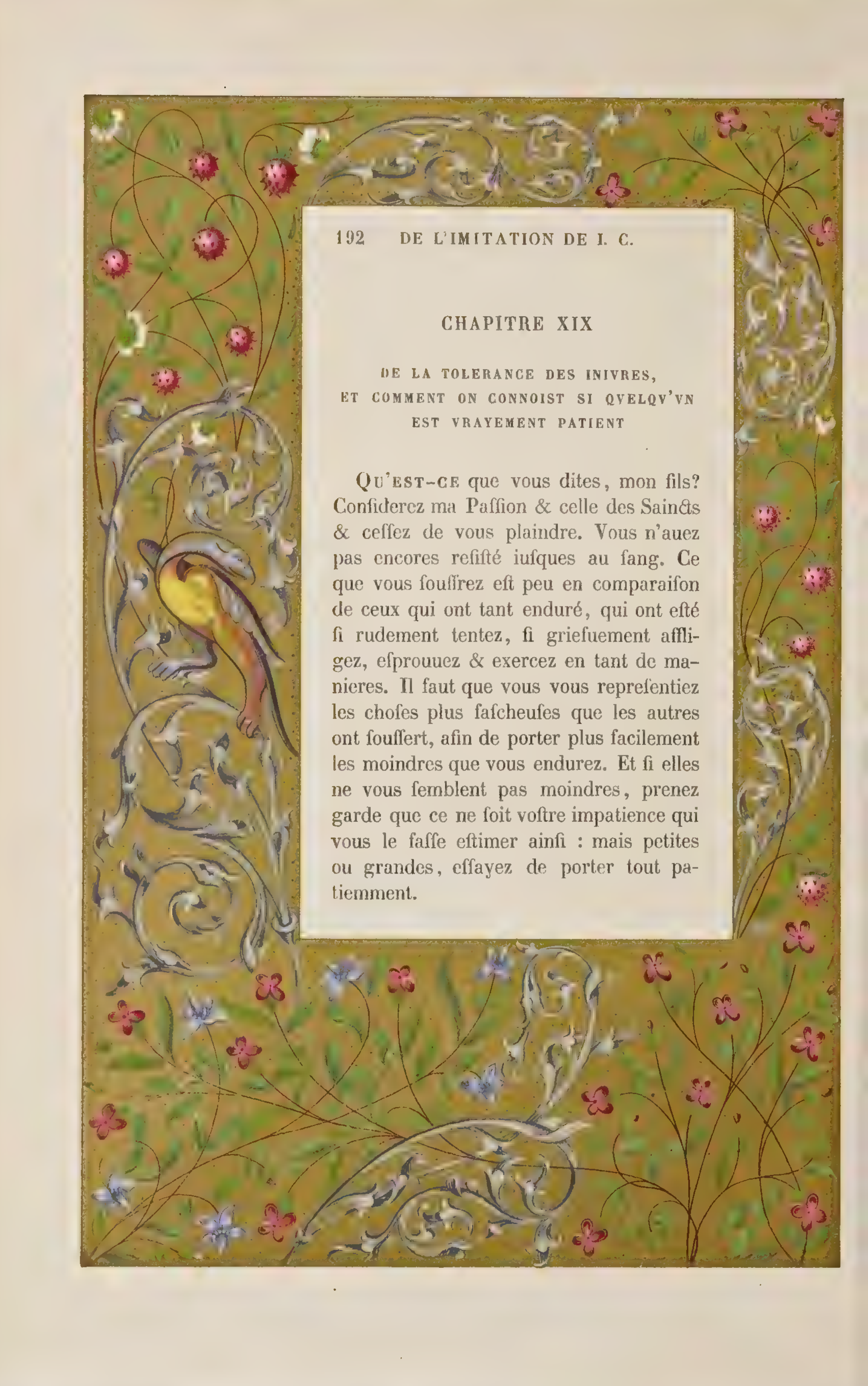
de moy. I'ay fouffert doucement les hontes & les opprobres. I'ay receu de l'ingratitude pour mes bienfaicts, des blafphemes pour mes miracles, & des reprehenfions pour ma doctrine.

2. Seigneur, pour ce que vous auez efté patient en voftre vie, accompliffant principalement en cela le commandement de voftre Pere, il eft bien raifonnable, que moy tres-miferable pecheur, ie me comporte patiemment felon voftre volonté. Et que tant qu'il vous plaira ie porte pour mon falut le fardeau de la vie corruptible. Car encores que cette vie foit penible, elle eft toutesfois par voftre grace renduë fort meritoire, & par voftre exemple & par celuy des Saincts, elle eft plus claire & plus tolerable aux infirmes : elle eft auffi plus remplie de confolations qu'elle n'eftoit en la loy ancienne, lors que la porte du Ciel eftoit fermée, & que le chemin pour y paruenir fembloit plus obfcur, lors que fi peu de perfonnes fe foucioient de chercher le Royaume des cieux; & ceux mefmes qui deuoient eftre fauuez &



eſtoient iuſtes, ne pouuoient pas entrer au Royaume du ciel auant voſtre Paſſion, & le tribut de voſtre mort ſacrée.

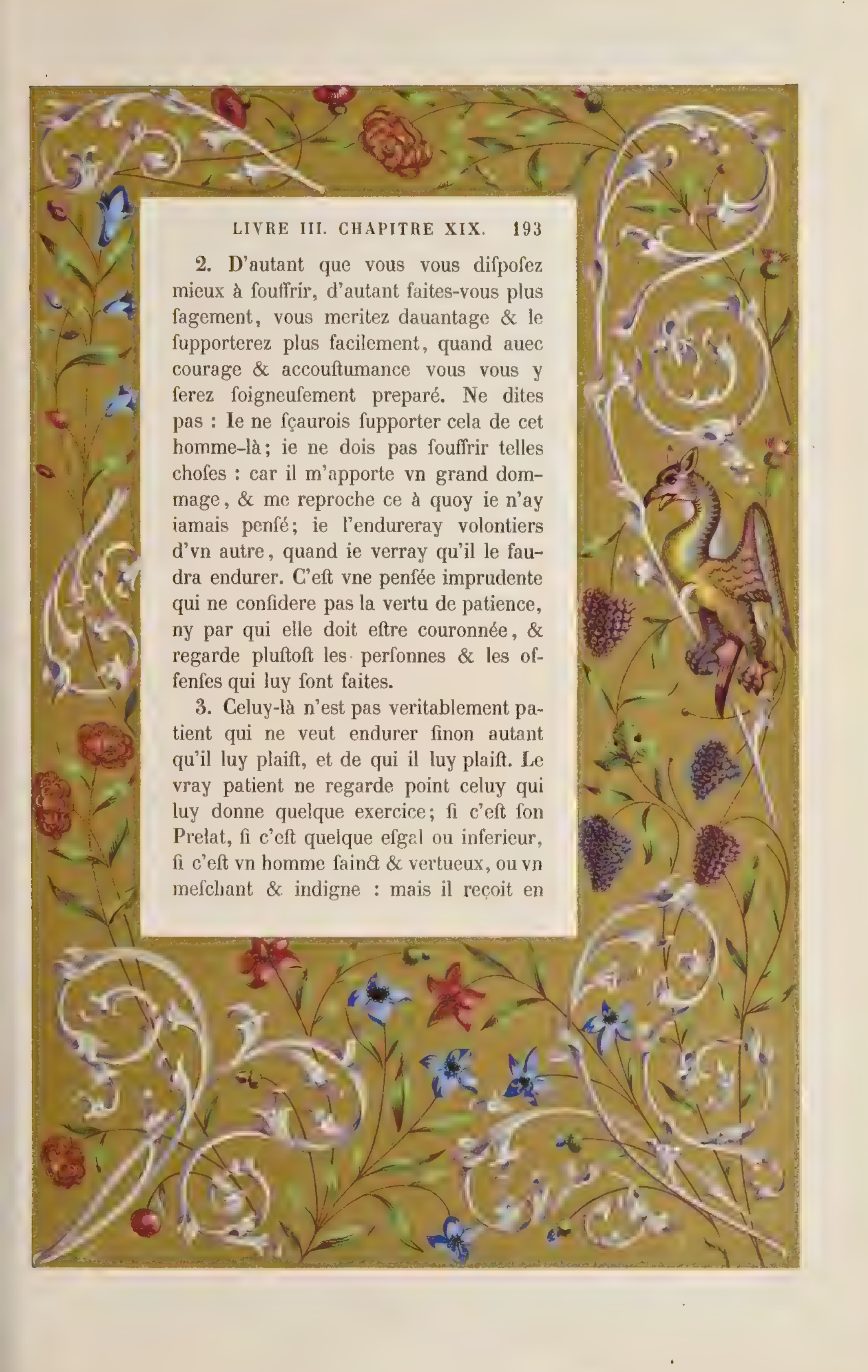
3. O combien ie vous dois rendre de graces de ce que vous auez daigné m'enſeigner & à tous les fideles, vne bonne & droite voye pour paruenir à voſtre Royaume-eternel! Car voſtre vie eſt noſtre chemin, & par la ſaincte patience nous allons à vous qui eſtes noſtre couronne. Si vous ne nous auiez precedé & enſeigné, qui ſe fuſt ſoucié d'aller par ce chemin? Helas! combien de perſonnes demeureroient eſloignées & reculées ſ'ils ne jettoient l'œil ſur vos admirables exemples! Nous auons oüy tant de merueilles de vous, & tant d'enſeignemens, & ne laiſſons pas de demeurer tiedes! Que ſeroit-ce ſi nous n'auions point vne ſi grande lumiere pour vous ſuiure?



CHAPITRE XIX

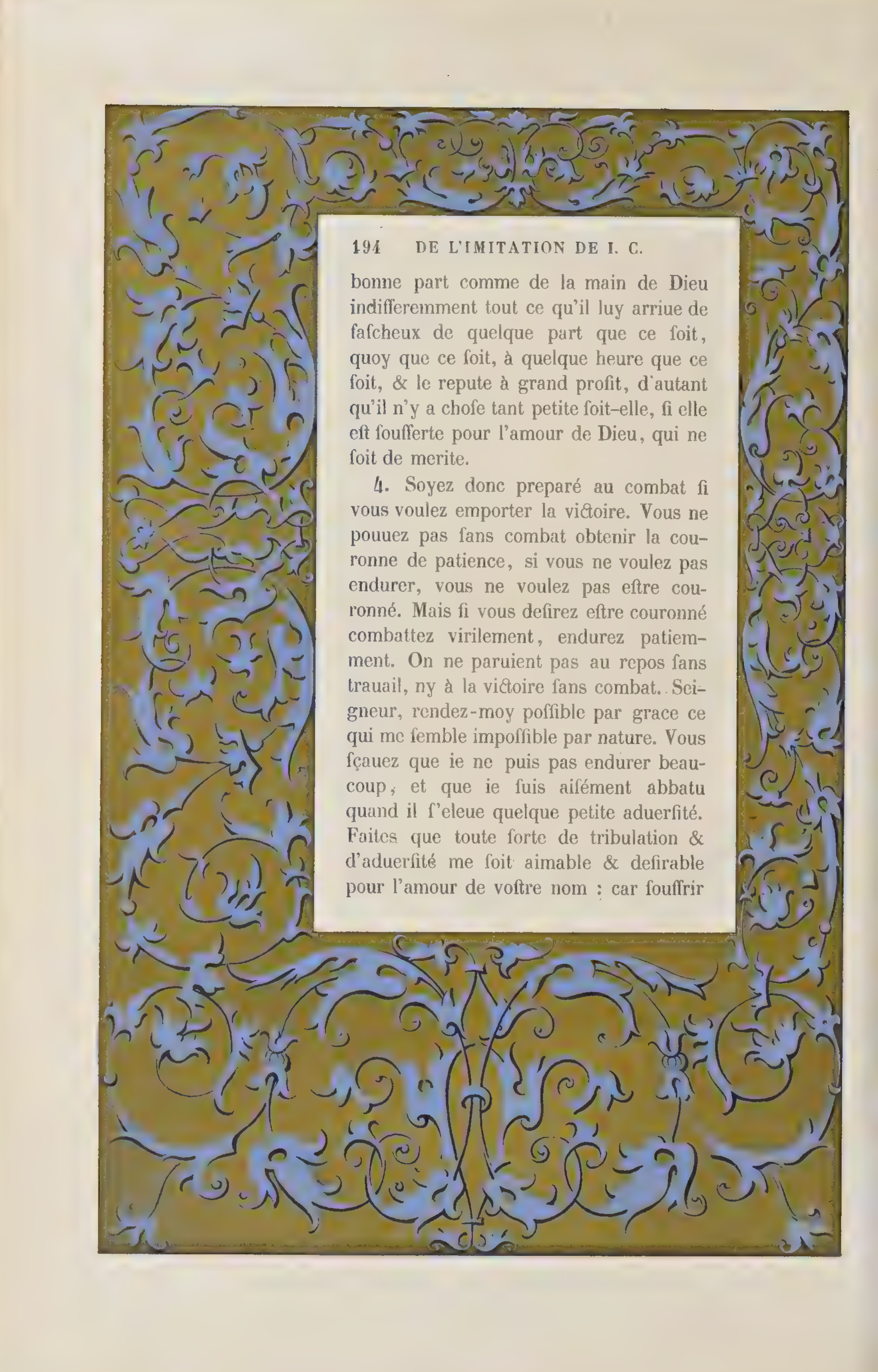
DE LA TOLERANCE DES INIVRES, ET COMMENT ON CONNOIST SI QVELQV'VN EST VRAYEMENT PATIENT

Qu'est-ce que vous dites, mon fils? Confiderez ma Paffion & celle des Sainćts & ceffez de vous plaindre. Vous n'auez pas encores refifté iufques au fang. Ce que vous fouffrez eft peu en comparaifon de ceux qui ont tant enduré, qui ont efté fi rudement tentez, fi griefuement affligez, efprouuez & exercez en tant de manieres. Il faut que vous vous reprefentiez les chofes plus fafcheufes que les autres ont fouffert, afin de porter plus facilement les moindres que vous endurez. Et fi elles ne vous femblent pas moindres, prenez garde que ce ne foit voftre impatience qui vous le faffe eftimer ainfi : mais petites ou grandes, effayez de porter tout patiemment.



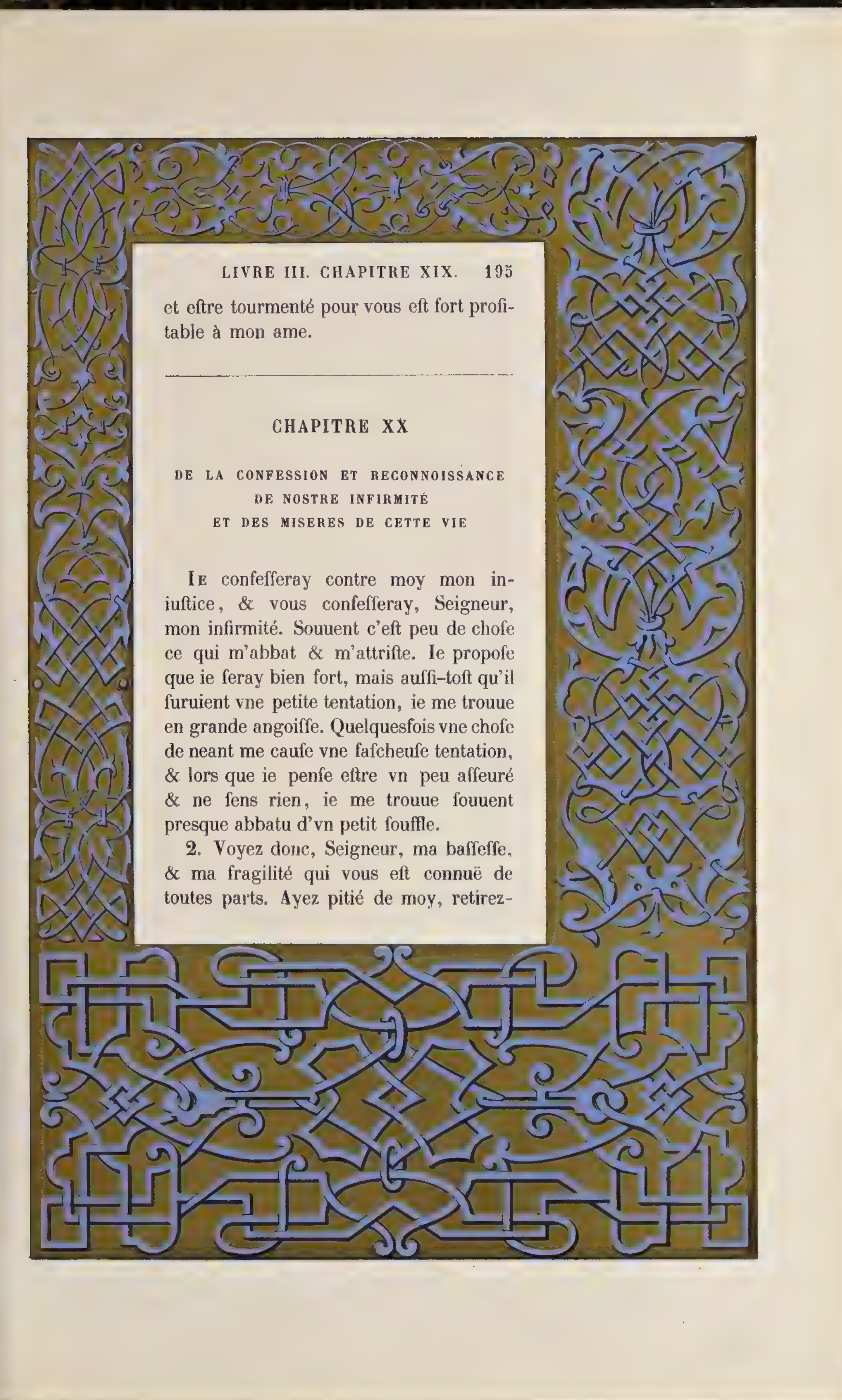
2. D'autant que vous vous difpofez mieux à fouffrir, d'autant faites-vous plus fagement, vous meritez dauantage & le fupporterez plus facilement, quand auec courage & accouftumance vous vous y ferez foigneufement preparé. Ne dites pas : Ie ne fçaurois fupporter cela de cet homme-là; ie ne dois pas fouffrir telles chofes : car il m'apporte vn grand dommage, & me reproche ce à quoy ie n'ay iamais penfé; ie l'endureray volontiers d'vn autre, quand ie verray qu'il le faudra endurer. C'eft vne penfée imprudente qui ne confidere pas la vertu de patience, ny par qui elle doit eftre couronnée, & regarde pluftoft les perfonnes & les offenfes qui luy font faites.

3. Celuy-là n'est pas veritablement patient qui ne veut endurer finon autant qu'il luy plaift, et de qui il luy plaift. Le vray patient ne regarde point celuy qui luy donne quelque exercice; fi c'eft fon Prelat, fi c'eft quelque efgal ou inferieur, fi c'eft vn homme fainct & vertueux, ou vn mefchant & indigne : mais il reçoit en



bonne part comme de la main de Dieu indifferemment tout ce qu'il luy arriue de fascheux de quelque part que ce soit, quoy que ce soit, à quelque heure que ce soit, & le repute à grand profit, d'autant qu'il n'y a chose tant petite soit-elle, si elle est soufferte pour l'amour de Dieu, qui ne soit de merite.

4. Soyez donc preparé au combat si vous voulez emporter la victoire. Vous ne pouuez pas sans combat obtenir la couronne de patience, si vous ne voulez pas endurer, vous ne voulez pas estre couronné. Mais si vous desirez estre couronné combattez virilement, endurez patiemment. On ne paruient pas au repos sans trauail, ny à la victoire sans combat. Seigneur, rendez-moy possible par grace ce qui me semble impossible par nature. Vous sçauez que ie ne puis pas endurer beaucoup, et que ie suis aisément abbatu quand il s'eleue quelque petite aduersité. Faites que toute sorte de tribulation & d'aduersité me soit aimable & desirable pour l'amour de vostre nom : car souffrir



et eſtre tourmenté pour vous eſt fort profitable à mon ame.

CHAPITRE XX

DE LA CONFESSION ET RECONNOISSANCE DE NOSTRE INFIRMITÉ ET DES MISERES DE CETTE VIE

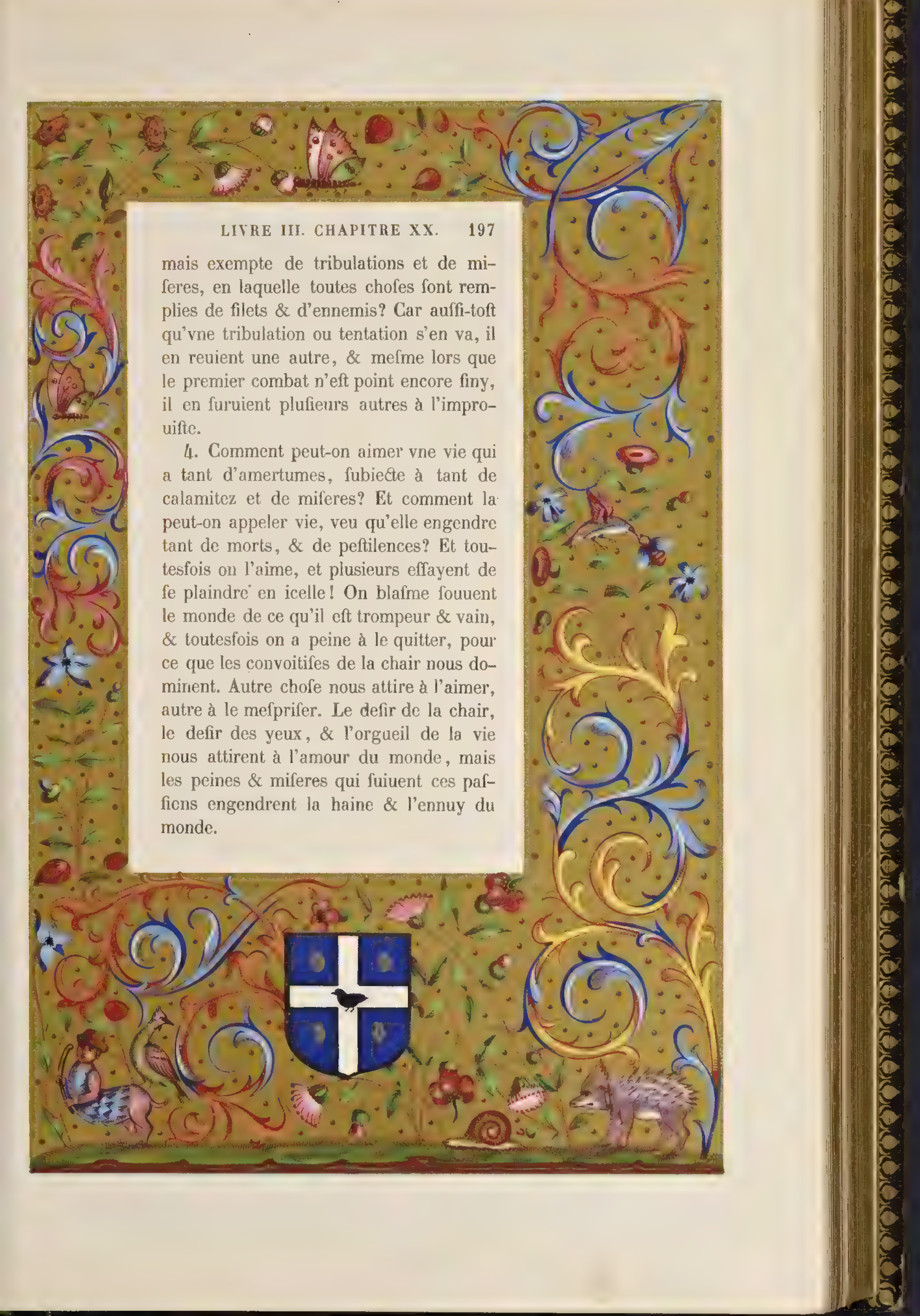
Ie confeſſeray contre moy mon iniuſtice, & vous confeſſeray, Seigneur, mon infirmité. Souuent c'eſt peu de choſe ce qui m'abbat & m'attriſte. Ie propoſe que ie feray bien fort, mais auſſi-toſt qu'il ſuruient vne petite tentation, ie me trouue en grande angoiſſe. Quelquesfois vne choſe de neant me cauſe vne faſcheuſe tentation, & lors que ie penſe eſtre vn peu aſſeuré & ne ſens rien, ie me trouue ſouuent presque abbatu d'vn petit ſouffle.

2. Voyez donc, Seigneur, ma baſſeſſe, & ma fragilité qui vous eſt connuë de toutes parts. Ayez pitié de moy, retirez-



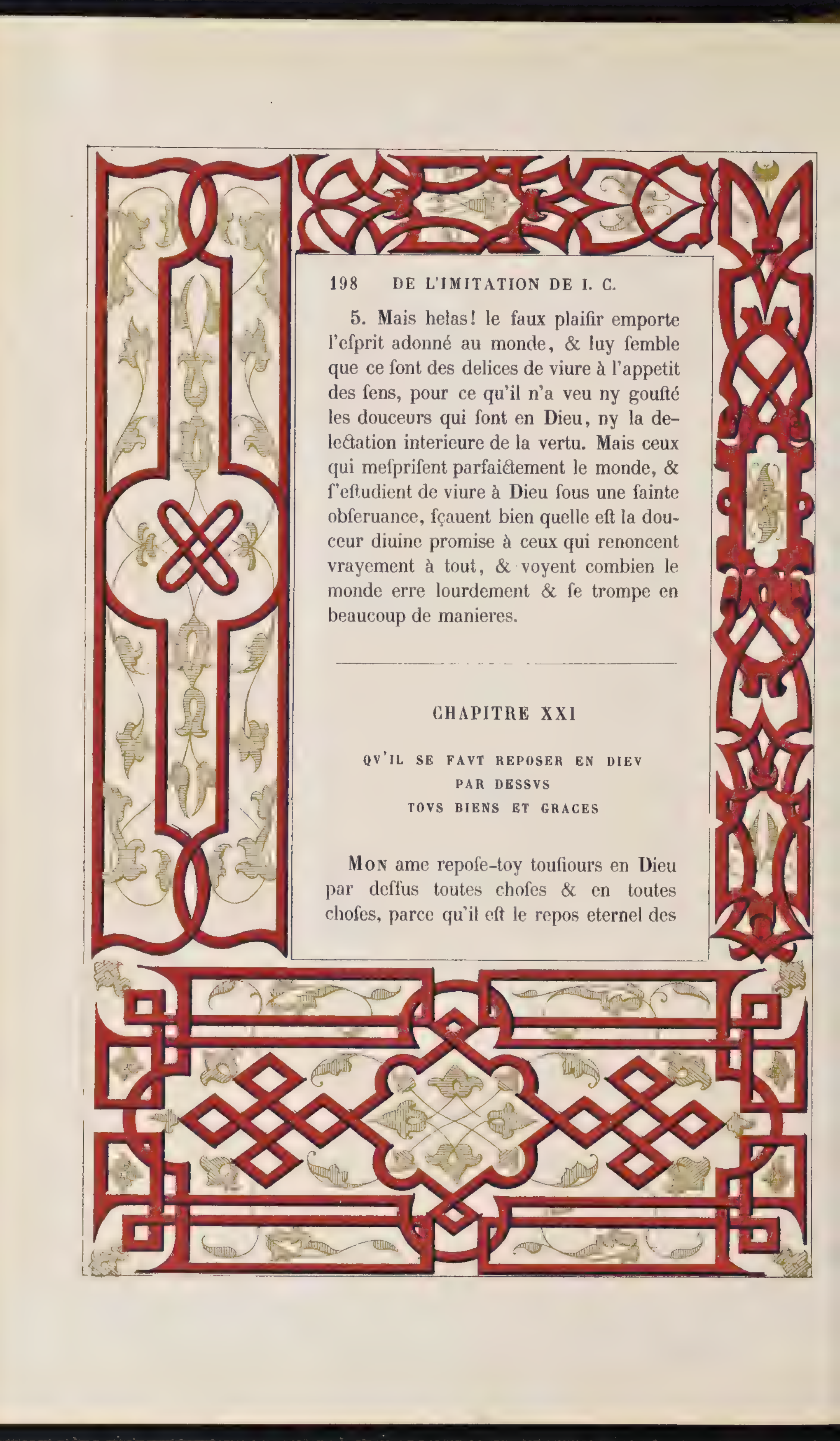
moy du bourbier, de peur que ie n'y enfonce, & que ie ne demeure entierement abandonné. C'eſt ce qui me tourmente ſouuent & me fait honte deuant vous, me voyant ſi facile à tomber & ſi infirme à reſiſter aux paſſions. Et combien que ce ne ſoit pas tout à fait iuſques à conſentir, toutesfois la pourſuite qu'elles me font m'eſt ennuyeuſe & faſcheuſe, & me deſplaiſt bien de viure ainſi tous les iours en contention. Cela me fait connoiſtre mon infirmité en ce que ces abominables fantaiſies entrent touſiours beaucoup plus aiſément en ma penſée qu'elles n'en ſortent.

3. O Dieu d'Israël tres-fort, zelateur des ames fideles, regardez, ſ'il vous plaiſt, le trauail & la douleur de voſtre ſeruiteur, & l'aſſiſtez en tout ce à quoy il ſ'appliquera! Fortifiez-moy d'vne force celeſte, de peur que ce vieil homme & cette chair miſerable qui n'eſt point encore aſſujettie à l'eſprit, & contre laquelle nous avons à combattre tant que nous reſpirons en cette chetiue vie, ne me puiſſe maiſtriſer. Helas, quelle eſt cette vie qui n'eſt ia-



mais exempte de tribulations et de miſeres, en laquelle toutes choſes ſont remplies de filets & d'ennemis? Car auſſi-toſt qu'vne tribulation ou tentation s'en va, il en reuient une autre, & meſme lors que le premier combat n'eſt point encore finy, il en ſuruient pluſieurs autres à l'improuiſte.

4. Comment peut-on aimer vne vie qui a tant d'amertumes, ſubiecte à tant de calamitez et de miſeres? Et comment la peut-on appeler vie, veu qu'elle engendre tant de morts, & de peſtilences? Et toutesfois on l'aime, et plusieurs eſſayent de ſe plaindre en icelle! On blaſme ſouuent le monde de ce qu'il eſt trompeur & vain, & toutesfois on a peine à le quitter, pour ce que les conuoitiſes de la chair nous dominent. Autre choſe nous attire à l'aimer, autre à le meſpriſer. Le deſir de la chair, le deſir des yeux, & l'orgueil de la vie nous attirent à l'amour du monde, mais les peines & miſeres qui ſuiuent ces paſſions engendrent la haine & l'ennuy du monde.

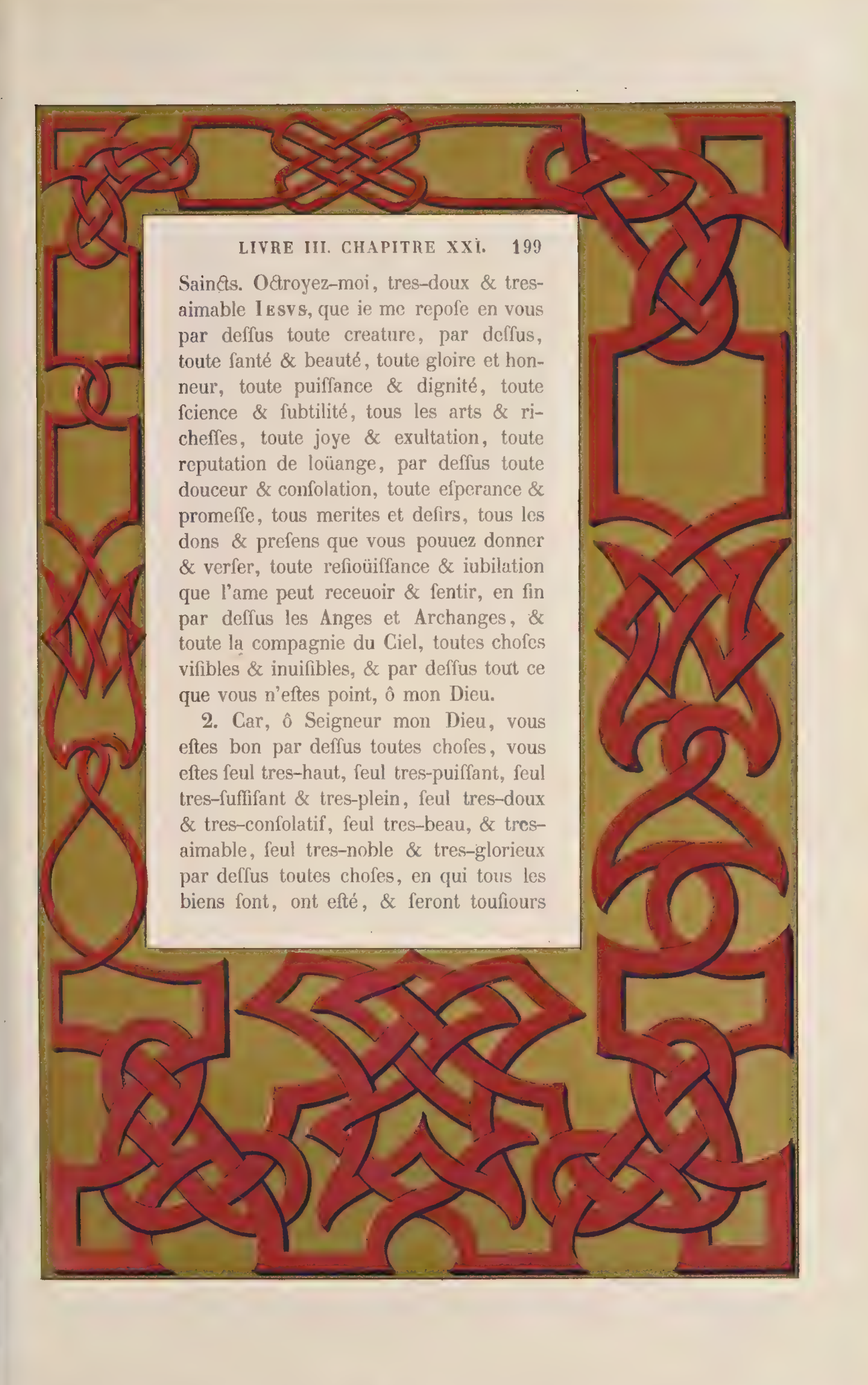


5. Mais helas! le faux plaifir emporte l'efprit adonné au monde, & luy femble que ce font des delices de viure à l'appetit des fens, pour ce qu'il n'a veu ny goufté les douceurs qui font en Dieu, ny la delectation interieure de la vertu. Mais ceux qui mefprifent parfaictement le monde, & s'eftudient de viure à Dieu fous une fainte obferuance, fçauent bien quelle eft la douceur diuine promise à ceux qui renoncent vrayement à tout, & voyent combien le monde erre lourdement & fe trompe en beaucoup de manieres.

CHAPITRE XXI

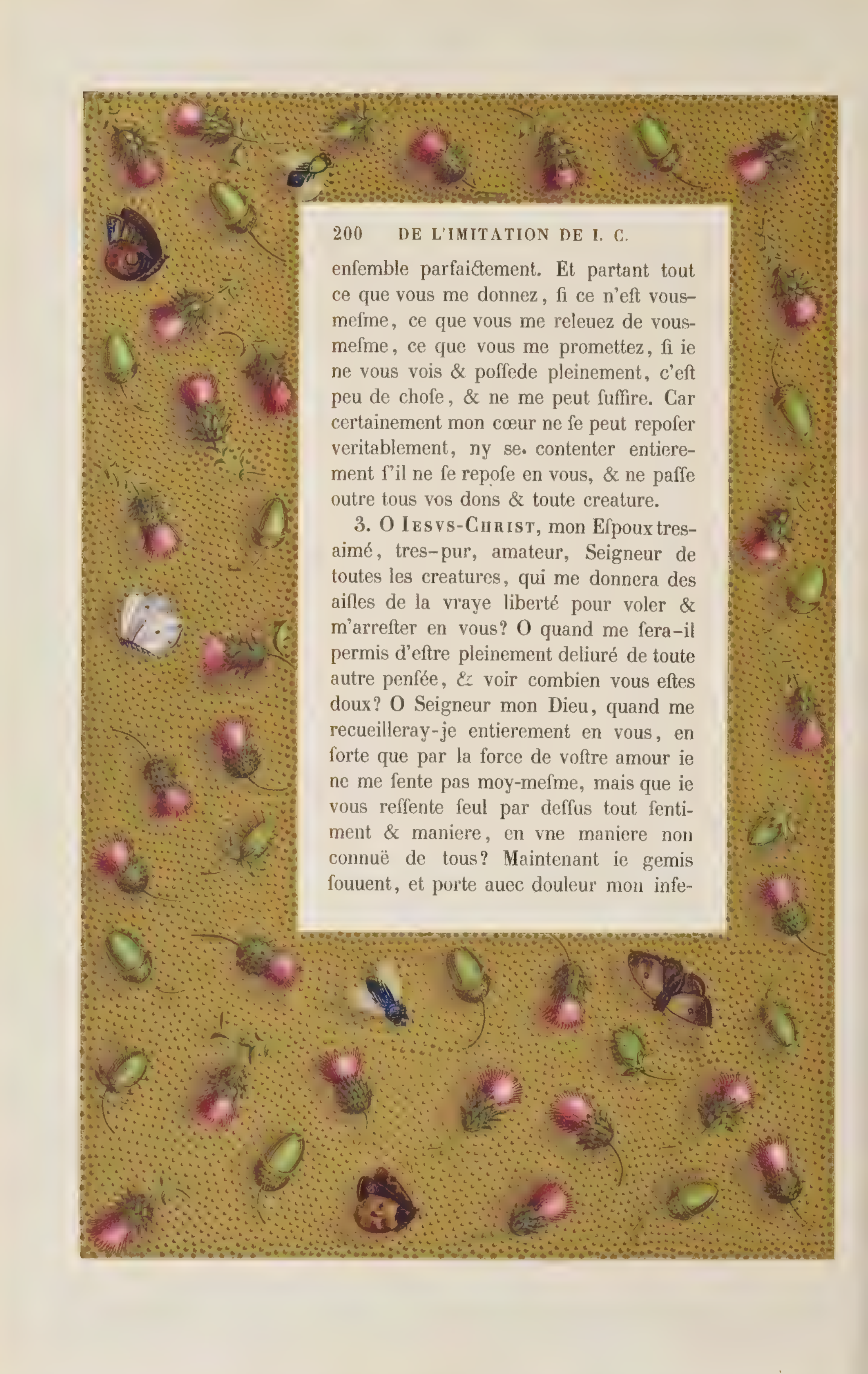
QV'IL SE FAVT REPOSER EN DIEV PAR DESSVS TOVS BIENS ET GRACES

Mon ame repofe-toy toufiours en Dieu par deffus toutes chofes & en toutes chofes, parce qu'il eft le repos eternel des



Saincts. Octroyez-moi, tres-doux & tres-aimable Iesvs, que ie me repose en vous par dessus toute creature, par dessus, toute santé & beauté, toute gloire et honneur, toute puissance & dignité, toute science & subtilité, tous les arts & richesses, toute joye & exultation, toute reputation de loüange, par dessus toute douceur & consolation, toute esperance & promesse, tous merites et desirs, tous les dons & presens que vous pouuez donner & verser, toute resioüissance & iubilation que l'ame peut receuoir & sentir, en fin par dessus les Anges et Archanges, & toute la compagnie du Ciel, toutes choses visibles & inuisibles, & par dessus tout ce que vous n'estes point, ô mon Dieu.

2. Car, ô Seigneur mon Dieu, vous estes bon par dessus toutes choses, vous estes seul tres-haut, seul tres-puissant, seul tres-suffisant & tres-plein, seul tres-doux & tres-consolatif, seul tres-beau, & tres-aimable, seul tres-noble & tres-glorieux par dessus toutes choses, en qui tous les biens sont, ont esté, & seront tousiours



ensemble parfaictement. Et partant tout ce que vous me donnez, si ce n'est vous-mesme, ce que vous me releuez de vous-mesme, ce que vous me promettez, si ie ne vous vois & possede pleinement, c'est peu de chose, & ne me peut suffire. Car certainement mon cœur ne se peut reposer veritablement, ny se contenter entierement s'il ne se repose en vous, & ne passe outre tous vos dons & toute creature.

3. O Iesvs-Christ, mon Espoux tres-aimé, tres-pur, amateur, Seigneur de toutes les creatures, qui me donnera des aisles de la vraye liberté pour voler & m'arrester en vous? O quand me sera-il permis d'estre pleinement deliuré de toute autre pensée, & voir combien vous estes doux? O Seigneur mon Dieu, quand me recueilleray-je entierement en vous, en sorte que par la force de vostre amour ie ne me sente pas moy-mesme, mais que ie vous ressente seul par dessus tout sentiment & maniere, en vne maniere non connuë de tous? Maintenant ie gemis souuent, et porte auec douleur mon infe-



licité : Car il ſe rencontre en ceſte vallée de miſeres pluſieurs maux qui me troublent ſouuent, qui me contriſtent & obſcurciſſent; m'empeſchent ſouuent, me diſtrayent, m'attirent, m'embarraſſent, & font cauſe que ie ne puis auoir vn libre accez vers vous, ny iouïr de vos doux embraſſemens, que les bien-heureux eſprits ont touſiours à commandement. Soyez eſmeu de mes ſouſpirs & de la grande deſolation qui eſt en la terre.

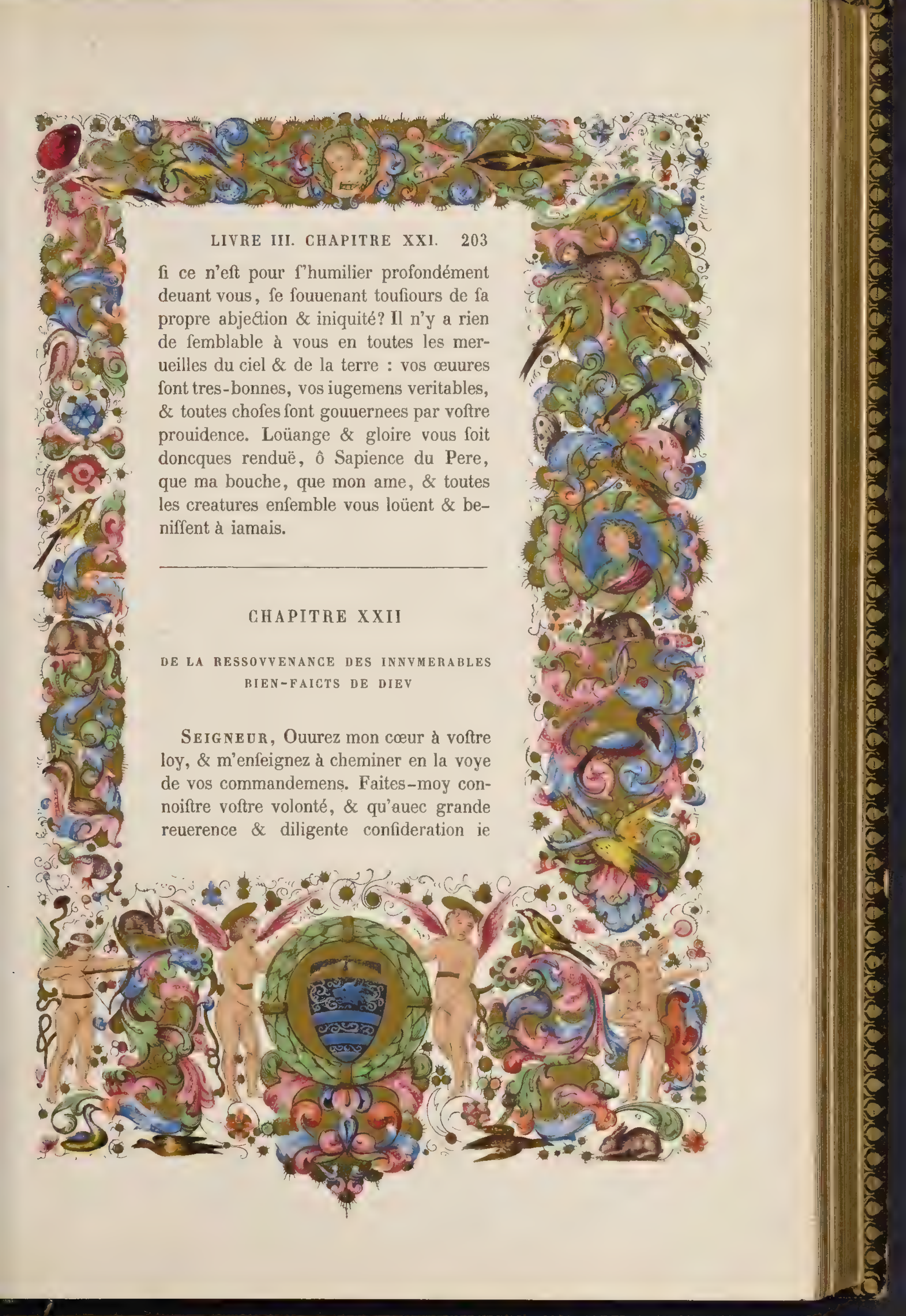
4. O Iesvs, ſplendeur de la gloire eternelle, conſolation de l'ame pelerine, ma bouche demeure muëtte deuant vous, & mon ſilence parle à vous. Iusques à quand, mon Seigneur, tardez-vous de venir? Venez à voſtre pauure petit ſeruiteur, & le reſioüiſſez; aduancez voſtre main & deliurez ce miſerable de toute angoiſſe. Venez, venez, ſ'il vous plaiſt, car ſans vous ie n'auray ny iour ny heure de joye; car vous eſtes ma joye, & ſans vous ma table eſt toute vuide. Ie ſuis miſerable, & aucunement priſonnier & chargé de fers, iuſques à ce que vous me reſioüiſſiez



par la lumiere de voſtre preſence, me mettiez en liberté, & me faſſiez voir voſtre face amiable.

5. Que les autres cherchent autre choſe au lieu de vous tant qu'il leur plaira; à moy rien ne me plaiſt ny ne me plaira ſinon vous, mon Dieu, mon eſperance, & ſalut eternel. Ie ne me tairay point & ne ceſſeray point de prier iuſques à ce que voſtre grace retourne, & que vous me diſiez au dedans de mon ame, Me voicy, ie ſuis preſent. Me voicy reuenu à toy, pource que tu m'as inuoqué; tes larmes & le deſir de ton ame, ton humiliation & la contrition de ton cœur m'ont incliné & ramené à toy. Et ie diray, Seigneur, ie vous ai inuoqué, & deſire ioüir de vous, & ſuis preſt de rebuter toutes choſes pour l'amour de vous; car vous m'auez excité le premier afin que ie vous cherchaſſe. Soyez beni, Seigneur, qui auez uſé d'vne telle bonté enuers voſtre ſeruiteur ſelon l'abondance de voſtre miſericorde.

4. Que peut, mon Seigneur, dire dauantage voſtre ſeruiteur en voſtre preſence.

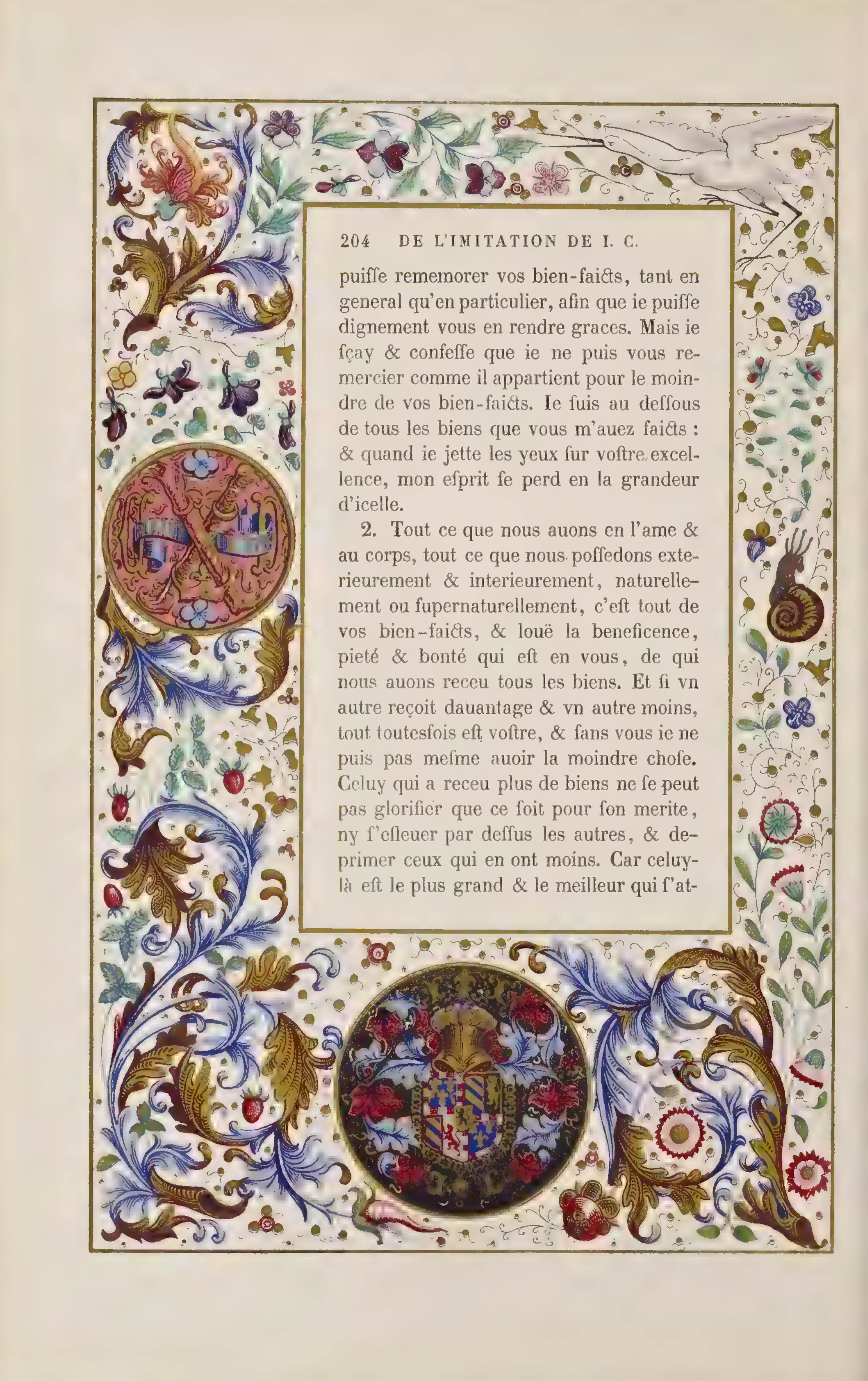


ſi ce n'eſt pour ſ'humilier profondément deuant vous, ſe ſouuenant touſiours de ſa propre abjection & iniquité? Il n'y a rien de ſemblable à vous en toutes les merueilles du ciel & de la terre : vos œuures ſont tres-bonnes, vos iugemens veritables, & toutes choſes ſont gouuernees par voſtre prouidence. Loüange & gloire vous ſoit doncques renduë, ô Sapience du Pere, que ma bouche, que mon ame, & toutes les creatures enſemble vous loüent & beniſſent à iamais.

CHAPITRE XXII

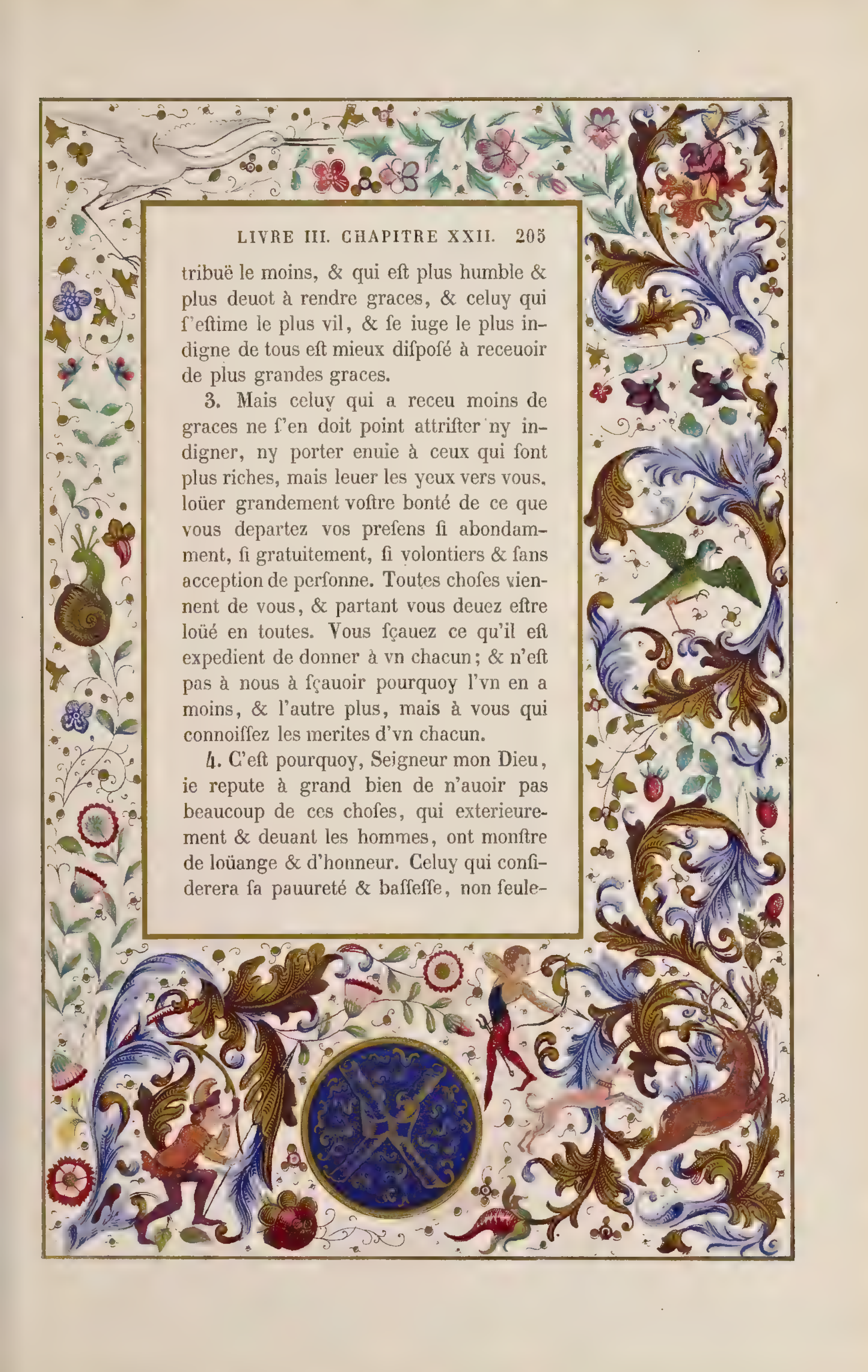
DE LA RESSOVVENANCE DES INNVMERABLES BIEN-FAICTS DE DIEV

SEIGNEUR, Ouurez mon cœur à voſtre loy, & m'enſeignez à cheminer en la voye de vos commandemens. Faites-moy connoiſtre voſtre volonté, & qu'auec grande reuerence & diligente conſideration ie



puiſſe rememorer vos bien-faicts, tant en general qu'en particulier, afin que ie puiſſe dignement vous en rendre graces. Mais ie ſçay & confeſſe que ie ne puis vous remercier comme il appartient pour le moindre de vos bien-faicts. Ie ſuis au deſſous de tous les biens que vous m'auez faicts : & quand ie jette les yeux ſur voſtre excellence, mon eſprit ſe perd en la grandeur d'icelle.

2. Tout ce que nous auons en l'ame & au corps, tout ce que nous poſſedons exterieurement & interieurement, naturellement ou ſupernaturellement, c'eſt tout de vos bien-faicts, & louë la beneficence, pieté & bonté qui eſt en vous, de qui nous auons receu tous les biens. Et ſi vn autre reçoit dauantage & vn autre moins, tout toutesfois eſt voſtre, & ſans vous ie ne puis pas meſme auoir la moindre choſe. Celuy qui a receu plus de biens ne ſe peut pas glorifier que ce ſoit pour ſon merite, ny ſ'eſleuer par deſſus les autres, & deprimer ceux qui en ont moins. Car celuy-là eſt le plus grand & le meilleur qui ſ'at-



tribuë le moins, & qui eſt plus humble & plus deuot à rendre graces, & celuy qui ſ'eſtime le plus vil, & ſe iuge le plus indigne de tous eſt mieux diſpoſé à receuoir de plus grandes graces.

3. Mais celuy qui a receu moins de graces ne ſ'en doit point attriſter ny indigner, ny porter enuie à ceux qui ſont plus riches, mais leuer les yeux vers vous, loüer grandement voſtre bonté de ce que vous departez vos preſens ſi abondamment, ſi gratuitement, ſi volontiers & ſans acception de perſonne. Toutes choſes viennent de vous, & partant vous deuez eſtre loüé en toutes. Vous ſçauez ce qu'il eſt expedient de donner à vn chacun; & n'eſt pas à nous à ſçauoir pourquoy l'vn en a moins, & l'autre plus, mais à vous qui connoiſſez les merites d'vn chacun.

4. C'eſt pourquoy, Seigneur mon Dieu, ie repute à grand bien de n'auoir pas beaucoup de ces choſes, qui exterieurement & deuant les hommes, ont monſtre de loüange & d'honneur. Celuy qui conſiderera ſa pauureté & baſſeſſe, non ſeule-



ment il n'en receura aucun ennuy, triſtesse, ou abbatement, mais pluſtoſt conſolation & allegreſſe bien grande, d'autant que vous, mon Dieu, auez choiſi pour vos familiers & domeſtiques les pauures, petits & meſpriſez du monde. Teſmoins ſont vos Apoſtres, que vous auez eſtablis Princes ſur toute la terre, mais ils ont conuerſé au monde ſans plainte, ſi humbles & ſimples, ſans aucune malice ny tromperie, qu'ils ſe reſioüiſſoient meſme de ſouffrir des injures pour voſtre nom, & embraſſoient auec grande affection ce que le monde abhorre.

5. Il n'y a rien donc qui doiue tant reſioüir celuy qui vous aime, & qui a cognoiſſance de vos bien-faicts, comme l'accompliſſement de voſtre volonté en luy, & le bon plaiſir de voſtre diſpoſition eternelle, de laquelle il ſe doit tellement contenter & conſoler, qu'il deſire auſſi volontiers eſtre le plus petit, comme vn autre deſireroit d'eſtre le plus grand, & ſoit auſſi paiſible & content au dernier lieu qu'au premier, & accepte auſſi volontiers

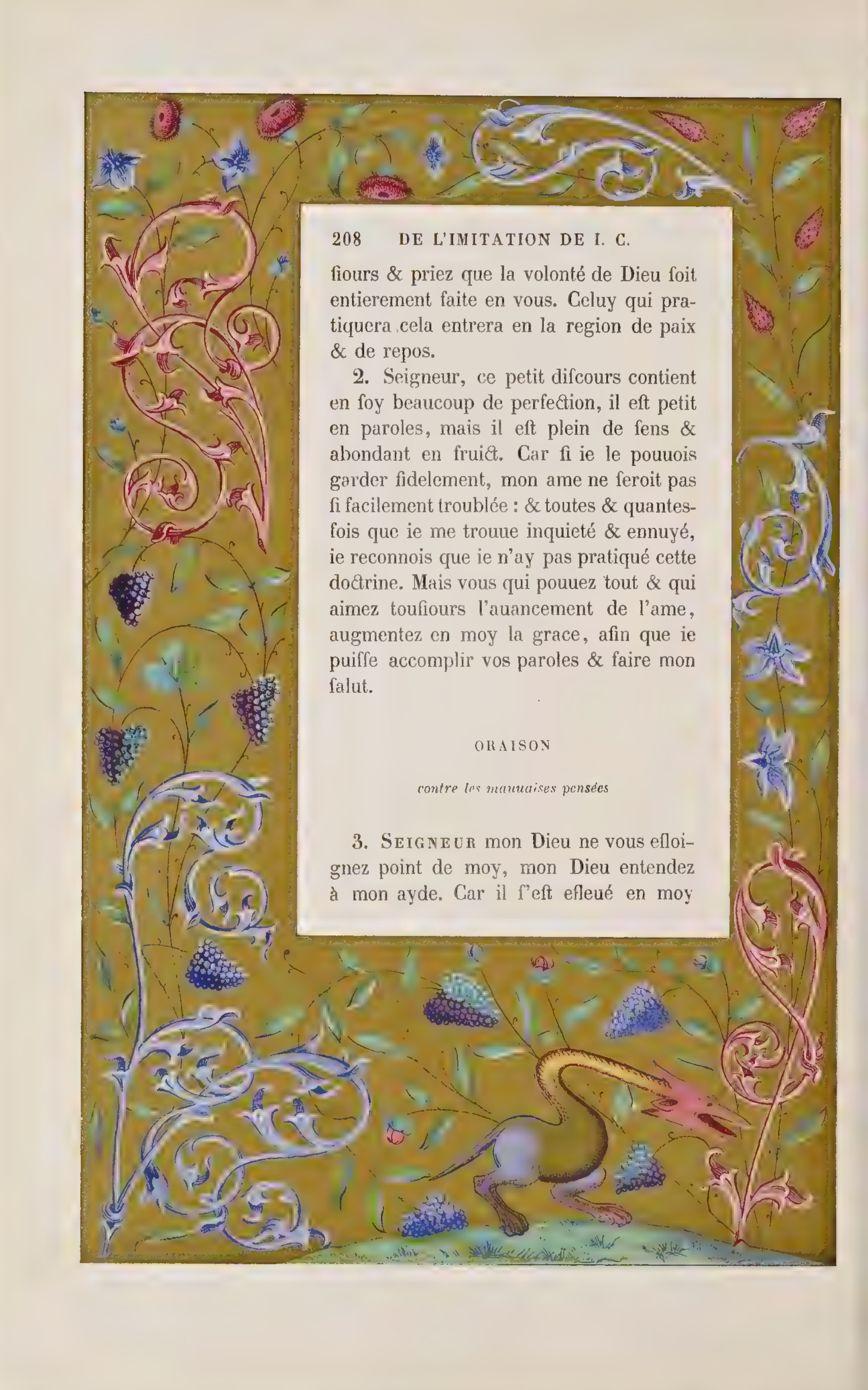


d'eſtre contemptible, abieƈt, ſans aucun nom ny reputation, comme les autres d'eſtre les plus honorez & les plus grands. Car voſtre volonté & l'amour de voſtre honneur doit ſurpaſſer toutes choſes, & le conſoler, & luy plaire dauantage que tous les bien-faiƈts qu'il a receus ou pourra receuoir.

CHAPITRE XXIII

DES QVATRE CHOSES QVI APPORTENT VNE GRANDE PAIX

Mon fils, ie vous enſeigneray maintenant le chemin de la paix & de la vraye liberté. Faites, Seigneur, ce que vous dites : car ie l'entendray bien volontiers. Eſſayez, mon fils, de faire la volonté d'autruy pluſtoſt que la voſtre. Choiſiſſez touſiours d'auoir pluſtoſt moins que plus. Cherchez touſiours d'auoir le dernier lieu, et d'eſtre au-deſſous de tous. Deſirez tou-



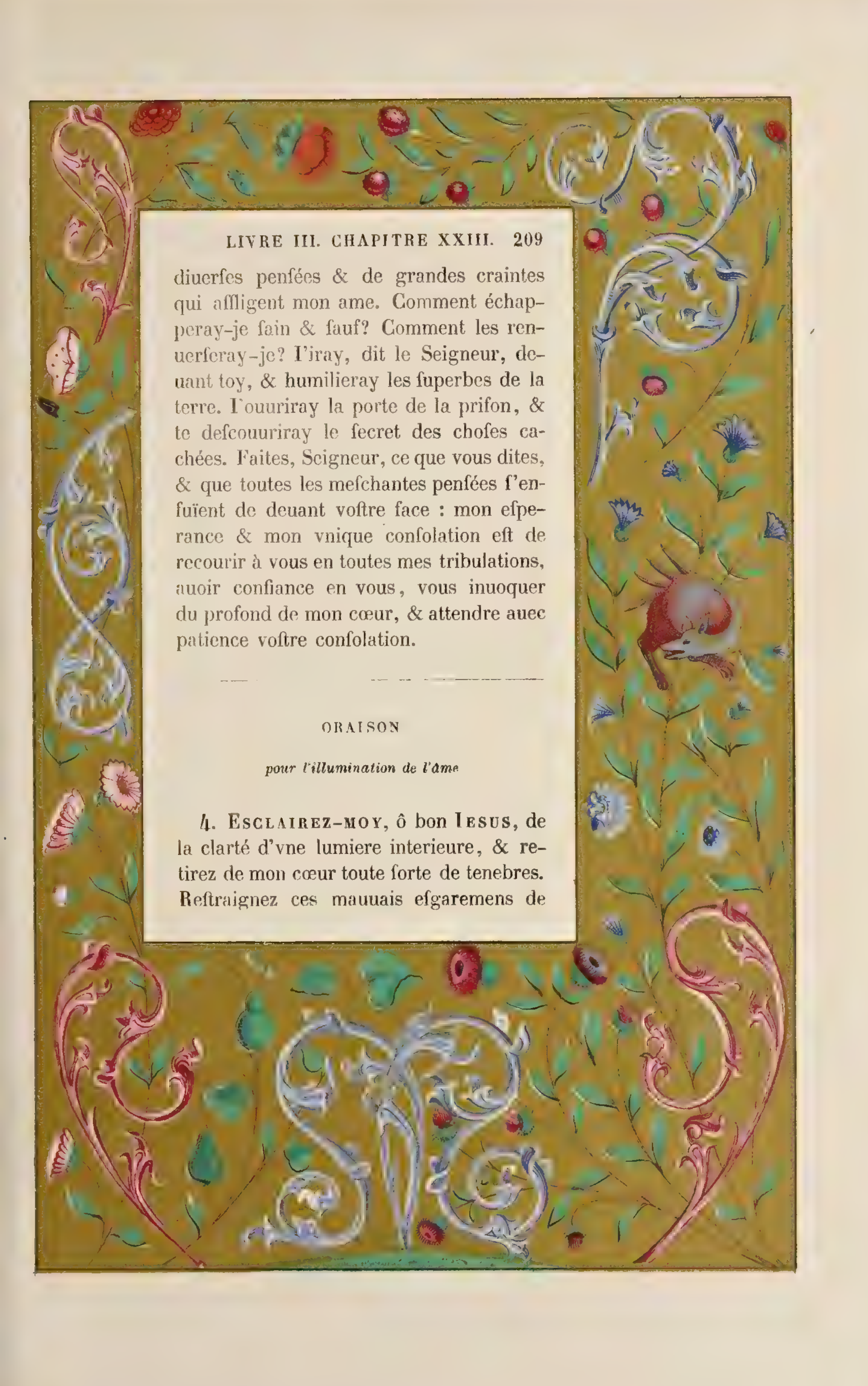
fiours & priez que la volonté de Dieu foit entierement faite en vous. Celuy qui pratiquera cela entrera en la region de paix & de repos.

2. Seigneur, ce petit difcours contient en foy beaucoup de perfection, il eft petit en paroles, mais il eft plein de fens & abondant en fruict. Car fi ie le pouuois garder fidelement, mon ame ne feroit pas fi facilement troublée : & toutes & quantesfois que ie me trouue inquieté & ennuyé, ie reconnois que ie n'ay pas pratiqué cette doctrine. Mais vous qui pouuez tout & qui aimez toufiours l'auancement de l'ame, augmentez en moy la grace, afin que ie puiffe accomplir vos paroles & faire mon falut.

ORAISON

contre les mauuaises pensées

3. Seigneur mon Dieu ne vous efloignez point de moy, mon Dieu entendez à mon ayde. Car il f'eft efleué en moy



diuerfes penfées & de grandes craintes qui affligent mon ame. Comment échapperay-je fain & fauf? Comment les renuerferay-je? I'iray, dit le Seigneur, deuant toy, & humilieray les fuperbes de la terre. I'ouuriray la porte de la prifon, & te defcouuriray le fecret des chofes cachées. Faites, Seigneur, ce que vous dites, & que toutes les mefchantes penfées f'enfuïent de deuant voftre face : mon efperance & mon vnique confolation eft de recourir à vous en toutes mes tribulations, auoir confiance en vous, vous inuoquer du profond de mon cœur, & attendre auec patience voftre confolation.

ORAISON

pour l'illumination de l'âme

4. Esclairez-moy, ô bon Iesus, de la clarté d'vne lumiere interieure, & retirez de mon cœur toute forte de tenebres. Reftraignez ces mauuais efgaremens de



mon ame, & brifez les tentations qui me forcent : combattez vaillamment pour moy, & furmontez ces mauuaifes beftes: i'entends ces concupifcences allechantes, afin que la paix fe face en voftre vertu, & que l'abondance de vos loüanges refonne dedans le fainct Palais, c'eft à dire, au dedans d'vne confcience pure. Commandez aux vents & aux tempeftes, dites à la mer qu'elle fe calme, & au vent Aquilon qu'il ne fouffle plus, & lors il y aura vne grande tranquilité.

5. Enuoyez voftre lumiere & voftre verité, afin qu'elle luife fur la terre, car ie fuis vne terre vaine & vuide iusques à ce que vous m'illuminiez. Efpandez voftre grace fur elle, verfez fur mon cœur la rofée celefte, enuoyez les eaux de deuotion pour arrofer la face de cette terre, afin qu'elle produife du fruict bon & tres-bon. Releuez mon ame oppreffée du fardeau de mes pechez, attachez mon defir aux chofes celeftes, afin qu'ayant goufté la douceur de la felicité du ciel, il me defplaife de penfer aux chofes de la terre.

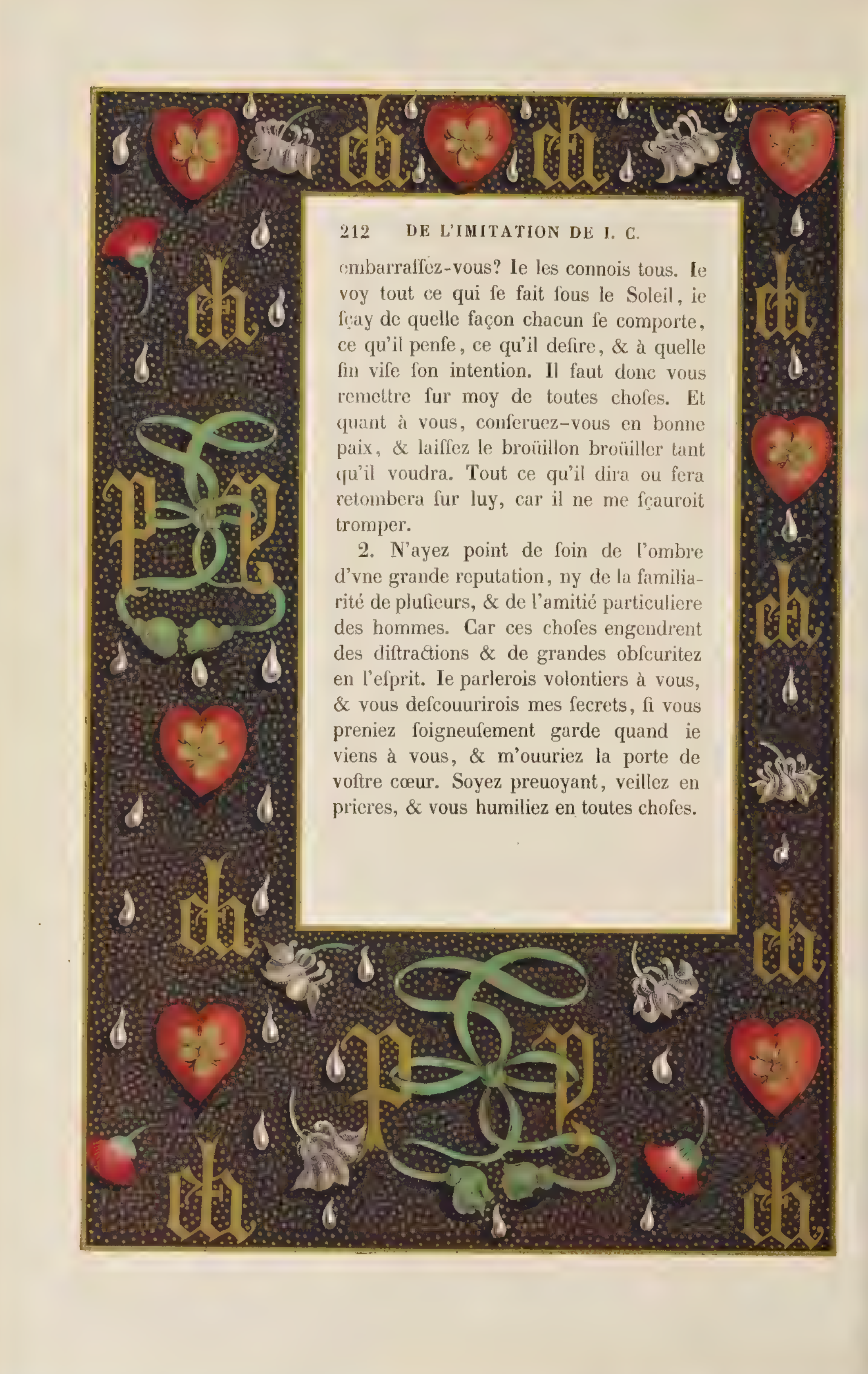


6. Enleuez-moy de force, & me deliurez de toute la confolation des creatures, qui eft de fi peu de durée. Car il n'y a aucune chofe creée qui puiffe entierement accoifer & confoler mon defir. Attachez-moy à vous d'vn lien de dilection infeparable. Car vous feul fuffifez à celuy qui vous aime, & fans vous toutes chofes font friuoles & vaines.

CHAPITRE XXIV

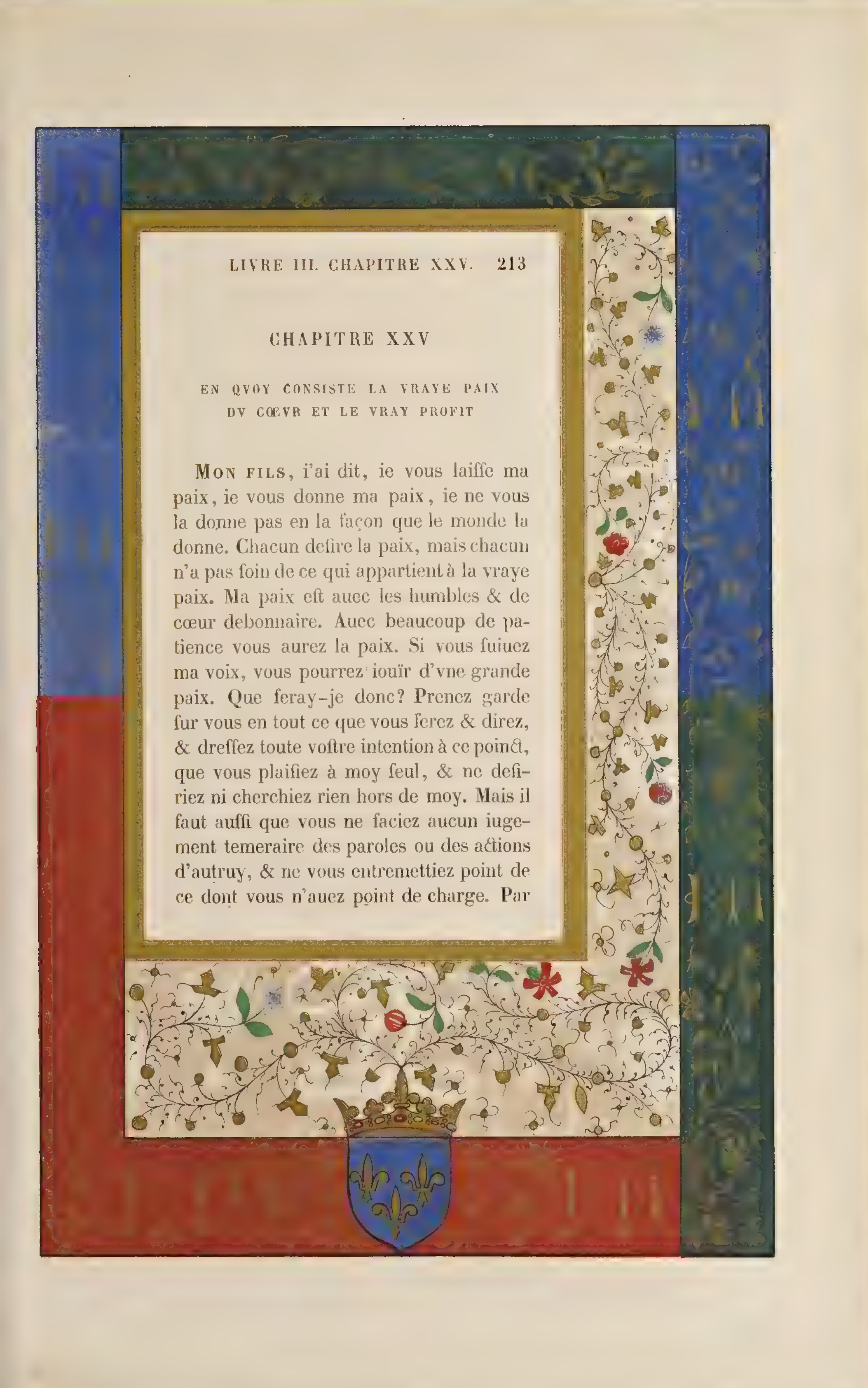
QV'IL SE FAVT GARDER DE S'ENQVERIR CVRIEVSEMENT DE LA VIE D'AVTRVY

Mon fils, ne foyez pas curieux, & n'ayez point de vaines follicitudes. Que vous importe cecy ou cela? Suiuez-moy. Car qu'auez-vous affaire fi celuy-cy eft de telle ou telle forte? Si celuy-là fait ou dit cecy ou cela? Vous n'auez pas à refpondre pour les autres, mais vous rendrez compte pour vous. Pourquoy donc vous



embarraffez-vous? Ie les connois tous. Ie voy tout ce qui fe fait fous le Soleil, ie fçay de quelle façon chacun fe comporte, ce qu'il penfe, ce qu'il defire, & à quelle fin vife fon intention. Il faut donc vous remettre fur moy de toutes chofes. Et quant à vous, conferuez-vous en bonne paix, & laiffez le broüillon broüiller tant qu'il voudra. Tout ce qu'il dira ou fera retombera fur luy, car il ne me fçauroit tromper.

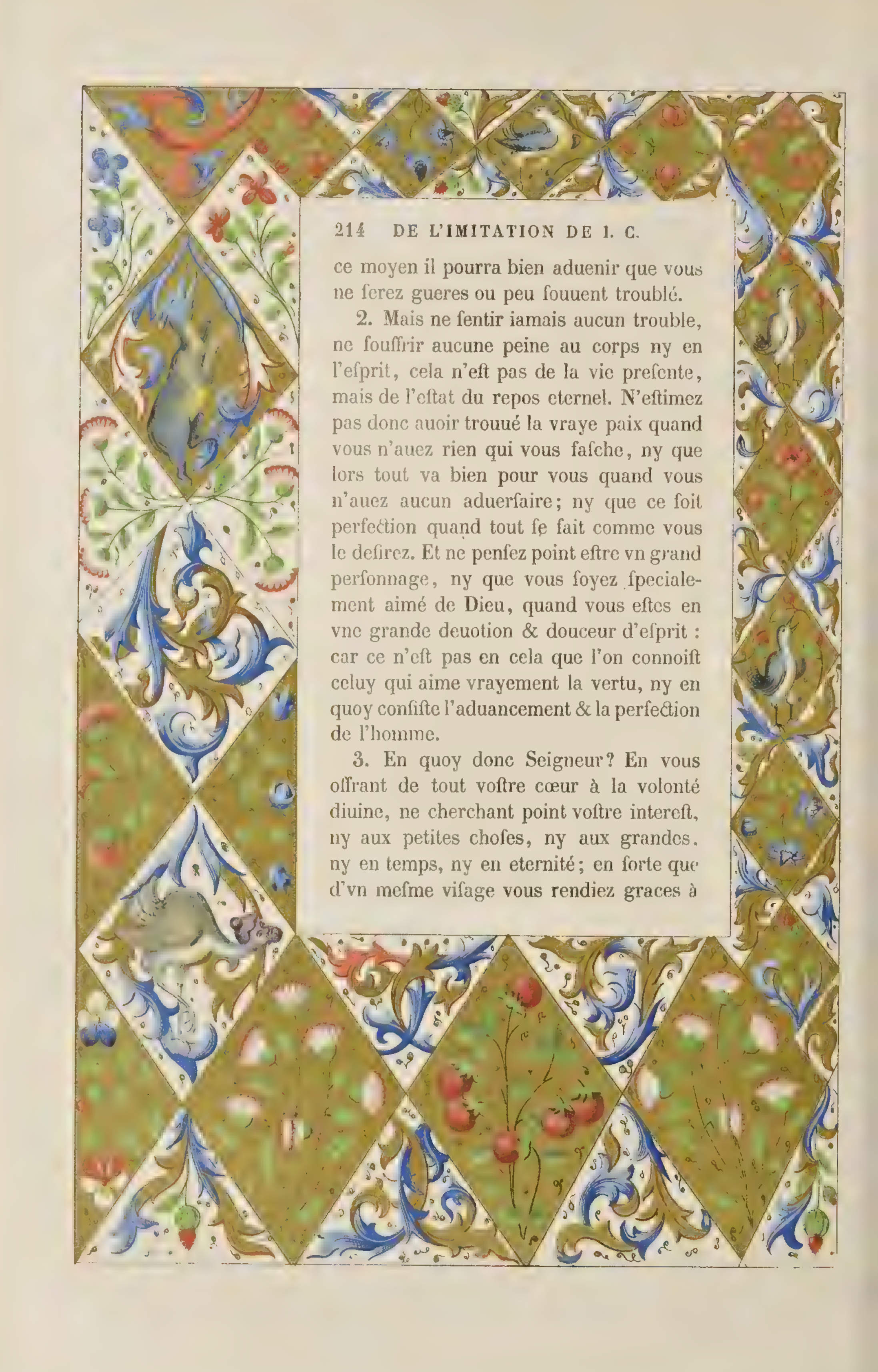
2. N'ayez point de foin de l'ombre d'vne grande reputation, ny de la familiarité de plufieurs, & de l'amitié particuliere des hommes. Car ces chofes engendrent des diftractions & de grandes obfcuritez en l'efprit. Ie parlerois volontiers à vous, & vous defcouurirois mes fecrets, fi vous preniez foigneufement garde quand ie viens à vous, & m'ouuriez la porte de voftre cœur. Soyez preuoyant, veillez en prieres, & vous humiliez en toutes chofes.



CHAPITRE XXV

EN QVOY CONSISTE LA VRAYE PAIX DV CŒVR ET LE VRAY PROFIT

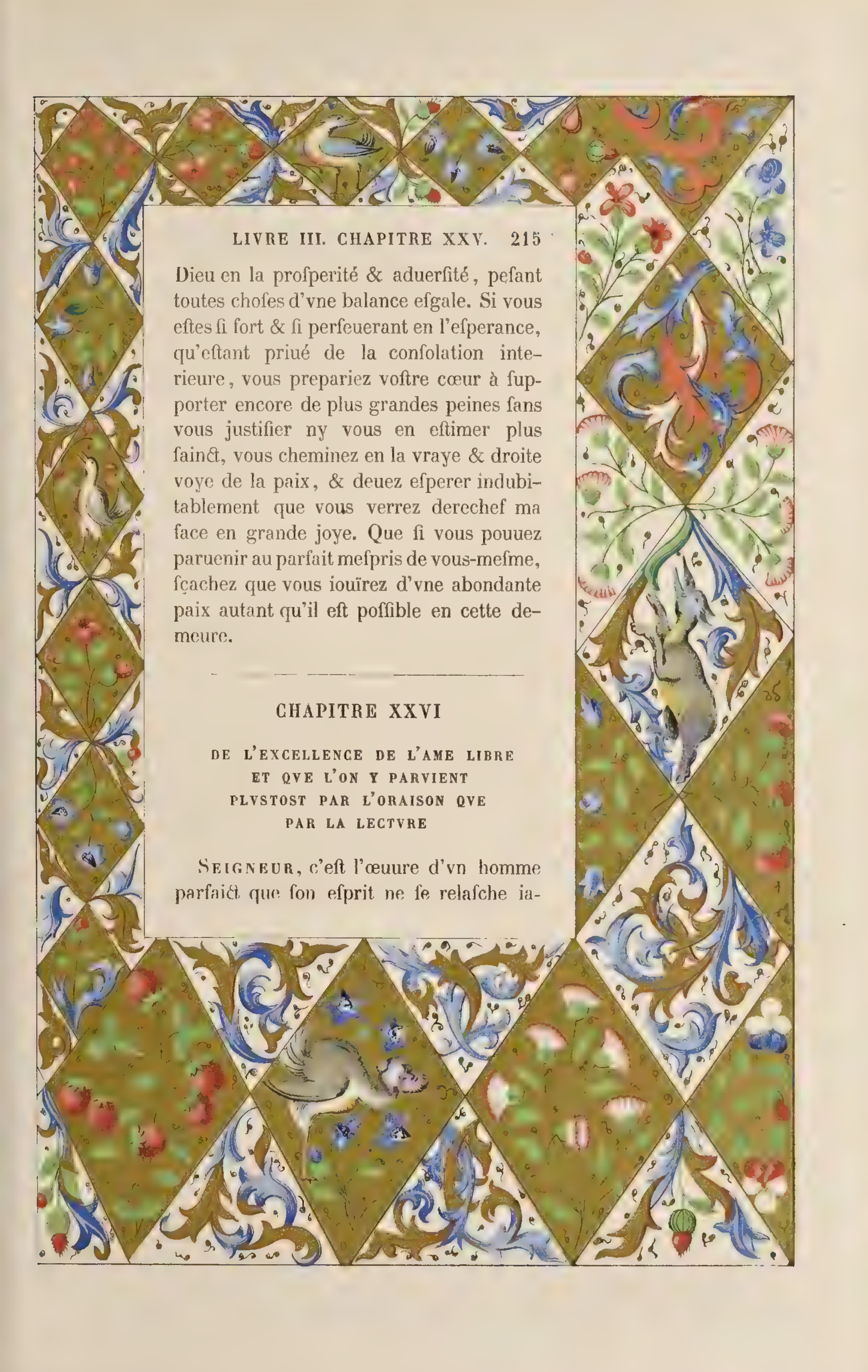
Mon fils, i'ai dit, ie vous laiſſe ma paix, ie vous donne ma paix, ie ne vous la donne pas en la façon que le monde la donne. Chacun deſire la paix, mais chacun n'a pas ſoin de ce qui appartient à la vraye paix. Ma paix eſt auec les humbles & de cœur debonnaire. Auec beaucoup de patience vous aurez la paix. Si vous ſuiuez ma voix, vous pourrez iouïr d'vne grande paix. Que feray-je donc? Prenez garde ſur vous en tout ce que vous ferez & direz, & dreſſez toute voſtre intention à ce poinct, que vous plaiſiez à moy ſeul, & ne deſiriez ni cherchiez rien hors de moy. Mais il faut auſſi que vous ne faciez aucun iugement temeraire des paroles ou des actions d'autruy, & ne vous entremettiez point de ce dont vous n'auez point de charge. Par



ce moyen il pourra bien aduenir que vous ne ferez gueres ou peu fouuent troublé.

2. Mais ne fentir iamais aucun trouble, ne fouffrir aucune peine au corps ny en l'efprit, cela n'eft pas de la vie prefente, mais de l'eftat du repos eternel. N'eftimez pas donc auoir trouué la vraye paix quand vous n'auez rien qui vous fafche, ny que lors tout va bien pour vous quand vous n'auez aucun aduerfaire; ny que ce foit perfection quand tout fe fait comme vous le defirez. Et ne penfez point eftre vn grand perfonnage, ny que vous foyez fpecialement aimé de Dieu, quand vous eftes en vne grande deuotion & douceur d'efprit : car ce n'eft pas en cela que l'on connoift celuy qui aime vrayement la vertu, ny en quoy confifte l'aduancement & la perfection de l'homme.

3. En quoy donc Seigneur? En vous offrant de tout voftre cœur à la volonté diuine, ne cherchant point voftre intereft, ny aux petites chofes, ny aux grandes, ny en temps, ny en eternité; en forte que d'vn mefme vifage vous rendiez graces à

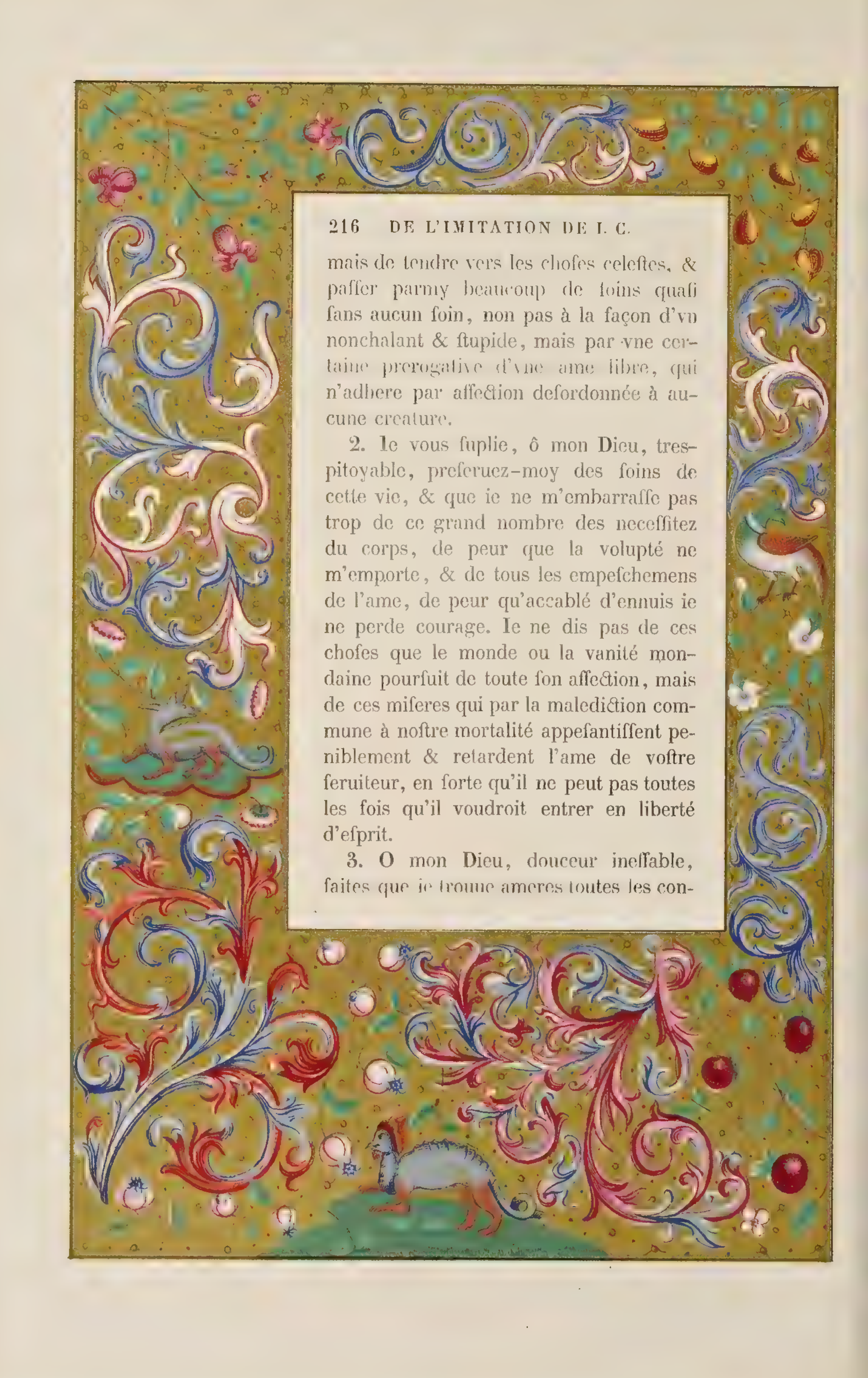


Dieu en la profperité & aduerfité, pefant toutes chofes d'vne balance efgale. Si vous eftes fi fort & fi perfeuerant en l'efperance, qu'eftant priué de la confolation interieure, vous prepariez voftre cœur à fupporter encore de plus grandes peines fans vous justifier ny vous en eftimer plus fainct, vous cheminez en la vraye & droite voye de la paix, & deuez efperer indubitablement que vous verrez derechef ma face en grande joye. Que fi vous pouuez paruenir au parfait mefpris de vous-mefme, fçachez que vous iouïrez d'vne abondante paix autant qu'il eft poffible en cette demeure.

CHAPITRE XXVI

DE L'EXCELLENCE DE L'AME LIBRE ET QVE L'ON Y PARVIENT PLVSTOST PAR L'ORAISON QVE PAR LA LECTVRE

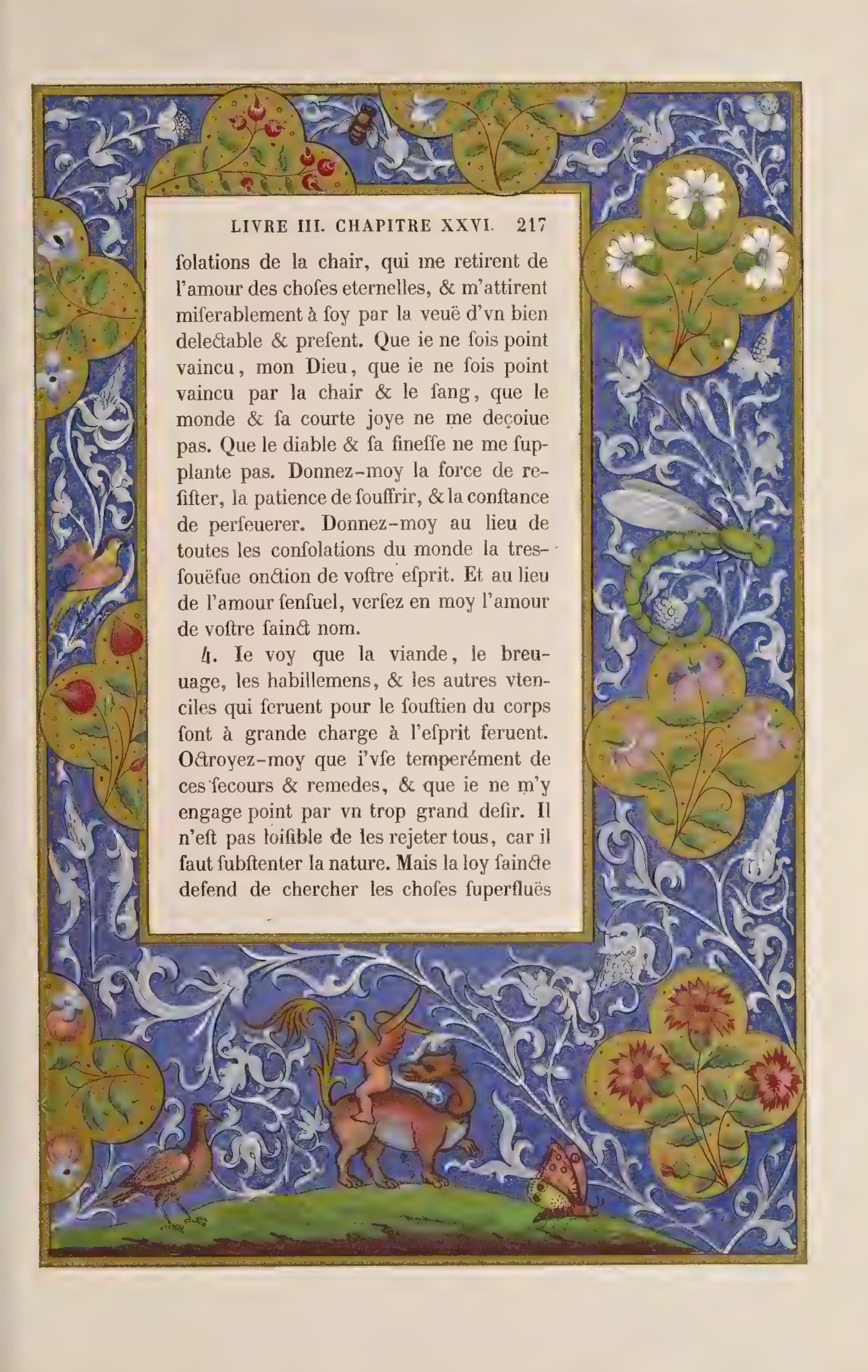
Seigneur, c'eft l'œuure d'vn homme parfaict que fon efprit ne fe relafche ia-



mais de tendre vers les chofes celeftes, & paffer parmy beaucoup de foins quafi fans aucun foin, non pas à la façon d'vn nonchalant & ftupide, mais par vne certaine prerogatiue d'vne ame libre, qui n'adhere par affection defordonnée à aucune creature.

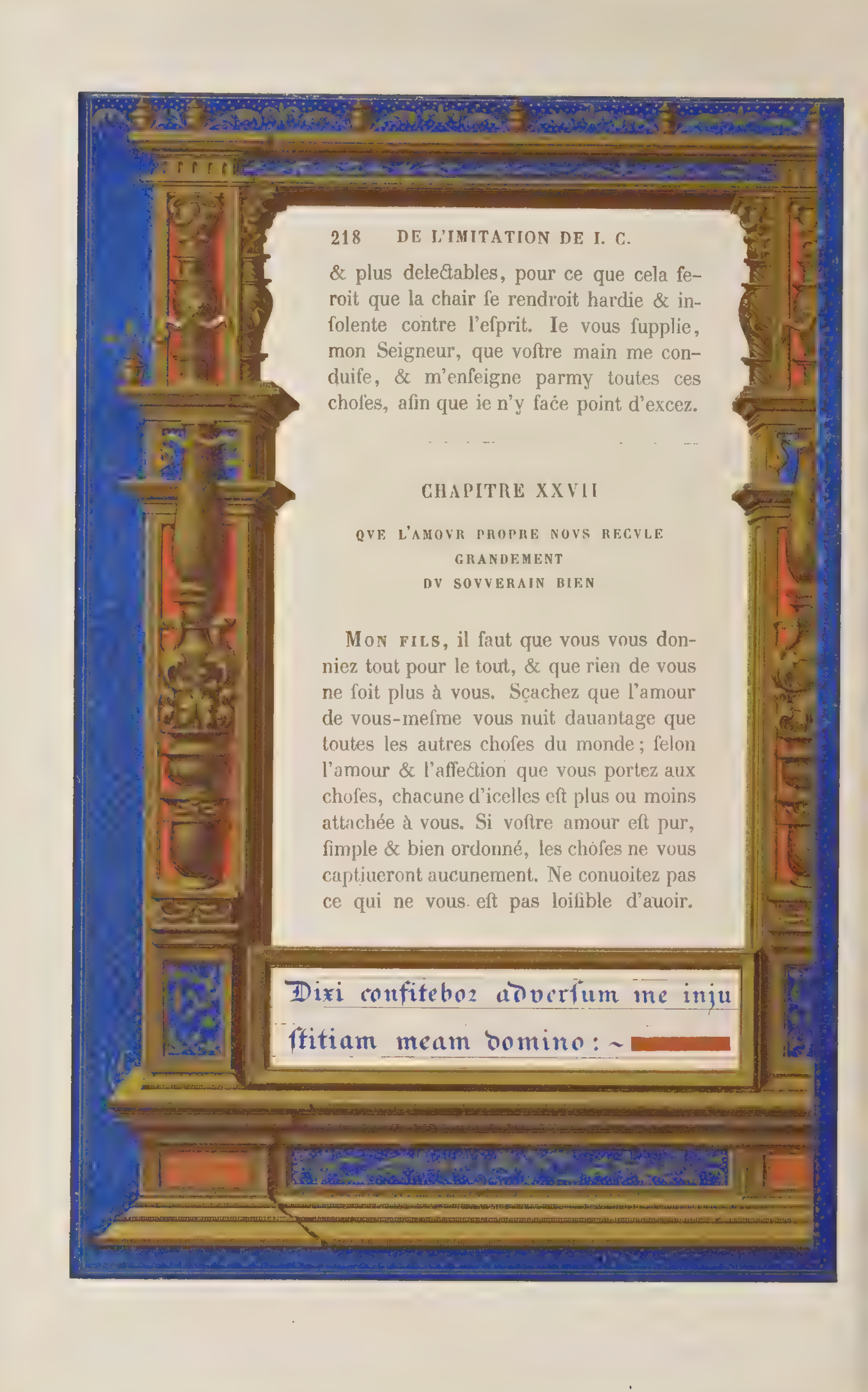
2. Ie vous fuplie, ô mon Dieu, trespitoyable, preferuez-moy des foins de cette vie, & que ie ne m'embarraffe pas trop de ce grand nombre des neceffitez du corps, de peur que la volupté ne m'emporte, & de tous les empefchemens de l'ame, de peur qu'accablé d'ennuis ie ne perde courage. Ie ne dis pas de ces chofes que le monde ou la vanité mondaine pourfuit de toute fon affection, mais de ces miferes qui par la malediction commune à noftre mortalité appefantiffent peniblement & retardent l'ame de voftre feruiteur, en forte qu'il ne peut pas toutes les fois qu'il voudroit entrer en liberté d'efprit.

3. O mon Dieu, douceur ineffable, faites que ie trouue ameres toutes les con-



ſolations de la chair, qui me retirent de l'amour des choſes eternelles, & m'attirent miſerablement à ſoy par la veuë d'vn bien delectable & preſent. Que ie ne ſois point vaincu, mon Dieu, que ie ne ſois point vaincu par la chair & le ſang, que le monde & ſa courte joye ne me deçoiue pas. Que le diable & ſa fineſſe ne me ſupplante pas. Donnez-moy la force de reſiſter, la patience de ſouffrir, & la conſtance de perſeuerer. Donnez-moy au lieu de toutes les conſolations du monde la tres-ſouëſue onction de voſtre eſprit. Et au lieu de l'amour ſenſuel, verſez en moy l'amour de voſtre ſainct nom.

4. Ie voy que la viande, le breuuage, les habillemens, & les autres vtenciles qui ſeruent pour le ſouſtien du corps ſont à grande charge à l'eſprit feruent. Octroyez-moy que i'vſe temperément de ces ſecours & remedes, & que ie ne m'y engage point par vn trop grand deſir. Il n'eſt pas loiſible de les rejeter tous, car il faut ſubſtenter la nature. Mais la loy ſaincte defend de chercher les choſes ſuperfluës

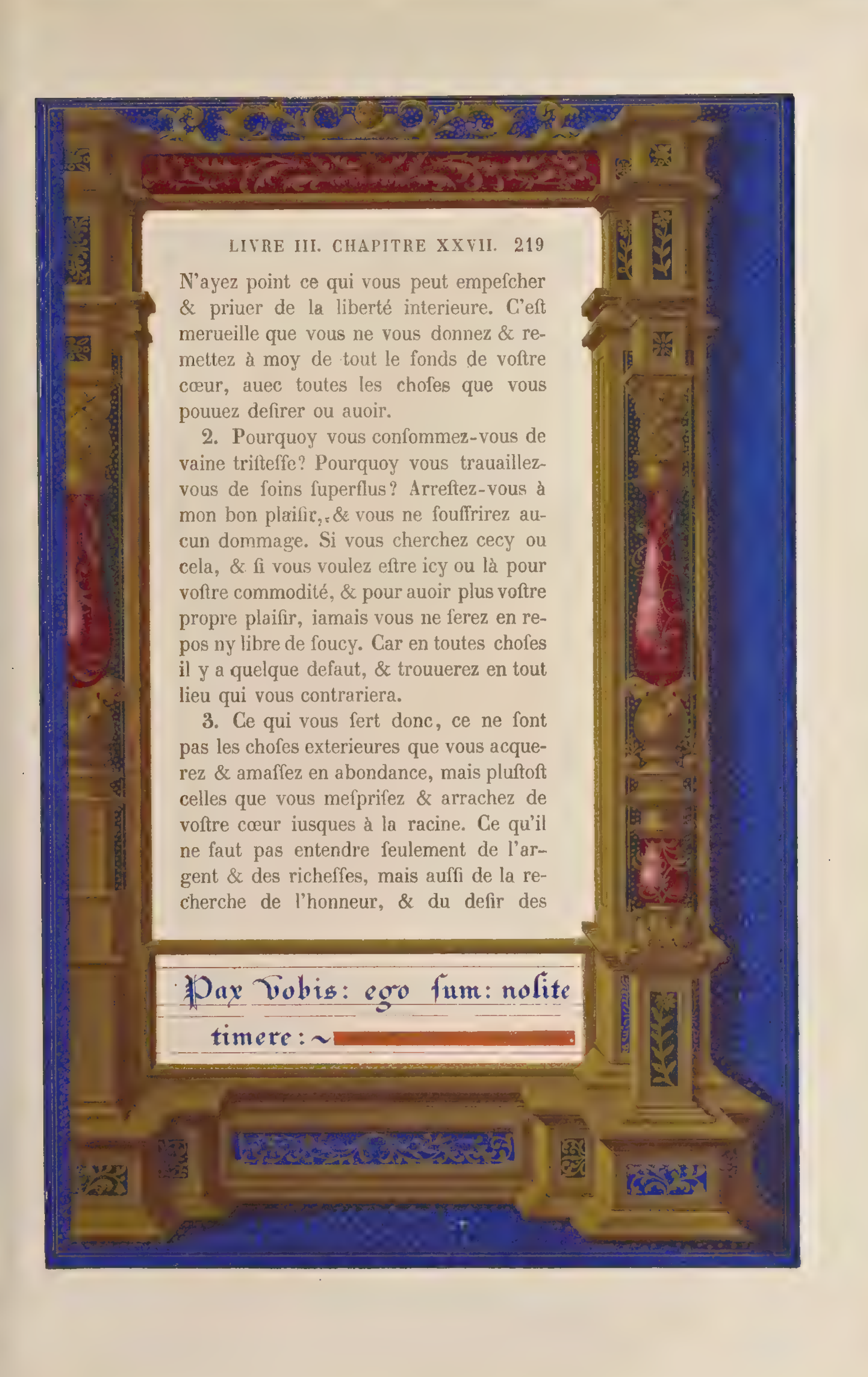


& plus delectables, pour ce que cela feroit que la chair fe rendroit hardie & infolente contre l'efprit. Ie vous fupplie, mon Seigneur, que voftre main me conduife, & m'enfeigne parmy toutes ces chofes, afin que ie n'y face point d'excez.

CHAPITRE XXVII

QVE L'AMOVR PROPRE NOVS RECVLE GRANDEMENT DV SOVVERAIN BIEN

Mon fils, il faut que vous vous donniez tout pour le tout, & que rien de vous ne foit plus à vous. Sçachez que l'amour de vous-mefme vous nuit dauantage que toutes les autres chofes du monde; felon l'amour & l'affection que vous portez aux chofes, chacune d'icelles eft plus ou moins attachée à vous. Si voftre amour eft pur, fimple & bien ordonné, les chofes ne vous captiueront aucunement. Ne conuoitez pas ce qui ne vous eft pas loifible d'auoir.

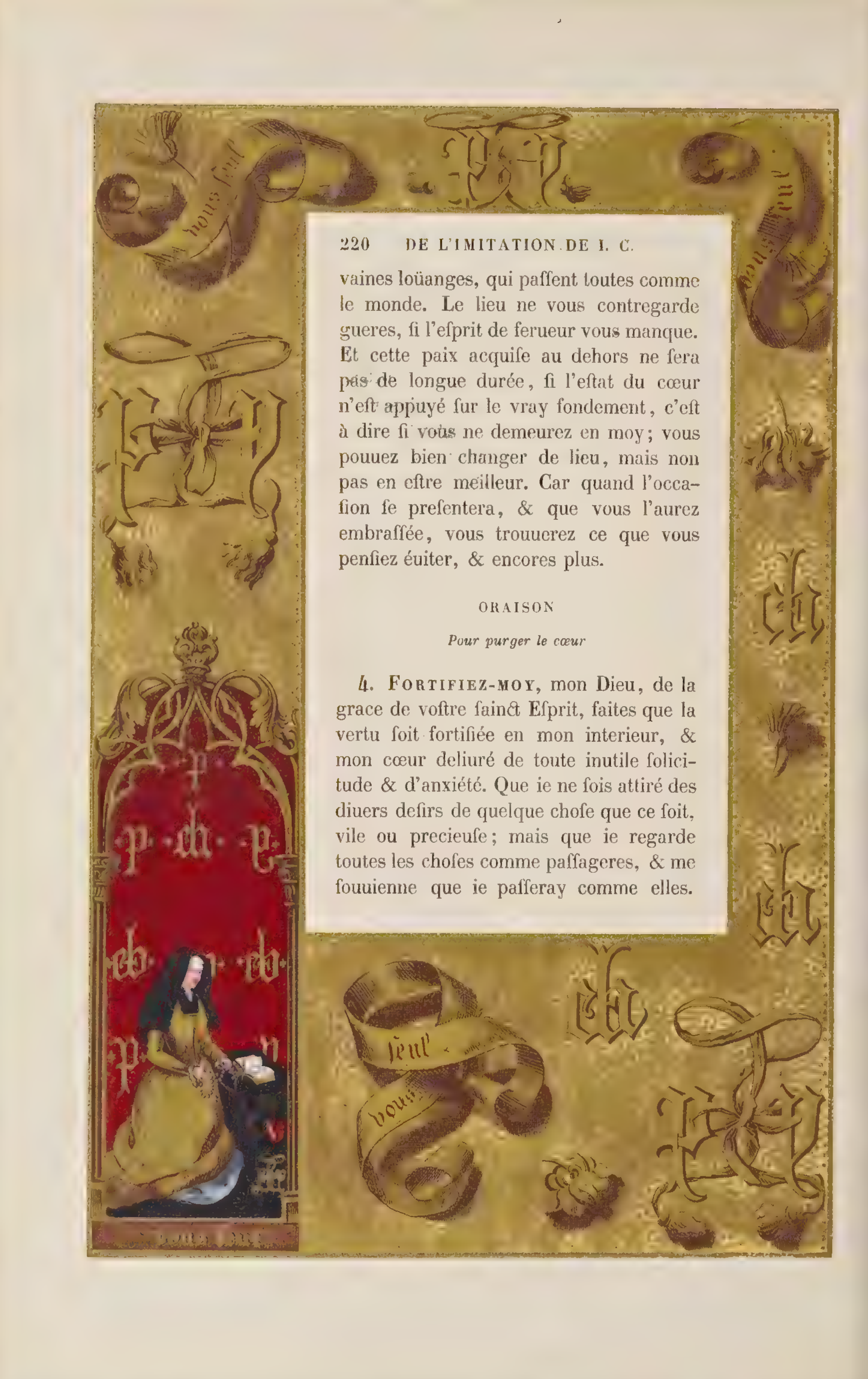


N'ayez point ce qui vous peut empefcher & priuer de la liberté interieure. C'eft merueille que vous ne vous donnez & remettez à moy de tout le fonds de voftre cœur, auec toutes les chofes que vous pouuez defirer ou auoir.

2. Pourquoy vous confommez-vous de vaine trifteffe? Pourquoy vous trauaillez-vous de foins fuperflus? Arreftez-vous à mon bon plaifir, & vous ne fouffrirez aucun dommage. Si vous cherchez cecy ou cela, & fi vous voulez eftre icy ou là pour voftre commodité, & pour auoir plus voftre propre plaifir, iamais vous ne ferez en repos ny libre de foucy. Car en toutes chofes il y a quelque defaut, & trouuerez en tout lieu qui vous contrariera.

3. Ce qui vous fert donc, ce ne font pas les chofes exterieures que vous acquerez & amaffez en abondance, mais pluftoft celles que vous mefprifez & arrachez de voftre cœur iusques à la racine. Ce qu'il ne faut pas entendre feulement de l'argent & des richeffes, mais auffi de la recherche de l'honneur, & du defir des

Pax vobis: ego fum: nolite timere:



vaines loüanges, qui paſſent toutes comme le monde. Le lieu ne vous contregarde gueres, ſi l'eſprit de ferueur vous manque. Et cette paix acquiſe au dehors ne ſera pas de longue durée, ſi l'eſtat du cœur n'eſt appuyé ſur le vray fondement, c'eſt à dire ſi vous ne demeurez en moy; vous pouuez bien changer de lieu, mais non pas en eſtre meilleur. Car quand l'occaſion ſe preſentera, & que vous l'aurez embraſſée, vous trouuerez ce que vous penſiez éuiter, & encores plus.

ORAISON

Pour purger le cœur

4. Fortifiez-moy, mon Dieu, de la grace de voſtre ſainct Eſprit, faites que la vertu ſoit fortifiée en mon interieur, & mon cœur deliuré de toute inutile ſolicitude & d'anxiété. Que ie ne ſois attiré des diuers deſirs de quelque choſe que ce ſoit, vile ou precieuſe; mais que ie regarde toutes les choſes comme paſſageres, & me ſouuienne que ie paſſeray comme elles.



Car il n'y a rien de permanent ſous le Soleil, où tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. O que celuy-là eſt ſage qui conſidere les choſes en cette maniere!

5. Donnez-moy, Seigneur, la ſapience celeſte, afin que i'apprenne à vous chercher & vous trouuer par deſſus toutes choſes, que ie vous gouſte & aime ſur toutes choſes, & que ie connoiſſe, ſelon l'ordre de voſtre ſapience, toutes les choſes ainſi qu'elles ſont. Octroyez-moy que ie me détourne prudemment de celuy qui me flatte, & que ie porte patiemment celuy qui m'eſt aduerſaire. Car c'eſt vne grande ſageſſe de ne ſ'eſmouuoir pas à tout vent de paroles, & ne preſter l'oreille aux Syrenes, qui nous flattent pour nous tromper. En cette maniere l'on pourſuit auec aſſeurance le chemin commencé.



CHAPITRE XXVIII

CONTRE LES LANGVES DES MESDISANS

MON FILS, ne vous offenſez point ſi quelques-vns ont mauvaiſe opinion de vous, & ſ'ils diſent des choſes que vous auez deplaiſir d'ouïr. Vous deuez penſer encores pis de vous-meſme, & croire que vous eſtes le plus infirme de tous. Si vous cheminez par l'interieur, vous ne ferez pas grand cas des paroles qui ſ'enuolent. Ce n'eſt pas peu de prudence de ſe taire en ces mauuaiſes rencontres, ſe conuertir à moy en ſon interieur, & ne ſe pas troubler pour le iugement des hommes.

2. Ne mettez pas voſtre paix à ce que diſent les hommes. Car ſoit qu'ils interpretent bien ou mal vos actions, cela ne fait pas que vous ſoyez autre que ce que vous eſtes. Où eſt la vraye paix & la vraye gloire? n'eſt-ce pas en moy? Celui qui ne deſire point plaiſir aux hommes & ne craint point de leur deſplaire, jouïra d'vne



grande paix. Toute l'inquietude du cœur, & la diſtraction des ſens, procede de l'amour deſordonné & de la vaine crainte.

CHAPITRE XXIX

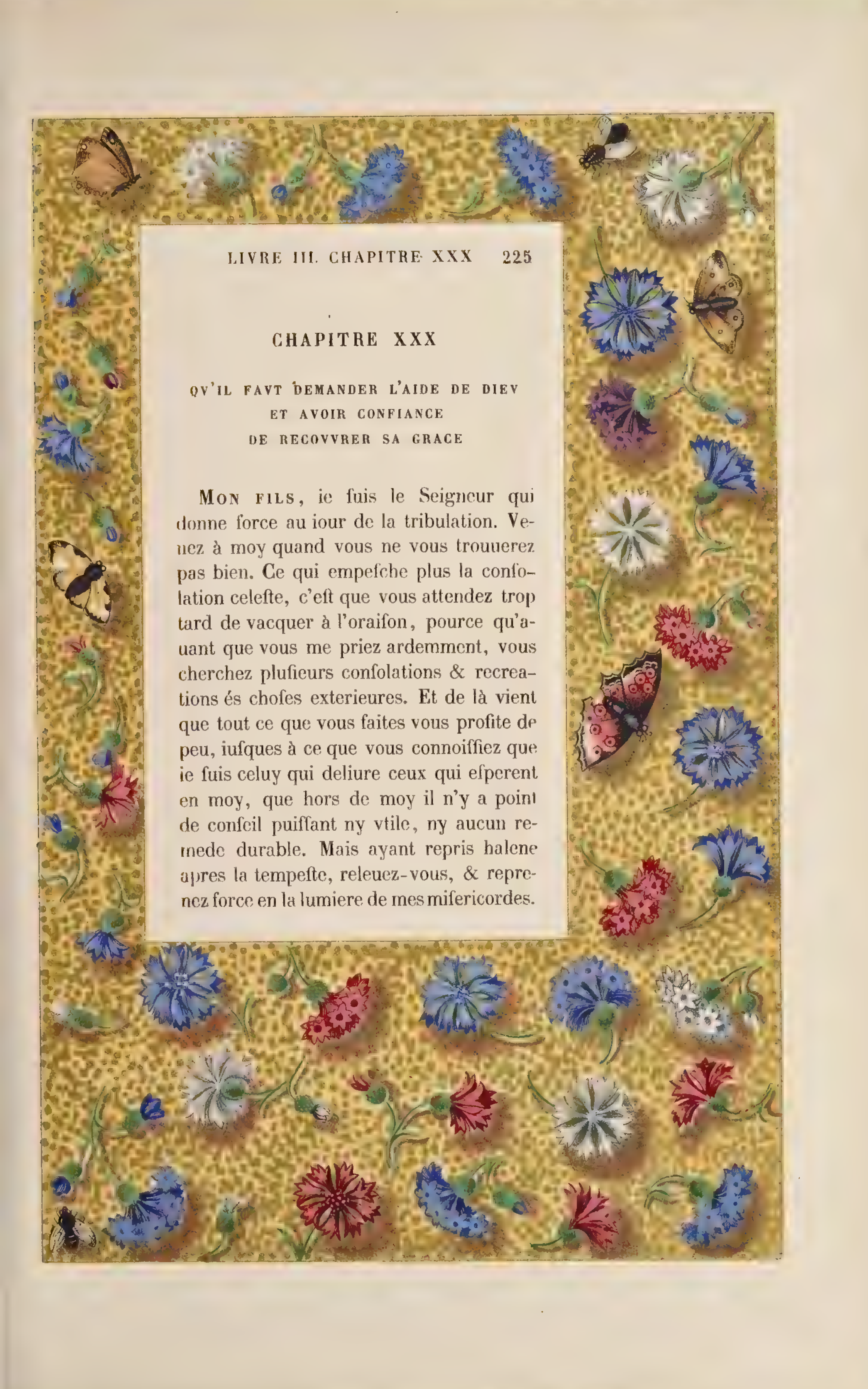
COMME IL FAVT INVOQVER ET BENIR DIEV AV TEMPS DE LA TRIBVLATION

Vostre nom, Seigneur, ſoit beny par tous les ſiecles, de ce que vous auez voulu que cette tentation & tribulation m'arriuaſt. Ie ne la puis pas éuiter, & m'eſt neceſſaire de recourir à vous, afin que vous m'aidiez, & que vous faciez qu'elle ſoit pour mon bien. Seigneur ie ſuis maintenant en tribulation, mon cœur eſt affligé, & ſuis fort trauaillé de la tribulation preſente. Que diray-je donc à préſent? ô mon Pere tres-aymé, ie me trouue enfermé au milieu des angoiſſes : Sauuez-moy tout à cette heure, & venez à cette heure, afin que voſtre ſainct nom ſoit glorifié, quand i'auray eſté fort humilié &



deliuré par vous; voſtre bon plaiſir ſoit, Seigneur, de me deliurer : Car moy pauure que puis-je faire, & où puis-je aller ſans vous? Donnez-moy patience encores cette fois. Aidez-moy, mon Dieu, & ie ne craindray point, quelque grande affliction qui me puiſſe arriuer.

2. Que diray-je maintenant parmy ce que ie ſouffre? Seigneur, voſtre volonté ſoit faite, i'ay bien merité de receuoir tribulation & deſplaiſir. Il faut que ie le ſupporte iuſques à ce que la tempeſte ſe paſſe & que ie ſois mieux; & à la mienne volonté que ce ſoit auec patience. Voſtre main toute-puiſſante peut bien me deliurer de cette tentation, & en adoucir la violence, afin que ie ne ſuccombe pas entierement, comme cy-deuant vous m'auez fait pareille grace. Mon Dieu, ma miſericorde, tant plus m'eſt-il difficile d'apporter changement aux effets de voſtre main diuine, tant plus vous eſt-il facile à vous.



CHAPITRE XXX

QV'IL FAVT DEMANDER L'AIDE DE DIEV ET AVOIR CONFIANCE DE RECOVVRER SA GRACE

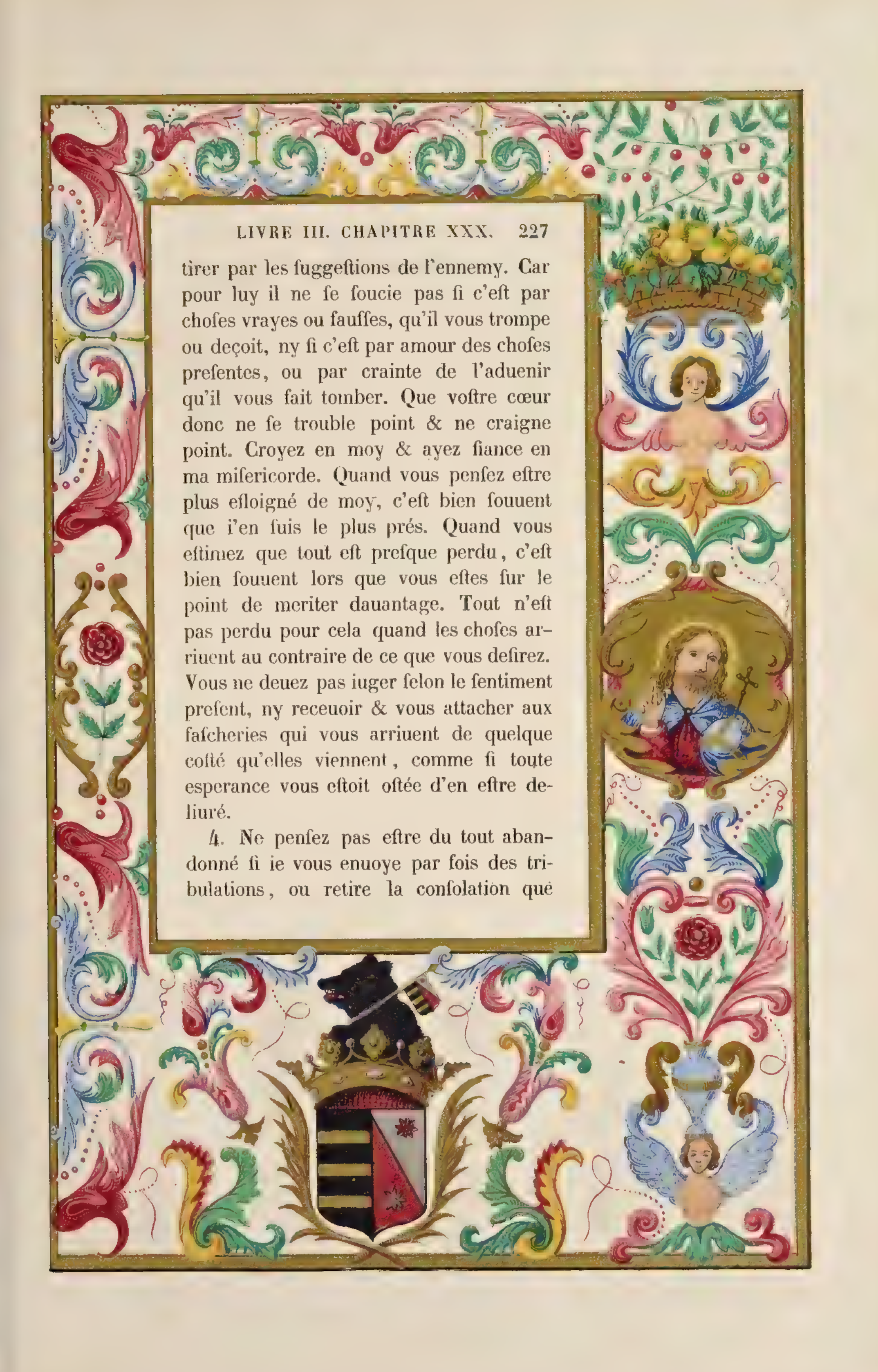
MON FILS, ie fuis le Seigneur qui donne force au iour de la tribulation. Venez à moy quand vous ne vous trouuerez pas bien. Ce qui empefche plus la confolation celefte, c'eft que vous attendez trop tard de vacquer à l'oraifon, pource qu'auant que vous me priez ardemment, vous cherchez plufieurs confolations & recreations és chofes exterieures. Et de là vient que tout ce que vous faites vous profite de peu, iufques à ce que vous connoiffiez que ie fuis celuy qui deliure ceux qui efperent en moy, que hors de moy il n'y a point de confeil puiffant ny vtile, ny aucun remede durable. Mais ayant repris halene apres la tempefte, releuez-vous, & reprenez force en la lumiere de mes mifericordes.



Car ie fuis preft, dit le Seigneur, afin de reftablir toutes chofes, non feulement entierement, mais abondamment & à mefure comble.

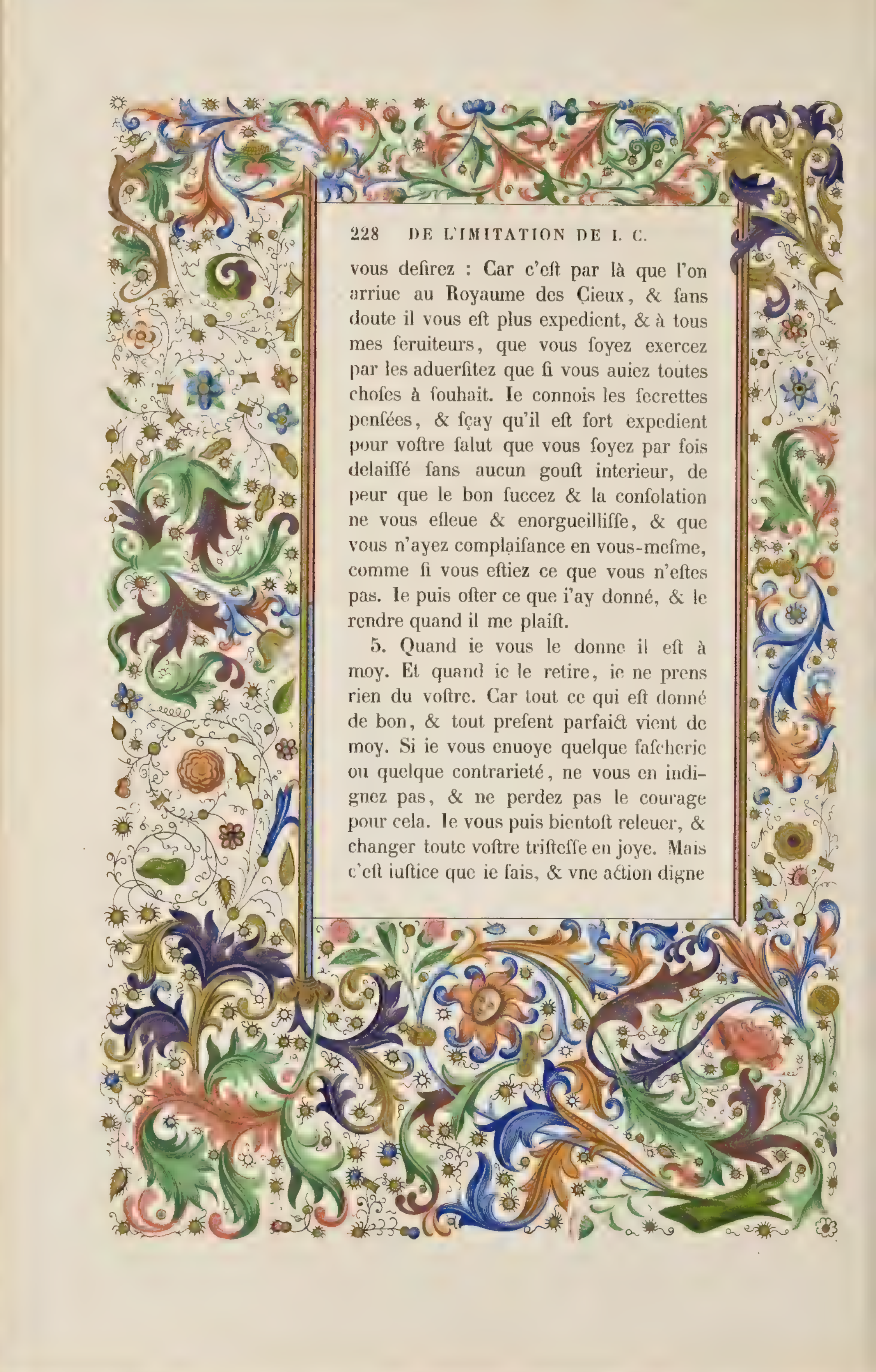
2. Y a-il quelque chofe qui me foit difficile? Penfez-vous point que ie fois femblable à ceux qui difent & ne font pas? Où eft voftre foy? Demeurez fermement & perfeueramment. Soyez homme courageux & fort. La confolation vous arriuera en fon temps. Attendez-moy, attendez, i'iray à vous & vous gueriray. C'eft vne tentation qui vous tourmente, & une crainte vaine qui vous efpouuante. Que vous importe le foin des chofes à venir qui peuuent arriuer ou n'arriuer pas, finon à vous faire auoir trifteffe fur trifteffe? Que chaque iour foit content du mal qu'il y a en iceluy. C'eft vne chofe vaine & inutile de fe refiouïr ou f'attrifter pour ce qui n'arriuera poffible iamais.

3. Mais c'eft de l'infirmité humaine d'eftre trompé de fes imaginations, & marque d'vn efprit qui eft encores bien petit & foible de fe laiffer fi aifément at-



tirer par les fuggeftions de l'ennemy. Car pour luy il ne fe foucie pas fi c'eft par chofes vrayes ou fauffes, qu'il vous trompe ou deçoit, ny fi c'eft par amour des chofes prefentes, ou par crainte de l'aduenir qu'il vous fait tomber. Que voftre cœur donc ne fe trouble point & ne craigne point. Croyez en moy & ayez fiance en ma mifericorde. Quand vous penfez eftre plus efloigné de moy, c'eft bien fouuent que i'en fuis le plus prés. Quand vous eftimez que tout eft prefque perdu, c'eft bien fouuent lors que vous eftes fur le point de meriter dauantage. Tout n'eft pas perdu pour cela quand les chofes arriuent au contraire de ce que vous defirez. Vous ne deuez pas iuger felon le fentiment prefent, ny receuoir & vous attacher aux fafcheries qui vous arriuent de quelque cofté qu'elles viennent, comme fi toute efperance vous eftoit oftée d'en eftre deliuré.

4. Ne penfez pas eftre du tout abandonné fi ie vous enuoye par fois des tribulations, ou retire la confolation que



vous defirez : Car c'eft par là que l'on arriue au Royaume des Cieux, & fans doute il vous eft plus expedient, & à tous mes feruiteurs, que vous foyez exercez par les aduerfitez que fi vous auiez toutes chofes à fouhait. Ie connois les fecrettes penfées, & fçay qu'il eft fort expedient pour voftre falut que vous foyez par fois delaiffé fans aucun gouft interieur, de peur que le bon fuccez & la confolation ne vous efleue & enorgueilliffe, & que vous n'ayez complaifance en vous-mefme, comme fi vous eftiez ce que vous n'eftes pas. Ie puis ofter ce que i'ay donné, & le rendre quand il me plaift.

5. Quand ie vous le donne il eft à moy. Et quand ie le retire, ie ne prens rien du voftre. Car tout ce qui eft donné de bon, & tout prefent parfaict vient de moy. Si ie vous enuoye quelque fafcherie ou quelque contrarieté, ne vous en indignez pas, & ne perdez pas le courage pour cela. Ie vous puis bientoft releuer, & changer toute voftre trifteffe en joye. Mais c'eft iuftice que ie fais, & vne action digne



d'vne grande loüange quand ie me comporte ainſi enuers vous.

6. Si vous iugez droictement & conſiderez les choſes par la verité, vous ne deuez iamais eſtre tant abattu de triſteſſe pour les aduerſitez qui vous arriuent, mais pluſtoſt vous en reſioüir & rendre graces, meſme receuoir vne joye particuliere de ce que vous affligeant de douleurs c'eſt ſigne que ie ne vous eſpargne pas. I'ay dit à mes disciples bien-aimez : Ainſi que mon Pere m'a aimé ie vous aime, & ne les ay pas enuoyez pour receuoir des joyes temporelles, mais pour endurer de rudes aſſauts; non aux honneurs, mais au meſpris; non à l'oiſiueté, mais au trauail; non au repos, mais pour porter beaucoup de fruict en patience. Mon fils, qu'il vous ſouuienne de ces paroles.



CHAPITRE XXXI

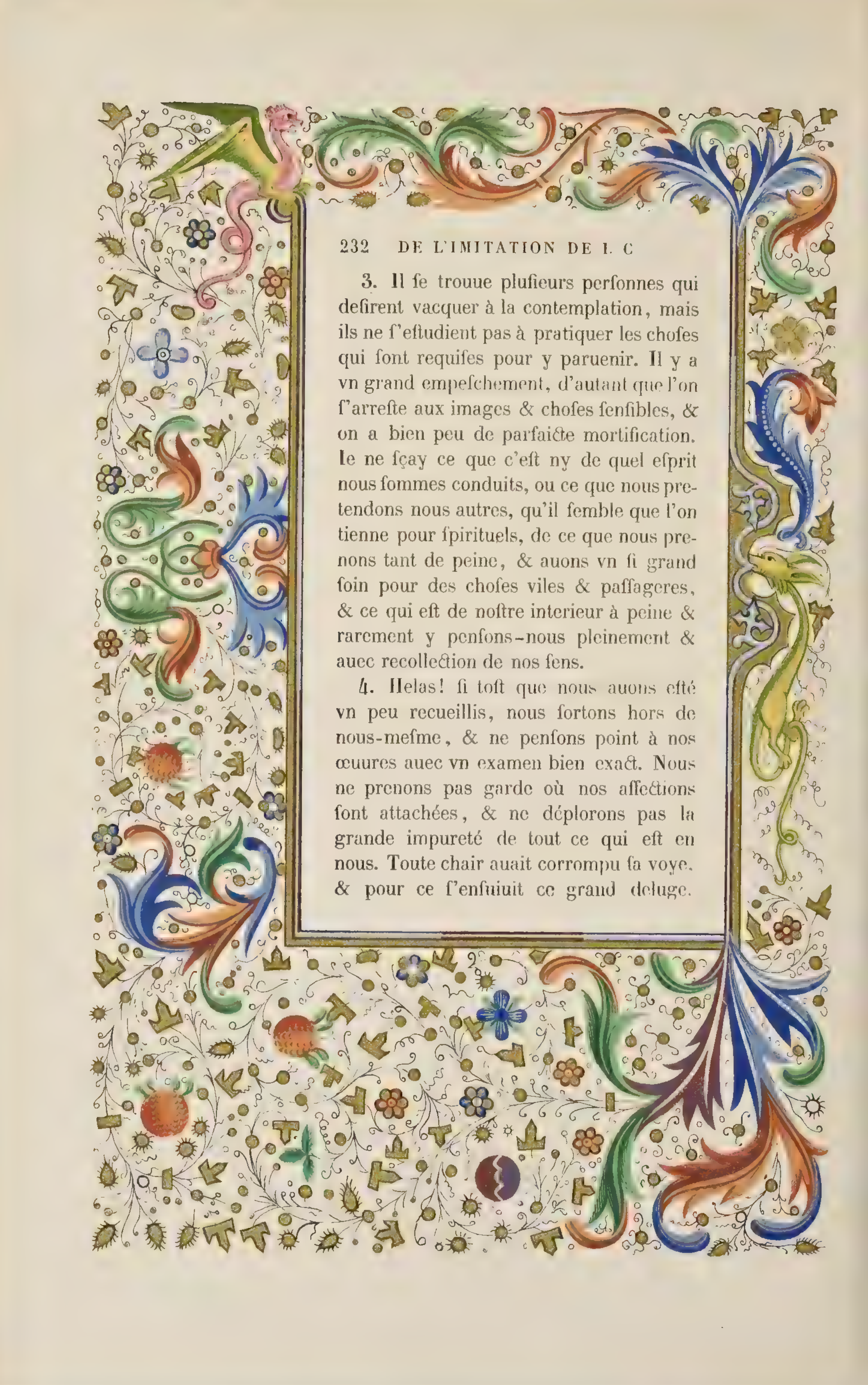
QV'IL FAVT MESPRISER TOVTES LES CREATVRES AFIN DE POVVOIR TROVVER LE CREATEVR

Mon Seigneur, i'ay bien encores befoin d'vne plus grande grace f'il faut que i'arriue là où perfonne du monde, ny aucune creature ne me pourra donner empefchement. Car tant que ie fuis retenu par quelque chofe que ce foit, ie ne puis voler librement à vous. Celuy-là defiroit d'y voler librement qui difoit : Qui eft-ce qui me donnera des aifles comme vne colombe, & ie voleray & repoferay? Qu'y a-il de plus en repos que l'œil fimple? Qu'y a-il de plus libre que celuy qui ne defire rien en terre? Il faut donc paffer par deffus toute creature, & fe quitter parfaitement foy-mefme; demeurer en l'excez & eleuement de l'efprit, & voir que vous, Createur de toutes chofes, eftes tout à faict diffemblable à vos creatures. Qui-



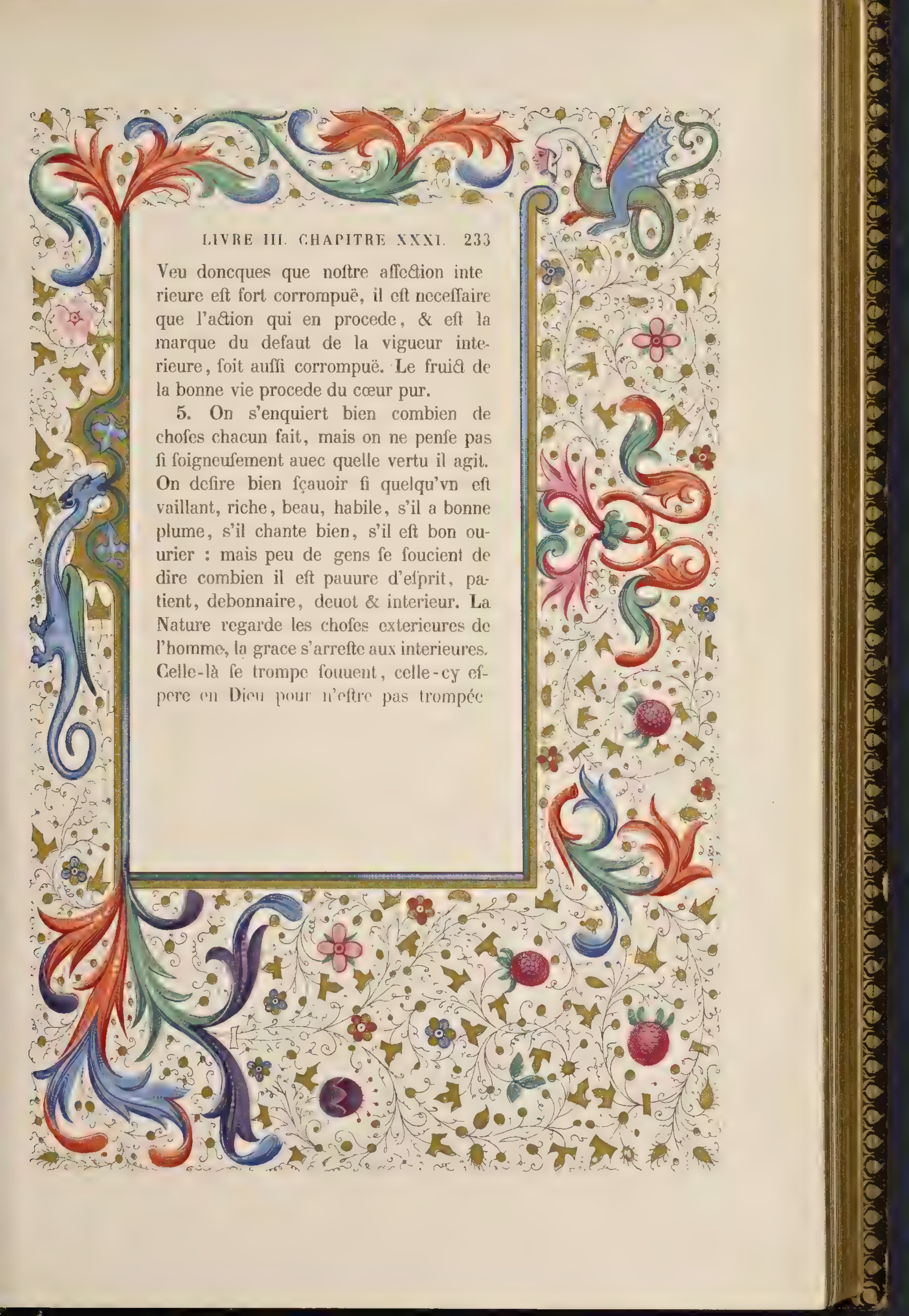
conque ne ſe deliurera l'eſprit de toutes les creatures ne pourra pas librement vacquer aux choſes diuines. C'eſt pourquoy il ſe trouue peu de contemplatifs, d'autant qu'il y a peu de perſonnes qui ſe retirent des creatures & choſes periſſables.

2. Il eſt requis pour cela vne grande grace qui eſleue l'ame & l'enleue par deſſus ſoy-meſme, & ſi l'homme n'eſt eſleué en eſprit, libre de toutes les creatures, & tout vny à Dieu, tout ce qu'il ſçait, & tout ce qu'il a, ce n'eſt pas grand cas. Celuy-là demeurera long-temps petit & bas, & giſant ſur la terre, qui eſtime quelque choſe de grand, horſmis le ſeul, vnique, immenſe & eternel bien. Car tout ce qui n'eſt point Dieu n'eſt rien, & ne le faut conter pour rien. Il y a ſans doute grande difference entre la ſageſſe d'vn homme deuot & illuminé de Dieu, & la ſcience d'vn homme de lettres & ſtudieux. Cette doctrine qui découle d'enhaut par l'influence diuine eſt beaucoup plus noble que celle qui ſ'acquiert par le trauail de l'eſprit humain.



3. Il fe trouue plufieurs perfonnes qui defirent vacquer à la contemplation, mais ils ne f'eftudient pas à pratiquer les chofes qui font requifes pour y paruenir. Il y a vn grand empefchement, d'autant que l'on f'arrefte aux images & chofes fenfibles, & on a bien peu de parfaicte mortification. Ie ne fçay ce que c'eft ny de quel efprit nous fommes conduits, ou ce que nous pretendons nous autres, qu'il femble que l'on tienne pour fpirituels, de ce que nous prenons tant de peine, & auons vn fi grand foin pour des chofes viles & paffageres, & ce qui eft de noftre interieur à peine & rarement y penfons-nous pleinement & auec recollection de nos fens.

4. Helas! fi toft que nous auons efté vn peu recueillis, nous fortons hors de nous-mefme, & ne penfons point à nos œuures auec vn examen bien exact. Nous ne prenons pas garde où nos affections font attachées, & ne déplorons pas la grande impureté de tout ce qui eft en nous. Toute chair auait corrompu fa voye, & pour ce f'enfuiuit ce grand deluge.



Veu doncques que noftre affection interieure eft fort corrompuë, il eft neceffaire que l'action qui en procede, & eft la marque du defaut de la vigueur interieure, foit auffi corrompuë. Le fruict de la bonne vie procede du cœur pur.

5. On s'enquiert bien combien de chofes chacun fait, mais on ne penfe pas fi foigneufement auec quelle vertu il agit. On defire bien fçauoir fi quelqu'vn eft vaillant, riche, beau, habile, s'il a bonne plume, s'il chante bien, s'il eft bon ouurier : mais peu de gens fe foucient de dire combien il eft pauure d'efprit, patient, debonnaire, deuot & interieur. La Nature regarde les chofes exterieures de l'homme, la grace s'arrefte aux interieures. Celle-là fe trompe fouuent, celle-cy efpere en Dieu pour n'eftre pas trompée



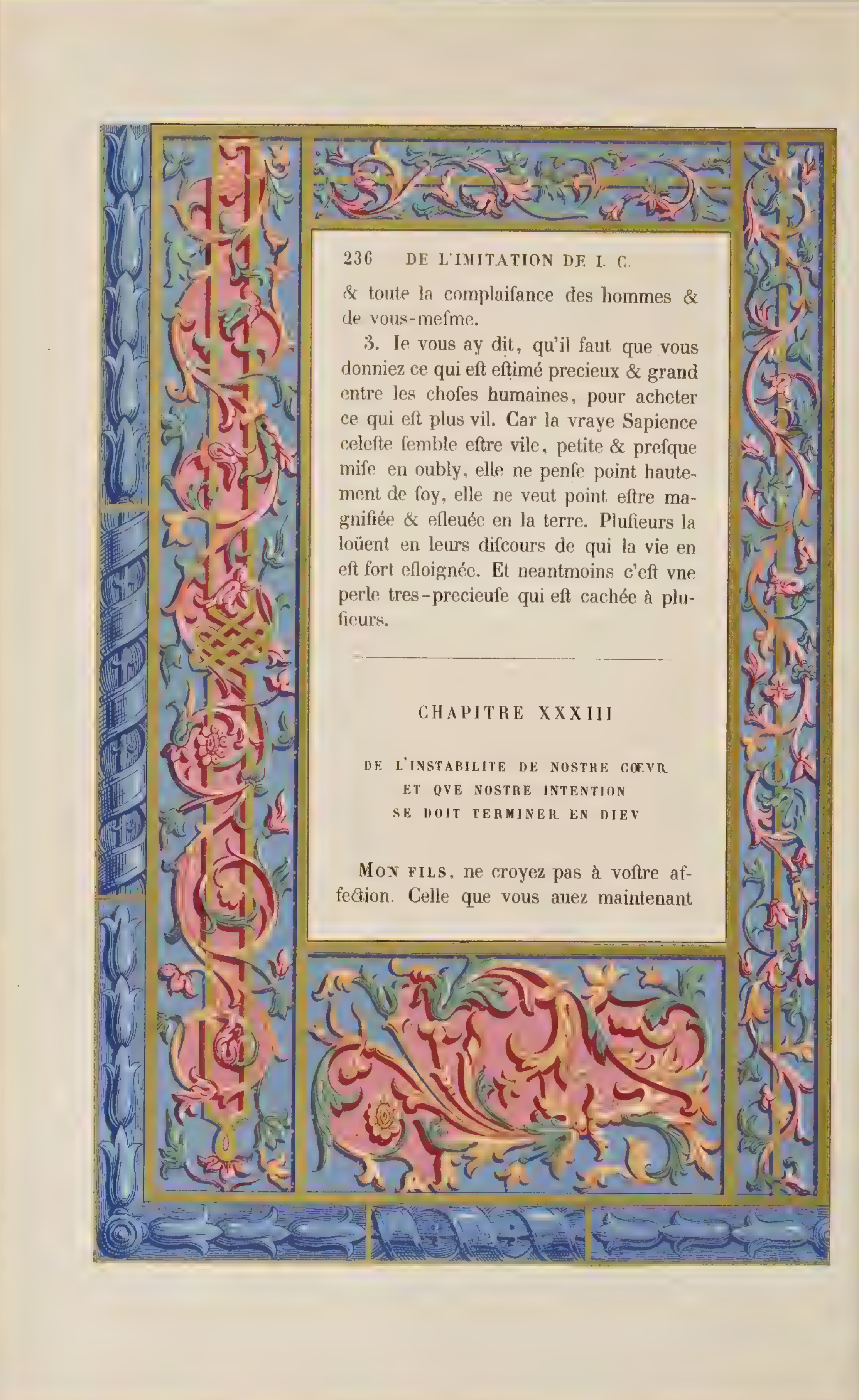
CHAPITRE XXXII

QV'IL FAVT RENONCER A SOY-MESME ET REJETTER TOVTE CONVOITISE

MON FILS, vous ne pouuez pas auoir vne parfaicte liberté, ſi vous ne renoncez entierement à vous-meſme. Tous ceux qui poſſedent quelque choſe auec proprieté, ſont enchaiſnez & n'ont point de liberté, non plus que ceux qui ſont amateurs de ſoy-meſme, conuoiteux, curieux, inſtables, qui cherchent touſiours ce qui eſt delicat, & non ce qui eſt de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſ'imaginans & forgeans ce qui ne peut demeurer. Car tout ce qui ne procede point de Dieu perira. Retenez bien ce petit mot qui eſt tres-parfaict. Laiſſez tout, & vous trouuerez tout. Quittez la conuoitiſe, & vous trouuerez le repos. Ruminez cela en voſtre eſprit, & quand vous l'aurez accomply, vous entendrez tout.



2. Seigneur, cela n'eſt pas œuure d'vn iour, ny jeu d'enfans, & en ce peu de mots toute la perfection des Religieux eſt compriſe. Mon fils, vous ne deuez pas tourner viſage ny perdre cœur quand vous oyez parler de la voye que tiennent les parfaicts. Cela vous doit pluſtoſt exciter à entendre aux choſes plus hautes, ou au moins à ſouſpirer apres elles par continuels deſirs. Ie voudrois que vous fuſſiez tellement diſpoſé en vous-meſme, & fuſſiez paruenu à ce poinct de n'auoir plus d'amour enuers vous-meſme, mais que vous fuſſiez purement dépendant de ma volonté et de celle du Pere que i'ay eſtably deſſus vous. Vous me feriez lors tres-agreable, & paſſeriez toute voſtre vie en joye & en paix. Vous auez encore beaucoup de choſes à laiſſer, & ſi vous ne me les reſignez entierement, vous n'obtiendrez pas ce que vous demandez. Ie vous conſeille d'acheter de moy de l'or embraſé pour enrichir, c'eſt à dire, la Sapience celeſte qui foule aux pieds tout ce qui eſt icy bas. Meſpriſez la Sapience de la terre.



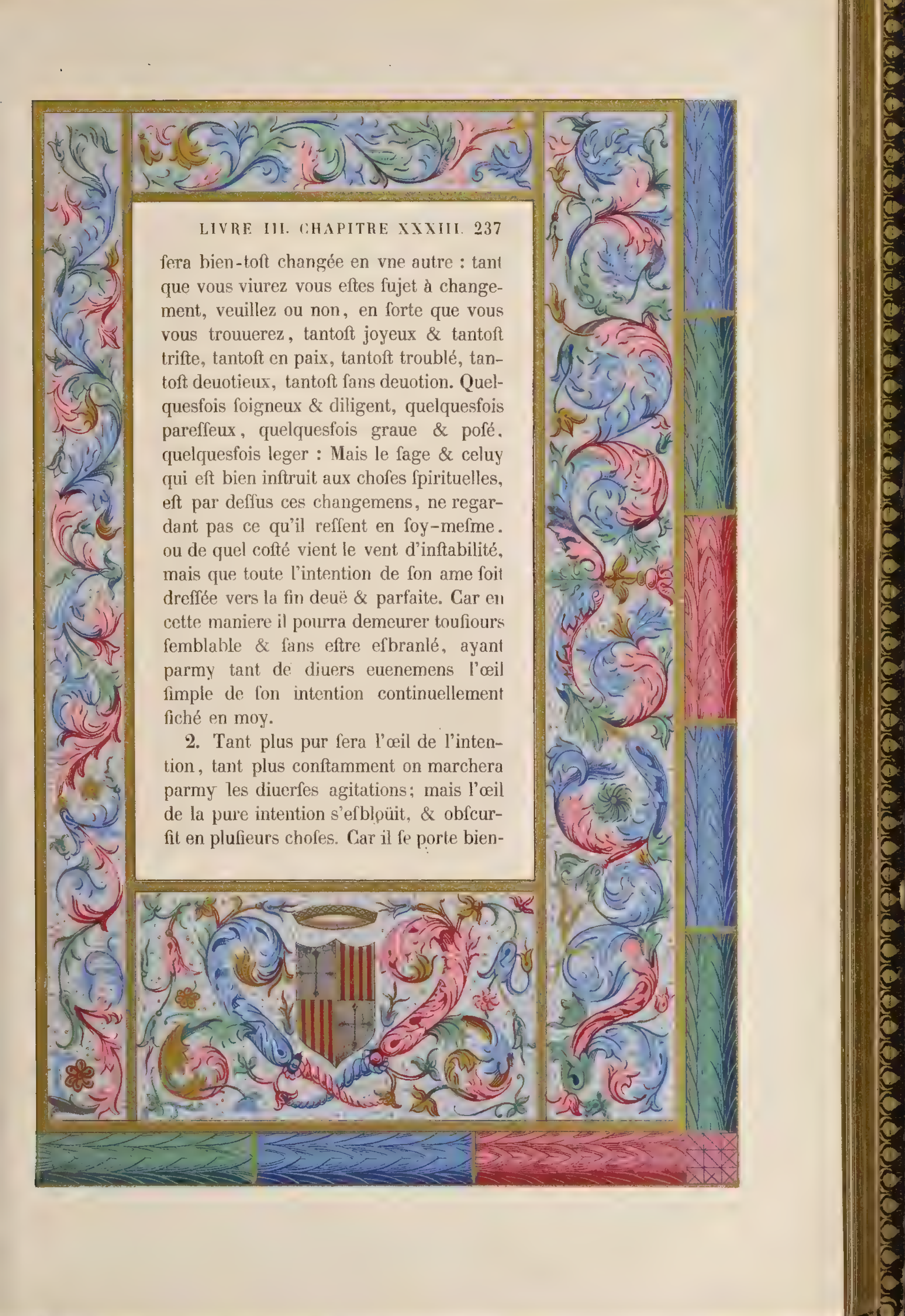
& toute la complaifance des hommes & de vous-mefme.

3. Ie vous ay dit, qu'il faut que vous donniez ce qui eſt eſtimé precieux & grand entre les chofes humaines, pour acheter ce qui eſt plus vil. Car la vraye Sapience celeſte femble eſtre vile, petite & preſque miſe en oubly, elle ne penſe point hautement de ſoy, elle ne veut point eſtre magnifiée & eſleuée en la terre. Pluſieurs la loüent en leurs diſcours de qui la vie en eſt fort eſloignée. Et neantmoins c'eſt vne perle tres-precieuſe qui eſt cachée à pluſieurs.

CHAPITRE XXXIII

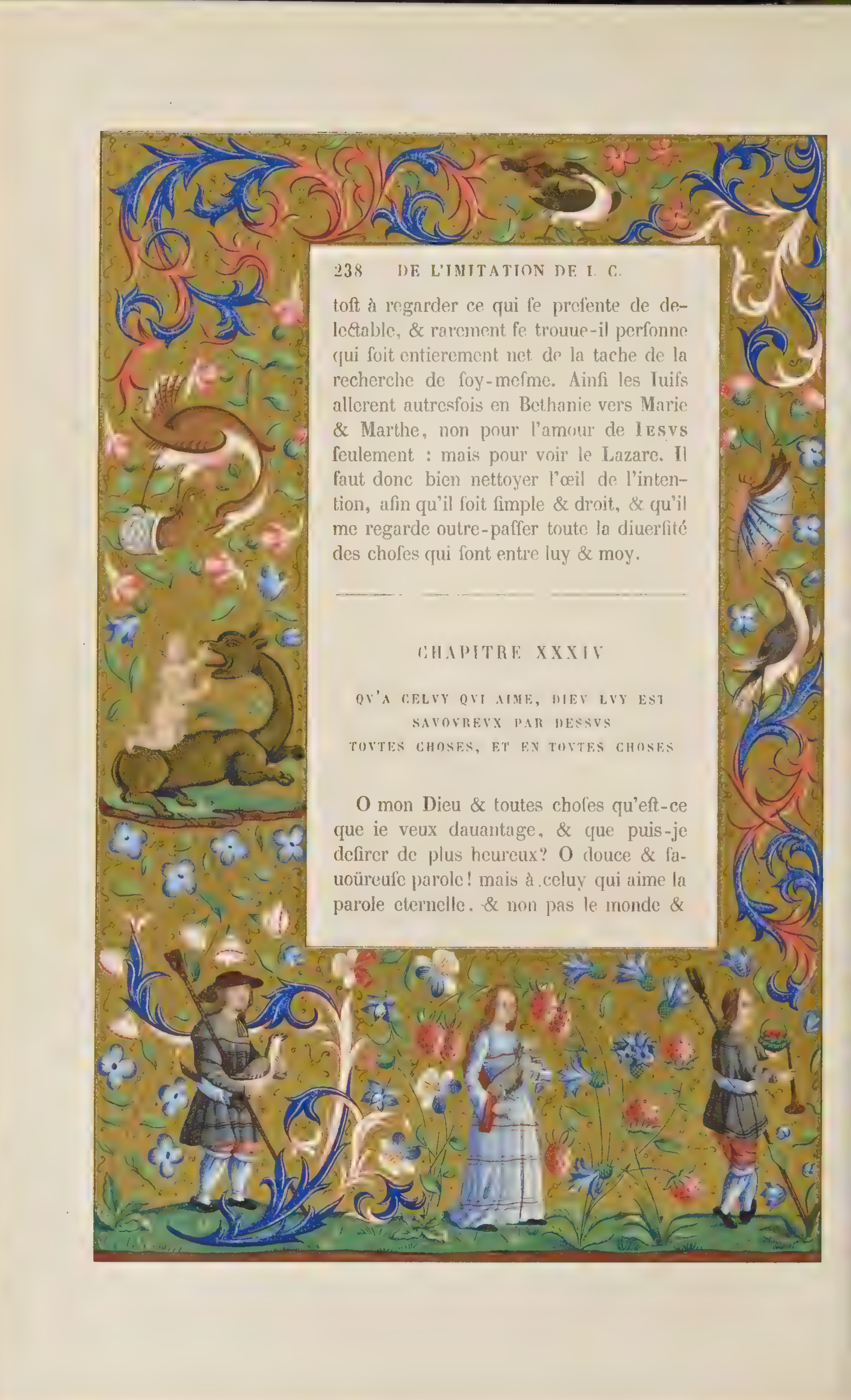
DE L'INSTABILITE DE NOSTRE CŒVR ET QVE NOSTRE INTENTION SE DOIT TERMINER EN DIEV

MON FILS, ne croyez pas à voſtre affection. Celle que vous auez maintenant



fera bien-toſt changée en vne autre : tant que vous viurez vous eſtes ſujet à changement, veuillez ou non, en ſorte que vous vous trouuerez, tantoſt joyeux & tantoſt triſte, tantoſt en paix, tantoſt troublé, tantoſt deuotieux, tantoſt ſans deuotion. Quelquesfois ſoigneux & diligent, quelquesfois pareſſeux, quelquesfois graue & poſé, quelquesfois leger : Mais le ſage & celuy qui eſt bien inſtruit aux choſes ſpirituelles, eſt par deſſus ces changemens, ne regardant pas ce qu'il reſſent en ſoy-meſme. ou de quel coſté vient le vent d'inſtabilité, mais que toute l'intention de ſon ame ſoit dreſſée vers la fin deuë & parfaite. Car en cette maniere il pourra demeurer touſiours ſemblable & ſans eſtre eſbranlé, ayant parmy tant de diuers euenemens l'œil ſimple de ſon intention continuellement fiché en moy.

2. Tant plus pur ſera l'œil de l'intention, tant plus conſtamment on marchera parmy les diuerſes agitations; mais l'œil de la pure intention s'eſbloüit, & obſcurcit en pluſieurs choſes. Car il ſe porte bien-

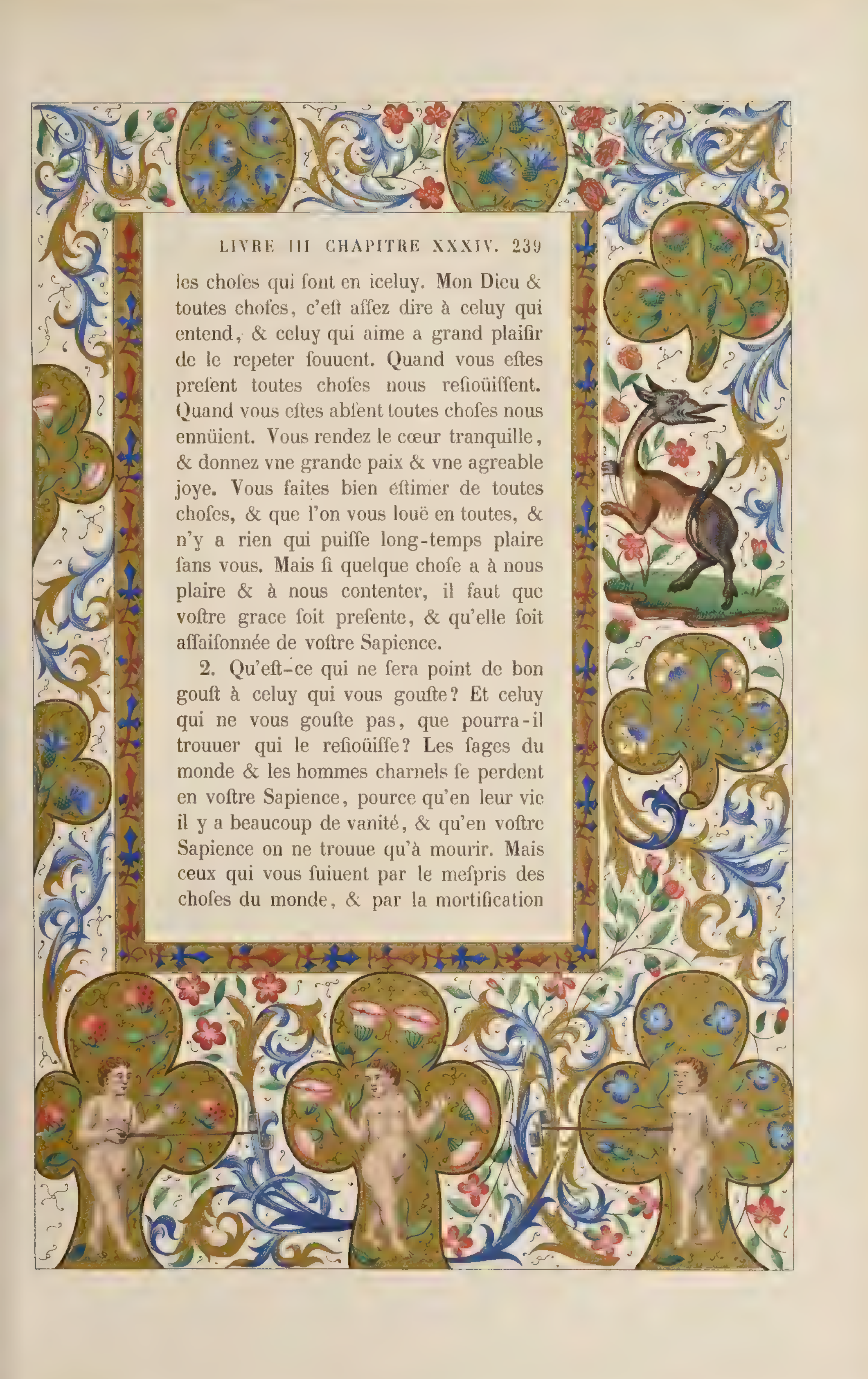


toſt à regarder ce qui ſe preſente de delectable, & rarement ſe trouue-il perſonne qui ſoit entierement net de la tache de la recherche de ſoy-meſme. Ainſi les Iuifs allerent autresfois en Bethanie vers Marie & Marthe, non pour l'amour de IESVS ſeulement : mais pour voir le Lazare. Il faut donc bien nettoyer l'œil de l'intention, afin qu'il ſoit ſimple & droit, & qu'il me regarde outre-paſſer toute la diuerſité des choſes qui ſont entre luy & moy.

CHAPITRE XXXIV

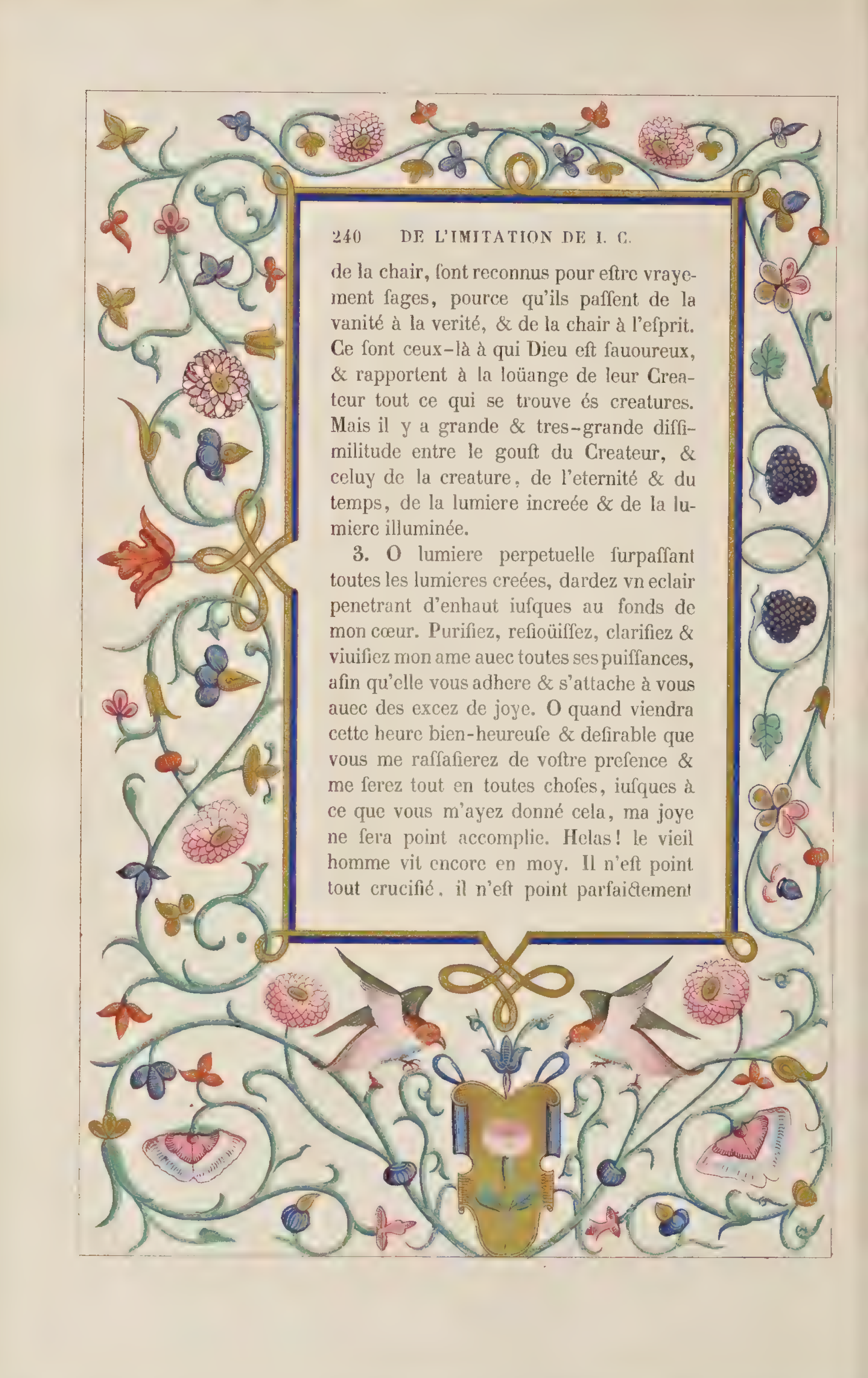
QV'A CELVY QVI AIME, DIEV LVY EST SAVOVREVX PAR DESSVS TOVTES CHOSES, ET EN TOVTES CHOSES

O mon Dieu & toutes choſes qu'eſt-ce que ie veux dauantage, & que puis-je deſirer de plus heureux? O douce & fauoüreuſe parole! mais à celuy qui aime la parole eternelle, & non pas le monde &



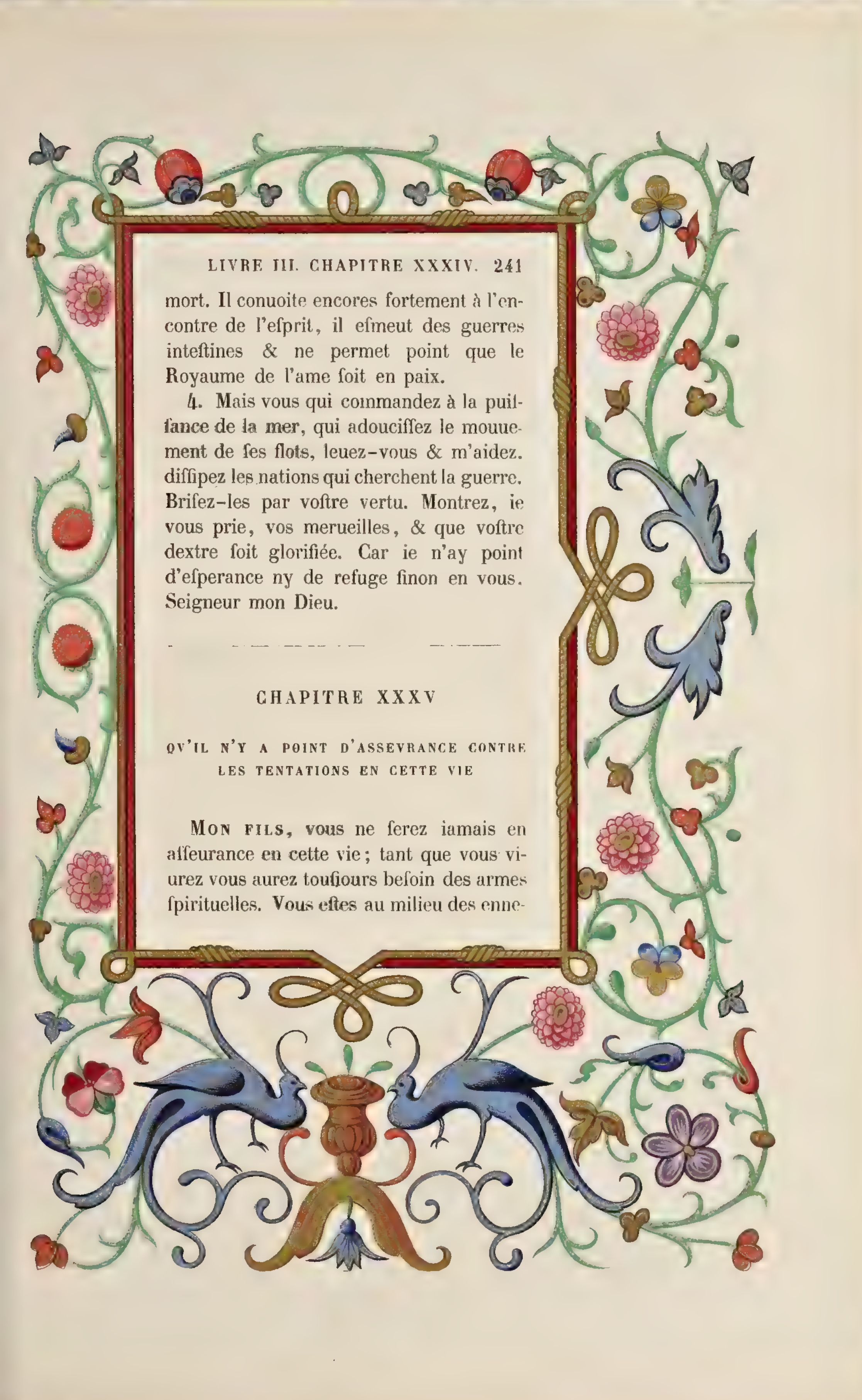
les choſes qui ſont en iceluy. Mon Dieu & toutes choſes, c'eſt aſſez dire à celuy qui entend, & celuy qui aime a grand plaiſir de le repeter ſouuent. Quand vous eſtes preſent toutes choſes nous reſioüiſſent. Quand vous eſtes abſent toutes choſes nous ennüient. Vous rendez le cœur tranquille, & donnez vne grande paix & vne agreable joye. Vous faites bien eſtimer de toutes choſes, & que l'on vous louë en toutes, & n'y a rien qui puiſſe long-temps plaire ſans vous. Mais ſi quelque choſe a à nous plaire & à nous contenter, il faut que voſtre grace ſoit preſente, & qu'elle ſoit aſſaiſonnée de voſtre Sapience.

2. Qu'eſt-ce qui ne ſera point de bon gouſt à celuy qui vous gouſte? Et celuy qui ne vous gouſte pas, que pourra-il trouuer qui le reſioüiſſe? Les ſages du monde & les hommes charnels ſe perdent en voſtre Sapience, pource qu'en leur vie il y a beaucoup de vanité, & qu'en voſtre Sapience on ne trouue qu'à mourir. Mais ceux qui vous ſuiuent par le meſpris des choſes du monde, & par la mortification



de la chair, ſont reconnus pour eſtre vrayement ſages, pource qu'ils paſſent de la vanité à la verité, & de la chair à l'eſprit. Ce ſont ceux-là à qui Dieu eſt fauoureux, & rapportent à la loüange de leur Createur tout ce qui se trouve és creatures. Mais il y a grande & tres-grande diſſimilitude entre le gouſt du Createur, & celuy de la creature, de l'eternité & du temps, de la lumiere increée & de la lumiere illuminée.

3. O lumiere perpetuelle ſurpaſſant toutes les lumieres creées, dardez vn eclair penetrant d'enhaut iuſques au fonds de mon cœur. Purifiez, reſioüiſſez, clarifiez & viuifiez mon ame auec toutes ses puiſſances, afin qu'elle vous adhere & s'attache à vous auec des excez de joye. O quand viendra cette heure bien-heureuſe & deſirable que vous me raſſaſierez de voſtre preſence & me ſerez tout en toutes choſes, iuſques à ce que vous m'ayez donné cela, ma joye ne ſera point accomplie. Helas! le vieil homme vit encore en moy. Il n'eſt point tout crucifié, il n'eſt point parfaictement



mort. Il conuoite encores fortement à l'encontre de l'efprit, il efmeut des guerres inteftines & ne permet point que le Royaume de l'ame foit en paix.

4. Mais vous qui commandez à la puiffance de la mer, qui adouciffez le mouuement de fes flots, leuez-vous & m'aidez. diffipez les nations qui cherchent la guerre. Brifez-les par voftre vertu. Montrez, ie vous prie, vos merueilles, & que voftre dextre foit glorifiée. Car ie n'ay point d'efperance ny de refuge finon en vous. Seigneur mon Dieu.

CHAPITRE XXXV

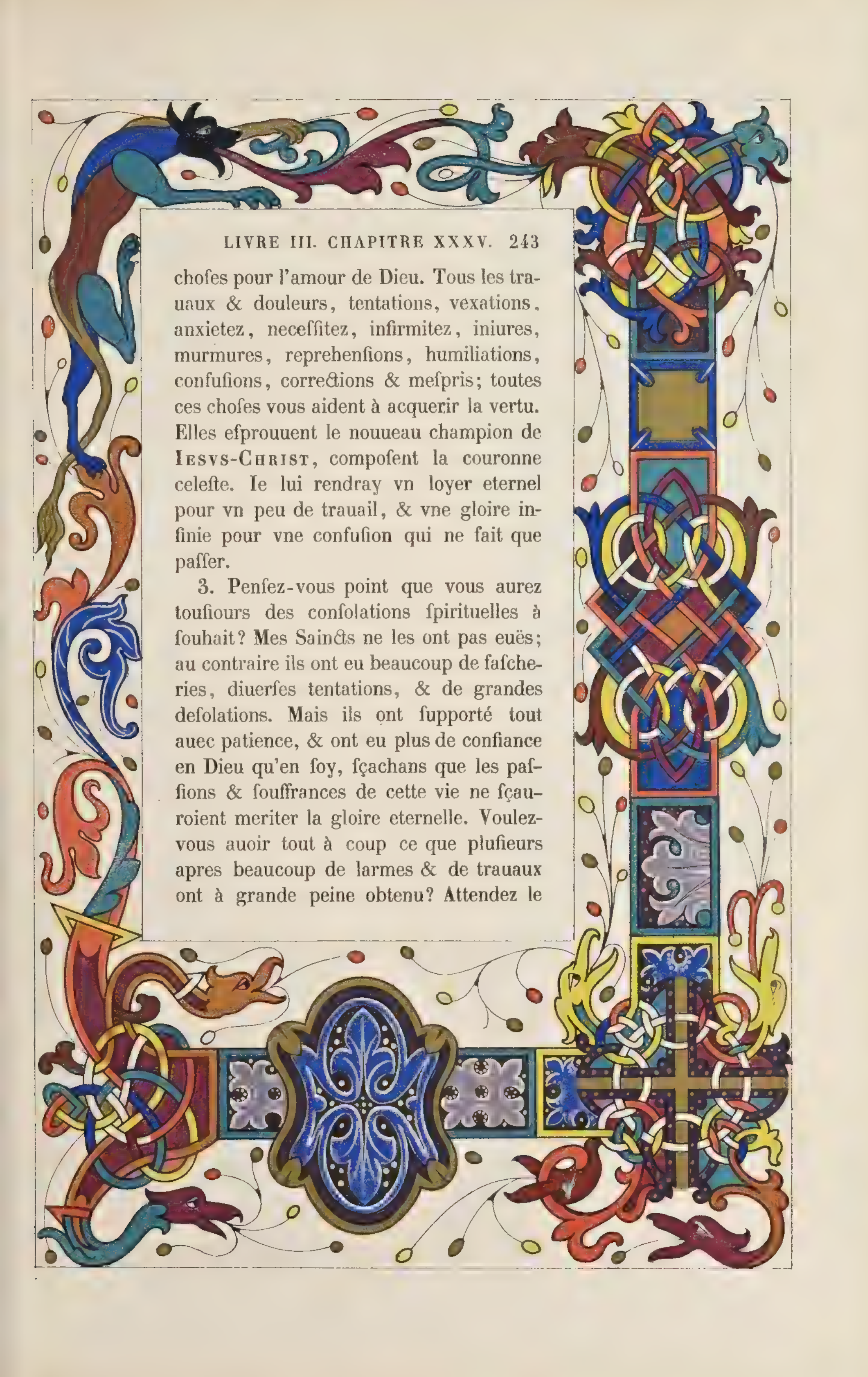
QV'IL N'Y A POINT D'ASSEVRANCE CONTRE LES TENTATIONS EN CETTE VIE

Mon fils, vous ne ferez iamais en affeurance en cette vie; tant que vous viurez vous aurez toufiours befoin des armes fpirituelles. Vous eftes au milieu des enne-



mis, vous eftes attaqué à droict & à gauche : Partant fi vous ne vous couurez de tous coftez du bouclier de la patience, vous ne ferez pas long-temps fans eftre bleffé. Et fi vous ne mettez voftre cœur fermement en moy auec vne pure volonté de fouffrir toutes chofes pour l'amour de moy, vous ne pourrez pas fupporter l'ardeur de ce combat, ny emporter la palme que les Bien-heureux ont gaignée. Il faut donc que vous paffiez virilement par toutes les chofes, & que d'vn bras puiffant vous combattiez contre tout ce qui fe prefente : Car la manne eft referuée au vainqueur, & vne grande mifere à celuy qui eft pareffeux & negligent.

2. Si vous cherchez du repos en cette vie, comment pourrez-vous apres icelle paruenir au repos de la gloire eternelle? Ne vous adonnez point à chercher beaucoup de repos; mais à auoir vne grande patience. Cherchez la vraye paix, non pas en la terre, mais au ciel; non aux hommes ny aux autres creatures, mais en Dieu feul. Vous deuez endurer volontiers toutes



chofes pour l'amour de Dieu. Tous les trauaux & douleurs, tentations, vexations, anxietez, neceffitez, infirmitez, iniures, murmures, reprehenfions, humiliations, confufions, corrections & mefpris; toutes ces chofes vous aident à acquerir la vertu. Elles efprouuent le nouueau champion de Iesvs-Christ, compofent la couronne celefte. Ie lui rendray vn loyer eternel pour vn peu de trauail, & vne gloire infinie pour vne confufion qui ne fait que paffer.

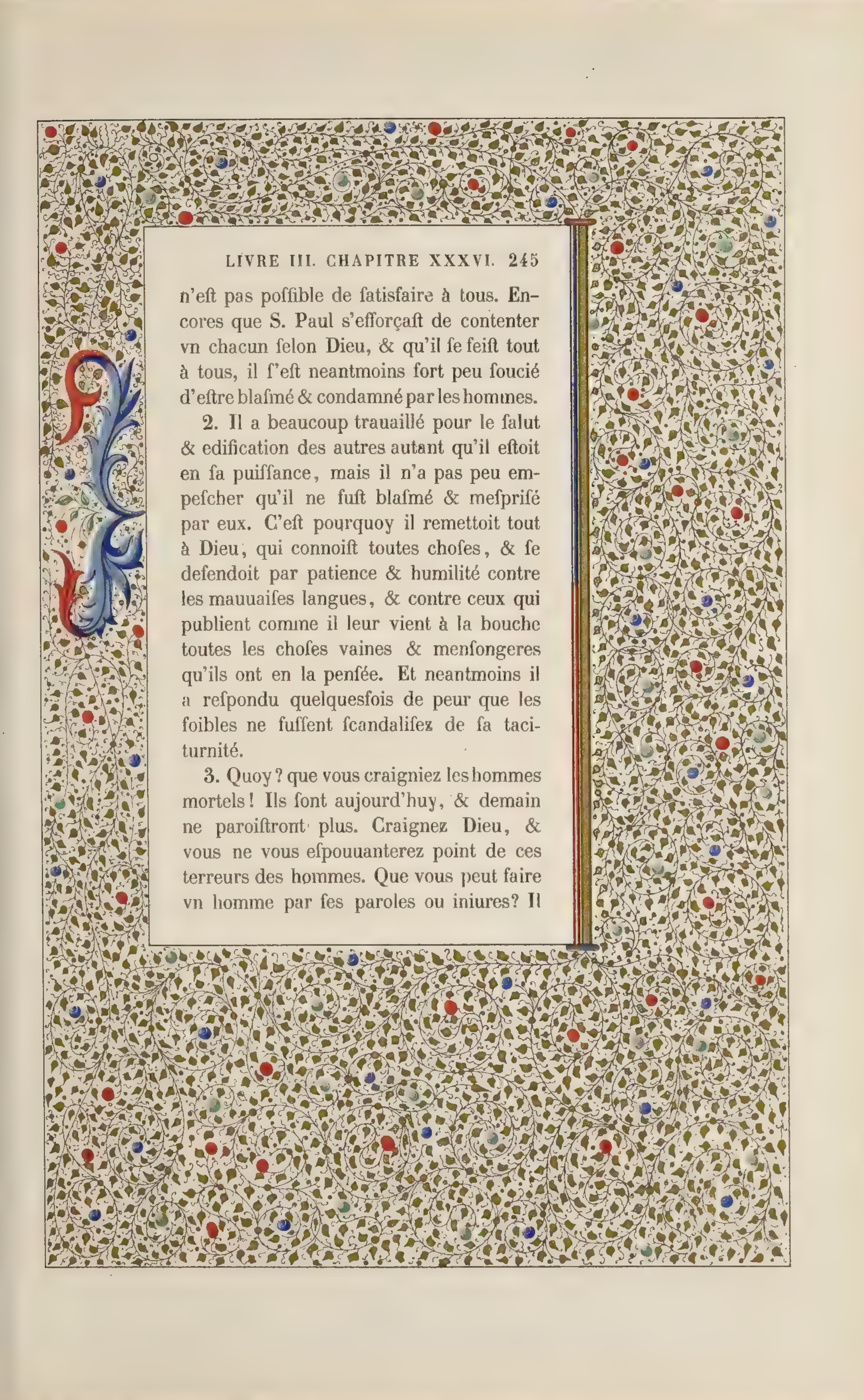
3. Penfez-vous point que vous aurez toufiours des confolations fpirituelles à fouhait? Mes Saincts ne les ont pas euës; au contraire ils ont eu beaucoup de fafcheries, diuerfes tentations, & de grandes defolations. Mais ils ont fupporté tout auec patience, & ont eu plus de confiance en Dieu qu'en foy, fçachans que les paffions & fouffrances de cette vie ne fçauroient meriter la gloire eternelle. Voulez-vous auoir tout à coup ce que plufieurs apres beaucoup de larmes & de trauaux ont à grande peine obtenu? Attendez le

Seigneur, trauaillez virilement & ayez bon courage : n'entrez point en defiance, ne reculez point, mais expofez conftamment voftre corps & voftre ame pour la gloire de Dieu. Ie vous en recompenferay abondamment. Ie feray auec vous en toutes vos tribulations.

CHAPITRE XXXVI

CONTRE LES VAINS IVGEMENTS DES HOMMES

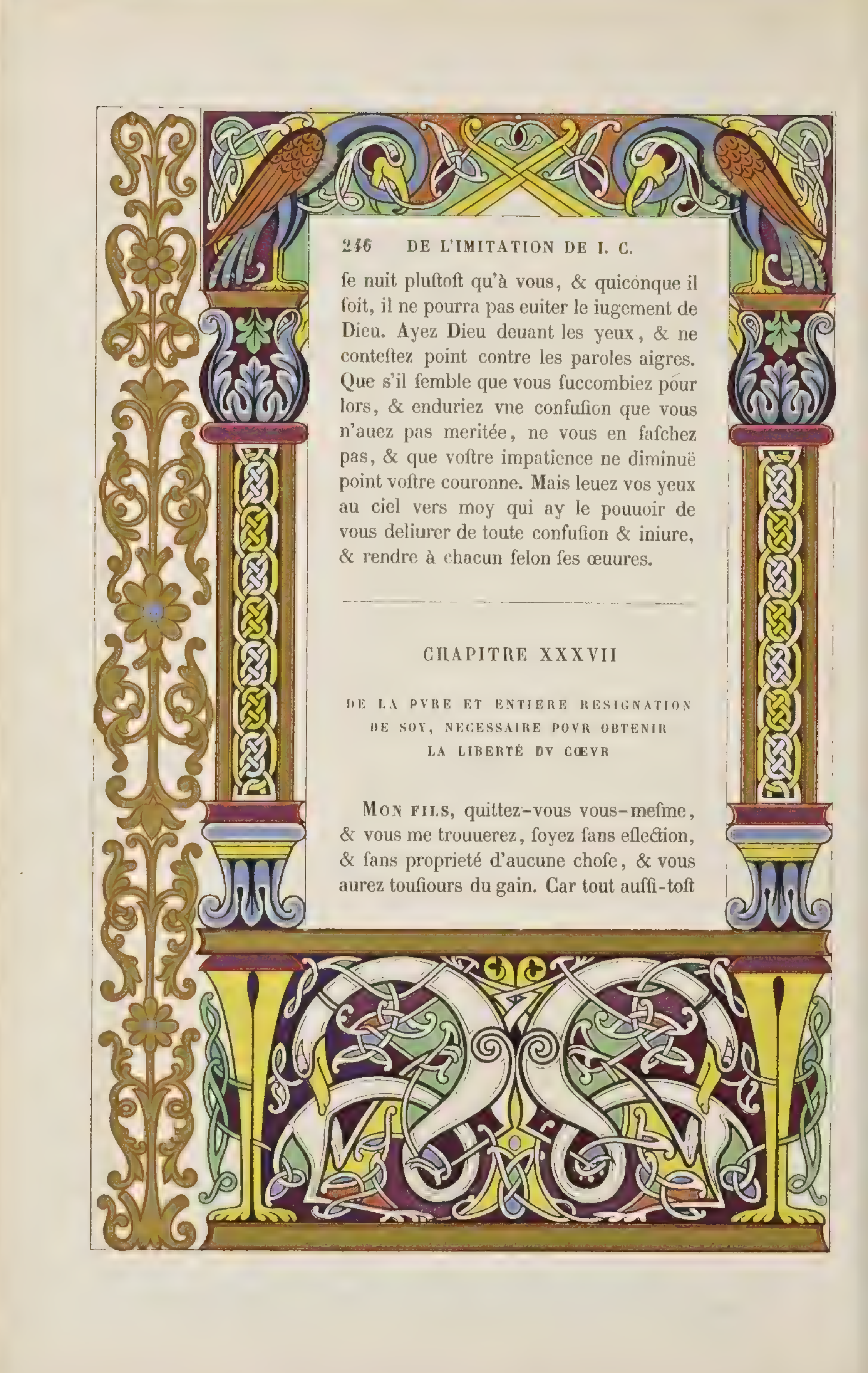
MON FILS, mettez fermement voftre cœur en Dieu, ne craignez point les iugemens humains, lors qu'en voftre confcience vous vous fentez innocent et meu de pieté. C'eft vn bien & vne felicité de fouffrir en cette forte, & cela n'eft point ennuyeux au cœur humble qui a plus de confiance en Dieu qu'en foy-mefme. La plufpart du monde parle beaucoup, c'eft pourquoy il ne f'y faut gueres arrefter, &



n'eſt pas poſſible de ſatisfaire à tous. Encores que S. Paul s'efforçaſt de contenter vn chacun ſelon Dieu, & qu'il ſe feiſt tout à tous, il ſ'eſt neantmoins fort peu ſoucié d'eſtre blaſmé & condamné par les hommes.

2. Il a beaucoup trauaillé pour le ſalut & edification des autres autant qu'il eſtoit en ſa puiſſance, mais il n'a pas peu empeſcher qu'il ne fuſt blaſmé & meſpriſé par eux. C'eſt pourquoy il remettoit tout à Dieu, qui connoiſt toutes choſes, & ſe defendoit par patience & humilité contre les mauuaiſes langues, & contre ceux qui publient comme il leur vient à la bouche toutes les choſes vaines & menſongeres qu'ils ont en la penſée. Et neantmoins il a reſpondu quelquesfois de peur que les foibles ne fuſſent ſcandaliſez de ſa taciturnité.

3. Quoy? que vous craigniez les hommes mortels! Ils ſont aujourd'huy, & demain ne paroiſtront plus. Craignez Dieu, & vous ne vous eſpouuanterez point de ces terreurs des hommes. Que vous peut faire vn homme par ſes paroles ou iniures? Il

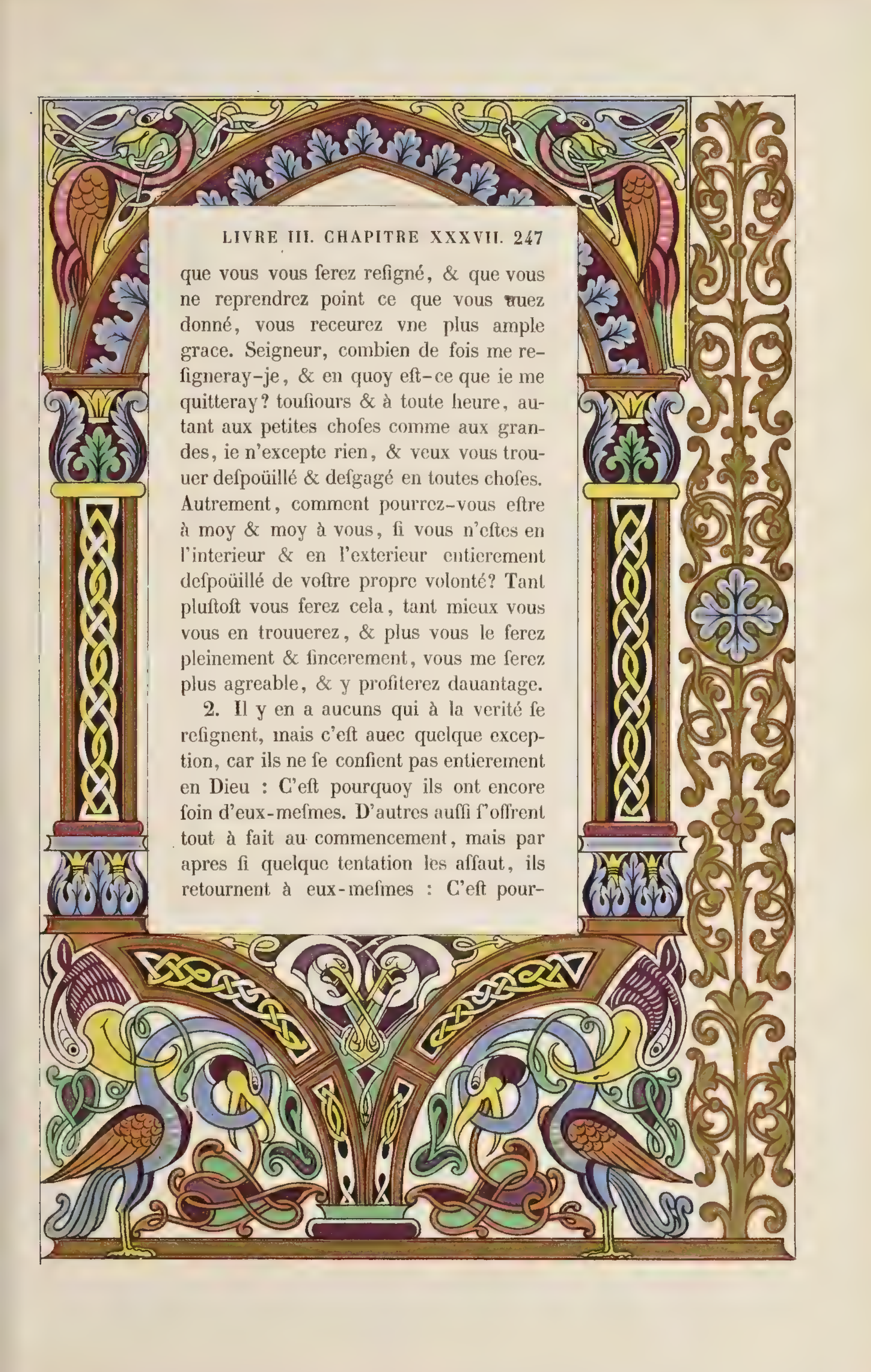


ſe nuit pluſtoſt qu'à vous, & quiconque il ſoit, il ne pourra pas euiter le iugement de Dieu. Ayez Dieu deuant les yeux, & ne conteſtez point contre les paroles aigres. Que s'il ſemble que vous ſuccombiez pour lors, & enduriez vne confuſion que vous n'auez pas meritée, ne vous en faſchez pas, & que voſtre impatience ne diminuë point voſtre couronne. Mais leuez vos yeux au ciel vers moy qui ay le pouuoir de vous deliurer de toute confuſion & iniure, & rendre à chacun ſelon ſes œuures.

CHAPITRE XXXVII

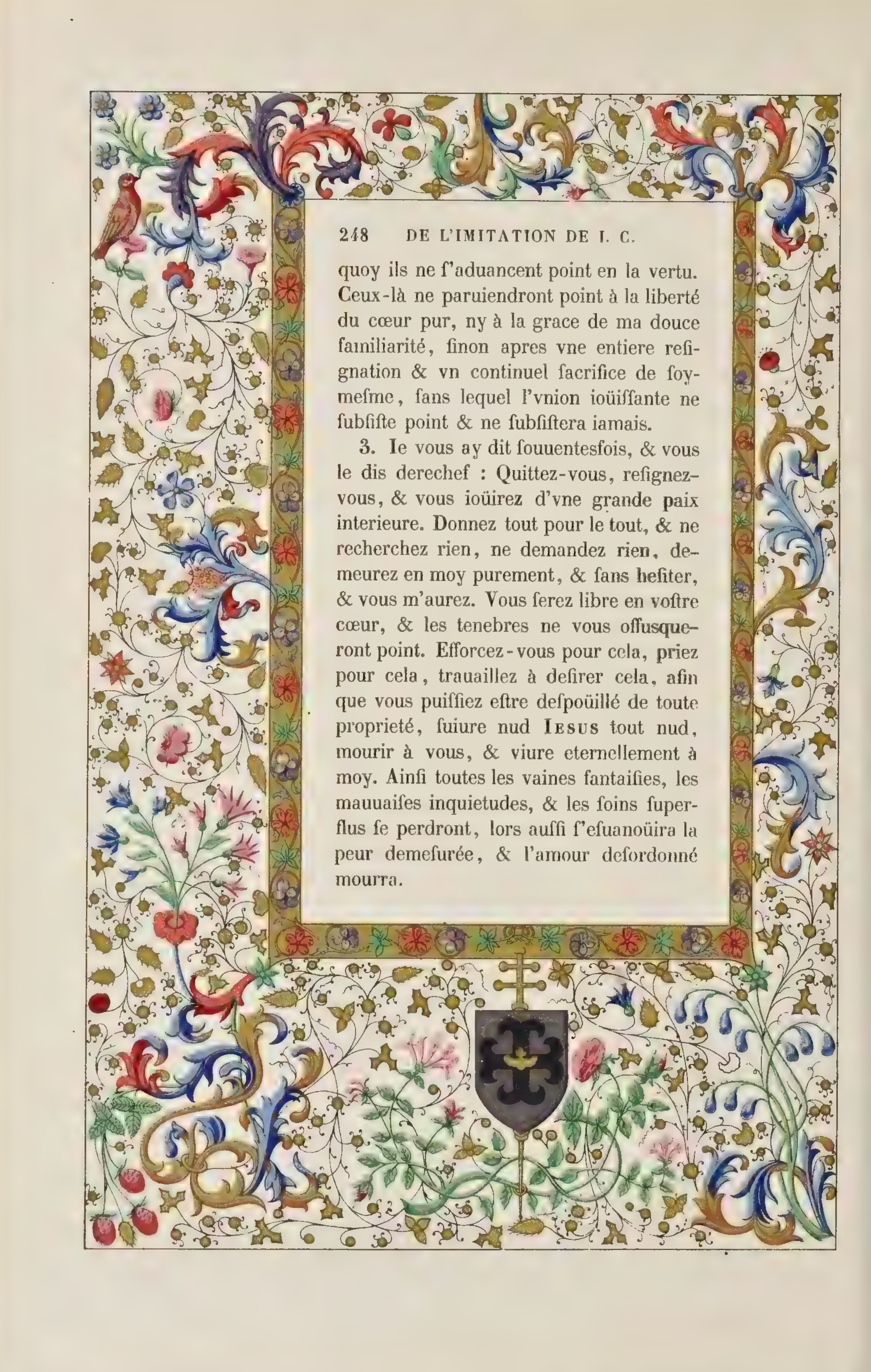
DE LA PVRE ET ENTIERE RESIGNATION DE SOY, NECESSAIRE POVR OBTENIR LA LIBERTÉ DV CŒVR

Mon fils, quittez-vous vous-meſme, & vous me trouuerez, ſoyez ſans eſlection, & ſans proprieté d'aucune choſe, & vous aurez touſiours du gain. Car tout auſſi-toſt



que vous vous ferez refigné, & que vous ne reprendrez point ce que vous auez donné, vous receurez vne plus ample grace. Seigneur, combien de fois me refigneray-je, & en quoy eft-ce que ie me quitteray? toufiours & à toute heure, autant aux petites chofes comme aux grandes, ie n'excepte rien, & veux vous trouuer defpoüillé & defgagé en toutes chofes. Autrement, comment pourrez-vous eftre à moy & moy à vous, fi vous n'eftes en l'interieur & en l'exterieur entierement defpoüillé de voftre propre volonté? Tant pluftoft vous ferez cela, tant mieux vous vous en trouuerez, & plus vous le ferez pleinement & fincerement, vous me ferez plus agreable, & y profiterez dauantage.

2. Il y en a aucuns qui à la verité fe refignent, mais c'eft auec quelque exception, car ils ne fe confient pas entierement en Dieu : C'eft pourquoy ils ont encore foin d'eux-mefmes. D'autres auffi f'offrent tout à fait au commencement, mais par apres fi quelque tentation les affaut, ils retournent à eux-mefmes : C'eft pour-



quoy ils ne ſ'aduancent point en la vertu. Ceux-là ne paruiendront point à la liberté du cœur pur, ny à la grace de ma douce familiarité, ſinon apres vne entiere reſignation & vn continuel ſacrifice de ſoy-meſme, ſans lequel l'vnion ioüiſſante ne ſubſiſte point & ne ſubſiſtera iamais.

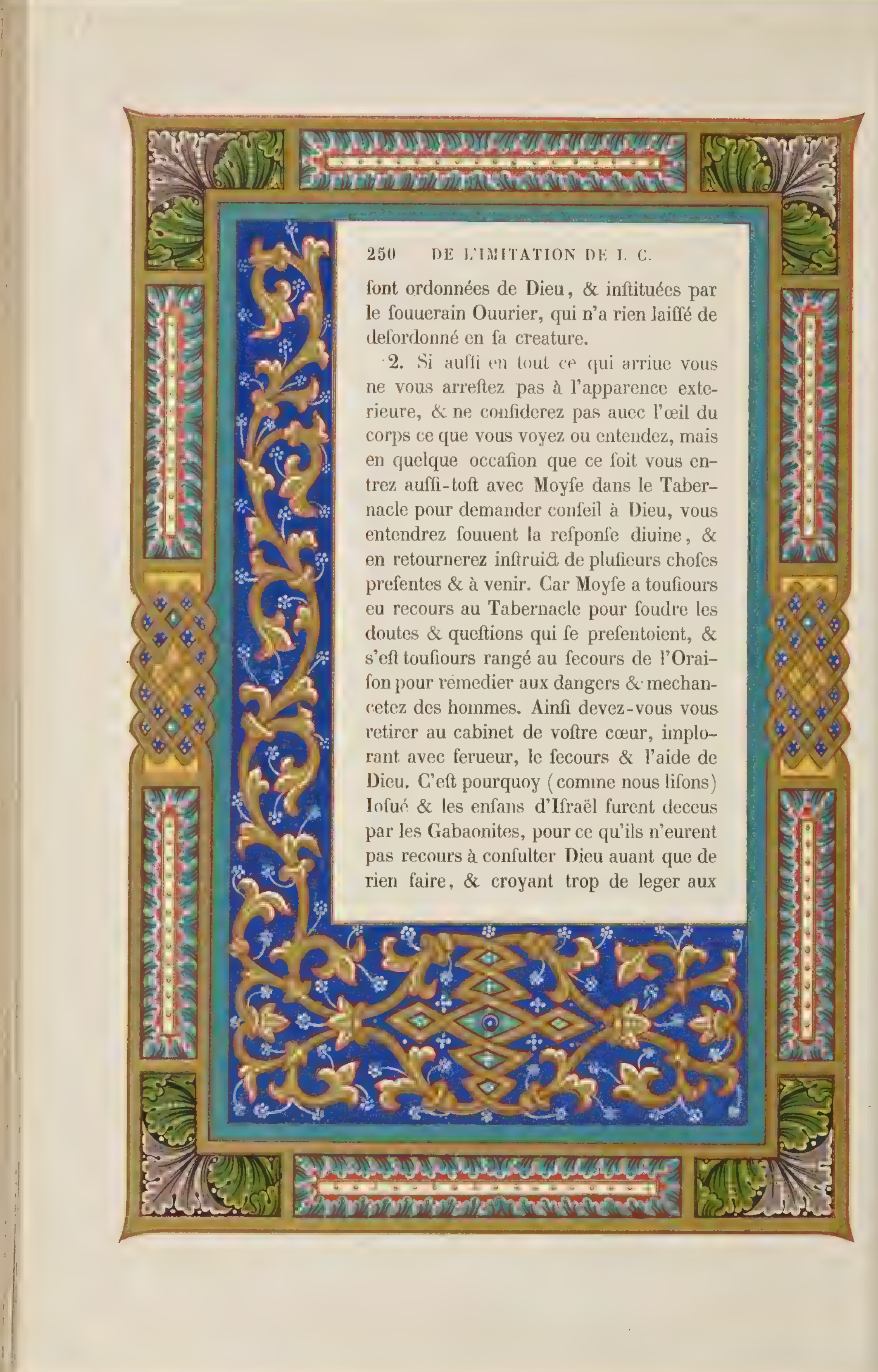
3. Ie vous ay dit ſouuentesfois, & vous le dis derechef : Quittez-vous, reſignez-vous, & vous ioüirez d'vne grande paix interieure. Donnez tout pour le tout, & ne recherchez rien, ne demandez rien, demeurez en moy purement, & ſans heſiter, & vous m'aurez. Vous ſerez libre en voſtre cœur, & les tenebres ne vous offuſqueront point. Efforcez-vous pour cela, priez pour cela, trauaillez à deſirer cela, afin que vous puiſſiez eſtre deſpoüillé de toute proprieté, ſuiure nud Iesus tout nud, mourir à vous, & viure eternellement à moy. Ainſi toutes les vaines fantaiſies, les mauuaiſes inquietudes, & les ſoins ſuperflus ſe perdront, lors auſſi ſ'eſuanoüira la peur demeſurée, & l'amour deſordonné mourra.



CHAPITRE XXXVIII

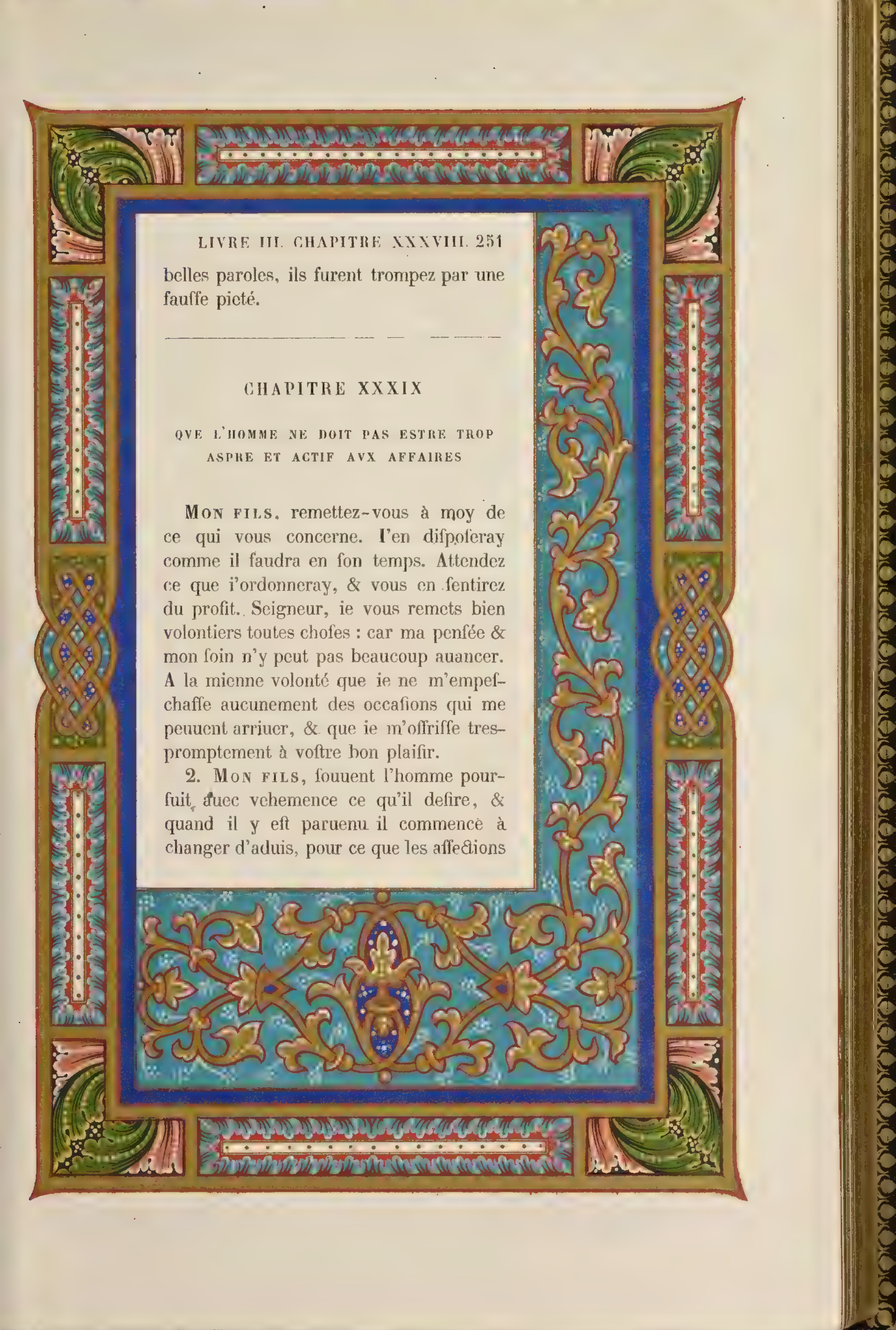
DE LA BONNE CONDVITE ES CHOSES EXTERIEVRES, ET D'AUOIR RECOVRS A DIEV ÉS DANGERS

MON FILS, vous deuez tendre ſoigneuſement à ce poinct, qu'en tout lieu & en toute action ou occupation exterieure vous ſoyez libre en l'interieur, ayant puiſſance ſur vous-meſme, que toutes choſes ſoient au deſſous de vous, & que vous ne ſoyez pas au deſſous d'icelles, que vous ſoyez Seigneur & conducteur de vos actions, non pas eſclaue ny ſeruiteur acheté, mais pluſtoſt comme vray & franc Hebrieu, paſſant en la condition & liberté des enfans de Dieu qui ſont au deſſus des choſes preſentes, & contemplent les eternelles, qui regardent les choſes paſſageres de l'œil gauche, & les celeſtes du droict, que les choſes temporelles n'attirent pas pour s'y attacher, mais pluſtoſt ils les attirent pour s'en bien ſeruir ſelon ce à quoy elles



ſont ordonnées de Dieu, & inſtituées par le ſouuerain Ouurier, qui n'a rien laiſſé de deſordonné en ſa creature.

2. Si auſſi en tout ce qui arriue vous ne vous arreſtez pas à l'apparence exterieure, & ne conſiderez pas auec l'œil du corps ce que vous voyez ou entendez, mais en quelque occaſion que ce ſoit vous entrez auſſi-toſt avec Moyſe dans le Tabernacle pour demander conſeil à Dieu, vous entendrez ſouuent la reſponſe diuine, & en retournerez inſtruict de pluſieurs choſes preſentes & à venir. Car Moyſe a touſiours eu recours au Tabernacle pour ſoudre les doutes & queſtions qui ſe preſentoient, & s'eſt touſiours rangé au ſecours de l'Oraiſon pour remedier aux dangers & mechancetez des hommes. Ainſi devez-vous vous retirer au cabinet de voſtre cœur, implorant avec ferueur, le ſecours & l'aide de Dieu. C'eſt pourquoy (comme nous liſons) Ioſué & les enfans d'Iſraël furent deceus par les Gabaonites, pour ce qu'ils n'eurent pas recours à conſulter Dieu auant que de rien faire, & croyant trop de leger aux



belles paroles, ils furent trompez par une fauſſe pieté.

CHAPITRE XXXIX

QVE L'HOMME NE DOIT PAS ESTRE TROP ASPRE ET ACTIF AVX AFFAIRES

Mon fils, remettez-vous à moy de ce qui vous concerne. I'en diſpoſeray comme il faudra en ſon temps. Attendez ce que i'ordonneray, & vous en ſentirez du profit. Seigneur, ie vous remets bien volontiers toutes choſes : car ma penſée & mon ſoin n'y peut pas beaucoup auancer. A la mienne volonté que ie ne m'empeſchaſſe aucunement des occaſions qui me peuuent arriuer, & que ie m'offriſſe treſpromptement à voſtre bon plaiſir.

2. Mon fils, ſouuent l'homme pourſuit auec vehemence ce qu'il deſire, & quand il y eſt paruenu il commence à changer d'aduis, pour ce que les affections



ne durent pas long-temps vers vne mefme chofe, & nous font aller d'vne chofe à l'autre. Ce n'eft pas donc peu de fe quitter, mefme és petites chofes.

3. Le vray profit de l'homme eft l'abnegation de foy, & l'homme qui a renoncé à foy-mefme eft grandement libre & affeuré : mais l'ancien ennemy s'oppofant à tout ce qui en eft bon, ne ceffe iamais de tenter. Et iour & nuiɑ̃ il dreffe de grandes embufches pour faire tomber, s'il peut, dans les filets de fes tromperies, celuy qui ne prend pas garde à foy. Veillez & priez, dit noftre Seigneur, afin que vous n'entriez point en tentation.

CHAPITRE XL

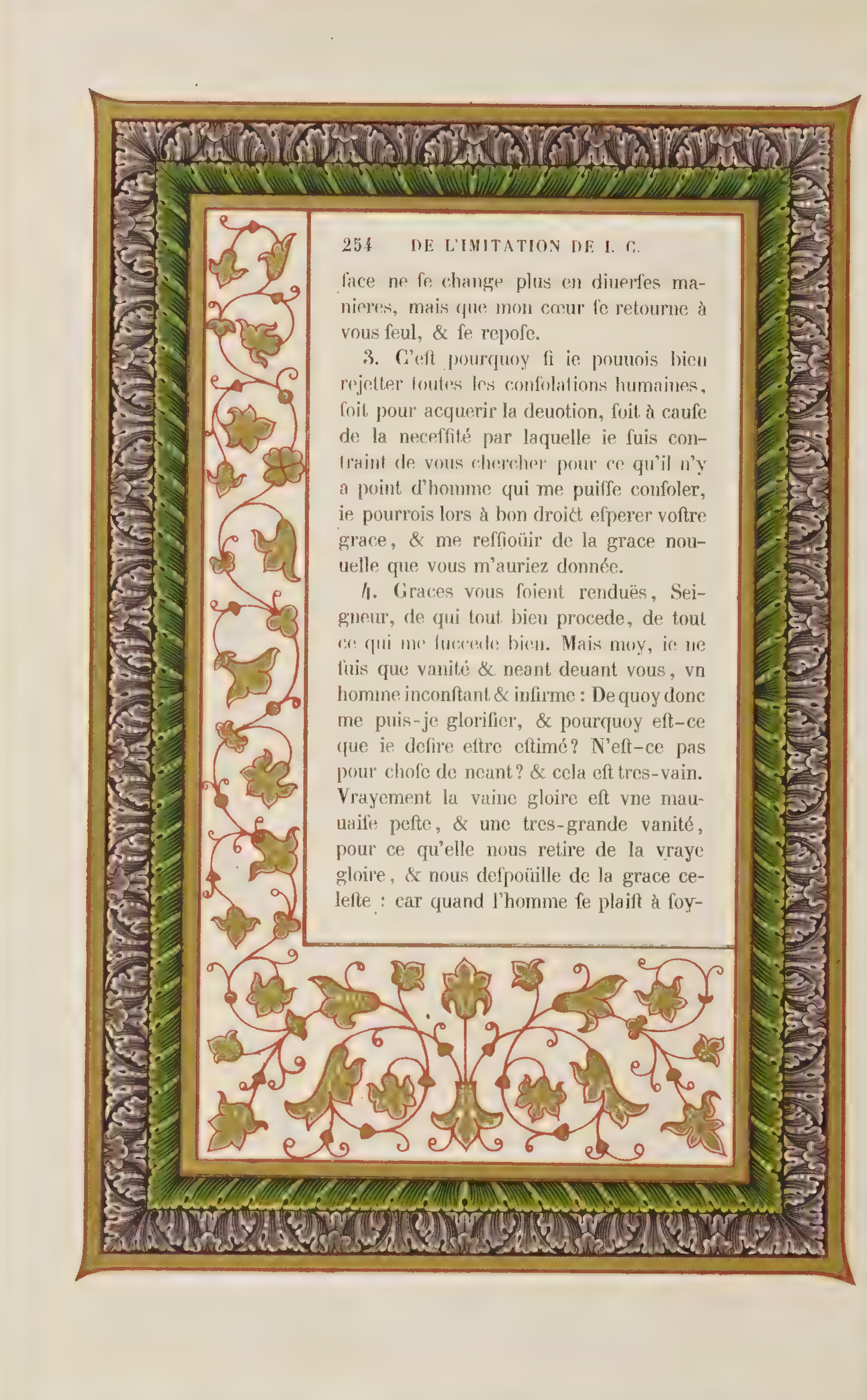
QVE L'HOMME N'A RIEN DE BON DE SOY-MESME ET NE SE PEVT GLORIFIER DE RIEN

Seigneur, qu'eft-ce que l'homme que vous en ayez memoire? ou le fils de



l'homme pour eftre vifité de vous? Qu'a merité l'homme pour receuoir voftre grace? Seigneur, de quoy me puis-ie plaindre fi vous me delaiffez? Et de quoy vous puis-ie blafmer iuftement fi vous ne faictes ce que ie demande? voicy certainement ce que ie puis dire & penfer auec verité : Seigneur, ie ne fuis rien, ie n'ay aucun bien de moy, ie manque en toutes chofes, & tire toufiours vers le neant. Et fi ie ne fuis aidé de vous, & inftruit en mon interieur, ie deuiens tout tiede & relafché.

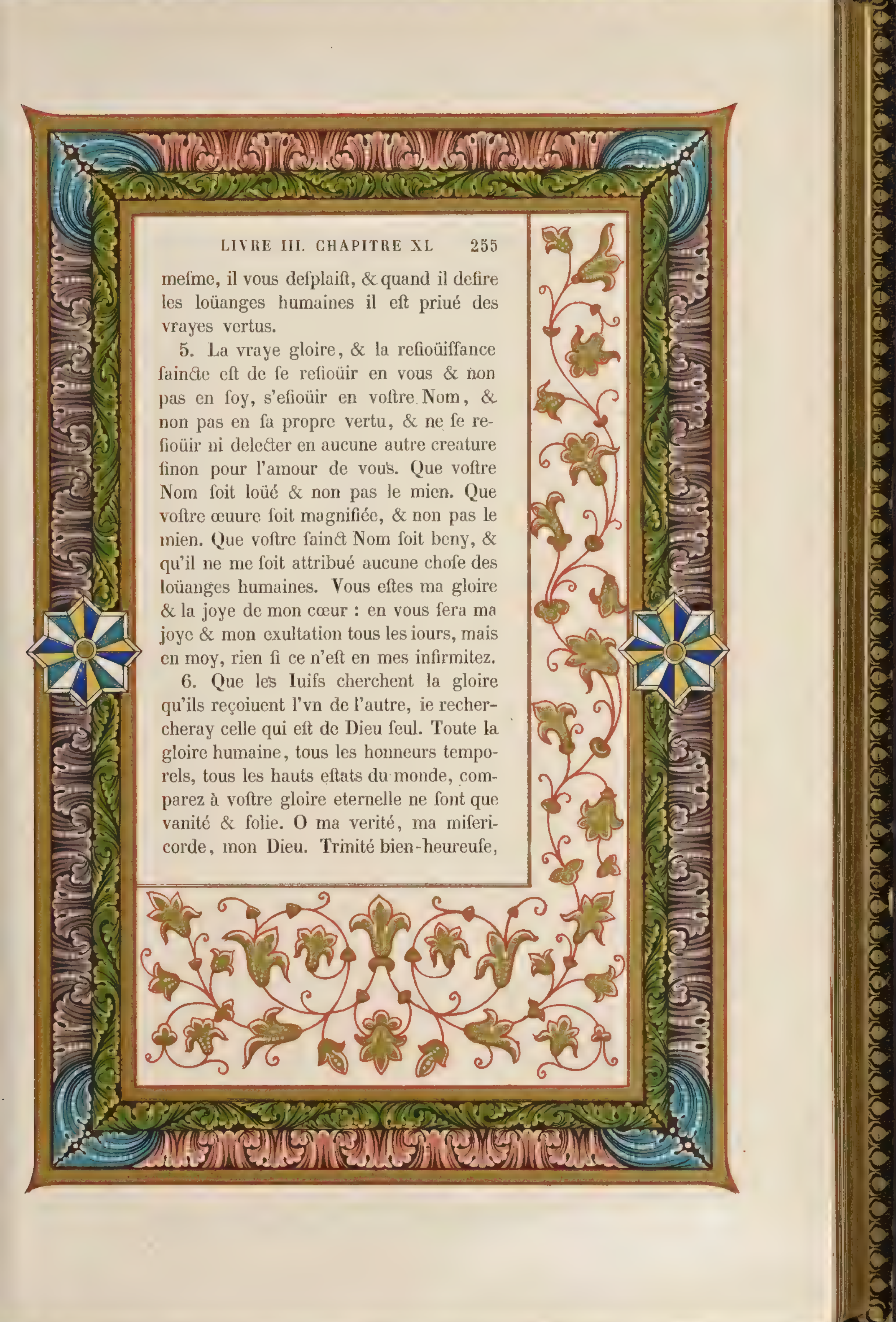
2. Mais vous, Seigneur, vous eftes toufiours de mefme, & demeurez eternellement, toufiours bon, iufte & fainct, faifant bien, iuftement & fainctement toutes chofes, & les difpofant par voftre Sapience. Mais moy qui fuis plus enclin à faillir qu'à profiter, ie ne fuis pas toufiours en vn mefme eftat, car ie change fept fois le iour : Toutesfois auffi-toft qu'il vous plaift, & que vous eftendez voftre main pour m'aider, ie me porte mieux. Car c'eft vous feul qui me pouuez aider fans le fecours humain, & me confirmer en forte que ma



face ne fe change plus en diuerfes manieres, mais que mon cœur fe retourne à vous feul, & fe repofe.

3. C'eft pourquoy fi ie pouuois bien rejetter toutes les confolations humaines, foit pour acquerir la deuotion, foit à caufe de la neceffité par laquelle ie fuis contraint de vous chercher pour ce qu'il n'y a point d'homme qui me puiffe confoler, ie pourrois lors à bon droict efperer voftre grace, & me reffioüir de la grace nouuelle que vous m'auriez donnée.

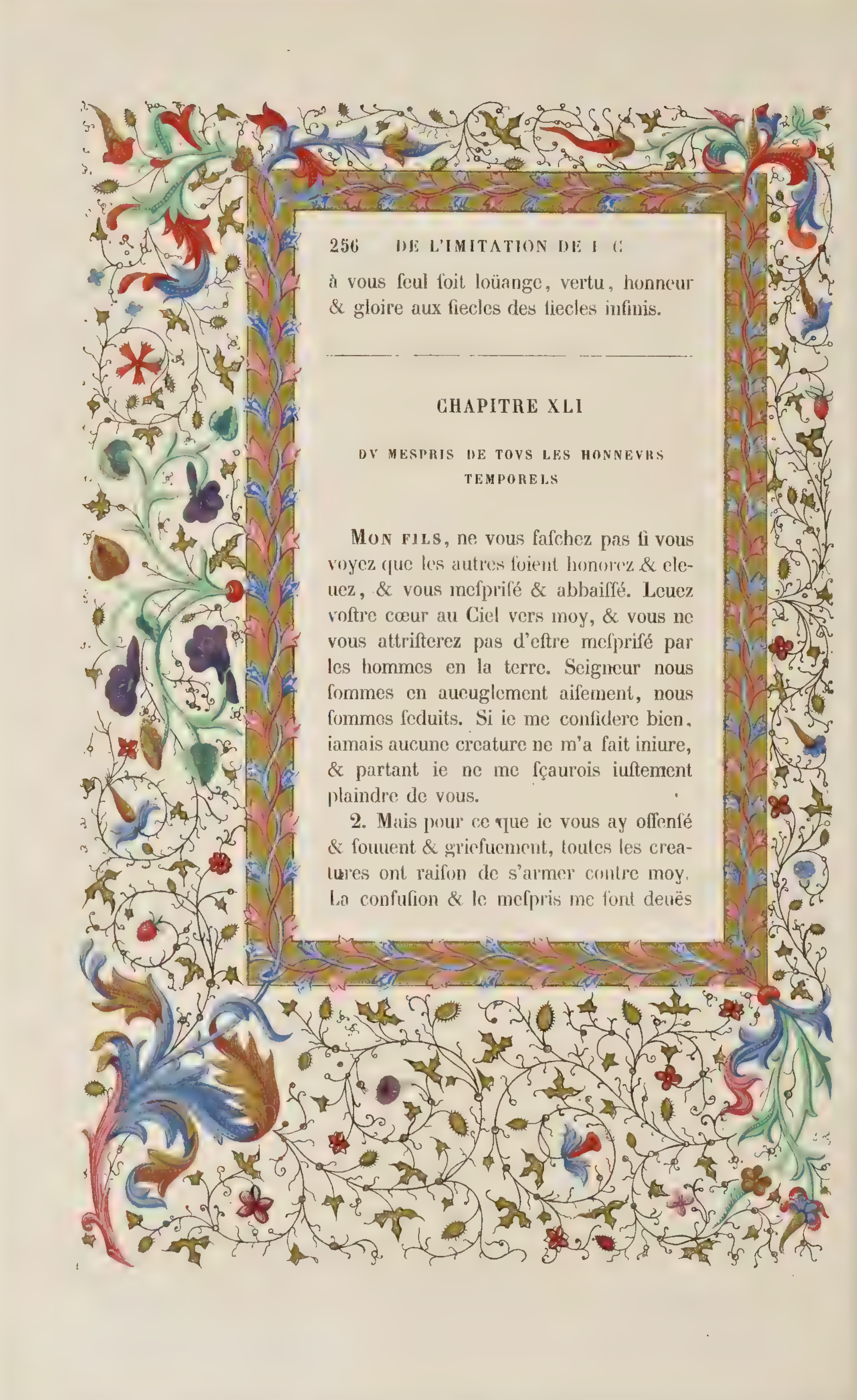
4. Graces vous foient renduës, Seigneur, de qui tout bien procede, de tout ce qui me fuccede bien. Mais moy, ie ne fuis que vanité & neant deuant vous, vn homme inconftant & infirme : De quoy donc me puis-je glorifier, & pourquoy eft-ce que ie defire eftre eftimé? N'eft-ce pas pour chofe de neant? & cela eft tres-vain. Vrayement la vaine gloire eft vne mauuaife pefte, & une tres-grande vanité, pour ce qu'elle nous retire de la vraye gloire, & nous defpoüille de la grace celefte : car quand l'homme fe plaift à foy-



mefme, il vous defplaift, & quand il defire les loüanges humaines il eft priué des vrayes vertus.

5. La vraye gloire, & la refioüiffance fainċte eft de fe refioüir en vous & non pas en foy, s'efioüir en voftre Nom, & non pas en fa propre vertu, & ne fe refioüir ni delećter en aucune autre creature finon pour l'amour de vous. Que voftre Nom foit loüé & non pas le mien. Que voftre œuure foit magnifiée, & non pas le mien. Que voftre fainċt Nom foit beny, & qu'il ne me foit attribué aucune chofe des loüanges humaines. Vous eftes ma gloire & la joye de mon cœur : en vous fera ma joye & mon exultation tous les iours, mais en moy, rien fi ce n'eft en mes infirmitez.

6. Que les Iuifs cherchent la gloire qu'ils reçoiuent l'vn de l'autre, ie rechercheray celle qui eft de Dieu feul. Toute la gloire humaine, tous les honneurs temporels, tous les hauts eftats du monde, comparez à voftre gloire eternelle ne font que vanité & folie. O ma verité, ma mifericorde, mon Dieu. Trinité bien-heureufe,



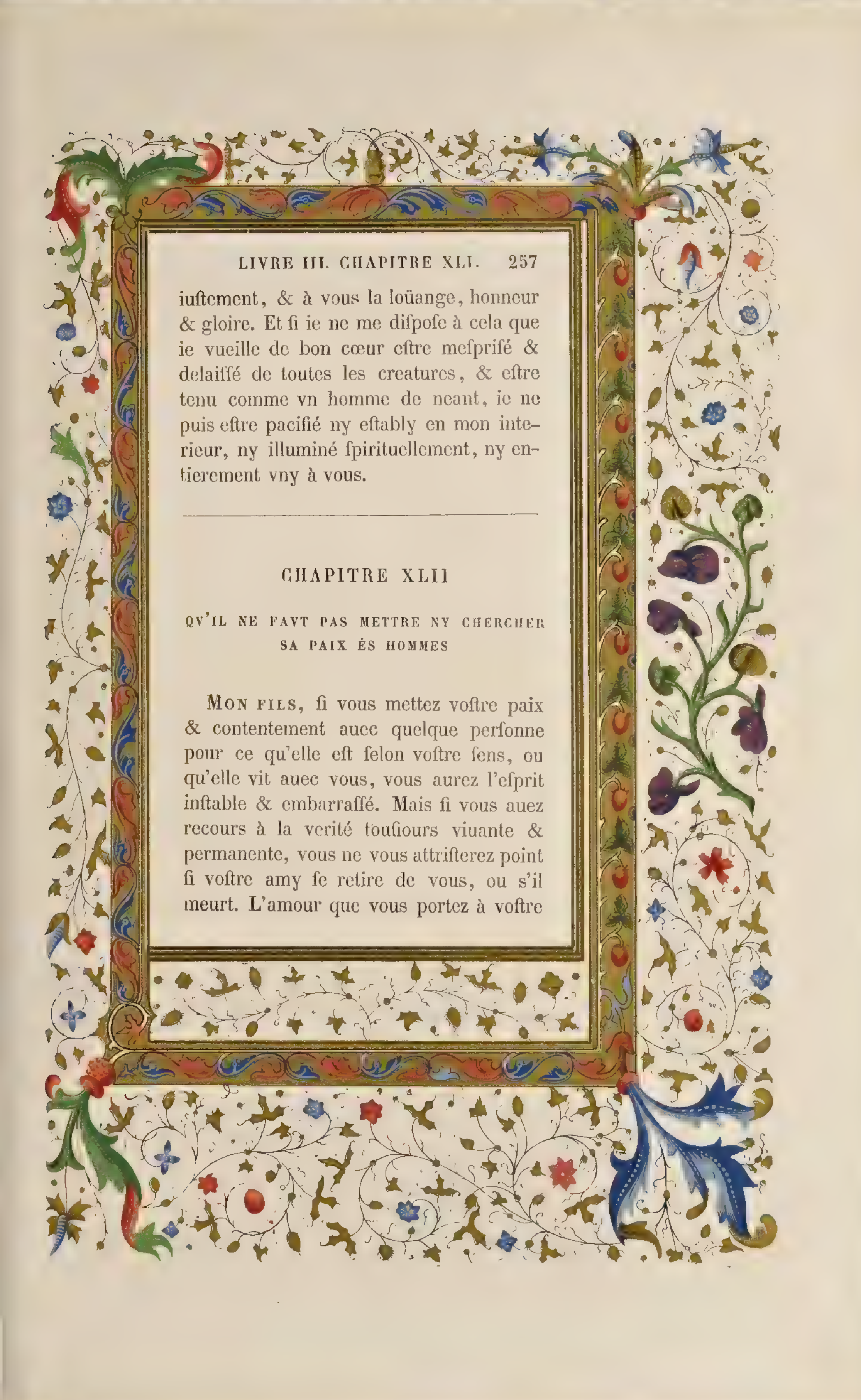
à vous feul foit loüange, vertu, honneur & gloire aux fiecles des fiecles infinis.

CHAPITRE XLI

DV MESPRIS DE TOVS LES HONNEVRS TEMPORELS

Mon fils, ne vous fafchez pas fi vous voyez que les autres foient honorez & eleuez, & vous mefprifé & abbaiffé. Leuez voftre cœur au Ciel vers moy, & vous ne vous attrifterez pas d'eftre mefprifé par les hommes en la terre. Seigneur nous fommes en aueuglement aifement, nous fommes feduits. Si ie me confidere bien, iamais aucune creature ne m'a fait iniure, & partant ie ne me fçaurois iuftement plaindre de vous.

2. Mais pour ce que ie vous ay offenfé & fouuent & griefuement, toutes les creatures ont raifon de s'armer contre moy. La confufion & le mefpris me font deuës

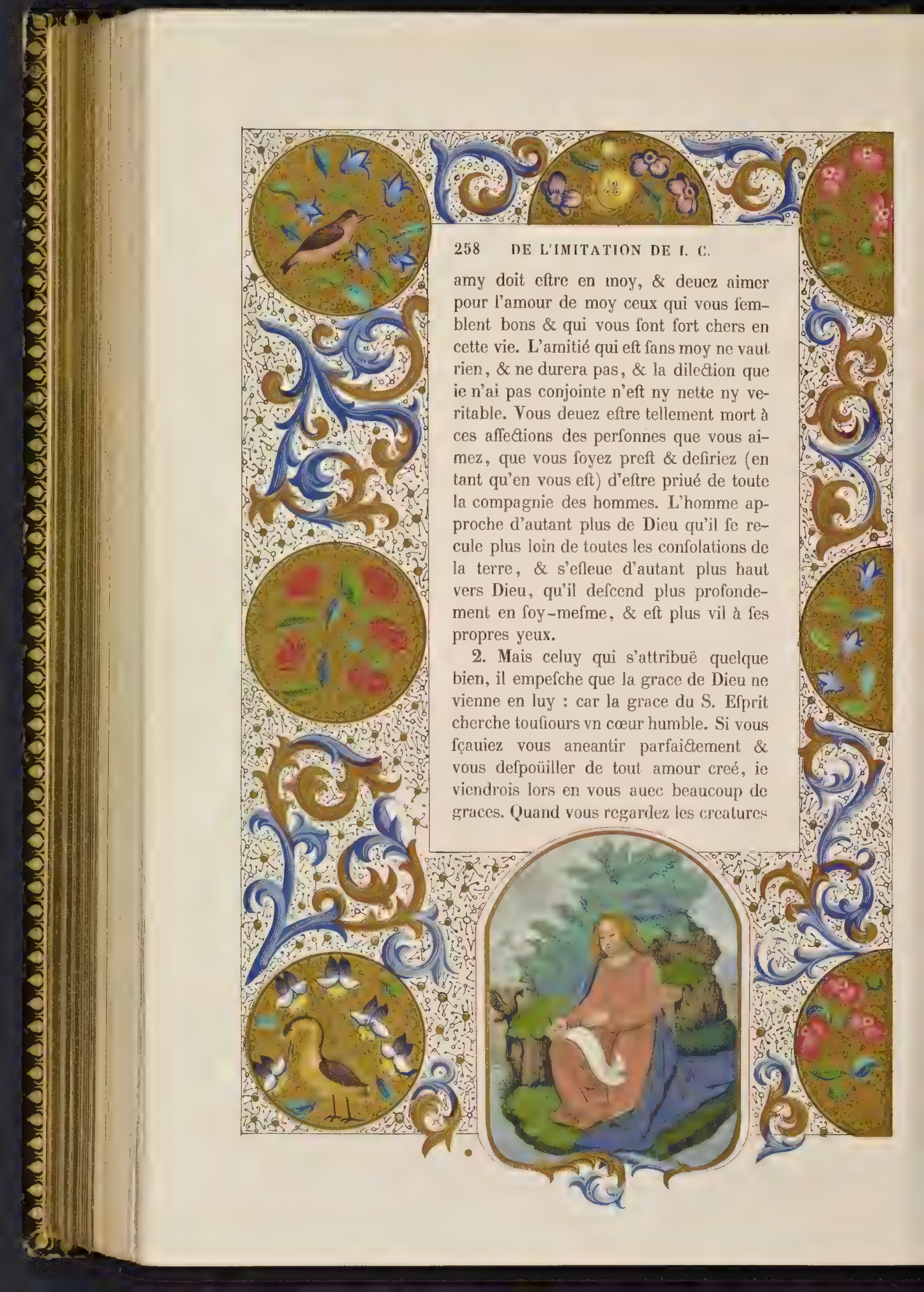


iuſtement, & à vous la loüange, honneur & gloire. Et ſi ie ne me diſpoſe à cela que ie vueille de bon cœur eſtre meſpriſé & delaiſſé de toutes les creatures, & eſtre tenu comme vn homme de neant, ie ne puis eſtre pacifié ny eſtably en mon interieur, ny illuminé ſpirituellement, ny entierement vny à vous.

CHAPITRE XLII

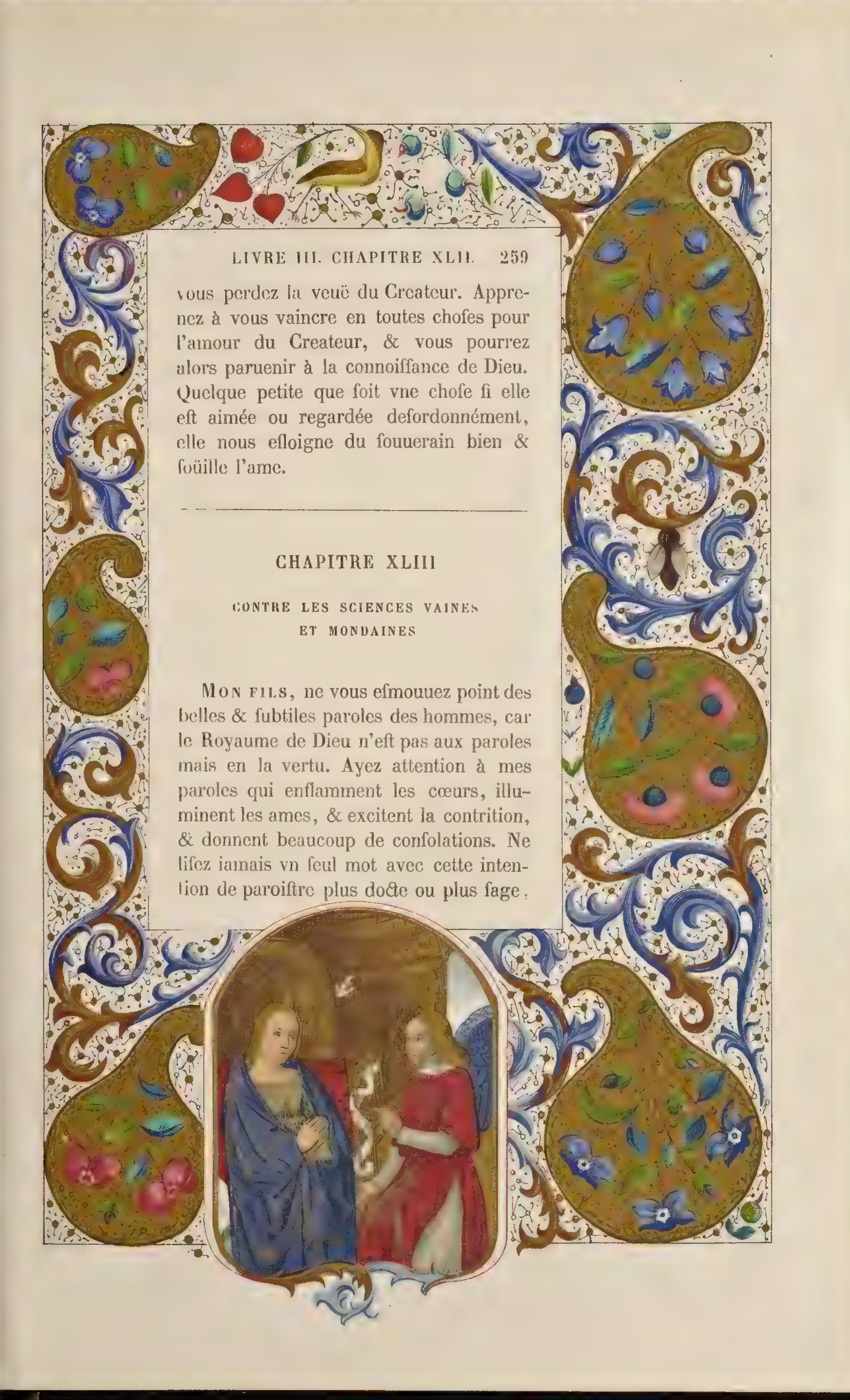
QV'IL NE FAVT PAS METTRE NY CHERCHER SA PAIX ÉS HOMMES

Mon fils, ſi vous mettez voſtre paix & contentement auec quelque perſonne pour ce qu'elle eſt ſelon voſtre ſens, ou qu'elle vit auec vous, vous aurez l'eſprit inſtable & embarraſſé. Mais ſi vous auez recours à la verité touſiours viuante & permanente, vous ne vous attriſterez point ſi voſtre amy ſe retire de vous, ou s'il meurt. L'amour que vous portez à voſtre



amy doit eftre en moy, & deuez aimer pour l'amour de moy ceux qui vous femblent bons & qui vous font fort chers en cette vie. L'amitié qui eft fans moy ne vaut rien, & ne durera pas, & la dilection que ie n'ai pas conjointe n'eft ny nette ny veritable. Vous deuez eftre tellement mort à ces affections des perfonnes que vous aimez, que vous foyez preft & defiriez (en tant qu'en vous eft) d'eftre priué de toute la compagnie des hommes. L'homme approche d'autant plus de Dieu qu'il fe recule plus loin de toutes les confolations de la terre, & s'efleue d'autant plus haut vers Dieu, qu'il defcend plus profondement en foy-mefme, & eft plus vil à fes propres yeux.

2. Mais celuy qui s'attribuë quelque bien, il empefche que la grace de Dieu ne vienne en luy : car la grace du S. Efprit cherche toufiours vn cœur humble. Si vous fçauiez vous aneantir parfaictement & vous defpoüiller de tout amour creé, ie viendrois lors en vous auec beaucoup de graces. Quand vous regardez les creatures

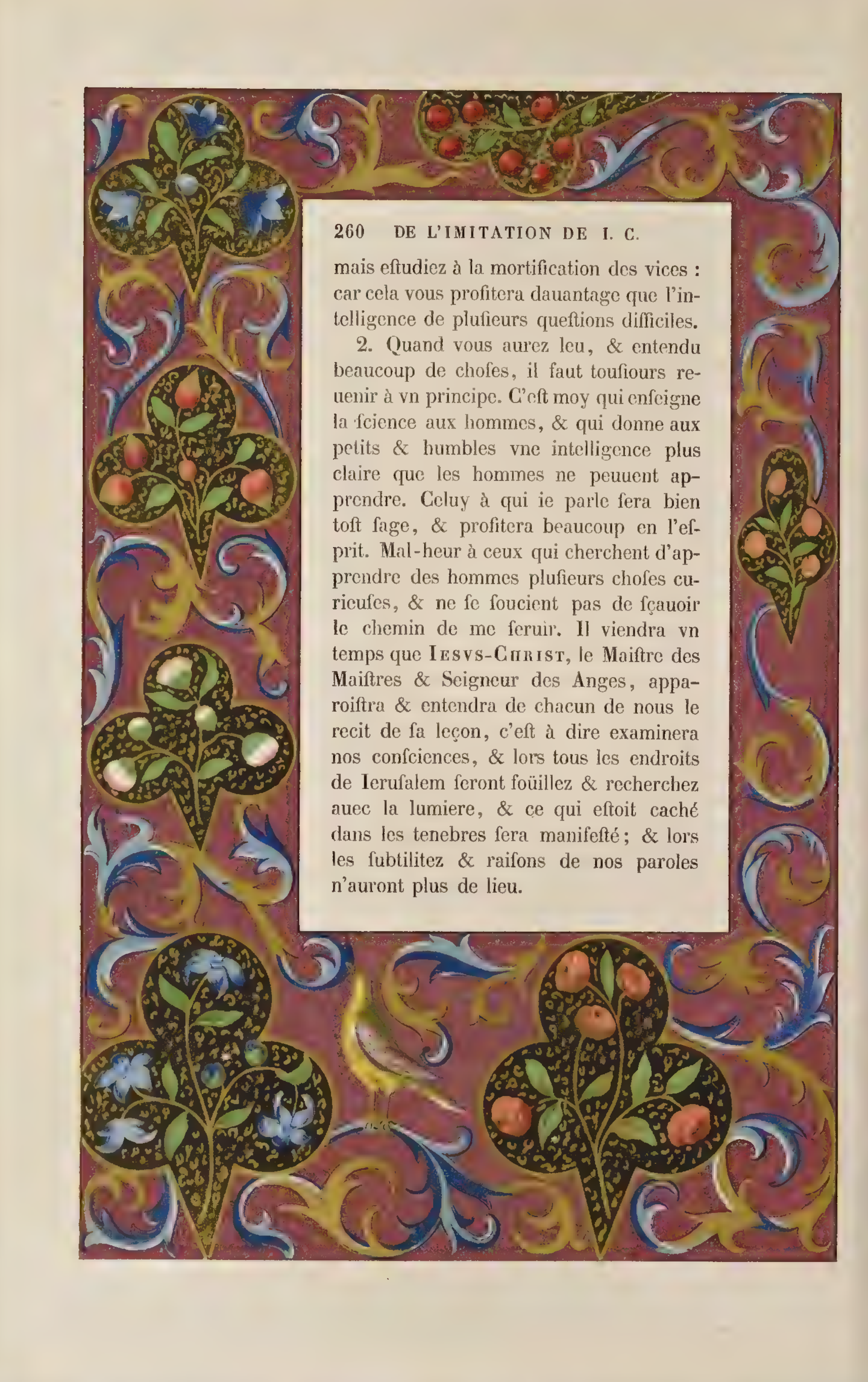


vous perdez la veuë du Createur. Apprenez à vous vaincre en toutes chofes pour l'amour du Createur, & vous pourrez alors paruenir à la connoiffance de Dieu. Quelque petite que foit vne chofe fi elle eft aimée ou regardée defordonnément, elle nous efloigne du fouuerain bien & foüille l'ame.

CHAPITRE XLIII

CONTRE LES SCIENCES VAINES ET MONDAINES

MON FILS, ne vous efmouuez point des belles & fubtiles paroles des hommes, car le Royaume de Dieu n'eft pas aux paroles mais en la vertu. Ayez attention à mes paroles qui enflamment les cœurs, illuminent les ames, & excitent la contrition, & donnent beaucoup de confolations. Ne lifez iamais vn feul mot avec cette intention de paroiftre plus docte ou plus fage,



mais eftudiez à la mortification des vices : car cela vous profitera dauantage que l'intelligence de plufieurs queftions difficiles.

2. Quand vous aurez leu, & entendu beaucoup de chofes, il faut toufiours reuenir à vn principe. C'eft moy qui enfeigne la fcience aux hommes, & qui donne aux petits & humbles vne intelligence plus claire que les hommes ne peuuent apprendre. Celuy à qui ie parle fera bien toft fage, & profitera beaucoup en l'efprit. Mal-heur à ceux qui cherchent d'apprendre des hommes plufieurs chofes curieufes, & ne fe foucient pas de fçauoir le chemin de me feruir. Il viendra vn temps que Iesvs-Christ, le Maiftre des Maiftres & Seigneur des Anges, apparoiftra & entendra de chacun de nous le recit de fa leçon, c'eft à dire examinera nos confciences, & lors tous les endroits de Ierufalem feront foüillez & recherchez auec la lumiere, & ce qui eftoit caché dans les tenebres fera manifefté; & lors les fubtilitez & raifons de nos paroles n'auront plus de lieu.



3. Ie fuis celuy qui efleue en vn moment l'ame humble à comprendre plus de raifons de la verité eternelle qu'vn autre ne fçauroit apprendre en dix ans d'eftude dans les efcholes. I'enfeigne fans bruit de paroles, fans confufion d'opinions, fans faft d'honneur, & fans contention d'argumens. C'eft moy qui enfeigne à mefprifer les chofes terreftres, à fe defgoufter des chofes prefentes, chercher & goufter les eternelles, fuïr les honneurs, fupporter les fcandales, mettre toute fon efperance en moy, ne defirer rien hors de moy, & m'aimer ardemment par deffus toutes chofes.

4. Vne certaine perfonne en m'aimant intimement apprit les chofes diuines, & difoit des merueilles, il profita plus à quitter tout, qu'à eftudier des chofes difficiles. Mais ie dis aux vns des chofes communes, aux autres des chofes fpeciales. Ie me manifefte doucement à quelques-vns par fignes & figures, & ie reuele des myfteres à d'autres auec vne grande lumiere. Le langage des liures eft femblable pour tous,

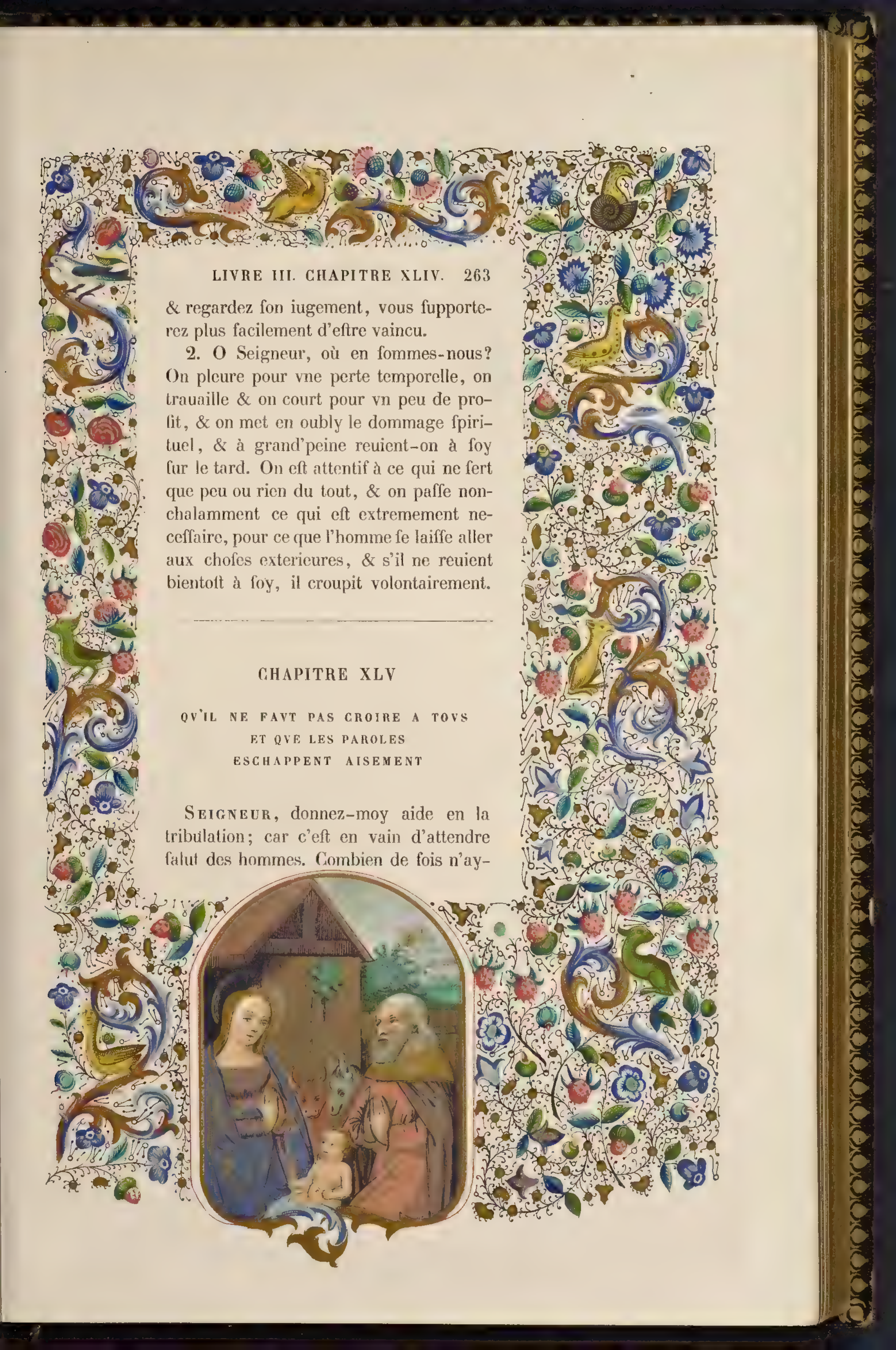


mais il n'enfeigne pas vn chacun d'vne mefme forte : car c'eft moy qui enfeigne la verité en l'interieur; ie fuis fcrutateur des cœurs, ie cognois les penfées, i'excite les œuures, departant à chacun felon que ie l'en iuge digne.

CHAPITRE XLIV

QV'IL NE FAVT POINT ATTIRER A SOY LES CHOSES EXTERIEVRES

MON FILS, il faut que vous foyez ignorant en beaucoup de chofes, que vous vous eftimiez comme mort fur la terre, & à qui tout le monde foit crucifié. Il faut auffi faire la fourde oreille à beaucoup de chofes, & penfer à ce qui vous importe plus pour la paix de voftre ame. Il eft plus vtile de detourner la veuë des chofes qui defplaifent, & laiffer à chacun fon fens, que de fe laiffer aller à des paroles contentieufes. Si vous eftes bien auec Dieu.



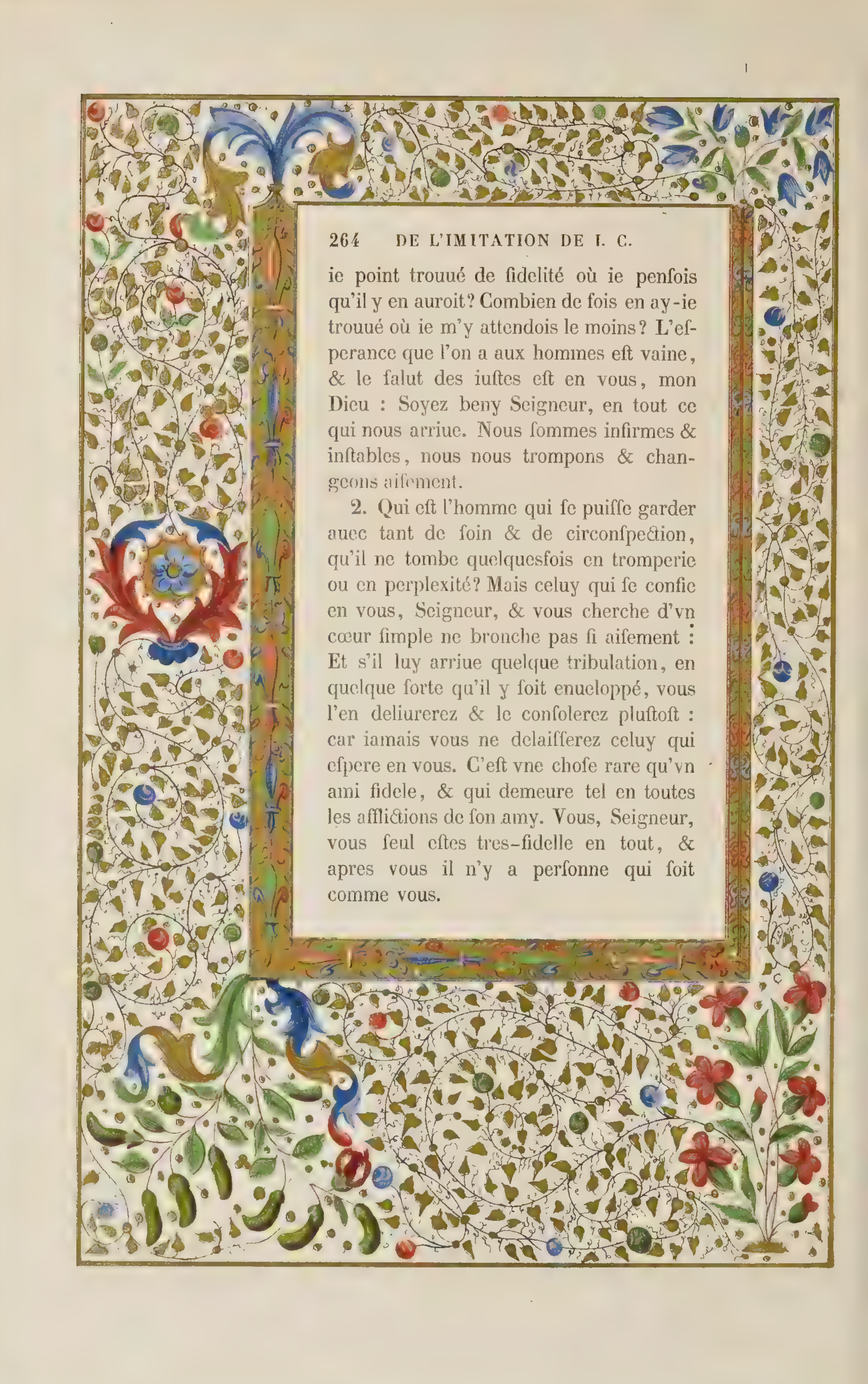
& regardez ſon iugement, vous ſupporterez plus facilement d'eſtre vaincu.

2. O Seigneur, où en ſommes-nous? On pleure pour vne perte temporelle, on trauaille & on court pour vn peu de profit, & on met en oubly le dommage ſpirituel, & à grand'peine reuient-on à ſoy ſur le tard. On eſt attentif à ce qui ne ſert que peu ou rien du tout, & on paſſe nonchalamment ce qui eſt extremement neceſſaire, pour ce que l'homme ſe laiſſe aller aux choſes exterieures, & s'il ne reuient bientoſt à ſoy, il croupit volontairement.

CHAPITRE XLV

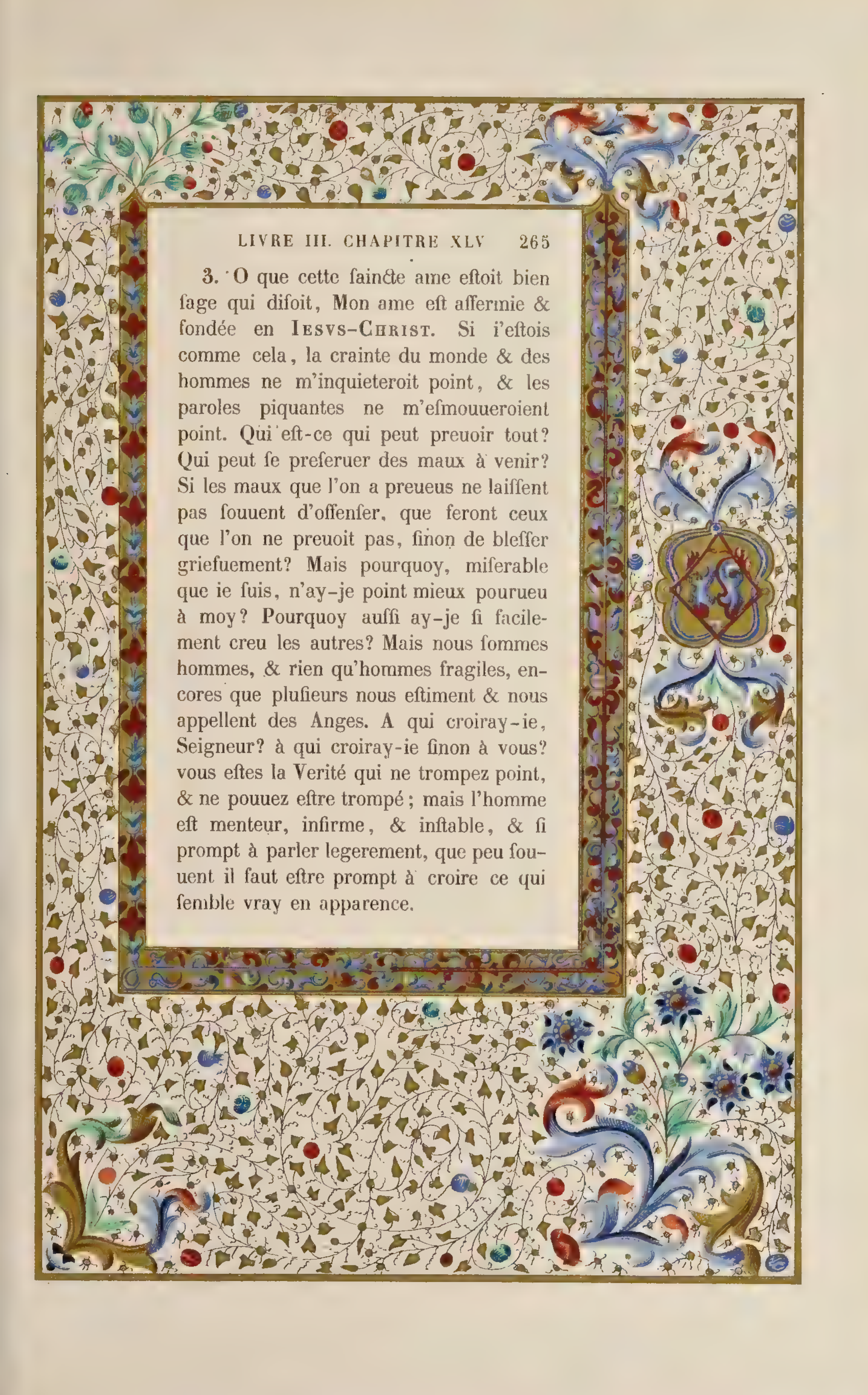
QV'IL NE FAVT PAS CROIRE A TOVS ET QVE LES PAROLES ESCHAPPENT AISEMENT

Seigneur, donnez-moy aide en la tribulation; car c'eſt en vain d'attendre ſalut des hommes. Combien de fois n'ay-



ie point trouué de fidelité où ie penfois qu'il y en auroit? Combien de fois en ay-ie trouué où ie m'y attendois le moins? L'efperance que l'on a aux hommes eft vaine, & le falut des iuftes eft en vous, mon Dieu : Soyez beny Seigneur, en tout ce qui nous arriue. Nous fommes infirmes & inftables, nous nous trompons & changeons aifement.

2. Qui eft l'homme qui fe puiffe garder auec tant de foin & de circonfpection, qu'il ne tombe quelquesfois en tromperie ou en perplexité? Mais celuy qui fe confie en vous, Seigneur, & vous cherche d'vn cœur fimple ne bronche pas fi aifement : Et s'il luy arriue quelque tribulation, en quelque forte qu'il y foit enueloppé, vous l'en deliurerez & le confolerez pluftoft : car iamais vous ne delaifferez celuy qui efpere en vous. C'eft vne chofe rare qu'vn ami fidele, & qui demeure tel en toutes les afflictions de fon amy. Vous, Seigneur, vous feul eftes tres-fidelle en tout, & apres vous il n'y a perfonne qui foit comme vous.



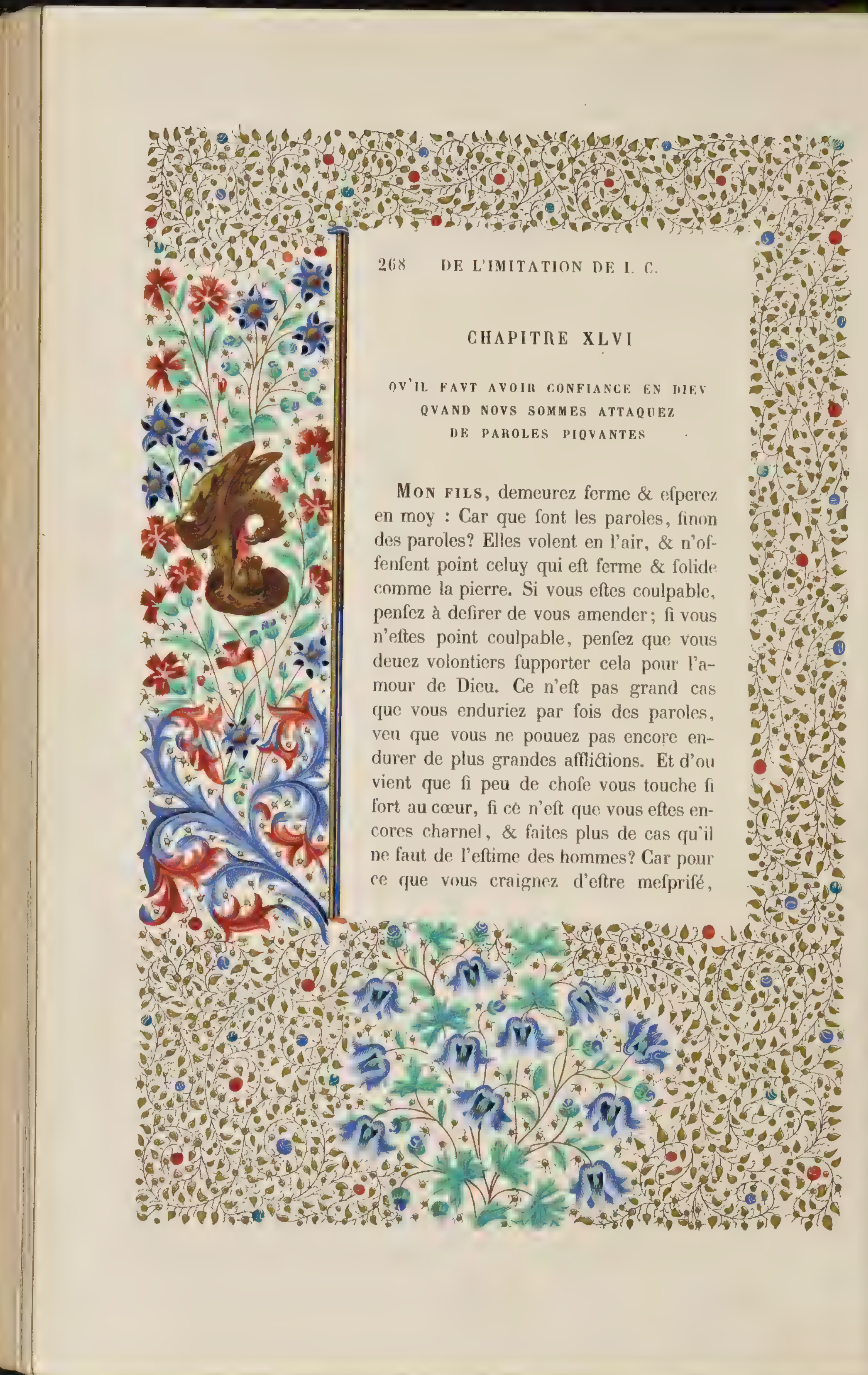
3. O que cette fainćte ame eftoit bien fage qui difoit, Mon ame eft affermie & fondée en Iesvs-Christ. Si i'eftois comme cela, la crainte du monde & des hommes ne m'inquieteroit point, & les paroles piquantes ne m'efmouueroient point. Qui eft-ce qui peut preuoir tout? Qui peut fe preferuer des maux à venir? Si les maux que l'on a preueus ne laiffent pas fouuent d'offenfer, que feront ceux que l'on ne preuoit pas, finon de bleffer griefuement? Mais pourquoy, miferable que ie fuis, n'ay-je point mieux pourueu à moy? Pourquoy auffi ay-je fi facilement creu les autres? Mais nous fommes hommes, & rien qu'hommes fragiles, encores que plufieurs nous eftiment & nous appellent des Anges. A qui croiray-ie, Seigneur? à qui croiray-ie finon à vous? vous eftes la Verité qui ne trompez point, & ne pouuez eftre trompé; mais l'homme eft menteur, infirme, & inftable, & fi prompt à parler legerement, que peu fouuent il faut eftre prompt à croire ce qui femble vray en apparence.

4. Combien prudemment vous nous auez aduertis qu'il ſe falloit garder des hommes! que les ennemis de l'homme ſont ſes propres domeſtiques, & qu'il ne faut pas croire ſi quelqu'vn dit le bien eſt icy, ou il eſt là. I'ay eſté enſeigné par mon propre dommage. Dieu vueille que ce ſoit pour me mieux garder, & non pas pour en eſtre plus mal-aduiſé. Prenez garde à vous, ce dit quelqu'vn, prenez garde à vous, tenez ſecret ce que ie vous dis; & quand ie me retiens d'en parler & penſe qu'il ſoit ſecret, ie trouue que luy-meſme n'a peu celer ce qu'il m'auoit prié de celer, mais qu'à l'heure meſme il m'a deſcouuert & luy auſſi, & s'en eſt allé. Defendez-moy, Seigneur, de ces fictions & d'hommes ſi peu aduiſez; que ie ne tombe point en leurs mains, & ne commette iamais de telles fautes. Mettez en ma bouche des paroles veritables & fermes, & faites que ma langue ne ſoit iamais cauteleuſe. Ie me dois entierement abſtenir de ce que ie ne voudrois pas ſouffrir.



5. O que c'eft vne chofe bonne & qui caufe vne grande paix de ne point parler d'autruy, ne croire pas indifferemment toutes chofes, ne les redire pas legerement, fe defcouurir à peu de perfonnes, vous chercher toufiours, vous qui voyez nos cœurs, & ne s'emporter çà & là au premier vent des paroles que l'on oit, mais defirer que toutes chofes, tant interieures qu'exterieures, foient accomplies felon le bon plaifir de voftre volonté. O que c'eft vne chofe affeurée pour conferuer la grace celefte, de fuïr l'apparence humaine, & ne defirer les chofes qui exterieurement femblent caufer de l'admiration, mais fuiure tres-diligemment ce qui caufe la ferueur & amendement de la vie!

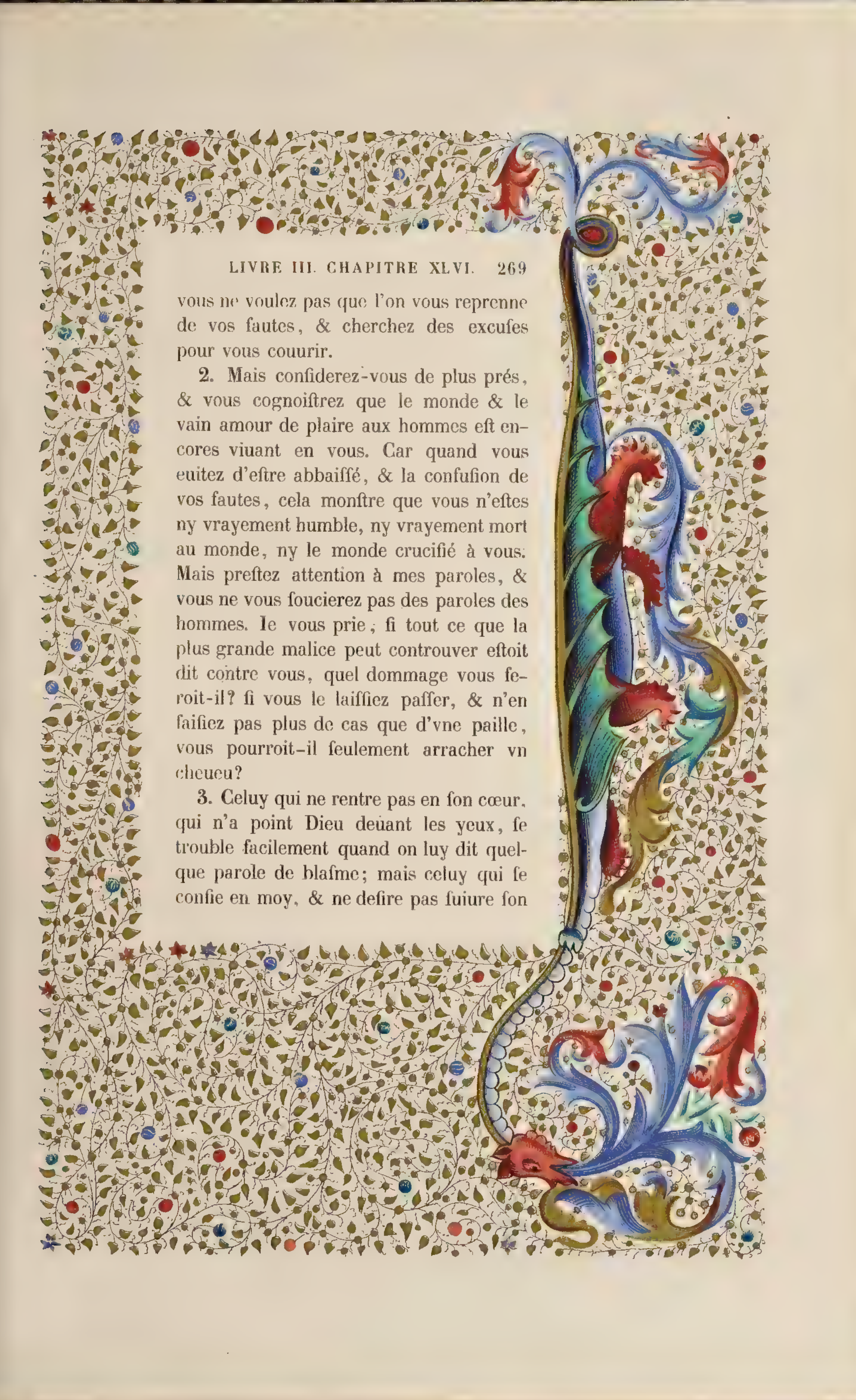
6. A combien de gens a efté dommageable que leur vertu ait efté connuë & trop toft prifée? Et à combien d'autres a efté profitable, que la grace qu'ils ont receuë a efté contre-gardée par le filence en cette vie fragile, laquelle n'eft autre chofe que tentation & combat!



CHAPITRE XLVI

QV'IL FAVT AVOIR CONFIANCE EN DIEV QVAND NOVS SOMMES ATTAQVEZ DE PAROLES PIQVANTES

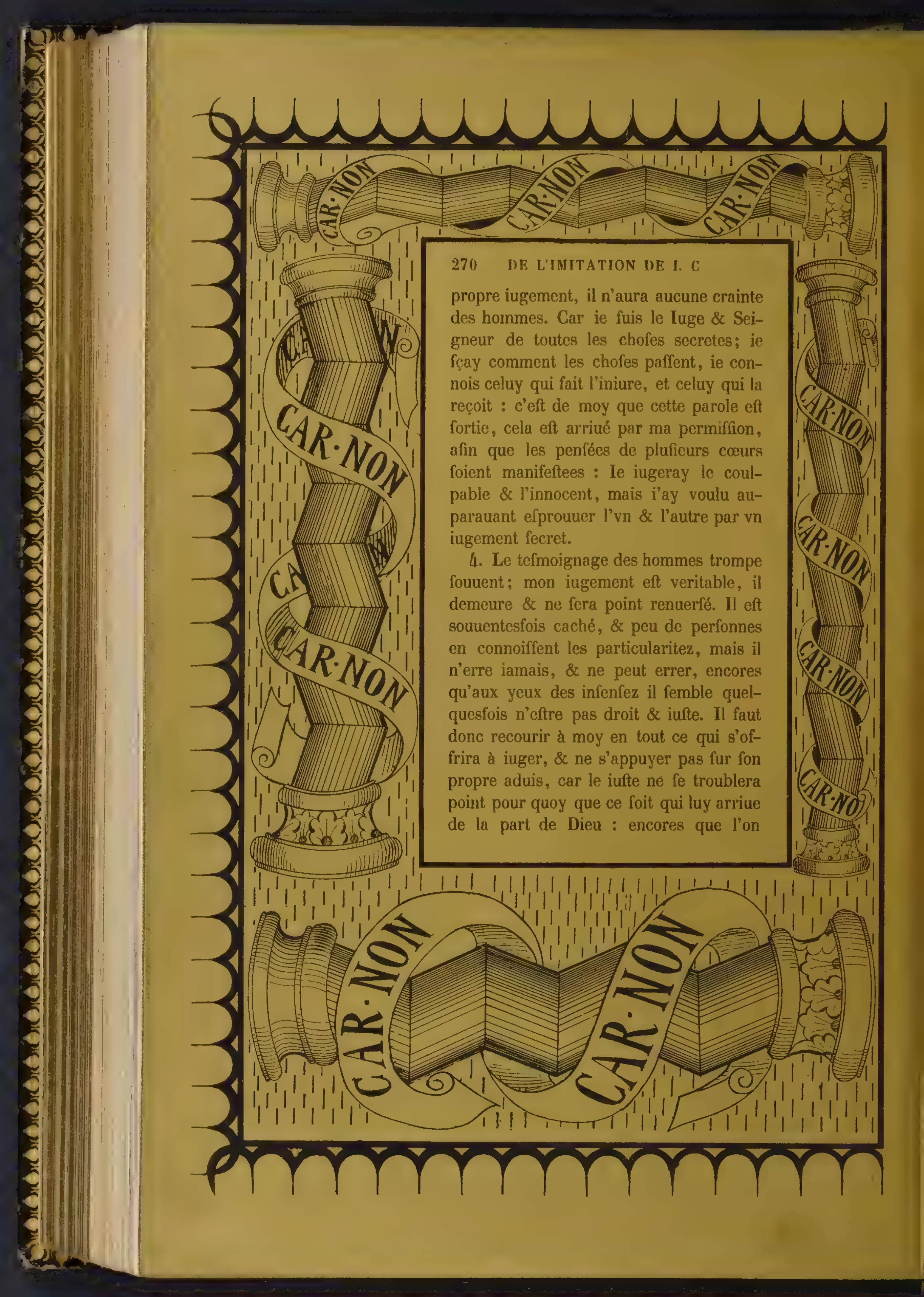
MON FILS, demeurez ferme & efperez en moy : Car que font les paroles, finon des paroles? Elles volent en l'air, & n'offenfent point celuy qui eft ferme & folide comme la pierre. Si vous eftes coulpable, penfez à defirer de vous amender; fi vous n'eftes point coulpable, penfez que vous deuez volontiers fupporter cela pour l'amour de Dieu. Ce n'eft pas grand cas que vous enduriez par fois des paroles, veu que vous ne pouuez pas encore endurer de plus grandes afflictions. Et d'ou vient que fi peu de chofe vous touche fi fort au cœur, fi ce n'eft que vous eftes encores charnel, & faites plus de cas qu'il ne faut de l'eftime des hommes? Car pour ce que vous craignez d'eftre mefprifé,



vous ne voulez pas que l'on vous reprenne de vos fautes, & cherchez des excuſes pour vous couurir.

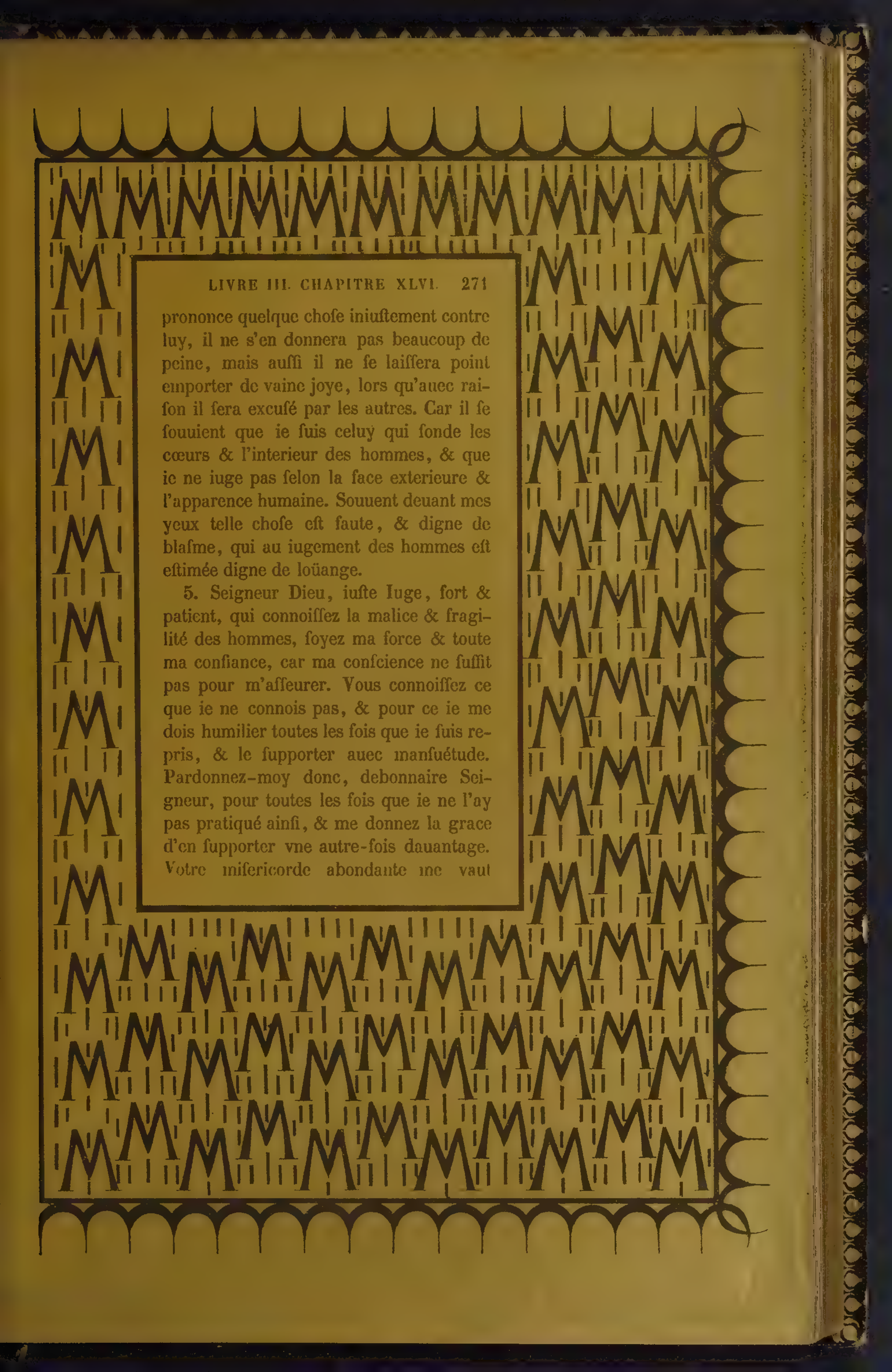
2. Mais conſiderez-vous de plus prés, & vous cognoiſtrez que le monde & le vain amour de plaire aux hommes eſt encores viuant en vous. Car quand vous euitez d'eſtre abbaiſſé, & la confuſion de vos fautes, cela monſtre que vous n'eſtes ny vrayement humble, ny vrayement mort au monde, ny le monde crucifié à vous. Mais preſtez attention à mes paroles, & vous ne vous ſoucierez pas des paroles des hommes. Ie vous prie, ſi tout ce que la plus grande malice peut controuver eſtoit dit contre vous, quel dommage vous feroit-il? ſi vous le laiſſiez paſſer, & n'en faiſiez pas plus de cas que d'vne paille, vous pourroit-il ſeulement arracher vn cheueu?

3. Celuy qui ne rentre pas en ſon cœur, qui n'a point Dieu deuant les yeux, ſe trouble facilement quand on luy dit quelque parole de blaſme; mais celuy qui ſe confie en moy, & ne deſire pas ſuiure ſon



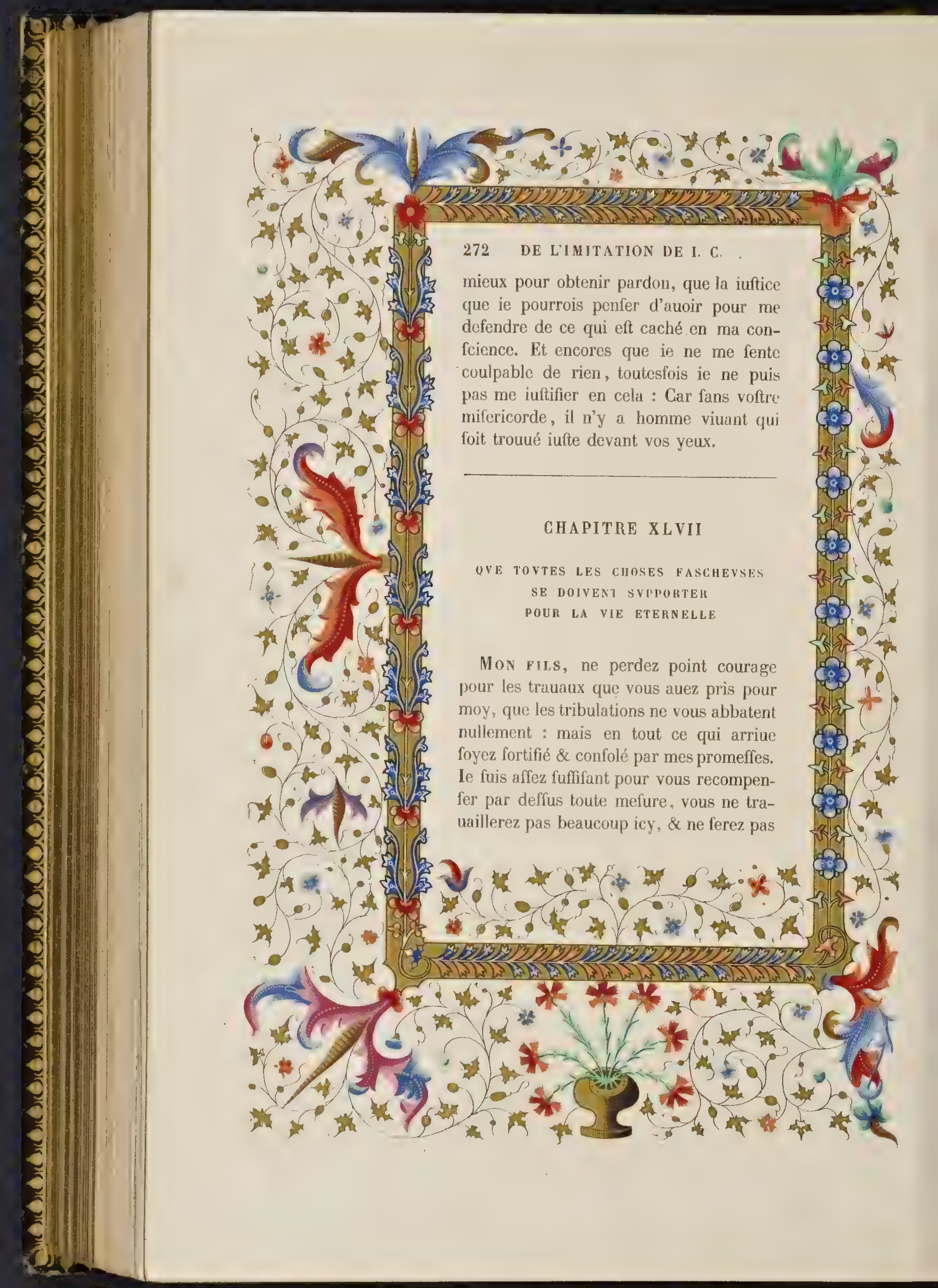
propre iugement, il n'aura aucune crainte des hommes. Car ie ſuis le Iuge & Seigneur de toutes les choſes ſecretes; ie ſçay comment les choſes paſſent, ie connois celuy qui fait l'iniure, et celuy qui la reçoit : c'eſt de moy que cette parole eſt ſortie, cela eſt arriué par ma permiſſion, afin que les penſées de pluſieurs cœurs ſoient manifeſtees : Ie iugeray le coulpable & l'innocent, mais i'ay voulu auparauant eſprouuer l'vn & l'autre par vn iugement ſecret.

4. Le teſmoignage des hommes trompe ſouuent; mon iugement eſt veritable, il demeure & ne ſera point renuerſé. Il eſt souuentesfois caché, & peu de perſonnes en connoiſſent les particularitez, mais il n'erre iamais, & ne peut errer, encores qu'aux yeux des inſenſez il ſemble quelquesfois n'eſtre pas droit & iuſte. Il faut donc recourir à moy en tout ce qui s'offrira à iuger, & ne s'appuyer pas ſur ſon propre aduis, car le iuſte ne ſe troublera point pour quoy que ce ſoit qui luy arriue de la part de Dieu : encores que l'on



prononce quelque chofe iniuftement contre luy, il ne s'en donnera pas beaucoup de peine, mais auffi il ne fe laiffera point emporter de vaine joye, lors qu'auec raifon il fera excufé par les autres. Car il fe fouuient que ie fuis celuy qui fonde les cœurs & l'interieur des hommes, & que ie ne iuge pas felon la face exterieure & l'apparence humaine. Souuent deuant mes yeux telle chofe eft faute, & digne de blafme, qui au iugement des hommes eft eftimée digne de loüange.

5. Seigneur Dieu, iufte Iuge, fort & patient, qui connoiffez la malice & fragilité des hommes, foyez ma force & toute ma confiance, car ma confcience ne fuffit pas pour m'affeurer. Vous connoiffez ce que ie ne connois pas, & pour ce ie me dois humilier toutes les fois que ie fuis repris, & le fupporter auec manfuétude. Pardonnez-moy donc, debonnaire Seigneur, pour toutes les fois que ie ne l'ay pas pratiqué ainfi, & me donnez la grace d'en fupporter vne autre-fois dauantage. Votre mifericorde abondante me vaut

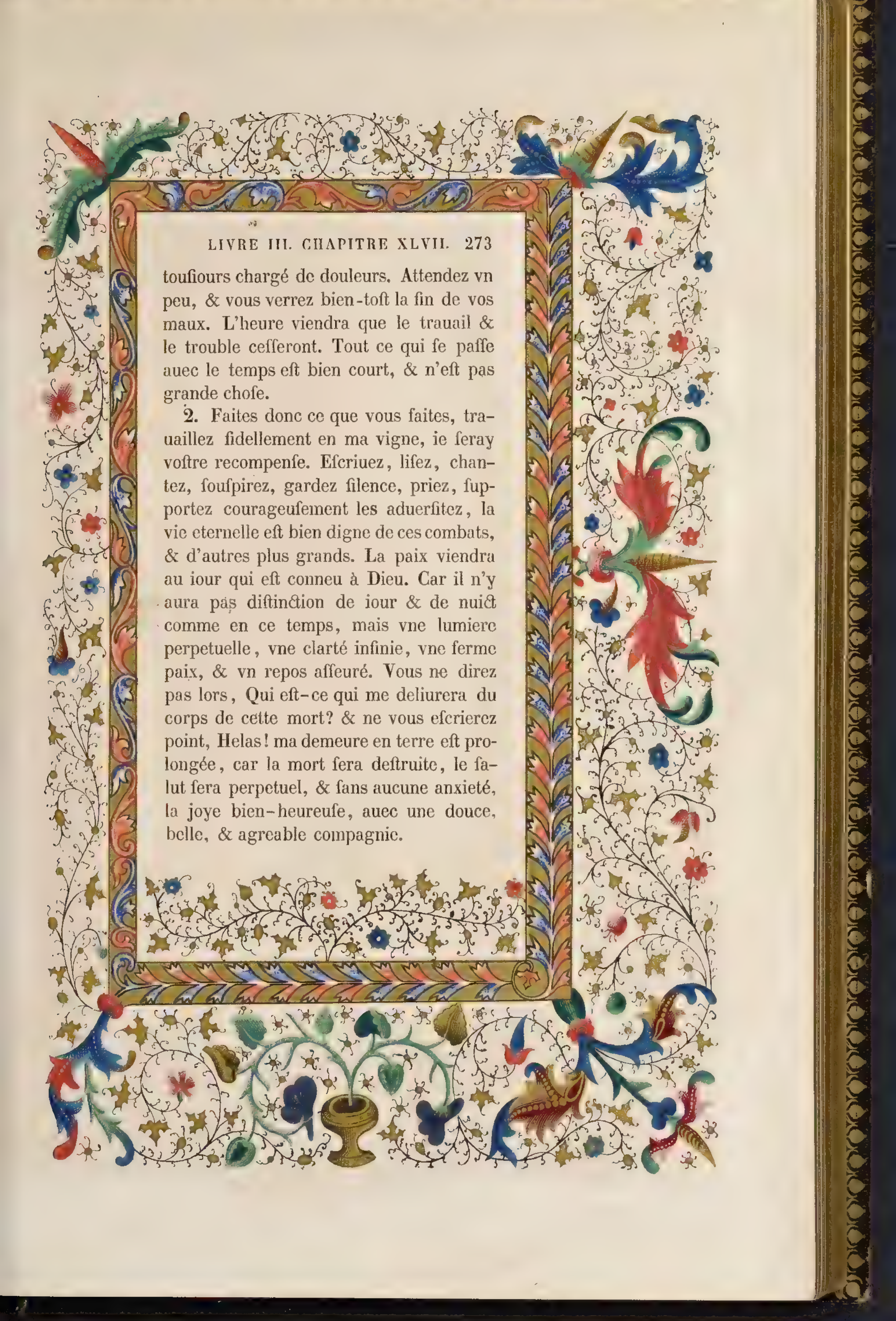


mieux pour obtenir pardon, que la iuftice que ie pourrois penfer d'auoir pour me defendre de ce qui eft caché en ma confcience. Et encores que ie ne me fente coulpable de rien, toutesfois ie ne puis pas me iuftifier en cela : Car fans voftre mifericorde, il n'y a homme viuant qui foit trouué iufte devant vos yeux.

CHAPITRE XLVII

QVE TOVTES LES CHOSES FASCHEVSES SE DOIVENT SVPPORTER POUR LA VIE ETERNELLE

Mon fils, ne perdez point courage pour les trauaux que vous auez pris pour moy, que les tribulations ne vous abbatent nullement : mais en tout ce qui arriue foyez fortifié & confolé par mes promeffes. Ie fuis affez fuffifant pour vous recompenfer par deffus toute mefure, vous ne trauaillerez pas beaucoup icy, & ne ferez pas



toufiours chargé de douleurs. Attendez vn peu, & vous verrez bien-toft la fin de vos maux. L'heure viendra que le trauail & le trouble cefferont. Tout ce qui fe paffe auec le temps eft bien court, & n'eft pas grande chofe.

2. Faites donc ce que vous faites, trauaillez fidellement en ma vigne, ie feray voftre recompenfe. Efcriuez, lifez, chantez, foufpirez, gardez filence, priez, fupportez courageufement les aduerfitez, la vie eternelle eft bien digne de ces combats, & d'autres plus grands. La paix viendra au iour qui eft conneu à Dieu. Car il n'y aura pas diftinction de iour & de nuict comme en ce temps, mais vne lumiere perpetuelle, vne clarté infinie, vne ferme paix, & vn repos affeuré. Vous ne direz pas lors, Qui eft-ce qui me deliurera du corps de cette mort? & ne vous efcrierez point, Helas! ma demeure en terre eft prolongée, car la mort fera deftruite, le falut fera perpetuel, & fans aucune anxieté, la joye bien-heureufe, auec une douce, belle, & agreable compagnie.



3. O ſi vous auiez veu les couronnes eternelles des Sainčts dans le Ciel, & de combien grande gloire iouïſſent maintenant ceux qui autresfois ont eſté eſtimez contemptibles au monde, & comme indignes de la vie! certainement vous vous humilieriez & abbaiſſeriez iuſques en terre, & aimeriez mieux eſtre ſujet à tout le monde que de commander à vne ſeule perſonne, & ne ſouhaiteriez point les beaux iours de cette vie, mais voſtre plaiſir ſeroit d'eſtre affligé pour l'amour de Dieu, & reputeriez à grand profit de n'eſtre compté pour rien entre les hommes.

4. O ſi ces choſes eſtoient à voſtre gouſt, & ſi elles entroient bien auant en voſtre cœur, comment vous oſeriez-vous plaindre meſme vne ſeule fois? Ne doit-on pas ſouffrir toutes les choſes penibles pour la vie eternelle? Ce n'eſt pas peu de choſe quand il y va du gain ou de la perte du Royaume de Dieu. Leuez donc vos yeux au Ciel, voyez moy, & tous mes Sainčts auec moy qui ont ſouſtenu de grands combats en ce monde, maintenant ils ſont en joye,

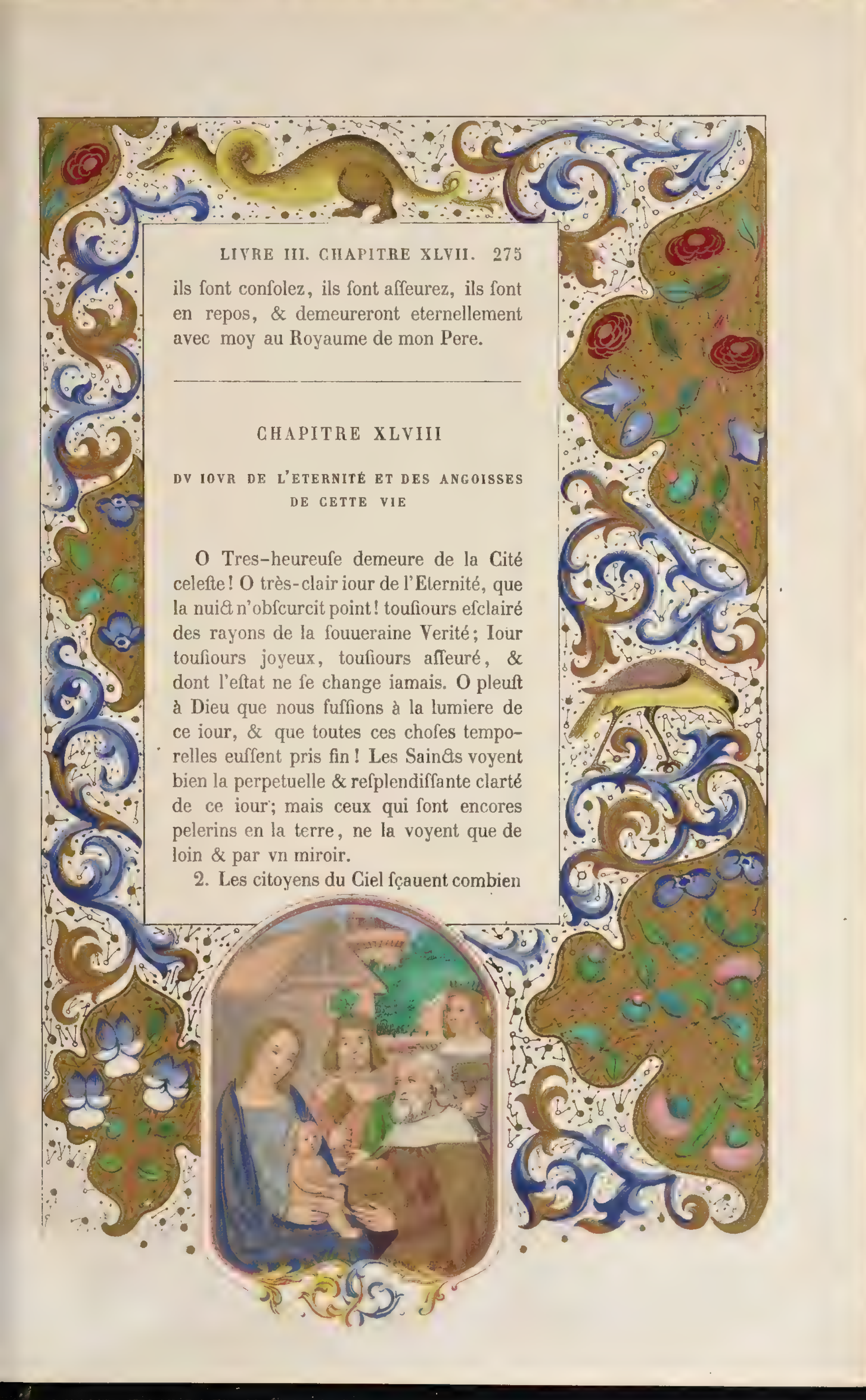
ils sont consolez, ils sont asseurez, ils sont en repos, & demeureront eternellement avec moy au Royaume de mon Pere.

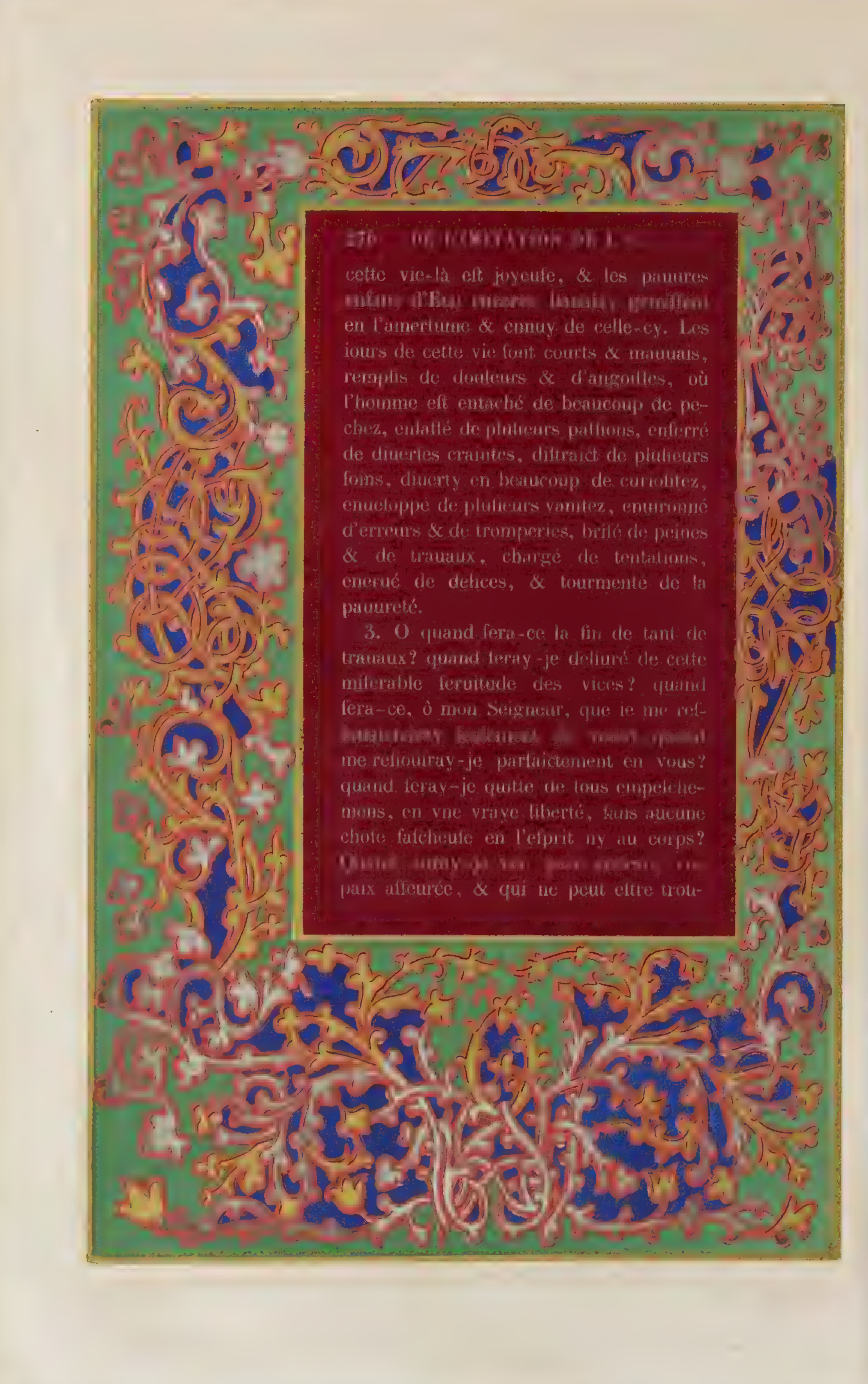
CHAPITRE XLVIII

DV IOVR DE L'ETERNITÉ ET DES ANGOISSES DE CETTE VIE

O Tres-heureuse demeure de la Cité celeste! O très-clair iour de l'Eternité, que la nuict n'obscurcit point! tousiours esclairé des rayons de la souueraine Verité; Iour tousiours joyeux, tousiours asseuré, & dont l'estat ne se change iamais. O pleust à Dieu que nous fussions à la lumiere de ce iour, & que toutes ces choses temporelles eussent pris fin! Les Saincts voyent bien la perpetuelle & resplendissante clarté de ce iour; mais ceux qui sont encores pelerins en la terre, ne la voyent que de loin & par vn miroir.

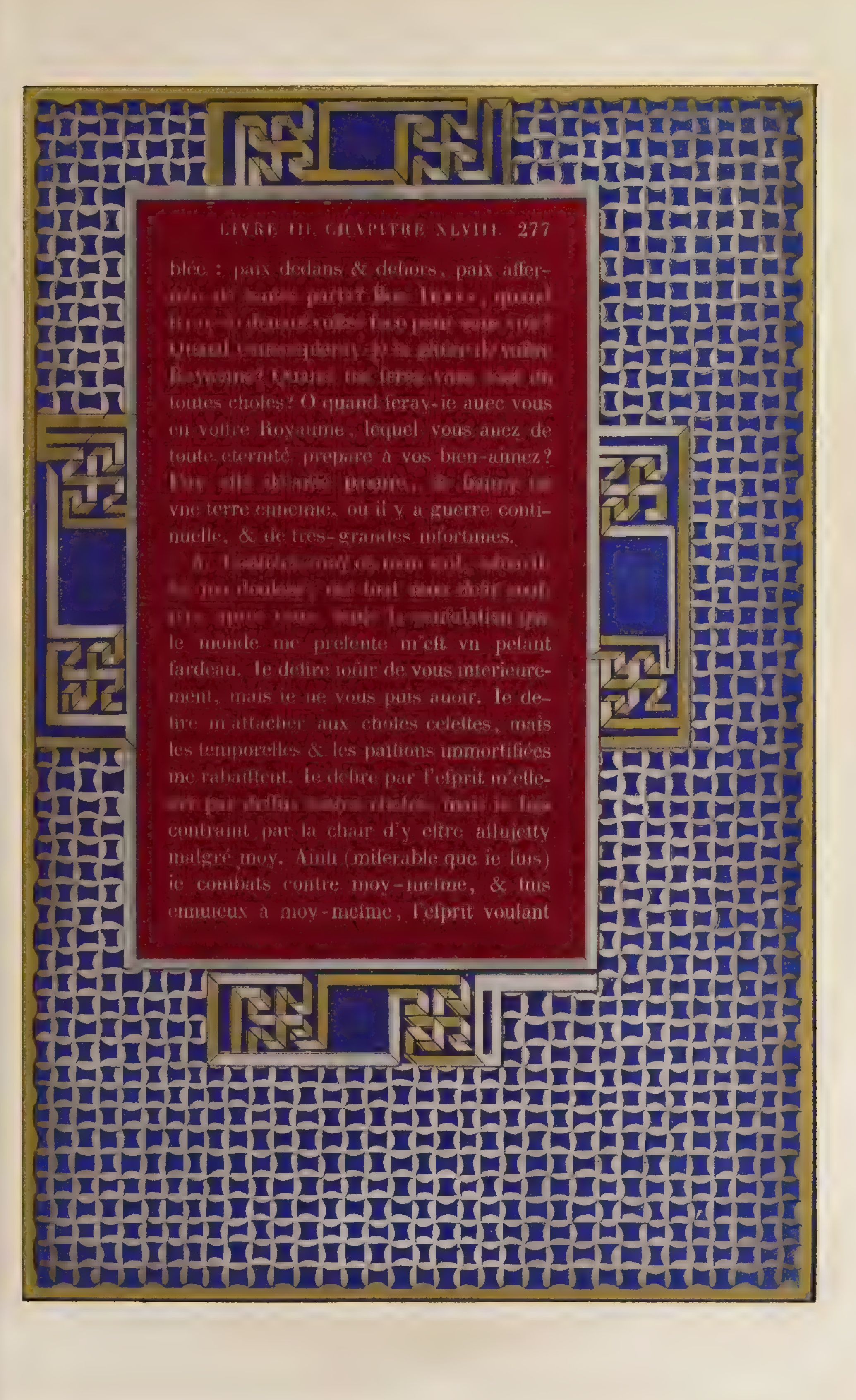
2. Les citoyens du Ciel sçauent combien





cette vie-là eſt joyeuſe, & les pauures enfans d'Eue miserez bannis, gemiſſent en l'amertume & ennuy de celle-cy. Les iours de cette vie ſont courts & mauuais, remplis de douleurs & d'angoiſſes, où l'homme eſt entaché de beaucoup de pechez, enlaſſé de pluſieurs paſſions, enſerré de diuerſes craintes, diſtraict de pluſieurs ſoins, diuerty en beaucoup de curioſitez, enueloppé de pluſieurs vanitez, enuironné d'erreurs & de tromperies, briſé de peines & de trauaux, chargé de tentations, enerué de delices, & tourmenté de la pauureté.

3. O quand ſera-ce la fin de tant de trauaux? quand ſeray-je deliuré de cette miſerable ſeruitude des vices? quand ſera-ce, ô mon Seigneur, que ie me reſ-[illegible] quand me reſiouiray-je parfaictement en vous? quand ſeray-je quitte de tous empeſchemens, en vne vraye liberté, ſans aucune choſe faſcheuſe en l'eſprit ny au corps? Quand [illegible] vne paix aſſeurée, & qui ne peut eſtre trou-



blée : paix dedans & dehors, paix affer- [redacted] toutes choses? O quand feray-ie auec vous en voſtre Royaume, lequel vous auez de toute eternité preparé à vos bien-aimez? [redacted] vne terre ennemie, où il y a guerre continuelle, & de tres-grandes infortunes.

[redacted] le monde me preſente m'eſt vn peſant fardeau. Ie deſire iouïr de vous interieurement, mais ie ne vous puis auoir. Ie deſire m'attacher aux choſes celeſtes, mais les temporelles & les paſſions immortifiées me rabaiſſent. Ie deſire par l'eſprit m'eſle- [redacted] contraint par la chair d'y eſtre aſſujetty malgré moy. Ainſi (miſerable que ie ſuis) ie combats contre moy-meſme, & ſuis ennuieux à moy-meſme, l'eſprit voulant



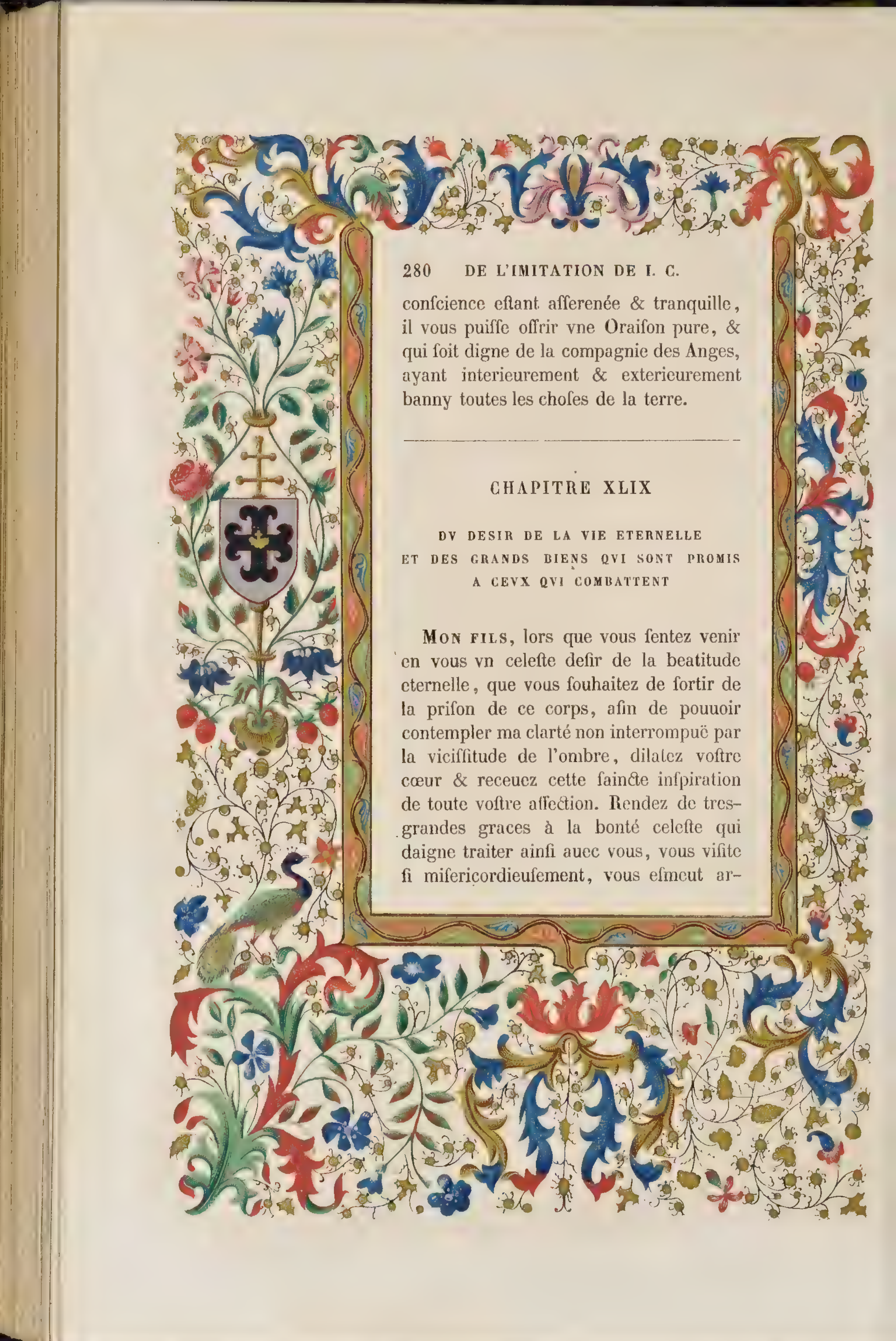
s'efleuer en haut & la chair demeurer en la terre.

5. O combien ie fouffre en mon interieur, lors qu'occupé en l'efprit à mediter les chofes celeftes, tout à coup les penfées charnelles viennent à la foule interrompre mon oraifon. Mon Dieu ne vous efloignez point de moy, & ne vous retirez point en cholere de voftre feruiteur, eflancez vos efclairs & les rayons de voftre lumiere en mon cœur, diffipez ces broüillards, décochez vos flefches, afin que toutes les fantaifies de l'ennemy foient renuerfées; recueillez mes fens en vous, faites que i'oublie toutes les chofes du monde, faites que ie rejette promptement et mefprife toutes les imaginations des vices. Secourez-moy, Verité eternelle, afin que ie ne fois efbranlé d'aucune vanité. Venez à moy, celefte fuauité, & que toute impureté s'enfuye de deuant voftre face. Pardonnez-moy, par voftre grande mifericorde, toutes les fois qu'en l'Oraifon ie m'occupe en autre chofe qu'en vous : car ie confeffe en verité que i'ay couftume



d'y eſtre grandement diſtrait. Souuentesfois ie ne ſuis pas au lieu où eſt mon corps, mais là où mes penſées m'emportent ; ie ſuis où eſt ma penſée. Ma penſée eſt bien ſouuent là où eſt ce que i'aime, & ce qui me delecte naturellement, ou qui a couſtume de me plaire, c'eſt ce qui ſe preſente bien-toſt en mon eſprit.

6. C'eſt pourquoy, vous qui eſtes la Verité auez dit, là où eſt voſtre threſor, là eſt voſtre cœur : Si i'aime le Ciel ie penſe volontiers aux choſes celeſtes, ſi i'aime le monde ie me reſioüis de ſes proſperitez & m'attriſte de ſes aduerſitez. Si i'aime la chair, ie m'imagine ſouuent ce qui eſt de la chair. Si i'aime l'eſprit, ie prens plaiſir à penſer aux choſes ſpirituelles. Car quoy que ce ſoit que i'aime, i'en parle & en oy parler volontiers, & remporte auec moy au logis les images de ces choſes-là. Mais celuy-là, Seigneur, eſt bien-heureux qui pour l'amour de vous a donné congé à toutes les creatures, qui fait force à la Nature, & par la faueur de l'eſprit, crucifie les concupiſcences de la chair, afin que la

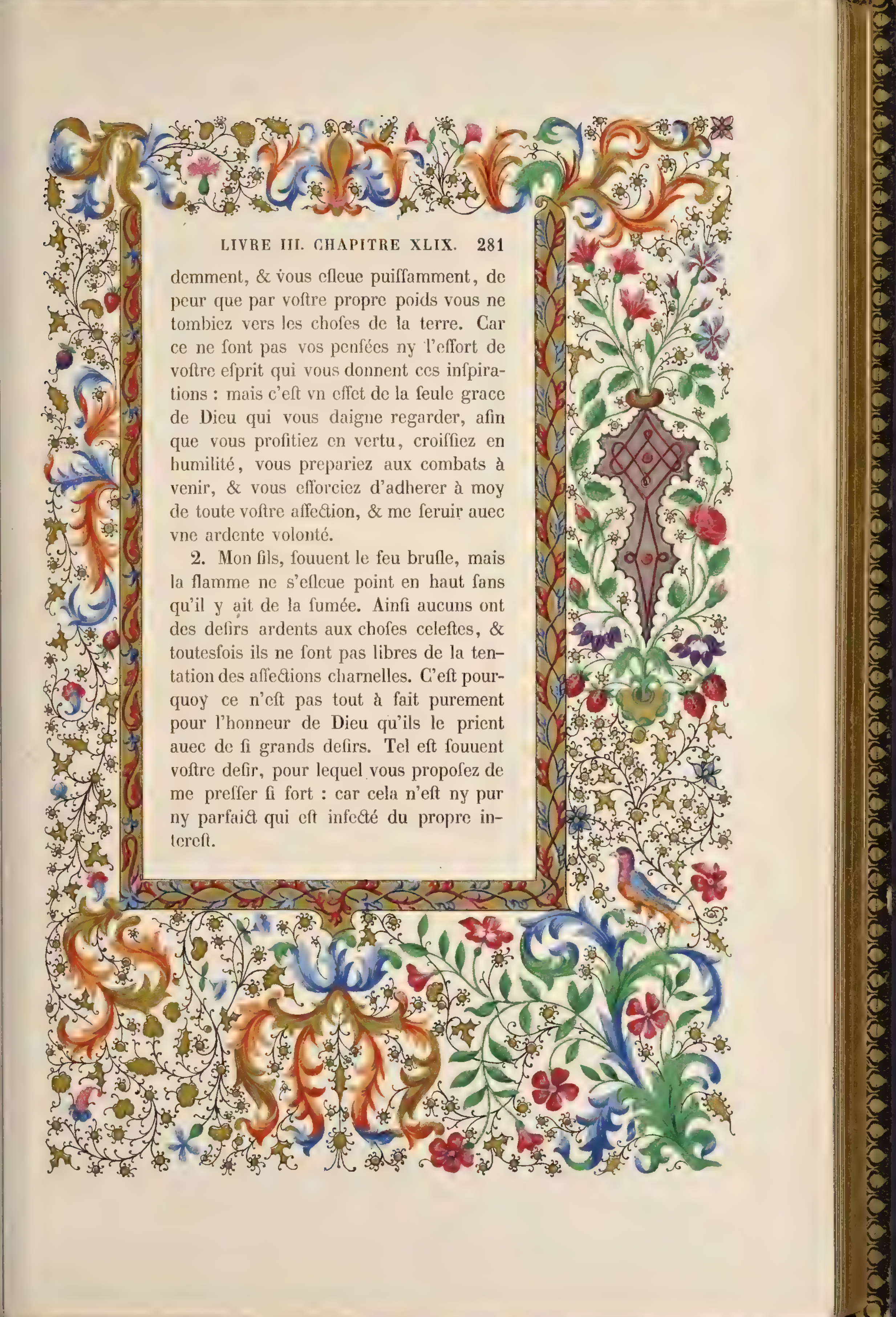


conſcience eſtant aſſerenée & tranquille, il vous puiſſe offrir vne Oraiſon pure, & qui ſoit digne de la compagnie des Anges, ayant interieurement & exterieurement banny toutes les choſes de la terre.

CHAPITRE XLIX

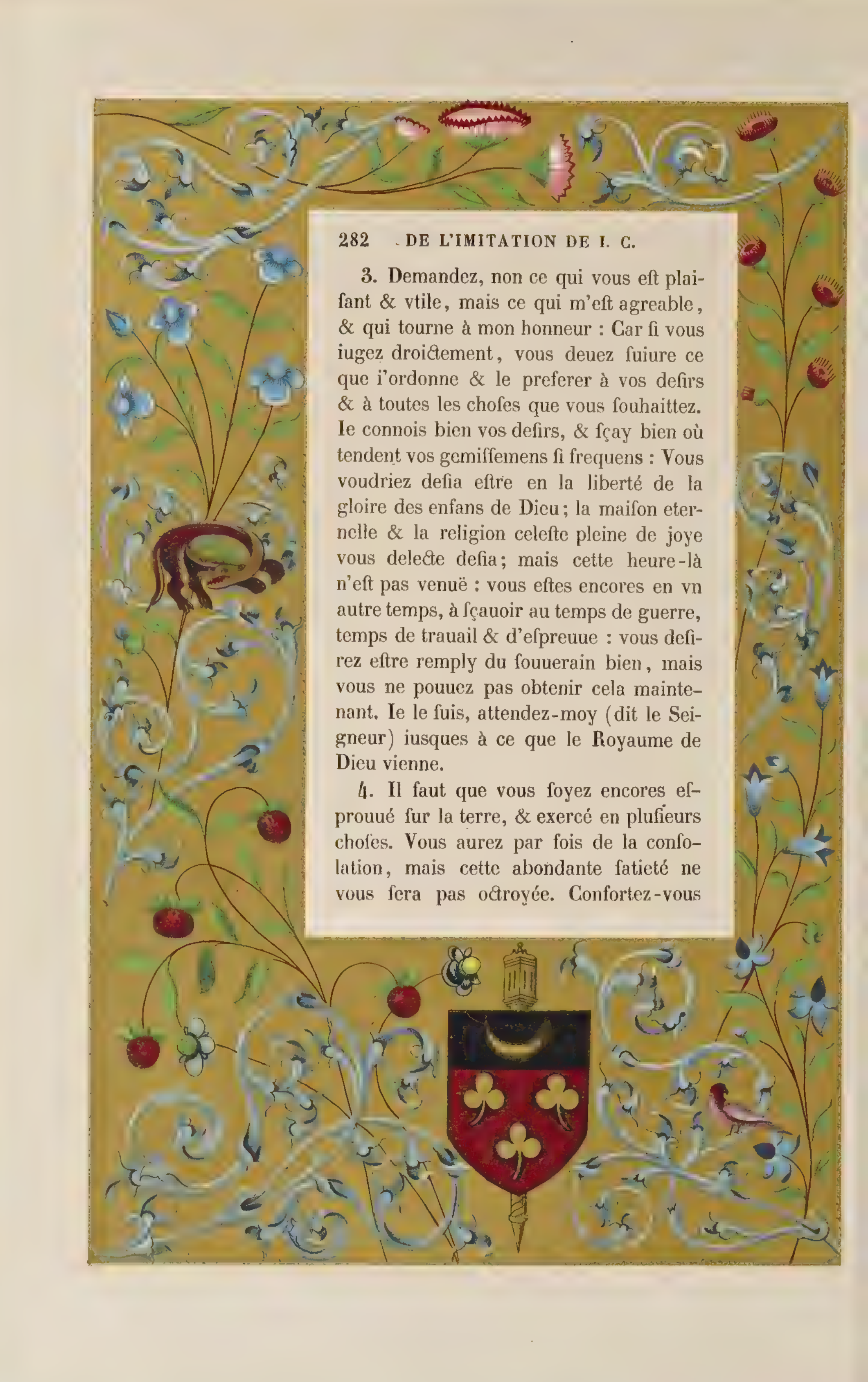
DV DESIR DE LA VIE ETERNELLE ET DES GRANDS BIENS QVI SONT PROMIS A CEVX QVI COMBATTENT

Mon fils, lors que vous ſentez venir en vous vn celeſte deſir de la beatitude eternelle, que vous ſouhaitez de ſortir de la priſon de ce corps, afin de pouuoir contempler ma clarté non interrompuë par la viciſſitude de l'ombre, dilatez voſtre cœur & receuez cette ſaincte inſpiration de toute voſtre affection. Rendez de tres-grandes graces à la bonté celeſte qui daigne traiter ainſi auec vous, vous viſite ſi miſericordieuſement, vous eſmeut ar-



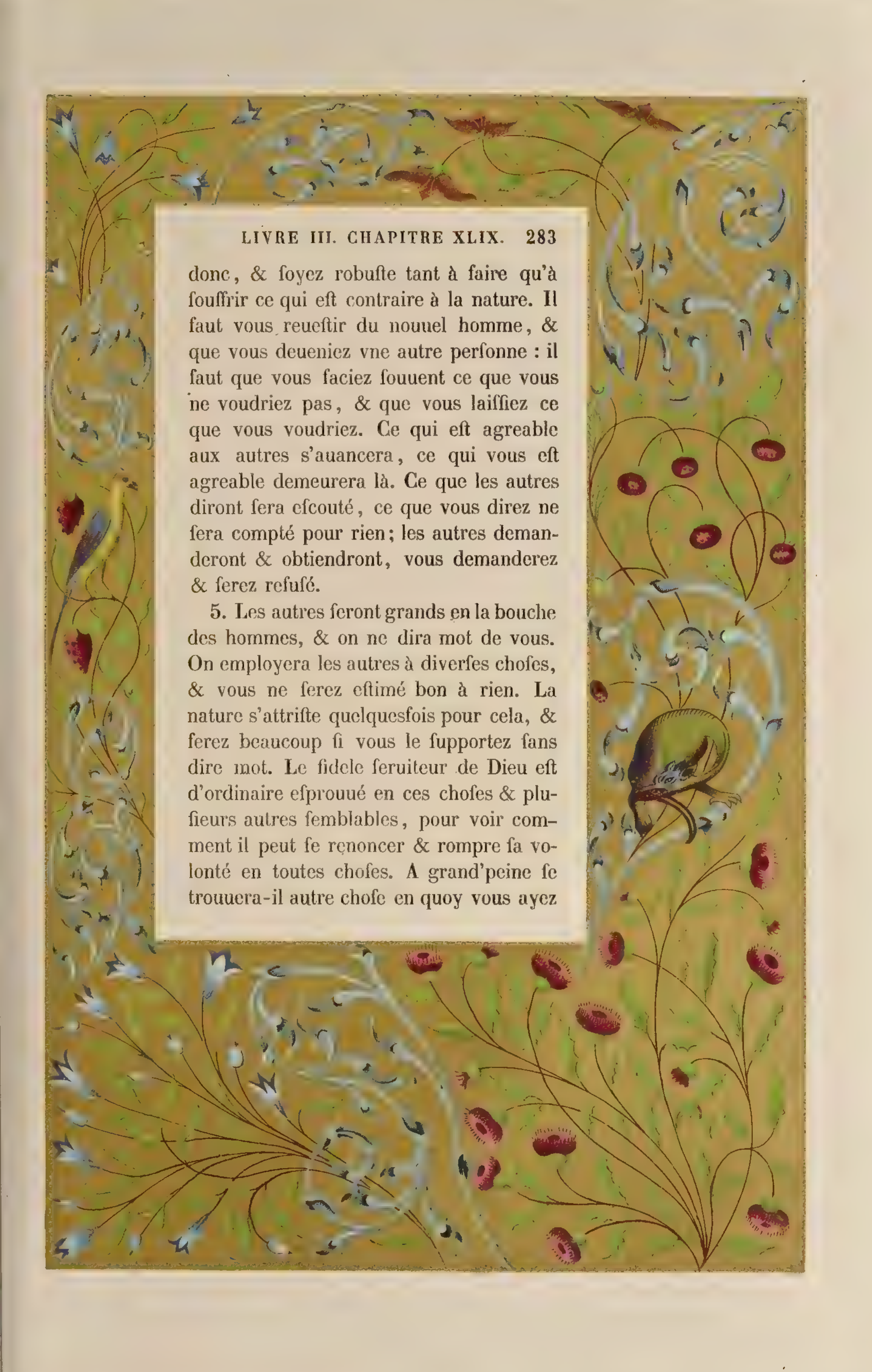
demment, & vous efleue puiffamment, de peur que par voftre propre poids vous ne tombiez vers les chofes de la terre. Car ce ne font pas vos penfées ny l'effort de voftre efprit qui vous donnent ces infpirations : mais c'eft vn effet de la feule grace de Dieu qui vous daigne regarder, afin que vous profitiez en vertu, croiffiez en humilité, vous prepariez aux combats à venir, & vous efforciez d'adherer à moy de toute voftre affection, & me feruir auec vne ardente volonté.

2. Mon fils, fouuent le feu brufle, mais la flamme ne s'efleue point en haut fans qu'il y ait de la fumée. Ainfi aucuns ont des defirs ardents aux chofes celeftes, & toutesfois ils ne font pas libres de la tentation des affections charnelles. C'eft pourquoy ce n'eft pas tout à fait purement pour l'honneur de Dieu qu'ils le prient auec de fi grands defirs. Tel eft fouuent voftre defir, pour lequel vous propofez de me preffer fi fort : car cela n'eft ny pur ny parfaict qui eft infecté du propre intereft.



3. Demandez, non ce qui vous eſt plaiſant & vtile, mais ce qui m'eſt agreable, & qui tourne à mon honneur : Car ſi vous iugez droictement, vous deuez ſuiure ce que i'ordonne & le preferer à vos deſirs & à toutes les choſes que vous ſouhaittez. Ie connois bien vos deſirs, & ſçay bien où tendent vos gemiſſemens ſi frequens : Vous voudriez deſia eſtre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu ; la maiſon eternelle & la religion celeſte pleine de joye vous delecte deſia ; mais cette heure-là n'eſt pas venuë : vous eſtes encores en vn autre temps, à ſçauoir au temps de guerre, temps de trauail & d'eſpreuue : vous deſirez eſtre remply du ſouuerain bien, mais vous ne pouuez pas obtenir cela maintenant. Ie le ſuis, attendez-moy (dit le Seigneur) iuſques à ce que le Royaume de Dieu vienne.

4. Il faut que vous ſoyez encores eſprouué ſur la terre, & exercé en pluſieurs choſes. Vous aurez par fois de la conſolation, mais cette abondante ſatieté ne vous ſera pas octroyée. Confortez-vous



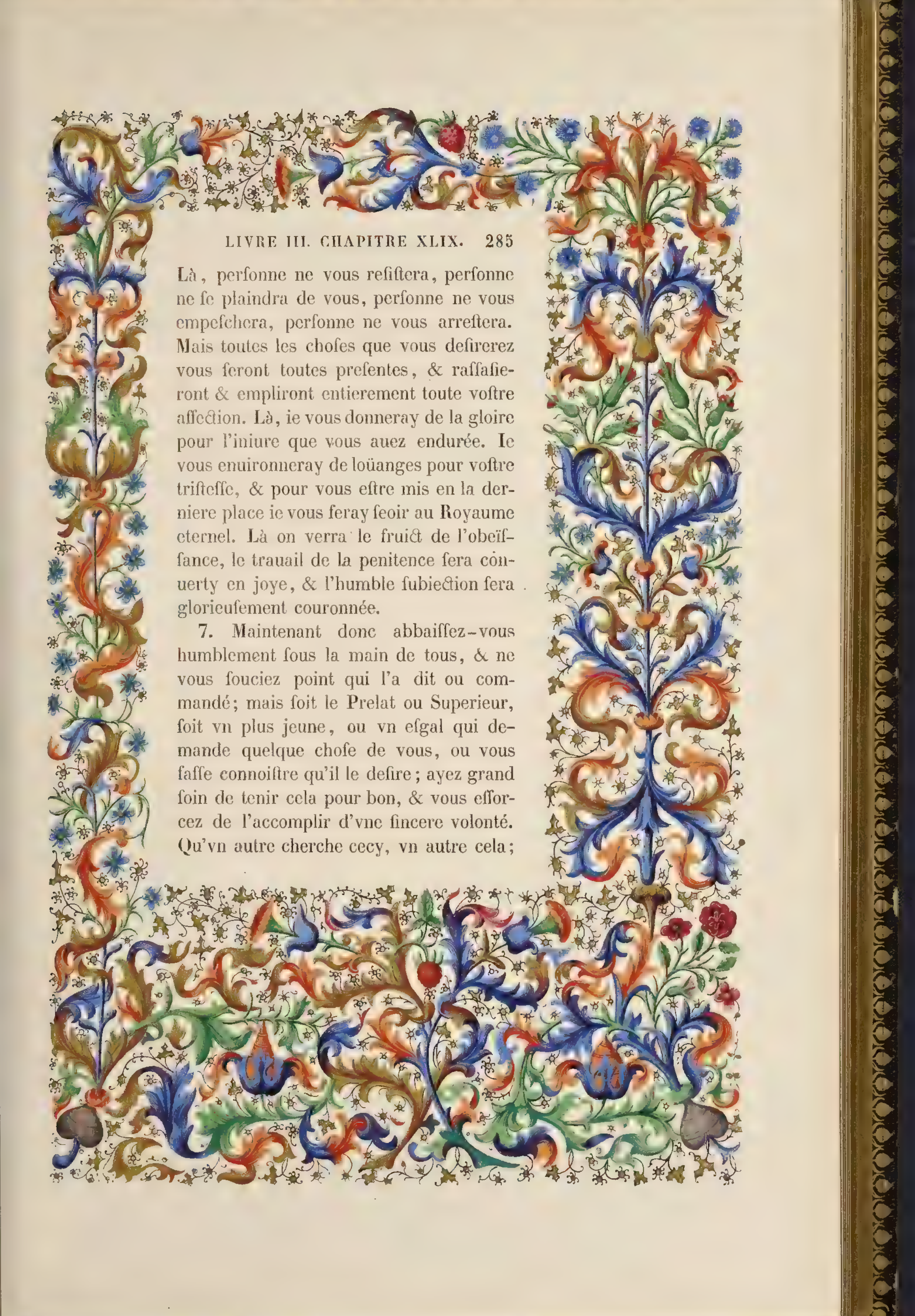
donc, & ſoyez robuſte tant à faire qu'à ſouffrir ce qui eſt contraire à la nature. Il faut vous reueſtir du nouuel homme, & que vous deueniez vne autre perſonne : il faut que vous faciez ſouuent ce que vous ne voudriez pas, & que vous laiſſiez ce que vous voudriez. Ce qui eſt agreable aux autres s'auancera, ce qui vous eſt agreable demeurera là. Ce que les autres diront ſera eſcouté, ce que vous direz ne ſera compté pour rien; les autres demanderont & obtiendront, vous demanderez & ſerez refuſé.

5. Les autres ſeront grands en la bouche des hommes, & on ne dira mot de vous. On employera les autres à diverſes choſes, & vous ne ſerez eſtimé bon à rien. La nature s'attriſte quelquesfois pour cela, & ferez beaucoup ſi vous le ſupportez ſans dire mot. Le fidele ſeruiteur de Dieu eſt d'ordinaire eſprouué en ces choſes & pluſieurs autres ſemblables, pour voir comment il peut ſe renoncer & rompre ſa volonté en toutes choſes. A grand'peine ſe trouuera-il autre choſe en quoy vous ayez



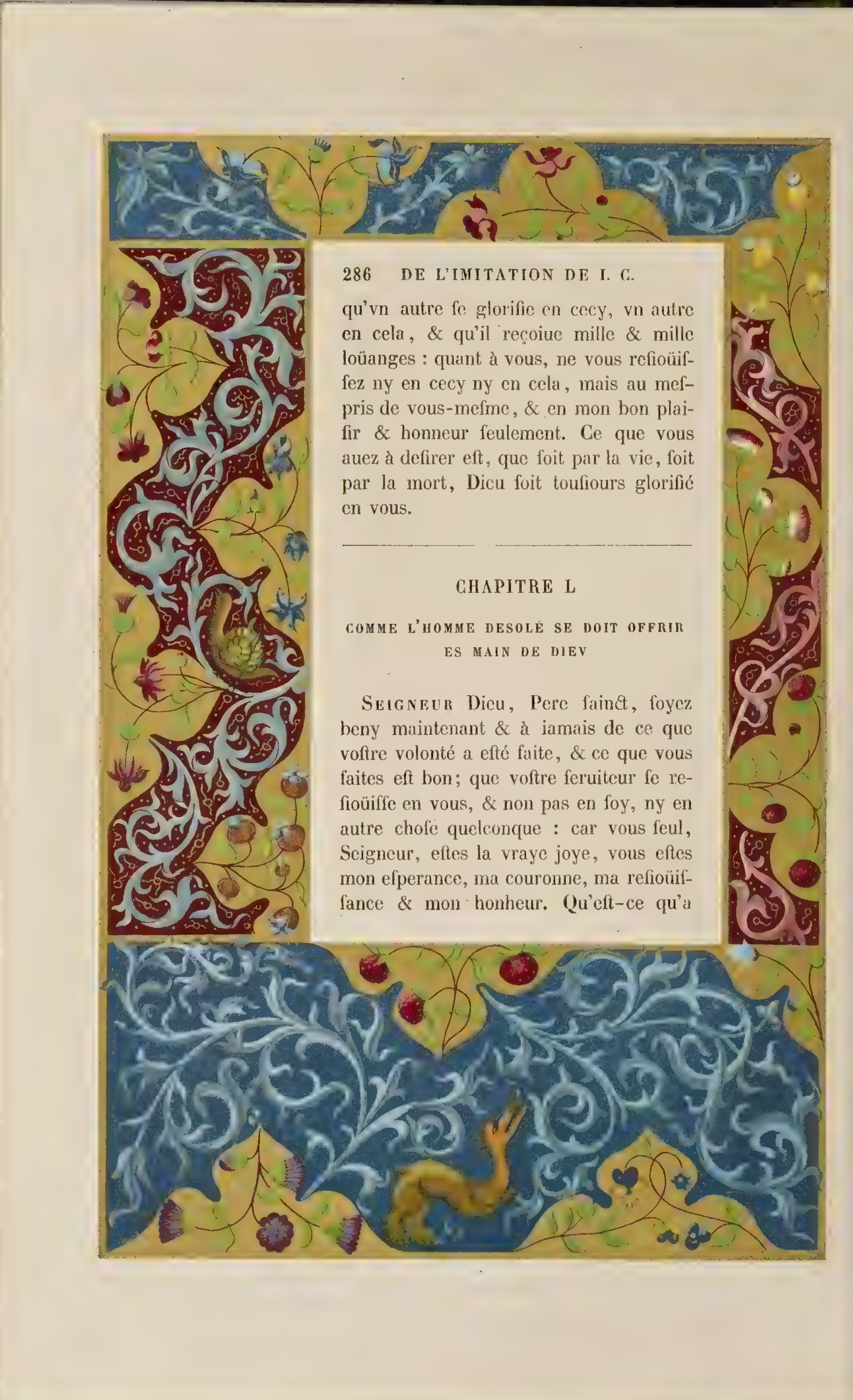
ſi grand beſoin de mourir, comme à voir & ſouffrir ce qui eſt contraire à voſtre volonté : principalement lors que l'on vous commande de faire ce qui ne conuient pas, & qui vous ſemble moins vtile : & pour ce qu'eſtant ſuiet & inferieur vous n'oſez pas reſiſter à la puiſſance ſuperieure, cela vous ſemble bien dur de ſuiure la volonté d'autruy, & quitter voſtre propre ſens.

6. Mais penſez, mon fils, à la fin de ces trauaux qui eſt bien proche, & à la recompenſe tres-grande : par ce moyen ces choſes ne vous faſcheront point, au contraire vous receurez vne grande conſolation de voſtre patience : car pour vn peu de volonté que vous quittez maintenant de voſtre bon gré, vous aurez eternellement au Ciel l'effet de voſtre volonté. Pource que vous trouuerez là tout ce que vous voudrez, & tout ce que vous ſçauriez deſirer. Vous aurez là en voſtre pouuoir tout le bien ſans crainte de le perdre. Là, voſtre volonté touſiours vnie à moy, ne deſirera rien d'eſtranger ny de particulier.



Là, perfonne ne vous refiftera, perfonne ne fe plaindra de vous, perfonne ne vous empefchera, perfonne ne vous arreftera. Mais toutes les chofes que vous defirerez vous feront toutes prefentes, & raffafieront & empliront entierement toute voftre affection. Là, ie vous donneray de la gloire pour l'iniure que vous auez endurée. Ie vous enuironneray de loüanges pour voftre trifteffe, & pour vous eftre mis en la derniere place ie vous feray feoir au Royaume eternel. Là on verra le fruict de l'obeïffance, le trauail de la penitence fera cõuerty en joye, & l'humble fubiection fera glorieufement couronnée.

7. Maintenant donc abbaiffez-vous humblement fous la main de tous, & ne vous fouciez point qui l'a dit ou commandé; mais foit le Prelat ou Superieur, foit vn plus jeune, ou vn efgal qui demande quelque chofe de vous, ou vous faffe connoiftre qu'il le defire; ayez grand foin de tenir cela pour bon, & vous efforcez de l'accomplir d'vne fincere volonté. Qu'vn autre cherche cecy, vn autre cela;

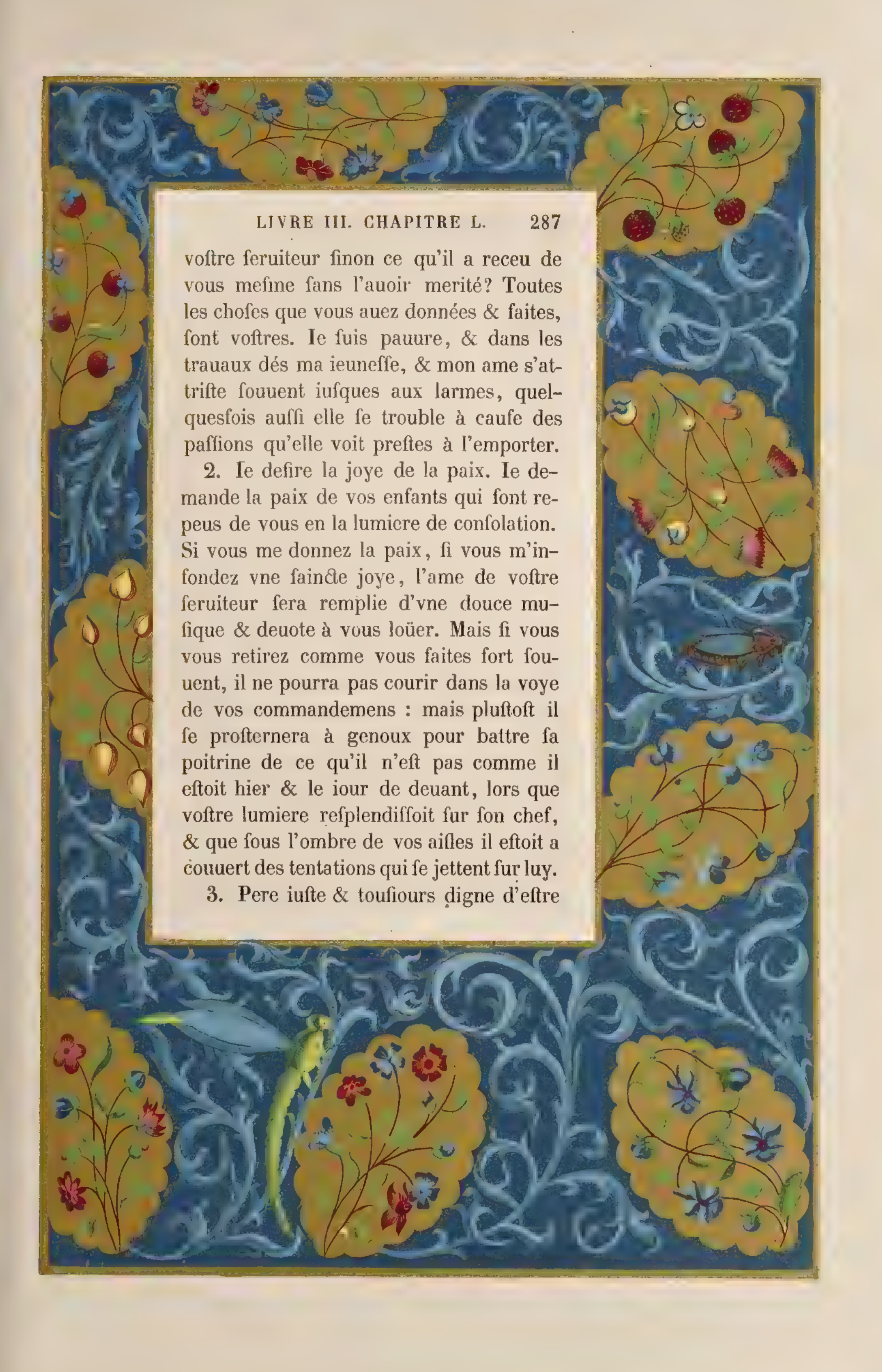


qu'vn autre se glorifie en cecy, vn autre en cela, & qu'il reçoiue mille & mille loüanges : quant à vous, ne vous resioüissez ny en cecy ny en cela, mais au mespris de vous-mesme, & en mon bon plaisir & honneur seulement. Ce que vous auez à desirer est, que soit par la vie, soit par la mort, Dieu soit tousiours glorifié en vous.

CHAPITRE L

COMME L'HOMME DESOLÉ SE DOIT OFFRIR ES MAIN DE DIEV

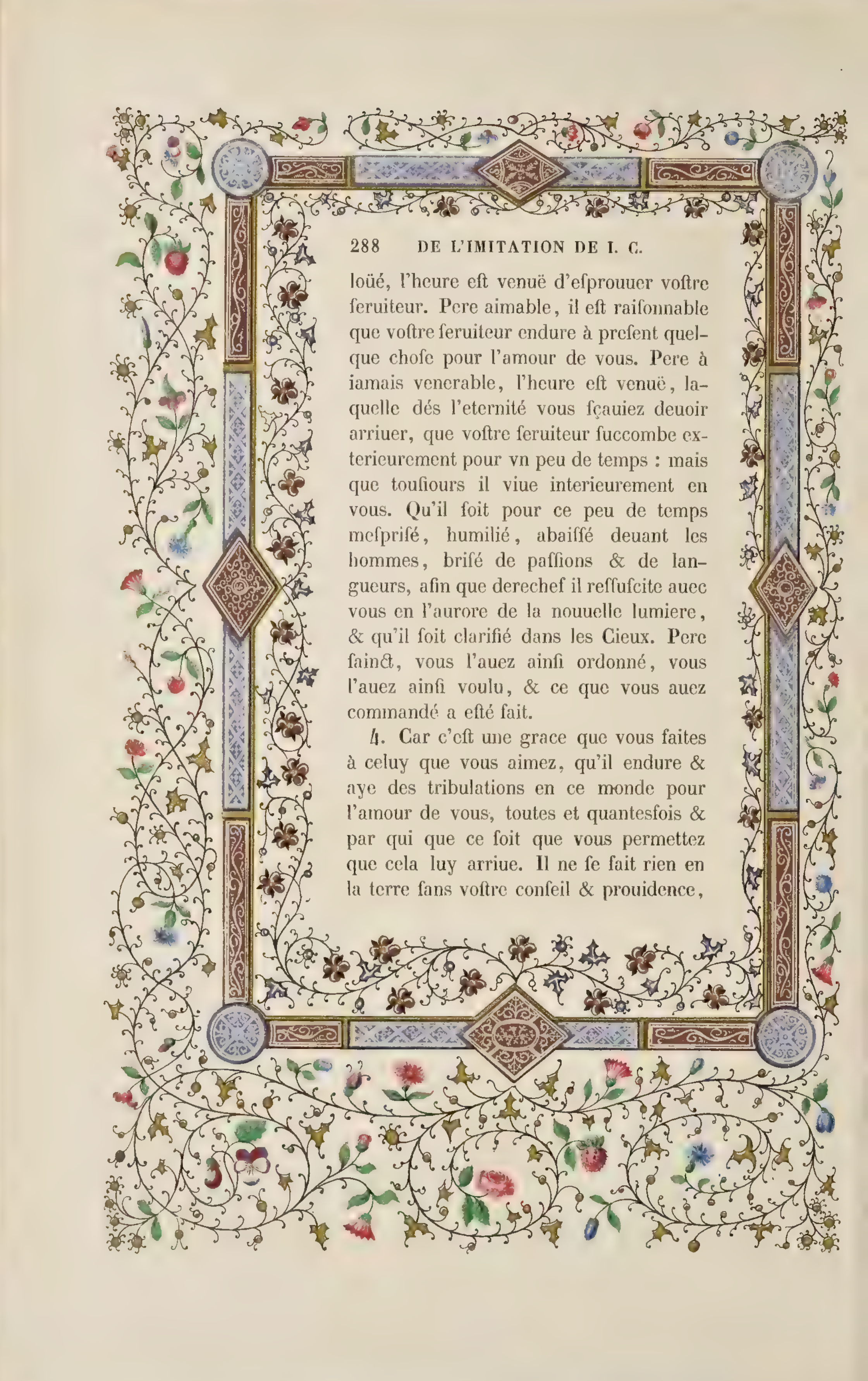
Seigneur Dieu, Pere sainct, soyez beny maintenant & à iamais de ce que vostre volonté a esté faite, & ce que vous faites est bon; que vostre seruiteur se resioüisse en vous, & non pas en soy, ny en autre chose quelconque : car vous seul, Seigneur, estes la vraye joye, vous estes mon esperance, ma couronne, ma resioüissance & mon honheur. Qu'est-ce qu'a



voftre feruiteur finon ce qu'il a receu de vous mefme fans l'auoir merité? Toutes les chofes que vous auez données & faites, font voftres. Ie fuis pauure, & dans les trauaux dés ma ieuneffe, & mon ame s'attrifte fouuent iufques aux larmes, quelquesfois auffi elle fe trouble à caufe des paffions qu'elle voit preftes à l'emporter.

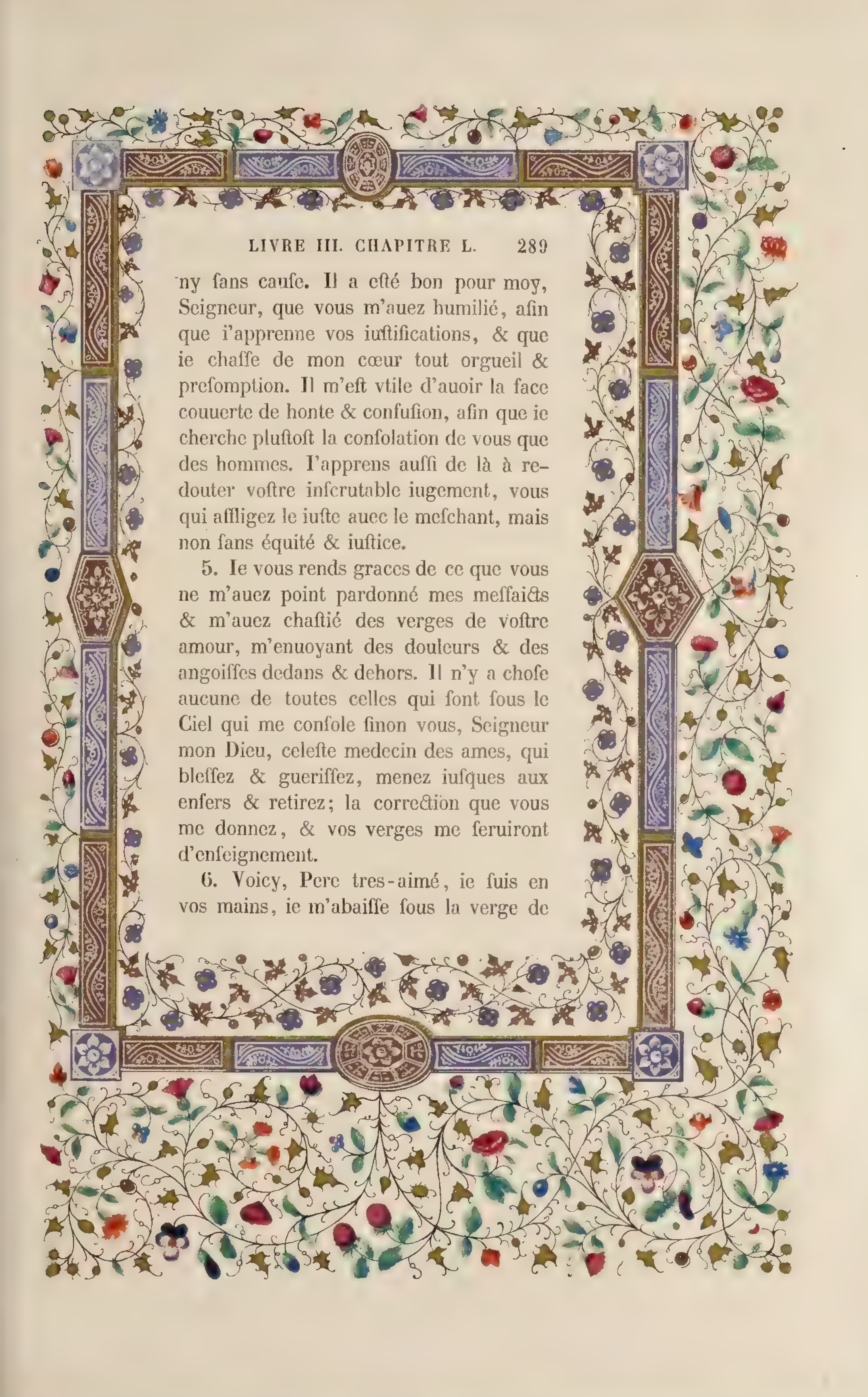
2. Ie defire la joye de la paix. Ie demande la paix de vos enfants qui font repeus de vous en la lumiere de confolation. Si vous me donnez la paix, fi vous m'infondez vne fainćte joye, l'ame de voftre feruiteur fera remplie d'vne douce mufique & deuote à vous loüer. Mais fi vous vous retirez comme vous faites fort fouuent, il ne pourra pas courir dans la voye de vos commandemens : mais pluftoft il fe profternera à genoux pour battre fa poitrine de ce qu'il n'eft pas comme il eftoit hier & le iour de deuant, lors que voftre lumiere refplendiffoit fur fon chef, & que fous l'ombre de vos aifles il eftoit a couuert des tentations qui fe jettent fur luy.

3. Pere iufte & toufiours digne d'eftre



loüé, l'heure eſt venuë d'eſprouuer voſtre ſeruiteur. Pere aimable, il eſt raiſonnable que voſtre ſeruiteur endure à preſent quelque choſe pour l'amour de vous. Pere à iamais venerable, l'heure eſt venuë, laquelle dés l'eternité vous ſçauiez deuoir arriuer, que voſtre ſeruiteur ſuccombe exterieurement pour vn peu de temps : mais que touſiours il viue interieurement en vous. Qu'il ſoit pour ce peu de temps meſpriſé, humilié, abaiſſé deuant les hommes, briſé de paſſions & de langueurs, afin que derechef il reſſuſcite auec vous en l'aurore de la nouuelle lumiere, & qu'il ſoit clarifié dans les Cieux. Pere ſainct, vous l'auez ainſi ordonné, vous l'auez ainſi voulu, & ce que vous auez commandé a eſté fait.

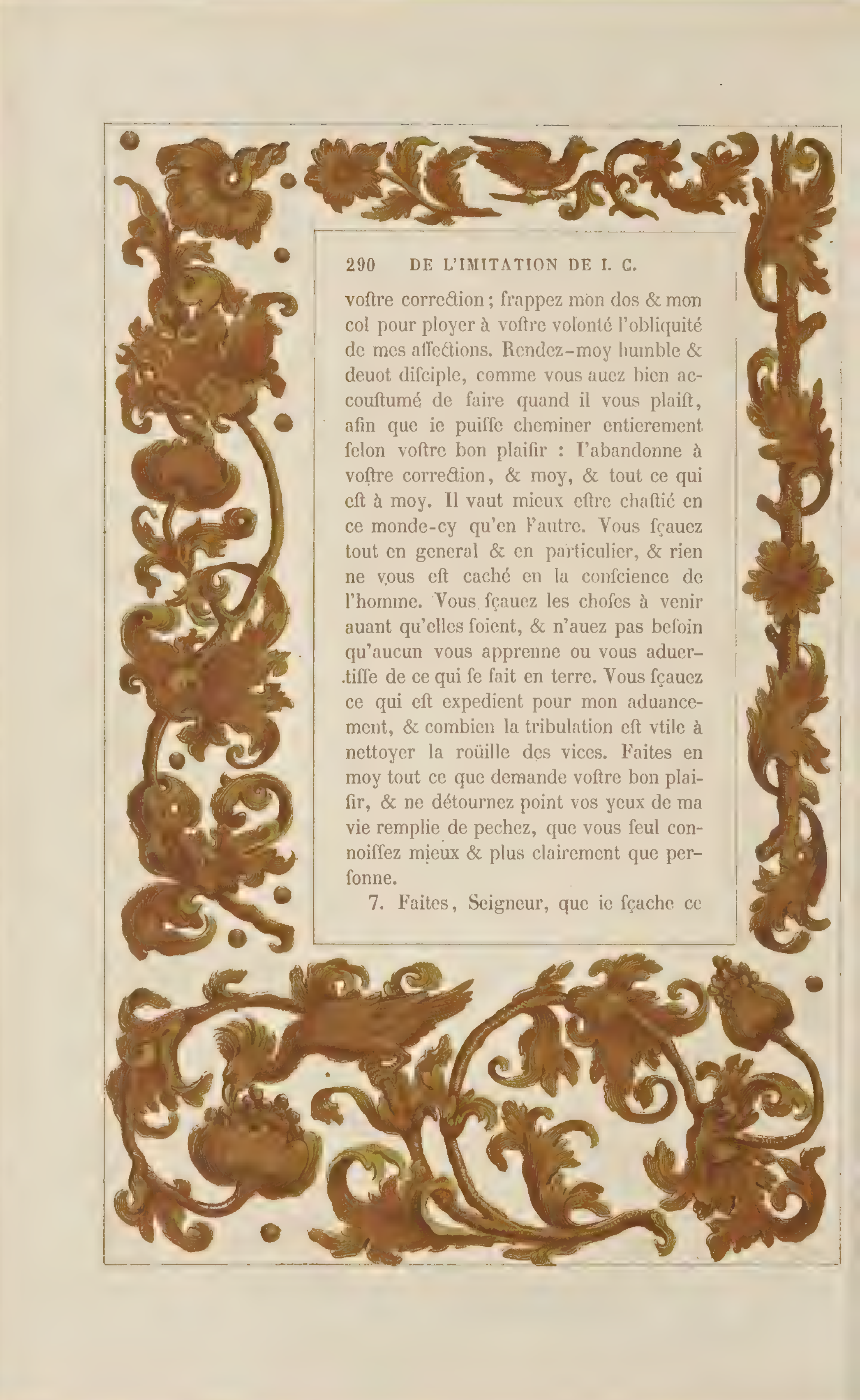
4. Car c'eſt une grace que vous faites à celuy que vous aimez, qu'il endure & aye des tribulations en ce monde pour l'amour de vous, toutes et quantesfois & par qui que ce ſoit que vous permettez que cela luy arriue. Il ne ſe fait rien en la terre ſans voſtre conſeil & prouidence,



ny ſans cauſe. Il a eſté bon pour moy, Seigneur, que vous m'auez humilié, afin que i'apprenne vos iuſtifications, & que ie chaſſe de mon cœur tout orgueil & preſomption. Il m'eſt vtile d'auoir la face couuerte de honte & confuſion, afin que ie cherche pluſtoſt la conſolation de vous que des hommes. I'apprens auſſi de là à redouter voſtre inſcrutable iugement, vous qui affligez le iuſte auec le meſchant, mais non ſans équité & iuſtice.

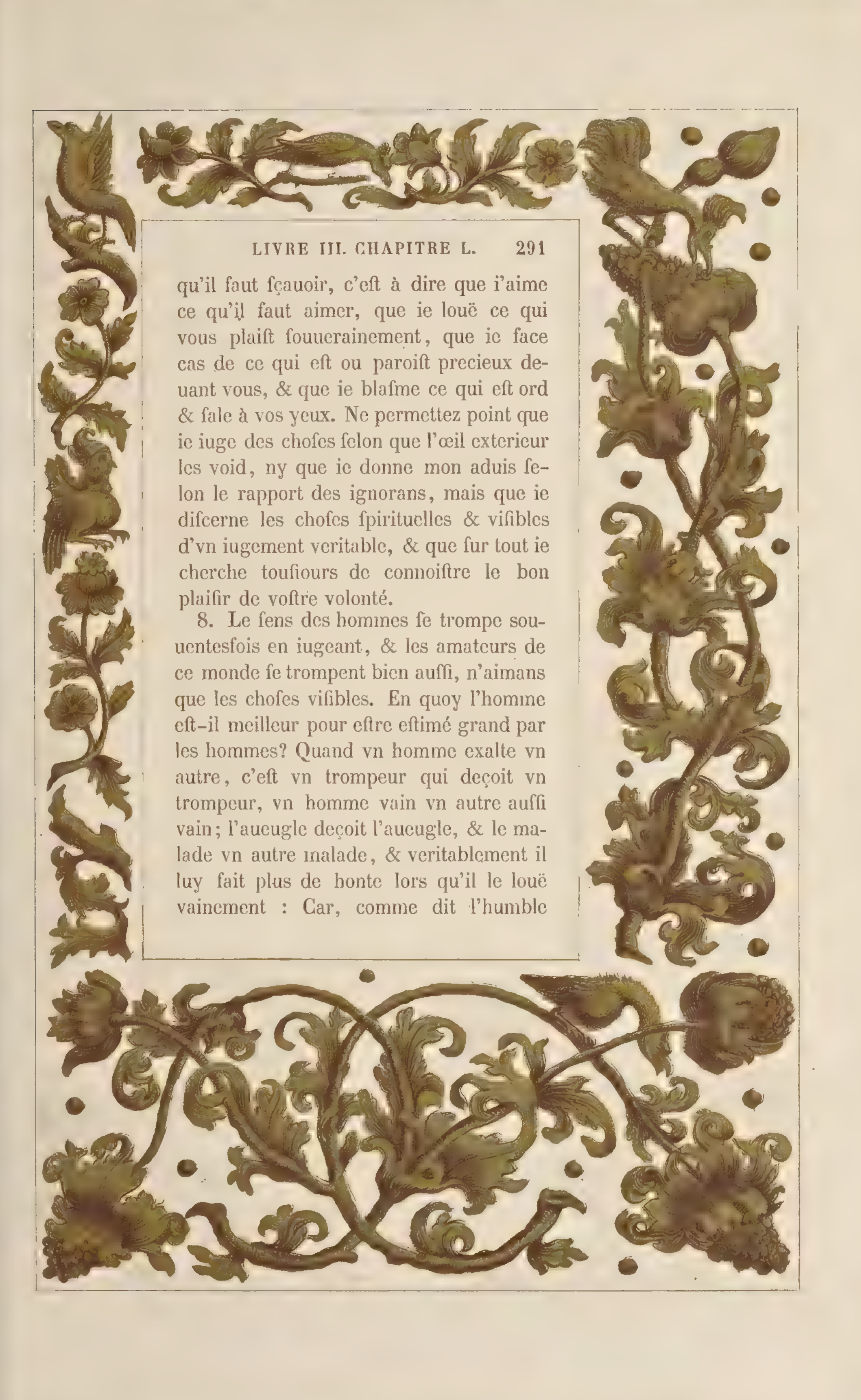
5. Ie vous rends graces de ce que vous ne m'auez point pardonné mes meſfaicts & m'auez chaſtié des verges de voſtre amour, m'enuoyant des douleurs & des angoiſſes dedans & dehors. Il n'y a choſe aucune de toutes celles qui ſont ſous le Ciel qui me conſole ſinon vous, Seigneur mon Dieu, celeſte medecin des ames, qui bleſſez & gueriſſez, menez iuſques aux enfers & retirez; la correction que vous me donnez, & vos verges me ſeruiront d'enſeignement.

6. Voicy, Pere tres-aimé, ie ſuis en vos mains, ie m'abaiſſe ſous la verge de



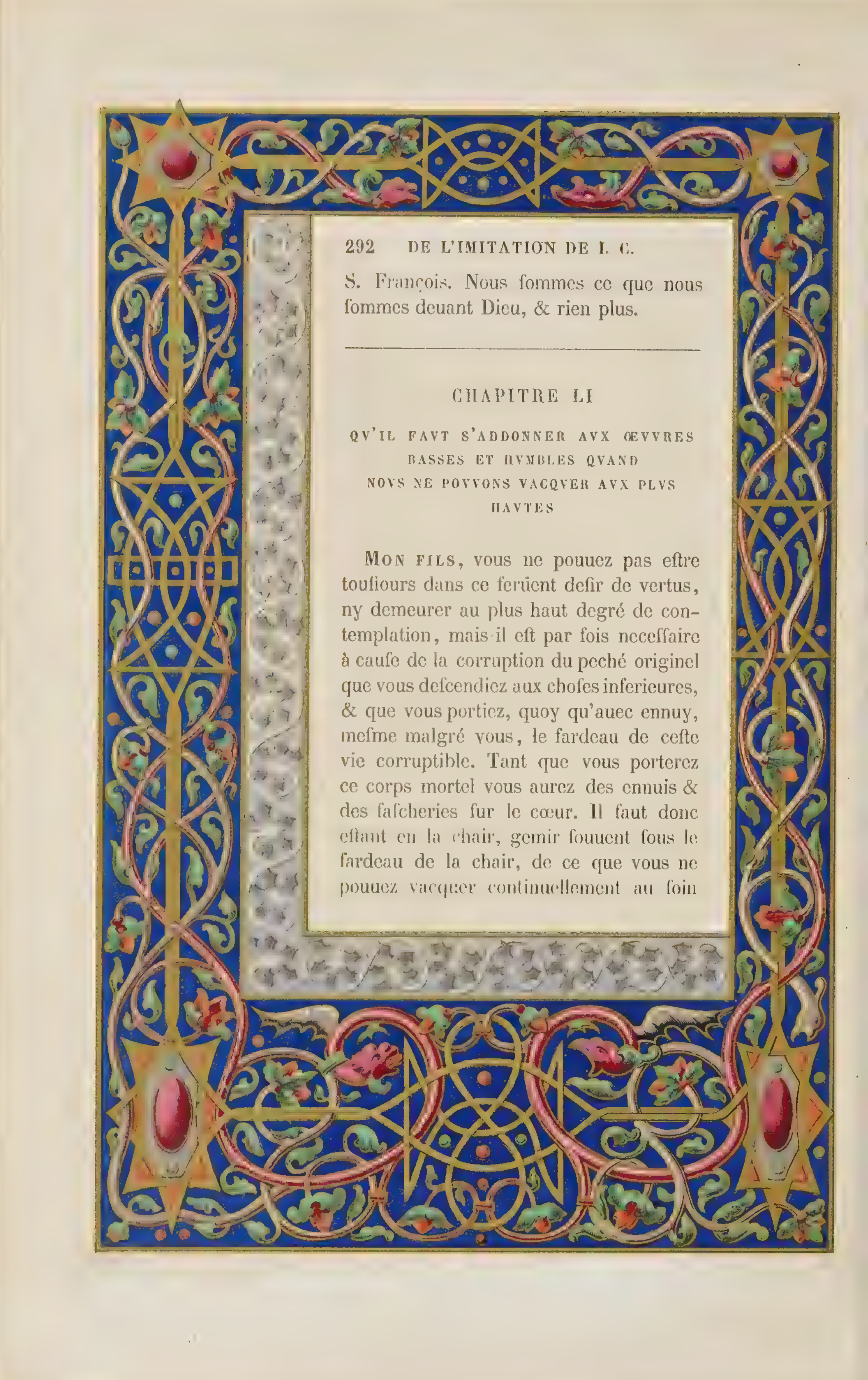
vostre correction ; frappez mon dos & mon col pour ployer à vostre volonté l'obliquité de mes affections. Rendez-moy humble & deuot disciple, comme vous auez bien accoustumé de faire quand il vous plaist, afin que ie puisse cheminer entierement selon vostre bon plaisir : I'abandonne à vostre correction, & moy, & tout ce qui est à moy. Il vaut mieux estre chastié en ce monde-cy qu'en l'autre. Vous sçauez tout en general & en particulier, & rien ne vous est caché en la conscience de l'homme. Vous sçauez les choses à venir auant qu'elles soient, & n'auez pas besoin qu'aucun vous apprenne ou vous aduertisse de ce qui se fait en terre. Vous sçauez ce qui est expedient pour mon aduancement, & combien la tribulation est vtile à nettoyer la roüille des vices. Faites en moy tout ce que demande vostre bon plaisir, & ne détournez point vos yeux de ma vie remplie de pechez, que vous seul connoissez mieux & plus clairement que personne.

7. Faites, Seigneur, que ie sçache ce



qu'il faut ſçauoir, c'eſt à dire que i'aime ce qu'il faut aimer, que ie louë ce qui vous plaiſt ſouuerainement, que ie face cas de ce qui eſt ou paroiſt precieux deuant vous, & que ie blaſme ce qui eſt ord & ſale à vos yeux. Ne permettez point que ie iuge des choſes ſelon que l'œil exterieur les void, ny que ie donne mon aduis ſelon le rapport des ignorans, mais que ie diſcerne les choſes ſpirituelles & viſibles d'vn iugement veritable, & que ſur tout ie cherche touſiours de connoiſtre le bon plaiſir de voſtre volonté.

8. Le ſens des hommes ſe trompe ſouuentesfois en iugeant, & les amateurs de ce monde ſe trompent bien auſſi, n'aimans que les choſes viſibles. En quoy l'homme eſt-il meilleur pour eſtre eſtimé grand par les hommes? Quand vn homme exalte vn autre, c'eſt vn trompeur qui deçoit vn trompeur, vn homme vain vn autre auſſi vain; l'aueugle deçoit l'aueugle, & le malade vn autre malade, & veritablement il luy fait plus de honte lors qu'il le louë vainement : Car, comme dit l'humble

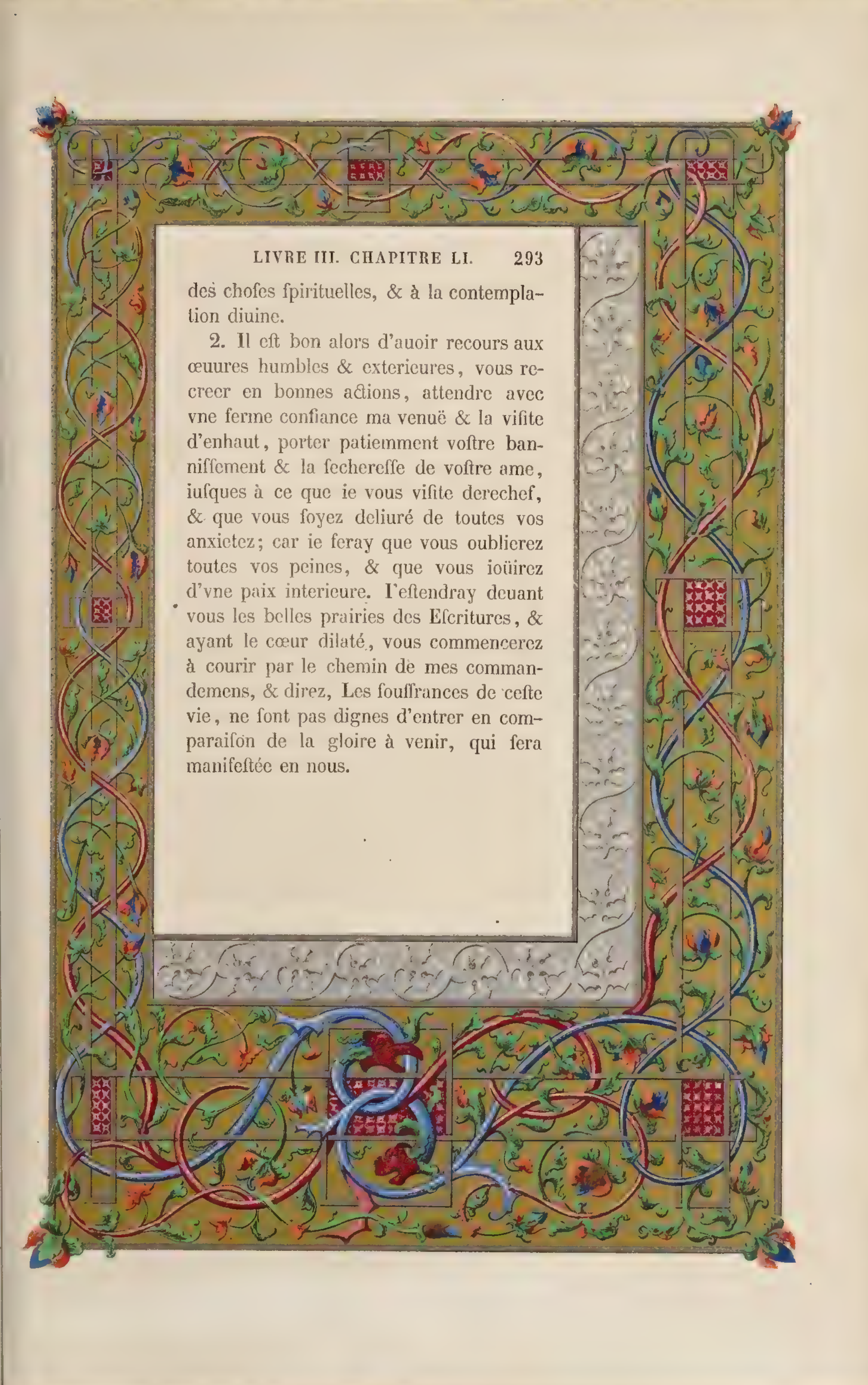


S. François. Nous fommes ce que nous fommes deuant Dieu, & rien plus.

CHAPITRE LI

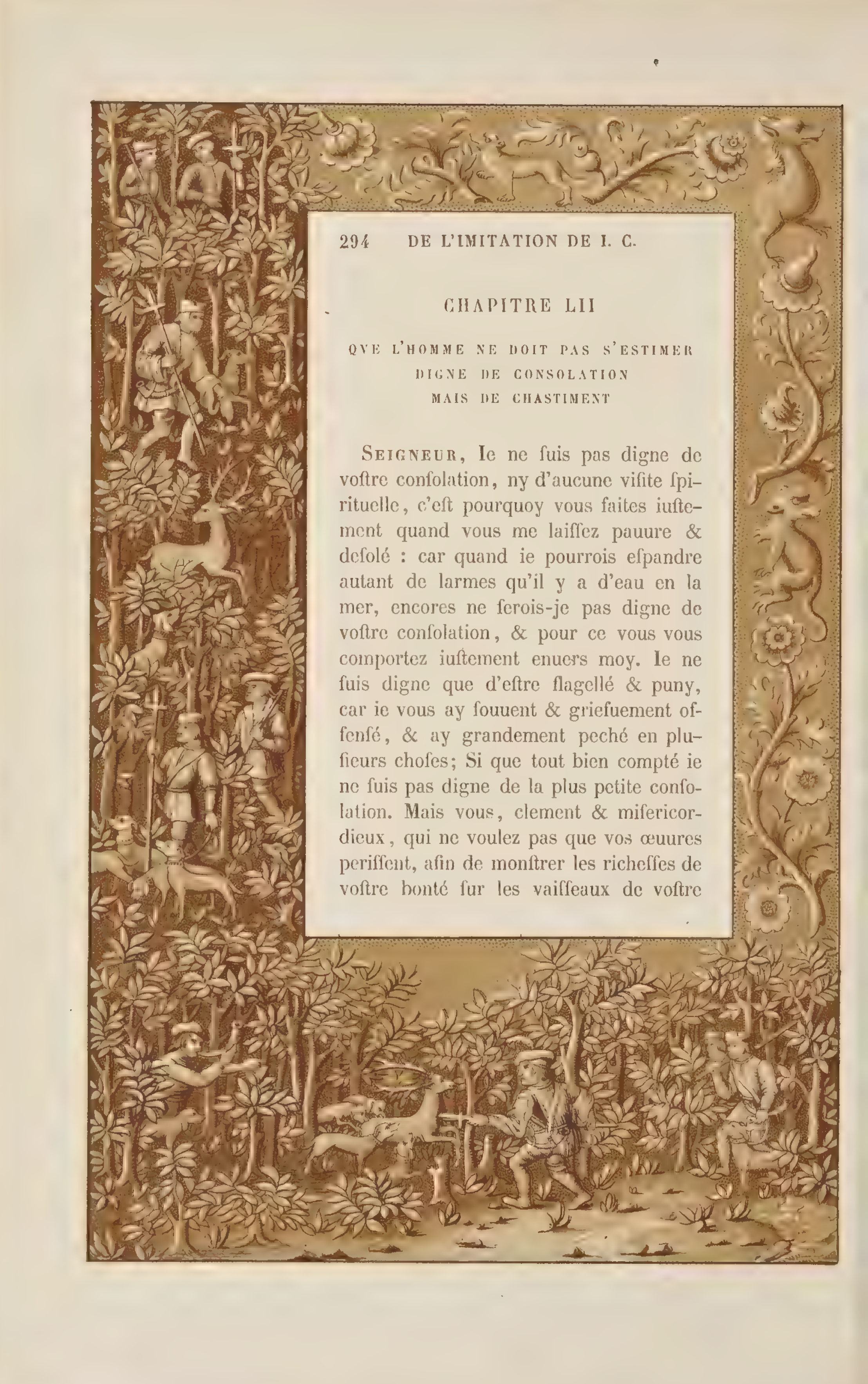
QV'IL FAVT S'ADDONNER AVX ŒVVRES BASSES ET HVMBLES QVAND NOVS NE POVVONS VACQVER AVX PLVS HAVTES

Mon fils, vous ne pouuez pas eftre toufiours dans ce ferüent defir de vertus, ny demeurer au plus haut degré de contemplation, mais il eft par fois neceffaire à caufe de la corruption du peché originel que vous defcendiez aux chofes inferieures, & que vous portiez, quoy qu'auec ennuy, mefme malgré vous, le fardeau de cefte vie corruptible. Tant que vous porterez ce corps mortel vous aurez des ennuis & des fafcheries fur le cœur. Il faut donc eftant en la chair, gemir fouuent fous le fardeau de la chair, de ce que vous ne pouuez vacquer continuellement au foin



des chofes fpirituelles, & à la contemplation diuine.

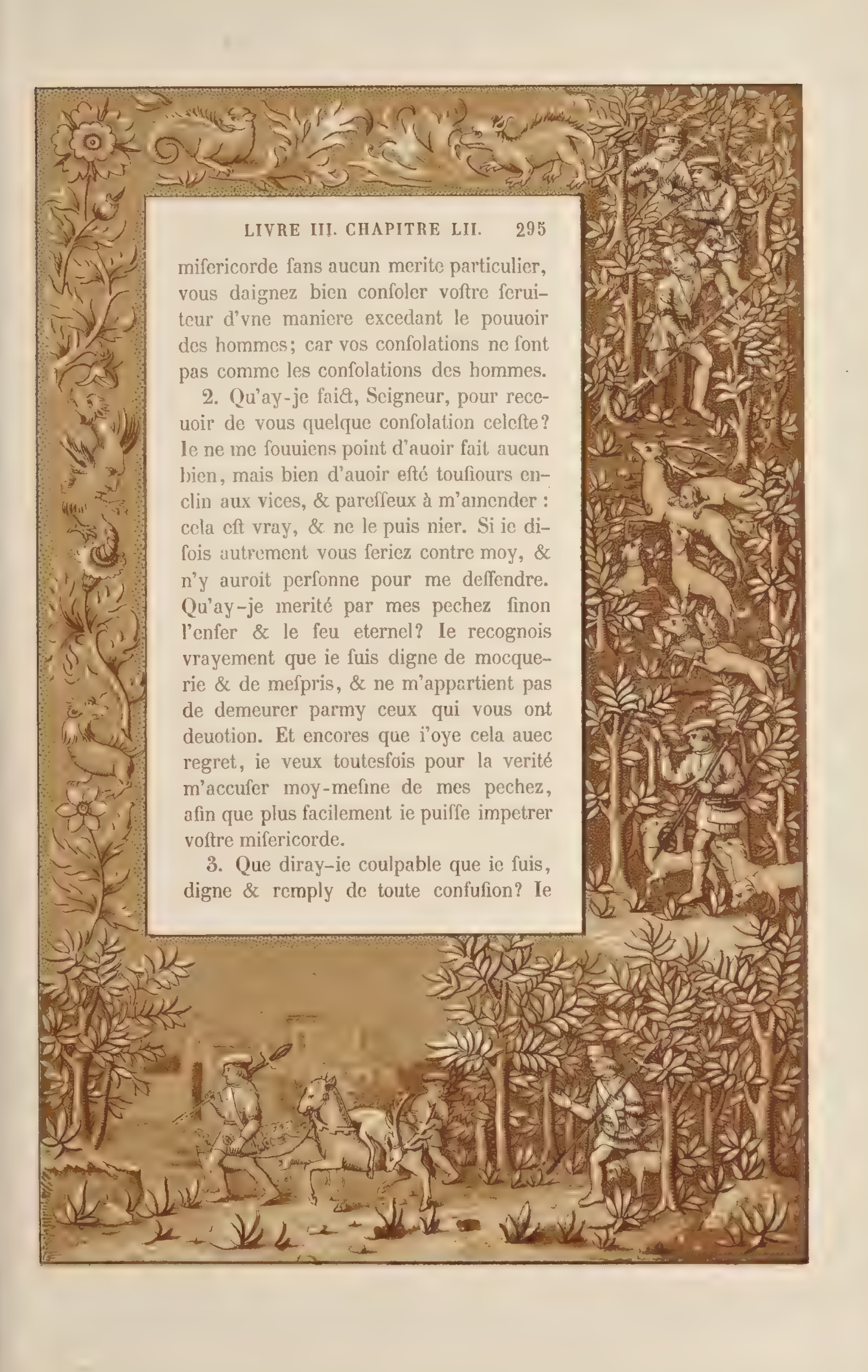
2. Il eft bon alors d'auoir recours aux œuures humbles & exterieures, vous recreer en bonnes actions, attendre avec vne ferme confiance ma venuë & la vifite d'enhaut, porter patiemment voftre banniffement & la fechereffe de voftre ame, iufques à ce que ie vous vifite derechef, & que vous foyez deliuré de toutes vos anxietez; car ie feray que vous oublierez toutes vos peines, & que vous ioüirez d'vne paix interieure. I'eftendray deuant vous les belles prairies des Efcritures, & ayant le cœur dilaté, vous commencerez à courir par le chemin de mes commandemens, & direz, Les fouffrances de cefte vie, ne font pas dignes d'entrer en comparaifon de la gloire à venir, qui fera manifeftée en nous.



CHAPITRE LII

QVE L'HOMME NE DOIT PAS S'ESTIMER DIGNE DE CONSOLATION MAIS DE CHASTIMENT

SEIGNEUR, Ie ne ſuis pas digne de voſtre conſolation, ny d'aucune viſite ſpirituelle, c'eſt pourquoy vous faites iuſtement quand vous me laiſſez pauure & deſolé : car quand ie pourrois eſpandre autant de larmes qu'il y a d'eau en la mer, encores ne ſerois-je pas digne de voſtre conſolation, & pour ce vous vous comportez iuſtement enuers moy. Ie ne ſuis digne que d'eſtre flagellé & puny, car ie vous ay ſouuent & griefuement offenſé, & ay grandement peché en pluſieurs choſes; Si que tout bien compté ie ne ſuis pas digne de la plus petite conſolation. Mais vous, clement & miſericordieux, qui ne voulez pas que vos œuures periſſent, afin de monſtrer les richeſſes de voſtre bonté ſur les vaiſſeaux de voſtre



misericorde sans aucun merite particulier, vous daignez bien consoler vostre seruiteur d'vne maniere excedant le pouuoir des hommes; car vos consolations ne sont pas comme les consolations des hommes.

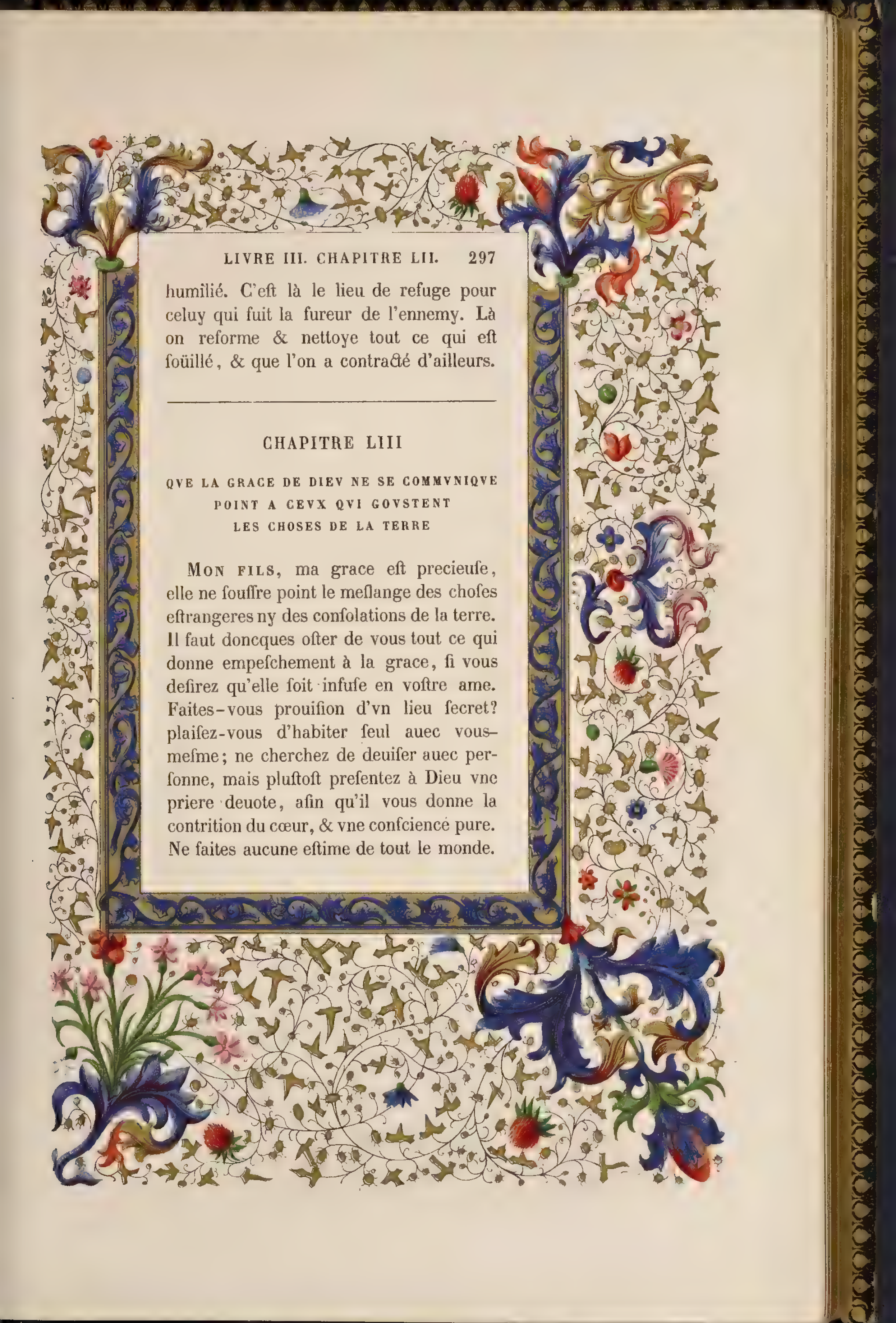
2. Qu'ay-je faict, Seigneur, pour receuoir de vous quelque consolation celeste? Ie ne me souuiens point d'auoir fait aucun bien, mais bien d'auoir esté tousiours enclin aux vices, & paresseux à m'amender : cela est vray, & ne le puis nier. Si ie disois autrement vous seriez contre moy, & n'y auroit personne pour me deffendre. Qu'ay-je merité par mes pechez sinon l'enfer & le feu eternel? Ie recognois vrayement que ie suis digne de mocquerie & de mespris, & ne m'appartient pas de demeurer parmy ceux qui vous ont deuotion. Et encores que i'oye cela auec regret, ie veux toutesfois pour la verité m'accuser moy-mesme de mes pechez, afin que plus facilement ie puisse impetrer vostre misericorde.

3. Que diray-ie coulpable que ie suis, digne & remply de toute confusion? Ie



n'ay point de bouche pour dire autre chofe que ce mot, I'ay peché, Seigneur, i'ay peché, ayez pitié de moy, pardonnez-moy, laiffez-moy vn peu que ie pleure ma douleur, auant que i'aille en cefte terre tenebreufe couuerte de l'obscurité de la mort. Que demandez-vous principalement au coulpable & miferable pecheur, finon qu'il ait contrition & s'humilie pour fes pechez? L'efperance du pardon naift dans la vraye contrition & dans l'humiliation du cœur. La confcience troublée en eft reconciliée, la grace perduë en eft recouuerte, l'homme y eft contregardé de la rigueur du iugement futur, & là, Dieu & l'ame penitente fe rencontrent mutuellement en vn fainct baifer.

4. L'humble contrition des pechez vous eft, Seigneur, vn facrifice agreable, rendant en voftre prefence vne odeur beaucoup plus douce que la fumée de l'encens. C'eft cet agreable onguent que vous auez voulu eftre verfé fur vos pieds : car vous n'auez iamais rejetté le cœur contrit &



humilié. C'eſt là le lieu de refuge pour celuy qui fuit la fureur de l'ennemy. Là on reforme & nettoye tout ce qui eſt foüillé, & que l'on a contracté d'ailleurs.

CHAPITRE LIII

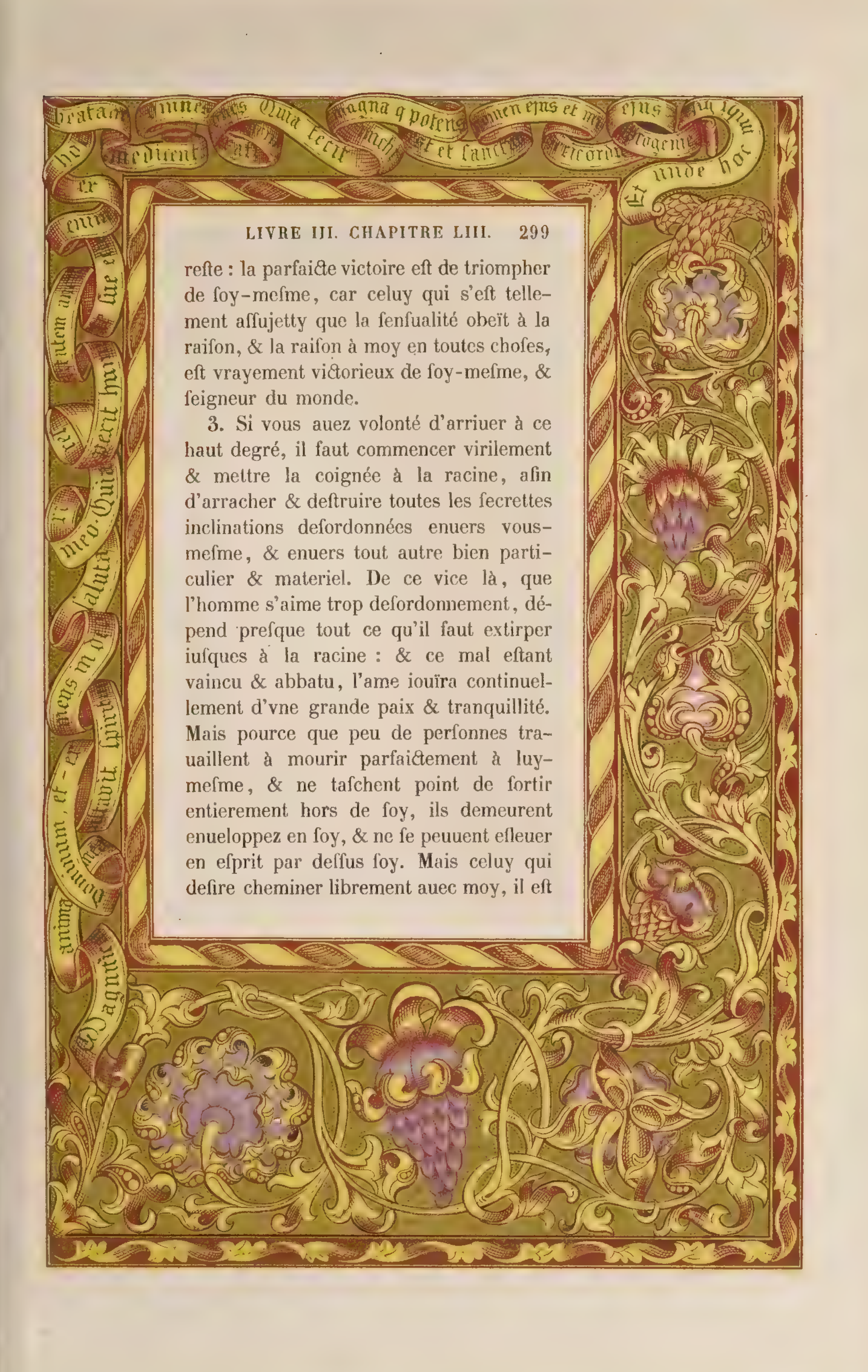
QVE LA GRACE DE DIEV NE SE COMMVNIQVE POINT A CEVX QVI GOVSTENT LES CHOSES DE LA TERRE

Mon fils, ma grace eſt precieuſe, elle ne ſouffre point le meſlange des choſes eſtrangeres ny des conſolations de la terre. Il faut doncques oſter de vous tout ce qui donne empeſchement à la grace, ſi vous deſirez qu'elle ſoit infuſe en voſtre ame. Faites-vous prouiſion d'vn lieu ſecret? plaiſez-vous d'habiter ſeul auec vous-meſme; ne cherchez de deuiſer auec perſonne, mais pluſtoſt preſentez à Dieu vne priere deuote, afin qu'il vous donne la contrition du cœur, & vne conſcience pure. Ne faites aucune eſtime de tout le monde.



Preferez la vocation de Dieu à toutes les chofes exterieures : car vous ne pouvez pas vacquer à moy, & en mefme temps prendre plaifir aux chofes paffageres. Il vous faut efloigner de vos cognoiffances & de vos amis, & priuer voftre efprit de toutes les confolations temporelles. C'eft la priere que fait le bien-heureux Apoftre fainct Pierre, Que les fideles Chreftiens, comme eftrangers & pelerins en ce monde, d'ordinaire s'abftiennent de tous les defirs charnels qui combattent contre l'efprit.

2. O combien de confiance aura en mourant celuy qui n'eft retenu de l'affection d'aucune chofe au monde! L'efprit malade ne comprend point encores que c'eft d'auoir le cœur ainfi feparé de toutes chofes; & l'homme fenfuel ne cognoift pas la liberté de l'homme interieur. Si toutesfois il veut eftre vrayement fpirituel, il faut qu'il renonce à tout ce qui luy eft ou proche ou efloigné, & qu'il ne fe donne garde de perfonne tant que de foy-mefme. Si vous vous furmontez parfaictement, vous dompterez plus facilement tout le



reſte : la parfaicte victoire eſt de triompher de ſoy-meſme, car celuy qui s'eſt tellement aſſujetty que la ſenſualité obeït à la raiſon, & la raiſon à moy en toutes choſes, eſt vrayement victorieux de ſoy-meſme, & ſeigneur du monde.

3. Si vous auez volonté d'arriuer à ce haut degré, il faut commencer virilement & mettre la coignée à la racine, afin d'arracher & deſtruire toutes les ſecrettes inclinations deſordonnées enuers vous-meſme, & enuers tout autre bien particulier & materiel. De ce vice là, que l'homme s'aime trop deſordonnement, dépend preſque tout ce qu'il faut extirper iuſques à la racine : & ce mal eſtant vaincu & abbatu, l'ame iouïra continuellement d'vne grande paix & tranquillité. Mais pource que peu de perſonnes trauaillent à mourir parfaictement à luy-meſme, & ne taſchent point de ſortir entierement hors de ſoy, ils demeurent enueloppez en ſoy, & ne ſe peuuent eſleuer en eſprit par deſſus ſoy. Mais celuy qui deſire cheminer librement auec moy, il eſt

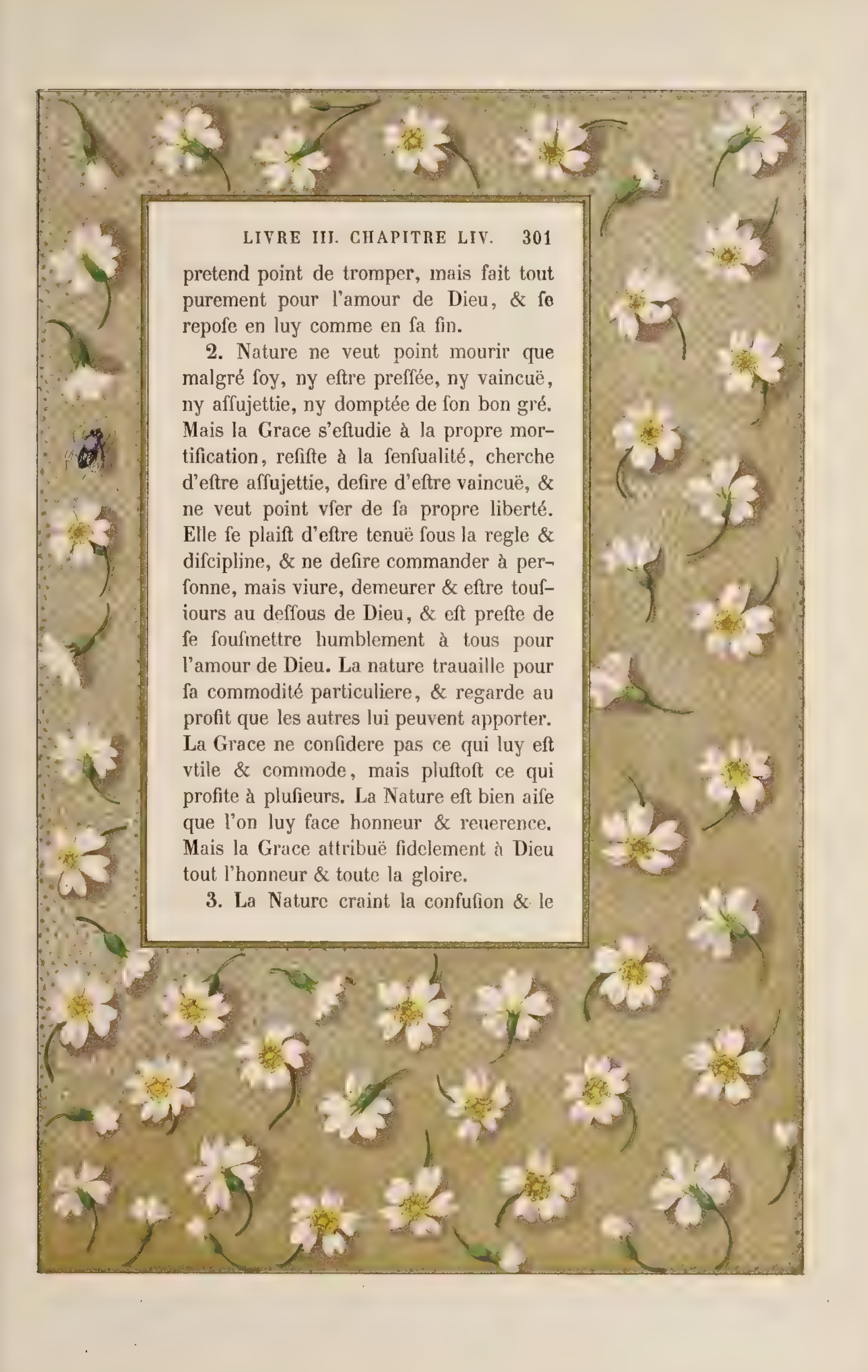


neceſſaire qu'il mortifie toutes les affections mauuaiſes & deſordonnées, & qu'il ne conuoite de s'attacher à aucune creature par amour particulier.

CHAPITRE LIV

DES DIVERS MOVVEMENTS DE NATVRE ET DE GRACE

MON FILS, obſeruez ſoigneuſement les mouuements de la Nature & de la Grace : car leurs mouuements ſont fort contraires & delicats, & à grande peine ſe peuuent-ils diſcerner, ſi ce n'eſt par vn homme ſpirituel & illuminé interieurement. Tous certainement deſirent le bien, & en leurs paroles & actions tendent à quelque bien : C'eſt pourquoy pluſieurs ſont deceus ſous l'apparence du bien. La nature eſt ruſée, elle attire, enlace & trompe pluſieurs perſonnes, & n'a jamais autre fin que ſoy. Mais la Grace procede ſimplement, ſe deſtourne de toute apparence de mal, ne



pretend point de tromper, mais fait tout purement pour l'amour de Dieu, & fe repofe en luy comme en fa fin.

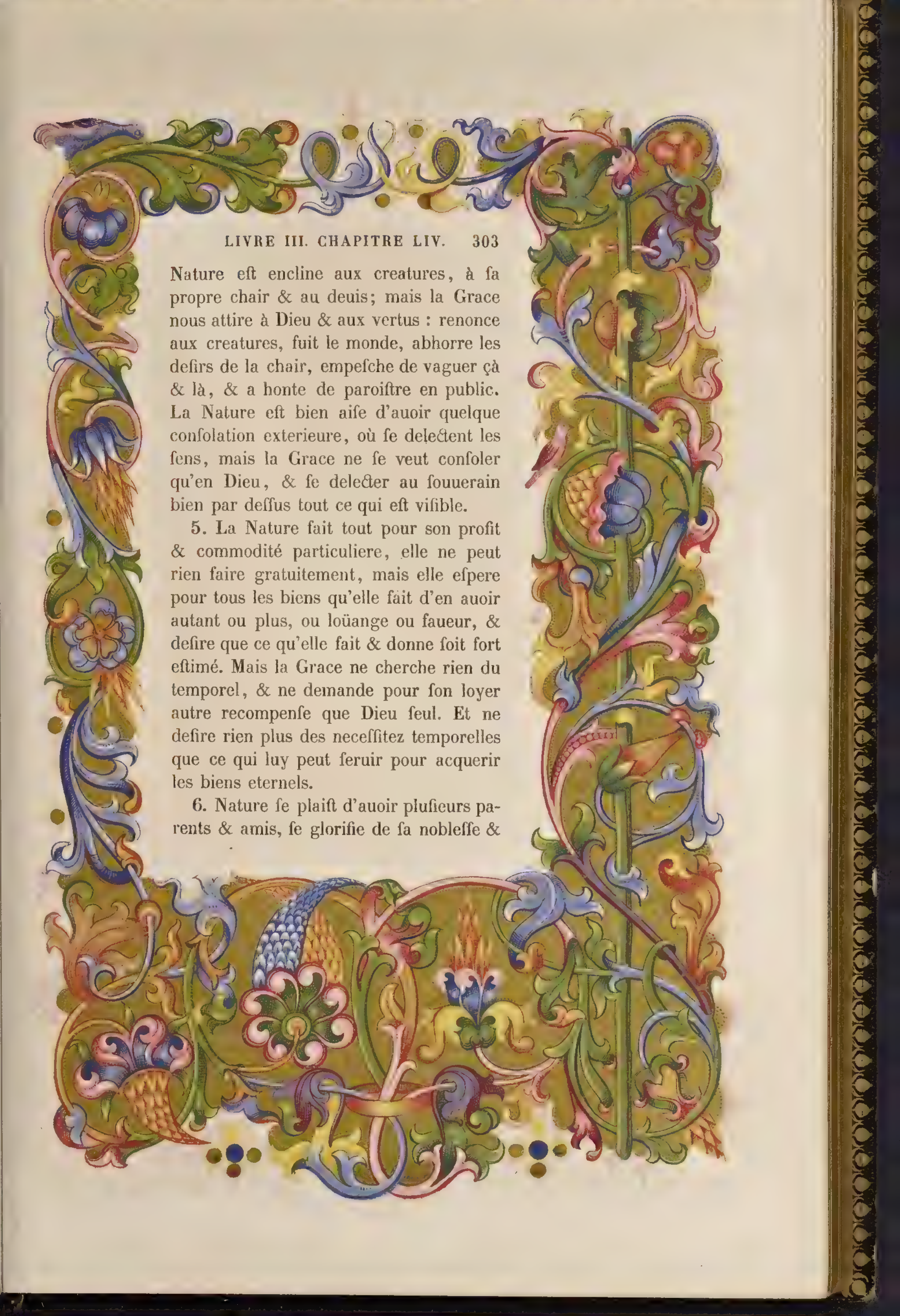
2. Nature ne veut point mourir que malgré foy, ny eftre preffée, ny vaincuë, ny affujettie, ny domptée de fon bon gré. Mais la Grace s'eftudie à la propre mortification, refifte à la fenfualité, cherche d'eftre affujettie, defire d'eftre vaincuë, & ne veut point vfer de fa propre liberté. Elle fe plaift d'eftre tenuë fous la regle & difcipline, & ne defire commander à perfonne, mais viure, demeurer & eftre toufiours au deffous de Dieu, & eft prefte de fe foufmettre humblement à tous pour l'amour de Dieu. La nature trauaille pour fa commodité particuliere, & regarde au profit que les autres lui peuvent apporter. La Grace ne confidere pas ce qui luy eft vtile & commode, mais pluftoft ce qui profite à plufieurs. La Nature eft bien aife que l'on luy face honneur & reuerence. Mais la Grace attribuë fidelement à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

3. La Nature craint la confufion & le



mefpris, mais la Grace fe refioüit d'endurer des iniures pour le nom de Iesus-Christ. Nature aime l'oifiueté & le repos du corps, mais la Grace ne peut demeurer oifiue, & embraffe volontiers le trauail : La Nature veut auoir des chofes curieufes & belles, & rejette les viles et groffieres; mais la Grace fe refioüit des chofes fimples & humbles, ne mefprife pas les rudes & fe reueft volontiers de vieils habits. La Nature regarde aux chofes temporelles, fe refioüit des profits terreftres, s'attrifte de la perte, & fe met en cholere pour vne petite parole d'iniure; mais la Grace penfe aux chofes eternelles, ne s'attache point aux temporelles, ne fe trouble point de les perdre, & ne s'aigrit point pour les paroles rudes, pource qu'elle a mis fon threfor & fa joye au Ciel, où rien ne perit.

4. La Nature eft conuoiteufe, reçoit plus volontiers qu'elle ne donne, & aime ce qui luy eft propre & particulier; mais la Grace eft debonnaire & commune à tous, & fuit la fingularité, fe contente de peu, & prend plus de plaifir à donner qu'à receuoir. La



Nature eſt encline aux creatures, à ſa propre chair & au deuis; mais la Grace nous attire à Dieu & aux vertus : renonce aux creatures, fuit le monde, abhorre les deſirs de la chair, empeſche de vaguer çà & là, & a honte de paroiſtre en public. La Nature eſt bien aiſe d'auoir quelque conſolation exterieure, où ſe delectent les ſens, mais la Grace ne ſe veut conſoler qu'en Dieu, & ſe delecter au ſouuerain bien par deſſus tout ce qui eſt viſible.

5. La Nature fait tout pour ſon profit & commodité particuliere, elle ne peut rien faire gratuitement, mais elle eſpere pour tous les biens qu'elle fait d'en auoir autant ou plus, ou loüange ou faueur, & deſire que ce qu'elle fait & donne ſoit fort eſtimé. Mais la Grace ne cherche rien du temporel, & ne demande pour ſon loyer autre recompenſe que Dieu ſeul. Et ne deſire rien plus des neceſſitez temporelles que ce qui luy peut ſeruir pour acquerir les biens eternels.

6. Nature ſe plaiſt d'auoir pluſieurs parents & amis, ſe glorifie de ſa nobleſſe &



de ſa race, veut plaire aux grands, flatte les riches, & applaudit à ſes ſemblables : mais la Grace aime meſme ſes ennemis, & ne s'eſleue point pour auoir beaucoup d'amis, & n'eſtime point ſa maiſon ny ſa race, ſi ce n'eſt qu'il y ait plus de vertu. Elle fauoriſe dauantage le pauure que le riche, a plus de compaſſion des innocens que des puiſſans : Elle ſe plaiſt auec les veritables, & non pas auec les trompeurs : Elle admoneſte touſiours les bons d'auoir vne ſaincte emulation à ſe rendre meilleurs, & ſe conformer au Fils de Dieu par les vertus. La Nature ſe plaint aiſément ſi quelque choſe luy manque ou la faſche : la Grace porte conſtamment la pauureté.

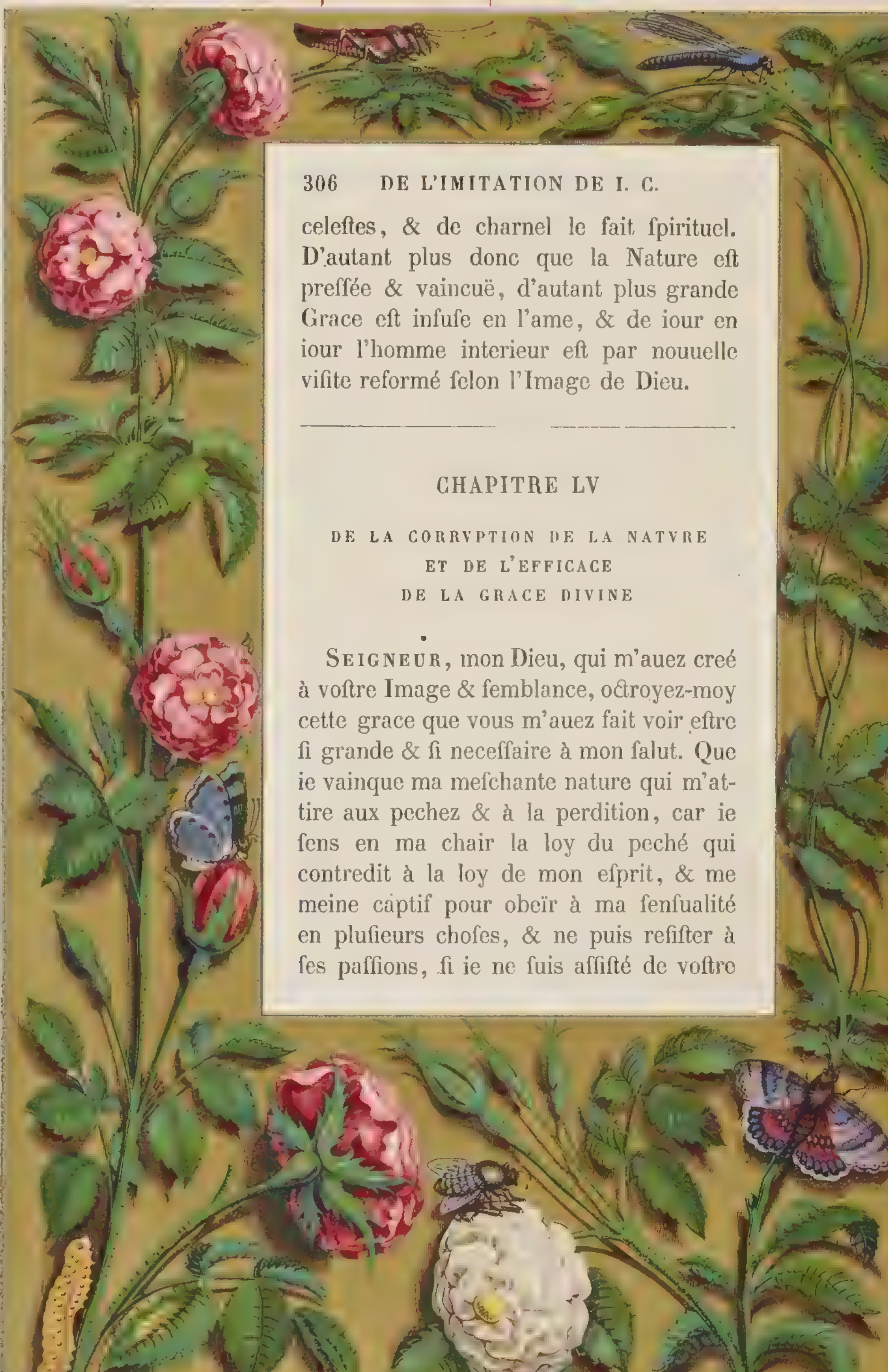
7. Nature rapporte toutes choſes à ſoy, combat & conteſte pour ſoy; mais la Grace refere toutes choſes à Dieu, d'où elles procedent originellement : ne s'attribuë aucun bien, ne preſume point arrogamment, ne conteſte point & ne prefere point ſon advis à celuy des autres, mais en tout ce qu'elle penſe & entend, elle ſe ſouſmet à l'eternelle Sapience, & au iugement de



Dieu. La Nature appete de ſçauoir les ſecrets & ouïr les nouuelles, veut paroiſtre exterieurement, & experimenter pluſieurs choſes par les ſens : deſire d'eſtre connuë, & faire ce qui peut la faire loüer & admirer : mais la Grace ne ſe ſoucie point de ſçauoir les choſes nouuelles ny curieuſes, pource que tout cela naiſt de la vieille corruption, veu qu'il n'y a rien de nouueau ny de durable ſur la terre. Elle enſeigne à ramener les ſens, & fuïr la vaine complaiſance & l'oſtentation, & cacher humblement les choſes louables, & qui meritent d'eſtre admirées, en toutes choſes & en toute ſcience chercher ſon aduancement & la loüange & honneur de Dieu. Elle ne veut point que l'on la louë, ny ce qui lui appartient, mais que Dieu ſoit beny en tous ſes dons, qui depart toutes choſes d'vne vraye charité.

8. Cette Grace eſt vne lumiere ſurnaturelle, & vn certain don ſpecial de Dieu, & proprement la marque des Eſleus, & le gage du ſalut eternel, laquelle eſleue l'homme de la terre à l'amour des choſes

Species Roſarum.



celeſtes, & de charnel le fait ſpirituel. D'autant plus donc que la Nature eſt preſſée & vaincuë, d'autant plus grande Grace eſt infuſe en l'ame, & de iour en iour l'homme interieur eſt par nouuelle viſite reformé ſelon l'Image de Dieu.

CHAPITRE LV

DE LA CORRVPTION DE LA NATVRE ET DE L'EFFICACE DE LA GRACE DIVINE

Seigneur, mon Dieu, qui m'auez creé à voſtre Image & ſemblance, octroyez-moy cette grace que vous m'auez fait voir eſtre ſi grande & ſi neceſſaire à mon ſalut. Que ie vainque ma meſchante nature qui m'attire aux pechez & à la perdition, car ie ſens en ma chair la loy du peché qui contredit à la loy de mon eſprit, & me meine captif pour obeïr à ma ſenſualité en pluſieurs choſes, & ne puis reſiſter à ſes paſſions, ſi ie ne ſuis aſſiſté de voſtre

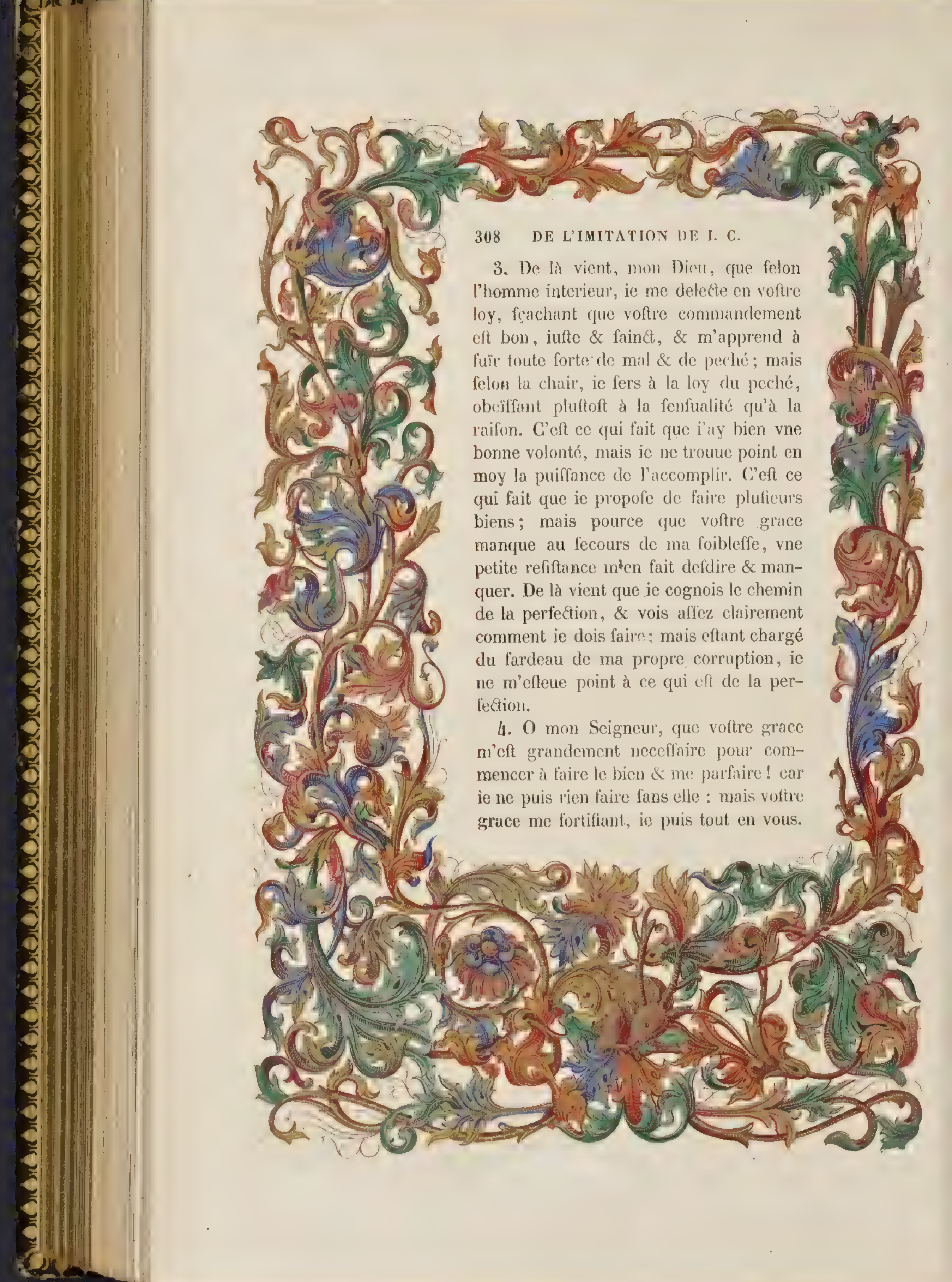
Roſes de la marque inconnue.

Papauer album Species malue

tres-ſainƈte grace, infuſe ardemment en mon cœur.

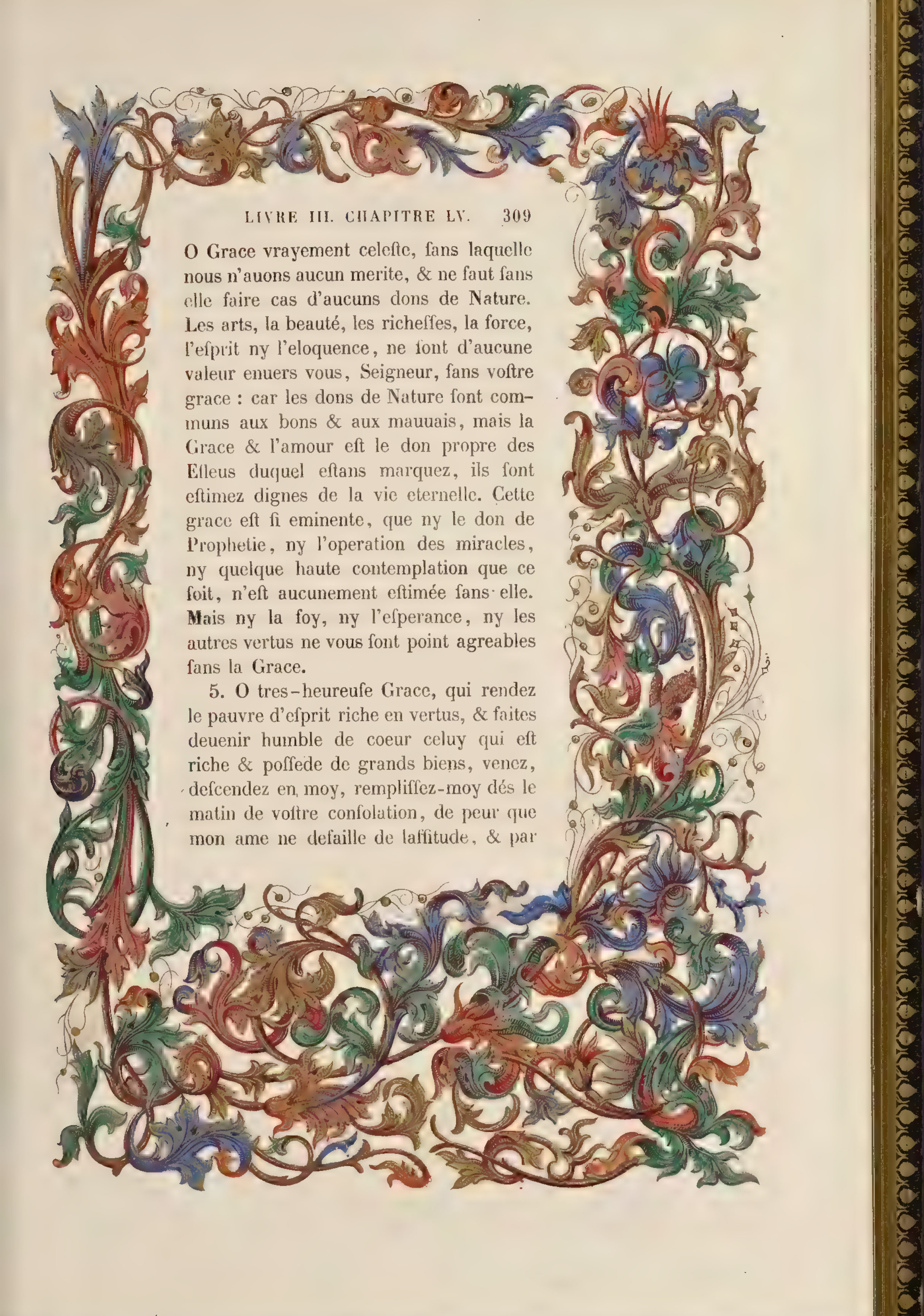
2. Il eſt beſoin de voſtre grace & d'vne grande grace pour vaincre la nature continuellement encline au mal dés ſa ieuneſſe : Car eſtant tombée par le premier homme Adam, & corrompuë par le peché, la peine de cette tache eſt deſcenduë ſur tous les hommes : En ſorte que cette meſme Nature qui auoit eſté creée par vous bonne & droite, eſt maintenant priſe pour le vice & l'infirmité de la Nature corrompuë, d'autant que le meſme mouuement qui luy eſt demeuré, la porte au mal & aux choſes de la terre : car le peu de force qui luy eſt reſté eſt comme vne eſtincelle cachée ſous la cendre. C'eſt cette raiſon naturelle enuironnée de grandes tenebres, qui a encores le iugement du bien & du mal, & cognoiſt la diſtance du vray & du faux, combien qu'elle n'ait pas la puiſſance d'accomplir tout ce qu'elle trouue bon, & qu'elle ne iouïſſe d'vne pleine lumiere de la verité, ny de la ſanté de ſes affeƈtions.

Pauot



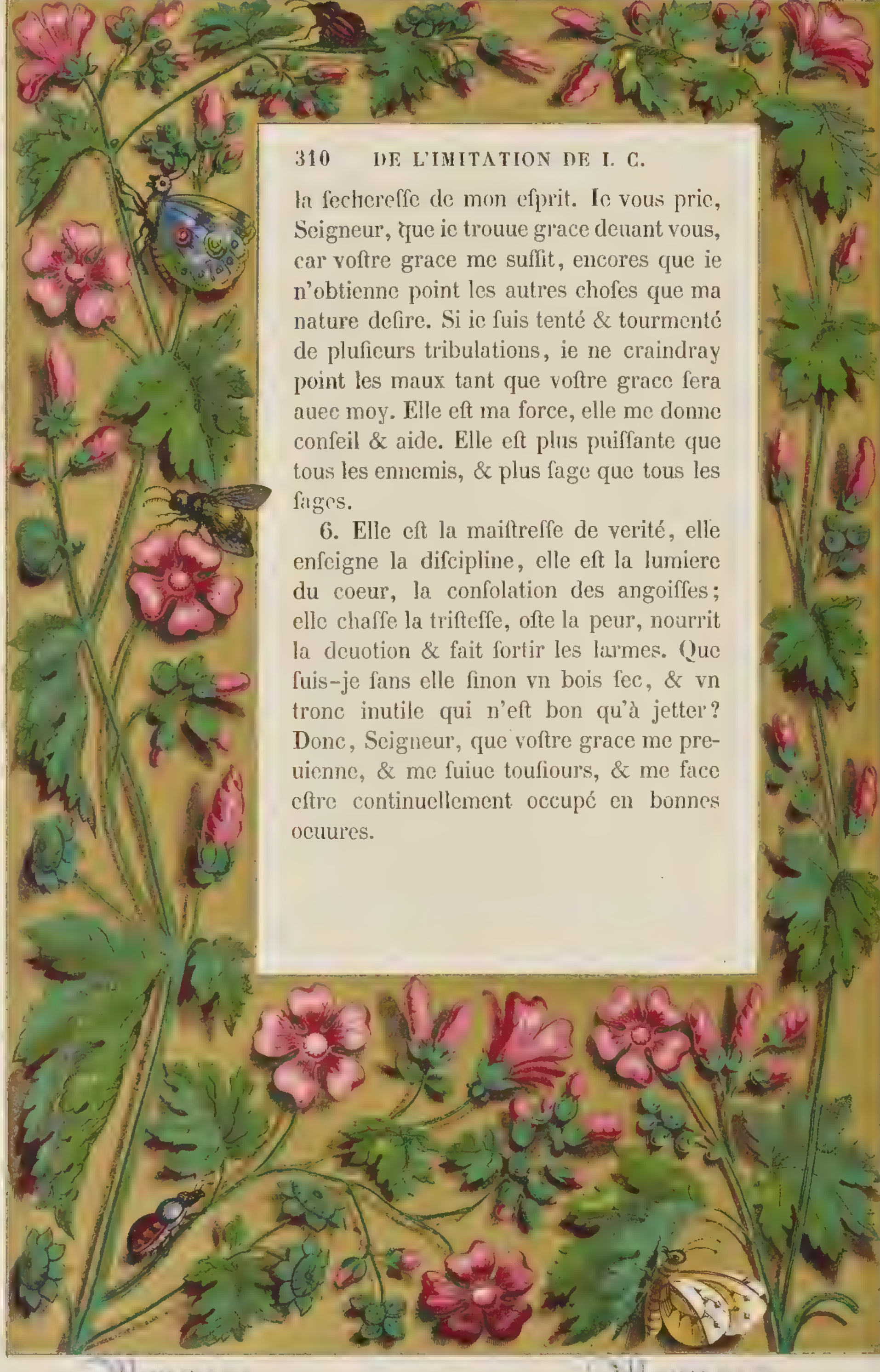
3. De là vient, mon Dieu, que felon l'homme interieur, ie me delecte en voftre loy, fçachant que voftre commandement eft bon, iufte & fainct, & m'apprend à fuïr toute forte de mal & de peché; mais felon la chair, ie fers à la loy du peché, obeïffant pluftoft à la fenfualité qu'à la raifon. C'eft ce qui fait que i'ay bien vne bonne volonté, mais ie ne trouue point en moy la puiffance de l'accomplir. C'eft ce qui fait que ie propofe de faire plufieurs biens; mais pource que voftre grace manque au fecours de ma foibleffe, vne petite refiftance m'en fait defdire & manquer. De là vient que ie cognois le chemin de la perfection, & vois affez clairement comment ie dois faire; mais eftant chargé du fardeau de ma propre corruption, ie ne m'efleue point à ce qui eft de la perfection.

4. O mon Seigneur, que voftre grace m'eft grandement neceffaire pour commencer à faire le bien & me parfaire! car ie ne puis rien faire fans elle : mais voftre grace me fortifiant, ie puis tout en vous.



O Grace vrayement celeste, sans laquelle nous n'auons aucun merite, & ne faut sans elle faire cas d'aucuns dons de Nature. Les arts, la beauté, les richesses, la force, l'esprit ny l'eloquence, ne sont d'aucune valeur enuers vous, Seigneur, sans vostre grace : car les dons de Nature sont communs aux bons & aux mauuais, mais la Grace & l'amour est le don propre des Esleus duquel estans marquez, ils sont estimez dignes de la vie eternelle. Cette grace est si eminente, que ny le don de Prophetie, ny l'operation des miracles, ny quelque haute contemplation que ce soit, n'est aucunement estimée sans elle. Mais ny la foy, ny l'esperance, ny les autres vertus ne vous sont point agreables sans la Grace.

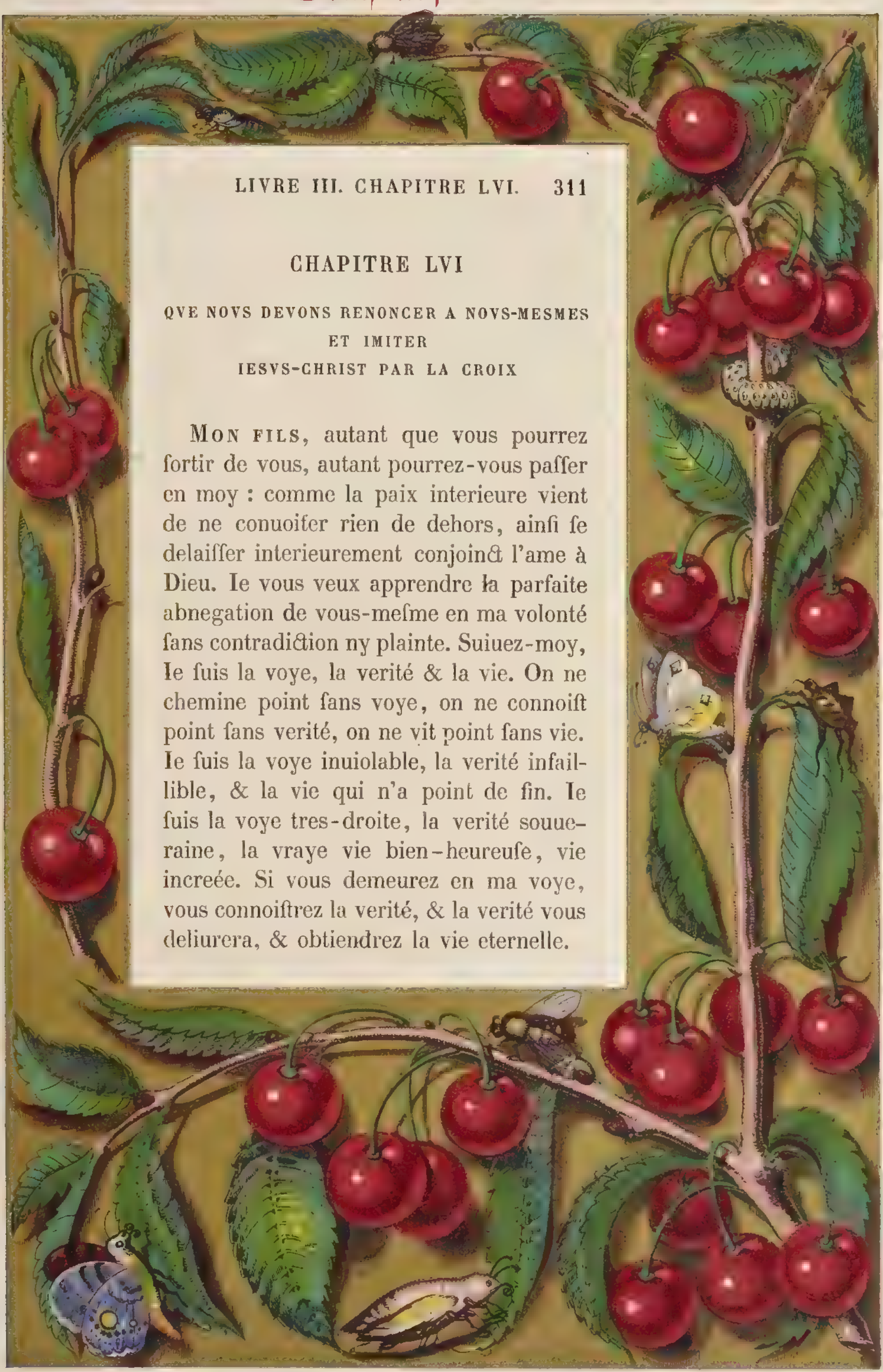
5. O tres-heureuse Grace, qui rendez le pauvre d'esprit riche en vertus, & faites deuenir humble de coeur celuy qui est riche & possede de grands biens, venez, descendez en moy, remplissez-moy dés le matin de vostre consolation, de peur que mon ame ne defaille de lassitude, & par



la fechereffe de mon efprit. Ie vous prie, Seigneur, que ie trouue grace deuant vous, car voftre grace me fuffit, encores que ie n'obtienne point les autres chofes que ma nature defire. Si ie fuis tenté & tourmenté de plufieurs tribulations, ie ne craindray point les maux tant que voftre grace fera auec moy. Elle eft ma force, elle me donne confeil & aide. Elle eft plus puiffante que tous les ennemis, & plus fage que tous les fages.

6. Elle eft la maiftreffe de verité, elle enfeigne la difcipline, elle eft la lumiere du coeur, la confolation des angoiffes; elle chaffe la trifteffe, ofte la peur, nourrit la deuotion & fait fortir les larmes. Que fuis-je fans elle finon vn bois fec, & vn tronc inutile qui n'eft bon qu'à jetter? Donc, Seigneur, que voftre grace me preuienne, & me fuiue toufiours, & me face eftre continuellement occupé en bonnes oeuures.

Cemſium

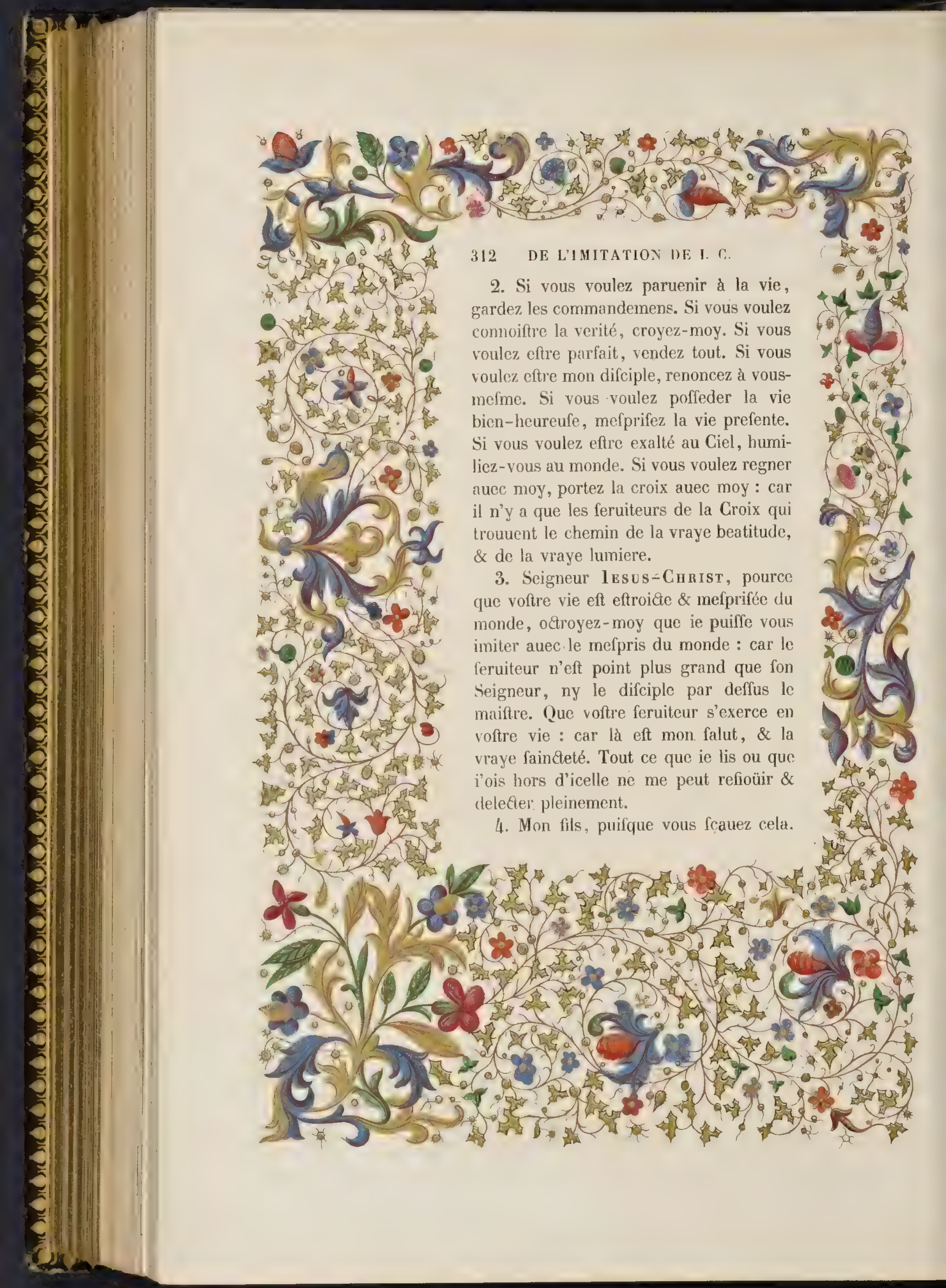


CHAPITRE LVI

QVE NOVS DEVONS RENONCER A NOVS-MESMES ET IMITER IESVS-CHRIST PAR LA CROIX

MON FILS, autant que vous pourrez ſortir de vous, autant pourrez-vous paſſer en moy : comme la paix interieure vient de ne conuoiter rien de dehors, ainſi ſe delaiſſer interieurement conjoinct l'ame à Dieu. Ie vous veux apprendre la parfaite abnegation de vous-meſme en ma volonté ſans contradiction ny plainte. Suiuez-moy, Ie ſuis la voye, la verité & la vie. On ne chemine point ſans voye, on ne connoiſt point ſans verité, on ne vit point ſans vie. Ie ſuis la voye inuiolable, la verité infaillible, & la vie qui n'a point de fin. Ie ſuis la voye tres-droite, la verité ſouueraine, la vraye vie bien-heureuſe, vie increée. Si vous demeurez en ma voye, vous connoiſtrez la verité, & la verité vous deliurera, & obtiendrez la vie eternelle.

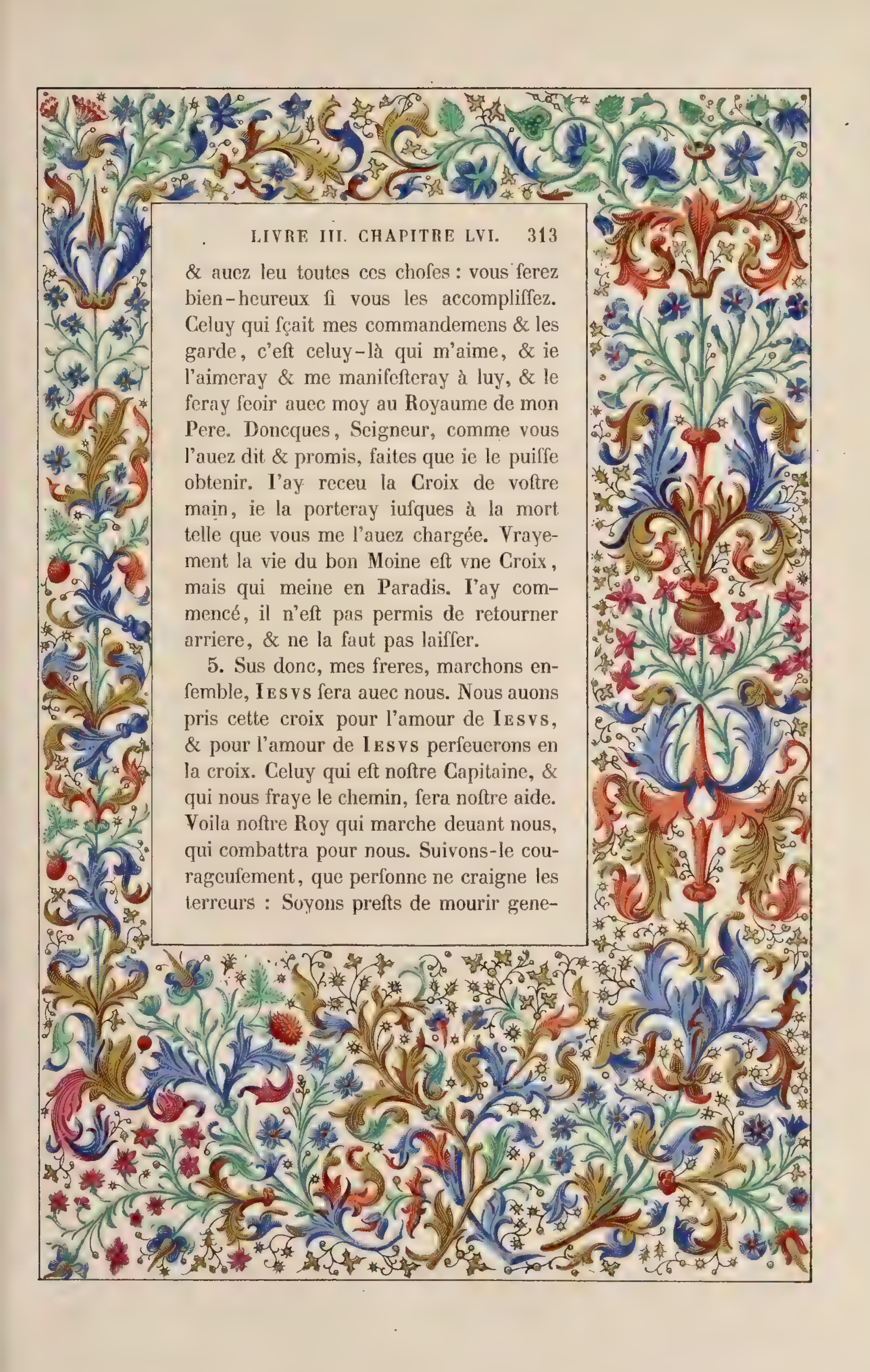
Gerwes.



2. Si vous voulez paruenir à la vie, gardez les commandemens. Si vous voulez connoiftre la verité, croyez-moy. Si vous voulez eftre parfait, vendez tout. Si vous voulez eftre mon difciple, renoncez à vous-mefme. Si vous voulez poffeder la vie bien-heureufe, mefprifez la vie prefente. Si vous voulez eftre exalté au Ciel, humiliez-vous au monde. Si vous voulez regner auec moy, portez la croix auec moy : car il n'y a que les feruiteurs de la Croix qui trouuent le chemin de la vraye beatitude, & de la vraye lumiere.

3. Seigneur IESUS-CHRIST, pource que voftre vie eft eftroicte & mefprifée du monde, octroyez-moy que ie puiffe vous imiter auec le mefpris du monde : car le feruiteur n'eft point plus grand que fon Seigneur, ny le difciple par deffus le maiftre. Que voftre feruiteur s'exerce en voftre vie : car là eft mon falut, & la vraye fainctеté. Tout ce que ie lis ou que i'ois hors d'icelle ne me peut refioüir & delecter pleinement.

4. Mon fils, puifque vous fçauez cela.



& auez leu toutes ces chofes : vous ferez bien-heureux fi vous les accompliffez. Celuy qui fçait mes commandemens & les garde, c'eft celuy-là qui m'aime, & ie l'aimeray & me manifefteray à luy, & le feray feoir auec moy au Royaume de mon Pere. Doncques, Seigneur, comme vous l'auez dit & promis, faites que ie le puiffe obtenir. I'ay receu la Croix de voftre main, ie la porteray iufques à la mort telle que vous me l'auez chargée. Vrayement la vie du bon Moine eft vne Croix, mais qui meine en Paradis. I'ay commencé, il n'eft pas permis de retourner arriere, & ne la faut pas laiffer.

5. Sus donc, mes freres, marchons enfemble, IESVS fera auec nous. Nous auons pris cette croix pour l'amour de IESVS, & pour l'amour de IESVS perfeuerons en la croix. Celuy qui eft noftre Capitaine, & qui nous fraye le chemin, fera noftre aide. Voila noftre Roy qui marche deuant nous, qui combattra pour nous. Suivons-le courageufement, que perfonne ne craigne les terreurs : Soyons prefts de mourir gene-

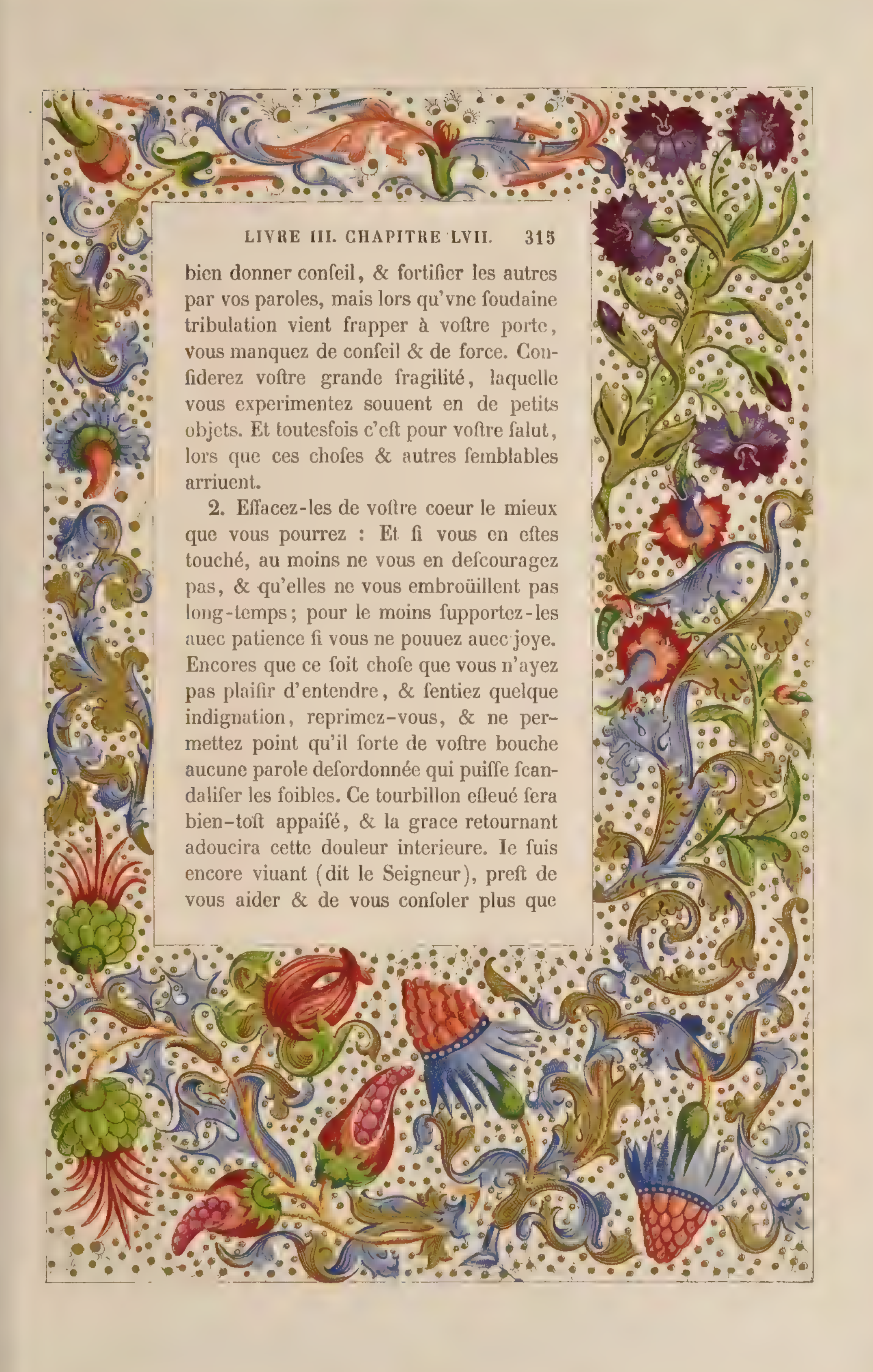


reufement en la bataille, & ne faifons point cette honte à noftre gloire, que d'abandonner la Croix.

CHAPITRE LVII

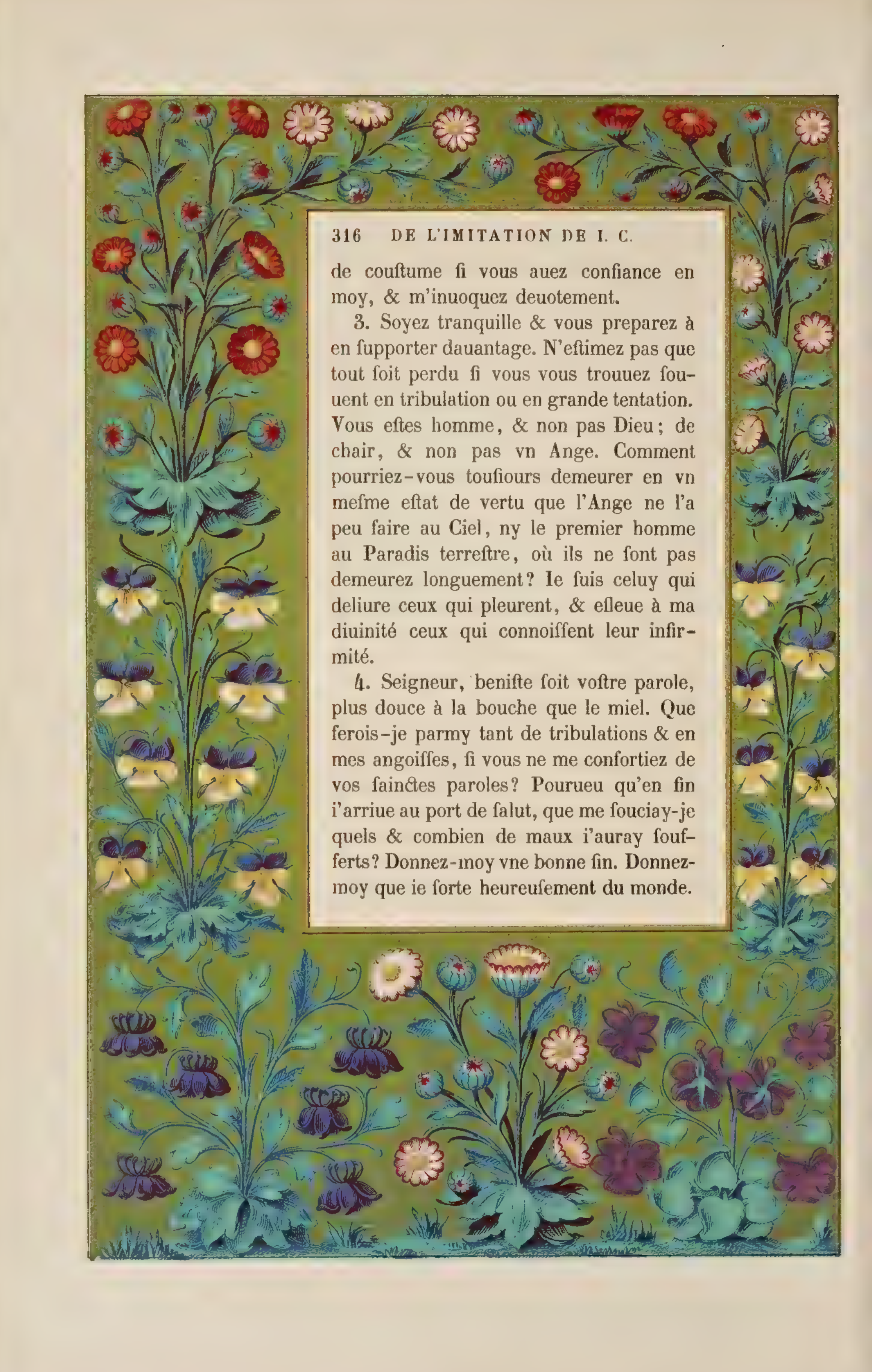
QVE L'HOMME NE SE DOIT TROP DESCOVRAGER QVAND IL TOMBE EN QVELQVE FAVTE

MON FILS, i'ay plus de plaifir de voir la patience & l'humilité en l'aduerfité, qu'vne grande confolation & deuotion en la profperité. Pourquoy vous attriftez-vous de quelque petite faute que l'on allegue contre vous? Quand il y en auroit dauantage, vous ne vous en deuriez pas efmouuoir; mais maintenant laiffez paffer cela : ce n'eft pas la premiere fois, ny rien de nouueau, & ne fera pas la derniere fi vous viuez longuement. Vous auez affez de courage quand rien de mauuais ny de contraire ne fe prefente à vous. Vous fçauez



bien donner conseil, & fortifier les autres par vos paroles, mais lors qu'vne soudaine tribulation vient frapper à vostre porte, vous manquez de conseil & de force. Considerez vostre grande fragilité, laquelle vous experimentez souuent en de petits objets. Et toutesfois c'est pour vostre salut, lors que ces choses & autres semblables arriuent.

2. Effacez-les de vostre coeur le mieux que vous pourrez : Et si vous en estes touché, au moins ne vous en descouragez pas, & qu'elles ne vous embroüillent pas long-temps; pour le moins supportez-les auec patience si vous ne pouuez auec joye. Encores que ce soit chose que vous n'ayez pas plaisir d'entendre, & sentiez quelque indignation, reprimez-vous, & ne permettez point qu'il sorte de vostre bouche aucune parole desordonnée qui puisse scandaliser les foibles. Ce tourbillon esleué sera bien-tost appaisé, & la grace retournant adoucira cette douleur interieure. Ie suis encore viuant (dit le Seigneur), prest de vous aider & de vous consoler plus que



de couftume fi vous auez confiance en moy, & m'inuoquez deuotement.

3. Soyez tranquille & vous preparez à en fupporter dauantage. N'eftimez pas que tout foit perdu fi vous vous trouuez fouuent en tribulation ou en grande tentation. Vous eftes homme, & non pas Dieu; de chair, & non pas vn Ange. Comment pourriez-vous toufiours demeurer en vn mefme eftat de vertu que l'Ange ne l'a peu faire au Ciel, ny le premier homme au Paradis terreftre, où ils ne font pas demeurez longuement? Ie fuis celuy qui deliure ceux qui pleurent, & efleue à ma diuinité ceux qui connoiffent leur infirmité.

4. Seigneur, benifte foit voftre parole, plus douce à la bouche que le miel. Que ferois-je parmy tant de tribulations & en mes angoiffes, fi vous ne me confortiez de vos faínctes paroles? Pourueu qu'en fin i'arriue au port de falut, que me fouciay-je quels & combien de maux i'auray foufferts? Donnez-moy vne bonne fin. Donnez-moy que ie forte heureufement du monde.



Souuenez-vous de moy, mon Dieu, & me conduisez en vostre Royaume par le droict chemin.

CHAPITRE LVIII

QV'IL NE FAVT PAS VOVLOIR PENETRER LES CHOSES HAVTES ET LES SECRETS IVGEMENTS DE DIEV

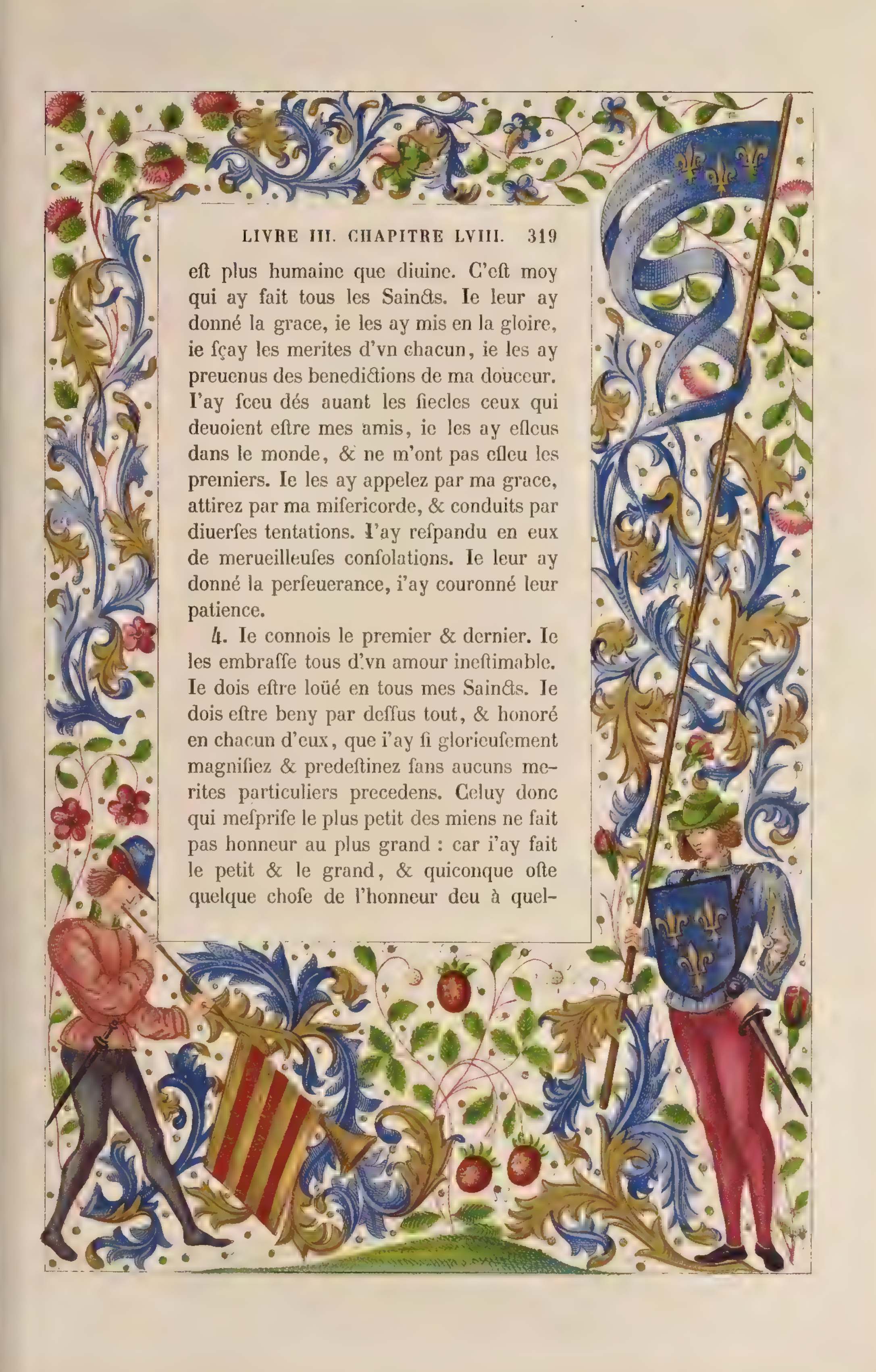
MON FILS, gardez-vous de disputer des matières hautes & des secrets iugements de Dieu, ny de vouloir entendre pourquoy celuy-cy est ainsi delaissé, & celuy-là esleué à si grande grace; pourquoy l'vn est tant affligé, & l'autre en si grande dignité. Ces choses-là excedent toute la capacité humaine, & n'y a raison ny dispute quelconque qui puisse faire penetrer les iugements de Dieu. Doncques quand l'ennemy vous suggerera de telles pensées, ou que quelques curieux vous en enquerront, respondez ces paroles du Prophete :



Vous eftes iufte, Seigneur, & voftre iugement eft droict; & encores : Les iugements du Seigneur font veritables & iustifiez en eux-mefmes. Il faut craindre mes iugements, & non pas les examiner, car ils font incomprehenfibles à l'entendement humain.

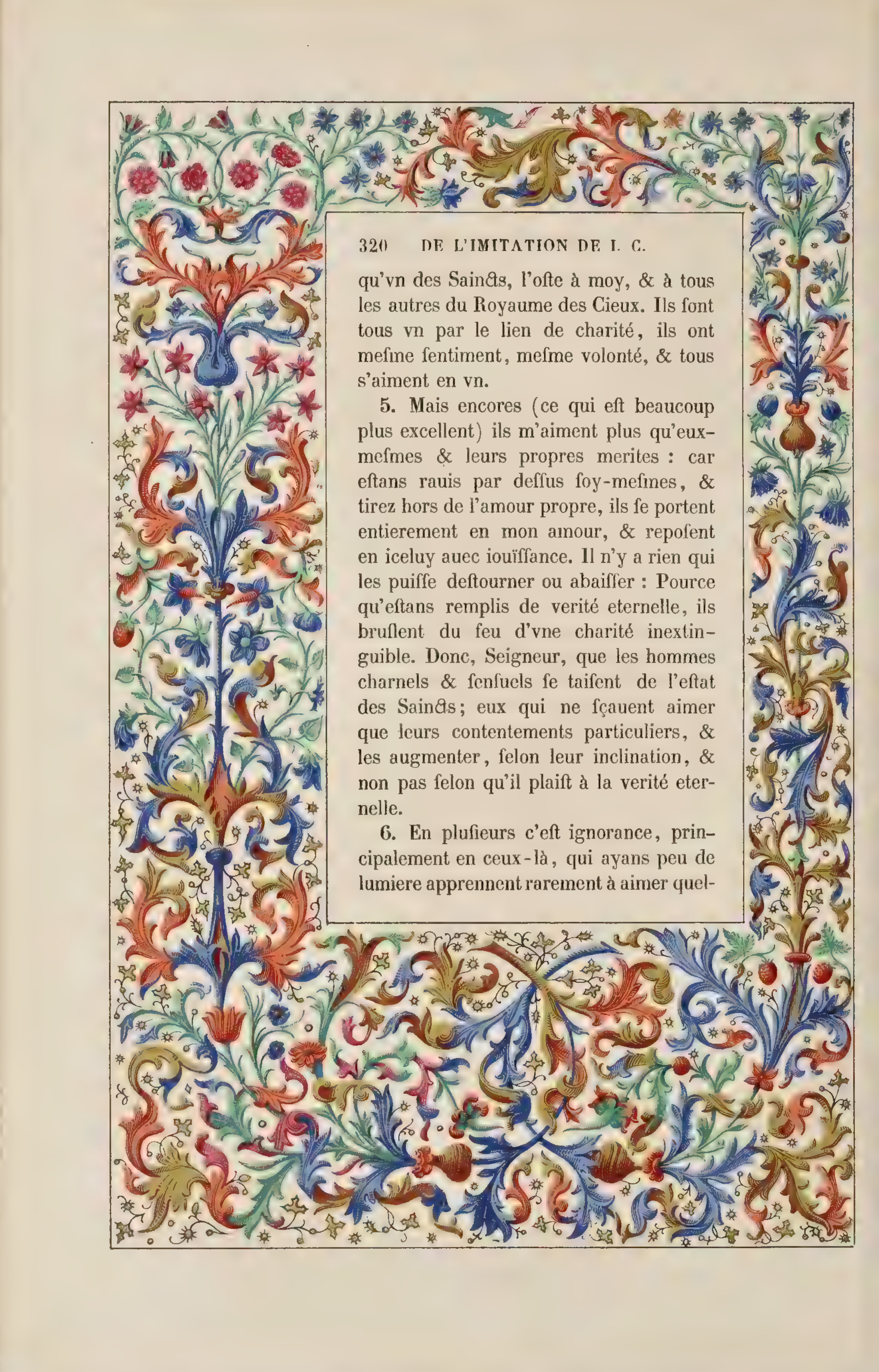
2. Ne vous enquerez point auffi ny difputez du merite des Saincts : Si l'vn eft plus fainct que l'autre, où qui eft le plus grand au Royaume des Cieux. Ces chofes n'engendrent que des difputes & contentions inutiles, nourriffent l'orgueil & la vaine gloire, dont naiffent les enuies & diffenfions, lors qu'vn veut par fa vanité preferer vn Sainct, & l'autre vn autre. Il ne reuient aucun profit de vouloir fçauoir ou s'enquerir de ces chofes, mais pluftoft elles desplaifent aux Saincts. Car ie ne fuis pas Dieu de diffenfion, mais de paix. Et cette paix confifte plus en vraye humilité qu'à s'exalter foy-mefme.

3. Quelques-vns par zele de deuotion font portez de plus grande affection à vn Sainct qu'à vn autre; mais cette affection



eſt plus humaine que diuine. C'eſt moy qui ay fait tous les Saincts. Ie leur ay donné la grace, ie les ay mis en la gloire, ie ſçay les merites d'vn chacun, ie les ay preuenus des benedictions de ma douceur. I'ay ſceu dés auant les ſiecles ceux qui deuoient eſtre mes amis, ie les ay eſleus dans le monde, & ne m'ont pas eſleu les premiers. Ie les ay appelez par ma grace, attirez par ma miſericorde, & conduits par diuerſes tentations. I'ay reſpandu en eux de merueilleuſes conſolations. Ie leur ay donné la perſeuerance, i'ay couronné leur patience.

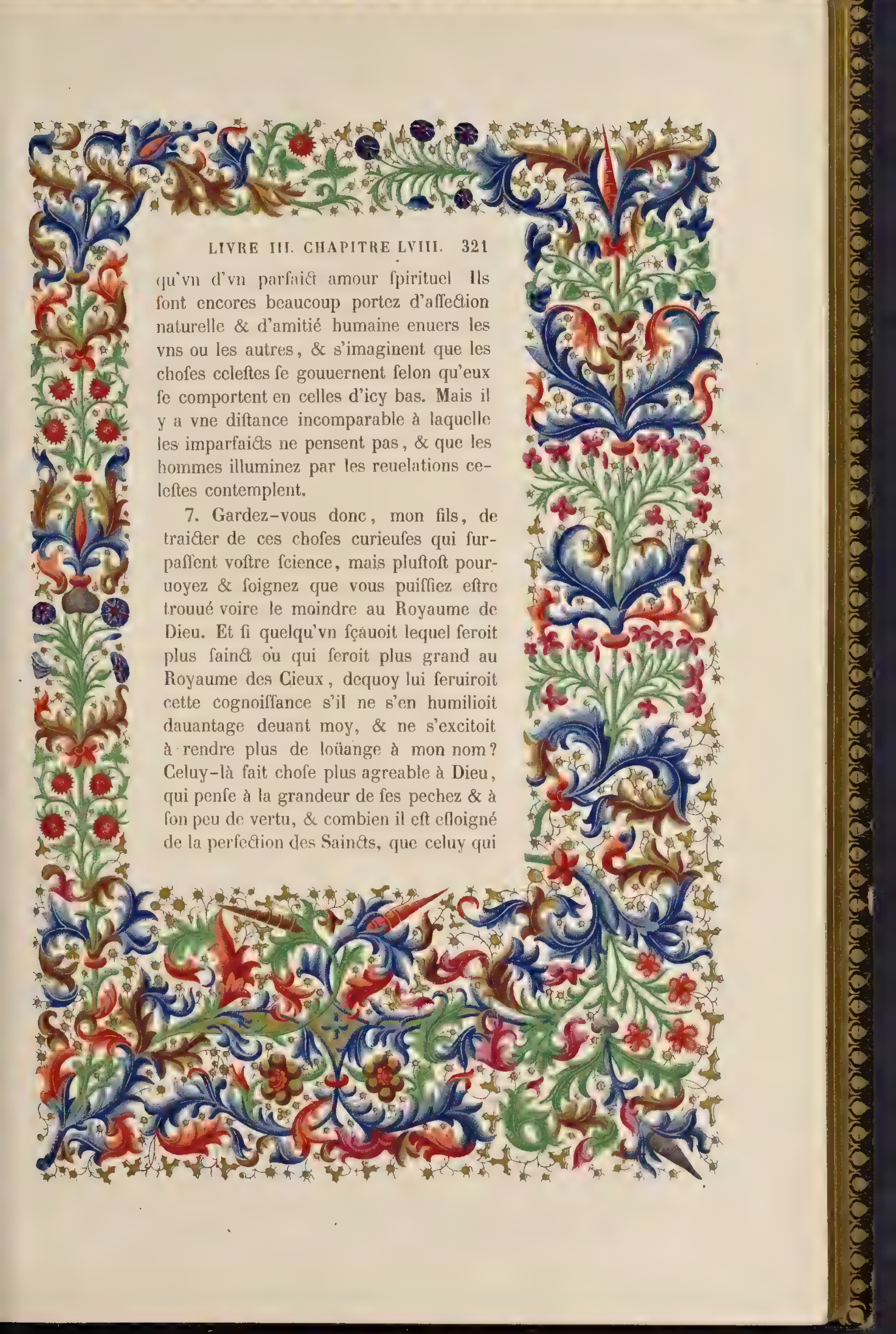
4. Ie connois le premier & dernier. Ie les embraſſe tous d'vn amour ineſtimable. Ie dois eſtre loüé en tous mes Saincts. Ie dois eſtre beny par deſſus tout, & honoré en chacun d'eux, que i'ay ſi glorieuſement magnifiez & predeſtinez ſans aucuns merites particuliers precedens. Celuy donc qui meſpriſe le plus petit des miens ne fait pas honneur au plus grand : car i'ay fait le petit & le grand, & quiconque oſte quelque choſe de l'honneur deu à quel-



qu'vn des Saincts, l'oste à moy, & à tous les autres du Royaume des Cieux. Ils sont tous vn par le lien de charité, ils ont mesme sentiment, mesme volonté, & tous s'aiment en vn.

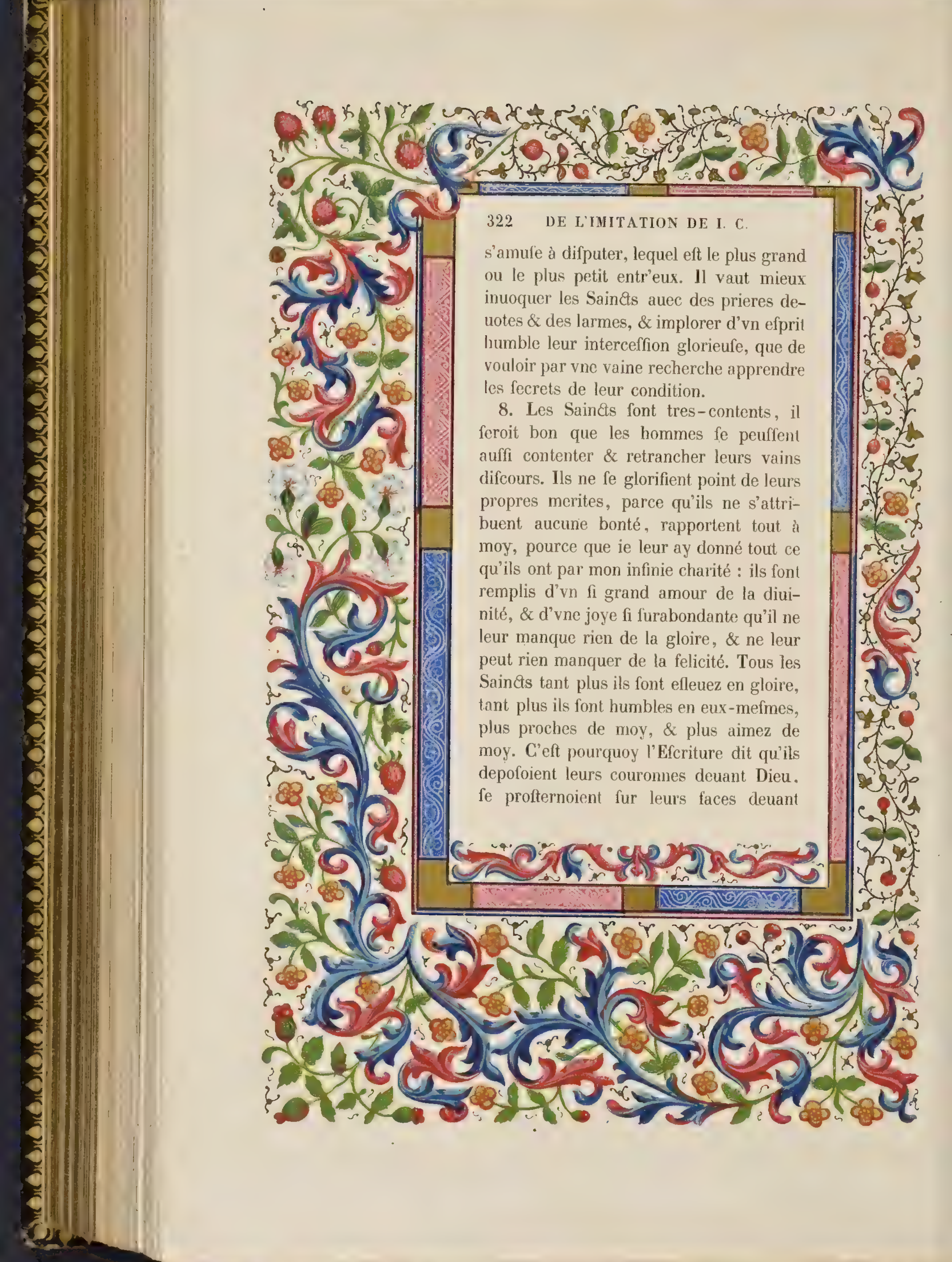
5. Mais encores (ce qui est beaucoup plus excellent) ils m'aiment plus qu'eux-mesmes & leurs propres merites : car estans rauis par dessus soy-mesmes, & tirez hors de l'amour propre, ils se portent entierement en mon amour, & reposent en iceluy auec iouïssance. Il n'y a rien qui les puisse destourner ou abaisser : Pource qu'estans remplis de verité eternelle, ils bruslent du feu d'vne charité inextinguible. Donc, Seigneur, que les hommes charnels & sensuels se taisent de l'estat des Saincts ; eux qui ne sçauent aimer que leurs contentements particuliers, & les augmenter, selon leur inclination, & non pas selon qu'il plaist à la verité eternelle.

6. En plusieurs c'est ignorance, principalement en ceux-là, qui ayans peu de lumiere apprennent rarement à aimer quel-



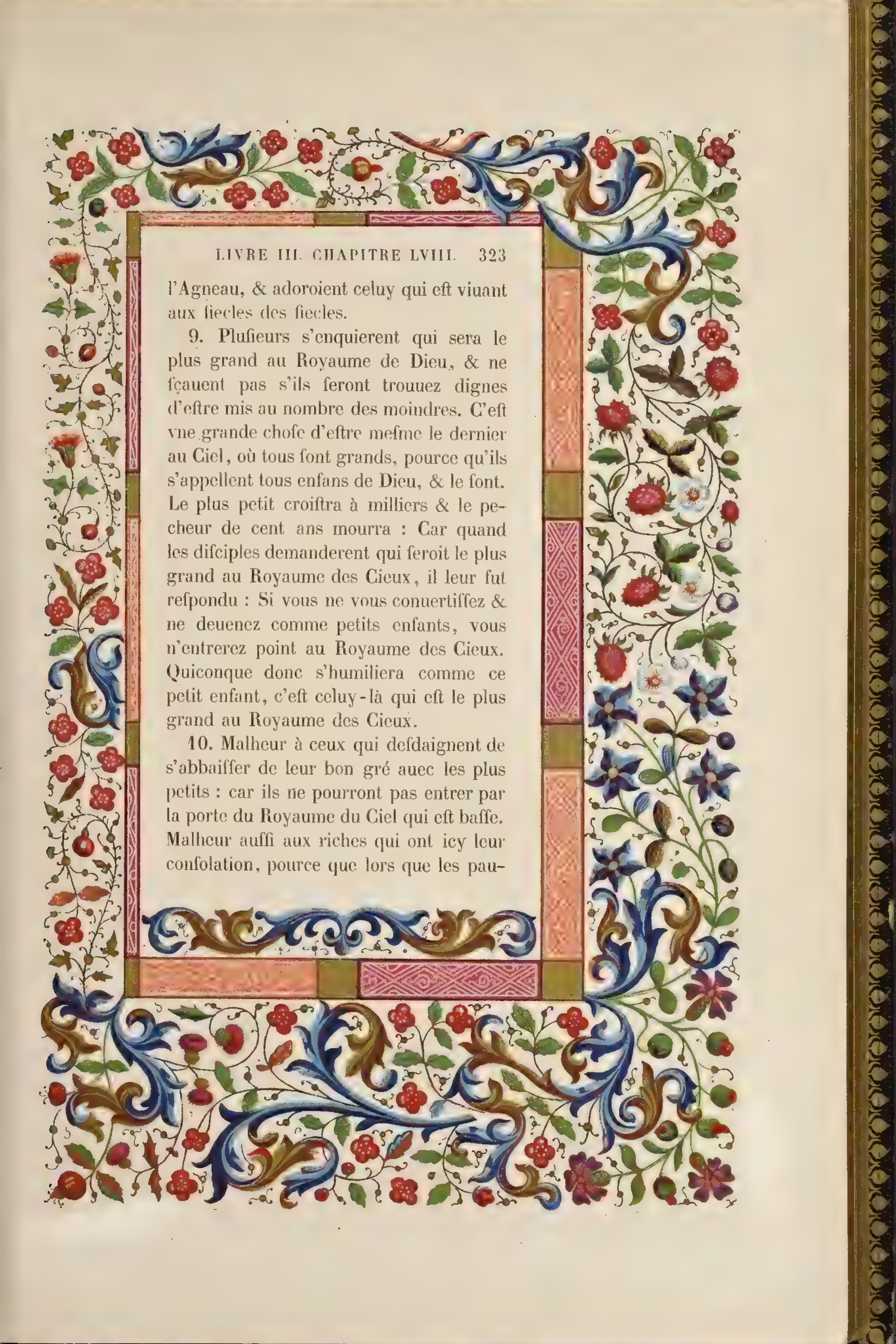
qu'vn d'vn parfaict amour ſpirituel Ils ſont encores beaucoup portez d'affection naturelle & d'amitié humaine enuers les vns ou les autres, & s'imaginent que les choſes celeſtes ſe gouuernent ſelon qu'eux ſe comportent en celles d'icy bas. Mais il y a vne diſtance incomparable à laquelle les imparfaicts ne penſent pas, & que les hommes illuminez par les reuelations celeſtes contemplent.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traicter de ces choſes curieuſes qui ſurpaſſent voſtre ſcience, mais pluſtoſt pouruoyez & ſoignez que vous puiſſiez eſtre trouué voire le moindre au Royaume de Dieu. Et ſi quelqu'vn ſçauoit lequel ſeroit plus ſainct ou qui ſeroit plus grand au Royaume des Cieux, dequoy lui ſeruiroit cette cognoiſſance s'il ne s'en humilioit dauantage deuant moy, & ne s'excitoit à rendre plus de loüange à mon nom? Celuy-là fait choſe plus agreable à Dieu, qui penſe à la grandeur de ſes pechez & à ſon peu de vertu, & combien il eſt eſloigné de la perfection des Saincts, que celuy qui



s'amufe à difputer, lequel eft le plus grand ou le plus petit entr'eux. Il vaut mieux inuoquer les Sainćts auec des prieres deuotes & des larmes, & implorer d'vn efprit humble leur interceffion glorieufe, que de vouloir par vne vaine recherche apprendre les fecrets de leur condition.

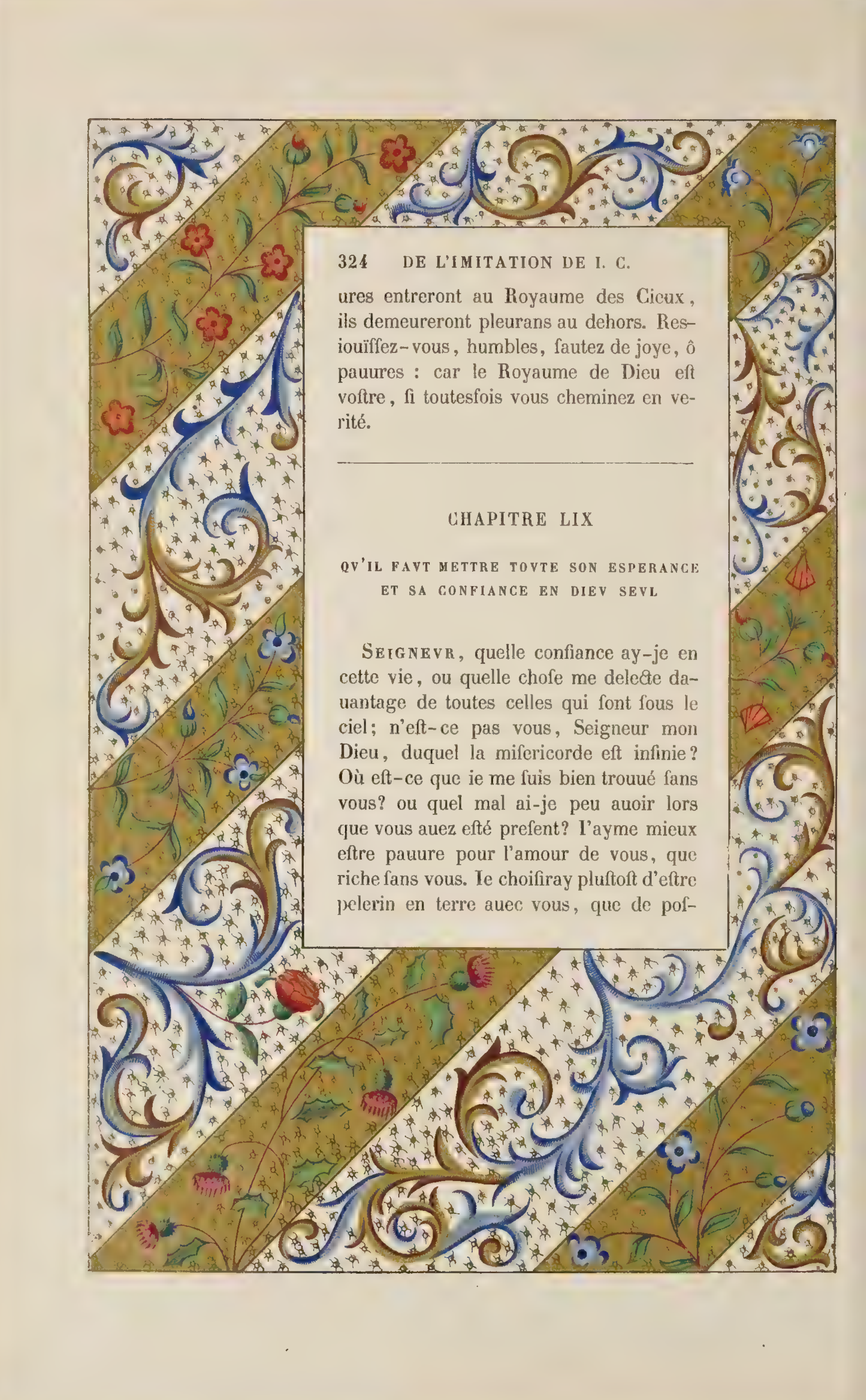
8. Les Sainćts font tres-contents, il feroit bon que les hommes fe peuffent auffi contenter & retrancher leurs vains difcours. Ils ne fe glorifient point de leurs propres merites, parce qu'ils ne s'attribuent aucune bonté, rapportent tout à moy, pource que ie leur ay donné tout ce qu'ils ont par mon infinie charité : ils font remplis d'vn fi grand amour de la diuinité, & d'vne joye fi furabondante qu'il ne leur manque rien de la gloire, & ne leur peut rien manquer de la felicité. Tous les Sainćts tant plus ils font efleuez en gloire, tant plus ils font humbles en eux-mefmes, plus proches de moy, & plus aimez de moy. C'eft pourquoy l'Efcriture dit qu'ils depofoient leurs couronnes deuant Dieu, fe profternoient fur leurs faces deuant



l'Agneau, & adoroient celuy qui eſt viuant aux ſiecles des ſiecles.

9. Pluſieurs s'enquierent qui sera le plus grand au Royaume de Dieu, & ne ſçauent pas s'ils feront trouuez dignes d'eſtre mis au nombre des moindres. C'eſt vne grande choſe d'eſtre meſme le dernier au Ciel, où tous ſont grands, pource qu'ils s'appellent tous enfans de Dieu, & le ſont. Le plus petit croiſtra à milliers & le pecheur de cent ans mourra : Car quand les diſciples demanderent qui feroit le plus grand au Royaume des Cieux, il leur fut reſpondu : Si vous ne vous conuertiſſez & ne deuenez comme petits enfants, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, c'eſt celuy-là qui eſt le plus grand au Royaume des Cieux.

10. Malheur à ceux qui deſdaignent de s'abbaiſſer de leur bon gré auec les plus petits : car ils ne pourront pas entrer par la porte du Royaume du Ciel qui eſt baſſe. Malheur auſſi aux riches qui ont icy leur conſolation, pource que lors que les pau-

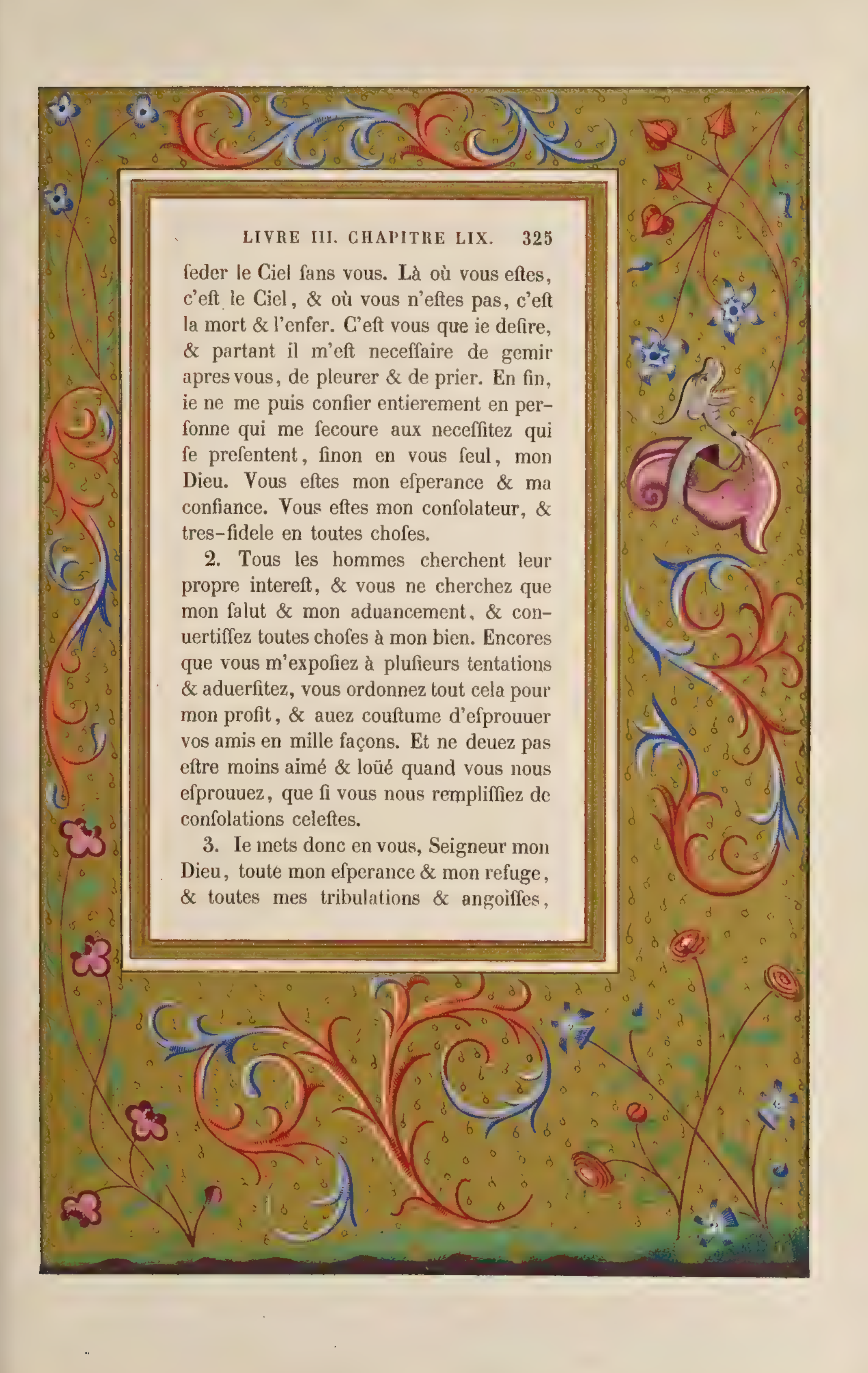


ures entreront au Royaume des Cieux, ils demeureront pleurans au dehors. Resiouïssez-vous, humbles, sautez de joye, ô pauures : car le Royaume de Dieu est vostre, si toutesfois vous cheminez en verité.

CHAPITRE LIX

QV'IL FAVT METTRE TOVTE SON ESPERANCE ET SA CONFIANCE EN DIEV SEVL

SEIGNEVR, quelle confiance ay-je en cette vie, ou quelle chose me delecte dauantage de toutes celles qui sont sous le ciel; n'est-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, duquel la misericorde est infinie? Où est-ce que ie me suis bien trouué sans vous? ou quel mal ai-je peu auoir lors que vous auez esté present? I'ayme mieux estre pauure pour l'amour de vous, que riche sans vous. Ie choisiray plustost d'estre pelerin en terre auec vous, que de pos-



ſeder le Ciel ſans vous. Là où vous eſtes, c'eſt le Ciel, & où vous n'eſtes pas, c'eſt la mort & l'enfer. C'eſt vous que ie deſire, & partant il m'eſt neceſſaire de gemir apres vous, de pleurer & de prier. En fin, ie ne me puis confier entierement en perſonne qui me ſecoure aux neceſſitez qui ſe preſentent, ſinon en vous ſeul, mon Dieu. Vous eſtes mon eſperance & ma confiance. Vous eſtes mon conſolateur, & tres-fidele en toutes choſes.

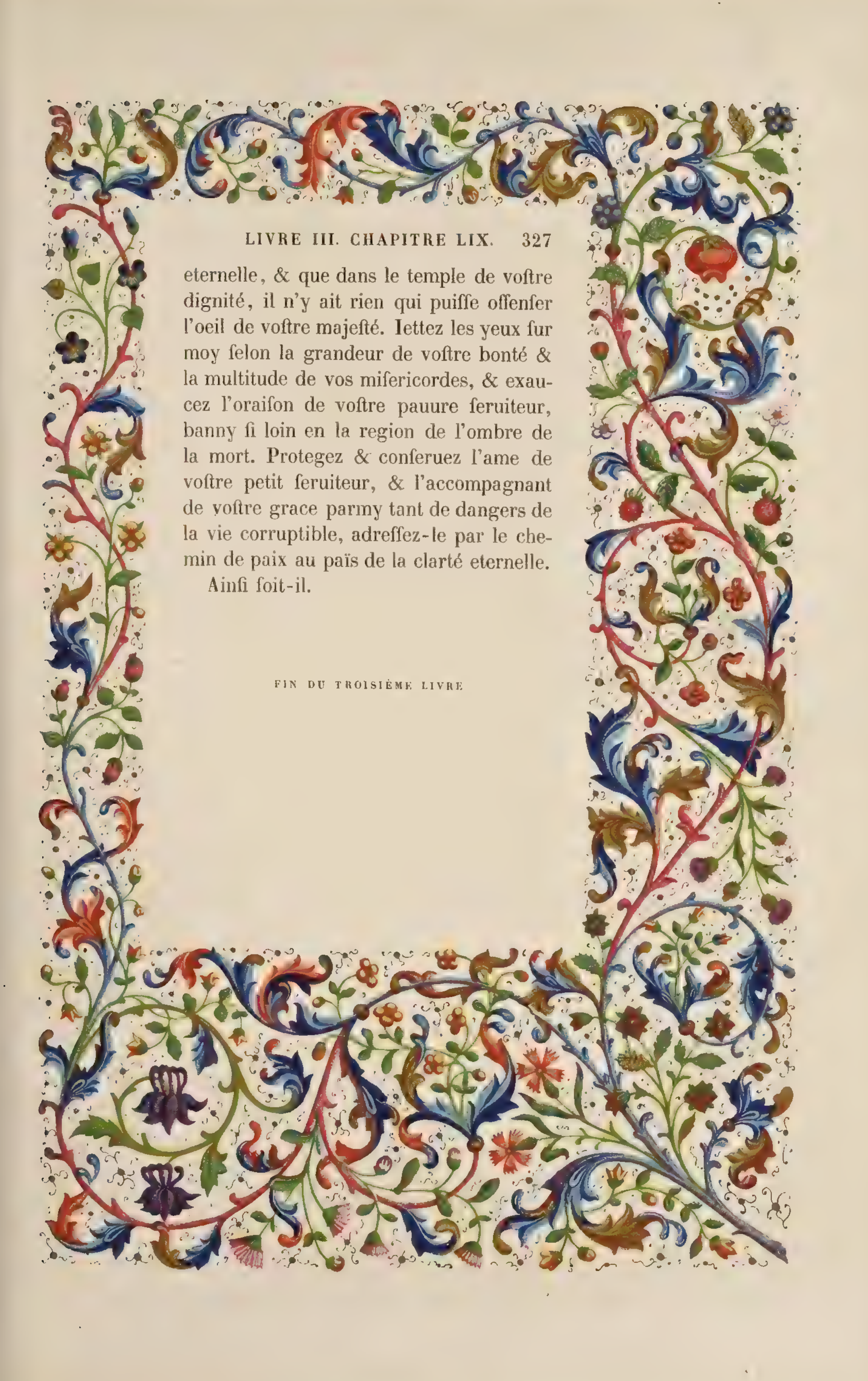
2. Tous les hommes cherchent leur propre intereſt, & vous ne cherchez que mon ſalut & mon aduancement, & conuertiſſez toutes choſes à mon bien. Encores que vous m'expoſiez à pluſieurs tentations & aduerſitez, vous ordonnez tout cela pour mon profit, & auez couſtume d'eſprouuer vos amis en mille façons. Et ne deuez pas eſtre moins aimé & loüé quand vous nous eſprouuez, que ſi vous nous rempliſſiez de conſolations celeſtes.

3. Ie mets donc en vous, Seigneur mon Dieu, toute mon eſperance & mon refuge, & toutes mes tribulations & angoiſſes,



pource qu'en tout ce que ie regarde hors de vous, ie n'y trouue que de la fumée & de l'inftabilité. Car le grand nombre d'amis ne me feruiront de rien, les fecours puiffans ne me pourront aider, ny les Confeillers prudens me donner vn aduis vtile, ny les liures des Docteurs me confoler, ny les richeffes me deliurer, ny les lieux retirez me garantir, fi vous-mefme ne m'affiftez, aidez, confortez, confolez, inftruifez & gardez.

4. Car toutes les chofes qui femblent feruir pour acquerir la paix & la felicité, fi vous n'eftes prefent, ne font rien & ne peuuent donner aucun bonheur. Vous eftes donc la fin de tous les biens, le plus haut poinct de la vie, la profondité des beaux difcours : Et efperer en vous par deffus toutes chofes, eft la plus puiffante confolation des feruiteurs de Dieu. Mes yeux font efleuez à vous. Ie me confie en vous, mon Dieu, Pere des mifericordes. Beniffez & fanctifiez mon ame de la benediction celefte, afin qu'elle deuienne voftre faincte habitation, & le fiege de voftre gloire



eternelle, & que dans le temple de voſtre dignité, il n'y ait rien qui puiſſe offenſer l'oeil de voſtre majeſté. Iettez les yeux ſur moy ſelon la grandeur de voſtre bonté & la multitude de vos miſericordes, & exaucez l'oraiſon de voſtre pauure ſeruiteur, banny ſi loin en la region de l'ombre de la mort. Protegez & conſeruez l'ame de voſtre petit ſeruiteur, & l'accompagnant de voſtre grace parmy tant de dangers de la vie corruptible, adreſſez-le par le chemin de paix au païs de la clarté eternelle. Ainſi ſoit-il.

FIN DU TROISIÈME LIVRE



LIVRE

QUATRIESME

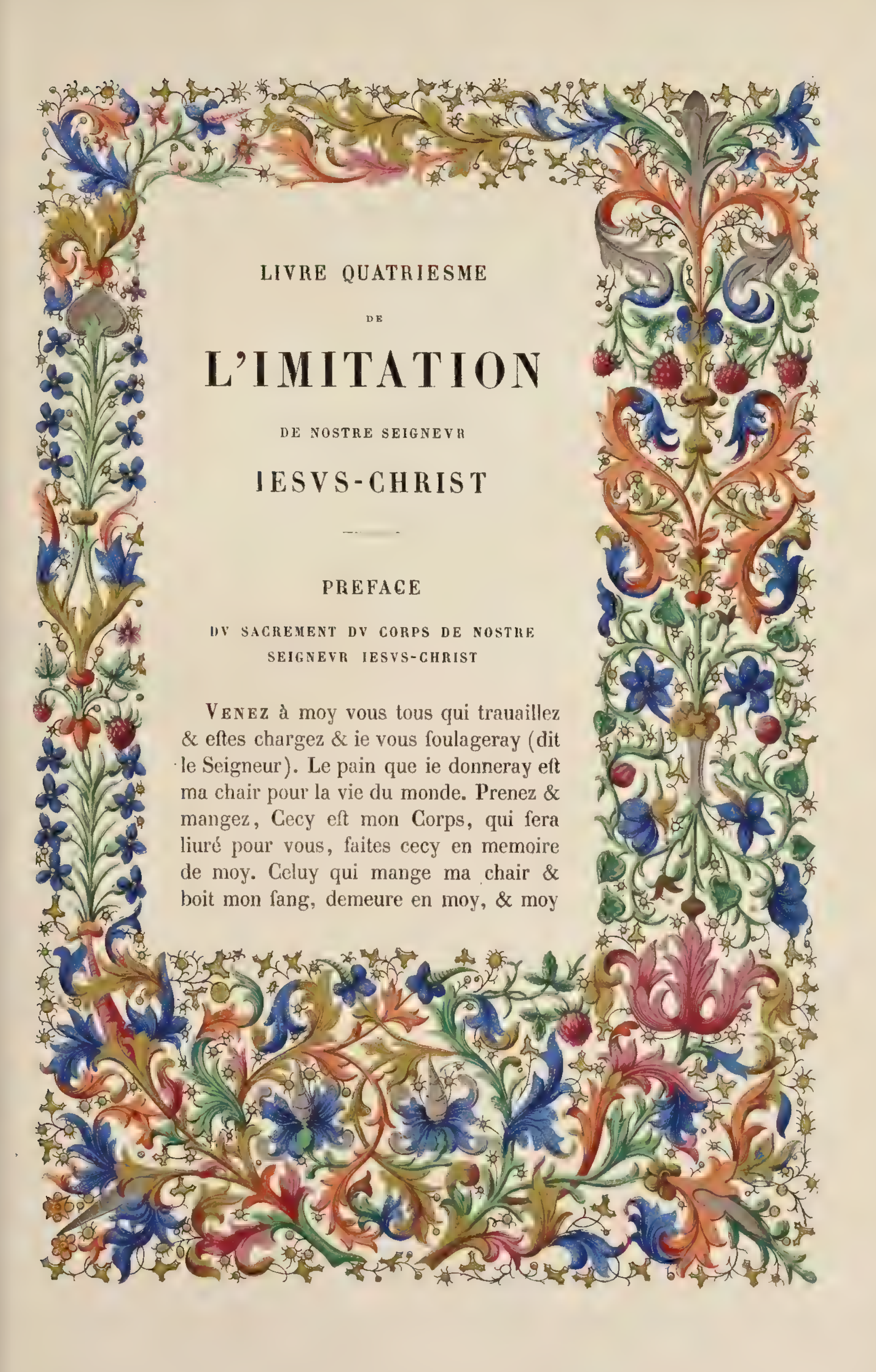
DE

L'IMITATION

DE

NOSTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST



LIVRE QUATRIESME

DE

L'IMITATION

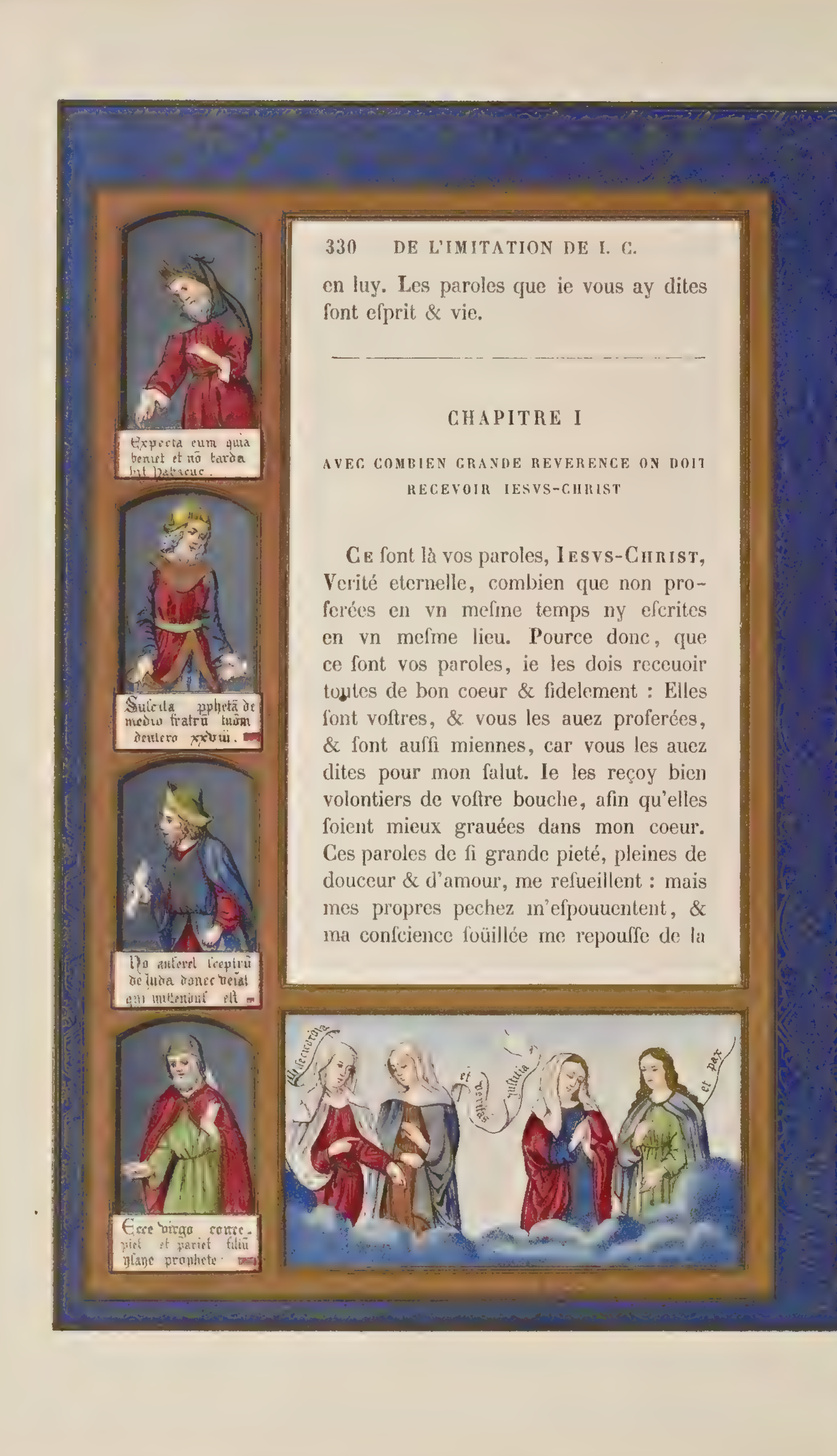
DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST

PREFACE

DV SACREMENT DV CORPS DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST

Venez à moy vous tous qui trauaillez & eſtes chargez & ie vous foulageray (dit le Seigneur). Le pain que ie donneray eſt ma chair pour la vie du monde. Prenez & mangez, Cecy eſt mon Corps, qui ſera liuré pour vous, faites cecy en memoire de moy. Celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & moy



en luy. Les paroles que ie vous ay dites font efprit & vie.

CHAPITRE I

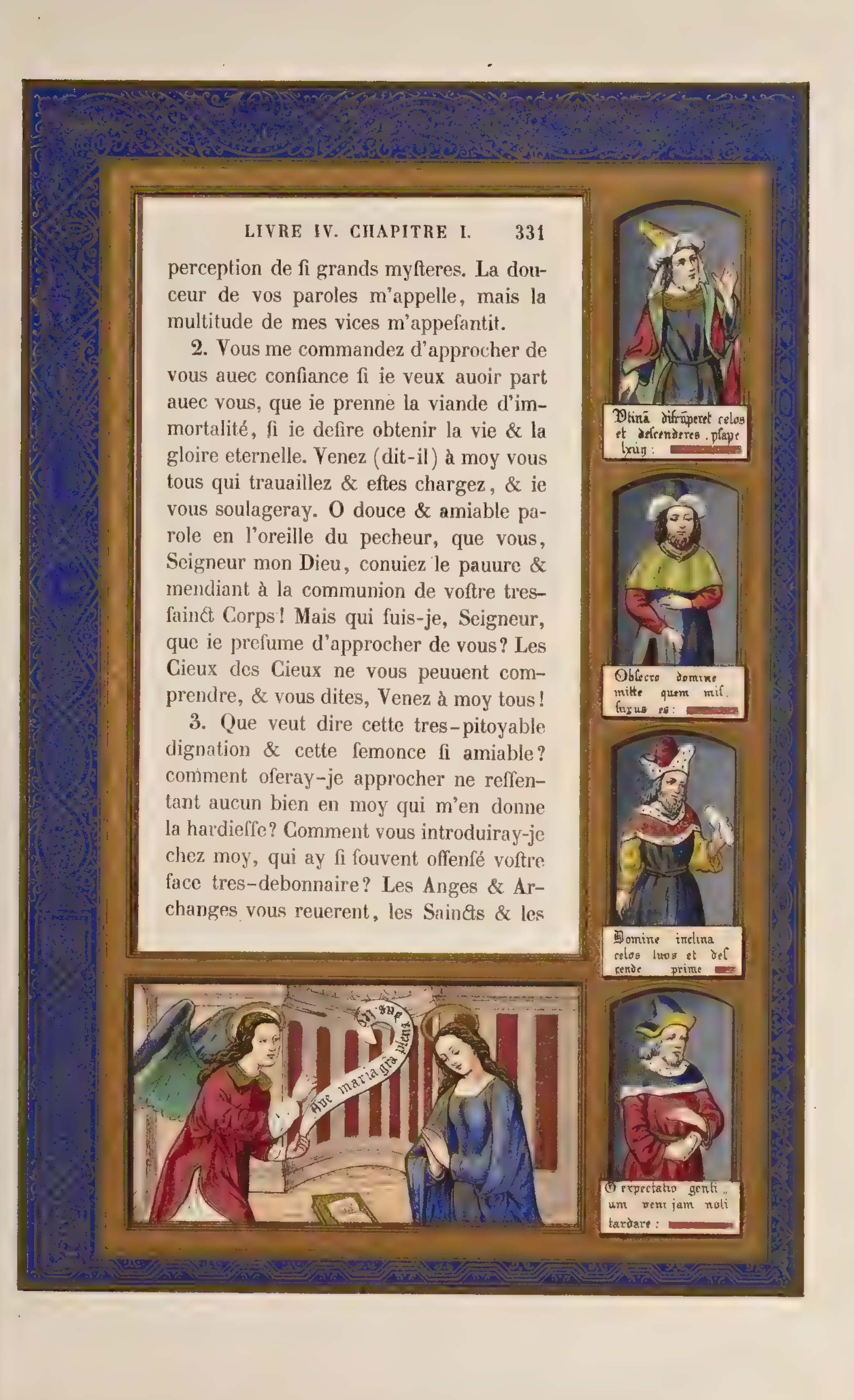
AVEC COMBIEN GRANDE REVERENCE ON DOIT RECEVOIR IESVS-CHRIST

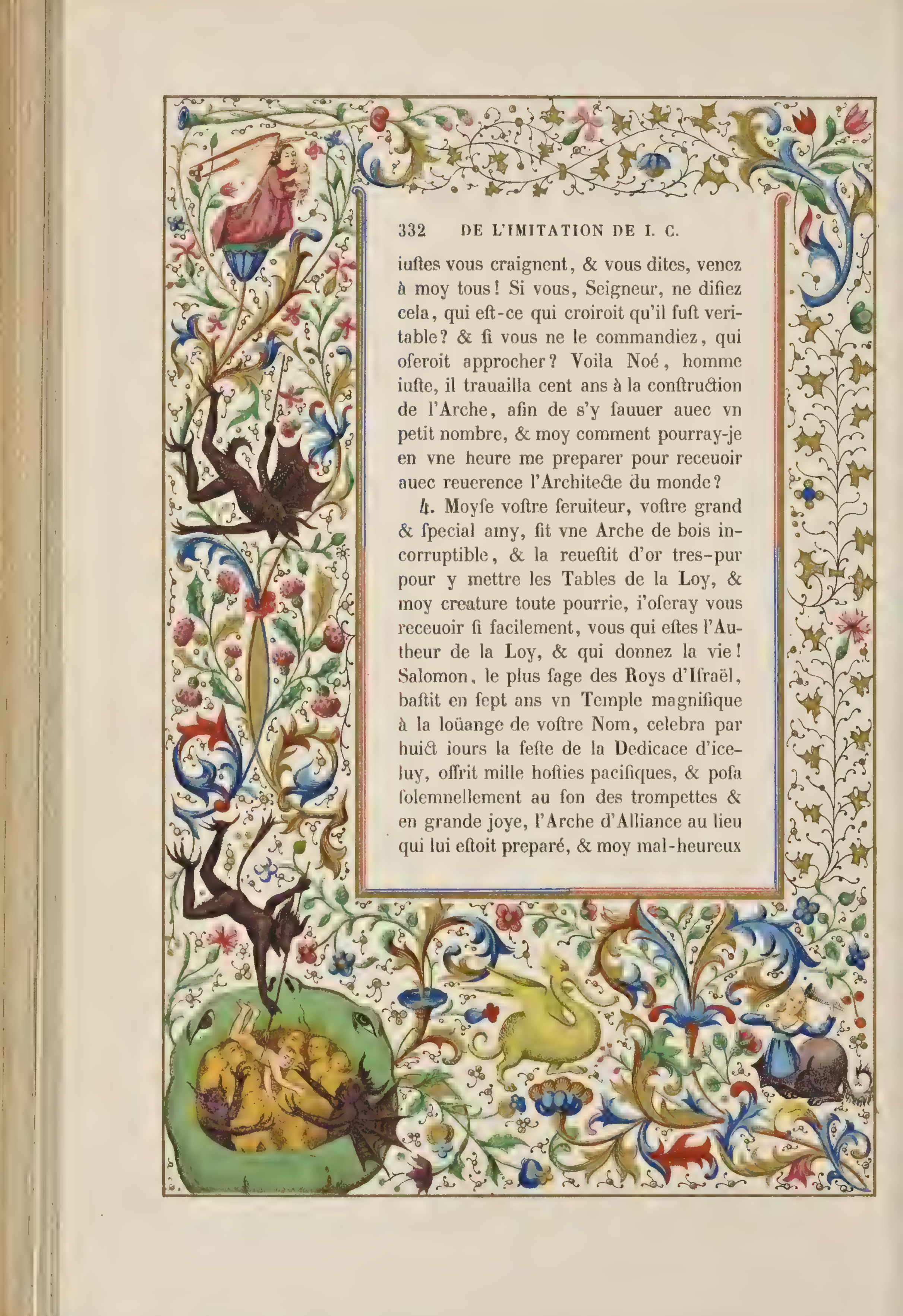
Ce font là vos paroles, IESVS-CHRIST, Verité eternelle, combien que non proferées en vn mefme temps ny efcrites en vn mefme lieu. Pource donc, que ce font vos paroles, ie les dois receuoir toutes de bon coeur & fidelement : Elles font voftres, & vous les auez proferées, & font auffi miennes, car vous les auez dites pour mon falut. Ie les reçoy bien volontiers de voftre bouche, afin qu'elles foient mieux grauées dans mon coeur. Ces paroles de fi grande pieté, pleines de douceur & d'amour, me refueillent : mais mes propres pechez m'efpouuentent, & ma confcience foüillée me repouffe de la

perception de ſi grands myſteres. La douceur de vos paroles m'appelle, mais la multitude de mes vices m'appeſantit.

2. Vous me commandez d'approcher de vous auec confiance ſi ie veux auoir part auec vous, que ie prenne la viande d'immortalité, ſi ie deſire obtenir la vie & la gloire eternelle. Venez (dit-il) à moy vous tous qui trauaillez & eſtes chargez, & ie vous ſoulageray. O douce & amiable parole en l'oreille du pecheur, que vous, Seigneur mon Dieu, conuiez le pauure & mendiant à la communion de voſtre tres-ſainct Corps! Mais qui ſuis-je, Seigneur, que ie preſume d'approcher de vous? Les Cieux des Cieux ne vous peuuent comprendre, & vous dites, Venez à moy tous!

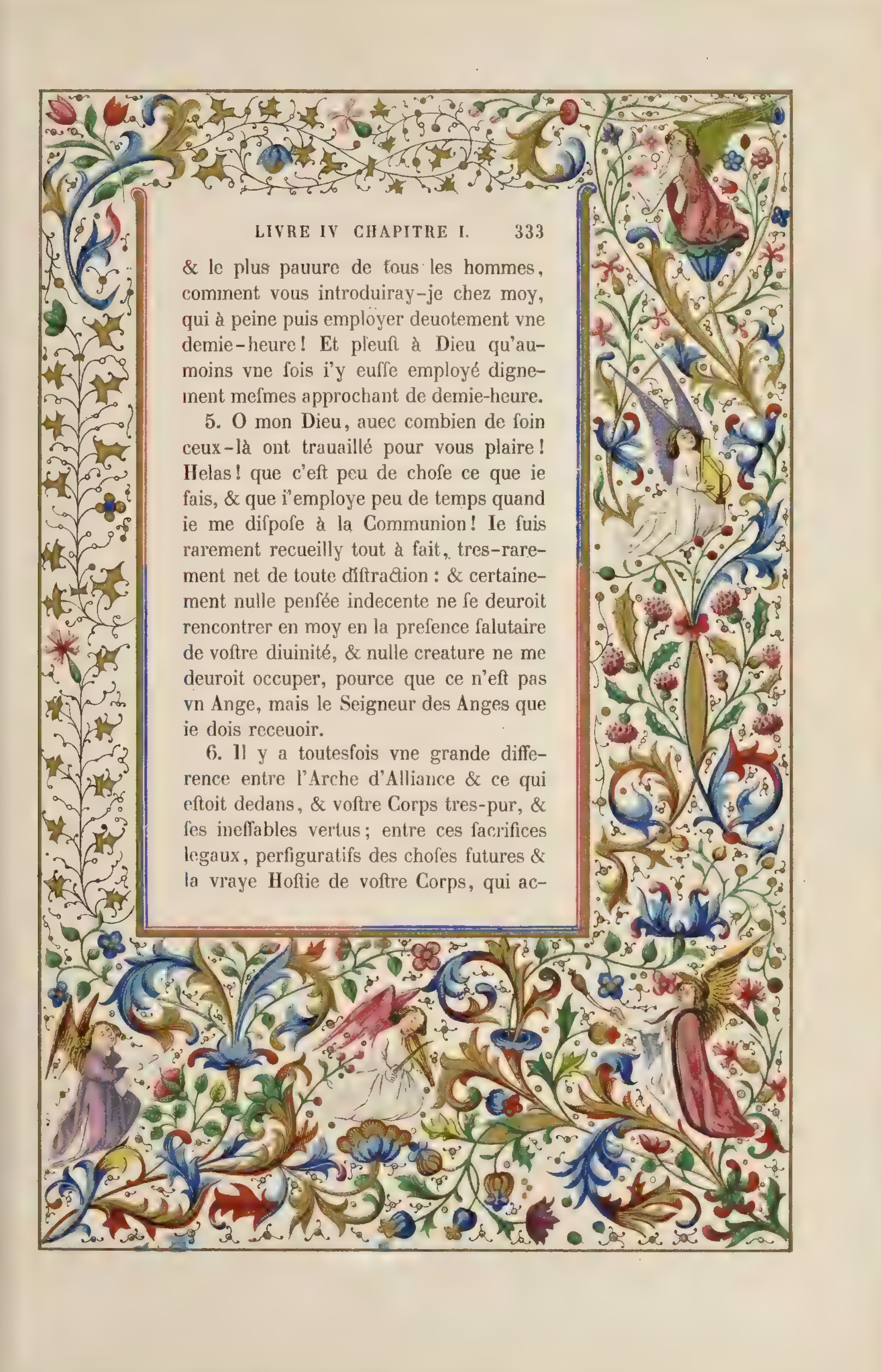
3. Que veut dire cette tres-pitoyable dignation & cette ſemonce ſi amiable? comment oſeray-je approcher ne reſſentant aucun bien en moy qui m'en donne la hardieſſe? Comment vous introduiray-je chez moy, qui ay ſi ſouuent offenſé voſtre face tres-debonnaire? Les Anges & Archanges vous reuerent, les Saincts & les





iuftes vous craignent, & vous dites, venez à moy tous! Si vous, Seigneur, ne difiez cela, qui eft-ce qui croiroit qu'il fuft veritable? & fi vous ne le commandiez, qui oferoit approcher? Voila Noé, homme iufte, il trauailla cent ans à la conftruction de l'Arche, afin de s'y fauuer auec vn petit nombre, & moy comment pourray-je en vne heure me preparer pour receuoir auec reuerence l'Architecte du monde?

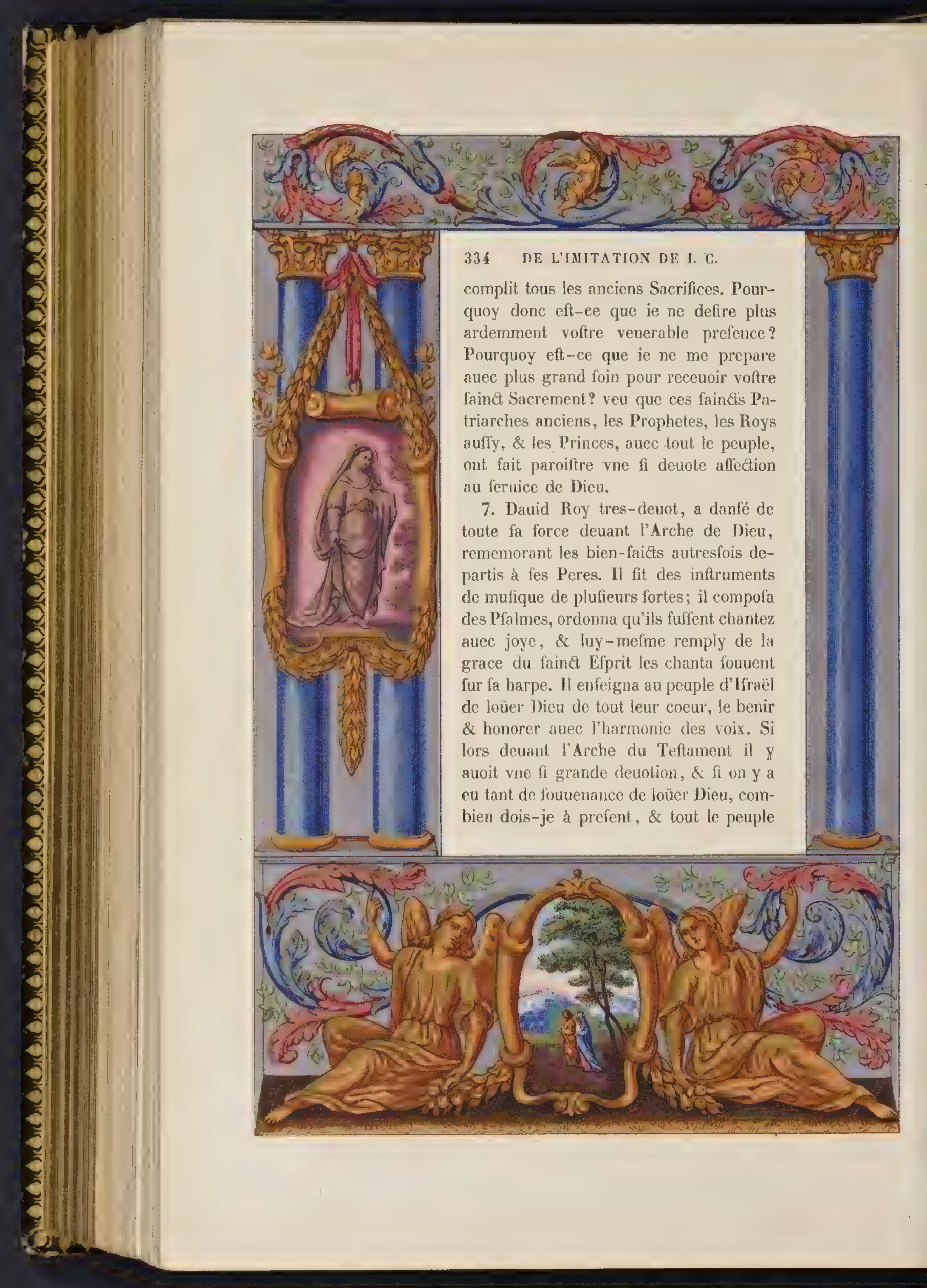
4. Moyfe voftre feruiteur, voftre grand & fpecial amy, fit vne Arche de bois incorruptible, & la reueftit d'or tres-pur pour y mettre les Tables de la Loy, & moy creature toute pourrie, i'oferay vous receuoir fi facilement, vous qui eftes l'Autheur de la Loy, & qui donnez la vie! Salomon, le plus fage des Roys d'Ifraël, baftit en fept ans vn Temple magnifique à la loüange de voftre Nom, celebra par huict iours la fefte de la Dedicace d'iceluy, offrit mille hofties pacifiques, & pofa folemnellement au fon des trompettes & en grande joye, l'Arche d'Alliance au lieu qui lui eftoit preparé, & moy mal-heureux



& le plus pauure de tous les hommes, comment vous introduiray-je chez moy, qui à peine puis employer deuotement vne demie-heure! Et pleuſt à Dieu qu'aumoins vne fois i'y euſſe employé dignement meſmes approchant de demie-heure.

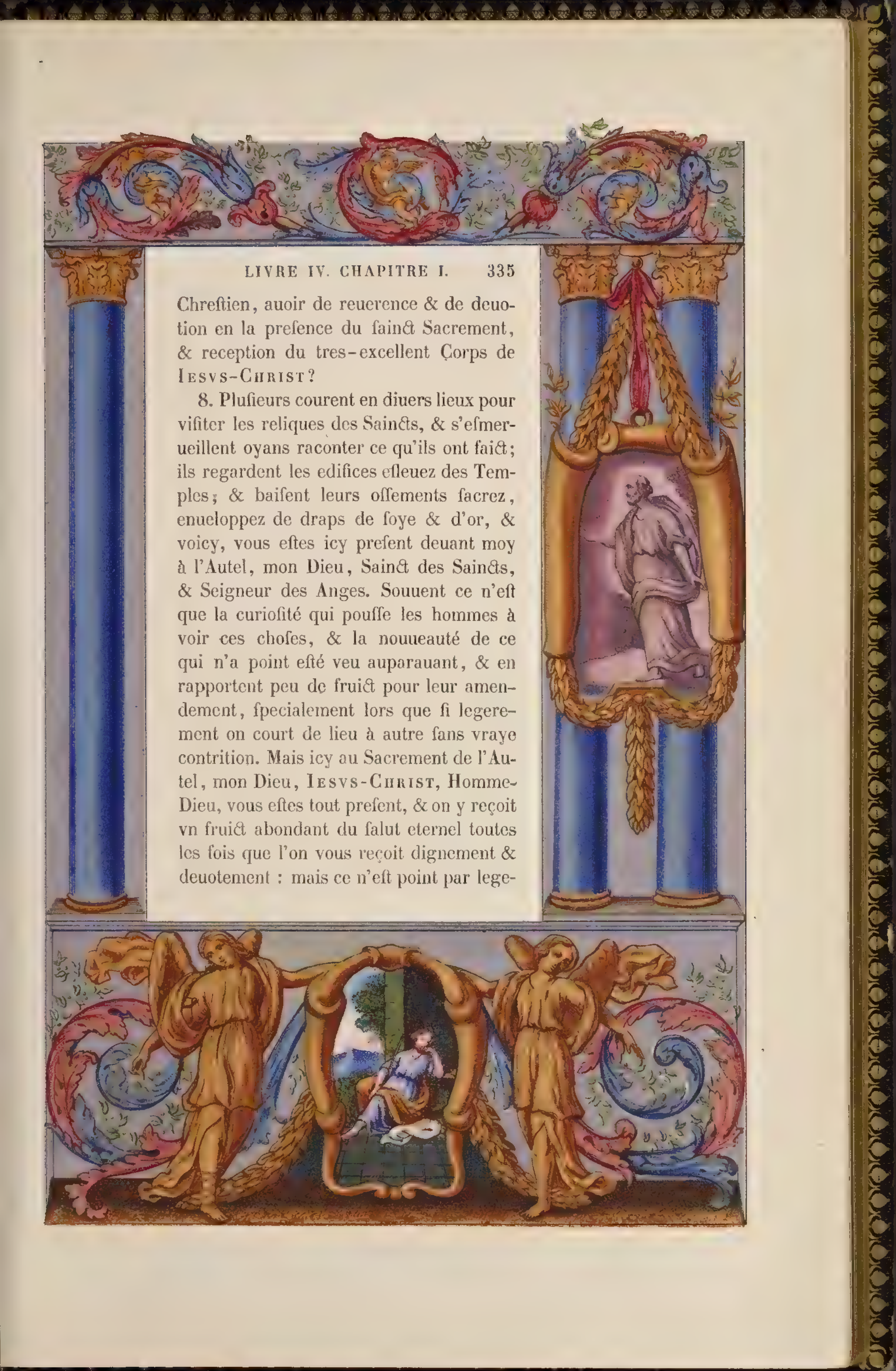
5. O mon Dieu, auec combien de ſoin ceux-là ont trauaillé pour vous plaire! Helas! que c'eſt peu de choſe ce que ie fais, & que i'employe peu de temps quand ie me diſpoſe à la Communion! Ie ſuis rarement recueilly tout à fait, tres-rarement net de toute diſtraction : & certainement nulle penſée indecente ne ſe deuroit rencontrer en moy en la preſence ſalutaire de voſtre diuinité, & nulle creature ne me deuroit occuper, pource que ce n'eſt pas vn Ange, mais le Seigneur des Anges que ie dois receuoir.

6. Il y a toutesfois vne grande difference entre l'Arche d'Alliance & ce qui eſtoit dedans, & voſtre Corps tres-pur, & ſes ineffables vertus; entre ces ſacrifices legaux, perſiguratifs des choſes futures & la vraye Hoſtie de voſtre Corps, qui ac-



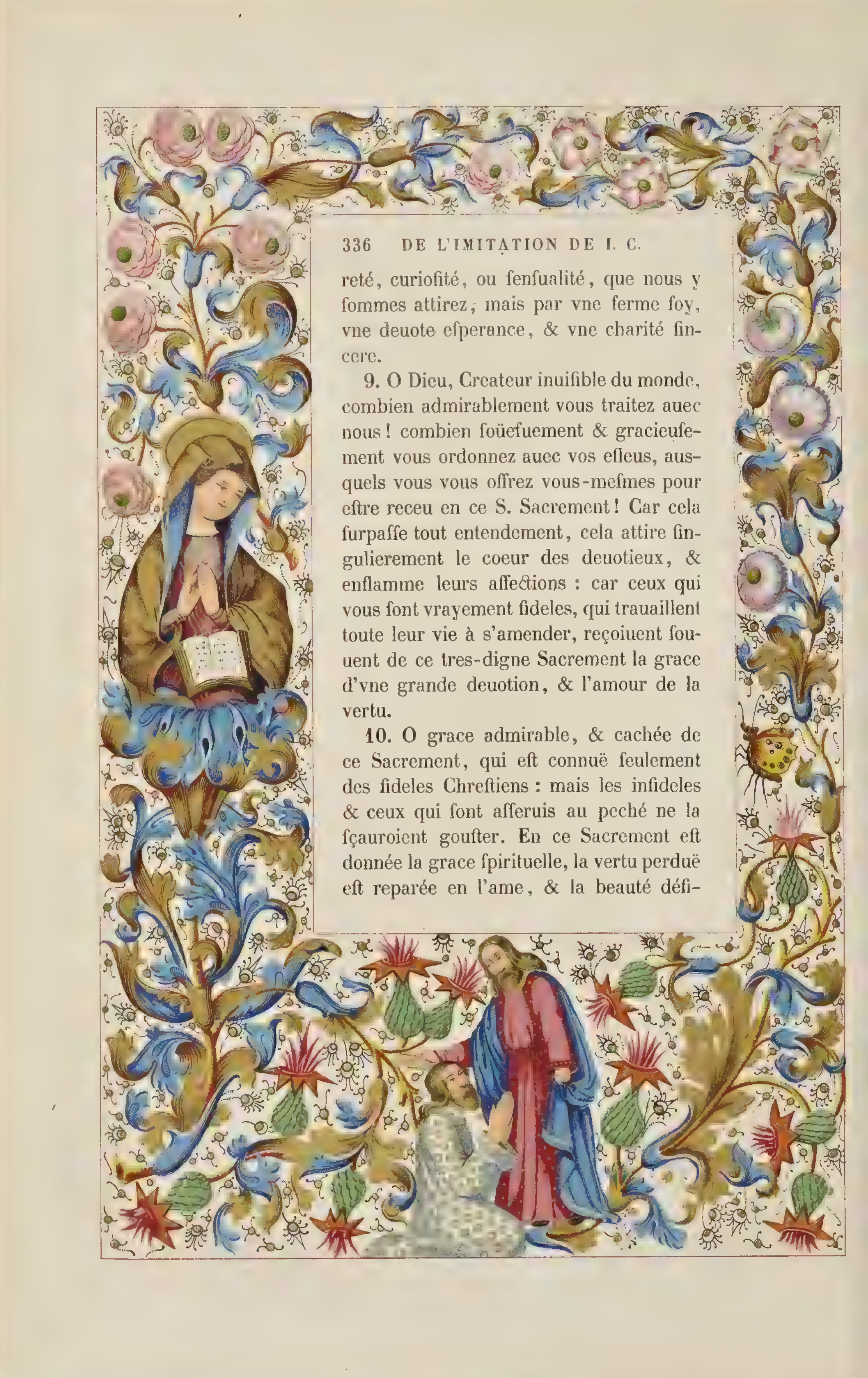
complit tous les anciens Sacrifices. Pourquoy donc eſt-ce que ie ne deſire plus ardemment voſtre venerable preſence? Pourquoy eſt-ce que ie ne me prepare auec plus grand ſoin pour receuoir voſtre ſainct Sacrement? veu que ces ſaincts Patriarches anciens, les Prophetes, les Roys auſſy, & les Princes, auec tout le peuple, ont fait paroiſtre vne ſi deuote affection au ſeruice de Dieu.

7. Dauid Roy tres-deuot, a danſé de toute ſa force deuant l'Arche de Dieu, rememorant les bien-faicts autresfois departis à ſes Peres. Il fit des inſtruments de muſique de pluſieurs ſortes; il compoſa des Pſalmes, ordonna qu'ils fuſſent chantez auec joye, & luy-meſme remply de la grace du ſainct Eſprit les chanta ſouuent ſur ſa harpe. Il enſeigna au peuple d'Iſraël de loüer Dieu de tout leur coeur, le benir & honorer auec l'harmonie des voix. Si lors deuant l'Arche du Teſtament il y auoit vne ſi grande deuotion, & ſi on y a eu tant de ſouuenance de loüer Dieu, combien dois-je à preſent, & tout le peuple



Chreſtien, auoir de reuerence & de deuotion en la preſence du ſainct Sacrement, & reception du tres-excellent Corps de IESVS-CHRIST?

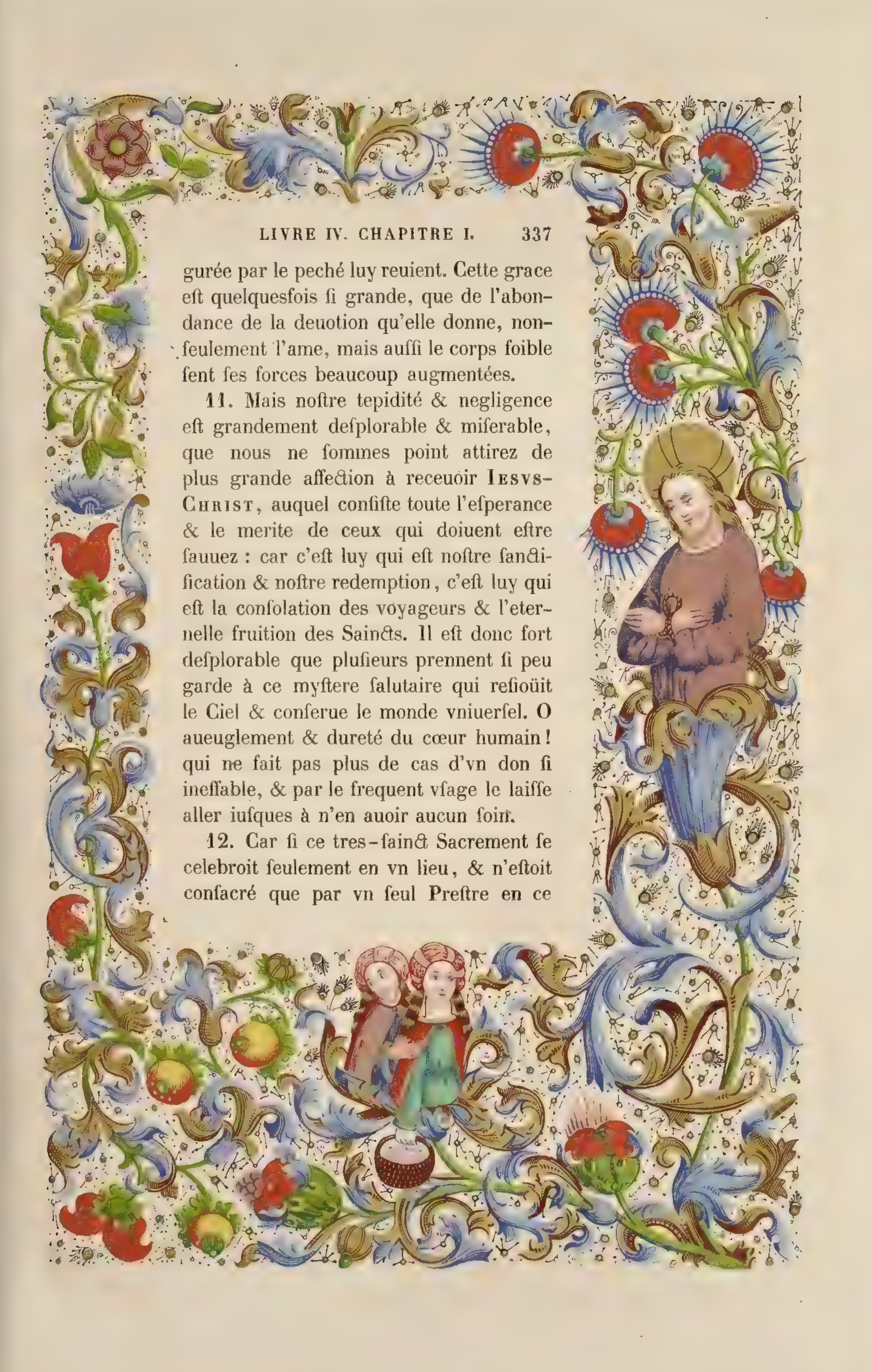
8. Pluſieurs courent en diuers lieux pour viſiter les reliques des Saincts, & s'eſmerueillent oyans raconter ce qu'ils ont faict; ils regardent les edifices eſleuez des Temples; & baiſent leurs oſſements ſacrez, enueloppez de draps de ſoye & d'or, & voicy, vous eſtes icy preſent deuant moy à l'Autel, mon Dieu, Sainct des Saincts, & Seigneur des Anges. Souuent ce n'eſt que la curioſité qui pouſſe les hommes à voir ces choſes, & la nouueauté de ce qui n'a point eſté veu auparauant, & en rapportent peu de fruict pour leur amendement, ſpecialement lors que ſi legerement on court de lieu à autre ſans vraye contrition. Mais icy au Sacrement de l'Autel, mon Dieu, IESVS-CHRIST, Homme-Dieu, vous eſtes tout preſent, & on y reçoit vn fruict abondant du ſalut eternel toutes les fois que l'on vous reçoit dignement & deuotement : mais ce n'eſt point par lege-



reté, curiofité, ou fenfualité, que nous y fommes attirez; mais par vne ferme foy, vne deuote efperance, & vne charité fincere.

9. O Dieu, Createur inuifible du monde, combien admirablement vous traitez auec nous! combien foüefuement & gracieufement vous ordonnez auec vos efleus, aufquels vous vous offrez vous-mefmes pour eftre receu en ce S. Sacrement! Car cela furpaffe tout entendement, cela attire fingulierement le coeur des deuotieux, & enflamme leurs affections : car ceux qui vous font vrayement fideles, qui trauaillent toute leur vie à s'amender, reçoiuent fouuent de ce tres-digne Sacrement la grace d'vne grande deuotion, & l'amour de la vertu.

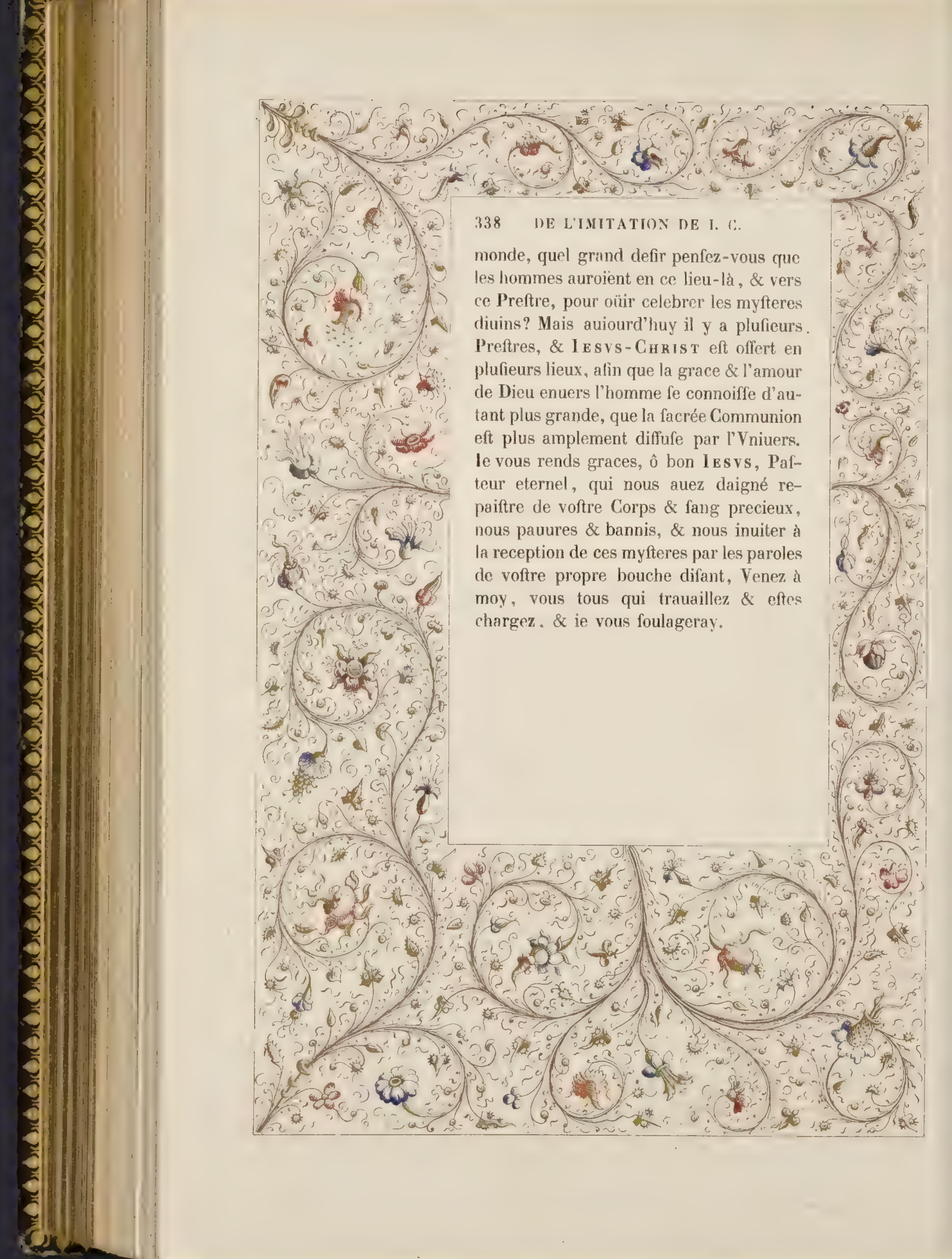
10. O grace admirable, & cachée de ce Sacrement, qui eft connuë feulement des fideles Chreftiens : mais les infideles & ceux qui font afferuis au peché ne la fçauroient goufter. En ce Sacrement eft donnée la grace fpirituelle, la vertu perduë eft reparée en l'ame, & la beauté défi-



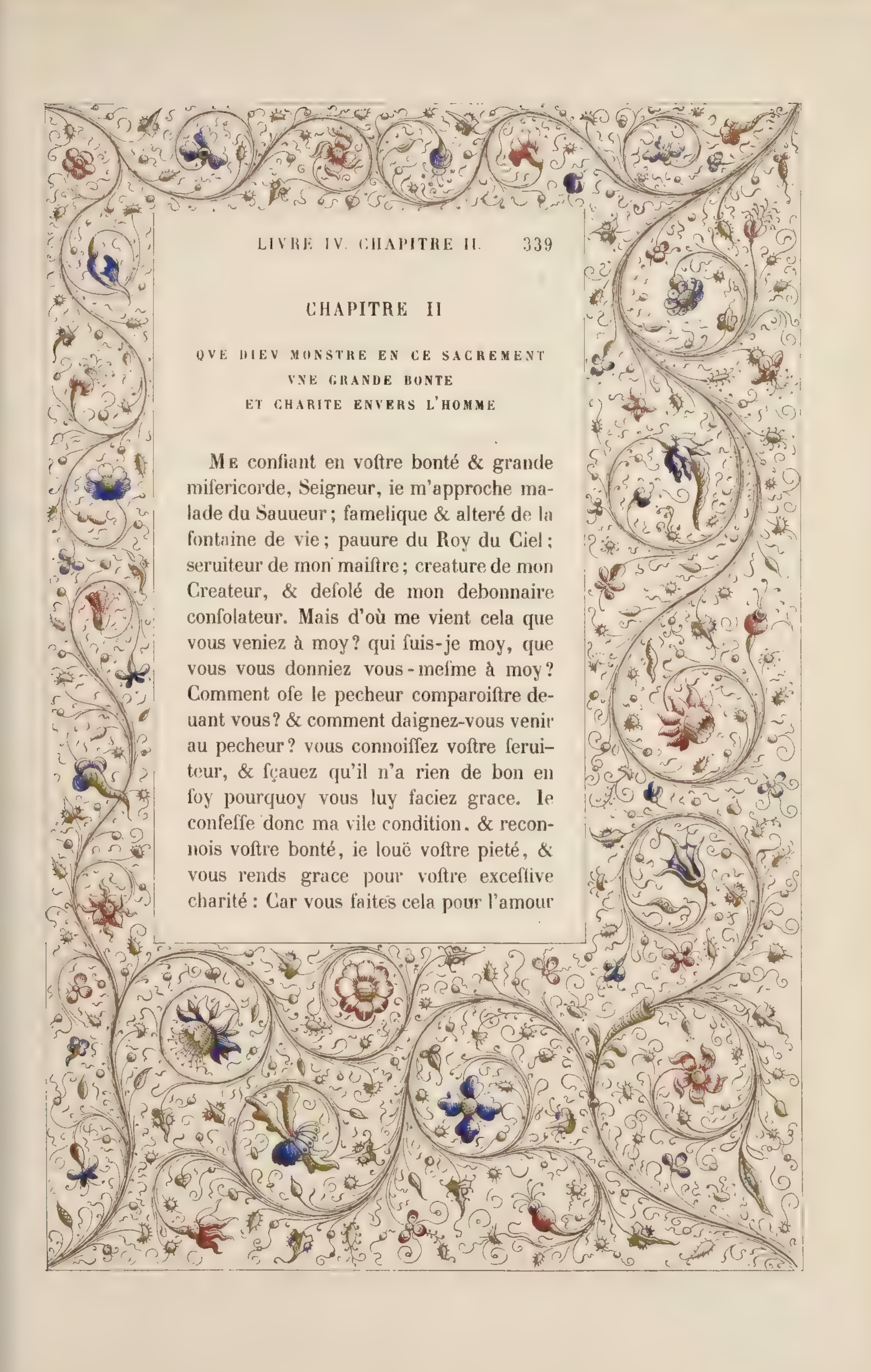
gurée par le peché luy reuient. Cette grace eſt quelquesfois ſi grande, que de l'abondance de la deuotion qu'elle donne, non-ſeulement l'ame, mais auſſi le corps foible ſent ſes forces beaucoup augmentées.

11. Mais noſtre tepidité & negligence eſt grandement deſplorable & miſerable, que nous ne ſommes point attirez de plus grande affection à receuoir Iesvs-Christ, auquel conſiſte toute l'eſperance & le merite de ceux qui doiuent eſtre ſauuez : car c'eſt luy qui eſt noſtre ſanctification & noſtre redemption, c'eſt luy qui eſt la conſolation des voyageurs & l'eternelle fruition des Saincts. Il eſt donc fort deſplorable que pluſieurs prennent ſi peu garde à ce myſtere ſalutaire qui reſioüit le Ciel & conſerue le monde vniuerſel. O aueuglement & dureté du cœur humain! qui ne fait pas plus de cas d'vn don ſi ineffable, & par le frequent vſage le laiſſe aller iuſques à n'en auoir aucun ſoin.

12. Car ſi ce tres-ſainct Sacrement ſe celebroit ſeulement en vn lieu, & n'eſtoit conſacré que par vn ſeul Preſtre en ce



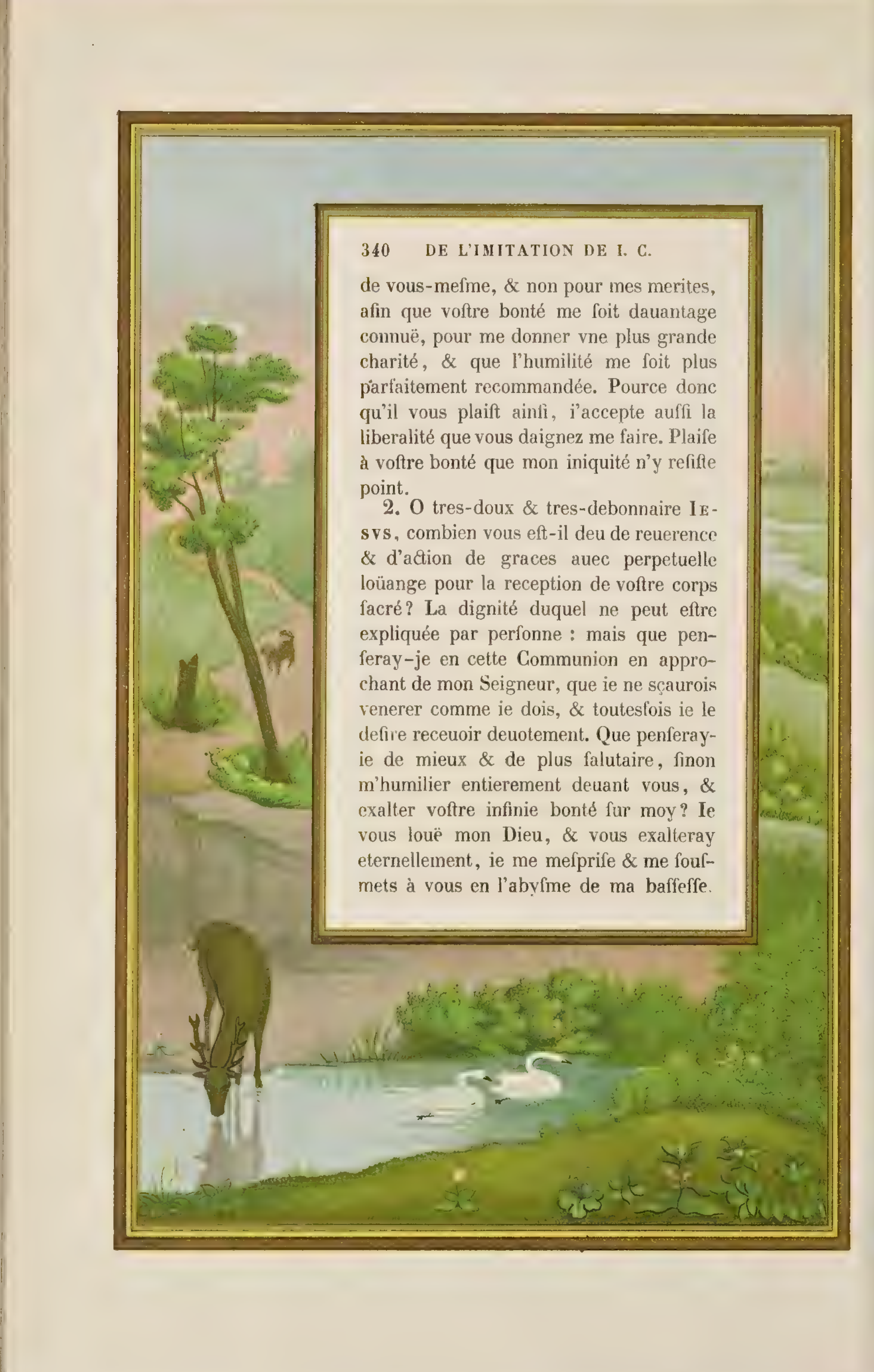
monde, quel grand defir penfez-vous que les hommes auroïent en ce lieu-là, & vers ce Preftre, pour oüir celebrer les myfteres diuins? Mais auiourd'huy il y a plufieurs Preftres, & IESVS-CHRIST eft offert en plufieurs lieux, afin que la grace & l'amour de Dieu enuers l'homme fe connoiffe d'autant plus grande, que la facrée Communion eft plus amplement diffufe par l'Vniuers. Ie vous rends graces, ô bon IESVS, Pafteur eternel, qui nous auez daigné repaiftre de voftre Corps & fang precieux, nous pauures & bannis, & nous inuiter à la reception de ces myfteres par les paroles de voftre propre bouche difant, Venez à moy, vous tous qui trauaillez & eftes chargez. & ie vous foulageray.



CHAPITRE II

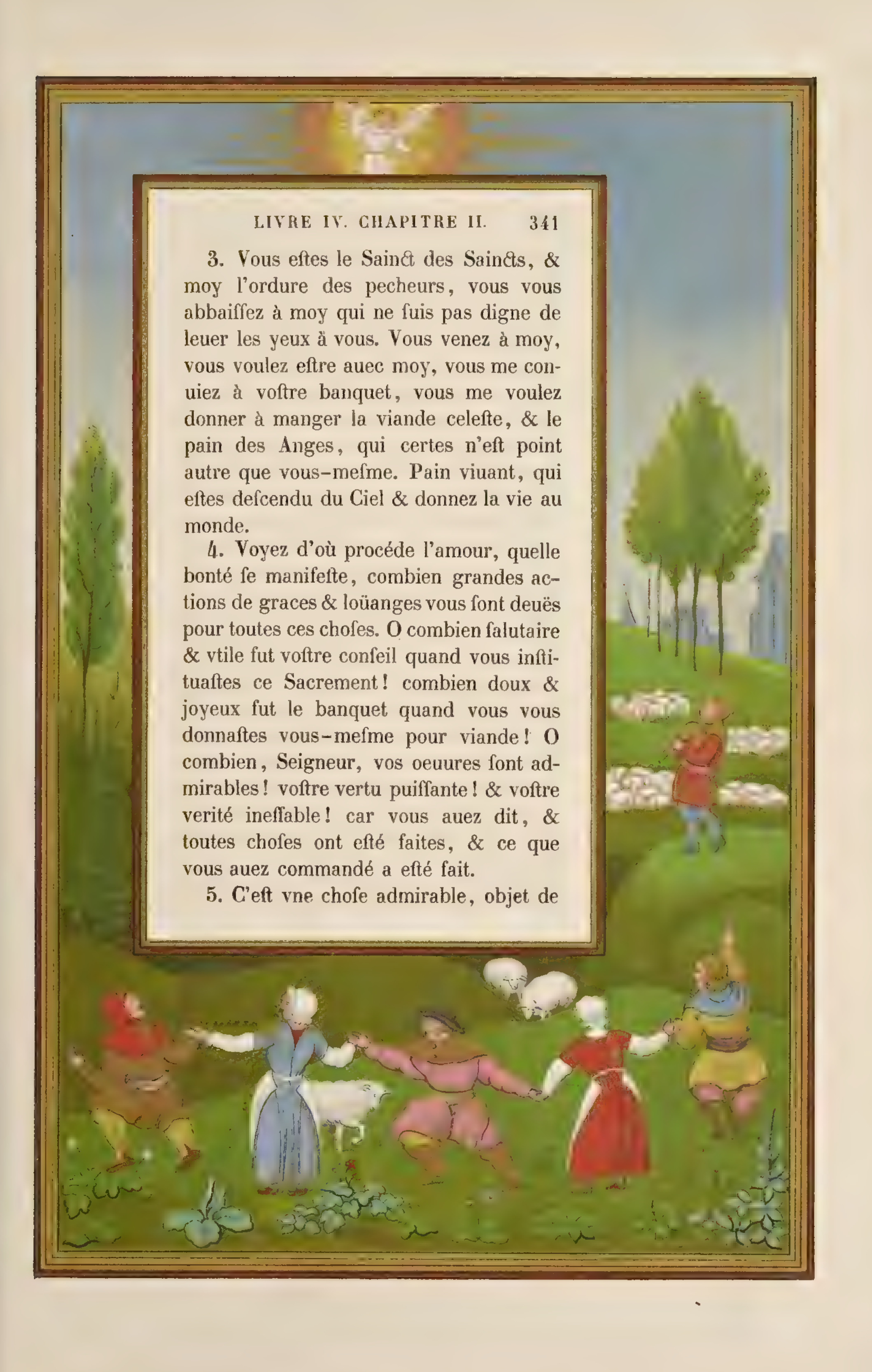
QVE DIEV MONSTRE EN CE SACREMENT VNE GRANDE BONTE ET CHARITE ENVERS L'HOMME

Me confiant en voſtre bonté & grande miſericorde, Seigneur, ie m'approche malade du Sauueur; famelique & alteré de la fontaine de vie; pauure du Roy du Ciel; seruiteur de mon maiſtre; creature de mon Createur, & deſolé de mon debonnaire conſolateur. Mais d'où me vient cela que vous veniez à moy? qui ſuis-je moy, que vous vous donniez vous-meſme à moy? Comment oſe le pecheur comparoiſtre deuant vous? & comment daignez-vous venir au pecheur? vous connoiſſez voſtre ſeruiteur, & ſçauez qu'il n'a rien de bon en ſoy pourquoy vous luy faciez grace. Ie confeſſe donc ma vile condition, & reconnois voſtre bonté, ie louë voſtre pieté, & vous rends grace pour voſtre exceſſive charité: Car vous faites cela pour l'amour



de vous-mefme, & non pour mes merites, afin que voftre bonté me foit dauantage connuë, pour me donner vne plus grande charité, & que l'humilité me foit plus parfaitement recommandée. Pource donc qu'il vous plaift ainfi, i'accepte auffi la liberalité que vous daignez me faire. Plaife à voftre bonté que mon iniquité n'y refifte point.

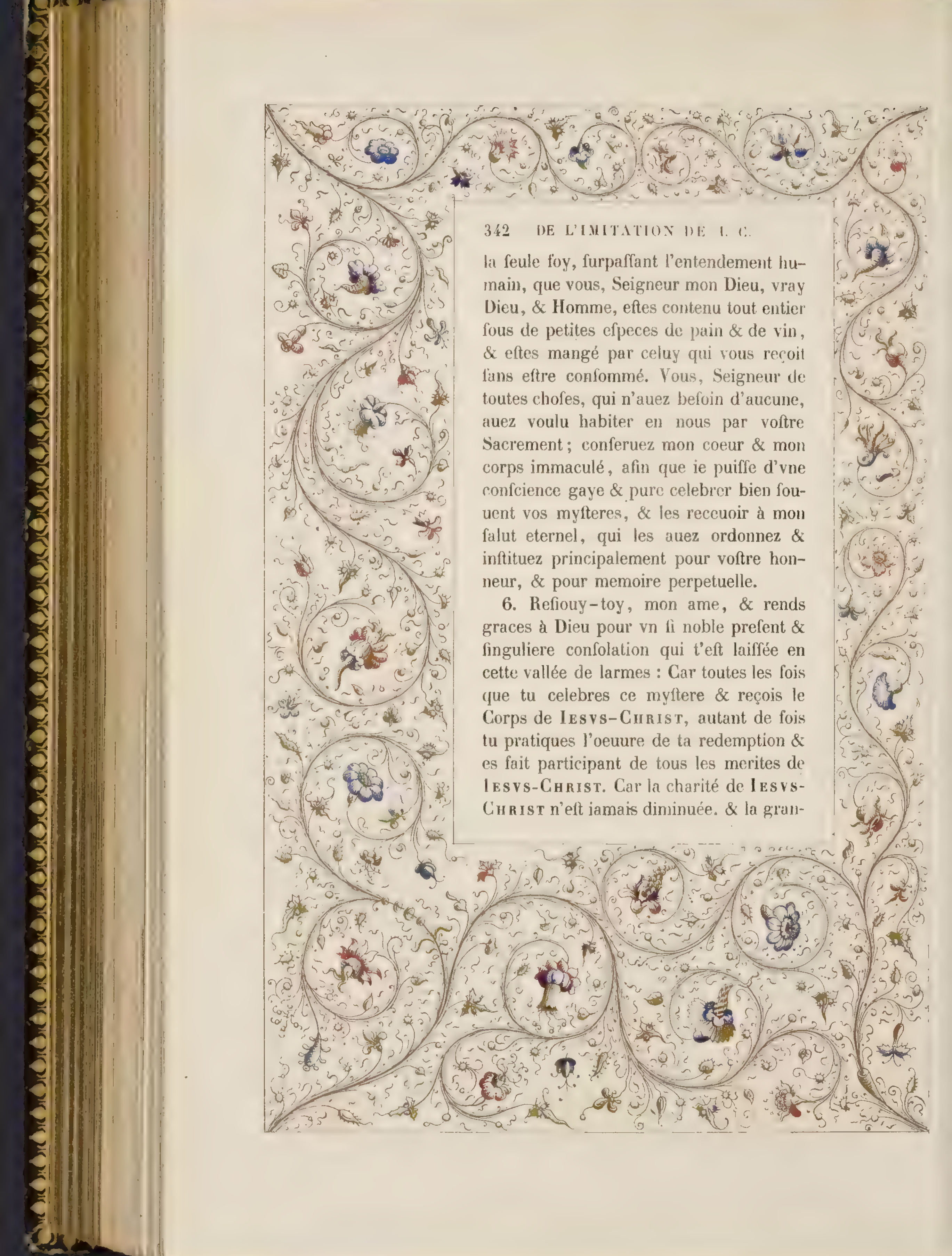
2. O tres-doux & tres-debonnaire IESVS, combien vous eft-il deu de reuerence & d'action de graces auec perpetuelle loüange pour la reception de voftre corps facré? La dignité duquel ne peut eftre expliquée par perfonne : mais que penferay-je en cette Communion en approchant de mon Seigneur, que ie ne sçaurois venerer comme ie dois, & toutesfois ie le defire receuoir deuotement. Que penferay-ie de mieux & de plus falutaire, finon m'humilier entierement deuant vous, & exalter voftre infinie bonté fur moy? Ie vous louë mon Dieu, & vous exalteray eternellement, ie me mefprife & me foufmets à vous en l'abyfme de ma baffeffe.



3. Vous eſtes le Sainct des Saincts, & moy l'ordure des pecheurs, vous vous abbaiſſez à moy qui ne ſuis pas digne de leuer les yeux à vous. Vous venez à moy, vous voulez eſtre auec moy, vous me conuiez à voſtre banquet, vous me voulez donner à manger la viande celeſte, & le pain des Anges, qui certes n'eſt point autre que vous-meſme. Pain viuant, qui eſtes deſcendu du Ciel & donnez la vie au monde.

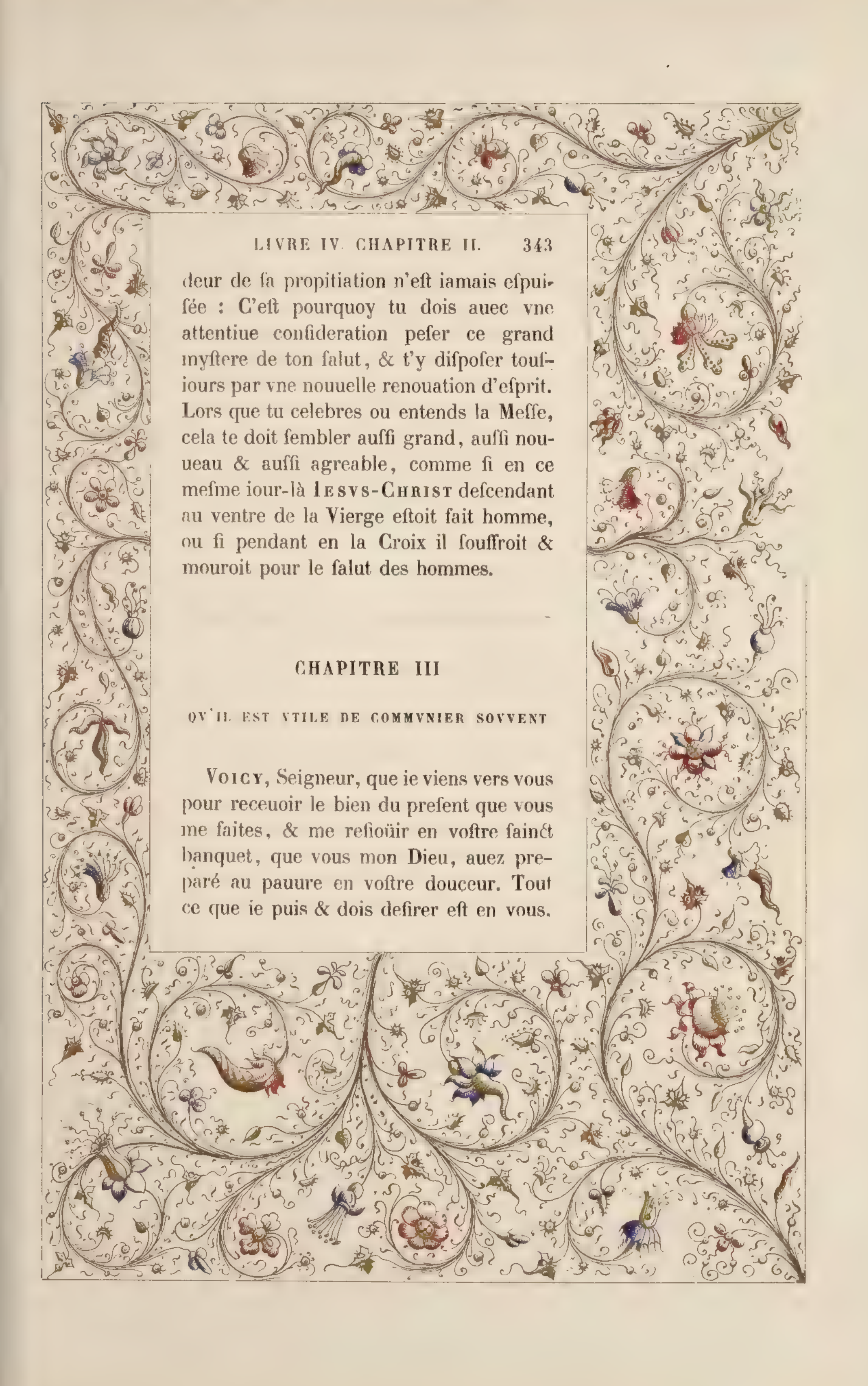
4. Voyez d'où procéde l'amour, quelle bonté ſe manifeſte, combien grandes actions de graces & loüanges vous ſont deuës pour toutes ces choſes. O combien ſalutaire & vtile fut voſtre conſeil quand vous inſtituaſtes ce Sacrement! combien doux & joyeux fut le banquet quand vous vous donnaſtes vous-meſme pour viande! O combien, Seigneur, vos oeuures ſont admirables! voſtre vertu puiſſante! & voſtre verité ineffable! car vous auez dit, & toutes choſes ont eſté faites, & ce que vous auez commandé a eſté fait.

5. C'eſt vne choſe admirable, objet de



la feule foy, furpaffant l'entendement humain, que vous, Seigneur mon Dieu, vray Dieu, & Homme, eftes contenu tout entier fous de petites efpeces de pain & de vin, & eftes mangé par celuy qui vous reçoit fans eftre confommé. Vous, Seigneur de toutes chofes, qui n'auez befoin d'aucune, auez voulu habiter en nous par voftre Sacrement; conferuez mon coeur & mon corps immaculé, afin que ie puiffe d'vne confcience gaye & pure celebrer bien fouuent vos myfteres, & les receuoir à mon falut eternel, qui les auez ordonnez & inftituez principalement pour voftre honneur, & pour memoire perpetuelle.

6. Refiouy-toy, mon ame, & rends graces à Dieu pour vn fi noble prefent & finguliere confolation qui t'eft laiffée en cette vallée de larmes : Car toutes les fois que tu celebres ce myftere & reçois le Corps de IESVS-CHRIST, autant de fois tu pratiques l'oeuure de ta redemption & es fait participant de tous les merites de IESVS-CHRIST. Car la charité de IESVS-CHRIST n'eft iamais diminuée. & la gran-

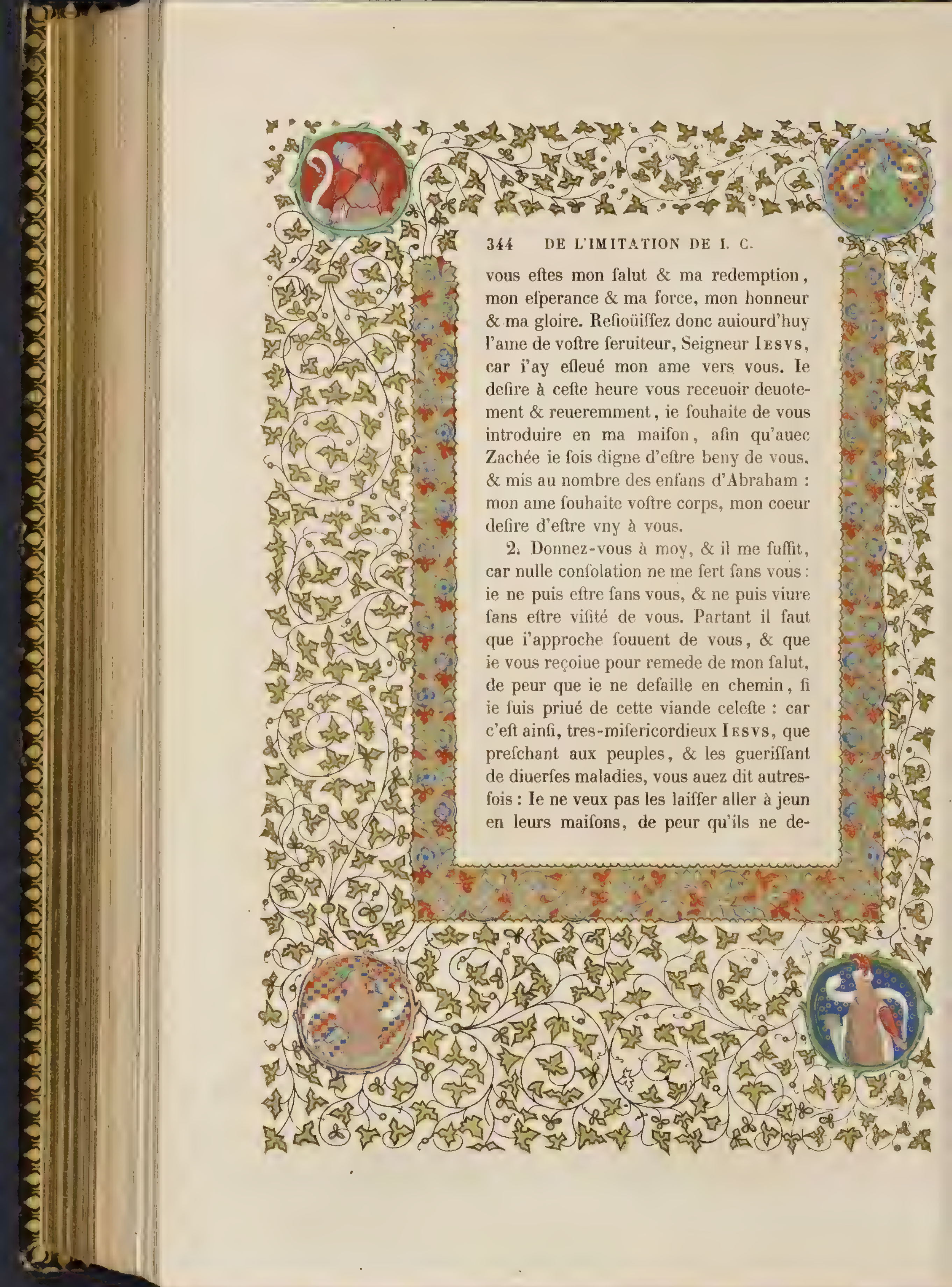


deur de ſa propitiation n'eſt iamais eſpuiſée : C'eſt pourquoy tu dois auec vne attentiue conſideration peſer ce grand myſtere de ton ſalut, & t'y diſpoſer touſiours par vne nouuelle renouation d'eſprit. Lors que tu celebres ou entends la Meſſe, cela te doit ſembler auſſi grand, auſſi nouueau & auſſi agreable, comme ſi en ce meſme iour-là IESVS-CHRIST deſcendant au ventre de la Vierge eſtoit fait homme, ou ſi pendant en la Croix il ſouffroit & mouroit pour le ſalut des hommes.

CHAPITRE III

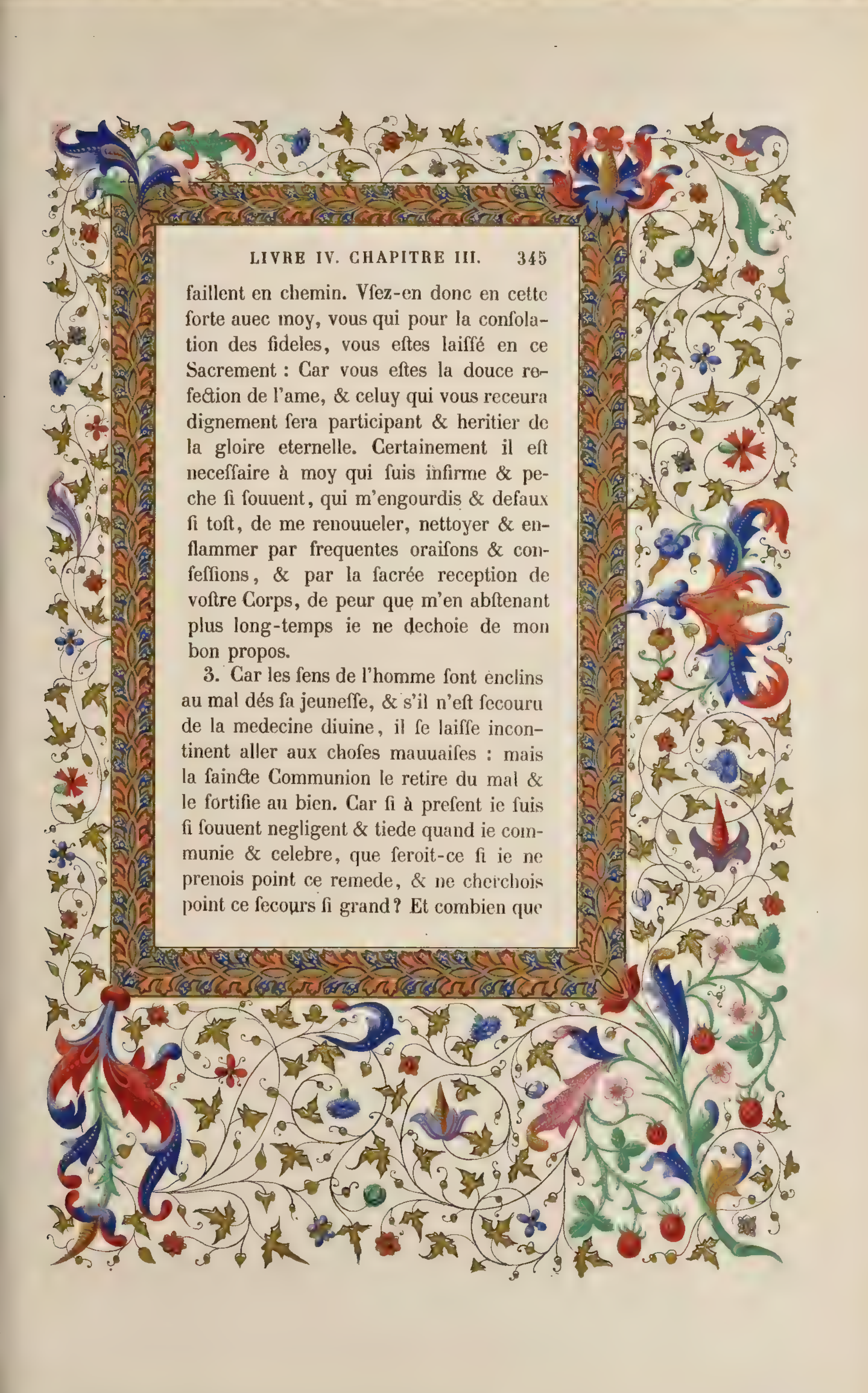
QV'IL EST VTILE DE COMMVNIER SOVVENT

VOICY, Seigneur, que ie viens vers vous pour receuoir le bien du preſent que vous me faites, & me reſioüir en voſtre ſainct banquet, que vous mon Dieu, auez preparé au pauure en voſtre douceur. Tout ce que ie puis & dois deſirer eſt en vous.



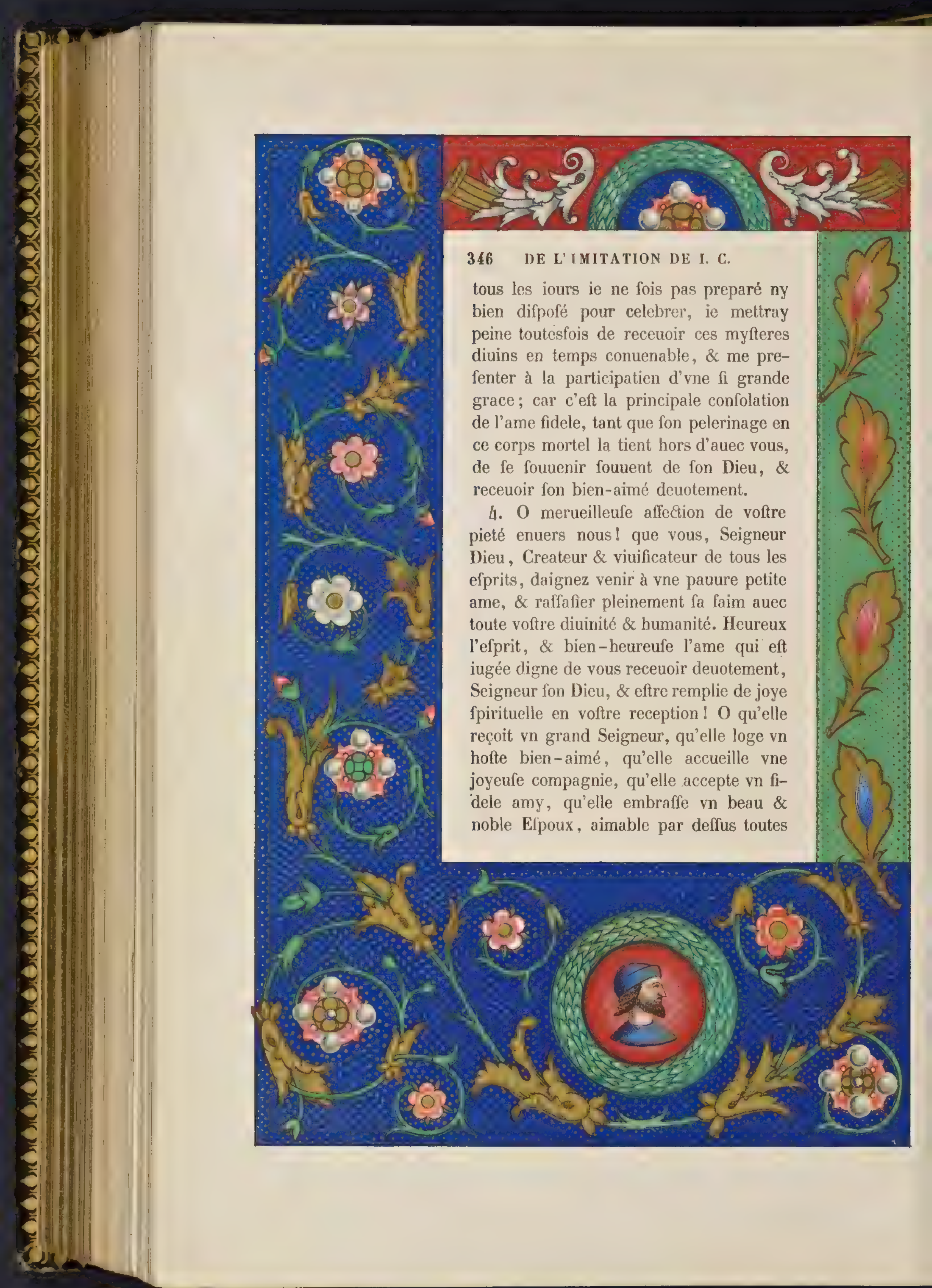
vous eſtes mon ſalut & ma redemption, mon eſperance & ma force, mon honneur & ma gloire. Reſioüiſſez donc auiourd'huy l'ame de voſtre ſeruiteur, Seigneur IESVS, car i'ay eſleué mon ame vers vous. Ie deſire à ceſte heure vous receuoir deuotement & reueremment, ie ſouhaite de vous introduire en ma maiſon, afin qu'auec Zachée ie ſois digne d'eſtre beny de vous. & mis au nombre des enfans d'Abraham : mon ame ſouhaite voſtre corps, mon coeur deſire d'eſtre vny à vous.

2. Donnez-vous à moy, & il me ſuffit, car nulle conſolation ne me ſert ſans vous : ie ne puis eſtre ſans vous, & ne puis viure ſans eſtre viſité de vous. Partant il faut que i'approche ſouuent de vous, & que ie vous reçoiue pour remede de mon ſalut, de peur que ie ne defaille en chemin, ſi ie ſuis priué de cette viande celeſte : car c'eſt ainſi, tres-miſericordieux IESVS, que preſchant aux peuples, & les gueriſſant de diuerſes maladies, vous auez dit autresfois : Ie ne veux pas les laiſſer aller à jeun en leurs maiſons, de peur qu'ils ne de-



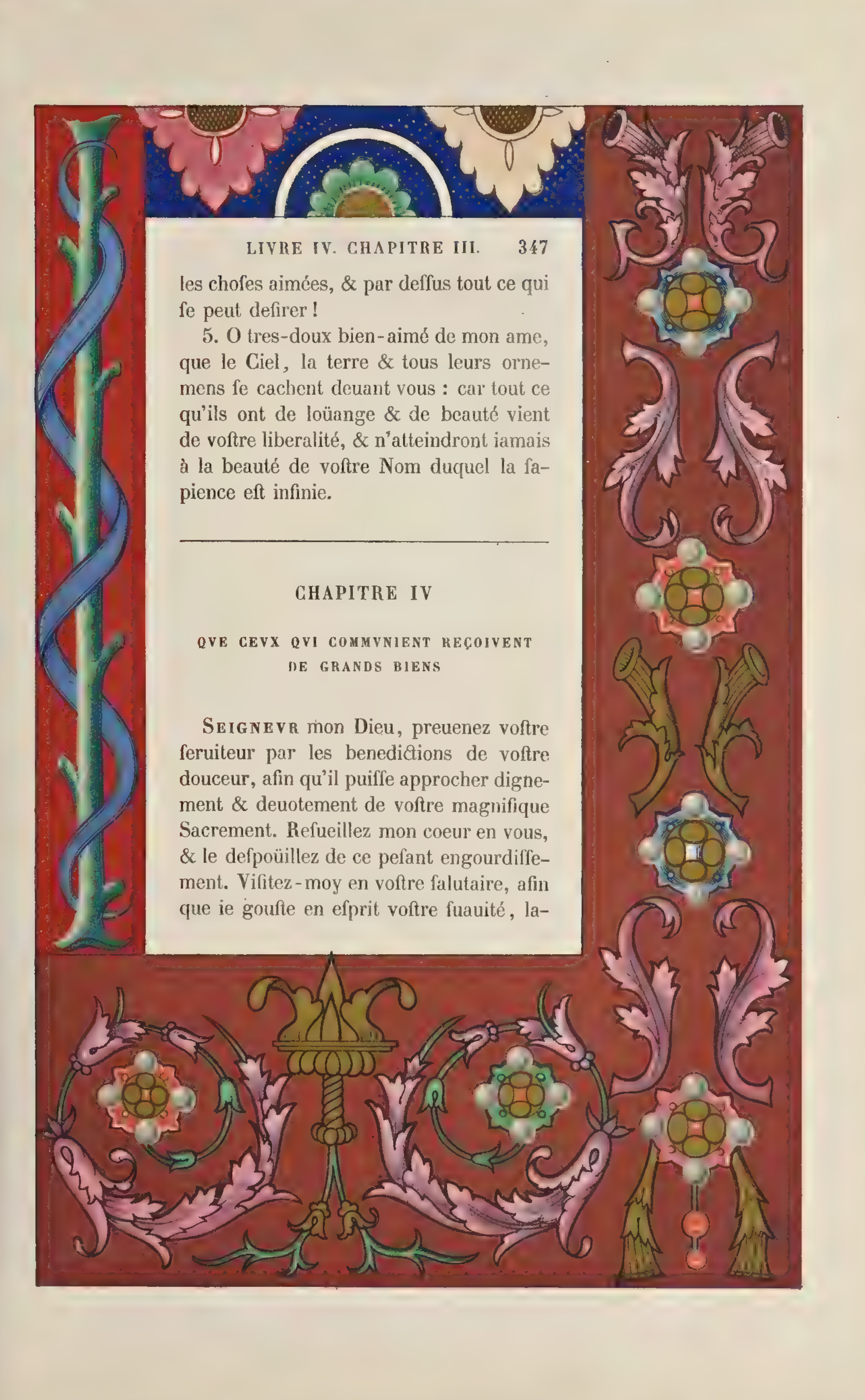
faillent en chemin. Vfez-en donc en cette forte auec moy, vous qui pour la confolation des fideles, vous eftes laiffé en ce Sacrement : Car vous eftes la douce refection de l'ame, & celuy qui vous receura dignement fera participant & heritier de la gloire eternelle. Certainement il eft neceffaire à moy qui fuis infirme & peche fi fouuent, qui m'engourdis & defaux fi toft, de me renouueler, nettoyer & enflammer par frequentes oraifons & confeffions, & par la facrée reception de voftre Corps, de peur que m'en abftenant plus long-temps ie ne dechoie de mon bon propos.

3. Car les fens de l'homme font enclins au mal dés fa jeuneffe, & s'il n'eft fecouru de la medecine diuine, il fe laiffe incontinent aller aux chofes mauuaifes : mais la fainćte Communion le retire du mal & le fortifie au bien. Car fi à prefent ie fuis fi fouuent negligent & tiede quand ie communie & celebre, que feroit-ce fi ie ne prenois point ce remede, & ne cherchois point ce fecours fi grand? Et combien que



tous les iours ie ne fois pas preparé ny bien difpofé pour celebrer, ie mettray peine toutesfois de receuoir ces myfteres diuins en temps conuenable, & me prefenter à la participatien d'vne fi grande grace; car c'eft la principale confolation de l'ame fidele, tant que fon pelerinage en ce corps mortel la tient hors d'auec vous, de fe fouuenir fouuent de fon Dieu, & receuoir fon bien-aimé deuotement.

4. O merueilleufe affection de voftre pieté enuers nous! que vous, Seigneur Dieu, Createur & viuificateur de tous les efprits, daignez venir à vne pauure petite ame, & raffafier pleinement fa faim auec toute voftre diuinité & humanité. Heureux l'efprit, & bien-heureufe l'ame qui eft iugée digne de vous receuoir deuotement, Seigneur fon Dieu, & eftre remplie de joye fpirituelle en voftre reception! O qu'elle reçoit vn grand Seigneur, qu'elle loge vn hofte bien-aimé, qu'elle accueille vne joyeufe compagnie, qu'elle accepte vn fidele amy, qu'elle embraffe vn beau & noble Efpoux, aimable par deffus toutes



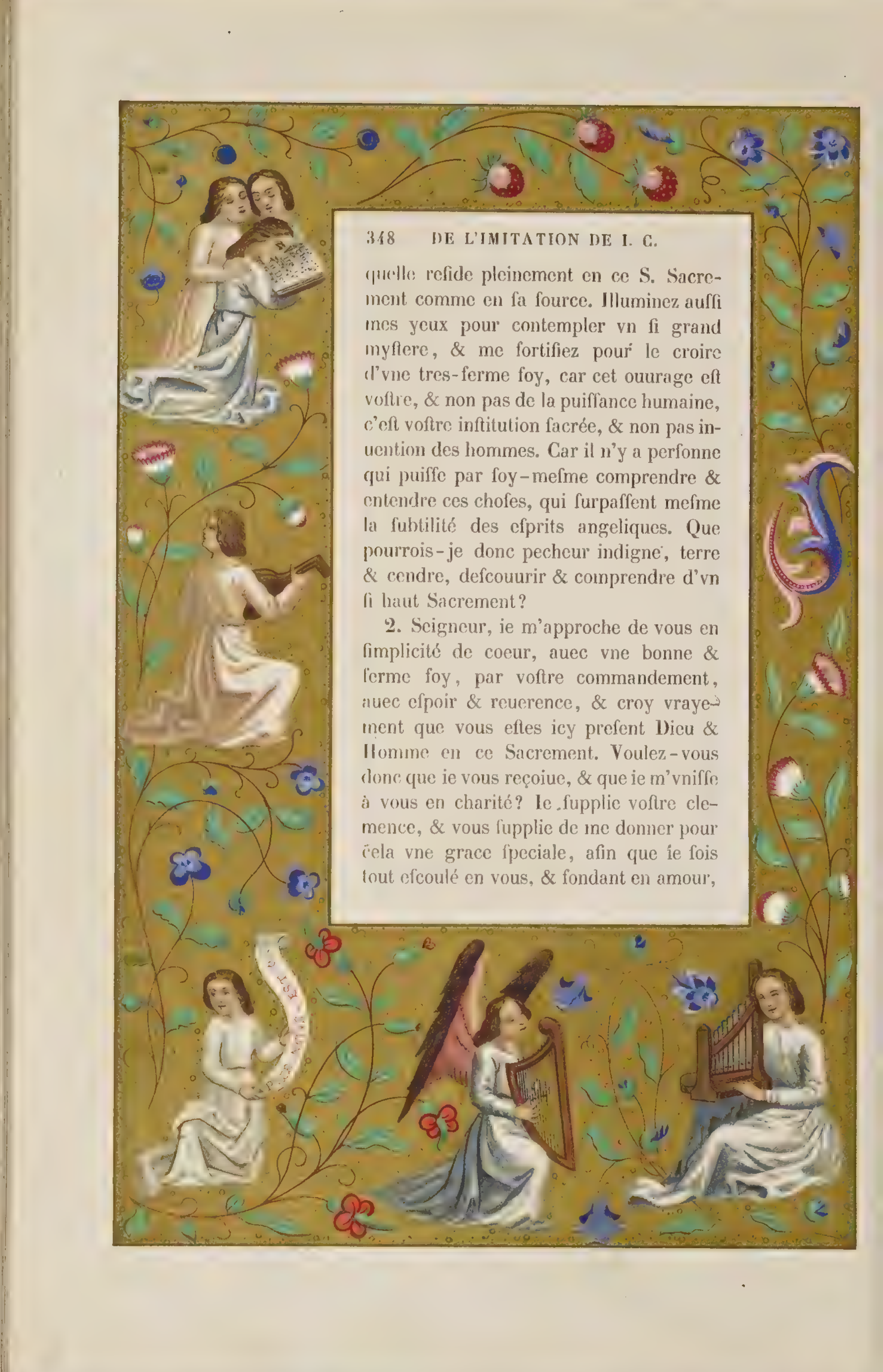
les chofes aimées, & par deffus tout ce qui fe peut defirer !

5. O tres-doux bien-aimé de mon ame, que le Ciel, la terre & tous leurs ornemens fe cachent deuant vous : car tout ce qu'ils ont de loüange & de beauté vient de voftre liberalité, & n'atteindront iamais à la beauté de voftre Nom duquel la fapience eft infinie.

CHAPITRE IV

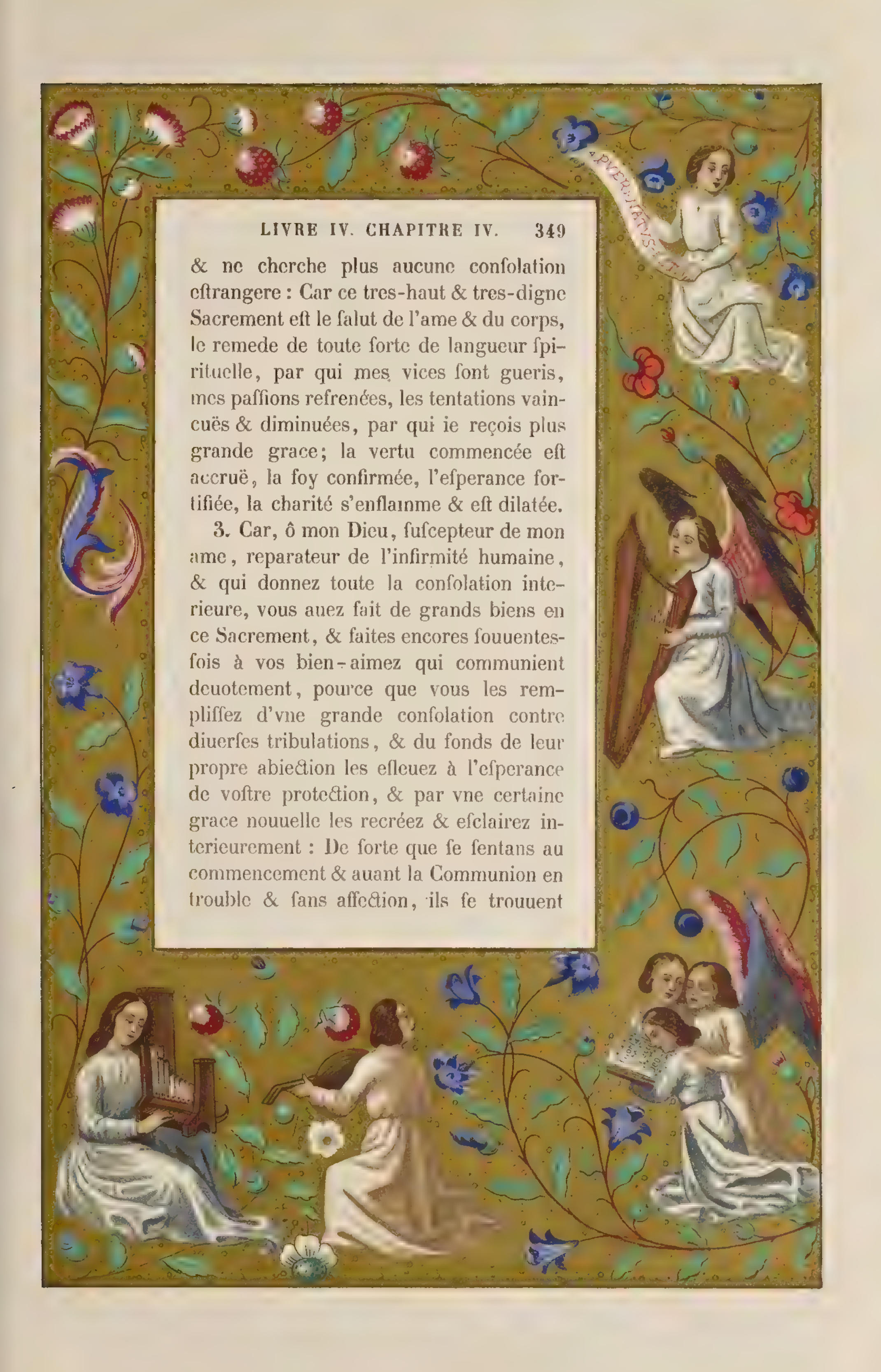
QVE CEVX QVI COMMVNIENT REÇOIVENT DE GRANDS BIENS

Seignevr mon Dieu, preuenez voftre feruiteur par les benedictions de voftre douceur, afin qu'il puiffe approcher dignement & deuotement de voftre magnifique Sacrement. Refueillez mon coeur en vous, & le defpoüillez de ce pefant engourdiffement. Vifitez-moy en voftre falutaire, afin que ie goufte en efprit voftre fuauité, la-



quelle refide pleinement en ce S. Sacrement comme en fa fource. Illuminez auffi mes yeux pour contempler vn fi grand myftere, & me fortifiez pour le croire d'vne tres-ferme foy, car cet ouurage eft voftre, & non pas de la puiffance humaine, c'eft voftre inftitution facrée, & non pas inuention des hommes. Car il n'y a perfonne qui puiffe par foy-mefme comprendre & entendre ces chofes, qui furpaffent mefme la fubtilité des efprits angeliques. Que pourrois-je donc pecheur indigne, terre & cendre, defcouurir & comprendre d'vn fi haut Sacrement?

2. Seigneur, ie m'approche de vous en fimplicité de coeur, auec vne bonne & ferme foy, par voftre commandement, auec efpoir & reuerence, & croy vrayement que vous eftes icy prefent Dieu & Homme en ce Sacrement. Voulez-vous donc que ie vous reçoiue, & que ie m'vniffe à vous en charité? Ie fupplie voftre clemence, & vous fupplie de me donner pour cela vne grace fpeciale, afin que ie fois tout efcoulé en vous, & fondant en amour,



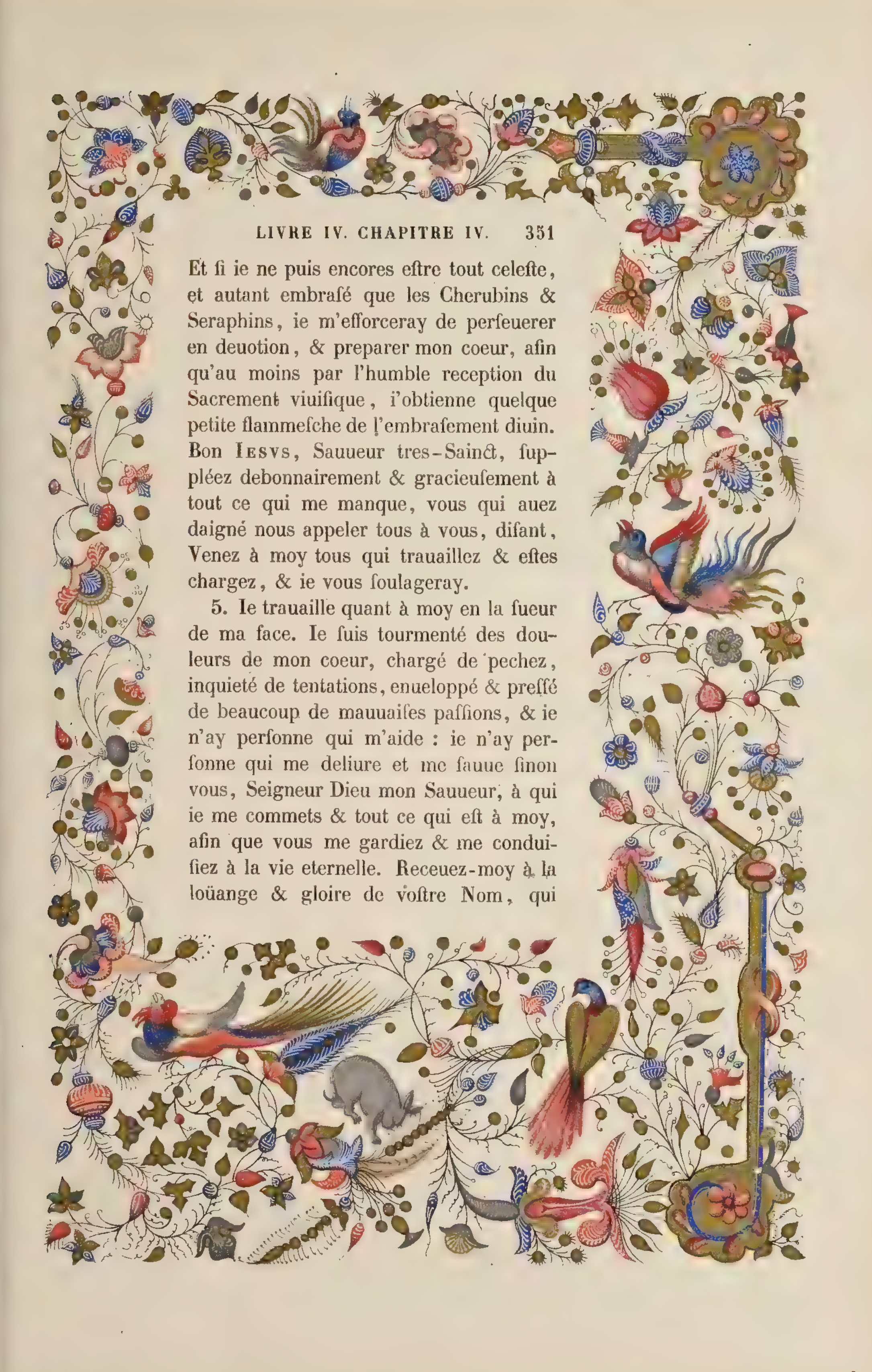
& ne cherche plus aucune confolation eftrangere : Car ce tres-haut & tres-digne Sacrement eft le falut de l'ame & du corps, le remede de toute forte de langueur fpirituelle, par qui mes vices font gueris, mes paffions refrenées, les tentations vaincuës & diminuées, par qui ie reçois plus grande grace; la vertu commencée eft accruë, la foy confirmée, l'efperance fortifiée, la charité s'enflamme & eft dilatée.

3. Car, ô mon Dieu, fufcepteur de mon ame, reparateur de l'infirmité humaine, & qui donnez toute la confolation interieure, vous auez fait de grands biens en ce Sacrement, & faites encores fouuentesfois à vos bien-aimez qui communient deuotement, pource que vous les rempliffez d'vne grande confolation contre diuerfes tribulations, & du fonds de leur propre abiection les efleuez à l'efperance de voftre protection, & par vne certaine grace nouuelle les recréez & efclairez interieurement : De forte que fe fentans au commencement & auant la Communion en trouble & fans affection, ils fe trouuent



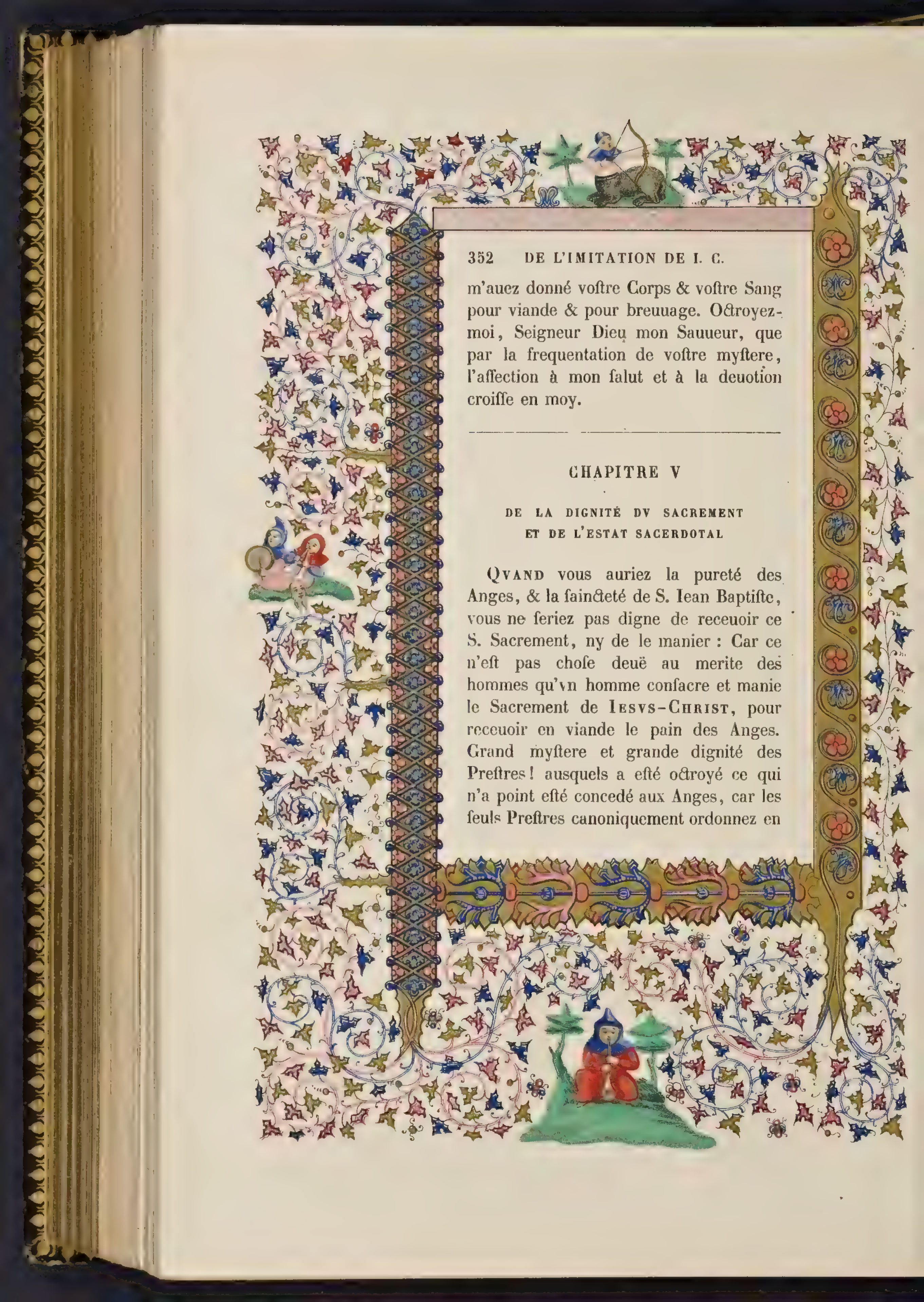
mieux par apres eſtans repeus de cette viande & breuuage Celeſte; ce que vous faites ainſi liberalement à vos eſleus, afin qu'ils connoiſſent vrayement, & experimentent clairement, qu'ils n'ont rien de ſoy-meſme, et quelle grace et bonté ils reçoiuent de vous. Car eſtant d'eux-meſmes froids, durs, et indeuots, ils ſont rendus dignes par vous d'eſtre feruents, prompts et deuots. Car qui eſt celuy qui approchant humblement de la fontaine de douceur, n'en remporte beaucoup de douceur, ou qui eſtant aupres d'vn grand feu n'en reçoit vne grande chaleur? & vous eſtes vne fontaine touſiours pleine et ſurabondante, vn feu bruſlant continuellement, et qui iamais ne s'eſteint.

4. Partant, s'il ne m'eſt pas permis de puiſer dans l'abondance de la ſource, ny de boire tout mon ſaoul, ie mettray toutesfois ma bouche à l'ouuerture de ce celeſte canal, afin qu'au moins i'y prenne quelque petite goutelette pour adoucir ma ſoif, et que ie ne deſſeiche pas tout à faict.



Et ſi ie ne puis encores eſtre tout celeſte, et autant embraſé que les Cherubins & Seraphins, ie m'efforceray de perſeuerer en deuotion, & preparer mon coeur, afin qu'au moins par l'humble reception du Sacrement viuiſique, i'obtienne quelque petite flammeſche de l'embraſement diuin. Bon Iesvs, Sauueur tres-Sainct, ſuppléez debonnairement & gracieuſement à tout ce qui me manque, vous qui auez daigné nous appeler tous à vous, diſant, Venez à moy tous qui trauaillez & eſtes chargez, & ie vous ſoulageray.

5. Ie trauaille quant à moy en la ſueur de ma face. Ie ſuis tourmenté des douleurs de mon coeur, chargé de pechez, inquieté de tentations, enueloppé & preſſé de beaucoup de mauuaiſes paſſions, & ie n'ay perſonne qui m'aide : ie n'ay perſonne qui me deliure et me ſauue ſinon vous, Seigneur Dieu mon Sauueur, à qui ie me commets & tout ce qui eſt à moy, afin que vous me gardiez & me conduiſiez à la vie eternelle. Receuez-moy à la loüange & gloire de voſtre Nom, qui



m'auez donné voftre Corps & voftre Sang pour viande & pour breuuage. Octroyez-moi, Seigneur Dieu mon Sauueur, que par la frequentation de voftre myftere, l'affection à mon falut et à la deuotion croiffe en moy.

CHAPITRE V

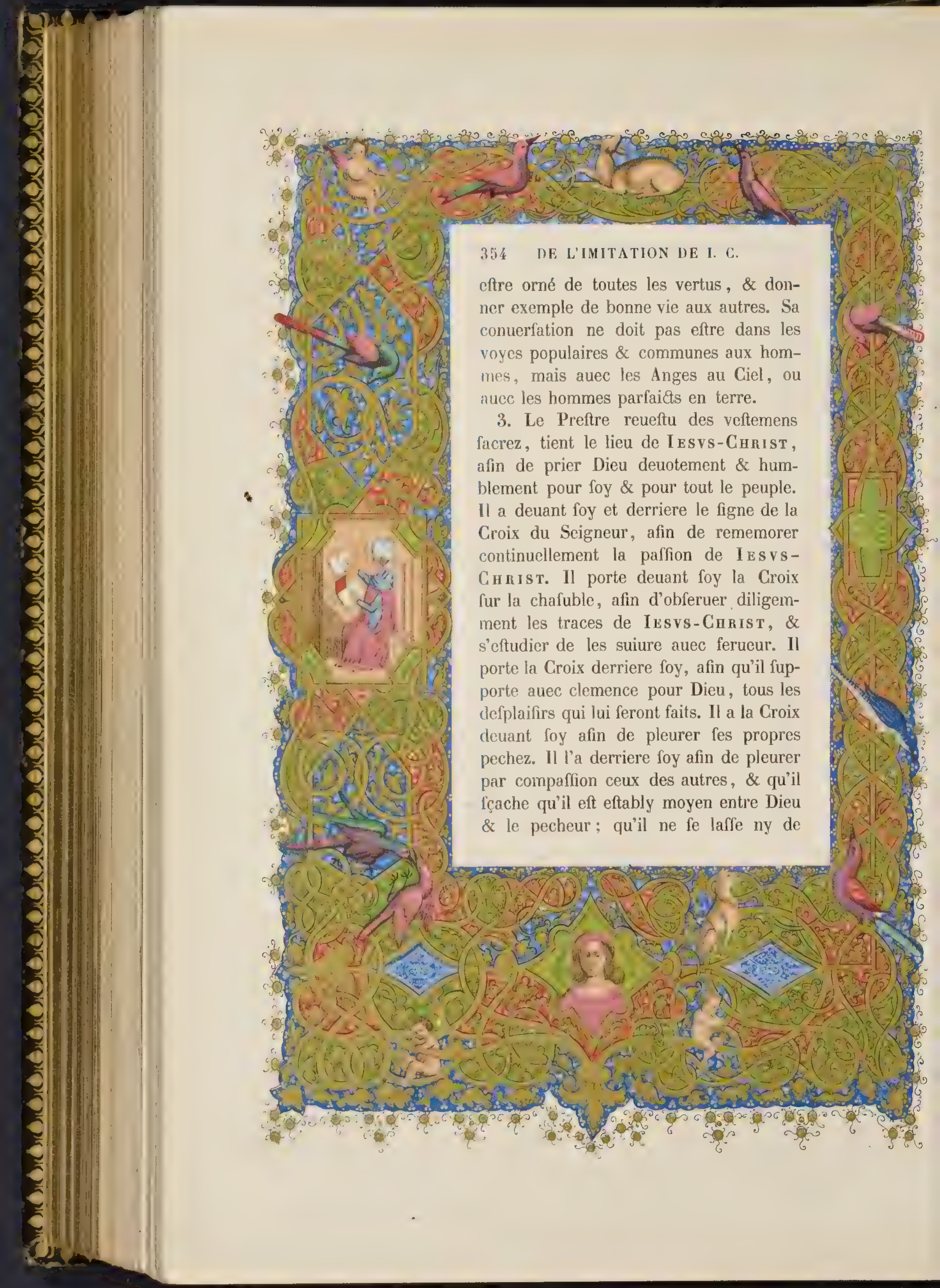
DE LA DIGNITÉ DV SACREMENT ET DE L'ESTAT SACERDOTAL

QVAND vous auriez la pureté des Anges, & la fainćteté de S. Iean Baptifte, vous ne feriez pas digne de receuoir ce S. Sacrement, ny de le manier : Car ce n'eft pas chofe deuë au merite des hommes qu'vn homme confacre et manie le Sacrement de IESVS-CHRIST, pour receuoir en viande le pain des Anges. Grand myftere et grande dignité des Preftres ! ausquels a efté octroyé ce qui n'a point efté concedé aux Anges, car les feuls Preftres canoniquement ordonnez en



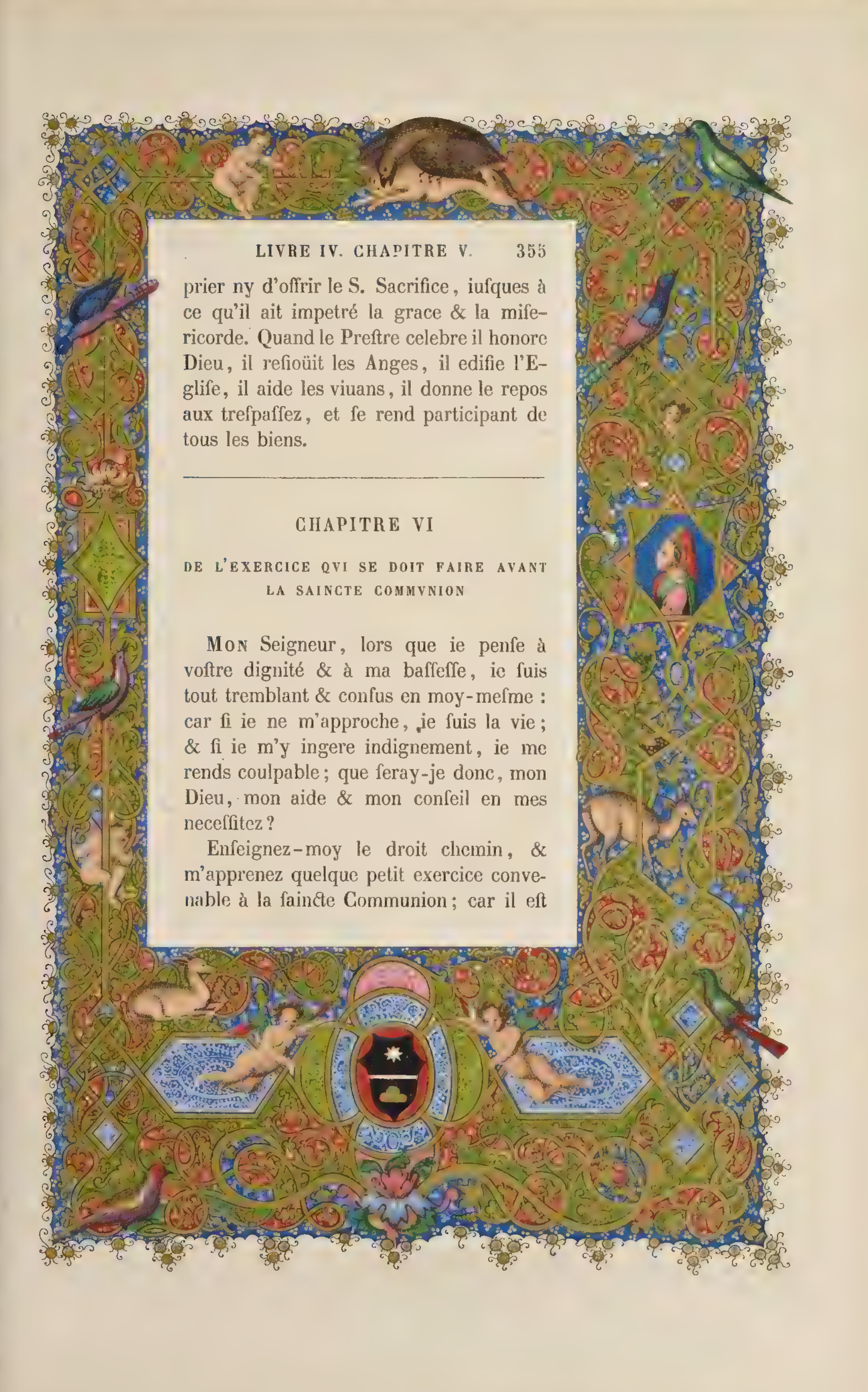
l'Eglise, ont la puiſſance de celebrer & conſacrer le Corps de IESVS-CHRIST, pource que le Preſtre eſt le miniſtre de Dieu, qui vſe des paroles de Dieu, par le commandement et inſtitution de Dieu. Mais Dieu eſt là le principal Autheur & inuiſible operateur, à qui tout ce qu'il veut eſt ſoumis, & obeit à tout ce qu'il commande.

2. Vous deuez donc en ce tres-excellent Sacrement croire dauantage à Dieu Tout-puiſſant, qu'à voſtre propre ſens ou à quelque ſigne viſible; & partant il ſe faut approcher de cet ouurage auec crainte & reuerence. Prenez donc garde, & voyez de qui vous eſtes fait miniſtre par l'impoſition des mains de l'Eueſque. Vous eſtes fait Preſtre & conſacré pour celebrer. Aduiſez donc d'offrir à Dieu fidelement & deuotement le ſacrifice en ſon temps, & vous rendre irreprehenſible. Voſtre charge n'en eſt pas plus legere, mais au contraire vous eſtes lié d'vn plus eſtroit lien de diſcipline, & obligé à vne plus grande perfection. Le Preſtre doit



eſtre orné de toutes les vertus, & donner exemple de bonne vie aux autres. Sa conuerſation ne doit pas eſtre dans les voyes populaires & communes aux hommes, mais auec les Anges au Ciel, ou auec les hommes parfaicts en terre.

3. Le Preſtre reueſtu des veſtemens ſacrez, tient le lieu de IESVS-CHRIST, afin de prier Dieu deuotement & humblement pour ſoy & pour tout le peuple. Il a deuant ſoy et derriere le ſigne de la Croix du Seigneur, afin de rememorer continuellement la paſſion de IESVS-CHRIST. Il porte deuant ſoy la Croix ſur la chaſuble, afin d'obſeruer diligemment les traces de IESVS-CHRIST, & s'eſtudier de les ſuiure auec ferueur. Il porte la Croix derriere ſoy, afin qu'il ſupporte auec clemence pour Dieu, tous les deſplaiſirs qui lui feront faits. Il a la Croix deuant ſoy afin de pleurer ſes propres pechez. Il l'a derriere ſoy afin de pleurer par compaſſion ceux des autres, & qu'il ſçache qu'il eſt eſtably moyen entre Dieu & le pecheur; qu'il ne ſe laſſe ny de



prier ny d'offrir le S. Sacrifice, iufques à ce qu'il ait impetré la grace & la mifericorde. Quand le Preftre celebre il honore Dieu, il refioüit les Anges, il edifie l'Eglife, il aide les viuans, il donne le repos aux trefpaffez, et fe rend participant de tous les biens.

CHAPITRE VI

DE L'EXERCICE QVI SE DOIT FAIRE AVANT LA SAINCTE COMMVNION

Mon Seigneur, lors que ie penfe à voftre dignité & à ma baffeffe, ie fuis tout tremblant & confus en moy-mefme : car fi ie ne m'approche, ie fuis la vie ; & fi ie m'y ingere indignement, ie me rends coulpable ; que feray-je donc, mon Dieu, mon aide & mon confeil en mes neceffitez ?

Enfeignez-moy le droit chemin, & m'apprenez quelque petit exercice conuenable à la fainčte Communion ; car il eft

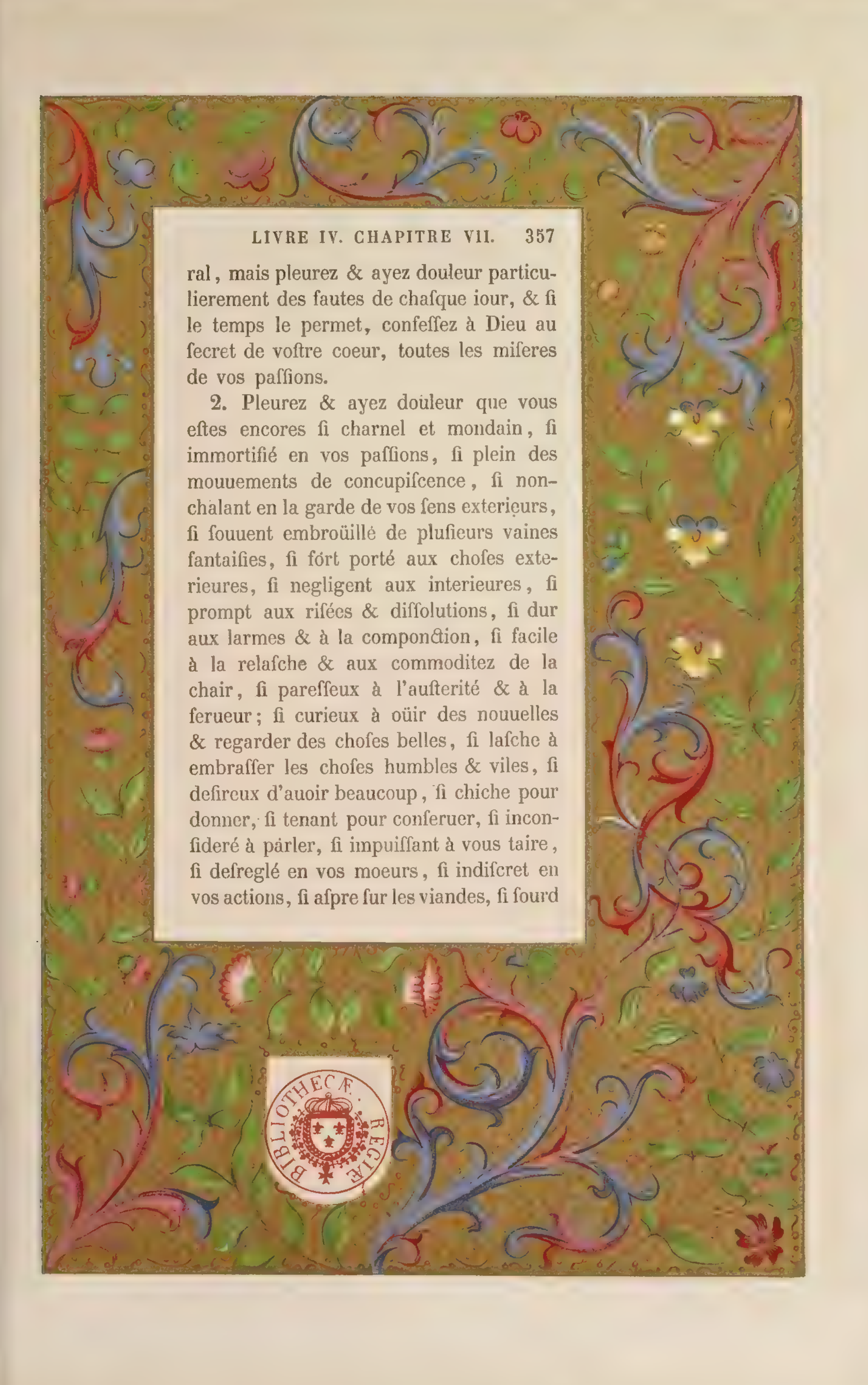


vtile de fçauoir en quelle maniere ie vous dois preparer mon coeur auec deuotion & reuerence pour receuoir falutairement voftre fainct Sacrement; ou mefme pour celebrer vn fi grand et diuin facrifice.

CHAPITRE VII

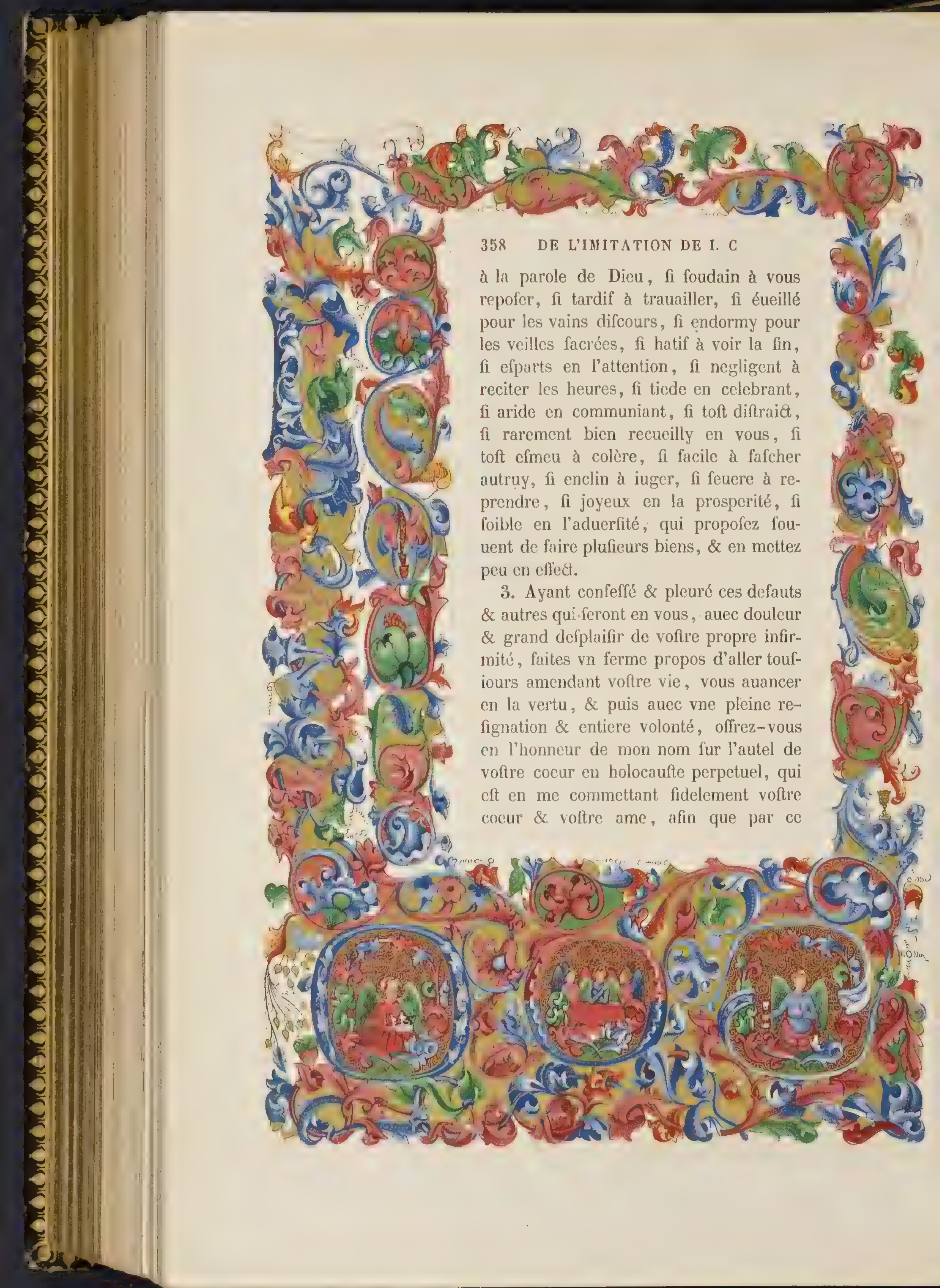
DE L'EXAMEN DE LA CONSCIENCE ET DV PROPOS DE S'AMENDER

Il faut fur toutes chofes que le Preftre de Dieu approche pour celebrer, manier & receuoir ce Sacrement, auec vne profonde humilité de coeur, vne humble reuerence, vne pleine foy & deuote intention de l'honneur de Dieu. Examinez diligemment voftre confcience, & la nettoyez & efclairciffez à voftre pouuoir, par vne vraye contrition & vne humble confeffion, en forte que vous n'ayez & ne fçachiez rien d'importance qui vous remorde & vous empefche d'approcher librement; ayez defplaifir de tous vos pechez en gene-



ral, mais pleurez & ayez douleur particulierement des fautes de chafque iour, & fi le temps le permet, confeffez à Dieu au fecret de voftre coeur, toutes les miferes de vos paffions.

2. Pleurez & ayez douleur que vous eftes encores fi charnel et mondain, fi immortifié en vos paffions, fi plein des mouuements de concupifcence, fi nonchalant en la garde de vos fens exterieurs, fi fouuent embroüillé de plufieurs vaines fantaifies, fi fort porté aux chofes exterieures, fi negligent aux interieures, fi prompt aux rifées & diffolutions, fi dur aux larmes & à la componction, fi facile à la relafche & aux commoditez de la chair, fi pareffeux à l'aufterité & à la ferueur; fi curieux à oüir des nouuelles & regarder des chofes belles, fi lafche à embraffer les chofes humbles & viles, fi defireux d'auoir beaucoup, fi chiche pour donner, fi tenant pour conferuer, fi inconfideré à parler, fi impuiffant à vous taire, fi defreglé en vos moeurs, fi indifcret en vos actions, fi afpre fur les viandes, fi fourd



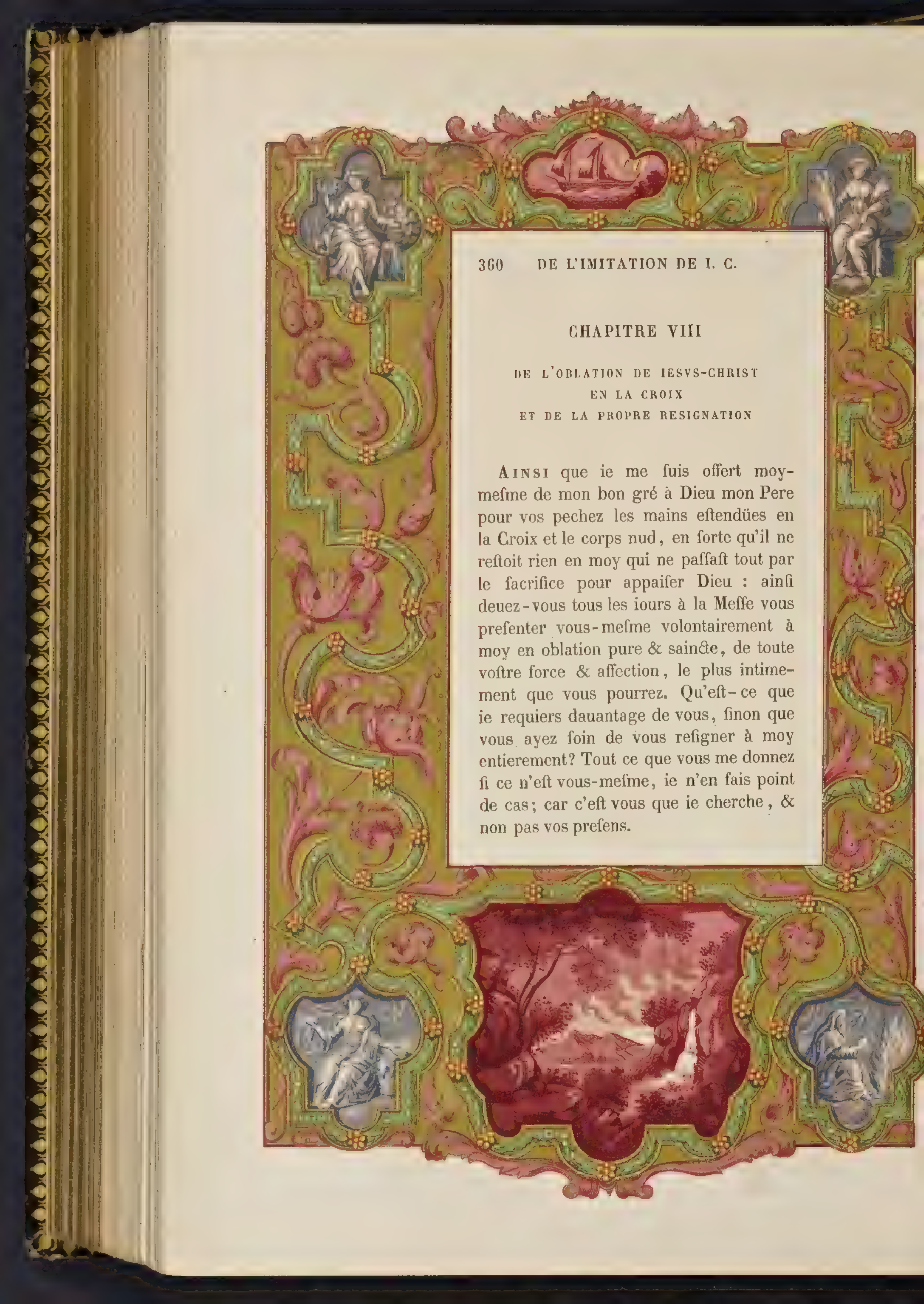
à la parole de Dieu, ſi ſoudain à vous repoſer, ſi tardif à trauailler, ſi éueillé pour les vains diſcours, ſi endormy pour les veilles ſacrées, ſi hatif à voir la fin, ſi eſparts en l'attention, ſi negligent à reciter les heures, ſi tiede en celebrant, ſi aride en communiant, ſi toſt diſtraict, ſi rarement bien recueilly en vous, ſi toſt eſmeu à colère, ſi facile à faſcher autruy, ſi enclin à iuger, ſi ſeuere à reprendre, ſi joyeux en la proſperité, ſi foible en l'aduerſité, qui propoſez ſouuent de faire pluſieurs biens, & en mettez peu en effect.

3. Ayant confeſſé & pleuré ces defauts & autres qui ſeront en vous, auec douleur & grand deſplaiſir de voſtre propre infirmité, faites vn ferme propos d'aller touſiours amendant voſtre vie, vous auancer en la vertu, & puis auec vne pleine reſignation & entiere volonté, offrez-vous en l'honneur de mon nom ſur l'autel de voſtre coeur en holocauſte perpetuel, qui eſt en me commettant fidelement voſtre coeur & voſtre ame, afin que par ce



moyen vous puiſſiez approcher dignement pour offrir le ſacrifice à Dieu, et receuoir ſalutairement le Sacrement de mon Corps.

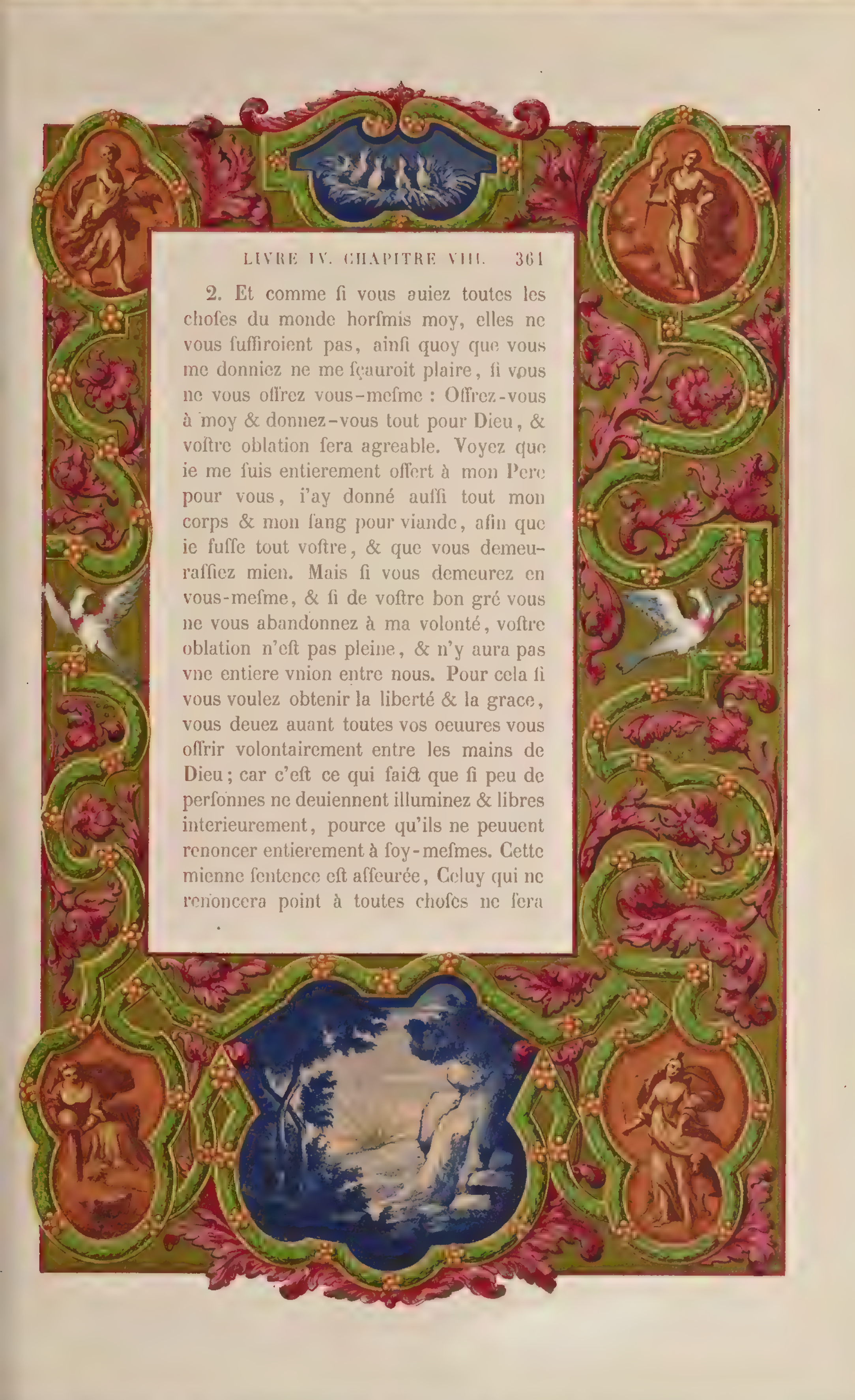
4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ny de ſatiſfaction plus grande pour effacer les pechez, que de s'offrir ſoy-meſme à Dieu purement et entierement auec l'oblation du Corps de Iesvs-Christ à la Meſſe et à la Communion. Si l'homme fait ce qui eſt en luy et ſe repent veritablement, toutes et quantesfois qu'il s'approchera de moy pour obtenir pardon & grace, ie vis, dit le Seigneur, & ne me ſouuiendray plus de ſes pechez, & luy feront tous remis : Car ie ne veux point la mort du pecheur, mais pluſtoſt qu'il ſe conuertiſſe & qu'il viue.



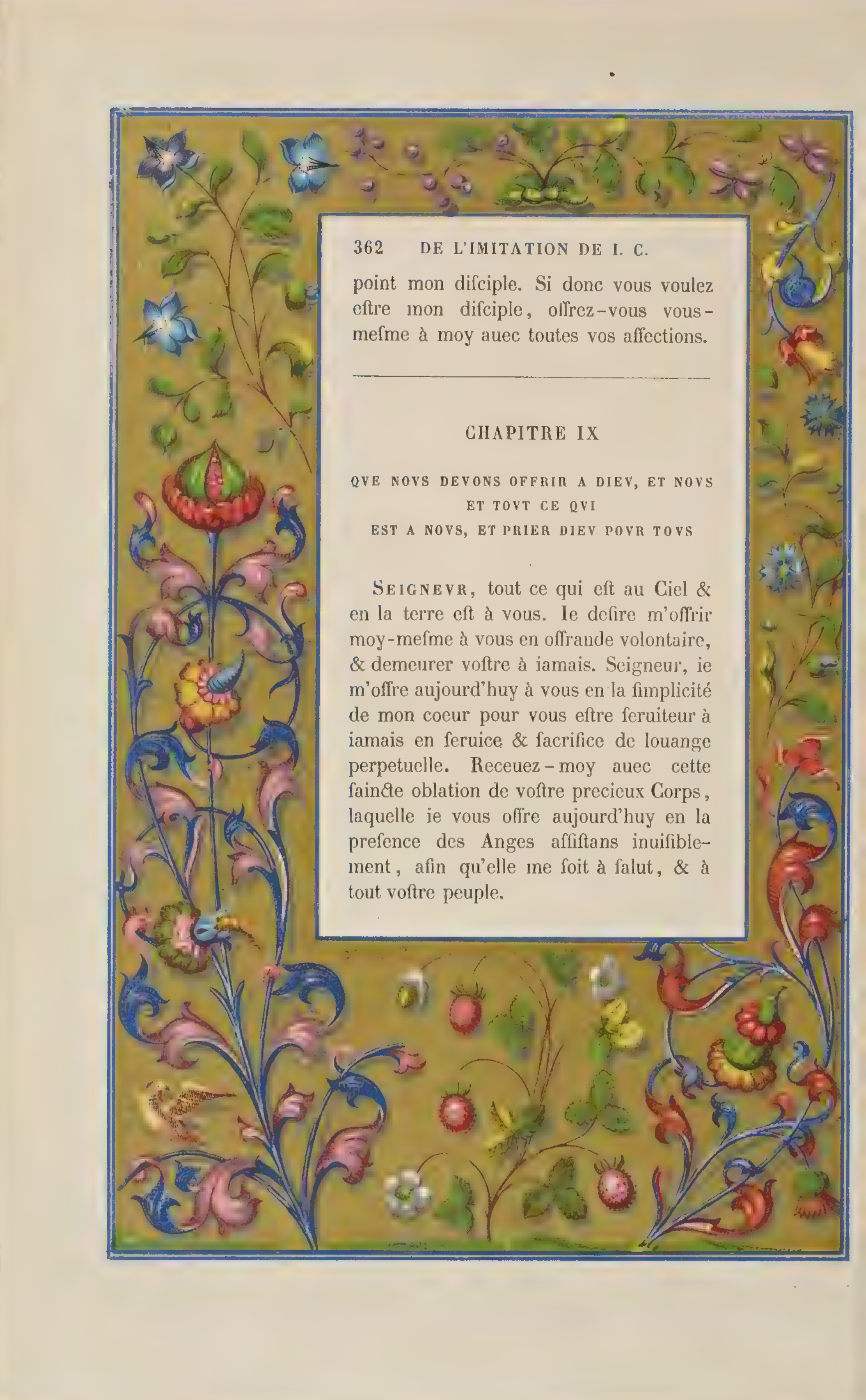
CHAPITRE VIII

DE L'OBLATION DE IESVS-CHRIST EN LA CROIX ET DE LA PROPRE RESIGNATION

AINSI que ie me ſuis offert moy-meſme de mon bon gré à Dieu mon Pere pour vos pechez les mains eſtendües en la Croix et le corps nud, en ſorte qu'il ne reſtoit rien en moy qui ne paſſaſt tout par le ſacrifice pour appaiſer Dieu : ainſi deuez-vous tous les iours à la Meſſe vous preſenter vous-meſme volontairement à moy en oblation pure & ſaincte, de toute voſtre force & affection, le plus intimement que vous pourrez. Qu'eſt-ce que ie requiers dauantage de vous, ſinon que vous ayez ſoin de vous reſigner à moy entierement? Tout ce que vous me donnez ſi ce n'eſt vous-meſme, ie n'en fais point de cas; car c'eſt vous que ie cherche, & non pas vos preſens.



2. Et comme ſi vous auiez toutes les choſes du monde horſmis moy, elles ne vous ſuffiroient pas, ainſi quoy que vous me donniez ne me ſçauroit plaire, ſi vous ne vous offrez vous-meſme : Offrez-vous à moy & donnez-vous tout pour Dieu, & voſtre oblation ſera agreable. Voyez que ie me ſuis entierement offert à mon Pere pour vous, i'ay donné auſſi tout mon corps & mon ſang pour viande, afin que ie fuſſe tout voſtre, & que vous demeuraſſiez mien. Mais ſi vous demeurez en vous-meſme, & ſi de voſtre bon gré vous ne vous abandonnez à ma volonté, voſtre oblation n'eſt pas pleine, & n'y aura pas vne entiere vnion entre nous. Pour cela ſi vous voulez obtenir la liberté & la grace, vous deuez auant toutes vos oeuures vous offrir volontairement entre les mains de Dieu ; car c'eſt ce qui faict que ſi peu de perſonnes ne deuiennent illuminez & libres interieurement, pource qu'ils ne peuuent renoncer entierement à ſoy-meſmes. Cette mienne ſentence eſt aſſeurée, Celuy qui ne renoncera point à toutes choſes ne ſera

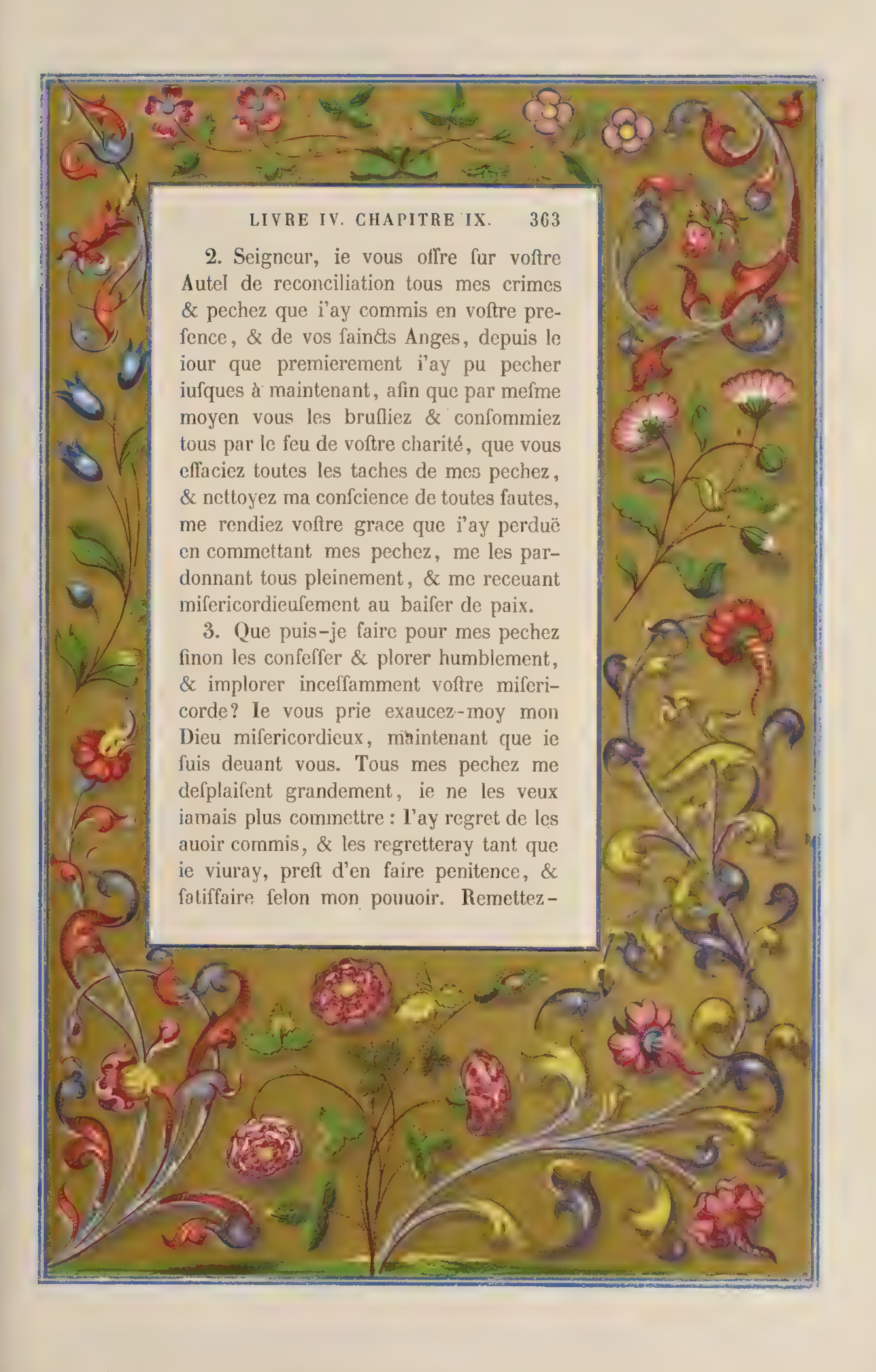


point mon difciple. Si donc vous voulez eftre mon difciple, offrez-vous vous-mefme à moy auec toutes vos affections.

CHAPITRE IX

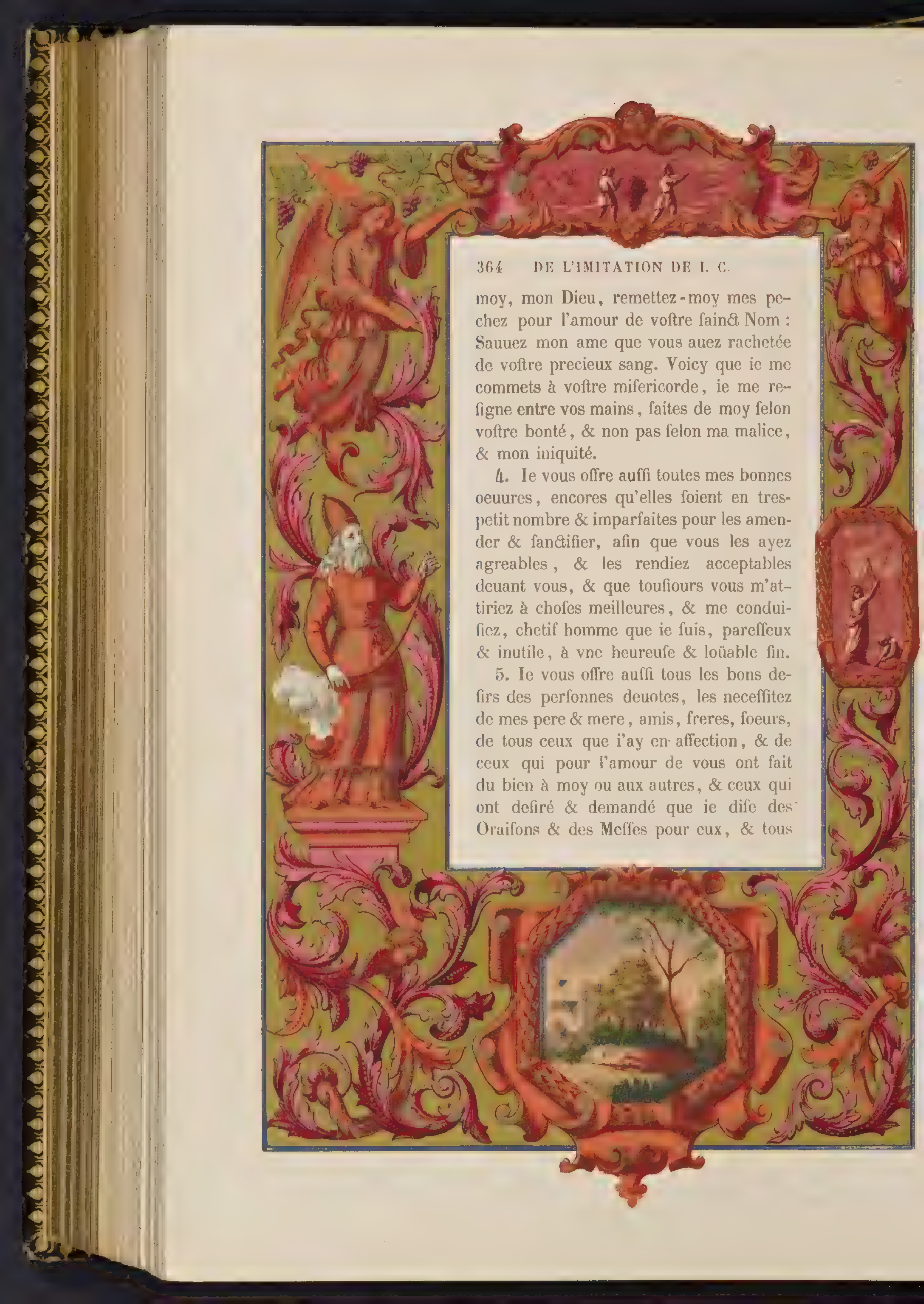
QVE NOVS DEVONS OFFRIR A DIEV, ET NOVS ET TOVT CE QVI EST A NOVS, ET PRIER DIEV POVR TOVS

Seignevr, tout ce qui eft au Ciel & en la terre eft à vous. Ie defire m'offrir moy-mefme à vous en offrande volontaire, & demeurer voftre à iamais. Seigneur, ie m'offre aujourd'huy à vous en la fimplicité de mon coeur pour vous eftre feruiteur à iamais en feruice & facrifice de louange perpetuelle. Receuez-moy auec cette fainčte oblation de voftre precieux Corps, laquelle ie vous offre aujourd'huy en la prefence des Anges affiftans inuifiblement, afin qu'elle me foit à falut, & à tout voftre peuple.



2. Seigneur, ie vous offre ſur voſtre Autel de reconciliation tous mes crimes & pechez que i'ay commis en voſtre preſence, & de vos ſaincts Anges, depuis le iour que premierement i'ay pu pecher iuſques à maintenant, afin que par meſme moyen vous les bruſliez & conſommiez tous par le feu de voſtre charité, que vous effaciez toutes les taches de mes pechez, & nettoyez ma conſcience de toutes fautes, me rendiez voſtre grace que i'ay perduë en commettant mes pechez, me les pardonnant tous pleinement, & me receuant miſericordieuſement au baiſer de paix.

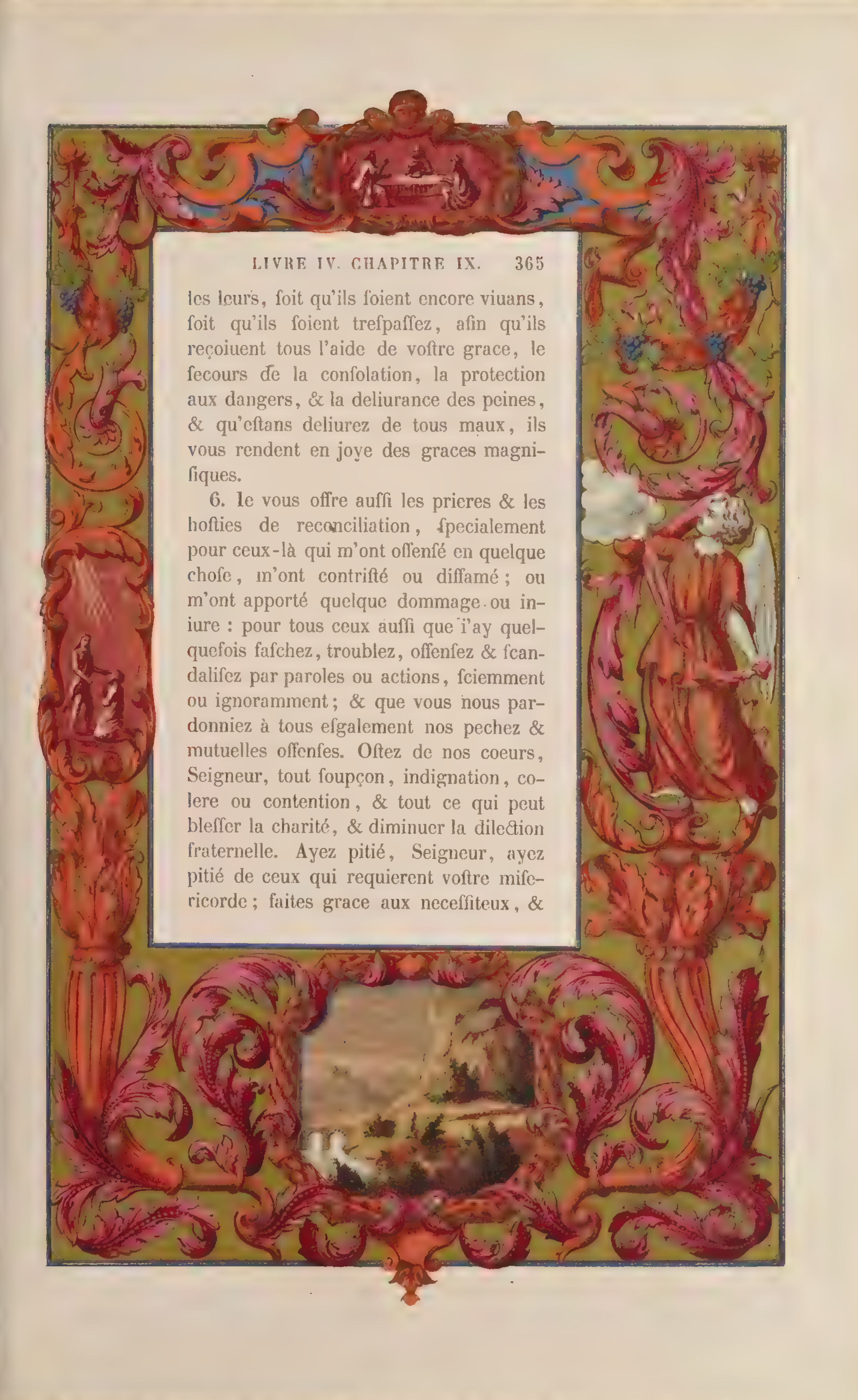
3. Que puis-je faire pour mes pechez ſinon les confeſſer & plorer humblement, & implorer inceſſamment voſtre miſericorde? Ie vous prie exaucez-moy mon Dieu miſericordieux, maintenant que ie ſuis deuant vous. Tous mes pechez me deſplaiſent grandement, ie ne les veux iamais plus commettre : I'ay regret de les auoir commis, & les regretteray tant que ie viuray, preſt d'en faire penitence, & ſatiſfaire ſelon mon pouuoir. Remettez-



moy, mon Dieu, remettez-moy mes pechez pour l'amour de voſtre ſainct Nom : Sauuez mon ame que vous auez rachetée de voſtre precieux sang. Voicy que ie me commets à voſtre miſericorde, ie me reſigne entre vos mains, faites de moy ſelon voſtre bonté, & non pas ſelon ma malice, & mon iniquité.

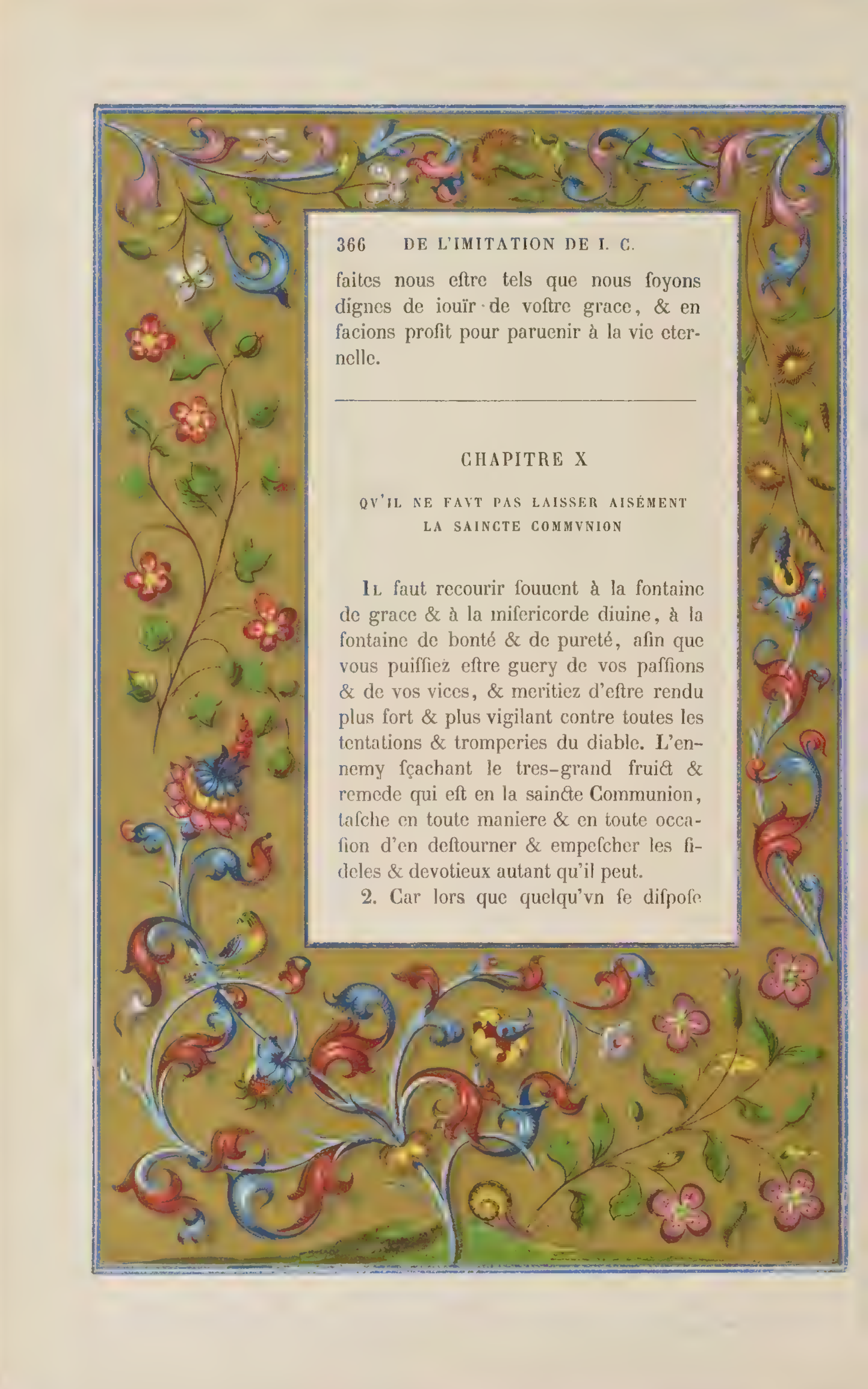
4. Ie vous offre auſſi toutes mes bonnes oeuures, encores qu'elles ſoient en tres-petit nombre & imparfaites pour les amender & ſanctifier, afin que vous les ayez agreables, & les rendiez acceptables deuant vous, & que touſiours vous m'attiriez à choſes meilleures, & me conduiſiez, chetif homme que ie ſuis, pareſſeux & inutile, à vne heureuſe & loüable fin.

5. Ie vous offre auſſi tous les bons deſirs des perſonnes deuotes, les neceſſitez de mes pere & mere, amis, freres, ſoeurs, de tous ceux que i'ay en affection, & de ceux qui pour l'amour de vous ont fait du bien à moy ou aux autres, & ceux qui ont deſiré & demandé que ie diſe des Oraiſons & des Meſſes pour eux, & tous



les leurs, ſoit qu'ils ſoient encore viuans, ſoit qu'ils ſoient treſpaſſez, afin qu'ils reçoiuent tous l'aide de voſtre grace, le ſecours de la conſolation, la protection aux dangers, & la deliurance des peines, & qu'eſtans deliurez de tous maux, ils vous rendent en joye des graces magnifiques.

6. Ie vous offre auſſi les prieres & les hoſties de reconciliation, ſpecialement pour ceux-là qui m'ont offenſé en quelque choſe, m'ont contriſté ou diffamé ; ou m'ont apporté quelque dommage ou iniure : pour tous ceux auſſi que i'ay quelquefois faſchez, troublez, offenſez & ſcandaliſez par paroles ou actions, ſciemment ou ignoramment ; & que vous nous pardonniez à tous eſgalement nos pechez & mutuelles offenſes. Oſtez de nos coeurs, Seigneur, tout ſoupçon, indignation, colere ou contention, & tout ce qui peut bleſſer la charité, & diminuer la dilection fraternelle. Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui requierent voſtre miſericorde ; faites grace aux neceſſiteux, &



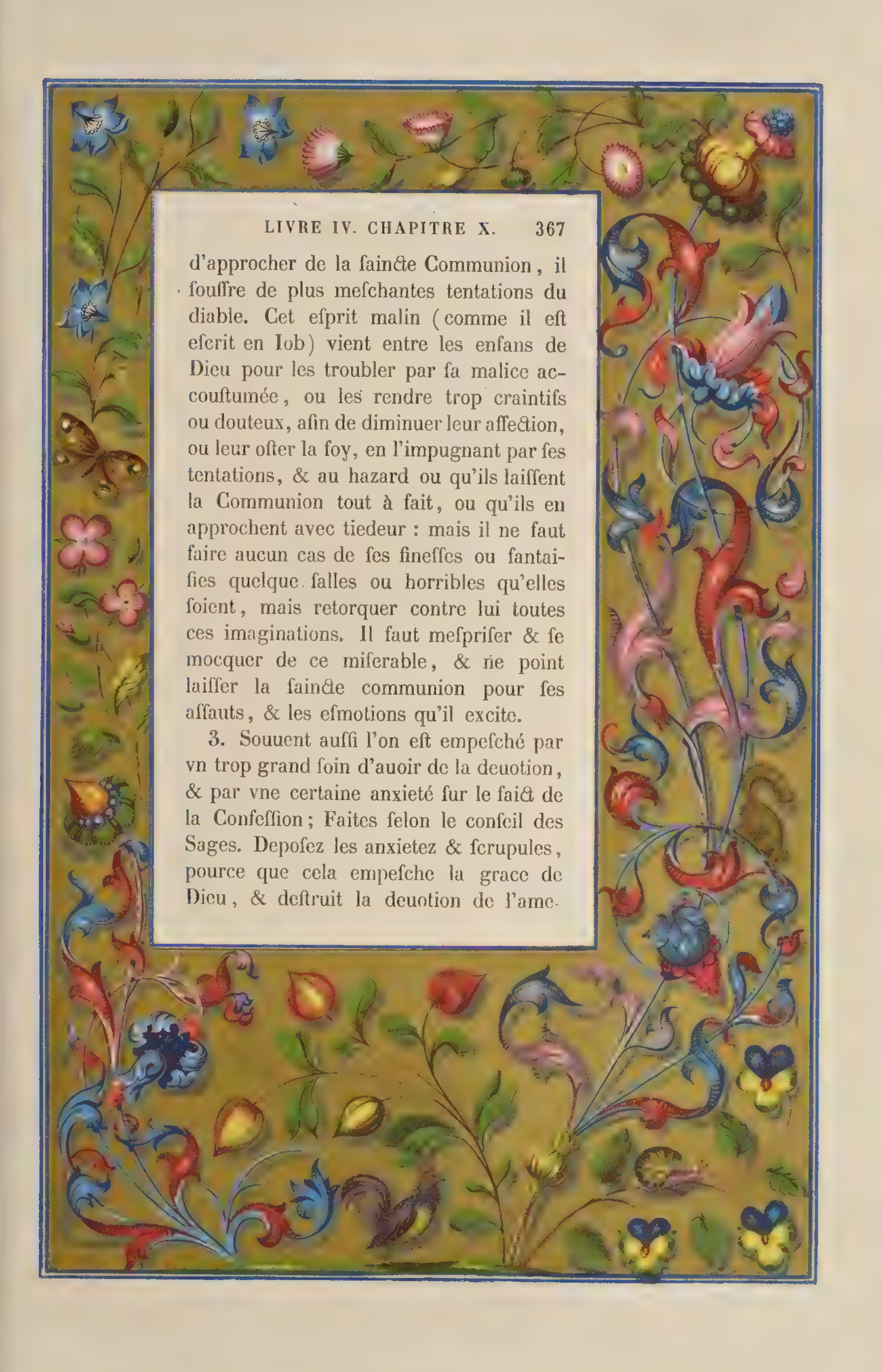
faites nous eftre tels que nous foyons dignes de iouïr de voftre grace, & en facions profit pour paruenir à la vie eternelle.

CHAPITRE X

QV'IL NE FAVT PAS LAISSER AISÉMENT LA SAINCTE COMMVNION

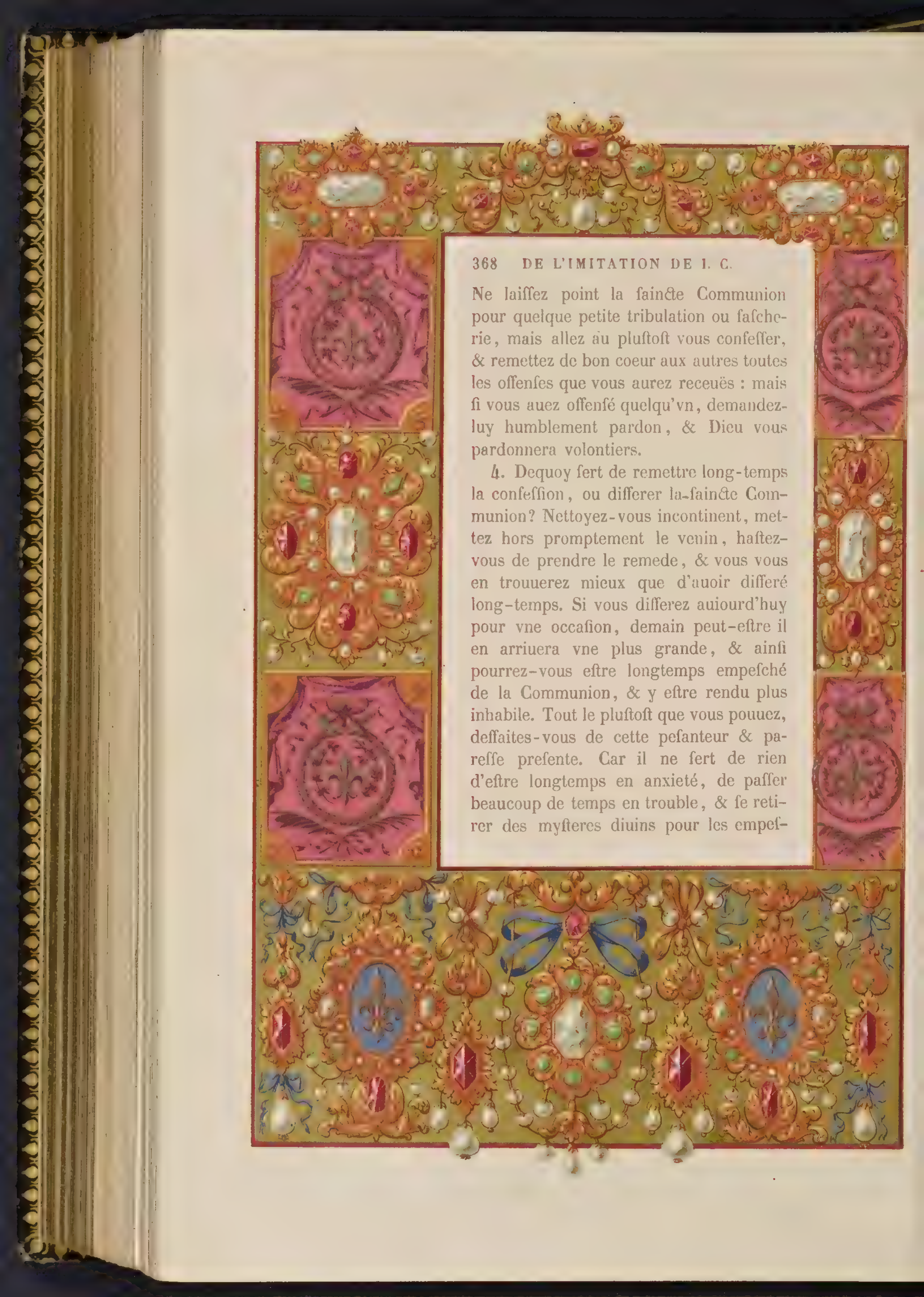
Il faut recourir fouuent à la fontaine de grace & à la mifericorde diuine, à la fontaine de bonté & de pureté, afin que vous puiffiez eftre guery de vos paffions & de vos vices, & meritiez d'eftre rendu plus fort & plus vigilant contre toutes les tentations & tromperies du diable. L'ennemy fçachant le tres-grand fruict & remede qui eft en la saincte Communion, tafche en toute maniere & en toute occafion d'en deftourner & empefcher les fideles & devotieux autant qu'il peut.

2. Car lors que quelqu'vn fe difpofe



d'approcher de la faincte Communion, il fouffre de plus mefchantes tentations du diable. Cet efprit malin (comme il eft efcrit en Iob) vient entre les enfans de Dieu pour les troubler par fa malice accouftumée, ou les rendre trop craintifs ou douteux, afin de diminuer leur affection, ou leur ofter la foy, en l'impugnant par fes tentations, & au hazard ou qu'ils laiffent la Communion tout à fait, ou qu'ils en approchent avec tiedeur : mais il ne faut faire aucun cas de fes fineffes ou fantaifies quelque falles ou horribles qu'elles foient, mais retorquer contre lui toutes ces imaginations. Il faut mefprifer & fe mocquer de ce miferable, & ne point laiffer la faincte communion pour fes affauts, & les efmotions qu'il excite.

3. Souuent auffi l'on eft empefché par vn trop grand foin d'auoir de la deuotion, & par vne certaine anxieté fur le faict de la Confeffion; Faites felon le confeil des Sages. Depofez les anxietez & fcrupules, pource que cela empefche la grace de Dieu, & deftruit la deuotion de l'ame.

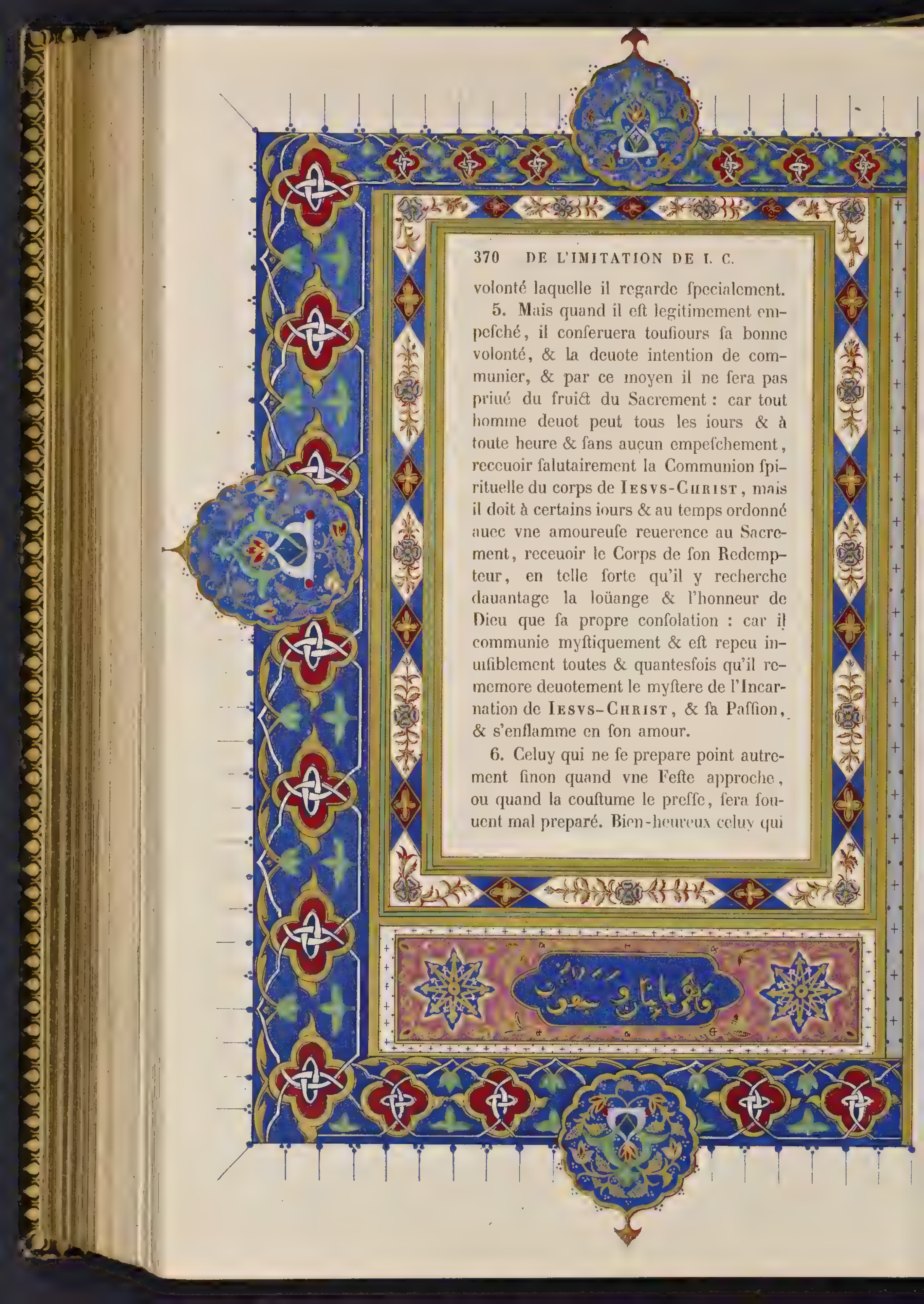


Ne laiſſez point la ſaincte Communion pour quelque petite tribulation ou faſcherie, mais allez au pluſtoſt vous confeſſer, & remettez de bon coeur aux autres toutes les offenſes que vous aurez receuës : mais ſi vous auez offenſé quelqu'vn, demandez-luy humblement pardon, & Dieu vous pardonnera volontiers.

4. Dequoy ſert de remettre long-temps la confeſſion, ou differer la ſaincte Communion? Nettoyez-vous incontinent, mettez hors promptement le venin, haſtez-vous de prendre le remede, & vous vous en trouuerez mieux que d'auoir differé long-temps. Si vous differez auiourd'huy pour vne occaſion, demain peut-eſtre il en arriuera vne plus grande, & ainſi pourrez-vous eſtre longtemps empeſché de la Communion, & y eſtre rendu plus inhabile. Tout le pluſtoſt que vous pouuez, deſſaites-vous de cette peſanteur & pareſſe preſente. Car il ne ſert de rien d'eſtre longtemps en anxieté, de paſſer beaucoup de temps en trouble, & ſe retirer des myſteres diuins pour les empeſ-



chemens ordinaires. Au contraire, il nuit beaucoup de differer longtemps la Communion, car cela a couftume d'apporter vn grand engourdiffement. Helas ! quelques-vns tiedes & relafchez prennent facilement des occafions de remettre leur confeffion, & different la faincte Communion, de peur d'eftre contraincts de s'appliquer à vne plus grande garde de foy. Helas ! que ceux-là ont peu de charité, & vne deuotion bien foible qui obmettent fi facilement la faincte Communion ! Que celuy-là eft heureux & agreable à Dieu qui vit en telle forte & garde fa confcience en telle pureté, qu'il feroit preft de communier mefme tous les iours, & le defireroit bien s'il le luy estoit permis et s'il le pouuoit faire fans en eftre remarqué. Si parfois quelqu'vn s'en abftient par humilité, ou en eftant empefché par vne cause legitime, il le faut loüer de la reuerence qu'il y apporte. Mais fi c'est que la pareffe fe gliffe peu à peu il fe doit refueiller luy-mefme, & faire ce qui eft en luy, & noftre Seigneur favorifera fon defir à caufe de la bonne



volonté laquelle il regarde fpecialement.

5. Mais quand il eft legitimement empefché, il conferuera toufiours fa bonne volonté, & la deuote intention de communier, & par ce moyen il ne fera pas priué du fruict du Sacrement : car tout homme deuot peut tous les iours & à toute heure & fans aucun empefchement, receuoir falutairement la Communion fpirituelle du corps de IESVS-CHRIST, mais il doit à certains iours & au temps ordonné auec vne amoureufe reuerence au Sacrement, receuoir le Corps de fon Redempteur, en telle forte qu'il y recherche dauantage la loüange & l'honneur de Dieu que fa propre confolation : car il communie myftiquement & eft repeu inuifiblement toutes & quantesfois qu'il rememore deuotement le myftere de l'Incarnation de IESVS-CHRIST, & fa Paffion, & s'enflamme en fon amour.

6. Celuy qui ne fe prepare point autrement finon quand vne Fefte approche, ou quand la couftume le preffe, fera fouuent mal preparé. Bien-heureux celuy qui

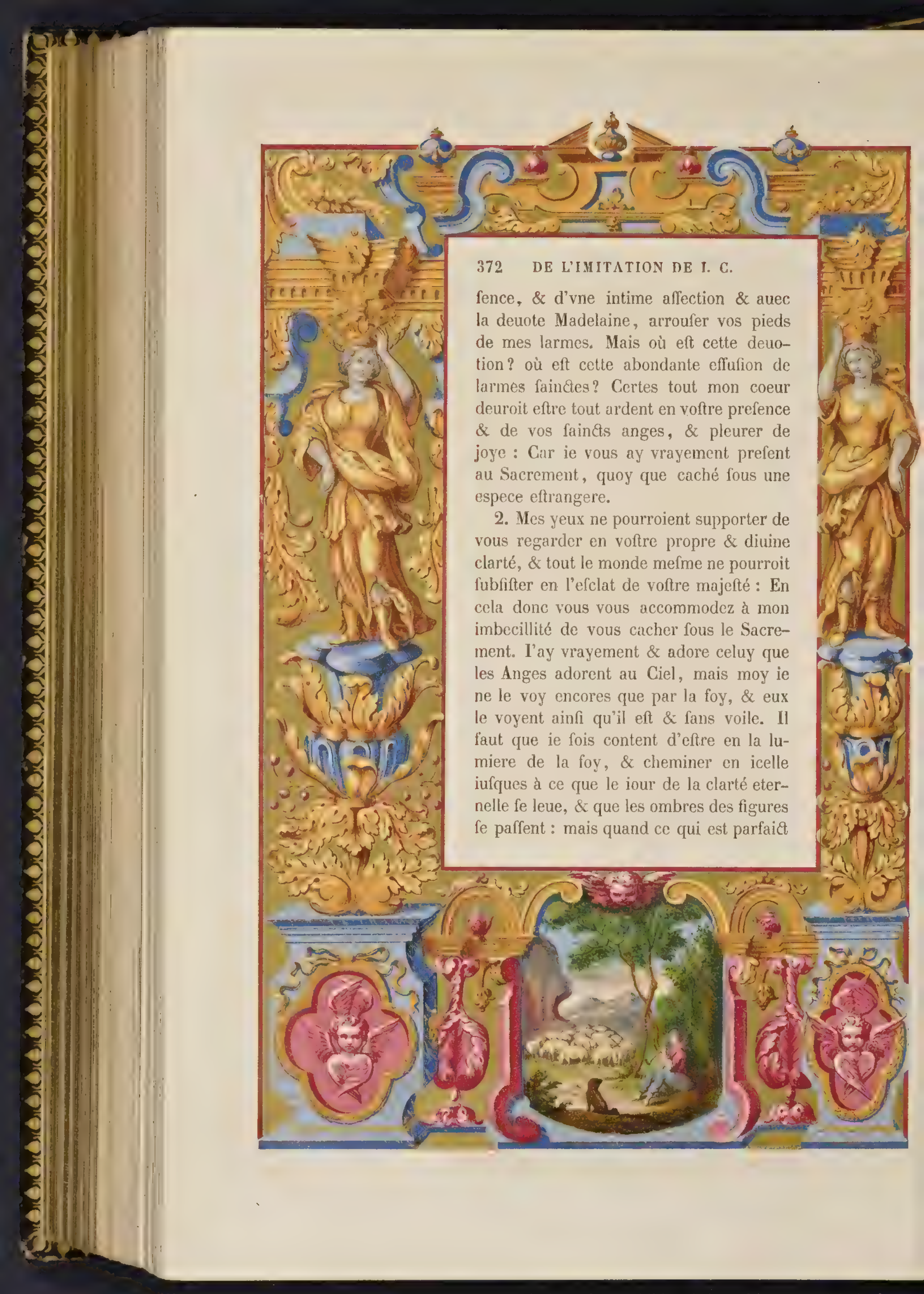


s'offre à Dieu en holocauſte toutes les fois qu'il celebre ou communie ! Ne ſoyez point trop long ny haſté en celebrant, mais obſeruez la bonne maniere accouſtumée entre ceux auec leſquels vous viuez : vous ne deuez eſtre faſcheux ny ennuyeux aux autres, mais ſuiure la voye commune ſelon l'inſtitution des anciens, & pluſtoſt vous accommoder à l'vtilité des autres qu'à voſtre propre deuotion & affection.

CHAPITRE XI

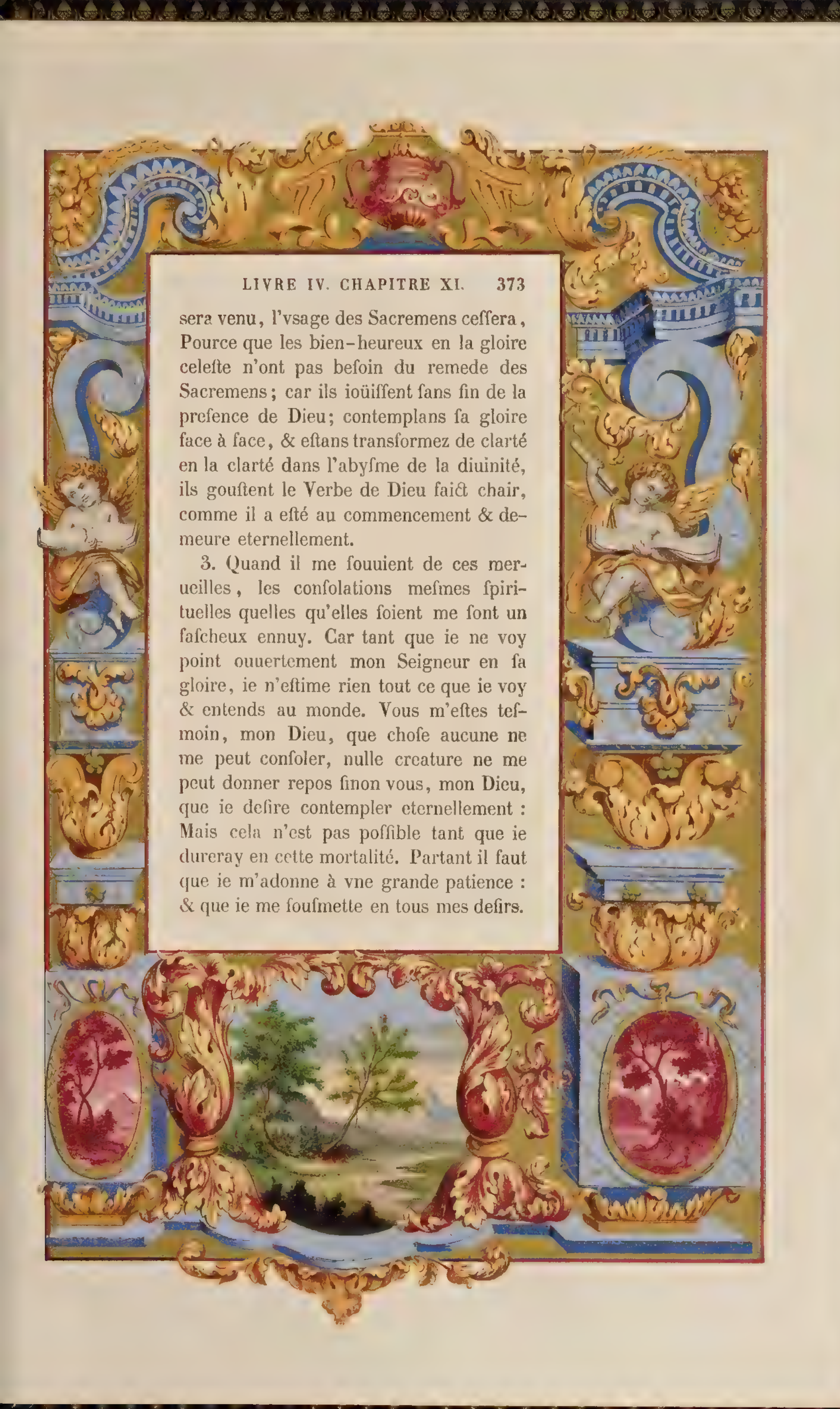
QVE LE CORPS DE IESVS-CHRIST ET L'ESCRITVRE SAINCTE SONT TRES-NECESSAIRES A L'AME FIDELLE

O Tres-doux Seigneur IESVS, combien grande eſt la douceur de l'ame deuote qui eſt feſtoyée auec vous en voſtre banquet, où on ne luy preſente point d'autre viande à manger ſinon vous, ſon vnique bien-aymé, deſirable par deſſus tous les deſirs de ſon coeur ! Il me feroit certes bien doux d'eſpandre des larmes en voſtre pre-



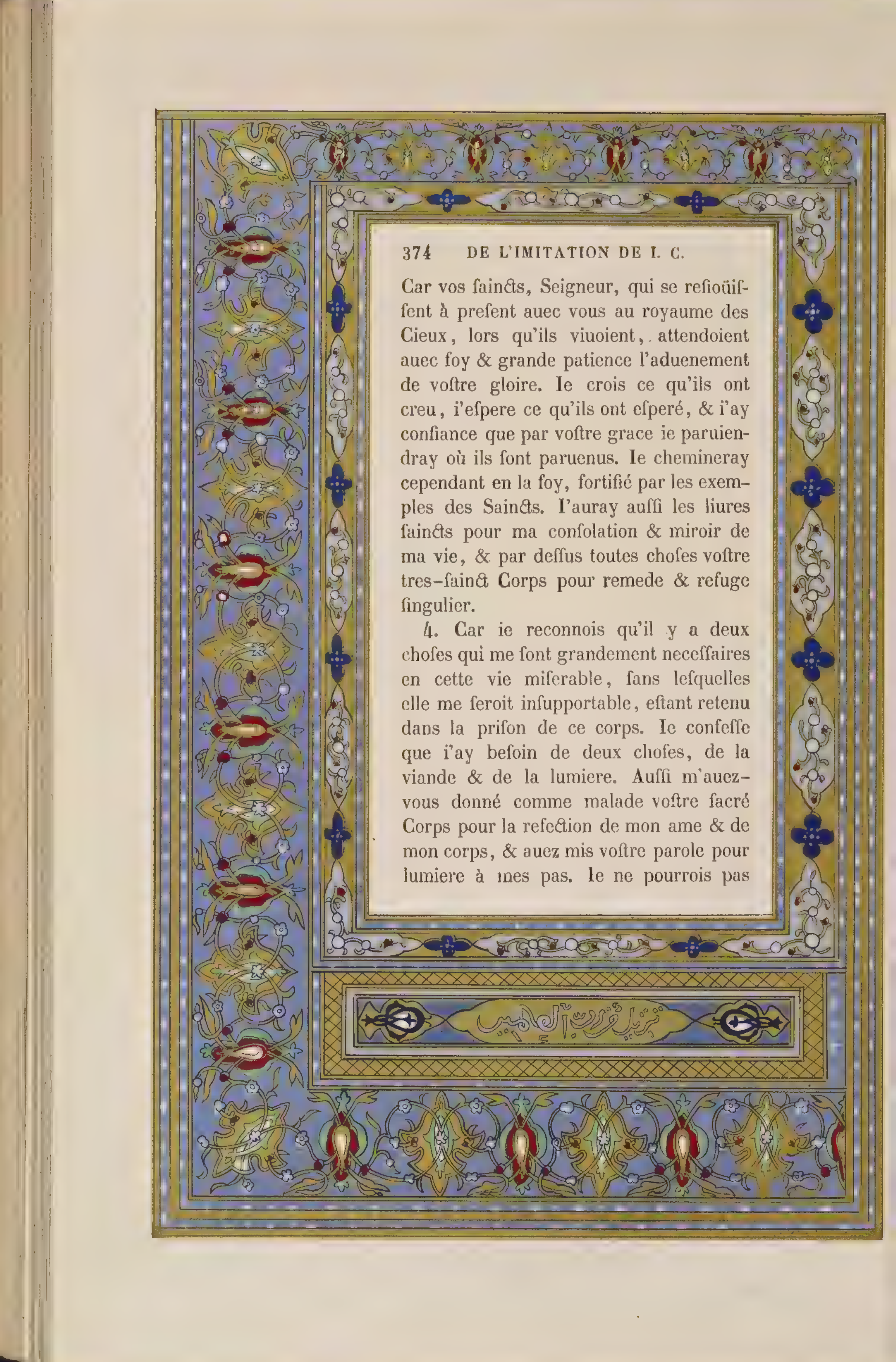
fence, & d'vne intime affection & auec la deuote Madelaine, arroufer vos pieds de mes larmes. Mais où eft cette deuotion? où eft cette abondante effufion de larmes fainctes? Certes tout mon coeur deuroit eftre tout ardent en voftre prefence & de vos faincts anges, & pleurer de joye : Car ie vous ay vrayement prefent au Sacrement, quoy que caché fous une efpece eftrangere.

2. Mes yeux ne pourroient supporter de vous regarder en voftre propre & diuine clarté, & tout le monde mefme ne pourroit fubfifter en l'efclat de voftre majefté : En cela donc vous vous accommodez à mon imbecillité de vous cacher fous le Sacrement. I'ay vrayement & adore celuy que les Anges adorent au Ciel, mais moy ie ne le voy encores que par la foy, & eux le voyent ainfi qu'il eft & fans voile. Il faut que ie fois content d'eftre en la lumiere de la foy, & cheminer en icelle iufques à ce que le iour de la clarté eternelle fe leue, & que les ombres des figures fe paffent : mais quand ce qui est parfaict



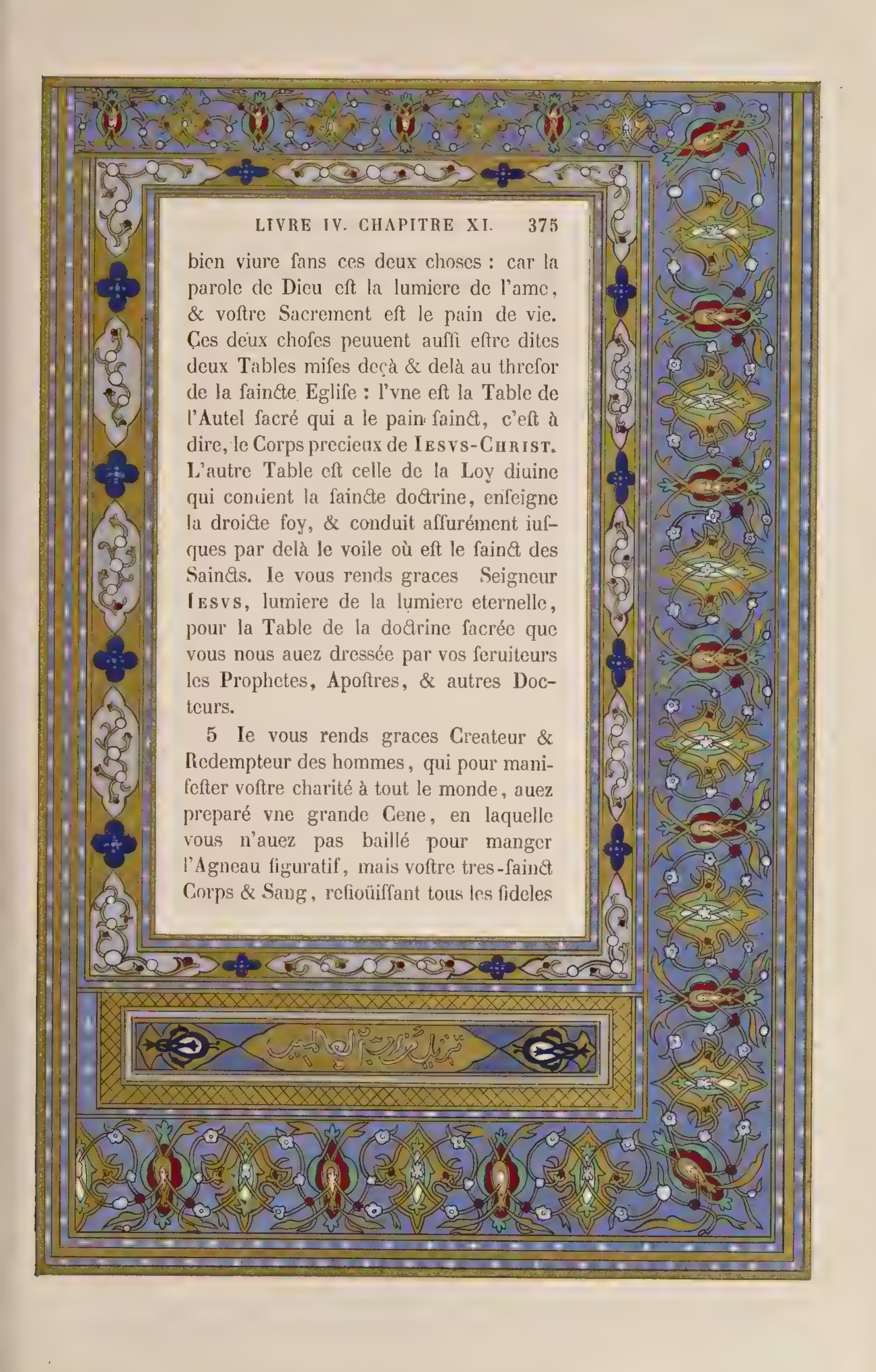
sera venu, l'vsage des Sacremens ceſſera, Pource que les bien-heureux en la gloire celeſte n'ont pas beſoin du remede des Sacremens; car ils ioüiſſent ſans fin de la preſence de Dieu; contemplans ſa gloire face à face, & eſtans transformez de clarté en la clarté dans l'abyſme de la diuinité, ils gouſtent le Verbe de Dieu faict chair, comme il a eſté au commencement & demeure eternellement.

3. Quand il me ſouuient de ces merueilles, les conſolations meſmes ſpirituelles quelles qu'elles ſoient me ſont un faſcheux ennuy. Car tant que ie ne voy point ouuertement mon Seigneur en ſa gloire, ie n'eſtime rien tout ce que ie voy & entends au monde. Vous m'eſtes teſmoin, mon Dieu, que choſe aucune ne me peut conſoler, nulle creature ne me peut donner repos ſinon vous, mon Dieu, que ie deſire contempler eternellement : Mais cela n'eſt pas poſſible tant que ie dureray en cette mortalité. Partant il faut que ie m'adonne à vne grande patience : & que ie me ſouſmette en tous mes deſirs.



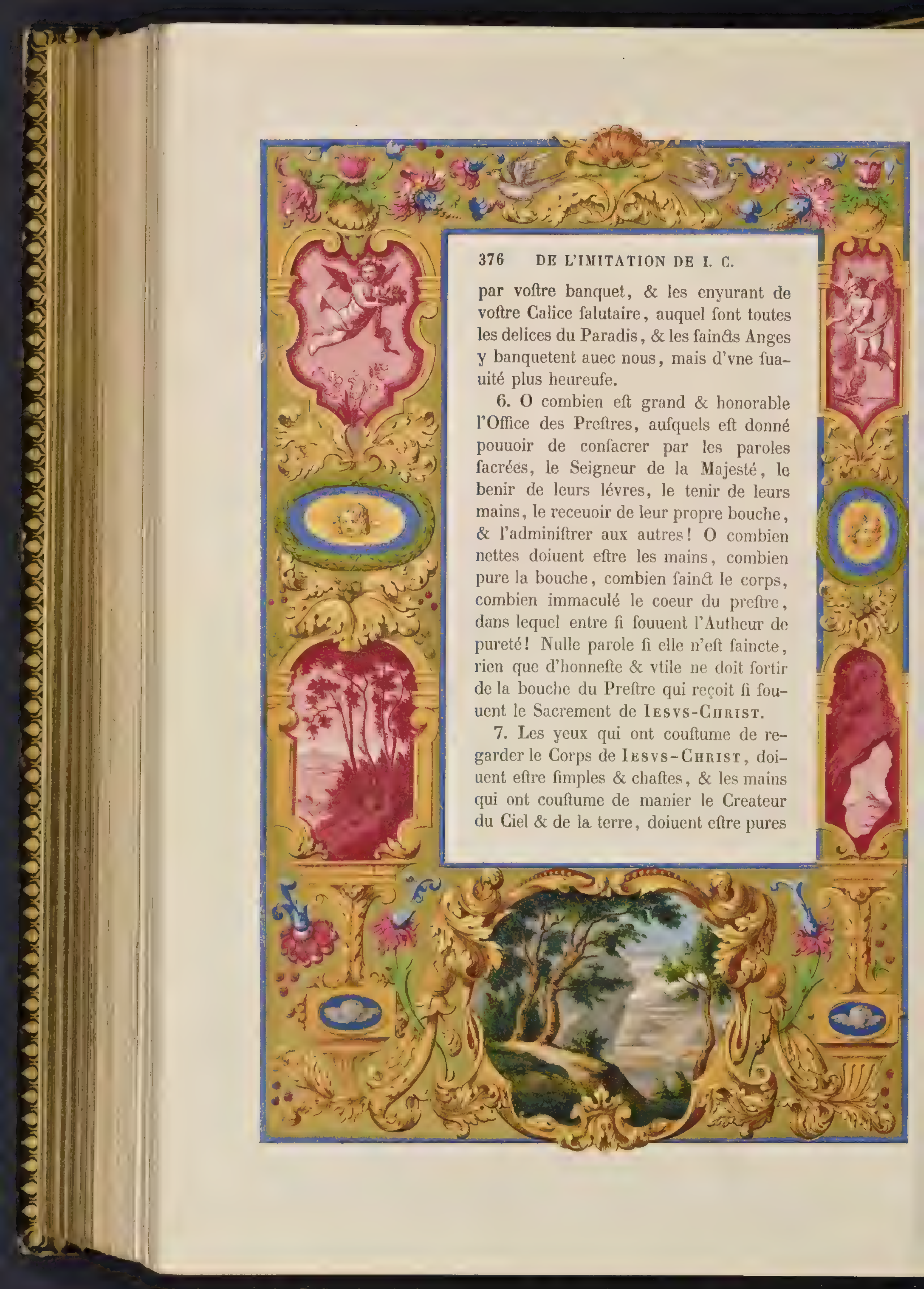
Car vos ſaincts, Seigneur, qui ſe reſioüiſſent à preſent auec vous au royaume des Cieux, lors qu'ils viuoient, attendoient auec foy & grande patience l'aduenement de voſtre gloire. Ie crois ce qu'ils ont creu, i'eſpere ce qu'ils ont eſperé, & i'ay confiance que par voſtre grace ie paruiendray où ils ſont paruenus. Ie chemineray cependant en la foy, fortifié par les exemples des Saincts. I'auray auſſi les liures ſaincts pour ma conſolation & miroir de ma vie, & par deſſus toutes choſes voſtre tres-ſainct Corps pour remede & refuge ſingulier.

4. Car ie reconnois qu'il y a deux choſes qui me ſont grandement neceſſaires en cette vie miſerable, ſans leſquelles elle me ſeroit inſupportable, eſtant retenu dans la priſon de ce corps. Ie confeſſe que i'ay beſoin de deux choſes, de la viande & de la lumiere. Auſſi m'auez-vous donné comme malade voſtre ſacré Corps pour la refection de mon ame & de mon corps, & auez mis voſtre parole pour lumiere à mes pas. Ie ne pourrois pas



bien viure ſans ces deux choſes : car la parole de Dieu eſt la lumiere de l'ame, & voſtre Sacrement eſt le pain de vie. Ces deux choſes peuuent auſſi eſtre dites deux Tables miſes deçà & delà au threſor de la ſaincte Egliſe : l'vne eſt la Table de l'Autel ſacré qui a le pain ſainct, c'eſt à dire, le Corps precieux de IESVS-CHRIST. L'autre Table eſt celle de la Loy diuine qui contient la ſaincte doctrine, enſeigne la droicte foy, & conduit aſſurément iuſques par delà le voile où eſt le ſainct des Saincts. Ie vous rends graces Seigneur IESVS, lumiere de la lumiere eternelle, pour la Table de la doctrine ſacrée que vous nous auez dreſsée par vos ſeruiteurs les Prophetes, Apoſtres, & autres Docteurs.

5 Ie vous rends graces Createur & Redempteur des hommes, qui pour manifeſter voſtre charité à tout le monde, auez preparé vne grande Cene, en laquelle vous n'auez pas baillé pour manger l'Agneau figuratif, mais voſtre tres-ſainct Corps & Sang, reſioüiſſant tous les fideles



par voſtre banquet, & les enyurant de voſtre Calice ſalutaire, auquel ſont toutes les delices du Paradis, & les ſaincts Anges y banquetent auec nous, mais d'vne ſuauité plus heureuſe.

6. O combien eſt grand & honorable l'Office des Preſtres, auſquels eſt donné pouuoir de conſacrer par les paroles ſacrées, le Seigneur de la Majesté, le benir de leurs lévres, le tenir de leurs mains, le receuoir de leur propre bouche, & l'adminiſtrer aux autres! O combien nettes doiuent eſtre les mains, combien pure la bouche, combien ſainct le corps, combien immaculé le coeur du preſtre, dans lequel entre ſi ſouuent l'Autheur de pureté! Nulle parole ſi elle n'eſt ſaincte, rien que d'honneſte & vtile ne doit ſortir de la bouche du Preſtre qui reçoit ſi ſouuent le Sacrement de IESVS-CHRIST.

7. Les yeux qui ont couſtume de regarder le Corps de IESVS-CHRIST, doiuent eſtre ſimples & chaſtes, & les mains qui ont couſtume de manier le Createur du Ciel & de la terre, doiuent eſtre pures



& efleuées au Ciel. C'eft aux Preftres qu'il a efté precifément dit en la loy, Soyez Saincts : car moy le Seigneur voftre Dieu ie fuis Sainct.

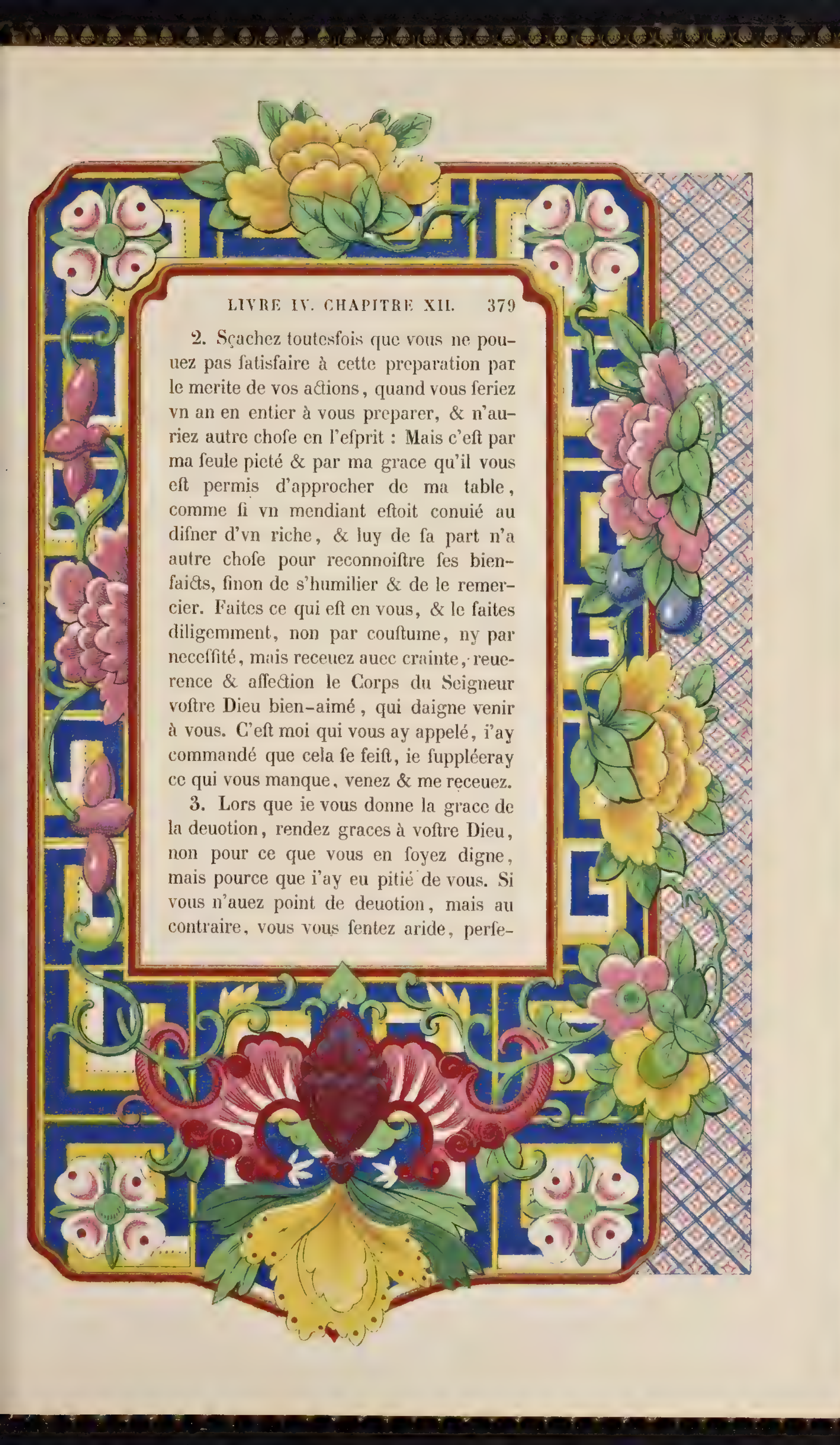
8. Dieu Tout-puiffant que voftre grace nous aide, afin que nous qui fommes promeus à l'Office Sacerdotal, nous puiffions feruir dignement & deuotement en toute pureté & bonne confcience : Et fi nous ne pouuons conuerfer auec vne fi grande innocence de vie que nous deurions, octroyez-nous au moins que nous pleurions dignement les maux que nous auons faits; & que dorefnauant nous vous feruions auec plus de ferueur en efprit d'humilité, & refolution d'vne bonne volonté.



CHAPITRE XII

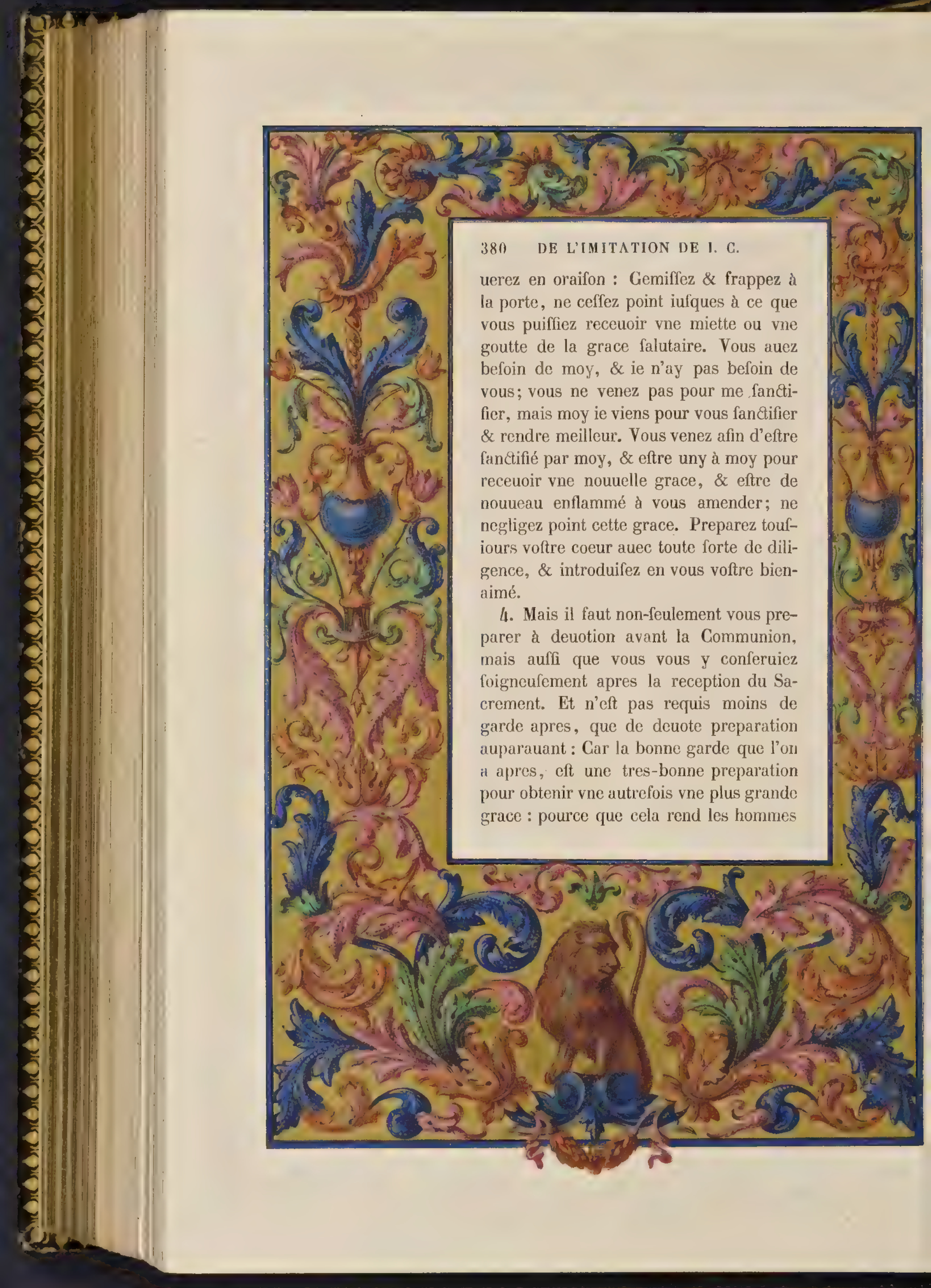
QVE CELVY QVI DOIT COMMVNIER AV CORPS DE IESVS-CHRIST DOIT APPORTER VNE GRANDE DILIGENCE A SE PREPARER

Ie fuis amateur de pureté, & celuy qui donne la fainčteté. Ie cherche vn coeur pur, & là eft le lieu de mon repos. Preparez-moi vn grand Cenacle tout dreffé, & ie feray la pafque chez vous auec mes difciples : fi vous voulez que ie vienne à vous, & que ie demeure chez vous, repurgez le vieil leuain, & nettoyez l'habitation de voftre coeur. Mettez-en hors tout le monde & tout le tumulte des vices; Seiez-vous comme vn paffereau folitaire fur le toict, & penfez à vos deffauts en l'amertume de voftre ame. Car celuy qui aime, prepare vn tres-bon & tres-beau lieu à celuy qu'il aime, & duquel il eft aimé : pour ce qu'en cela l'on connoift l'affection de celuy qui reçoit fon bien-aimé.



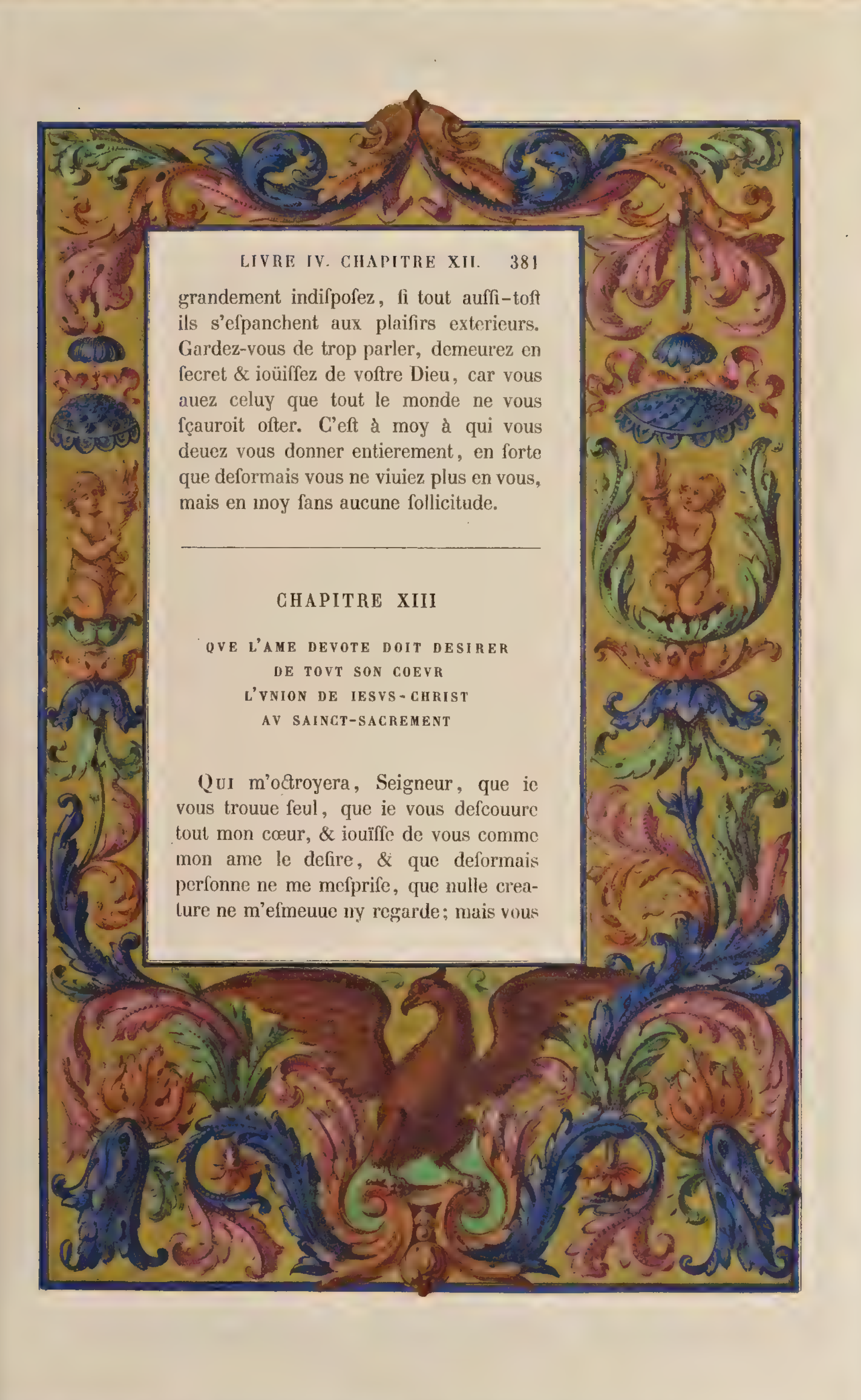
2. Sçachez toutesfois que vous ne pouuez pas satisfaire à cette preparation par le merite de vos actions, quand vous feriez vn an en entier à vous preparer, & n'auriez autre chose en l'esprit : Mais c'est par ma seule pieté & par ma grace qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme si vn mendiant estoit conuié au disner d'vn riche, & luy de sa part n'a autre chose pour reconnoistre ses bienfaicts, sinon de s'humilier & de le remercier. Faites ce qui est en vous, & le faites diligemment, non par coustume, ny par necessité, mais receuez auec crainte, reuerence & affection le Corps du Seigneur vostre Dieu bien-aimé, qui daigne venir à vous. C'est moi qui vous ay appelé, i'ay commandé que cela se feist, ie suppléeray ce qui vous manque, venez & me receuez.

3. Lors que ie vous donne la grace de la deuotion, rendez graces à vostre Dieu, non pour ce que vous en soyez digne, mais pource que i'ay eu pitié de vous. Si vous n'auez point de deuotion, mais au contraire, vous vous sentez aride, perse-



uerez en oraifon : Gemiffez & frappez à la porte, ne ceffez point iufques à ce que vous puiffiez receuoir vne miette ou vne goutte de la grace falutaire. Vous auez befoin de moy, & ie n'ay pas befoin de vous; vous ne venez pas pour me fanctifier, mais moy ie viens pour vous fanctifier & rendre meilleur. Vous venez afin d'eftre fanctifié par moy, & eftre uny à moy pour receuoir vne nouuelle grace, & eftre de nouueau enflammé à vous amender; ne negligez point cette grace. Preparez toufiours voftre coeur auec toute forte de diligence, & introduifez en vous voftre bienaimé.

4. Mais il faut non-feulement vous preparer à deuotion avant la Communion, mais auffi que vous vous y conferuiez foigneufement apres la reception du Sacrement. Et n'eft pas requis moins de garde apres, que de deuote preparation auparauant : Car la bonne garde que l'on a apres, eft une tres-bonne preparation pour obtenir vne autrefois vne plus grande grace : pource que cela rend les hommes



grandement indiſpoſez, ſi tout auſſi-toſt ils s'eſpanchent aux plaiſirs exterieurs. Gardez-vous de trop parler, demeurez en ſecret & ioüiſſez de voſtre Dieu, car vous auez celuy que tout le monde ne vous ſçauroit oſter. C'eſt à moy à qui vous deuez vous donner entierement, en ſorte que deſormais vous ne viuiez plus en vous, mais en moy ſans aucune ſollicitude.

CHAPITRE XIII

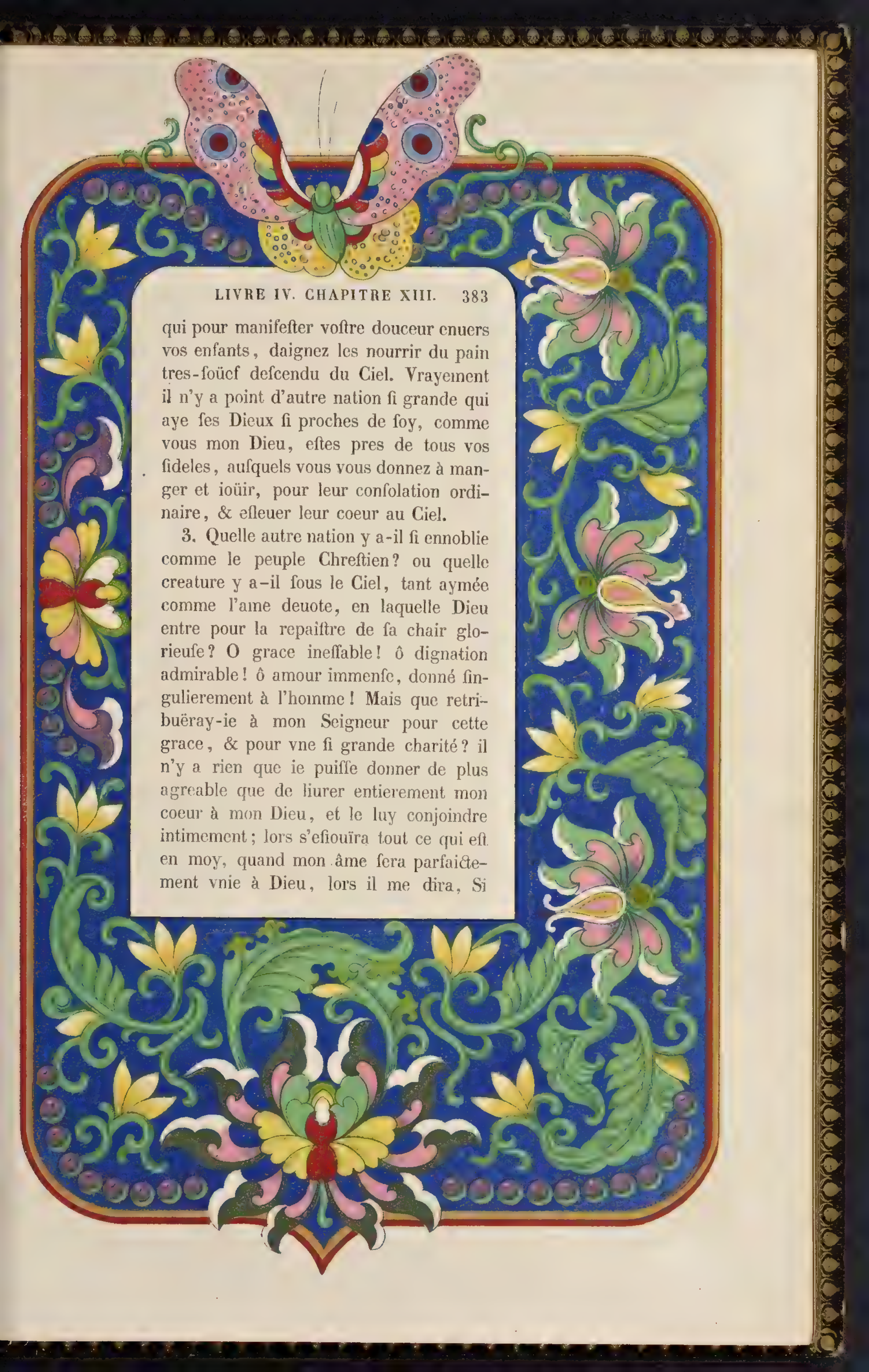
QVE L'AME DEVOTE DOIT DESIRER DE TOVT SON COEVR L'VNION DE IESVS-CHRIST AV SAINCT-SACREMENT

Qui m'octroyera, Seigneur, que ie vous trouue ſeul, que ie vous deſcouure tout mon cœur, & iouïſſe de vous comme mon ame le deſire, & que deſormais perſonne ne me meſpriſe, que nulle creature ne m'eſmeuue ny regarde; mais vous



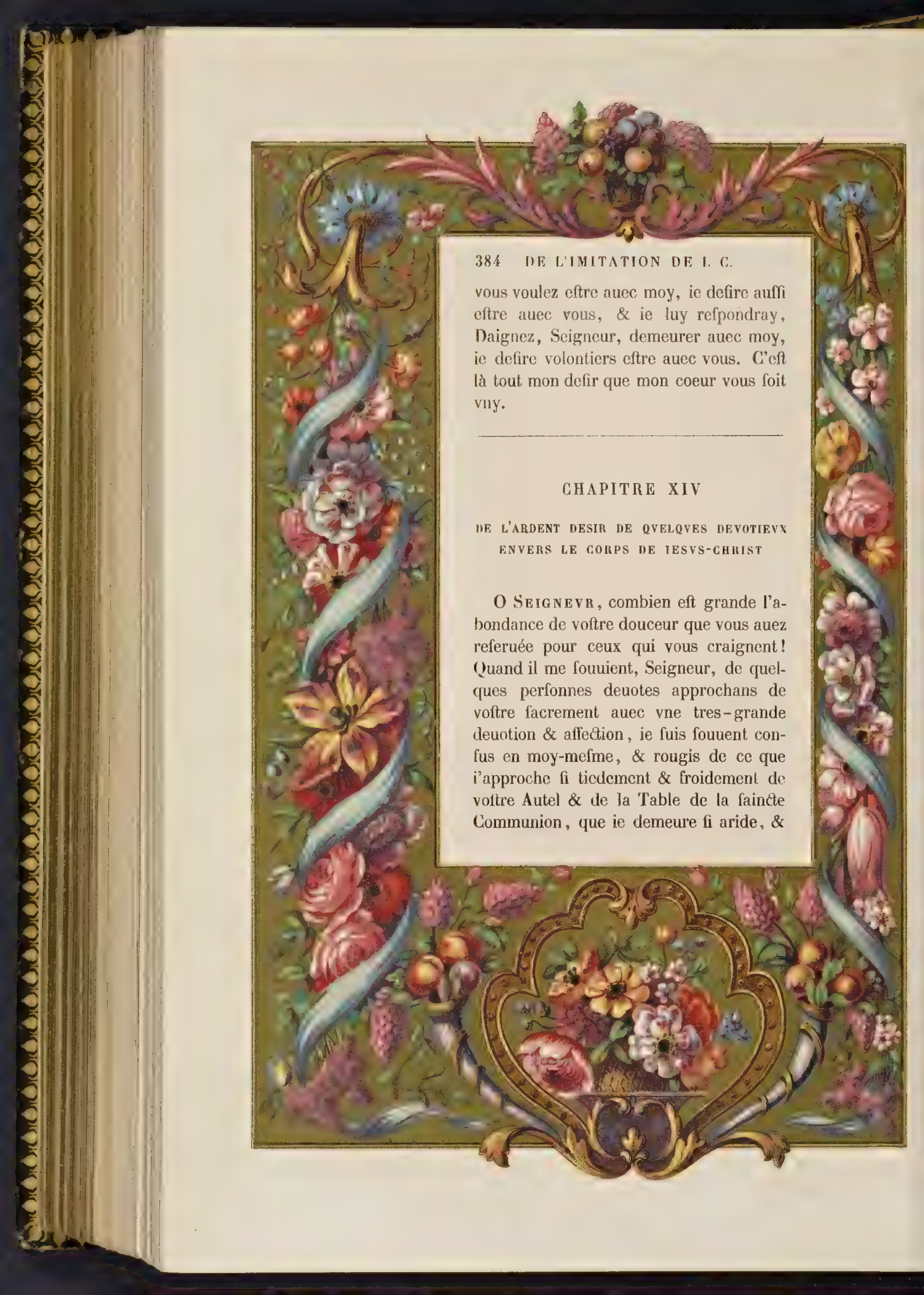
feul parliez à moy, & moy à vous, ainfi que l'amy a couftume à son amy, & les amis de banqueter enfemble. C'eft cela dont ie vous prie, c'eft cela que ie defire, de vous eftre entierement vny, que ie retire mon coeur de toutes les chofes creées, & apprenne à goufter dauantage les chofes celeftes & eternelles par la facrée Communion & frequente celebration. Ah! Seigneur Dieu, quand fera-ce que ie vous feray tout vny & abforbé en vous, & me feray entierement oublié? Vous en moy, & moy en vous, & ainfi faites que nous demeurions pareillement vnis.

2. Vrayement vous eftes mon bien-aimé choify entre mille, auquel mon ame fe plaift d'habiter tous les iours de fa vie. Vrayement vous eftes mon pacifique en qui eft une fouueraine paix, & vn vray repos, hors lequel il n'y a que trauail & douleur & mifere infinie : vrayement vous eftes vn Dieu caché, & voftre confeil n'eft point auec les mefchans, mais voftre entretien eft auec les humbles & fimples. O Seigneur, que voftre efprit eft doux!



qui pour manifester voſtre douceur enuers vos enfants, daignez les nourrir du pain tres-ſoüef deſcendu du Ciel. Vrayement il n'y a point d'autre nation ſi grande qui aye ſes Dieux ſi proches de ſoy, comme vous mon Dieu, eſtes pres de tous vos fideles, auſquels vous vous donnez à manger et ioüir, pour leur conſolation ordinaire, & eſleuer leur coeur au Ciel.

3. Quelle autre nation y a-il ſi ennoblie comme le peuple Chreſtien? ou quelle creature y a-il ſous le Ciel, tant aymée comme l'ame deuote, en laquelle Dieu entre pour la repaiſtre de ſa chair glorieuſe? O grace ineffable! ô dignation admirable! ô amour immenſe, donné ſingulierement à l'homme! Mais que retribuëray-ie à mon Seigneur pour cette grace, & pour vne ſi grande charité? il n'y a rien que ie puiſſe donner de plus agreable que de liurer entierement mon coeur à mon Dieu, et le luy conjoindre intimement; lors s'eſiouïra tout ce qui eſt en moy, quand mon âme ſera parfaictement vnie à Dieu, lors il me dira, Si

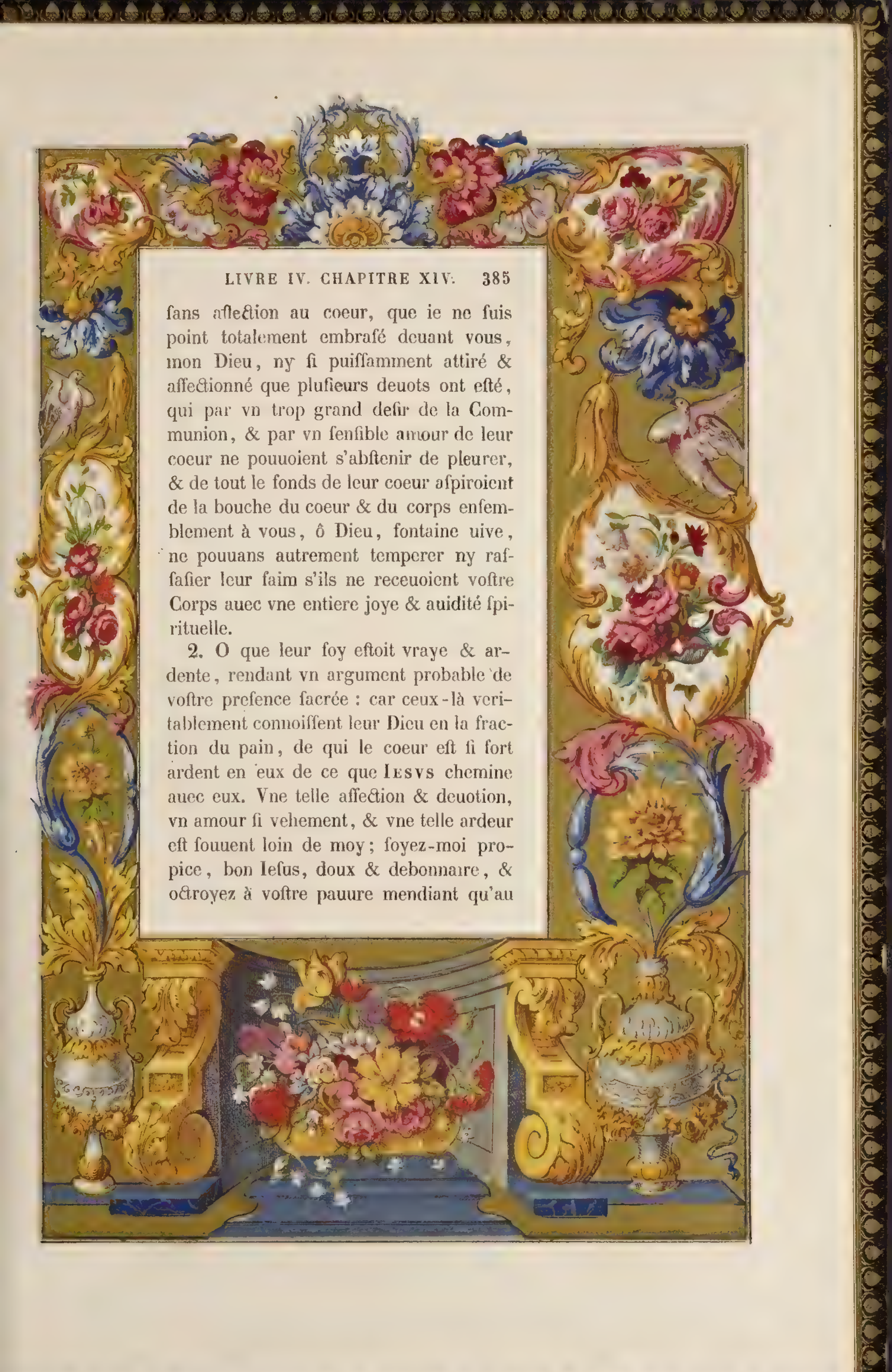


vous voulez eftre auec moy, ie defire auffi eftre auec vous, & ie luy refpondray, Daignez, Seigneur, demeurer auec moy, ie defire volontiers eftre auec vous. C'eft là tout mon defir que mon coeur vous foit vny.

CHAPITRE XIV

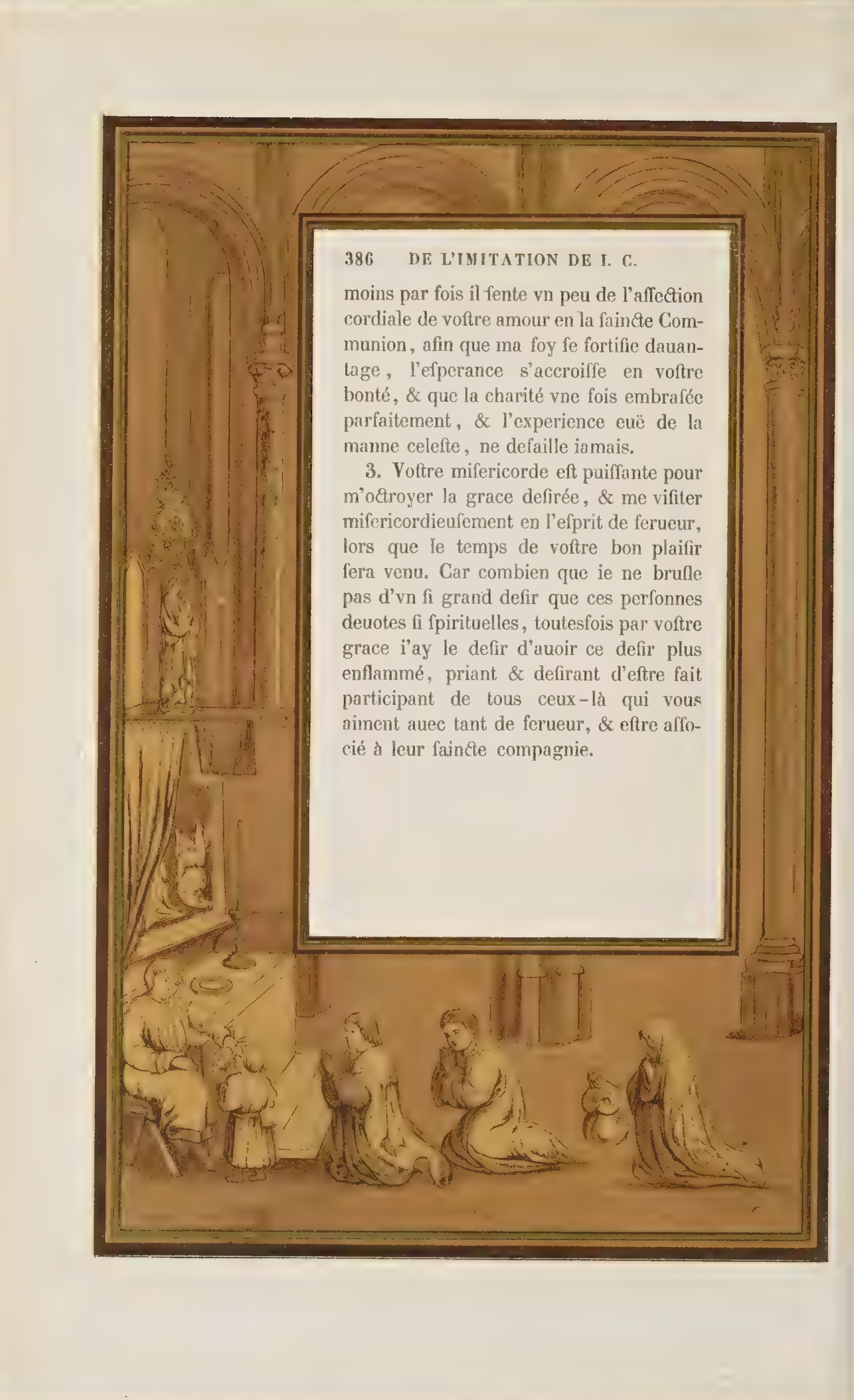
DE L'ARDENT DESIR DE QVELQVES DEVOTIEVX ENVERS LE CORPS DE IESVS-CHRIST

O SEIGNEVR, combien eft grande l'abondance de voftre douceur que vous auez referuée pour ceux qui vous craignent! Quand il me fouuient, Seigneur, de quelques perfonnes deuotes approchans de voftre facrement auec vne tres-grande deuotion & affection, ie fuis fouuent confus en moy-mefme, & rougis de ce que i'approche fi tiedement & froidement de voftre Autel & de la Table de la faincte Communion, que ie demeure fi aride, &



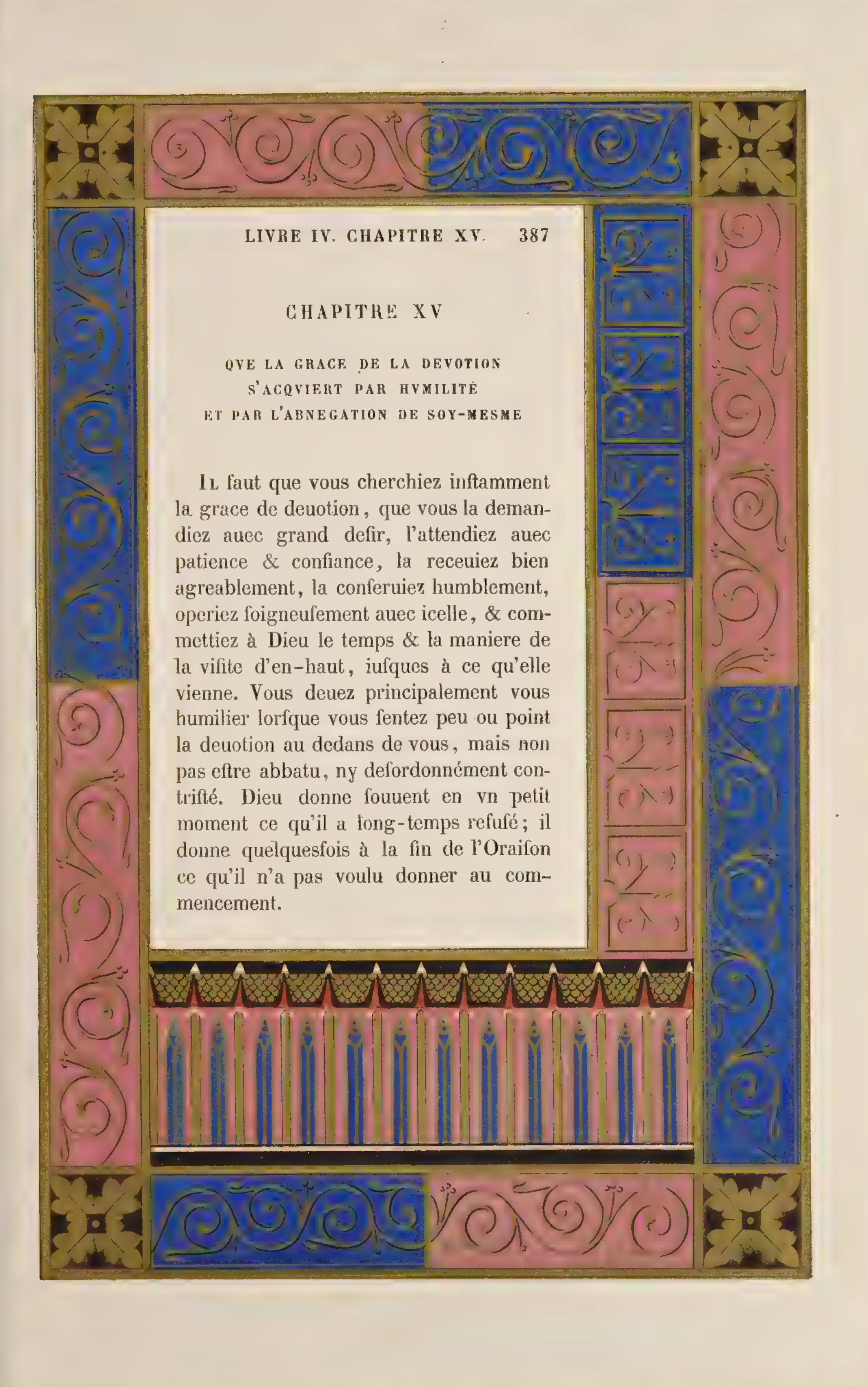
ſans affection au coeur, que ie ne ſuis point totalement embraſé deuant vous, mon Dieu, ny ſi puiſſamment attiré & affectionné que pluſieurs deuots ont eſté, qui par vn trop grand deſir de la Communion, & par vn ſenſible amour de leur coeur ne pouuoient s'abſtenir de pleurer, & de tout le fonds de leur coeur aſpiroient de la bouche du coeur & du corps enſemblement à vous, ô Dieu, fontaine uive, ne pouuans autrement temperer ny raſſaſier leur faim s'ils ne receuoient voſtre Corps auec vne entiere joye & auidité ſpirituelle.

2. O que leur foy eſtoit vraye & ardente, rendant vn argument probable de voſtre preſence ſacrée : car ceux-là veritablement connoiſſent leur Dieu en la fraction du pain, de qui le coeur eſt ſi fort ardent en eux de ce que IESVS chemine auec eux. Vne telle affection & deuotion, vn amour ſi vehement, & vne telle ardeur eſt ſouuent loin de moy; ſoyez-moi propice, bon Ieſus, doux & debonnaire, & octroyez à voſtre pauure mendiant qu'au



moins par fois il sente vn peu de l'affection cordiale de vostre amour en la saincte Communion, afin que ma foy se fortifie dauantage, l'esperance s'accroisse en vostre bonté, & que la charité vne fois embrasée parfaitement, & l'experience euë de la manne celeste, ne defaille iamais.

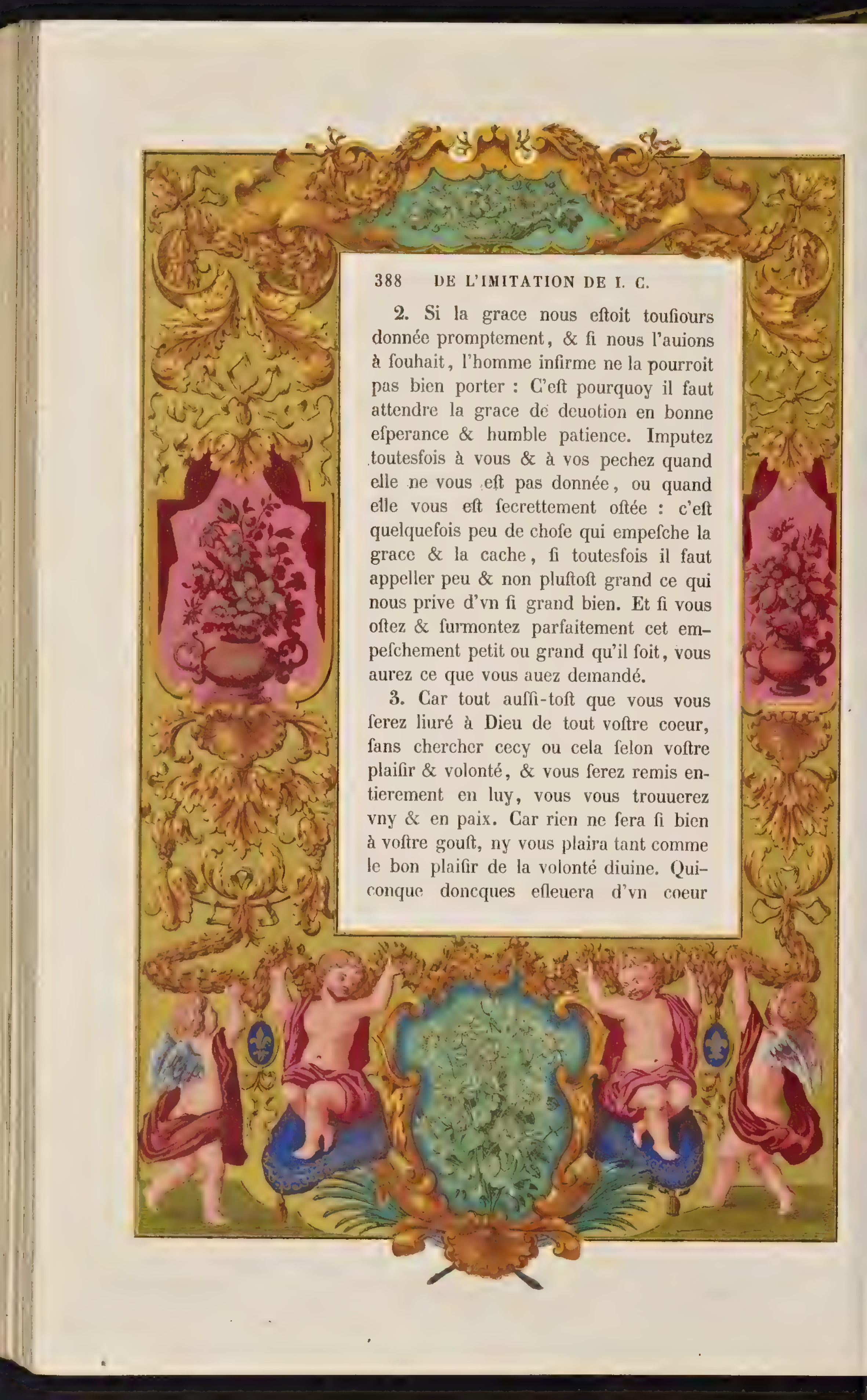
3. Vostre misericorde est puissante pour m'octroyer la grace desirée, & me visiter misericordieusement en l'esprit de ferueur, lors que le temps de vostre bon plaisir sera venu. Car combien que ie ne brusle pas d'vn si grand desir que ces personnes deuotes si spirituelles, toutesfois par vostre grace i'ay le desir d'auoir ce desir plus enflammé, priant & desirant d'estre fait participant de tous ceux-là qui vous aiment auec tant de ferueur, & estre associé à leur saincte compagnie.



CHAPITRE XV

QVE LA GRACE DE LA DEVOTION S'ACQVIERT PAR HVMILITÉ ET PAR L'ABNEGATION DE SOY-MESME

Il faut que vous cherchiez inftamment la grace de deuotion, que vous la demandiez auec grand defir, l'attendiez auec patience & confiance, la receuiez bien agreablement, la conferuiez humblement, operiez foigneufement auec icelle, & commettiez à Dieu le temps & la maniere de la vifite d'en-haut, iufques à ce qu'elle vienne. Vous deuez principalement vous humilier lorfque vous fentez peu ou point la deuotion au dedans de vous, mais non pas eftre abbatu, ny defordonnément contrifté. Dieu donne fouuent en vn petit moment ce qu'il a long-temps refufé; il donne quelquesfois à la fin de l'Oraifon ce qu'il n'a pas voulu donner au commencement.



2. Si la grace nous eftoit toufiours donnée promptement, & fi nous l'auions à fouhait, l'homme infirme ne la pourroit pas bien porter : C'eft pourquoy il faut attendre la grace de deuotion en bonne efperance & humble patience. Imputez toutesfois à vous & à vos pechez quand elle ne vous eft pas donnée, ou quand elle vous eft fecrettement oftée : c'eft quelquefois peu de chofe qui empefche la grace & la cache, fi toutesfois il faut appeller peu & non pluftoft grand ce qui nous prive d'vn fi grand bien. Et fi vous oftez & furmontez parfaitement cet empefchement petit ou grand qu'il foit, vous aurez ce que vous auez demandé.

3. Car tout auffi-toft que vous vous ferez liuré à Dieu de tout voftre coeur, fans chercher cecy ou cela felon voftre plaifir & volonté, & vous ferez remis entierement en luy, vous vous trouuerez vny & en paix. Car rien ne fera fi bien à voftre gouft, ny vous plaira tant comme le bon plaifir de la volonté diuine. Quiconque doncques efleuera d'vn coeur



ſimple ſon intention à Dieu, & le deliurera de tout amour deſordonné, ou haine de toute choſe creée quelle qu'elle ſoit, il ſera tres-apte à receuoir la grace, & digne du don de deuotion ; car le Seigneur donne là ſa benediction où il trouve des vaiſſeaux vuides. Et d'autant plus que quelqu'vn renonce parfaictement aux choſes d'icy bas, & meurt dauantage à ſoy par le meſpris de ſoy-meſme, tant plus promptement luy vient la grace ; elle entre plus abondamment, & eſleue plus haut le coeur libre.

4. Lors il verra & aura abondance, & s'eſmerueillera, & ſon coeur ſera dilaté en luy ; car la main du Seigneur eſt auec luy, & il s'eſt mis totalement entre ſes mains pour iamais : C'eſt ainſi que ſera beny l'homme qui cherche Dieu de tout ſon coeur, & qui ne prend point ſon ame en vain. Celuy-là acquiert vne grande grace de l'vnion diuine en receuant la ſaincte Euchariſtie ; car il ne regarde point à ſa deuotion & conſolation particuliere, mais à la gloire & honneur de Dieu.



CHAPITRE XVI

QVE NOVS DEVONS DESCOVVRIR NOS NECESSITEZ A IESVS-CHRIST ET LVY DEMANDER SA GRACE

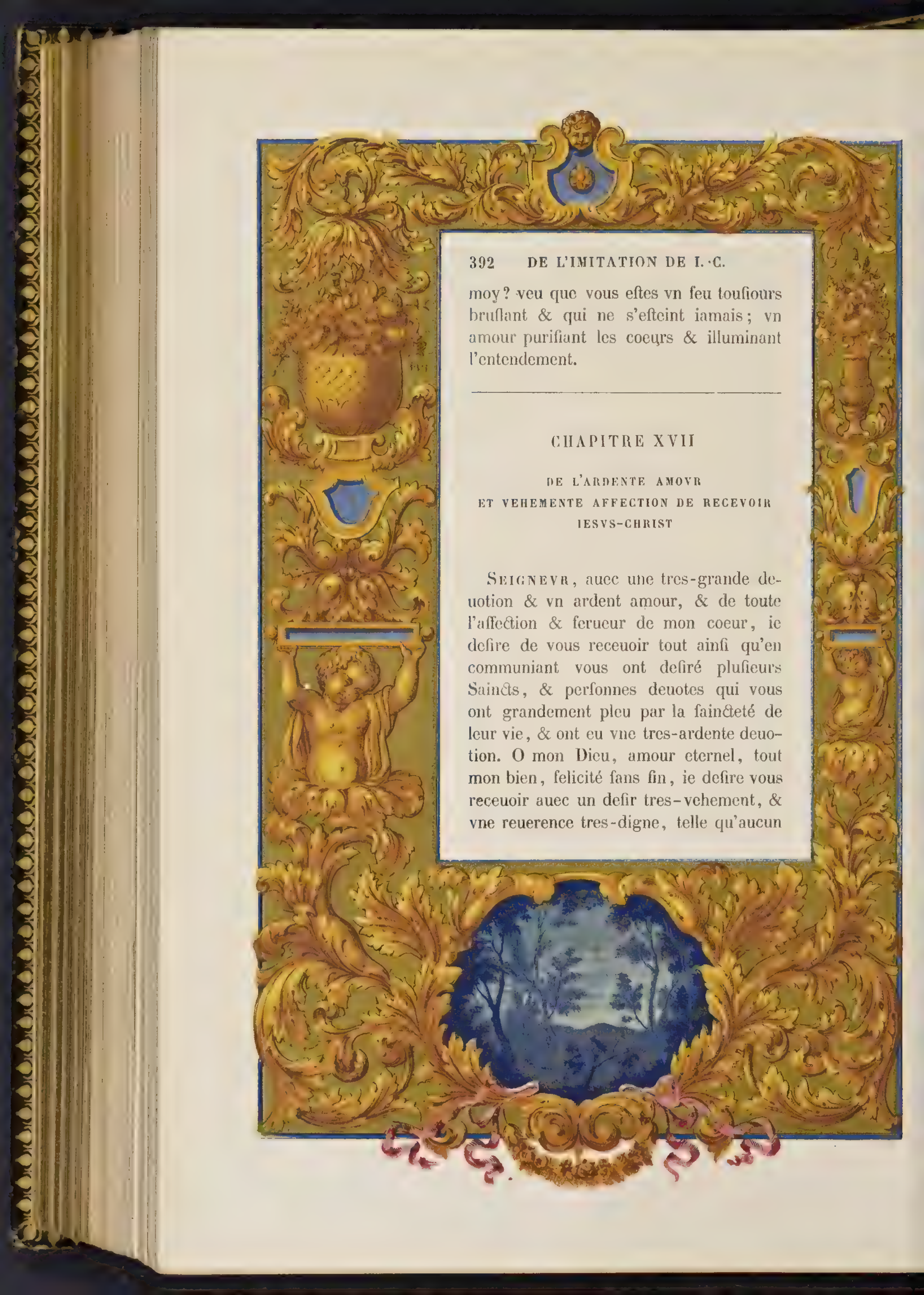
O tres-doux & tres-aimé Seigneur, que ie deſire à cette heure receuoir deuotement, vous connoiſſez mon infirmité, & la neceſſité que i'endure ; en combien de maux & de vices ie croupis, combien ſouuent ie ſuis appeſanty, tenté, troublé & ſoüillé. Ie viens vers vous au remede, ie vous demande conſolation & ſoulagement, ie parle à celuy qui ſçait tout, à qui eſt manifeſte tout ce qui eſt au dedans de moy, & qui ſeul me pouuez conſoler & aider parfaictement ? Vous ſçauez mieux que perſonne de quels biens i'ay beſoin, & combien ie ſuis pauure de vertus.

2. Me voicy deuant vous pauure & nud, demandant voſtre grace & implorant voſtre miſericorde. Raſſaſiez voſtre mendiant fa-



melique, efchauffez ma froideur du feu de voftre amour, illuminez mon aueuglement de la clarté de voftre prefence, faites que toutes les chofes de la terre me foient ameres, que i'aye patience en toutes les chofes ennuyeufes & contraires, que ie mefprife & oublie toutes les chofes baffes & creées. Efleuez mon coeur à vous au Ciel, & ne me laiffez point eftre vagabond fur la terre. Vous feul me foyez doux d'orefnauant iufques à la fin des fiecles, car vous eftes feul ma viande & mon breuuage, mon amour & ma joye.

3. A la mienne volonté que vous m'embrafiez totalement par voftre prefence, me brufliez & me transformiez en vous, afin que ie fois fait vn mefme efprit auec vous par la grace de l'vnion interieure, & liquefaction d'vn amour ardent. Ne permettez point que ie m'en aille d'auec vous à jeun & aride, mais faites mifericordieufement enuers moy comme vous auez fouuent fait admirablement enuers vos faincts. Qu'y auroit-il d'eftrange fi i'eftois tout en feu pour vous & tout defaillant en

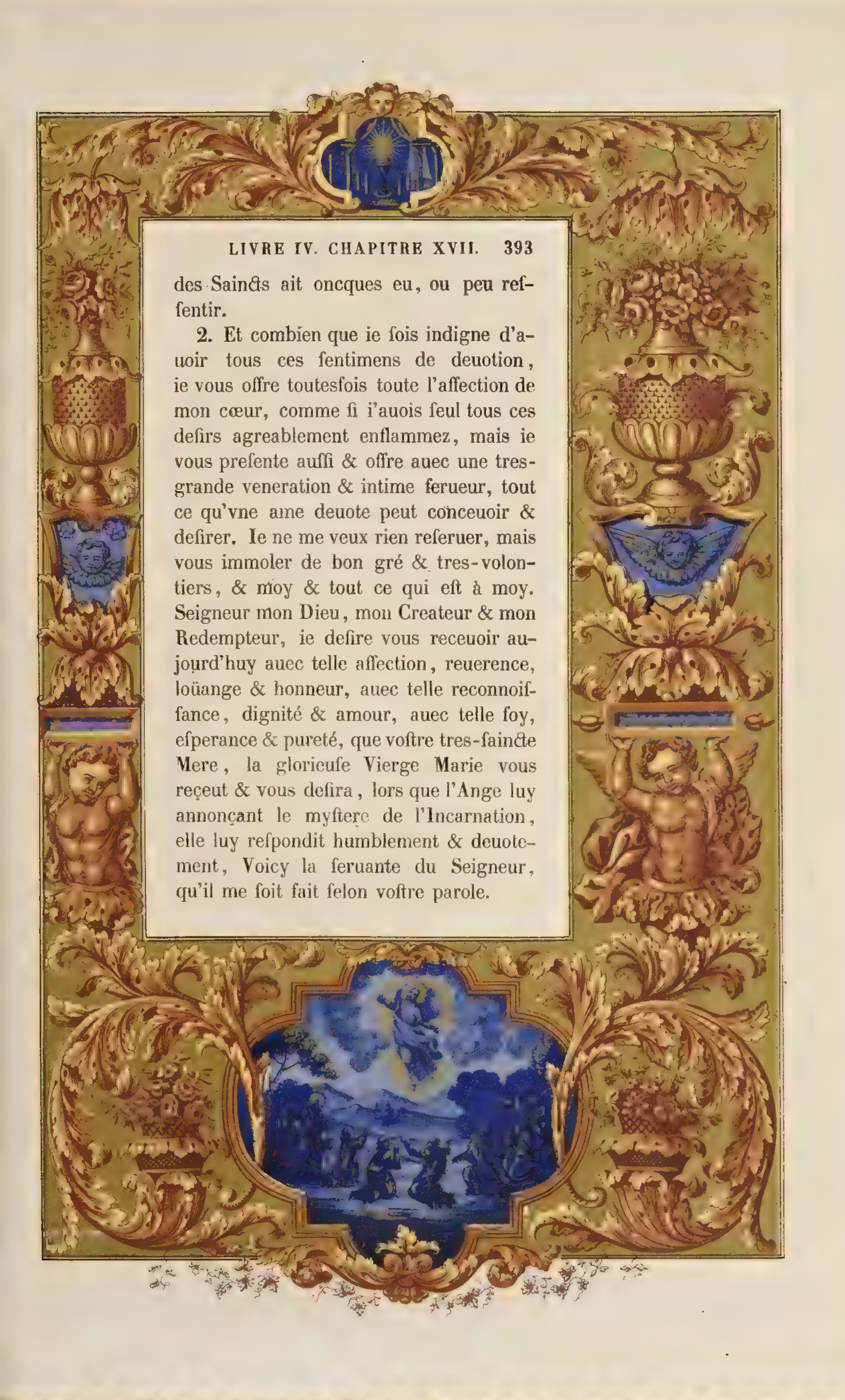


moy? veu que vous eftes vn feu toufiours bruflant & qui ne s'efteint iamais; vn amour purifiant les coeurs & illuminant l'entendement.

CHAPITRE XVII

DE L'ARDENTE AMOVR ET VEHEMENTE AFFECTION DE RECEVOIR IESVS-CHRIST

Seigneur, auec une tres-grande deuotion & vn ardent amour, & de toute l'affection & ferueur de mon coeur, ie defire de vous receuoir tout ainfi qu'en communiant vous ont defiré plufieurs Saincts, & perfonnes deuotes qui vous ont grandement pleu par la fainćteté de leur vie, & ont eu vne tres-ardente deuotion. O mon Dieu, amour eternel, tout mon bien, felicité fans fin, ie defire vous receuoir auec un defir tres-vehement, & vne reuerence tres-digne, telle qu'aucun



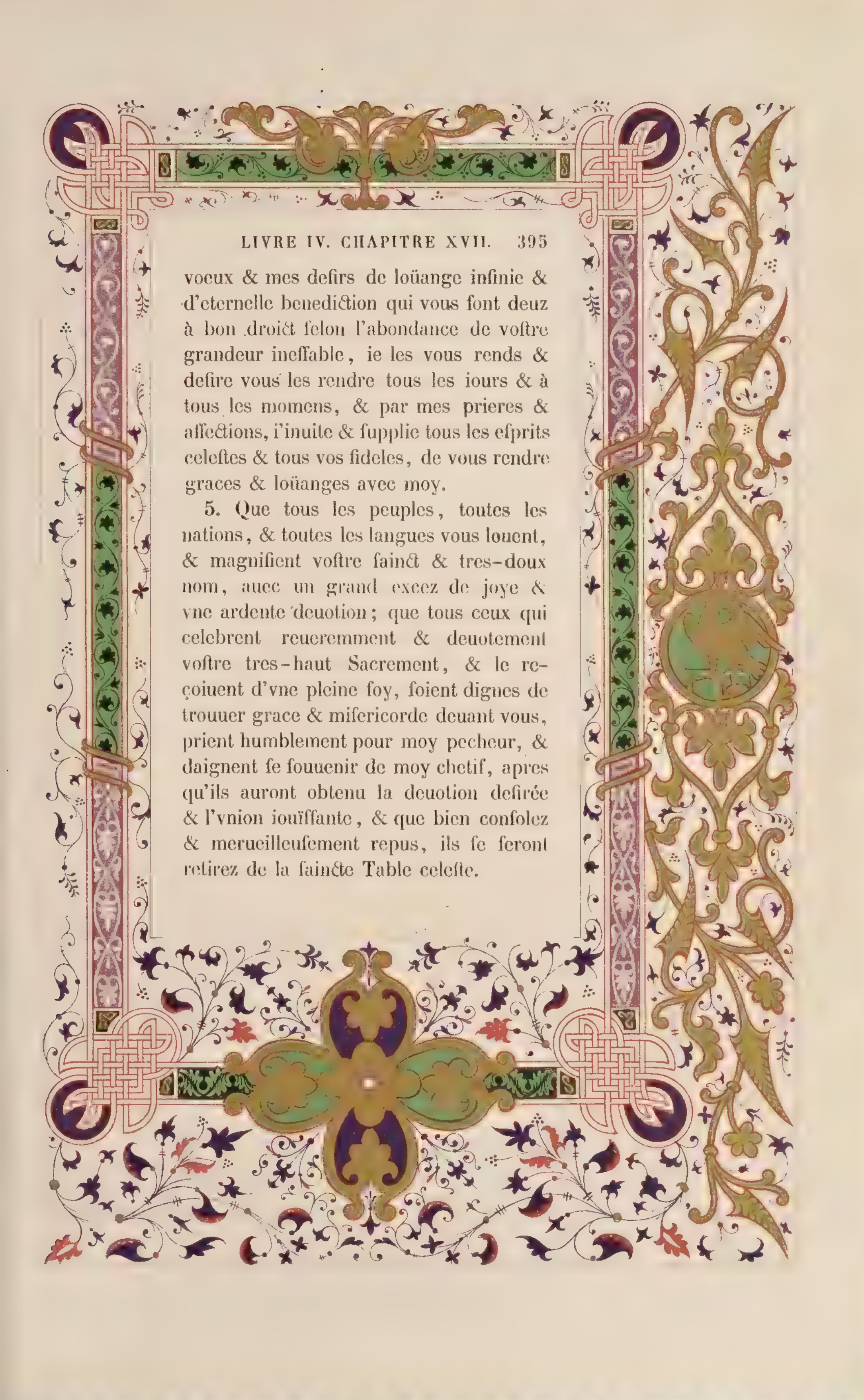
des Saincts ait oncques eu, ou peu ressentir.

2. Et combien que ie sois indigne d'auoir tous ces sentimens de deuotion, ie vous offre toutesfois toute l'affection de mon cœur, comme si i'auois seul tous ces desirs agreablement enflammez, mais ie vous presente aussi & offre auec une tresgrande veneration & intime ferueur, tout ce qu'vne ame deuote peut conceuoir & desirer. Ie ne me veux rien reseruer, mais vous immoler de bon gré & tres-volontiers, & moy & tout ce qui est à moy. Seigneur mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, ie desire vous receuoir aujourd'huy auec telle affection, reuerence, loüange & honneur, auec telle reconnoissance, dignité & amour, auec telle foy, esperance & pureté, que vostre tres-saincte Mere, la glorieuse Vierge Marie vous reçeut & vous desira, lors que l'Ange luy annonçant le mystere de l'Incarnation, elle luy respondit humblement & deuotement, Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.



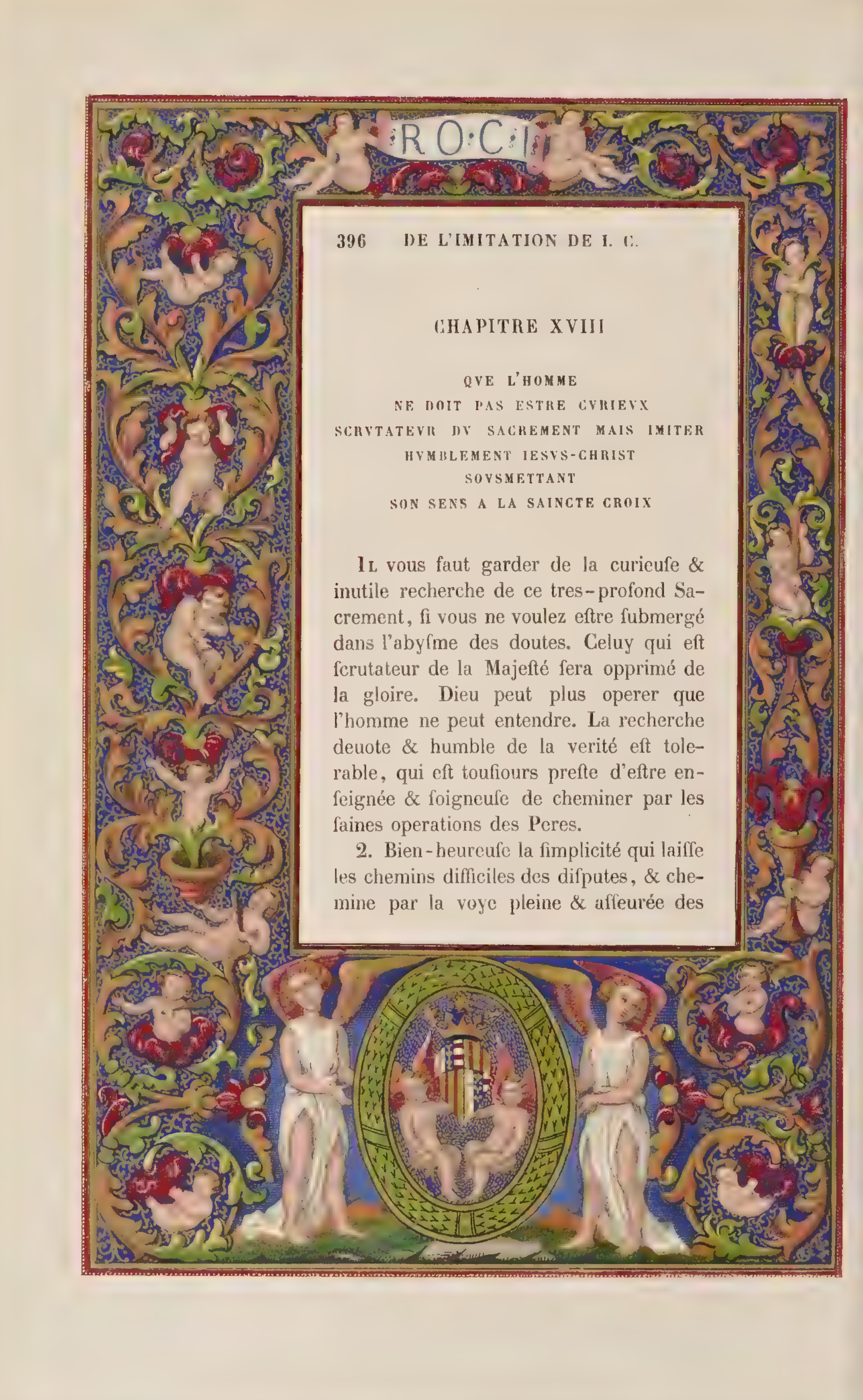
3. Et comme voſtre bien-heureux Precurſeur Iean-Baptiſte le plus excellent des Saincts, eſtant encores enfermé au ventre de ſa mere, tout joyeux de voſtre preſence treſſaillit en la joye du S. Eſprit, & puis apres voyant Ieſus cheminant entre les hommes, diſoit en s'humiliant profondément & auec vne deuote affection, l'amy de l'Eſpoux qui eſt proche de luy & l'entend, ſe reſioüit grandement en la voix de l'Eſpoux : Ainſi ie deſire d'eſtre enflammé de grands & ſaincts deſirs, & me preſenter à vous de tout mon coeur. C'eſt pourquoy ie vous offre les exceſſiues joyes, les affections ardentes, les rauiſſements des ames, les illuminations d'en haut, & les viſions celeſtes de tous les coeurs deuots & les vous preſente (auec toutes les vertus & loüanges qui vous ont eſté & ſeront chantées par toutes les creatures au Ciel & en la terre), pour moy & pour tous ceux qui ſe ſont recommandez à mes prieres, afin que vous ſoyez dignement loüé & eternellement glorifié de tous.

4. Seigneur mon Dieu, receuez mes



voeux & mes defirs de loüange infinie & d'eternelle benediction qui vous font deuz à bon droict felon l'abondance de voftre grandeur ineffable, ie les vous rends & defire vous les rendre tous les iours & à tous les momens, & par mes prieres & affections, i'inuite & fupplie tous les efprits celeftes & tous vos fideles, de vous rendre graces & loüanges avec moy.

5. Que tous les peuples, toutes les nations, & toutes les langues vous louent, & magnifient voftre fainct & tres-doux nom, auec un grand excez de joye & vne ardente deuotion; que tous ceux qui celebrent reueremment & deuotement voftre tres-haut Sacrement, & le reçoiuent d'vne pleine foy, foient dignes de trouuer grace & mifericorde deuant vous, prient humblement pour moy pecheur, & daignent fe fouuenir de moy chetif, apres qu'ils auront obtenu la deuotion defirée & l'vnion iouïffante, & que bien confolez & merueilleufement repus, ils fe feront retirez de la fainćte Table celefte.



CHAPITRE XVIII

QVE L'HOMME NE DOIT PAS ESTRE CVRIEVX SCRVTATEVR DV SACREMENT MAIS IMITER HVMBLEMENT IESVS-CHRIST SOVSMETTANT SON SENS A LA SAINCTE CROIX

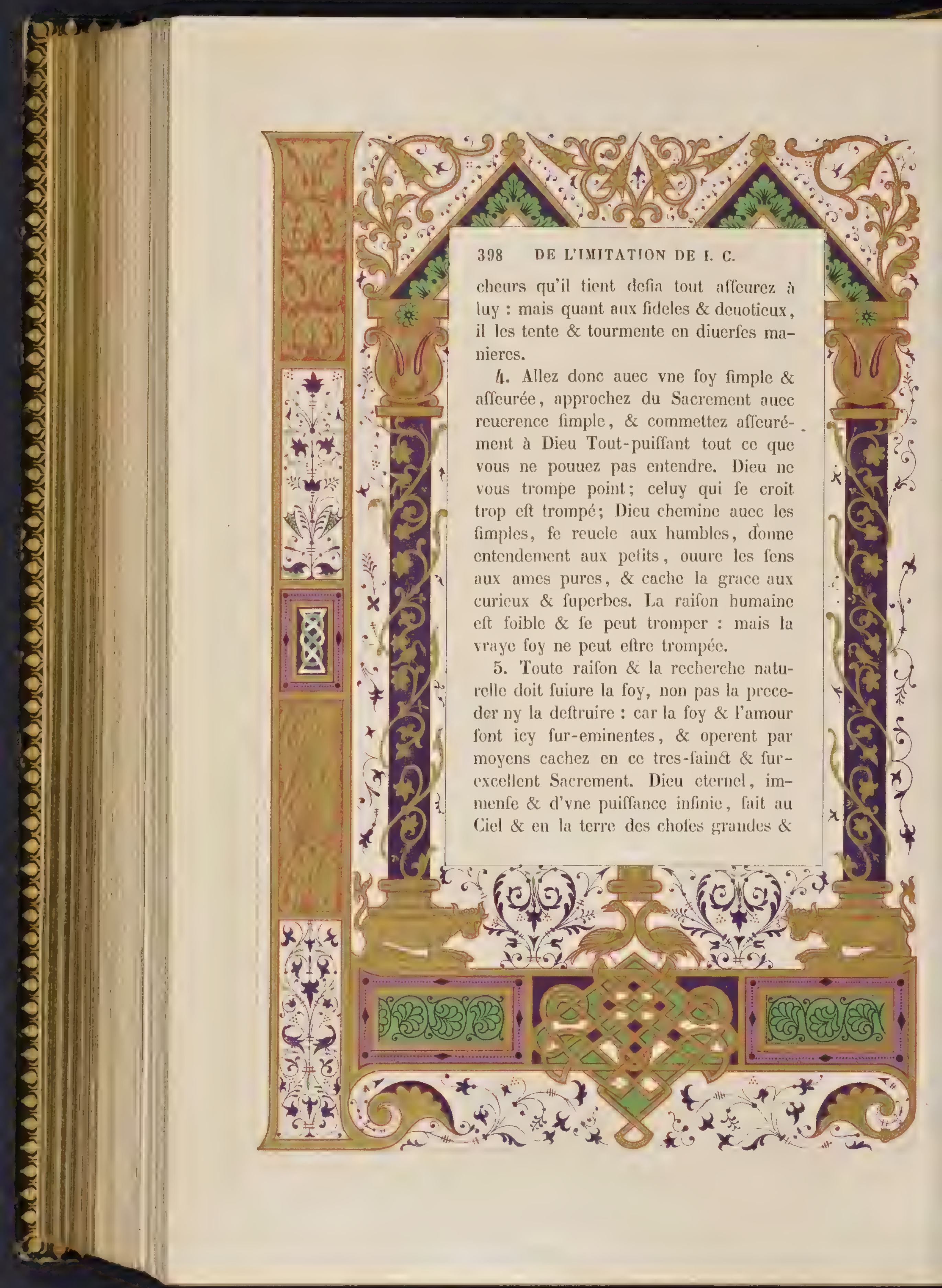
Il vous faut garder de la curieuſe & inutile recherche de ce tres-profond Sacrement, ſi vous ne voulez eſtre ſubmergé dans l'abyſme des doutes. Celuy qui eſt ſcrutateur de la Majeſté ſera opprimé de la gloire. Dieu peut plus operer que l'homme ne peut entendre. La recherche deuote & humble de la verité eſt tolerable, qui eſt touſiours preſte d'eſtre enſeignée & ſoigneuſe de cheminer par les ſaines operations des Peres.

2. Bien-heureuſe la ſimplicité qui laiſſe les chemins difficiles des diſputes, & chemine par la voye pleine & aſſeurée des



commandements de Dieu : Plusieurs ont perdu la deuotion voulans rechercher les choses hautes ; Ce que l'on demande de vous, c'est la foy & la bonne vie, non pas vne haute intelligence ny la profondité des mysteres de Dieu. Si vous n'entendez ny comprenez les choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous ce qui est au-dessus? Sousmettez-vous à Dieu, & humiliez vostre sens sous la foy, & la lumiere de science vous sera donnée autant qu'il vous sera vtile & necessaire.

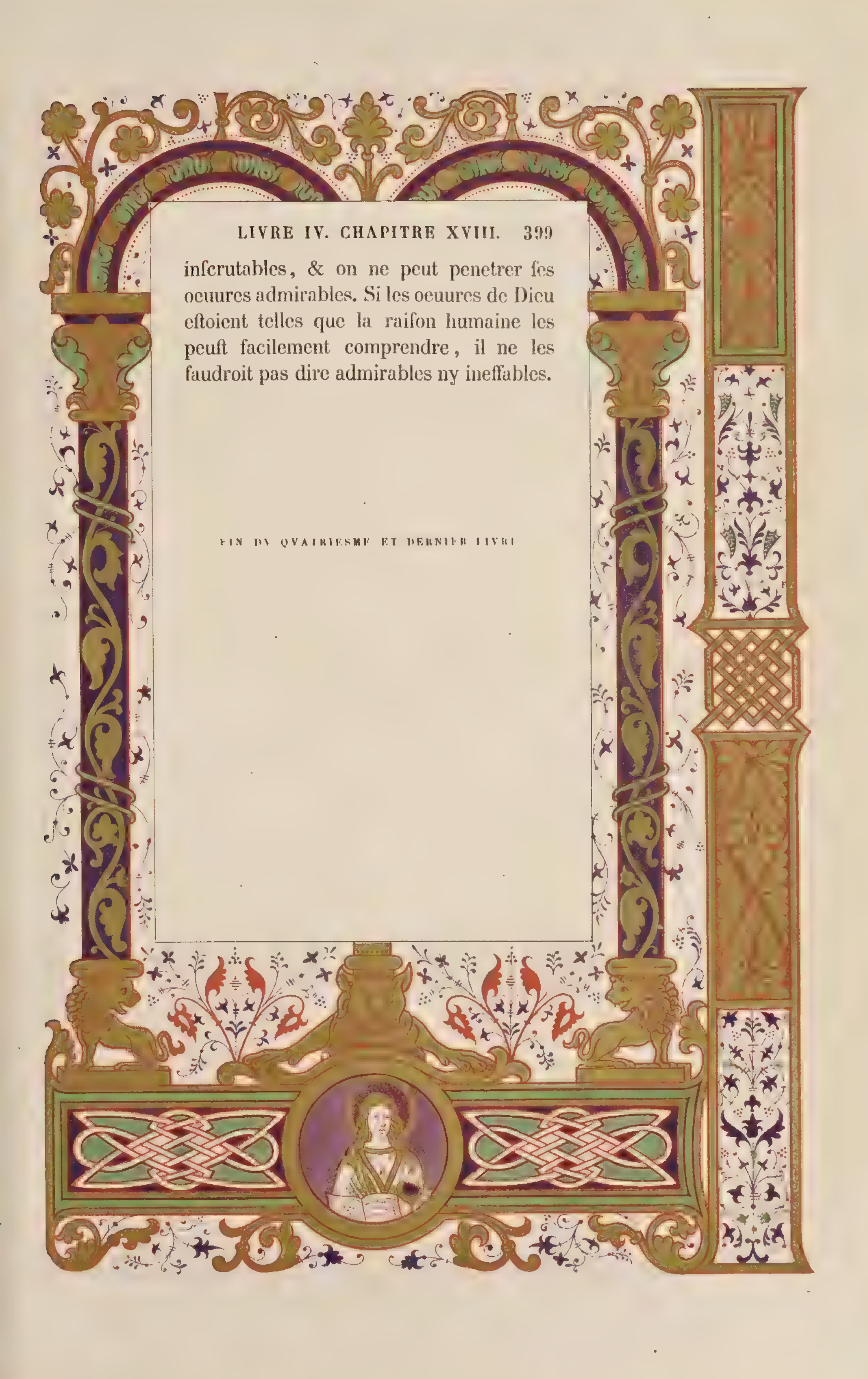
3. Aucuns sont griefuement tentez sur la foy & sur le Sacrement : Ce qui ne doit pas leur estre imputé, mais à l'ennemy ; ne vous en mettez pas en peine, ne disputez pas contre vos pensées; Ne respondez point aux doutes qui vous sont suggerez par le diable, mais croyez à la parole de Dieu, croyez à ses saincts & à ses Prophetes, & ce meschant ennemy s'enfuïra de vous. Il est souuent vtile au seruiteur de Dieu de souffrir ces choses : car il ne tente point les infideles & pe-



cheurs qu'il tient desia tout asseurez à luy : mais quant aux fideles & deuotieux, il les tente & tourmente en diuerses manieres.

4. Allez donc auec vne foy simple & asseurée, approchez du Sacrement auec reuerence simple, & commettez asseurément à Dieu Tout-puissant tout ce que vous ne pouuez pas entendre. Dieu ne vous trompe point; celuy qui se croit trop est trompé; Dieu chemine auec les simples, se reuele aux humbles, donne entendement aux petits, ouure les sens aux ames pures, & cache la grace aux curieux & superbes. La raison humaine est foible & se peut tromper : mais la vraye foy ne peut estre trompée.

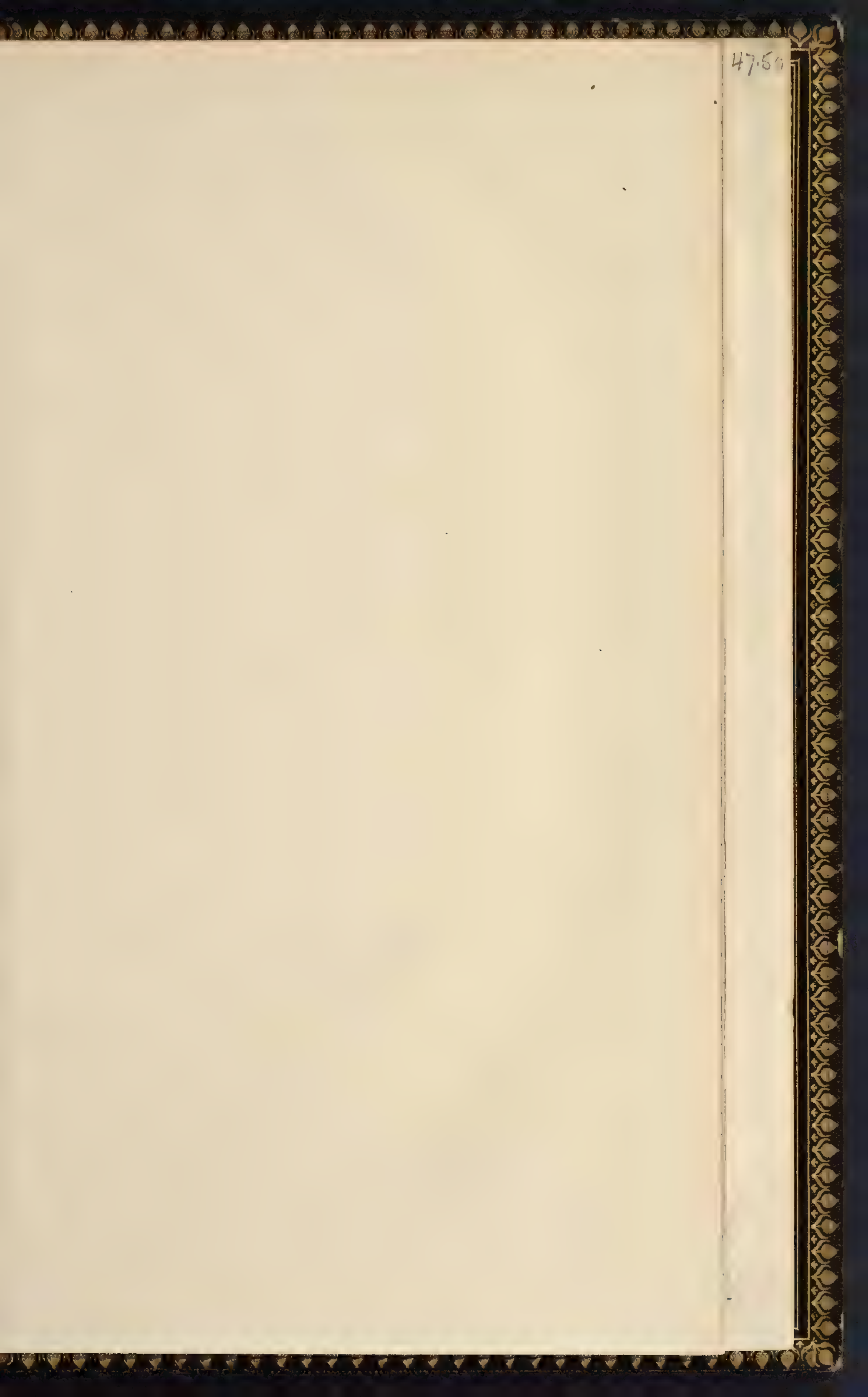
5. Toute raison & la recherche naturelle doit suiure la foy, non pas la preceder ny la destruire : car la foy & l'amour sont icy sur-eminentes, & operent par moyens cachez en ce tres-sainct & surexcellent Sacrement. Dieu eternel, immense & d'vne puissance infinie, fait au Ciel & en la terre des choses grandes &



infcrutables, & on ne peut penetrer fes oeuures admirables. Si les oeuures de Dieu eftoient telles que la raifon humaine les peuft facilement comprendre, il ne les faudroit pas dire admirables ny ineffables.

FIN DV QVATRIESME ET DERNIER LIVRE




47.50

47.50

